



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



DOCUMENTS
SUR
L'ESCALADE DE GENÈVE

TIRÉS DES ARCHIVES
DE
SIMANCAS, TURIN, MILAN, ROME, PARIS ET LONDRES

1598-1603

PUBLIÉS PAR LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE
DE GENÈVE

GENÈVE
GEORG & Co, LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ
1903
Même Maison à Bâle et à Lyon.

DOCUMENTS
SUR
L'ESCALADE DE GENÈVE

Prince fils de noz lys heritier du courage
De FRANCOIS ton ayeul uenant voir nostre Roy
Tu do tourna bien loin de tes superbes
Car la paiz il te donne en lay donnant sa foy.
A la fin

●

•

•

CHARTER-FREEDOM

DOO DE SAVON

4-2019a 4800

Portrait gravé par Thomas de Lou, lors du séjour que le duc fit à Paris
de décembre 1892 à février 1893.

de décembre 1999 à février 2000

1



..

1- The 1st of January 1900

9957

DOCUMENTS

SUR

L'ESCALADE DE GENÈVE

TIRÉS DES ARCHIVES

DE

SIMANCAS, TURIN, MILAN, ROME, PARIS ET LONDRES

~~CHARLES-EMMANUEL I^{er}~~

DUC DE SAVOIE

Né le 12 JANVIER 1600, Mort le 25 JUILLET 1630

PUBLIÉS PAR LA

Portrait gravé par Thomas de Lou, lors du séjour que le duc fit à Paris
de décembre 1629 à février 1630.

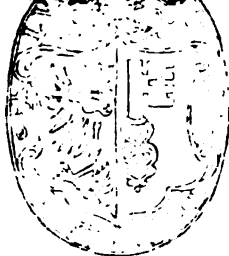
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

Collection de M. le comte Vesme, directeur de la Galerie de peinture de Turin.

Cliché du « Studio di riproduzioni artistiche », à Turin.

Phototypé à Genève.



GENÈVE

GEORG & Co, LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ

1903

Même Maison à Bâle et à Lyon.

Prince fils de noz l'ys heritier du courage
De FRANCOIS ton ayeul uenant voir nostre Roy
Tu do tourner bien loin de tes l'esper l'espace
Car la paix il te donne en luy donnant ta foy.

9957

DOCUMENTS

SUR

L'ESCALADE DE GENÈVE

TIRÉS DES ARCHIVES

DE

SIMANCAS, TURIN, MILAN, ROME, PARIS ET LONDRES

~~CHARLES-EMMANUEL I^{er}~~

DUC DE SAVOIE

Né le 12 JANVIER 1600, à CHAMBERY
Mort le 16 OCTOBRE 1630, à GENÈVE

PUBLIÉS PAR LA

Portrait gravé par Thomas de Lee, lors du séjour que le duc fit à Paris

de décembre 1629 à février 1630.

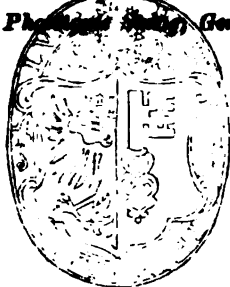
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

DE GENÈVE

Collection de M. le comte Vassini, directeur de la Galerie de peinture de Turin.

Cliché du « Studio di riproduzioni artistiche », à Turin.

Photographie (Gallig) Genève.



GENÈVE

GEORG & Co. LIBRAIRES DE L'UNIVERSITÉ

1903

Même Maison à Bâle et à Lyon.

“The Lesson”

•

—

•

•

IN MILAN. ROME. PARIS.

References

1500-1000

PIERRES PAR LA

Portrait gravé par Thomas de Lau, l'un des artistes que le duo fit à Paris.

de décembre 1899 à février 1900 :

Chronic: 1.41 ± 0.05; Normal: 1.41 ± 0.05; Acute: 1.41 ± 0.05; Chronic: 1.41 ± 0.05; Normal: 1.41 ± 0.05; Acute: 1.41 ± 0.05

Chiedi da: • Studio di introduzioni artistiche • a Torino



42615

Mate Muñoz: Bilingual Leader

AVERTISSEMENT

Lorsqu'en automne 1900, la Société d'histoire et d'archéologie de Genève voulut bien nous charger d'aller à Simancas pour y étudier tout ce qui, dans ces riches archives, pouvait se rapporter à la lutte de Charles-Emmanuel I^{er}, duc de Savoie, avec Genève, nous savions que nous ne reviendrions pas les mains vides, mais nous étions loin de supposer que notre récolte serait aussi abondante qu'elle l'a été. Nos recherches devaient embrasser les années qui séparent l'avènement de Charles-Emmanuel I^{er} du traité de Saint-Julien (1580-1603). Notre premier soin a donc été de déterminer dans quelles séries nous devions pratiquer nos dépouillements pour trouver les papiers relatifs aux rapports de l'Espagne et de la Savoie. Ces séries faisaient toutes partie du fonds des *papeles de Estado* où sont conservés les documents qui ont trait aux affaires étrangères. Deux séries seulement pouvaient présenter pour nous un intérêt capital. La première comprenait les liasses 1172 à 1307 et 1896 à 1927, qui vont de 1529 à 1623, c'est la série *Milan*, et la seconde, qui pouvait servir à compléter les renseignements fournis par la première, comprenait les liasses 1937 à 1941 et s'étendait de 1589 à 1625, c'est la série *Saboya*. Nous avons aussi pratiqué un sondage dans les séries *Roma* et *Venecia*, sans trouver, le plus souvent, autre chose que des répétitions de renseignements qui nous étaient déjà fournis par ailleurs. Ainsi orienté, nous avons procédé à un scrupuleux dépouillement des liasses 1251 à 1294 et 1896 à 1898 de la série *Milan*; nous avons examiné aussi les documents renfermés dans la liasse 1937 de la série *Saboya*. Enfin, nous avons tiré quelques documents intéressants des liasses 946 et 972 de la série *Roma*. Les liasses de *Roma* comprenant les documents des années 1601 et 1602 sont restées à Paris, avec les documents de la série *Francia* qui ont été enlevés à Simancas par les soldats de Napoléon I^{er}; elles occupent aux Archives nationales les cartons K 1630 et K 1631. Nous ne les avons pas étudiées¹.

¹ Voir, ci-après, les *Documents de Paris*, publiés par M. F. De Crue.

Les liasses de Simancas ont été formées un peu au hasard, et les documents y sont empilés suivant un ordre à peu près chronologique qui ménage des surprises à l'érudit. La même liasse contient fréquemment des documents de différentes années. Ces documents, ficelés en gros paquets, sont rarement numérotés. On s'occupe maintenant de les déplier tous, afin d'éviter les cassures et les déchirures qui hâtent la destruction du papier; on pense aussi à les numérotter en respectant l'ordre chronologique des pièces réunies dans une même liasse. Les documents numérotés jusqu'ici, l'ont été machinalement, dans l'ordre accidentel où ils se trouvaient, et ce procédé ne donne à cette numération qu'une utilité de contrôle.

Ces liasses contiennent plusieurs espèces de documents : des minutes de lettres corrigées de la main du roi y côtoient les dépêches chiffrées et déchiffrées des ambassadeurs, les copies des rapports présentés au gouverneur du Milanais, les copies de lettres et d'avis reçus par l'ambassadeur d'Espagne à Turin, par le duc de Savoie ou par son ministre à Madrid. On y rencontre aussi les lettres non chiffrées, écrites au roi par le duc de Savoie, par l'Infante, par le gouverneur du Milanais ou par l'ambassadeur du roi d'Espagne auprès de Charles-Emmanuel. Les lettres autographes sont très rares dans les liasses que nous avons étudiées. Presque toutes les lettres que nous avons copiées, quand elles n'ont pas été chiffrées, ce qui est le cas pour tous les documents de quelque importance, sont des expéditions faites par les secrétaires qui devaient avoir sous les yeux des minutes restées dans les archives des ambassades ou dans celles du gouverneur du Milanais. Souvent on envoyait les lettres en double et en triple, par voie de mer et par voie de terre, ou bien on remettait une expédition de la même lettre à deux courriers successifs, afin que la correspondance n'eût pas trop à pâtir des fréquentes captures de courriers que l'ennemi dévalisait. Il existe encore, et particulièrement durant le règne de Philippe II, une autre espèce de documents dans les liasses qui nous occupent, ce sont des *relaciones* ou *puntos de cartas*; on nommait ainsi des extraits ou des abrégés de lettres que l'on remettait au roi Philippe II qui voulait tout voir par ses yeux. Cela le dispensait de parcourir les rapports, souvent longs, de ses ambassadeurs, où les mêmes faits étaient plusieurs fois répétés. Philippe notait quelquefois ses observations en marge de ces extraits, mais quand la question lui paraissait importante ou obscure, il recourait aux lettres, au dos desquelles on avait également l'habitude de rédiger de courts sommaires du contenu de la pièce. Nous avons préféré, presque toujours, les lettres aux extraits, ne recourant à ceux-ci que lorsque celles-là n'étaient pas conservées, ou bien

lorsque ces *puntos* étaient munis d'observations écrites par Philippe II lui-même.

Pour l'indication des cotes, nous avons employé la notation suivante : 1^o indication du fonds (*Estado*) ; 2^o numéro d'ordre de la liasse (*legajo*) ; 3^o indication de la série (*Milan, Saboya, Roma*).

Nous avons en général reproduit scrupuleusement l'orthographe originale des documents que nous avons copiés ; la seule modification que nous ayons trouvée bon d'y apporter a été l'emploi du *v* au lieu de l'*u*, afin d'éviter la confusion entre ces deux lettres. Nous devons remarquer aussi que les documents chiffrés ont été, le plus souvent, déchiffrés en entier sur une autre feuille qui ne se trouve pas toujours dans la même liasse que le document chiffré. Lorsqu'il s'agit d'un fragment écrit en chiffres au milieu d'une lettre, le déchiffrement est interlinéaire.

Les documents que nous avons recueillis pour la période de 1580 à 1597, ne seront pas compris dans ce volume. C'est pourquoi nous croyons devoir indiquer, très sommairement, quelles étaient les traditions et l'orientation des diplomates espagnols dont les documents que nous publions aujourd'hui éclaireront l'activité.

Le 13 septembre 1598, Philippe II mourait à l'Escorial, et son fils Philippe III lui succédait. Il importe de ne pas oublier que tous les hommes d'État espagnols de cette époque s'étaient formés à sa rude école et que, durant les premières années du règne de son fils, la politique générale de l'Espagne suit encore l'impulsion que lui avait donnée Philippe II. Ce souverain avait consenti au mariage de l'infante Catherine, sa fille, avec Charles-Emmanuel de Savoie (1585), pour des raisons politiques dont la plus puissante était peut-être le désir d'avoir un allié sûr du côté de la frontière française et d'ouvrir définitivement la Savoie aux troupes espagnoles qui, de Lombardie, devaient se rendre en Flandre. Le duc de Savoie, lui, avait conclu cette alliance parce qu'il espérait que l'éclat de son puissant beau-père jetterait sur lui un reflet de gloire. Il pensait avoir conquis d'un seul coup, avec leur appui effectif, la sympathie du roi catholique et celle du pape, et son ambition en était exaltée. Il croyait que Philippe II aurait souci de sa grandeur, et qu'en particulier il lui prêterait main-forte pour reprendre Genève, ce qui était à ses yeux à la fois un acte de justice et un acte de foi. Charles-Emmanuel, encore qu'il fût passionné et optimiste, ne tarda pas à voir pâlir ses illusions ; son caractère aventureux et chevaleresque n'inspirait aucune confiance à Philippe II, qui le traitait en enfant et n'entendait lui laisser que la liberté de le servir. Philippe II désirait vivement que son gendre devînt maître de Genève, mais il aurait voulu l'y voir entrer par trahison ou grâce à des négociations.

Dès qu'il est question d'attaquer directement cette ville, Philippe exige, pour venir en aide à son gendre, qu'il se soumette à trois conditions : 1° le duc devra pouvoir compter sur l'appui manifeste du pape, en hommes ou en argent ; 2° la France, où Genève compte de zélés partisans, devra être occupée de ses propres discordes ; 3° il ne devra pas y avoir de garnison étrangère dans les murs de Genève. Ces trois conditions avaient été choisies avec soin ; en effet, il était à peu près impossible qu'elles coïncidassent absolument, en sorte que le roi catholique, s'il le jugeait convenable, pourrait toujours refuser à Charles-Emmanuel un appui sérieux. La raison de l'extrême prudence de Philippe II en cette affaire est dans sa crainte de voir l'horizon s'assombrir toujours davantage du côté des Pays-Bas. D'autre part, c'est en vue de la Flandre aussi qu'il désire la prise de Genève qui serait un excellent centre de ravitaillement et de concentration pour ses troupes. S'il ne s'aventure pas dans cette entreprise, c'est qu'il ne veut pas lâcher la proie pour l'ombre, il ne veut pas compromettre à la légère la route qui mène en Flandre les secours du Milanais, il a besoin de la conserver libre et sûre. En soutenant ouvertement les prétentions du duc de Savoie, il craint de mécontenter le roi de France, les Suisses protestants et les princes allemands qui, tous, soit directement soit indirectement, pourraient soutenir les révoltés flamands et s'opposer au voyage de ses soldats.

Sous Philippe III, les raisons qui ont fait hésiter Philippe II et qui, devant les imprudences et la fougue de Charles-Emmanuel, l'ont rendu presque hostile aux ambitions de celui-ci, subsistent. L'ombre du grand roi catholique, du temporisateur habile, qui excellait dans l'art d'éviter les responsabilités et de former les intelligences à l'image de la sienne, plane encore sur les conseils réunis par Philippe III. Philippe II, tout en ayant l'air de demander un avis, savait imposer sa volonté toutes les fois qu'il le jugeait nécessaire ; Philippe III, dans les premières années de son règne, a hérité de cette habitude, et peut-être aussi un peu par paresse, l'inspiration de son père. Fuentes, Ledesma, Sessa, ont été formés par lui, et c'est de son esprit que sont encore imprégnés leurs conseils et leurs avis¹.

Je tiens à remercier Don Julián Paz, chef de l'*Archivo General de Simancas*, et qu'il nous a fait. Cela ne surprendra pas ceux qui savent qu'il est à la tête de la Bibliothèque de Madrid, dont tous les érudits qui ont travaillé à la Bibliothèque de Madrid gardent un souvenir reconnaissant.

DOCUMENTS DE SIMANCAS

1598-1603

1

UN SERVITEUR DE FEU L'INFANTE CATHERINE, DUCHESSE DE SAVOIE,
AU CONNÉTABLE DE CASTILLE

[Turin, 1598.]

Est. leg. 1285, Milan. — Déchiffré.

Lettre d'un serviteur de feu l'Infante au connétable¹ sur le mariage projeté entre le duc de Savoie et la princesse de Béarn².

Les partisans de cette union représentent au duc l'état de misère où il se trouve et le maigre secours que lui prête l'Espagne. Ils lui montrent le peu d'espoir qu'il a de terminer la guerre, si ce n'est par ce mariage qui lui procurerait la paix et de grands avantages, comme par exemple la cession de Genève et la propriété du marquisat de Saluces pour le premier-né de ce mariage. Et que si à cause de l'âge, avancé déjà, de la princesse cette union demeurerait stérile (ils insistent sur l'âge pour hâter la décision du duc), le marquisat resterait néanmoins à la maison de Savoie. Ils disent que le roi de France nommerait le duc gouverneur d'une province, ce qui lui ferait un bon revenu, que l'on donnerait un chapeau à l'un de ses fils, et avec cela 100,000 ducats de rente en bénéfices français.

Cette lettre est jointe à une missive du connétable de Castille à Philippe II, datée de Milan 12 mars 1598 et reçue le 11 mai de la même année. Le connétable ne nomme pas son correspondant.

¹ Don Juan Fernández de Velasco, connétable de Castille, fut, à deux reprises, gouverneur du Milanais : la première fois, il succéda au duc de Terranova et occupa ce poste de 1592 à 1600 ; la seconde fois, il remplaça le comte de Fuentes et gouverna le Milanais de 1610 à 1612. Le connétable de Castille quitta Milan le 4 septembre 1600 (*Simancas, Est. leg. 1288, Milan*). Il entra au conseil d'État en 1599 et mourut à Madrid, le 15 mars 1613.

² Catherine de Bourbon, sœur de Henri IV. — L'infante Catherine, fille de Philippe II, roi d'Espagne, était morte le 6 novembre 1597.

2

[LODOSA] AU CONNÉTABLE DE CASTILLE

[Turin,] 16 mai 1598.

Est. leg. 1286, Milan.

[Lodosa]¹ annonce au connétable de Castille que le secrétaire Ripa² est venu, par ordre du conseil, lui montrer les articles et les pièces de la paix [de Vervins]. Comme ces papiers sont volumineux et que le connétable les verra à Milan, son correspondant se borne à lui dire qu'en substance ils confirment tout ce que contenait le traité de paix de 1559. Il n'est question, dans ce nouveau traité, ni de l'Angleterre, ni des îles, ni de Genève; le roi de France prend sous sa protection le roi d'Écosse...

Ce document est la copie d'une lettre écrite, à ce qu'il semble, par l'ambassadeur d'Espagne en Savoie.



AVIS DE GRENOBLE

Grenoble, 12 février 1599.

Est. leg. 1287, Milan.

« Le Roy a commandé aux gouverneurs de Langres et de Saint Jehan de Laulne d'envoyer à ceulx de Genève aultant de gens de pied qu'ilz leur en demanderont et de leur assister de leurs propres personnes et forces à la premiere demande qu'ilz leur en feront. »

Ce document a été remis à Philippe III³, à Valence, en mars 1599, par le comte de La Motte⁴, ambassadeur extraordinaire du duc de Savoie.

¹ Don Godofre de Navarra y Mendoza, comte de Lodosa, commandeur de Guadalhorca, de l'ordre de Calatrava, est nommé par Philippe II ambassadeur ordinaire (instructions sont datées du Pardo, le 21 novembre 1595 '8, 1289, Milan). Lodosa arriva à Turin le 24 avril 1596. Par lettre du 18 février 1600, Philippe III accorde son congé. L'état de sa santé empêchait de rester à son poste, mais il partit de Turin avant l'arrivée de son successeur (*ibidem*, leg. 1288).

iller d'État et secrétaire du duc de Savoie.

à son père Philippe II, mort le 13 septembre 1598.

, ambassadeur du duc de Savoie auprès de Philippe II, arriva en France au mois d'octobre de 1598 et quitta son poste vers la fin du mois d'octobre de 1599. Les instructions qu'il reçut furent fournies par des instructions du duc Charles-Emmanuel I^{er} des archives d'État de Turin. La Motte était en réalité ambassadeur mais n'en eût pas le titre. Par une lettre du 8 avril 1599, il fut nommé ambassadeur (*Simancas*, *Est. leg. 1287, Milan*).

4

CHARLES-EMMANUEL A PHILIPPE III

[Turin,] 23 février 1599.

Est. leg. 1287, Milan.

Extrait d'une liste de points au sujet desquels le duc de Savoie consulte le roi d'Espagne.

Charles-Emmanuel dit que Henri IV, roi de France, met sur pied et arme des troupes, tant françaises qu'étrangères, et qu'à son instigation les Bernois, ceux de Genève et tous les autres hérétiques prennent les armes.

Ce papier a été remis à Philippe III, le 5 mars 1599, à Valence, par le comte de La Motte qui l'a déchiffré et traduit en castillan.

5

CHARLES-EMMANUEL AU CONNÉTABLE DE CASTILLE

[1599.]

Est. leg. 1287, Milan.

Liste de points sur lesquels le duc de Savoie a attiré l'attention du connétable de Castille.

Réponse du connétable :

Il faut grandement se défier des Français, des Bernois et des autres hérétiques, à cause de leur hostilité à l'égard du duc et de leur alliance avec ceux de Genève, motivée par la communauté de religion et d'intérêts. Les mauvais desseins de ses ennemis sont clairement confirmés par les avis qu'envoient au duc ses ministres de France et des particuliers. Les Bernois prennent les armes, les Français lèvent des troupes en Provence et dans le Dauphiné. Le connétable trouve la présence du duc en Savoie très désirable pour relever le courage de ces populations si éprouvées. Pour que cette démarche du duc ait tout son effet, il faut qu'il soit appuyé par sa Majesté catholique, et le connétable va envoyer un exprès au roi, afin de lui faire connaître la situation précaire des états du duc et le besoin qu'il a d'être secouru. A Rome, on essaiera d'agir sur le pape, par l'intermédiaire du duc de Sessa¹, de façon à le persuader de modérer

¹ Don Antonio Fernández de Córdoba, cinquième duc de Sessa, avait succédé, comme ambassadeur du roi d'Espagne auprès du souverain Pontife, à Don Enrique de Guzmán, comte d'Olivares, qui revint à Madrid en 1599. Sessa entra au conseil d'État en 1599 et mourut à Valladolid, le 6 janvier 1606.

l'entrain belliqueux des Français. En attendant le résultat de ces démarches, il faut renoncer absolument à envoyer des troupes espagnoles sur les frontières de la Bourgogne ou de la Savoie. Cela fournirait aux Français un prétexte à rupture, car les inquiétudes de Genève ou des Bernois leur sembleraient une raison suffisante pour guerroyer.

Ce document a été remis au gouverneur du Milanais par l'ambassadeur du duc de Savoie à Milan, Giacomo Antonio della Torre¹; le connétable en a joint la copie à la lettre qu'il écrivit à Philippe III le 23 février 1599 et que le roi reçut le 8 mars. Ce texte est écrit sur deux colonnes; dans l'une sont notés les points sur lesquels le duc de Savoie désire connaître l'opinion du connétable de Castille, et dans l'autre se trouve la réponse de celui-ci. Les demandes sont faites en italien et les réponses en castillan.

6

LE CONNÉTABLE DE CASTILLE A PHILIPPE III

Milan [1599].

Est. leg. 1287, Milan.

Rapport relatif aux affaires du marquisat de Saluces, pour être envoyé à sa Majesté.

Lorsque le patriarche de Constantinople², général des Franciscains, passa par Milan (au mois d'avril), allant en France pour y traiter par ordre du pape des affaires de Saluces, le connétable eut avec lui des conversations dont il prit note pour en rendre compte au roi. Considérations générales sur la situation. Un accord basé sur des échanges et autres conventions entre le duc de Savoie et le roi de France serait pré-

férable à une sentence arbitrale. C'est aussi l'avis du pape. Mais il faudra enlever dans les combinaisons, parce qu'une trêve n'aurait aucun succès. Les intentions du duc à cet égard sont connues. Dans tous les cas, les ministres de France doivent se défendre de sacrifier ses intérêts puisque ceux de son Altesse en dépendent. L'opinion du connétable est que le duc de Savoie ne peut net au duc de Savoie que, s'il veut jouer de sa position vis-à-vis de l'Espagne, il ne devra rien conclure sans en

¹ qui était ambassadeur de Charles-Emmanuel à Milan et qui vint à La Motte auprès de Philippe III; il arriva à La Motte le 23 janvier 1612.

² le principal négociateur du traité de Vervins; par suite le duc de Saluces avait été remis à l'arbitrage du pape.

avertir Sessa à Rome et l'ambassadeur d'Espagne en France, et sans s'être préalablement assuré de l'assentiment de Philippe III. Si l'on n'insiste pas là-dessus, les ministres du duc se serviront, comme ils l'ont toujours fait, de l'ombre du roi d'Espagne pour agir à leur convenance, sans égard pour le service de sa Majesté.

7

DELLA TORRE AU CONNÉTABLE DE CASTILLE

[Milan, 6 juillet 1599.]

Est. leg. 1827, Milan. — Déchiffré.

Observations présentées au connétable par l'ambassadeur della Torre, au nom de son maître le duc de Savoie.

1° Le duc fait part au gouverneur du Milanais des bruits suivant lesquels le roi de France s'apprêterait à envahir ses états d'un seul coup; le roi très chrétien prendrait lui-même part à l'action.

Réponse du connétable: il déploiera en cette circonstance le zèle dont il a toujours fait preuve pour le service du duc auquel son appui est assuré.

2°

3° On dit que le maréchal de Biron entrera en Savoie du côté de la Bresse et suivra le Rhône jusqu'à La Cluse, afin d'isoler cette province. Il aura au moins 6000 fantassins et 800 chevaux.

Réponse du connétable: il faut exercer une surveillance active de ce côté-là et plus particulièrement sur Bourg-en-Bresse.

4° Les Bernois et ceux de Genève n'attendent que la déclaration de guerre des Français pour entrer en Savoie et se joindre à eux, en passant par le Chablais, avec au moins 12,000 fantassins et 500 chevaux.

Réponse du connétable: il faut se défier plus encore des ennemis voisins que des autres. Et il faut surveiller tout particulièrement les Bernois et les Genevois, parce que leurs terres touchent les états du duc et qu'ils nourrissent une vive animosité contre le fort Sainte-Catherine.

Cette liste de quatorze observations, dont trois seulement ont pour nous un intérêt spécial, est écrite sur deux colonnes; à droite les observations en italien, à gauche les réponses en castillan. La lettre de l'ambassadeur della Torre qui accompagne ce papier est datée de Milan 6 juillet 1599.

8

LE CONNÉTABLE DE CASTILLE A SERRA

Milan, 26 août 1599.

Est. leg. 1287, Milan.

Le duc de Savoie accepterait d'en venir à une entente, à plusieurs conditions dont la plus importante serait, à ses yeux, que le roi de France renoncât à protéger Genève. Il insiste tellement sur ce point, que le connétable pense que si l'entente paraissait avantageuse pour le duc à d'autres points de vue, on pourrait amener ce dernier à la conclure, en se soumettant à cette condition capitale, comme on donne des jouets aux enfants pour leur faire avaler une purge. Ce serait d'autant plus facile que les Français promettent cela et autre chose encore au duc, décidés qu'ils sont à ne rien tenir.

La copie de cette lettre a été envoyée à Philippe III par le connétable.

9

LE CONNÉTABLE DE CASTILLE A PHILIPPE III

Milan, 26 janvier 1600. — Reçue le 15 février.

Est. leg. 1288, Milan.

Il paraît, dit le connétable, que l'on travaille à une entente dont le résultat serait l'abandon du marquisat de Saluces au duc de Savoie en échange des lieux que les Français occupent dans la Bresse; on leur céderait également une partie de la frontière de Genève, ce qui leur donnerait la clef de la Savoie et du Piémont et leur ouvrirait la route d'Italie. Cela serait peu avantageux pour le duc et fort contraire aux intérêts du roi d'Espagne.

10

LE CONNÉTABLE DE CASTILLE A PHILIPPE III

600. — Reçue le 21 du même mois.

Est. leg. 1289, Milan.

moigné devant la diète de Baden [14 mai 1600] canton suisse. Ils n'ont pas réussi dans leur endes protestants, à cause des protestations des ent, ils ne pourront se confédérer qu'avec les Suisses catholiques pourraient consentir, sur

l'avis des Français qui estiment que la raison d'État empêche de laisser tomber Genève aux mains du duc de Savoie.

11

SESSA A PHILIPPE III

Rome, 25 août 1600. — Reçue le 14 septembre.

Est. leg. 972, Roma.

Sessa a supplié le pape de considérer que si la guerre s'étendait, elle gagnerait l'Italie, et qu'avec des soldats comme Leodigières et ses hérétiques compagnons, le roi de France répandrait la liberté de conscience. En outre, Sessa a déclaré au saint-père qu'il ne pouvait pas comprendre comment un roi qui voulait être appelé « très chrétien » pouvait consentir à la possession des bailliages de Gex et de Gaillard par ceux de Genève, puisque c'est là une évidente violation de l'accord conclu à Paris avec le duc de Savoie [27 février 1600]. Une autre violation de cet accord est dans le refus du roi de France de rendre au duc les places fortes qu'il lui a prises.

Dans cette lettre, consacrée presque toute entière à l'affaire de Saluces, l'ambassadeur d'Espagne à Rome rend compte à son maître de la capture de ses courriers du 19 juillet et du 3 août. Le cardinal Aldobrandini¹ lui a offert d'envoyer ses lettres par le courrier papal adressé au nonce de sa Sainteté, qui, sans doute, passera sans encombre. Sessa profite de cette occasion pour répéter tout ce qui, dans ses lettres précédentes, avait trait à son entrevue avec le pape à propos de Saluces et de l'attitude du roi de France.

12

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 22 septembre 1600. — Reçue le 22 octobre.

Est. leg. 1289, Milan. — Déchiffré.

Ledesma² annonce à Philippe III qu'il a appris que le roi de France aurait forcé ceux de Genève à lui donner de l'artillerie pour battre le fort Sainte-Catherine.

¹ Pietro Aldobrandini, 1571-1621, neveu du pape Clément VIII, cardinal et secrétaire d'État de la Curie dès 1593.

² Dans une délibération du conseil d'État datée de Valence 17 avril 1599, on s'occupait de choisir le successeur du comte de Lodosa comme ambassadeur ordinaire auprès du duc de Savoie. On proposa en première ligne : « *Don Mendo Rodriguez de*

Le duc de Sav
ditions dont la
renonçait à prote
nétable pense qu
points de vue, c
tant à cette coi
pour leur fair
Français pro
sont à ne rien

La copie de

Il para
sultat se
échange
derait
nerait
Cela
roi d

et il se lamente des retards du secours. Ledesma, tout en rappelle qu'il aurait pu éviter la plupart de ses malheurs places fortes mieux pourvues d'hommes et de provisions. d'Espagne encourage Charles-Emmanuel à mieux veiller et à châtier ceux qui le servent mal. Il doit faire un meilleur qu'il a et de ce qu'on lui donne, qu'il ne l'a fait jusqu'ici. lit que ses pires ennemis sont ses négligences. Le duc s'ex- le pis est que les bévues qu'il commet sont préjudiciables lique. Charles-Emmanuel est allé à Rivoli passer ses troupes veut s'efforcer d'occuper quelque endroit. Ledesma juge ce ution difficile, il craint de voir le duc se lancer dans une en- eraire, aussi ne veut-il pas le quitter. Il attend les ordres de r savoir si l'on va engager une action sérieuse dont on puisse que éclat, car il est attristant de voir ce que le roi de France on lui oppose aucune résistance. Ledesma donne encore quel- sur les troupes dont dispose le roi de France et sur celles l. puis il insiste de nouveau sur la nécessité de s'opposer sans enri IV « qui fait comme s'il était chez lui. »

Señor,

oydado dava no aver tenido aviso del patriarca despues de la ultima que su Alteza hizo al nuncio, de que tengo dado cuenta a vuestra por diversas vias y el fin con que se dio, y agora ha llegado lo que agestad se podria servir de mandar ver *por la copia que sera con esta* se hecha bien de ver la intencion del rey de Francia, que no es tan mo su Santidad lo ha asegurado, y paresce que nos alumbró Dios en

ire général de la cavalerie légère du Milanais (*ibidem*, leg. 1262). Revenu . Fuentes devient membre du conseil d'État (1599) et du conseil de guerre. il est désigné pour succéder au connétable de Castille comme gouverneur du . Fuentes est chargé de conduire à Milan de nouvelles troupes et d'emporter nt, car l'un et l'autre y font défaut (*ibidem*, leg. 1288). Les instructions don- uentes pour le gouvernement du Milanais sont datées de Madrid 19 mai 1600. Madrid le 11 juin, Fuentes débarqua à Gênes le 26 août; le 6 septembre étable dans sa lettre dit le 7), il rencontra le connétable de Castille à Alexan- 8 ils allèrent ensemble à Asti où ils eurent une entrevue avec le duc de Savoie. stèrent jusqu'au 10 septembre et, le 16, Fuentes entra à Milan. Ces dates sont s par une lettre du connétable, datée de Pavie 13 septembre, et par une lettre, ate, de Fuentes, qui arriva en Espagne le 22 octobre (*ibidem*). Fuentes occupa e de gouverneur du Milanais jusqu'à sa mort, survenue à Milan, le 22 juillet Voir C.-F. Duro, *Don Pedro Enríques de Acevedo, conde de Fuentes, bosquejo iástico leído ante la Real Academia de la Historia*, Madrid, 1884.

hazer que su Alteza hiziese esta ultima respuesta para descubrir el pecho del rey de Francia y que sus acciones no sean tan justificadas delante su Santidad, pues por las obras se veen muy diferentes, y si agora no muda de opinion y de lenguaje confirmara lo que todo el mundo dize y no terna que quexarse de la variedad de su Alteza, ni temer el favorescer su causa por la incertidumbre que dezia tener de lo que con el se tratava, que todo esto se considero quando yo le aconseje lo que tengo avisado. Mucho cuydado deve dar este negocio a vuestra Magestad pues trae tras si tantas cosas que obligan a ello, y los progresos del son de arte que es menester acudir con veras al remedio pues lleva la mira á tomar agora el fuerte de Santa Catalina, que es cerca de Geneva, y tratar con los Ginebristas como protetor apoderarse de Geneva, agora sea por bien o por mal, y hecho esto cierra los pasos a vuestra Magestad de los socorros de Flandes, como he avisado, y la comodidad de valerse vuestra Magestad de Suyzos, que (es) caso que ayan de venir, tomando [el] aquel puesto, a de ser alla por Lorena y dar una buelta al mundo. En suma el lleva muy peligrosos intentos y muy grandes, y lo que mas siento es la reputacion que cobra y la que se pierde, que es la que sustenta monarquias. Dara color a su Santidad con que quiere poner en Geneva la missa, que si el puede la quitara del mundo, y quiere dar a entender a su Santidad esto y que se juntara con el a que se elija un rey de Inglaterra catolico, muerta la Reyna, y aunque sean de las suyas, son trazas, las de este hombre, agudas y para el mal, y hara rey de Romanos quien las favoresca. Yo he avisado al duque de Sessa y al conde de Fuentes, y dicholes lo que entiendo y voy rastreando que esto toca a mi officio. El Duque esta lastimado de ver el estado en que esto esta, lamentase de las dilaciones, y yo le aplaco con dezirle que su Alteza pudiera aver avitado (*sic*) la mayor parte desto, y tener mejor prevenidas sus plaças que dieran lugar a podelle ayudar, y que deve tener mas siempre en sus negocios, y castigar los que tan mal le sirven, y gastar lo que sele da y lo que su Alteza tiene con mas provecho que lo ha hecho hastaqui, que estos son los mayores enemigos que tiene; da sus disculpas pero no satisfazen, y el mal es que estos yerros corren en daño del servicio de vuestra Magestad. Ha partido su Alteza á Rivol a hazer muestra de la gente que tiene, y quiere procurar tomar algun puesto, que lo tengo por dificultoso, y anda de manera que (le) temo no se arroje á alguna cosa temeraria, y assi no quisiera dexalle. Espero ver lo que ordena el conde de Fuentes y si se a de hazer algun grueso que se pueda seguramente dar reputacion a lo que se tratara o hazer algo, que es lastima ver lo que el rey de Francia va haziendo, sin ninguna resistencia, y con esto atrae el mundo a ssi; la prevencion y el no perder tiempo haze grandes effectos, el no tiene por agora mas gente que la que he aviado a vuestra Magestad, ni la ha avido menester, agora aguardava la de Langundoc, y Gascuna, y al duque de Bullon, y al de la Tremulla, estase en su

casa, y no tiene digresion, y hara lo que quisiere sino se le haze como tengo escrito a vuestra Magestad, y, si no se dilata, todo se remediara con este medio, que yo no hallo otro mas urgente de mas effecto. Guarde Nuestro Señor, etc.

De Turin, a 29 de setiembre 1600.

14

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 4 octobre 1600. — Reçue le 6 novembre.

Est. leg. 1289, Milan.

Les avis relatifs aux desseins du roi de France sur Genève se renouvellent. On dit qu'il tient les Genevois serrés et les oblige à prendre les armes contre le duc de Savoie. Ledesma a déjà indiqué à Philippe III quel est le but que poursuit le roi de France en agissant de la sorte, c'est une chose à laquelle il faut veiller.

15

LE CONSEIL D'ÉTAT A PHILIPPE III

Madrid, 12 octobre 1600.

Est. leg. 1288, Milan. — Minute.

Délibération du conseil d'État sur une lettre de Ledesma, datée du 19 septembre.

Le pape n'a pas à craindre la guerre entre la France et l'Espagne, parce que les rois de ces deux pays sont décidés à n'en pas venir aux mains. Le patriarche de Constantinople a proposé, entre autres remèdes à la situation, une suspension d'armes avec le duc. On lui a répondu carrément que le pape, entraîné par sa bonne volonté, se trompait dans cette affaire. Le roi de France a dit qu'on ne lui proposait Genève que pour le détourner de son alliance avec les Suisses, mais qu'à ses yeux cette alliance était plus précieuse que n'importe quelle ville. Henri IV ajouta qu'il ne consentirait à une suspension d'armes que si on le laissait terminer la prise des forts de Montmélian et de Bourg-en-Bresse, qu'il estime être déjà conquis puisqu'il s'est emparé des passages de Charbonnières et de Confians.

Dans la lettre de Ledesma qui fit l'objet de cette délibération du conseil d'État, se trouvait incluse la copie d'une lettre adressée de Grenoble, le 14 septembre, par le patriarche de Constantinople au nonce du pape en Savoie.

16

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 31 octobre 1600.

Est. leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Ledesma insiste sur les services que rendent les intelligences que l'on a en France. Il importe de ne pas se priver d'amis aussi bien informés. On leur doit d'avoir approvisionné en hommes et en munitions Bourg-en-Bresse et le fort Sainte-Catherine. Par la même voie, on a su comment secourir Montmélián et comment déjouer les intentions du roi de France sur Genève. En attendant de voir ce qu'aura obtenu le légat du pape¹, et même s'il réussissait dans ses négociations, Ledesma s'efforcera d'entretenir et de conserver ces intelligences avec les amis de France. Il prie Philippe III de lui faire connaître sa volonté sur ce point.

Le déchiffrement de ce document a été mal fait : il en résulte que le texte est altéré en plus d'un endroit et que le sens précis de cette pièce est difficile à saisir.

Señor,

... En el particular de las inteligencias de aquel regno no nos ha parescido, estando las cosas en el termino en que estan hasta ver lo que el legado effectua, que convenia remover humores, pues si la paz se concluyese seria echar a perder los amigos, que a no yr con esta consideracion bien se pudiera sin mucha costa hazer bolver al rey de Francia la cabeza atras y por este camino impedille sus desinios, pues de su parte an hecho las demostraciones que han sido possibles aviendonos avisado de todos los andamientos del Rey y dado orden como se aya metido en Burgo en Bresa y en el fuerte de Santa Catalina municiones y socorro de gente y otras cosas necessarias y avisado la orden que se avia de tener en el socorro de Momillan y en impedir al rey de Francia todo lo que ha hecho y particularmente los designos que tenia sobre Geneva; y assi quedo con grandissimo cuydado de ver la forma que se podra tener para entretenellos hasta ver lo que resulta y para conservarlos para adelante, caso que el legado acuerde estas cosas, y assi deseo entender lo que vuestra Magestad se sirve que se haga en esto, por que una cosa es ganar persona del consejo del Rey, como se me ha ofrescido, para saber los andamientos de Franceses y otra materia de revolucion...

De Turin, a postrero de ottubre 1600.

D. MENDO R. DE LEDESMA.

¹ Le cardinal secrétaire d'État Pierre Aldobrandini.

47

LEDESMA A PHILIPPE III

Aime en Tarentaise, 3 décembre 1600. — Reçue le 26 du même mois.

Est. leg. 1289, Milan.

Ledesma, en voyant que le roi de France prend tout ce qu'il peut prendre et devant l'exagération de ses exigences et l'approbation du saint-père, n'attend rien de bon de ce côté-là. L'ambition dudit roi est grande et il est à craindre qu'il ne veuille s'emparer de Genève, ce qui, comme Ledesma l'a écrit à Fuentes, serait fort grave.

Cette lettre est consacrée au récit des incursions du roi de France dans les états du duc et aux menaces de ce souverain que le pape soutient.

48

LEDESMA A PHILIPPE III

Ivrée, 1^{er} janvier 1601.

Est. leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Ledesma a su que Bèze, qui est le premier ministre de Genève, est allé voir le roi de France. Ce souverain lui a accordé une pension annuelle et lui a remis tout de suite une somme d'argent. Après l'entrevue, Henri IV aurait dit à Épernon que les prières du ministre genevois lui plaisaient beaucoup, parce que Bèze ne cessait pas de supplier Dieu de proclamer quelle était la vraie religion. Épernon lui aurait demandé : « Comment se fait-il que votre Majesté soit dans le doute maintenant ? » A quoi Henri IV aurait répliqué : « Laissons cela, mais certainement la prière de Bèze est une bonne prière. »

Señor,

Avisanme asimismo que Besa, que es el ministro principal de Genebra, fue a ver al rey de Francia, y le señaló una pension cada año, y le dio una suma de dinero luego, y que despues havia dicho a Pernon que las oraciones y rogativas de Besa le contentavan mucho, porque pedia siempre a Dios declarase qual hera la verdadera religion, y que el de Pernon le havia respondido : « ¿ Como agora esta vuestra Magestad en essa duda ? » y que le habia buuelto a dezir : « Dejemos eso, pero cierto es buena suplicacion. »

De Ybrea, a primero de henero de 1601.

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 3 mars 1601. — Reçue le 23 du même mois.

Est. leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Ledesma a reçu les ordres de Philippe III datés du 12 février et les a fait connaître au duc de Savoie. Philippe III conseillait à Charles-Emmanuel d'accepter la paix; il serait temps, après, de penser au passage de Flandre. Charles-Emmanuel veut bien se soumettre à la volonté du roi d'Espagne; cependant il trouve dangereux d'accepter simplement la paix, sans l'arrière-pensée de tenter un coup dès qu'on lui aura restitué ce qu'on lui a pris, parce que, sans parler des pertes matérielles, il laisserait dans cette paix trop de son prestige. Les ministres de Philippe III en Italie sont, sur ce point, d'accord avec le duc, car, dans l'état actuel des choses, les routes pour gagner la Flandre sont réellement fermées et le droit de passage, dans ces conditions, n'est plus qu'illusoire, ce qui constitue un danger pour la Flandre et la Bourgogne. Pour obvier à ces inconvénients, Ledesma conseille ce qu'il a déjà proposé à Fuentes, à savoir que le duc s'empare de Montmélian et qu'ainsi, le passage étant ouvert, il fortifie cette place et la munisse de tout le nécessaire, comme aussi les autres lieux qu'il lui semblera utile de défendre, et qu'il tombe sur Genève. Si le roi de France, et il le fera, cherchait, au nom de son alliance avec les hérétiques, à empêcher cela, les Espagnols, soutenus par le pape, s'opposeraient à ses desseins. Du même coup, en agissant de la sorte, les Espagnols épauleraient les catholiques de France qui ont bien besoin du secours de Philippe III pour continuer à résister à leur maître. Cela est fort important, car, si on laisse les Français s'unir, ils porteront la guerre hors de France et seront ainsi plus gênants pour Philippe III. Si Ledesma se permet de dire si nettement son avis, c'est que la situation est grave; s'il en a trop dit, il prie Philippe III de lui pardonner par égard pour la crainte que l'on ait fait part au nonce des choses qu'il en a dites, et de lui en avertir Fuentes en secret afin d'avoir l'ordre du roi d'Espagne. Alors Charles-Emmanuel à se décider seul, dans le sens qui lui paraît le meilleur, sans le cas d'un échec, de faire retomber la responsabilité, et par conséquent lui seul y aurait tout fait est bien fait, puisque l'ordre en a une meilleure vue d'ensemble des événements à poursuivre.

Señor,

El despacho que es con esta tenia hecho para dar quenta a vuestra Magestad de lo que aqui se ha offrescido, y queriendole embiar, a los 2 deste me llevo la de vuestra Magestad de 12 del passado, y esta mañana, en conformidad de lo que por ella se me manda, fuy a dar al señor Duque la que venia para el, y le dixi como aviendo llegado las cosas al termino en que estan, por no caer en otros inconvenientes y satisfacer a su Santidad, avia parescido a vuestra Magestad que era bien que aceptasse la paz, y que en lo que tocava al passaxe de Flandes que vuestra Magestad queria pensar sobre ello y ver lo que convenia a su servicio, y que de la resolucion que se tomase se le daria aviso. A lo qual me respondio que estava presto de obedescer a vuestra Magestad y hazer todo lo que fuesse su voluntad, pero, que si era aceptar llanamente, y no debaxo del pretesto de hazer algun effecto con estas fuerças cobrado que huviesse lo que se le restituye, que la tenia por una peligrosa resolucion, y que se perdia en esto, demas del interes, grandissima reputacion, como en realidad de verdad es al pie de la letra, y desta opinion son, no solamente los ministros de vuestra Magestad que estan en Italia, pero todos quantos amigos y enemigos hablan desta platica, porque pensar que quedan passos para Flandes es imaginacion, y esto esta ya muy verificado, y que es solo apariencia, y estos cerrados. Si vuestra Magestad se desarma se podria temer algun ruin successo en las cosas de Flandes y Borgoña, y para evitarlo yo no hallo otro mejor expediente, que es el que escrivi con Don Juan Vivas¹, de que di parte al conde de Fuentes, que en apoderandose el Duque de Momillan, y abiertos los passos de Saboya, municionar y assegurar aquella plaça y lo demas que conviniere y dar luego sobre Gineva, y si el rey de Francia lo quisiesse impedir, como se puede creer lo hara so color de que ayuda a los ereges, dar sobre el, llevandonos a su Santidad de nuestra parte, pues ayudando el rey de Francia a los ereges no puede ser menos. Y en esta sazón fomentar assimismo los amigos catolicos de Francia para poder hazer el effecto que convenga, porque esta platica no conviene en ninguna manera al servicio de vuestra Magestad dexarla de la mano, pues, si vuestra Magestad no los abraza y favorece para hazer lo que pretenden, les ha de ser fuerça acomodarse con su Rey, y unidos no ay que

¹ Don Juan Vivas de Cáñamas, commissaire général de l'armée en Lombardie, est nommé ambassadeur d'Espagne à Gênes en 1601 (*Simancas, Est. leg. 1290, Milan*). En 1610, il est ambassadeur d'Espagne auprès du duc de Savoie. Ce personnage fut au service des rois Philippe II, Philippe III et Philippe IV durant cinquante-trois ans et pendant vingt-six ans, il fut ambassadeur. Voir C.-F. Duro, *Don Pedro Enríquez de Acuña, conde de Fuentes*, p. 623, appendice Y.

dudar de que hecharan la guerra fuera en una parte o en otra, y podrian dar a vuestra Magestad mucho cuydado y pesadumbre. Yo digo a vuestra Magestad lo que, cumpliendo con mi obligacion, siento y me paresce conviene a su real servicio, y a lo menos el celo e intencion es bueno, y assi suplico a vuestra Magestad lo reciba en esta parte, y, si me he alargado a mas de lo que me toca, me perdone. Y assimismo entiendo que no huviera sido de inconveniente, en lugar de dar parte de la resolucion que se tomo al nuncio, avisarselo en secreto al conde de Fuentes, para que aca se hiziera sin que el Duque entendiera que vuestra Magestad lo mandava, que yo lo encaminara para que de suyo lo hiziera porque, si despues le succedia mal, tuviera la queixa de si y corriera por sola su reputacion, pero lo que se ha hecho y alla ha parescido sera siempre lo mejor acertado, pues de aca no se pueden alcançar todos los fines a que se atiende...

En Turin, a 3 de março 1601.

20

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 3 juin 1601. — Reçue le 19 du même mois.

Est. leg. 1290, Milan.

Ledesma annonce à Philippe III le départ des premières troupes qui vont en Flandre, et il ajoute : j'ai su que ceux de Genève sont fort inquiets à ce sujet. Ils craignent que ces troupes ne marchent contre eux. Cependant ils pensent qu'en cas de besoin, le secours de Henri IV et des églises hérétiques leur est acquis, et cela les rassure. Lesdignièrès leur a offert 4000 hommes et 300 officiers. Pour mieux pouvoir se défendre, ils ont éloigné de Genève les femmes et les infirmes et ils les ont dirigés sur Lyon. Ceux de cette ville n'ont pas voulu de ces hérétiques et les ont reçus à coups de pierre.

Conformément au traité de paix, on cède au roi de France le bailliage de Gex, et le duc garde ce qui est de ce côté-ci du Rhône, à l'exception de quelques terres stipulées dans le traité. Parmi les lieux qui doivent être rendus à Charles-Emmanuel, il y a le bailliage de Gaillard. Gex et Gaillard étaient aux mains des Genevois; seulement, tandis qu'ils ont rendu tout de suite Gex au roi de France, ils n'ont pas rendu Gaillard au duc de Savoie. Bien plus, le duc ayant envoyé un commissaire pour percevoir les tailles dans ce bailliage, ceux de Genève s'y sont opposés et ont fait savoir aux gens de Gaillard qu'ils ne devaient rien payer et qu'ils les défendraient, cas échéant. Ils disent que le traité conclu entre le duc de Savoie et le roi de France, en vertu duquel ils devraient rendre Gaillard, ne les lie pas, parce qu'ils ont fait avec le roi de France un

autre traité, suivant lequel ils restent mattres de Gaillard, et que, sans la volonté expresse du roi, ils ne lâcheront point prise. Ils prétendent encore que les propriétés qu'ils possèdent dans deux localités du Chablais [Armoy et Draillens] les autorisent à y faire prêcher l'hérésie et ils y envoient des ministres de leur religion. Le juge qui réside en ces lieux, pour le duc, a fait part à celui-ci de ce qui se passe et Charles-Emmanuel lui a donné l'ordre de s'opposer à cette liberté.

Señor,

... Tengo aviso que los de Ginebra estan muy alerta con este pasaje temerosos de que vayan contra ellos, aunque estan con mucho animo y esperanza de que el rey de Francia y las iglesias de los herejes les ayudaran si sobreviniese, y discen que les ha ofrescido Ladiguera quatromil hombres y trescientos capitanes para su defensa, y para mejor poderse ayudar dizen que han sacado fuera de Ginebra las mugeres y gente inutil y enviandola a Leon, pero que los Leoneses no los han querido admitir por ser herejes y que antes los havian apedreado.

Conforme a las capitulaciones de la paz se le da al rey de Francia el vayliaje de Ges, y al Duque se le queda lo de aca del Rodano, ecepto algunas tierras espresadas en los capitulos, y entre lo que se ha de volver a su Alteza de aca del Rodano entra el vagliaje de Galiarte, el qual, y el de Ges, estava en poder de Ginebrinos, y parece ser que el de Ges lo entregaron luego al rey de Francia y no el de Galiarte al señor Duque, antes, haviendo enviado un comisario, de parte de su Alteza, a cobrar sus tallas en este vagliaje, los de Ginebra no lo quieren consentir y les han avisado que no lo paguen, que ellos se opondran a la defensa, y que si el rey de Francia ha capitulado de que se buelva al Duque que no lo ha podido hazer, ni perjudicarlos a ellos, por que tienen capitulado con el que Ginebra se quede con el y que, hasta saver de nuevo la voluntad del Rey, no le soltaran de su mano.

Assimismo dizen, que por tener los de Ginebra algunas posesiones en dos tierras del ducado de Chables, que es junto a Tonon, pretenden que pueden hazer predicar alli la heregia y envian ministros a ello, de que el juez que esta alli por el Duque, le ha dado aviso, y su Alteza dizen, le ha ordenado no lo permita...

De Turin, a 3 de junio de 1601.

D. MENDO R. DE LEDESMA.

21

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 31 juillet 1601. — Reçue le 1^{er} septembre.

Est. leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Ledesma est obligé de « tenir en bride » Charles-Emmanuel, dont l'impatience d'agir est grande, car Albigny¹, qui est en Savoie, l'inquiète en lui faisant part des intelligences qu'il a dans Genève. Il dit qu'il tient, pour ainsi parler, cette ville dans sa main. L'ambassadeur d'Espagne prêche la patience au duc de Savoie et lui conseille d'attendre le moment favorable à l'action, mais celui-ci craint toujours que ses confidents en France ne se refroidissent et que le roi ne les découvre. Le duc est d'avis qu'il faut en finir, pour éviter qu'on ne déjoue tous ses projets. Ledesma trouve que, sur ce point-là, il a raison et il se demande pourquoi on tarde tant à les mettre à exécution. L'ambassadeur d'Espagne dit au duc que la cause des retards est l'occupation excessive que donne à Philippe III son expédition maritime² et que ce n'est pas le moment de le charger de nouvelles obligations.

Señor,

... Su Alteza, como he dicho diversas vezes, se halla mal ocioso, y yo le voy siempre teniendo la brida, porque ya de Saboya le va Alvani (*sic*) alimentando con una inteligencia sobre Geneva, que dize la tiene como en la mano, pero yo le he dicho se conserve para su tiempo, y assimismo me aprieta cada dia con que los confidentes de Francia se enfriaran o el Rey los descubriera, y que conviene que se acabe, porque por este camino se estorvaran todos los disinios que lleva enhilados, y cierto quanto a esto tiene razon, y no se que causa puede aver para no abrasallos muy de veras, si bien yo le digo que vuestra Magestad esta agora embarcado en esta jornada de mar y que no es tiempo de metelle en obligaciones nuevas...

De Turin, postrero de julio 1601.

¹ Charles de Simiane, seigneur d'Albigny, était gouverneur de Savoie pour le duc ; sur ce personnage, voir, ci-après, les *Documents de Turin*.

² Il s'agit ou de l'expédition dirigée contre Alger en juillet 1601 ou du projet de débarquement en Irlande, réalisé quelque temps après.

22

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 10 septembre 1601.

Est. leg. 1290, Milan.

Ledesma envoie à son maître deux lettres qu'il vient de recevoir. La première est relative aux choses de Suisse, la seconde parle des affaires de France. Ledesma commence à croire au voyage de Henri IV à Calais, et vrai, comme le bruit en court, que la reine [Élisabeth] est morte et parce que le roi de France veut sans doute encourager par son voyage l'affaire d'Ostende qui l'intéresse beaucoup. Cet état de choses a doublé l'insistance du duc de Savoie qui voudrait profiter de l'intelligence qu'Albigny a dans Genève. Ledesma rappelle qu'il a écrit au seigneur Don Pedro Franqueza¹ combien il s'était opposé au choix que Charles-Emmanuel a fait d'Albigny comme gouverneur de Savoie. C'est un homme d'honneur, mais il est trop soldat et n'est pas fait pour servir les intentions du roi catholique. Ainsi maintenant Albigny presse le duc de Savoie, tandis que Ledesma le calme, en lui disant que plus le roi de France donne d'occasions et plus il faut attendre, afin que ce soit lui qui fournisse le prétexte qui servira au duc pour se justifier d'avoir entrepris ce qu'il médite. Agir avec précipitation serait perdre le bénéfice des injustices commises par le roi de France et les empêcher d'éclater à tous les coups. Ledesma a mis Fuentes au courant de la conversation qu'il a eue avec le duc, et il espère que tout ce qu'il a fait sera pour le plus grand bien du service de sa Majesté. Il supplie Philippe III de se rappeler ce que déjà il lui a demandé et de s'occuper de cet état de choses, car on ne peut avoir aucune confiance en ce roi de France qui est si ambitieux et si peu sûr.

Deux copies accompagnent cette lettre : 1^o une lettre de Méry de Vic, ambassadeur de France en Suisse, datée du 17 août et adressée aux seigneurs de Fribourg ; elle est relative aux bonnes intentions du roi de France à l'égard des Suisses. 2^o Une lettre d'Albigny à Ledesma, datée de Chambéry 8 septembre ; elle a trait aux projets du roi très chrétien, à son voyage à Calais, etc.

Señor,

Por haver escrito a vuestra Magestad, dos dias hay antes de esto largo, servira esta de acompañar las que van con ella, que han venido a mis manos no teniendo

¹ Don Pedro Franqueza, comte de Villalonga et de Villafranqueza, favori et plus tard l'une des victimes du duc de Lerma, était secrétaire d'État du roi Philippe III.

mas siguridad de ello de lo que se escribe; la de Suyços es cierta, y lo de la yda de Chales se va afirmando y creo algo por dos cosas, la una por la occassion de la muerte de la Reyna, si es cierta, la otra por hallarse a dar calor a lo de Ostende, quel va haziendo en esto, y en todo, lo que puede, y con esto *su Alteza me va apretando sobre una intelligencia que sobre Geneva tiene mosiur de Albani* (sic) que, como tengo escrito al secretario Don Pedro Franqueza, quando su Alteza hizo esta eleccion la contradije, aunque es honrrado cavallero es amigo de que se corra su officio como soldado, y, para lo que entiendo que vuestra Magestad desea, no me parecia a proposito, y assi aora aprieta a su Alteza, a quien he dicho que quantas mas occassiones va dando el rey de Francia deve obligalle a tener paciencia para dejar que venga del la novedad con que se justificara con el mundo lo que se dizease, y vuestra Magestad lo aprovara, y que de otra arte sera hazer que las sinrracones del rey de Francia no lo parezcan, y que desto su Alteza tiene buena esperiencia de sus artificios quanto le aprovechan.

He procurado envie remitido esto al conde de Fuentes a quien he escrito el lenguaje que he tenido con el señor Duque y lo que me paresce. Con esto creo se acertara el servicio de vuestra Magestad, a quien supplico, lo que otras vezes he hecho, porque no hay que flar de este Rey, ni de su anvicion, ni condicion. Guarde Nuestro Señor a vuestra Magestad como la Christiandad ha menester.

De Turin, a 10 de setiembre de 1601.

D. MENDO R. DE LEDESMA.

20

FUENTES A PHILIPPE III

Milan, 30 septembre 1601. — Reque le 16 décembre.

Est. leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel a envoyé à Milan le secrétaire Roncas* pour soumettre à Fuentes trois points dont le premier seul nous intéresse: le duc a dans Genève trois personnes amies qui offrent de lui livrer la ville. Il entrerait par une grosse tour où ceux de Genève tiennent leur artillerie et leurs munitions. Ce coup de main, le duc l'exécuterait avec les hommes qu'il a autour de cette ville, sans appeler ni concentrer d'autres troupes. Si ce projet échouait, il ne s'en suivrait aucune rupture de la paix,

fragment est déchiffré.

Philippe III écrit à Fuentes, en date du 23 janvier 1604, qu'il accorde à Roncas, frère du duc de Navarre, en récompense des services rendus par celui-ci à son maître et même, une rente de 90 écus par mois, qui lui sera payée aussi longtemps qu'il sera au service de Charles-Emmanuel et au sien (*Simancas, Est. leg. 1293*, p. 249). Sur Roncas, voir, ci-après, les *Documents de Turin*.

car on dirait que ces hommes n'étaient venus là que pour empêcher ceux de Genève de sortir de leur ville pour aller, suivant leur habitude, briser les croix, ce qui journellement occasionne de petits engagements. Charles-Emmanuel désirait savoir là-dessus l'avis de Fuentes et comment celui-ci le soutiendrait si, tout de même, cette tentative déchaînait la guerre. Le gouverneur du Milanais comprit toute l'importance qu'aurait sa réponse, et il répliqua qu'il ne fournirait au duc aucun prétexte d'action en encourageant ses témérités. Fuentes rappelle à Charles-Emmanuel ses aventures passées, il lui conseille de se tenir coi et de ne pas provoquer de rupture. Il ajoute que si le duc commettait une imprudence, il ne pourrait lui être d'aucun secours sans l'ordre du roi catholique. Fuentes déclare que si l'ennemi attaquait le duc, il le défendrait, car sur ce point il a des ordres; mais, même alors, il verrait jusqu'où il lui convient d'aller, si Charles-Emmanuel ne s'occupait pas plus que par le passé de protéger ses places fortes. Fuentes connaît la nature inflammable du duc et il a cru bien faire en parlant net. Ledesma a été informé de cette réponse, afin de pouvoir contribuer à retenir Charles-Emmanuel.

Après avoir parlé des deux autres points que lui a soumis le secrétaire du duc, Fuentes ajoute : j'ai encore beaucoup causé avec Roncas, et il a beaucoup insisté pour qu'on mette des Espagnols dans les forteresses de son maître. Fuentes crut bon de couper court à cette conversation en disant qu'il n'avait pas d'ordre à ce sujet.

Au moment de prendre congé (30 septembre), Roncas montra à Fuentes une lettre d'Albigny qui le priait de revenir sans retard, parce qu'il se trouvait à Turin pour achever les préparatifs de l'entreprise. Albigny indiquait l'utilité qu'il y aurait à demander à Fuentes des garnisons espagnoles pour les forteresses de Savoie. Le gouverneur du Milanais pense lui-même que ce serait une bonne chose et il le désire, mais il croit habile de ne pas accepter cette proposition sans se faire tirer l'oreille.

Au dos de cette lettre se trouve notée la réponse que Philippe III a faite au sujet de l'entreprise sur Genève, ci-après n° 27.

Señor,

El señor duque de Saboya me embio aqui al secretario Roncas, que es de quien agora mas confia, con carta en su creencia, en la qual me propuso los tres puntos siguientes : que su Alteza tenia medio de tomar a Geneva por empresa, valiendose para ello de tres personas muy confidentes que estan dentro de la tierra, las quales le ofrecen la entrada por un torreón que es donde tienen la artilleria y municiones della. Cuyo effecto haria con su gente que alli a la redonda tiene sin hazer rumor de otra ninguna, y que esta empresa no podia

los de los vezinos, en donde huviesse de pagar dacios, a que su Magestad, que aya gloria, dio intencion de hazerle toda merced y ordeno se acudiesse al condestable, como lo hizo en otra indispusicion del marques del Final, el qual dixo no tener orden pero que en recevirle lo haria, y que assi ordeno el Duque a la gente que embiava siguiesse lo que la de vuestra Magestad, como mas particularmente podra dar cuenta el condestable, como quien se hallo presente, y yo la doy de que respondi no tener ningun aviso pero que le serviria en dar cuenta, como lo hago, por cumplir mi palabra.

Despues destas platicas ha tenido conmigo muchas, el dicho Roncaz, todas enderezadas con las novelas de Francia a no estar ocioso, y es assi, que la condicion de su dueño no lo podra estar, ni puede consigo otra cosa, y entre las que me dixo fue apuntarme muchas vezes lo de poner gente de vuestra Magestad en sus plaças, motivo a que le instan, a mi instancia, el de Viron¹ y los demas, por su seguridad, pues no la tendran del en nada sin esto, por lo que le conocen, como he dado cuenta y agora lo hago, que, vistas las vezes que me salio á ello el secretario Roncaz, me parescio dezirle que yo no tenia orden de vuestra Magestad para meter su gente en sus plaças, y que assi no avia que tratar dello. Oy se ha despedido de mi mostrandome una carta de mosiur de Arvéni (*sic*), que es quien trata de la empresa de Geneva, en que le dize se de priesa porque se hallava en Turin de buelta de la Saboya a concluir el executaria, y en ella le apunta que para todo seria bien disponer al Duque a pedirme gente para las plaças de Saboya. Y aunque lo desseo, por lo que conviene, es menester, para que lo haga, yr con este artificio. Guarde Nuestro Señor, etc.

En Milan, 30 de setiembre 1601.

24

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 22 octobre 1601. — Reçue le 7 novembre.

Est. leg. 1290, Milan.

Le duc de Savoie a dit à Ledesma que l'ambassadeur de France² avait été chargé par son maître de demander la liberté de conscience pour un village voisin de Genève, liberté réclamée par ceux de Genève. L'ambassadeur remit au duc un mémoire sur ce point. Charles-Emmanuel s'est excusé, il n'a pas accepté cette requête et s'est borné à remettre le

¹ *Liesz*: de Biron.

² Jacques Mitte, seigneur de Chevrières, envoyé par Henri IV pour jurer la paix de Lyon, arriva à Turin au commencement d'octobre. Voir H. Fazy, *Histoire de Genève à l'époque de l'Escalade*, Genève, 1902, p. 312 et suiv.

mémoire au nonce du pape¹ pour qu'il l'envoie à sa Sainteté de qui dépend la décision de cette affaire. Ledesma a informé de cela le duc de Sessa, afin qu'il en fût instruit quand l'occasion d'en parler se présenterait.

Ledesma a joint à cette lettre deux copies : 1° un rapport sur l'entrée de l'ambassadeur de France à Turin, avec le récit de la prestation de serment et des cérémonies qui accompagnèrent la ratification de la paix de Lyon. 2° Le texte de cinq propositions faites à Charles-Emmanuel par l'ambassadeur du roi de France au nom de son maître. La troisième proposition seule nous intéresse, elle est relative à la liberté de conscience que ceux de Genève ont chargé Henri IV de demander pour deux² villages roisins de leur ville et qui autrefois leur appartenaient.

25

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 8 novembre 1601. — Reçue le 6 décembre.

Est. Leg. 1290, Milan. — Déchiffré.

Ledesma indique comment Charles-Emmanuel fait des gracieusetés au pape pour le rendre favorable à ses prétentions sur le Montferrat et sur Genève.

26

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 22 janvier 1602. — Reçue le 28 février.

Est. Leg. 1291, Milan.

Ledesma rappelle à Philippe III combien il est nécessaire de conserver un passage pour les troupes qui vont en Flandre, par la Savoie et la Bourgogne, si l'on ne veut pas perdre cette province. Car la route demeurée ouverte en vertu du traité de paix conclu entre le roi de France et le duc de Savoie n'est qu'une étroite rue de cinq ou six lieues de long, qui traverse le pays dudit roi et qui présente de périlleux passages. On ne saurait user de ce chemin avec dignité et sans inquiétude, puisqu'un nuage entre monarques suffirait à le barrer. Il convient de chercher un passage plus commode et qui soit ouvert en tout temps aux Espagnols. Après y avoir pensé, estime qu'on ne pourrait trouver mieux

¹ Martarini, évêque de Forlì, était arrivé à Turin, comme nonce apostolique, le 14 novembre 1601. Il mourut le 14 février 1602.

² Les villages d'Armoy et de Draillens, en Chablais. La lettre de Ledesma mentionne deux villages, mais il n'en est question qu'un seul dans le texte.

que le pays de Vaud. Cette terre, que les Bernois occupent contre toute justice et qu'ils ont prise au duc Charles, est un pays plat et bon d'où l'on entre, par Pontarlier, dans le comté de Bourgogne. Ledesma expose tous les avantages de son projet. Il dit que si les Suisses ne cédaient pas ce passage de gré, on pourrait le leur prendre de force et régler ensuite la situation. Les autres cantons pourront ne pas s'opposer à cela, puisque cette nouvelle acquisition des Bernois n'est pas comprise dans la confédération ancienne et qu'ils ne sont pas obligés de la défendre. Une autre raison conseille d'agir ainsi, c'est que cet acte calmera l'orgueil de ceux de Genève. Et puis on dit que les Français, ne pouvant plus passer par le Marquisat pour venir en Italie, veulent s'ouvrir un chemin de ce côté : en partant du pays de Gex, grâce à leur bonne amitié avec les Bernois et les Valaisans, ils suivraient le bord du lac, gagneraient le Valais et franchiraient le Simplon pour entrer dans le Milanais.

27

PHILIPPE III A FUENTES

Valladolid, 29 janvier 1602.

Est. leg. 1291, Milan. — Minute.

Philippe III a reçu, le 16 décembre 1601, la lettre que Fuentes lui écrivit le 30 septembre en lui faisant part de la mission du secrétaire Roncas à Milan. Il approuve la conduite et les réponses de Fuentes et l'encourage à continuer dans cette voie de sévérité, parce que si le duc se doutait que Fuentes pourrait lui aider sans l'ordre du roi, ce serait dangereux. Cependant si Charles-Emmanuel réussissait dans son entreprise, ce dont Philippe III doute, et si l'on tombait sur lui, ordre est donné à Fuentes de le secourir avec les forces du Milanais, pour qu'il n'ait pas à souffrir des conséquences de son acte. Cet ordre doit rester absolument secret, afin que le duc n'en puisse pas tirer prétexte pour se lancer dans cette affaire.

Cette lettre est la réponse du roi à la lettre que Fuentes lui a écrite de Milan le 30 septembre 1601, ci-dessus, n° 23.

A 16 de deziembre recibi la carta que me escrivistes, a 30 de septiembre, sobre lo que el duque de Saboya, mi hermano, os embio a hablar con el secretario Roncas en los tres puntos que avisays, y en todos veo que le respondistes muy a proposito y tan acertadamente como convenia, y assi os lo agradezco

mucho. Y aunque es menester llevar adelante con el esse proceder, por el peligro que se correria de que sintiesse que ha de tener favor en vos para cosa que intentare sin mi orden, todavia os encargo y mando, que, si el executasse la empresa de Geneva y saliesse con ella, que no se cree, y cargassen sobre el, acudays a su defensa con las fuerças desse mi estado y no le dexeys padescer de ninguna manera. Pero que esta orden se guarde con gran secreto para que por ningun camino pueda llegar á noticia del Duque por la ocasion que se le daria á arrojarse...

28

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 28 février 1602.

Est. leg. 1291, Milan. — Déchiffré.

Le duc a répondu à certaines propositions de ceux de Genève¹. Ledesma, qui a déjà fait part à Philippe III de ces négociations, complète ses premiers renseignements. Charles-Emmanuel a consulté l'ambassadeur sur la réponse à donner aux dernières propositions qu'on lui a faites. Ledesma a été guidé dans sa réplique, avant toute chose, par le souci de ne donner au pape aucun sujet de mécontentement. Il a conseillé au duc de faire bon marché des intérêts particuliers mais d'être inflexible en tout ce qui touche à l'Eglise. Fuentes et Sessa sont informés des avis que l'ambassadeur d'Espagne en Savoie a donnés au duc.

Charles-Emmanuel continue à entretenir Ledesma de l'affaire de Genève. Il lui dit que grâce aux intelligences qu'il a dans la ville, celle-ci est à portée de sa main et qu'il ne voit pas pourquoi Philippe III s'opposerait à ce qu'il prît ce qui est sien. D'autant plus que l'Espagne en tirerait avantage et que cette entreprise ne saurait troubler la paix, ceux de Genève n'étant pas vassaux du roi de France. Le pape, dit Charles-Emmanuel, ne saurait qu'approuver son initiative, et il la favorisera puisque c'est lui rendre un grand service que de faire rentrer dans le giron de l'Eglise une ville aussi importante. Si on laisse échapper cette occasion et si ceux de Genève obtiennent d'être admis dans la Confédération et de devenir canton, Charles-Emmanuel et ses successeurs seront à jamais frustrés de cette ville. Le duc, il est vrai, fait tout ce qui est en son pouvoir pour empêcher que le vœu ardent de ceux de Genève, qui

¹ Lettre du Conseil de Genève au duc de Savoie, approuvée par le conseil des Deux-Cents le 26 janvier 1602. Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 8 v°, 13 v°-15; — voir H. Fazy, *ouvr. cité*, p. 369.

est d'être acceptés par les Suisses, ne se réalise, mais il craint de n'y pas réussir. Si les Genevois obtenaient ce qu'ils désirent, Philippe III perdrait le passage de Flandre de ce côté et les Suisses seraient alors libres de servir le roi de France comme il l'entend ; si au contraire l'entreprise du duc de Savoie était couronnée de succès, le roi d'Espagne pourrait être tranquille sur ces deux points. L'intention de Charles-Emmanuel est de se servir, simplement comme d'un « appui moral, » du passage des troupes qui vont en Flandre, et il entreprendra l'expédition, sans bruit, avec les hommes qu'il tient préparés à un mille ou deux de Genève. La chose est si bien emmanchée qu'elle ne présente plus aucune difficulté.

A ces discours Ledesma répond que le moment n'est pas propice à l'entreprise ; que, même si tout était comme il le dit, on rendrait le duc responsable de ce qui pourrait arriver ; qu'en agissant de la sorte, le duc favoriserait les projets du roi de France, à qui tout servirait de prétexte pour l'accomplissement de ses mauvais desseins. Ledesma conseille au duc de se tenir coi, sans négliger les intelligences qu'il a dans Genève, et de remettre à Philippe III, dont le secours lui est assuré et qui a souci de sa grandeur, le soin de la décision. Ledesma amuse le duc avec ces propos et d'autres choses qui se présentent à son esprit, mais il trouve que si l'affaire est telle que le duc la montre et que si le succès est certain, la situation ne pourrait que gagner par la réalisation de ce projet dont la réussite inspirerait à tout le monde de salutaires réflexions.

Dans la même liasse 1291, se trouve un avis envoyé [de Turin] à Philippe III, le 26 février 1602, et contenant la réponse faite par le duc de Savoie aux propositions des Genevois¹. En voici l'analyse : Charles-Emmanuel répond à ceux de Genève comme il a déjà répondu à leurs délégués. Par amour pour la paix, il est disposé à faire toutes les concessions qu'on lui demandera, même aux dépens de ce qui lui a été adjugé dans le traité de paix, tant qu'il s'agira d'intérêts particuliers, mais il refuse d'accorder à Gaillard et aux autres bailliages qui lui appartiennent, la liberté de conscience. Il ne peut, pas davantage, admettre que ceux-là jouissent des biens de l'Eglise, à qui ils n'appartiennent pas. En cela, il agit en prince chrétien.

¹ Le Conseil de Genève eut connaissance de cette réponse par une lettre d'Albigny, datée de Chambéry le 30 mars 1602 et insérée au Registre, à la date du 31 mars, vol. 97, f^{os} 38 v^o-39 ; — voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 382.

Señor,

... Su Alteza ha ydo respondiendo estos dias a ciertas proposiciones que, de parte de Ginebra, le fueron hechas, de que he avisado a vuestra Magestad de algunas, y agora lo hago de las demas, aviendo hecho lo proprio al conde de Fuentes y duque de Sessa. Y esta respuesta que les ha dado ultimamente me la comunico, antes de dalla, pidiendome le dixesse mi parecer, como lo hize fundandome en cautelar lo que su Santidad puede dezir si resultasse novedad, como vuestra Magestad lo vera por ella, dexando los interesses particulares y sustentando lo que toca a la Iglesia. Assi mismo me persuade su Alteza con esta inteligencia de Geneva diziendome quanto en la mano la tiene, y que porque no le ha de permitir vuestra Magestad cobre lo que es suyo, siendo tan en su servicio, y que esto no ha de ser causa de novedad porque el no la mueve contra los vasallos del rey de Francia, y que aquel rey andava tentando otras cosas que pudieran obligar mas a ello, y que su Santidad no lo puede hallar malo, ni dejar de favorecerlo, siendo negocio tan de su servicio como reducir una villa tan importante a la Iglesia, y con ella otras cosas, y que si se pierde esta ocasion, y ellos consiguen lo que agora tan caldamente tratan, que quedaran, el y sus successores, escluydos de jamas poder averla porque se quieren hazer cantones con los Suyzos, que aunque haze sus diligencias a estorvarlo teme no saldra con ello, y que vuestra Magestad no perdiera menos por que el passo queda cerrado y los Suyzos libres para acomodarse al gusto del rey de Francia, a lo qual no se deve dar lugar, y que, saliendo con ello le queda a vuestra Magestad seguro lo uno y lo otro, y que no se(a) aventura gente, ni se haze ruydo, sino con la calor de la gente que pasa lo execute y con la que el tiene prevenida y alojada a una milla o dos de Geneva, y que es cosa tan hecha que no tiene dificultad. Yo le entretengo con que no es tiempo, y que, aunque es assi todo lo que dize, le hechara el mundo la culpa de lo que succediere, y adelantara lo que el rey de Francia desea, y dara calor a su ruyn termino y designon, que se este quedo y la entretenga, y dexe prevenir a vuestra Magestad que lo desea hazer merced y verle con la grandeza que es razon, y otras cosas que se me ofrecen. Pero, si el negocio fuese como se dize y el successo cierto, mucho se mejorarian las cosas, y se daria que pensar a todos. Vuestra Magestad deve averlo entendido y ordenado lo que mas a su servicio convenga...

De Turin, a ultimo de hebrero 1602.

29

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 29 mars 1602. — Reçue le 12 avril.

Est. leg. 1291, Milan.

Ledesma dit que, la veille du jour où il écrit, un gentilhomme du duc de Modène, qui venait de France, est arrivé à Turin. Il a rapporté que Henri IV envoyait des soldats, par petits groupes, du côté de Genève. Ledesma craint que ce ne soit dans l'intention d'entraver le passage des troupes que le marquis de Spinola doit mener en Flandre. Il pense que le roi de France pourrait bien agir de la sorte afin de se cacher derrière ceux de Genève.

30

RAPPORT DU COMTE DE VISCHE, AMBASSADEUR EXTRAORDINAIRE
DE CHARLES-EMMANUEL AUPRÈS DE HENRI IV

Turin, 7 octobre 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

L'ambassadeur du duc de Savoie a fait observer au roi de France combien les plaintes de ceux de Genève sont peu fondées. Pour ce qui est des tailles, ils ne paient que ce que paient les sujets du duc et ceux des autres états voisins qui ont des propriétés sur le territoire de son Altesse. Quant aux revenus du prieuré d'Armoy et de Draillens, le pape a décidé de les employer à entretenir les religieux choisis et envoyés pour établir et raffermir la foi catholique dans le Chablais, et le duc n'y peut rien changer. Henri IV n'a répondu que sur ce deuxième point. Il a dit que le pape n'était pas au courant de ces choses et que certainement il n'aurait rien fait s'il n'y avait été engagé par le duc de Savoie. L'ambassadeur a respectueusement protesté.

Ce document est une traduction italienne de la pièce originale qui était rédigée en français.

31

CHARLES-EMMANUEL A FUENTES

Turin, 12 novembre 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

Le duc de Savoie écrit au gouverneur du Milanais qu'il y a plus d'un an et demi que, par l'intermédiaire du marquis d'Este, son cousin, il a

fait supplier Philippe III de vouloir bien autoriser l'exécution d'une entreprise sur Genève dont la réussite est assurée¹. Cette expédition présente un intérêt général : la destruction de cette sentine d'hérésie, et un intérêt particulier pour le roi d'Espagne : la possession de ce passage sur le Rhône. Car aussi longtemps que ce point n'aura pas été conquis, les Français pourront, quand ils le voudront, gêner, comme ils l'ont déjà fait, le passage des troupes qui vont en Flandre. Genève est à la fois la clef de la Suisse et de la France, et sa conquête fortifierait complètement la Savoie. Cette entreprise ne constitue pas une violation de la paix, puisque le traité que l'on a fait ne comprend point d'article relatif à cette ville sur laquelle Charles-Emmanuel a des droits. Philippe III fut d'avis d'entretenir les intelligences avec ceux de la place, en attendant le moment qui lui semblerait le plus favorable à l'action. Pour se conformer à ce dessein, on a continué de préparer l'entreprise en logeant le plus près possible de Genève les hommes qui devaient procéder à la première attaque. En temporisant ainsi, on a cherché à lasser l'ennemi et à le distraire de la minutieuse surveillance qu'il exerçait, en l'habituant au voisinage de ces soldats. Don Mendo de Ledesma, à Turin, et Giacomo Antonio della Torre, en Espagne, ont toujours été tenus au courant de ce qui se faisait. On leur a indiqué le danger auquel on s'exposerait si ceux qui avaient pu avoir vent de quelque chose parlaient. On leur a fait connaître que cette situation ne pouvait se prolonger, sans qu'on courût le risque de perdre l'occasion d'exécuter l'entreprise et sans mettre en péril la vie des amis que l'on a dans la ville. Ledesma approuvait l'expédition, à divers points de vue, mais il répétait toujours qu'il fallait attendre le retour de la flotte pour pouvoir inspirer respect à qui voudrait se mêler de cette affaire. Charles-Emmanuel s'est rendu à cette raison et à la volonté de Philippe III, et il a patienté jusqu'à ces derniers mois. Mais il a vu com-

bien il lui serait difficile de tirer plus longtemps l'affaire en longueur, et
 ... cho de Salinas² d'en parler à Fuentes qui
 ... nd l'heure d'agir serait venue. Maintenant,
 ..., le duc de Savoie opine qu'il doit exécuter
 ... n l'abandonner, et cela pour les raisons

upes sont cantonnées ne pourront plus les
 etites et qu'elles ont été déjà ruinées par les

de Turin, à la date du 28 juillet 1601.

¹ service particulier du duc de Savoie qui lui confia,
 sière entreprise sur Genève. Il était à la tête d'une
 ole que le duc de Savoie avait prise à sa solde; c'est

ravages des guerres passées. Bonne a été mise à sac en 1599¹ et, dans la dernière guerre encore, elle a été très éprouvée. Quant à faire venir les troupes de plus loin, il n'y faut pas songer si l'on veut qu'elles arrivent à temps, surtout qu'il s'agit d'infanterie qui devrait marcher de nuit, ce qui compliquerait les choses.

2° Il est difficile de garder si longtemps le secret sur ceux qui ont opéré les reconnaissances ou qui y ont été mêlés.

3° Les amis qui sont entrés dans la ville n'y peuvent demeurer davantage sans mettre leur vie en grand danger, parce que beaucoup de personnes sont dans le secret de cette affaire.

4° Actuellement les nuits sont longues et par conséquent favorables à de semblables entreprises. Si les neiges tombaient, on ne pourrait rien faire avant mars ou avril.

5° Que si l'on agissait maintenant, la neige des Alpes paralyserait les hérétiques, s'ils devaient songer à se venger de l'entreprise.

6° Pareillement elle empêcherait le gros des Espagnols et des Napolitains qui défendent la Savoie d'être assiégés ou inquiétés.

7° L'impossibilité, pour cette province, de pouvoir entretenir durant tout l'hiver ces gens de guerre.

8° La dépense que tous ces hommes occasionnent au duc, puisque 1000 fantassins lui coûtent 5000 écus par mois. La cavalerie lui en coûte bien autant et ce qu'on prend au duc sur sa rente mensuelle pour satisfaire à ces dépenses monte presque aussi haut. Ceci, ajouté à ce que paie le pays en chevaux, comme en grosses et menues fournitures, fait un total de 20,000 écus par mois, charge absolument insoutenable après tant de frais déjà supportés et après tant de ruines.

Charles-Emmanuel a fait part à Ledesma de cette situation, il en a aussi informé Philippe III et il l'écrit maintenant à Fuentes, pour le supplier instamment que, par égard pour ce qu'il lui a exposé, comme dans l'intérêt de la chrétienté, du service particulier du roi d'Espagne et de la sûreté des états du duc de Savoie, il veuille consentir à lui laisser ten-

aussi lui qui devait commander les soldats espagnols que Charles-Emmanuel réclamait alors sans cesse au gouverneur du Milanais (*Simancas, Est. leg. 1266, Milan*). Dans l'affaire de Saluces (1588), le capitaine Salinas était avec le duc de Savoie qui l'avait en haute estime (*ibidem, leg. 1263*). Dans sa lettre du 19 juillet 1596, le comte de Castille demande à Philippe III de vouloir bien décider qu'après la mort du vaillant capitaine Don Gonzalo de Salinas, père de Don Sancho qui a bien servi Charles-Emmanuel en plusieurs occasions, tout ou partie de la pension servie actuellement au père, passera au fils (*ibidem, leg. 1280*).

¹ Lises : 1589.

todo punto, la Saboya con el acquisto de aquella plaza, que por aquella parte es la llave de Esguizaros y Francia; y tanto mas que por este trato no se contraviene en nada a la paz pues estan comprendidas otras villas y no esta, aviendo el marques de Lulin, que fue mi embaxador en Vervins, exclamado sobre ello con el legado de manera que en fin hizo que no fuese compresa en la dicha paz por el fundamento de las muchas y claras razones que tengo sobre ella, como agora podra vuestra Excelencia ver por este sumario; y que su Magestad gusto que se llevase adelante la platica esperando el tiempo que le parecia mas a proposito, conforme a lo qual se ha ydo continuando la traza del trato y alojando la gente que devia hazer la primera execucion y efecto lo mas cercano de Geneva que se ha podido, para con este tiempo y manera cansarlos y descuydarlos de las curiponasas¹ guardias que azian, y domesticarlos con aquella soldadesca vezina. Y por este medio se ha reduzido el trato a la mayor facilidad que se ha podido, alojando los que han de hazer el primer efecto en Bona, y la Bonavila, no es mas lexos de Geneva que a dos y a tres leguas en que consiste todo el punto de la facilidad del trato, aviendo siempre ydo dando cuenta al señor Don Mendo y al Torre en España, de lo que se yva haziendo, mostrandoles que no se podia tener alojada mucho tiempo la gente en aquellos lugares, ni los que tenia puestos en Geneva, o el peligro de hablar los que lo avian reconocido, sin riesgo de perder la ocasion de executarla, o, los que estan dentro, las vidas. Y paresciendole bien a[1] señor Don Mendo la impresa por muchas razones, decia siempre que era bien esperar la buelta del armada para tener a todos los que se quisiessen mostrar en brida, y conforme esto, y la voluntad de su Magestad, aprovando todo lo que me decia, me fui deteniendo hasta estos meses que, viendo la dificultad de poderlo tirar mas a la larga, di orden a Don Sancho tratasse desto con vuestra Excelencia que, no desaprovandolo, mostro que quando seria tiempo me lo haria saber. Y porque el negocio esta reduzido en estos terminos es necessario executarlo promptamente o bien no hazer mas en ello por les razones siguientes :

Que los lugares adonde esta alojada la gente no los podran suatentar mas, por ser pequeños y quedado[s] muy aruynados de las passadas guerras, porque Bona fue saqueada quando la recupere, el año de 1599, de los de Geneva, con la ayuda de la gente que entonces me hizo merced su Magestad, que sea en gloria, y despues, en esta ultima, fue muy maltratada; de manera que hazer caminar la gente de mas lexos seria imposible que pudiesse llegar á tiempo, y mas infanteria, y de noche, y por consiguiente dificultarse la empresa.

La dificultad de callar y tener secreto tanto tiempo los que han reconocido y tratado esto.

¹ *Lises* : curiosas.

... que sea a mucha porción, sin mucho riesgo de la
...
... para semejante efecto. Cayendo
... a abril.
... cualquier designio de hereges caso
...
... ni campar el grueso de Españoles
...
... estados entretener todo el invierno
...
... soldadesca porque mil infantes me
... la cavalleria, y casi otro tanto que
... y lo que paga el paiz entre los cavallos
... se haze cuenta que cada mes importa veynte
... a ellos tras tantos gastos y

... Don Mendo, y escritolo á España, me he resuelto
... que los lleve Don Sancho de Salinas, para poder y
... con todas veras lo hago, que atento a todo
... de toda la Christiandad, particular servicio de
... mis estados, venga vuestra Excelencia en ello, y
... a lo menos cerrar los ojos a ello, mandando
... de ochocientos o mil soldados de los suyos para
... una vez dentro, pues, no viniendo a
... la gente se puede volver sin dar sombra
... por las ocasiones que los de Geneva dan cada dia
... para recoger trigo dentro y seles invia, de
... a batir las estradas. Que me haze creer que vuestra
... su mucha prudencia, no querra se pierda tan sancta
... de tan excesivo gasto, como tengo, sin provecho;

ada puede pagar mejor que esto los tiros
ni con razon romper, por no estar Geneva
por el invierno hazer daño aunque qui-
na corona de gloria haziendo tan señalado
stiadad, y al Rey mi señor, y obligar un
es sus hijos, no olvidaran jamas tan seña-
, ademas de mil bendiciones que le dara
demasiadamente larga la acabare remi-
ncho le dira de mi parte. Guarde Dios etc.

32

FUENTES A CHARLES-EMMANUEL

Milan, 17 novembre 1602.

Est. leg. 1291, Milan. — Déchiffré.

Le gouverneur du Milanais accuse réception de la lettre que le duc de Savoie lui a écrite le 12 novembre et que Don Sancho de Salinas lui a remise. Il reconnaît la justesse des raisons qui déterminent le duc à vouloir exécuter l'entreprise méditée. Il reconnaît aussi le zèle chrétien dont son Altesse fait preuve en cette affaire. La cause est grande et importante, et la façon dont le duc l'envisage est tout à fait satisfaisante. Mais, en raison même du désir qu'il a de servir le duc, Fuentes le prie de considérer les conséquences multiples d'un acte comme celui qu'il veut accomplir, et il le supplie de ne prendre aucune résolution à ce sujet sans avoir auparavant consulté le roi catholique. Celui-ci est favorable aux projets de Charles-Emmanuel, puisqu'il s'est déclaré satisfait des secours qu'on a donnés au duc pour défendre la Savoie. Toute autre conduite de la part du duc serait déraisonnable, et Fuentes, sans en avoir reçu l'ordre du roi, ne pourrait secourir le duc de Savoie, ni matériellement ni même moralement. Pour prouver à Charles-Emmanuel la sincérité de ses intentions à son égard, Fuentes envoie aussitôt un courrier en Espagne, afin de faire connaître à Philippe III les désirs du duc. Cet exprès passera par Turin où il prendra la dépêche que Charles-Emmanuel voudra lui remettre.

Voir, ci-dessus, p. 38, note italique.

Con Don Sancho de Salinas recibí la de vuestra Alteza, de 12, en que me dize vuestra Alteza las justas causas que le mueve[n] para el disinio que tiene, que todas ellas estan tan bien fundadas, y con tan christiano zelo, como le vuestra Alteza se puede esperar, y es assi señor que la causa es muy grande y importante y que poniendo vuestra Alteza la mira, como la pone, á solo lo que representa es todo lo que se puede dessear, pero bolviendo los ojos á otras consideraciones, que vuestra Alteza con su prudencia y gran juyzio no deve abandonar y que son de las que miran a muchas partes a quien es necessario dar cuenta y entera satisfacion, por la que vuestra Alteza tiene de mí y lo que le deaeo servir, le pongo delante que tras desear su grandeza y reputacion y sosiego, tan [de] veras como el que mas, y saber de la mente de su Magestad [que] huelga de que esto sea assi, como se vee por el exemplo del contentamiento que

tiene de la asistencia que se ha hecho á vuestra Alteza para asegurar la Saboya, como vuestra Alteza largamente vera por su real carta a que me remito, y bolviendo a lo comenzado no cumpliera con el servicio de su Magestad, y de vuestra Alteza, si no le supplicasse que antes de tomar resolucion de este negocio lo comuniqué vuestra Alteza a su Magestad, pues demas de la razon que a ello obliga, yo, sin particular orden suyo, no podria asistir a este negocio, ni aprovalle. Y por que vuestra Alteza juzgue mi buen zelo de servirle quedo despachando correo a su Magestad, dandole quenta de lo que vuestra Alteza me ha comunicado, que passara por ay a recoger el despacho de vuestra Alteza, de que he querido avisar paraque este despacho no se detenga; con que tengo respondido a lo que vuestra Alteza, por la suya, me manda etc.

33

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 22 novembre 1602. — Reçue le 4 décembre.

Est. leg. 1291, Milan.

Ledesma a convaincu Charles-Emmanuel de la nécessité de renseigner Philippe III sur l'état des affaires et de ne rien tenter contre Genève sans l'ordre du roi. Fuentes, prévenu par Ledesma, a répondu au duc dans le même sens. Avant de recevoir la lettre du gouverneur du Milanaïs, Charles-Emmanuel en avait reçu une de Monsieur d'Albigny. Ce personnage est celui qui excite le duc dans l'affaire de Genève. Il le fait habilement; pour conserver sa place, il flatte son maître, dont il connaît l'humeur changeante, en l'occupant de ces choses. Albigny raconte qu'il est retourné reconnaître l'endroit où il pense exécuter l'entreprise dont la réussite lui paraît assurée. Il sait la présenter comme le font ses compatriotes et, bien qu'il soit soldat d'honneur et moins français que d'autres, Ledesma voudrait cependant l'éloigner, comme il a déjà tenté de le faire. Cette lettre avait suffi à décider le duc, qui n'en parla pas à e, sous prétexte de faire un répandre le bruit. Mais il ne na en eût vent. Aussi celui-ci, igager avec le duc une grande ttre de Fuentes qui contribua e le roi lui ait fait part de sa lle colère « qu'il en éclate, » naturel, il ne supporte qu'à manuel se plaint de Fuentes és en munitions, des 50,000

ducats que Philippe III lui a accordés. Le duc dit que Fuentes veut employer les 30,000 écus qui restent, à maintenir les soldats qui sont en Savoie. Il ajoute qu'il ne peut tolérer ce procédé de Fuentes, puisque son traitement mensuel suffisait à payer ces hommes, et que ces 30,000 écus lui étaient dus, puisqu'il les avait déboursés d'avance pour le passage des troupes de Flandre. Afin de se procurer cette somme, il avait dû émettre des lettres de change; il lui fallait maintenant cet argent pour faire face à ses engagements. Charles-Emmanuel a dit encore que si son traitement mensuel ne suffisait pas à payer les troupes de Savoie, il serait facile d'obtenir de Philippe III une avance de deux mois. Il ajouta qu'il rendait assez de services pour qu'on songeât à le contenter. Ledesma répondit qu'il enverrait quelqu'un auprès de Fuentes et qu'il pensait que celui-ci saurait aplanir ces difficultés et donner satisfaction au duc.

Dans les vallées du côté de Luserne, les hérétiques ont opéré une descente. Ils ont pris six ou sept prêtres et les ont tués. Ces actes ont été commis à l'instigation de Lesdiguières et de ceux de Genève. Le duc voulait envoyer quelques hommes de ce côté. Ledesma l'en dissuada en lui faisant observer qu'il suffisait d'y envoyer une personne et d'avertir le pape et le roi de France de ce qui venait d'arriver. Ledesma a écrit la chose au duc de Sessa et à Jean-Baptiste de Tassis¹.

Señor,

Por las que acuso en la que sera con esta habra vuestra Magestad entendi-
do la platica que su Alteza trae en Geneva y como le havia reducido a que se
diese quenta a vuestra Magestad sin cuya orden no se deve executar. El conde
de Fuentes, a quien previno de este lenguaje, le respondio en la conformidad,
y que enviava este correo a ello para supplicallo a vuestra Magestad creyendo
que, si no hay inconveniente, le hara esta merced y que se sosegasse no ygno-
bando cosa alguna. Antes de llegar esta carta recivio su Alteza una de Mosiur
de Albini, — que es el que le trae con esto inquieto y no lo haze sin misterio
porque, como le conoze, teme descaer del lugar que le ha dado, por cuya razon
le conviene[n] estos medios para conservarse, — en la qual carta le dezia que
havia buuelto a reconocer el puesto por do ha de executarlo y que lo tiene por
tan seguro, como suelen ofrecer los de su nacion, que, aunque es honrrado

¹ Don Juan Bautista de Tassis était, à cette époque, ambassadeur ordinaire du roi d'Espagne auprès du roi de France. Il occupait déjà la même fonction en 1581, comme nous l'apprend un document de cette année (*Simancas, Est. leg. 1253, Milan*). Tassis avait, en outre, le titre de *Correo Mayor*. En 1603, il est envoyé comme ambassadeur en Angleterre et, la même année, on le fait comte de Villamediana. Tassis mourut le 12 septembre 1607.

cavallero y no tan frances como otros, yo le quisiera mas lexos de su Alteza, como lo he procurado. Con esta carta el señor Duque se resolvía, sin decirme nada y habiendo quedado de acuerdo de lo que he escrito a vuestra Magestad, de echar fama que yva a visitar el Piamonte y yrse a Saboya a executar lo. Mas no lo pudiendo hazer sin que yo lo supiesse, aunque estava con poca salud, me levante y passe con el un gran pelotero. Y en esta ocasion llevo la carta, que refiero arriba que le escrivio el conde, con que ayudo a desuadille dello, pero el esta que rebienta porque en su animo y condicion estas cosas son muy dificiles de llebar. Y se me quejo del conde sobre que [de] los cinquenta mil ducados, que vuestra Magestad le hizo merced, no ha cobrado sino los veyntemil en municiones, y que los treyntamil restantes se los quiere envever en el sustento de la soldadesca de Savoya, y que no podia sufrir lo que el conde hacia con el pues harto era permitir que de sus mesadas se hiziesse aquel gasto, y que esto otro lo havia el desenbolsado por el passo de Flandes, y le corrian canvios dello, y que assi lo queria para quitillos, y que en sus mesadas havia para lo otro, que adelantallas dos meses mas o menos no le yva nada a vuestra Magestad, y que el de su parte hacia servicios por do merecia sele diesse gusto. Yo le satisfize a esto con lo que seria cansar a vuestra Magestad; en suma le dixe que enviaria persona al conde que creya allanaria esta dificultad de manera que su Alteza quedasse satisfecho, y assi lo quedo algo. Y yo, despachando al conde, plegue a Dios lo acomode que es tan ordinario lo que en esto passo cada dia que no se ya como llevarlo; y si no llega a oydos de vuestra Magestad no es por no haver de que, sino por que procuro acomodarlo lo mas diestramente que puedo y escusar a vuestra Magestad estas cosas.

A los valles de Luzerna estos dias han vajado herejes haciendo algunas demasias, y han preso seys o siete clerigos y muertolos ygnominiosamente, y todo por inducion de la Diguera y de Geneba. El señor Duque quiso enviar alguna gente a aquella parte, de que yo le diverti diciendo le vastava fuesse un cavallero y se diesse quenta del caso a su Santidad y rey de Francia, yo la he dado al duque de Sesa y a Juan Batista de Tassis, y creo que, en un cayo y en otro, se tomara como en las demas cosas. Guarde Nuestro Señor á vuestra Magestad, como la Christiandad ha menester.

De Turin, a 22 de nobiembre 1602.

D. MENDO R. DE LEDESMA.

34

DELLA TORRE A PHILIPPE III

[Décembre,] 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

L'ambassadeur de Charles-Emmanuel en Espagne entretient Philippe III de l'entreprise sur Genève. Par lettre du 15 novembre, le duc a écrit à son ambassadeur qu'il est temps d'agir et d'exécuter le coup de main combiné pour s'emparer de cette ville. Philippe III, par l'intermédiaire du marquis d'Este, a témoigné jadis au duc de Savoie sa satisfaction de la bonne occasion qui se présentait et lui a fait dire qu'on devait la cultiver. Torre relève l'importance de cette entreprise pour le passage des troupes en Flandre, actuellement si difficile, et aussi pour les communications avec les Suisses. Il est chargé de remettre au roi la lettre détaillée que le duc a écrite sur l'affaire au comte de Fuentes¹. L'ambassadeur supplie Philippe III de lui donner une réponse, car son maître ne saurait continuer plus longtemps ses intelligences, ni supporter les frais des préparatifs, pour les raisons énoncées dans la lettre à Fuentes. Il espère que le roi catholique voudra bien ordonner à celui-ci d'autoriser l'infanterie espagnole de Savoie à soutenir le duc dans son entreprise.

Señor,

Jiacome Antonio della Torre, ambaxador del serenizimo de Savoia, haze entender a vuestra Magestad, como su Alteza lescrive por carta de quinze deste mes de novembre, que ya combiene, al servitio de la Christiandad y de vuestra Magestad, que se tome resolucion en el tratado que su Alteza tiene tan seguro de Gineva, pues vuestra Magestad fue servido de responder al marques Deste, su sobrino, que le hagradecia mucho de tam buena ocasion, y que assi su Alteza fuese prosiguiendo en ello, como tambien Don Mendo lo ha hecho, y particularmente por ser la dicha ympressa tan ymportante para asigurar el passo de Flandes, el qual esta tam peligroso de presente, y tambien por el desguicaros, y por otras muchas causas tan ymportantes al servitio de vuestra Magestad, como mas largamente vera por la carta que su Alteza escrivio al conde de Fuentes, cuya copia se presenta para que vuestra Magestad vea y pase los ojos por ella. En donde allara que su Alteza no desea xamas sino el beneficio de la Christianidad y servitio de vuestra Magestad, ni tampoco va contra las capitulaciones de la paz, de que suplica su Alteza a vuestra Magestad

¹ Ci-dessus, n° 31.

mirar este negocio y darle resolucion, pues su Alteza no puede tener mas en pie el dicho tratado, por las causas que vuestra Magestad hallara en la dicha carta, y ordenar al conde de Fuentes que se pueda su Alteza servir, en esta ocasion tan segura, de la ynfanteria questa en Savoia, que la reziba de vuestra Magestad y de sus reales manos.

35

DELLA TORRE A PHILIPPE III

[Décembre,] 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

L'ambassadeur de Savoie a déjà représenté, dans un mémoire adressé à Philippe III¹, l'importance qu'a, pour la chrétienté et pour le service de sa Majesté, l'entreprise de Genève. Il a communiqué au roi la lettre du duc de Savoie au gouverneur du Milanais, et maintenant il lui présente la réponse de Fuentes à Charles-Emmanuel² et une lettre de ce dernier, du 23 du mois passé [novembre]. Dans cette lettre, le duc charge son ambassadeur de supplier Philippe III de permettre à une partie des troupes espagnoles qui sont en Savoie, de le soutenir après la réussite de l'entreprise, réussite dont on ne peut douter, l'occasion qui se présente étant si favorable. L'ambassadeur est chargé de faire savoir à son maître, par courrier exprès, la résolution du roi catholique. Le duc supplie encore le roi de prendre à sa charge les frais des approvisionnements de viande et de vin faits pour l'infanterie cantonnée en Savoie.

Señor,

Jiacome Antonio della Torre, ambajador del serenizimo de Savoia, dize que ya por otro memorial tiene representado a vuestra Magestad lo que ymporta a la Christiandad, y a su real servitio que se haga esta ympressa di Gineva, y presentado la carta quescribio su Alteza al conde de Fuentes, con todas las causas que para executarla tiene, de que su Alteza hagora me ymbia la respuesta, del dicho conde, que presento. Con este y ansimismo mescrive, por carta de 23 de passado, que suplique a vuestra Magestad, siendo la ocasion tan segura, se pueda servir com parte de haquella xente questa en Savoia, para que solo asistan en ella despues de hecho el effeto. Y assi su Alteza, de nuevo, suplica a vuestra Magestad hazerle esta merced y mandar se me de luego la resolucion, pues con ella me manda su Alteza le(s) despache un correo. Su

¹ Ci-dessus, n° 34.

² Ci-dessus, n° 32.

Alteza tiene suplicado a vuestra Magestad, por dos memoriales, que las munitiones de la carne y el vino de la ynfanteria questa en Savoia se ponga a cuenta de vuestra Magestad...

36

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL DU ROI

Valladolid, 12 décembre 1602.

Est. leg. 1987, Saboya.

Les conseillers de Philippe III ont vu un document que Giacomo Antonio della Torre a remis au roi au nom de son maître. Charles-Emmanuel supplie Philippe III d'ordonner à Fuentes de le secourir, en lui donnant 800 ou 1000 soldats des troupes espagnoles campées en Savoie, dès que l'entreprise sur Genève aura réussi. Le duc désirerait que cet ordre fût donné sans retard, parce qu'il veut tenter l'entreprise pendant les longues nuits. Il montre qu'en remettant l'exécution de ce projet, on s'expose à en compromettre le secret. Le duc ne peut supporter plus longtemps les frais que lui cause l'entretien de tous les hommes qu'il a placés à deux ou trois lieues de Genève en vue de l'entreprise. Ce qu'il demande n'altère pas la paix conclue avec la France, puisqu'à sa demande Genève n'a pas été comprise dans le traité de Vervins. Charles-Emmanuel s'est adressé à Fuentes qui lui a répondu qu'il ne pouvait pas le contenter sans en avoir reçu l'ordre exprès. L'ambassadeur du duc de Savoie insiste pour avoir une prompte réponse, car son maître est anxieux de connaître la décision de Philippe III.

Réponse des conseillers :

L'entreprise sur Genève mérite d'être prise en considération, car cette ville est une sentine de maux et d'hérésies. De plus le duc a des droits sur elle. Elle n'est pas comprise dans le traité de Vervins. Sa capture ouvrirait la route de Flandre qui, maintenant, est à la merci des caprices du roi de France. Philippe III n'aventure rien en cette affaire, car il est entendu que le secours demandé par Charles-Emmanuel ne doit servir qu'à lui assurer la possession de la ville après qu'elle aura été conquise. Si l'entreprise réussit, Philippe III y gagnera en influence; si au contraire elle échoue, on pourra dire que le duc a inquiété le monde, mais on ne pourra pas lui faire un reproche d'avoir voulu reprendre ce qui est bien à lui. En cas de succès, le pape sera obligé de tout faire pour que cette ville reste aux mains du duc, et il devra s'appliquer de toutes ses forces, tant spirituelles que temporelles, à retenir le roi de France. Telle sera nécessairement la conduite du saint-père.

Le commandeur de Leon¹ rappelle que le roi Philippe II détournait toujours son gendre de la Provence et des autres coups de main, mais que, toujours, il lui offrait son appui pour l'entreprise sur Genève.

Le comte de Miranda² et frère Gaspard de Cordoue³ soupçonnent le duc de présenter l'expédition comme une chose facile et sûre pour entraîner Philippe III. Ils disent que le roi a besoin de toutes ses forces pour les Flandres, et qu'en dépit des bonnes raisons de Charles-Emmanuel, il se trouvera quelqu'un pour saisir cette occasion de faire surgir des difficultés. Aussi, avant de s'embarquer dans cette affaire, il faut y regarder de près, afin de ne pas être pris ensuite au dépourvu.

On examine encore, en conseil, une lettre du duc à Fuentes et la réponse de celui-ci sur cette même matière⁴. Fuentes a rendu compte de ces choses sans faire connaître au roi son avis personnel. On décide de le lui demander et de le charger de discuter cette affaire avec Charles-Emmanuel. Fuentes prendra là-bas la décision qui lui semblera raisonnable, en s'assurant bien que rien de ce qu'on fera ne transgressera les articles du traité de Vervins. En outre, on recommande à Fuentes de ne rien négliger pour la réussite de l'entreprise, si décidément on la tente.

En la junta del conde de Miranda, comendador de Leon y fray Gaspar de Cordova se ha visto un papel que el embaxador de Saboya presento a vuestra Magestad en nombre de su amo, juntamente con una relacion del conde de Visca del viaje y embaxada que, por orden de su Alteza, hizo al rey de Francia con ocasion del impedimento del passo de los Napolitanos a Flandes, y assi mismo otro papel de articulos que presento al rey de Francia, en nombre de su Alteza y su respuesta a ellos.

...Viose tambien, en la dicha junta, otro papel que el dicho embaxador de Saboya dio a su Magestad, en nombre de su Alteza, suplicando sea servido

¹ Don Diego de los Cobos, gouverneur de Cazorla, *comendador mayor* de Leon et premier marquis de Camarasa, était le fils du célèbre Don Francisco de los Cobos, premier secrétaire et favori du roi Philippe II. Le père avait été, lui aussi, *comendador mayor* de Leon, ce qui explique que l'on confonde parfois ces deux personnages.

² Don Juan de Zuñiga y Avellaneda, premier duc de Peñaranda, sixième comte de Miranda, etc., vice-roi de Catalogne et de Naples, président des conseils d'Italie et de Castille, entra au conseil d'État en 1596. Il mourut le 4 septembre 1608.

³ Fray Gaspar de Cordova, de l'ordre des frères prêcheurs, prieur des couvents de Malaga et de Cordoue, fut provincial d'Andalousie et confesseur du roi Philippe III. Il entra au conseil d'État en 1599 et mourut à Valladolid, le 2 (ou le 5) juin 1604.

⁴ Ci-dessus, nos 31 et 32.

vuestra Magestad de mandar al conde de Fuentes, que ordene que teniendo efecto la empresa de Geneva, la qual tiene tan bien traçada que espera en Dios que no podra faltar, se le asista despues con 800 o mil infantes españoles de los de Saboya y que sea luego, porque se ha de executar en las noches grandes, y representa el peligro que ay en diferirlo, de que se venga á descubrir; y que tampoco puede, su Alteza, llevar el gasto que haze sustentando mucha gente de guerra que tiene alojada junto a Geneva para este fin, á dos y tres leguas della; y que esto se puede hazer sin contravenir á la paz con Francia, pues, por la instancia que de su parte se hizo, no fue comprehendida Geneva en la de Vervin; y que, aviendolo pedido al conde de Fuentes, segun parece por las copias de una carta que su Alteza le escrivio y de su respuesta, no se determina a hazerlo sin orden de vuestra Magestad, y insta grandemente por la brevedad pues tiene orden de despachar correo con la resolucion que se le diere...

En quanto á la empresa de Geneva, parece que es de mucha consideracion, assi por ser aquella plaça una sentina de males y heregias y hacienda del señor Duque, como por no estar comprehendida en las pazes de Vervins, y que ganandola se abriria el passo de Flandes, que agora esta cerrado siempre que el rey de Francia quiera impedirle, y que se podria tentar sin aventurar vuestra Magestad nada en la empresa, pues su Alteza solo pide la asistencia de 800 o mil hombres para conservarla despues de ganada, y que se Dios fuese servido que se ganasse resultaria dello mucha reputacion a vuestra Magestad, y quando tentando la empresa no succediese bien, aunque diran que se ha inquietado el mundo, no podrian negar que el Duque avria ydo á tomar lo que de derecho es suyo; y el Papa estaria obligado a ayudar a la conservacion dello en mano del Duque y oponerse, con todas sus fuerças spirituales y temporales, a todos, y a detener al rey de Francia, despues que aquella se ganase, aunque agora no se le puede dar quenta para que esto se haga con su aprobacion. Y el comendador mayor de Leon dixo que su Magestad, que aya gloria, siempre retirava al Duque de Provença y otras partes, y le offrescia ayudos para Geneva. Y el conde de Miranda, y fray Gaspar de Cordova dixeron que recelavan que esta empresa no fuese tan llana y segura como su Alteza dezia por embarcar en ella a vuestra Magestad, y les detiene considerar que las fuerças de vuestra Magestad sean menester para Flandes, y que no podra dexar de aver quien procure distraerlos, aunque la empresa es tan justificada, y assi se deve mirar como se entra en ella, para que despues no falten para esto y otras cosas, y sino ha venido algo del conde de Fuentes en esta materia se le despache correo para que alla lo vea con el Duque. Y despues se vio una carta del conde de Fuentes, de 22 de noviembre, con que imbia copias

de la carta que su Alteza le scrivio sobre esta materia y de la que el le respondió, que son las de que se ha hecho relacion en esta consulta, y no haze mas que remitirse a las dichas copias, y no scrive su parecer, y assi se tiene por tanto mas acertado que al Conde se le scriva que se comuniqué sobre ello con su Alteza y resuelva lo que alla pareciera, assigurando bien de que no se contravenga al tratado de la paz de Verbin y que, en quanto se pudiere, se assigure el buen successo en caso que paresca emprenderlo.

.

En todo mandara vuestra Magestad resolver lo que mas convendra a su real servicio.

En Valladolid, a 12 de deziembre 1602.

37

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 19 décembre 1602. — Reçue le 8 janvier 1603.

Est. leg. 1291, Milan.

Ledesma écrit à Philippe III que Charles-Emmanuel est allé ces jours derniers à Pignerol pour inspecter cette place et pour avoir des détails circonstanciés sur les agissements des hérétiques dont l'ambassadeur a parlé au roi dans sa dernière lettre¹. Il y resta quatre jours et revint il y aura trois jours, c'est-à-dire avant-hier, à 2 heures de la nuit. Le duc fit aussitôt annoncer son arrivée à Ledesma, et l'informa qu'il irait le jour suivant à Rivoli, à six milles de Turin. Ledesma répondit qu'il se rendrait auprès de lui dans la matinée pour lui baiser la main; ce qu'il fit. Le duc était déjà parti, on dit à Ledesma qu'il était allé à Rivoli et qu'il s'était mis en route dès l'aurore. Hier, dit l'ambassadeur d'Espagne, j'ai su qu'il allait en Savoie, car on l'avait rencontré courant la poste au pied de la montagne. Cette nouvelle effraya Ledesma, l'événement lui paraissant important et pas du tout favorable au service du duc. Une autre fois qu'il avait manifesté l'intention d'aller en Savoie, l'ambassadeur d'Espagne avait réussi à le retenir en lui faisant connaître la volonté du roi catholique. Ledesma suppose que ce départ a pu être motivé par des lettres que le duc a reçues de son ambassadeur en Espagne et qui contenaient, peut-être, quelque éclaircissement sur ce qu'il a demandé à Philippe III à propos de l'affaire de Genève. Ledesma lui avait dit qu'il ne devait rien faire sans l'assentiment de Philippe III et de ses ministres. Aussi, tant qu'il n'aura pas la preuve du contraire, l'ambassadeur, qui a ordre d'empêcher l'entreprise,

¹ Ci-dessus, n° 33.

se montrera fâché contre son Altesse. Il lui a déjà fait part de son mécontentement en lui envoyant un exprès, et il l'aurait suivi, malgré sa mauvaise santé, s'il n'avait appris que ce départ avait été déterminé par deux courriers reçus l'après-midi précédente et qui avaient été dépêchés par Albigny. Ledesma en a conclu que si le duc avait un projet, il l'aurait déjà exécuté à son arrivée et que, s'il était alors trop tard pour l'arrêter, on pourrait croire, en voyant l'ambassadeur d'Espagne, que le duc avait agi avec l'assentiment de Philippe III. Cependant, si l'absence de Charles-Emmanuel devait se prolonger, Ledesma le rejoindrait. On dit qu'il n'est parti qu'avec trois gentilshommes de sa chambre. L'ambassadeur d'Espagne ne comprend pas qu'il s'expose de la sorte, ayant été averti, comme il l'a été, du désir que les hérétiques ont de le tuer.

Le nonce, lui aussi, regrette vivement ce qui s'est passé et il l'a témoigné au duc en se servant de l'exprès dépêché par Ledesma.

Señor,

Hago esto tan de ordinario como vuestra Magestad viera por los despachos que habran llegado y las ocasiones que obligan a ello. La de agora es haver su Alteza, estos dias atras, ydo a Pinerol a veer aquella plaza y entender mas de rayz los particulares de los herejes, de que di quenta a vuestra Magestad en mi hultima y lo que entonzes parecio conveniente hazer segun sus proposiciones. Estuvo alli quatro dias y vino habra tres, que fue ante ayer a dos horas de la noche, enviandome luego a decir su venida y que el otro dia queria yr a Ribol, seys millas de aqui, y yo a el que por la mañana le besaria las manos, como fuy a hazerlo, y me dijeron se havia ydo a Ribol en amaneciendo. Y ayer supe que pasava a Saboya, por haverle encontrado al pie de la montaña que yva corriendo la posta, de que he quedado espantado, pareciendome una novedad muy grande y nada en su servizio. Haviendole yo aquietado y dado a entender la real voluntad de vuestra Magestad en otra ocasion que lo quisso hazer, como tengo escrito, yo he juzgado, por haver recibido aquella tarde cartas de su embaxador que ay tiene, si por suerte ha nacido de alguna claridad que le ha escrito sobre el particular de Geneva que el ha supplicado a vuestra Magestad y yo dadole quenta, como seria havelle dado a entender, que no se deserviria de que no se executasse como no se entendiesse ser con saviduria de vuestra Magestad, ni de sus ministros, pero, en quanto no me certificare de esto, teniendo la orden de vuestra Magestad en contrario, hare sentimiento con su Alteza, como lo he hecho, despatchandole persona a ello. Y yo le huviera seguido, aunque aventurara por servir a vuestra Magestad mi salud de que no tengo muchas sobras, pero entendi que esta yda havia nacido de dos correos que tuvo la tarde antes despachados de Albini, y que si yva con algun fin lo ternia exe-

cutado a mi llegada, y, como no fuesse a tiempo de divertillo, se pudiera pensar, viendome a mi, que era con saviduria de vuestra Magestad qualquiera cosa que huviesse hecho. Pero si se detiene no dexare de yr tras el, pues no me dio lugar a prevenillo, que me dizen fue con solos tres de su camara, y no se como se aventura tanto teniendo los avisos que tiene de lo que desean los herejes matallo y no faltara quien la fomenta. El nuncio ha venido a mi con harto sentimiento de ello, y con la persona que yo envie haze el mismo officio. Dios quiera aproveche...

De Turin, y deziembre a 19 de 1602.

38

LEDESMA A SESSA

Turin, 25 décembre 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

Ledesma a fait savoir à Sessa, par le dernier courrier, la raison du départ du duc pour la Savoie. Jusqu'ici le duc n'est pas revenu, et il n'y a en cette affaire rien de nouveau, sinon que l'inquiétude de ce qui pourrait lui arriver n'est pas écartée. Elle est justifiée par le zèle de ses ennemis et l'imprudence indomptable de son caractère. Le nonce est venu se plaindre à Ledesma. Il a demandé ce qu'on pourrait faire pour consolider la paix. Ledesma a répondu que le pape devrait parler net au roi de France pour lui défendre de continuer sa politique et pour l'obliger à cesser de secourir ceux qui se révoltent contre Philippe III. Le pape devrait aussi amener Henri IV à rendre au duc le Bugey et le Valromey, afin de le calmer et cela, même s'il fallait donner quelque chose au roi de France pour le décider à le faire. Il serait encore bon d'éloigner de la Savoie Albigny et du Dauphiné Lesdiguières, en demandant ce double rappel au duc de Savoie et au roi de France. Voilà les remèdes indiqués au nonce par Ledesma. Si le pape les appliquait, on pourrait en attendre un bon résultat. Don Mendo pense que le nonce rapportera cette conversation à sa Sainteté, et c'est pourquoi il en a informé Sessa.

La copie de ce document a sans doute été communiquée à Philippe III par Ledesma lui-même ; voir n° 40.

Con el ordinario ultimo escrivi a vuestra Excelencia y di quenta del fundamento que tubo la yda de su Alteza a Saboya y aunque asta ora no a buolto, ni ay otra cosa en aquel particular, ni mas que de cuidado sino temer lo que le podria suçeder segun su descuido y el cuidado que traen otros en su daño, arto se procura remediar, pero su condiçion no da lugar a nada. El nunçio a benido a mi lamentandose, a quien e consolado, ame pedido muchas vezes le diga que medio abra para asentar esta paz de manera que se pueda tener seguridad della. Yo le e respondido que combendria que su Santidad ablase muy claro al rey de França, diçiendole que no se consentira lo que haze, y que lebante la mano de la asistencia que da a los rebeldes de su Magestad, y que, para aquietar el animo de su Alteza, le bolbiese el Bujeerberrome (*sic*), aunque sele diese alguna cosa por ello, y que el señor Duque, por servir a su Santidad, quitase de Saboya Albini, y el rey de França del Dulfinado Aladiguera, que es enemigo desta casa y estados. Que con estos medios, encaminados por su Beatitud, podrian venir a tener efecto, pues eran justos y conbinientes. Y que con esto el rey de França estableçeria, en su vida y muerte, a su suçesor, que teniendo otra mira abria harta dificultad, y que pues me deçia el mucho desasosiego y desconfiança que traia el rey de França, que hechase de ber, si esta fuese fomentada de su Magestad, lo que creaçeria, pues que, con solo saber la justa raçon que tiene de sentirse de lo que aquel Rey haze, los animos que se an descubierto, y que seria, si con efecto lo hiziese. A estado bien en esta plastica y no dudo que la escrivira a su Santidad, y ansi me a pareaçido tener adbertido dello a vuestra Exelencia, a quien guarde Nuestro Señor como puede.

De Turin, a 25 de diziembre de 1602.

39

LEDESMA A FUENTES

Turin, 26 décembre [1602].

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Ce que j'avais prédit à son Altesse est arrivé! Le courrier d'aujourd'hui a apporté au marquis d'Este une lettre¹ où il est dit que, le 20 du mois courant, Albigny exécuta son entreprise. Ce qu'il y a de bon, c'est leur façon de présenter l'affaire! Ils disent que 300 hommes entrèrent dans la ville et qu'ils y restèrent deux heures sans être remarqués. Et que la cause de l'insuccès fut qu'un pétard, qui devait faire sauter une porte

¹ Ci-après, *Documents de Milan*, à la date du 23 décembre 1602.

pour faciliter l'entrée au reste des troupes, fusa. J'ai répondu au marquis que c'était là un conte d'enfant et que si vraiment trois cents hommes étaient entrés dans la ville, on aurait pu en faire entrer trois mille par le même chemin. La vérité est que ceux qui entrèrent, on les laissa entrer volontairement, comme à Melilla, mais qu'aucun d'eux ne sortit. C'est une vraie chance que son Altesse, avec son tempérament fougueux, n'ait pas pris part à l'action. Charles-Emmanuel est si courroucé qu'il se plaint de tout le monde. C'est pourquoi il n'est pas encore revenu ; il dit qu'il le fera dans trois jours. J'ai peur que les ennemis ne veuillent se venger et qu'ils n'y réussissent mieux que son Altesse, parce qu'ils sauront mieux s'y prendre. Il me dit qu'en Espagne on n'en serait pas mécontent, ce qui est un trait de cette arrogance dont j'entretiens votre Excellence dans la lettre qui accompagne celle-ci. Je supplie votre Excellence de consoler le duc qui est dans l'état que l'on peut deviner. Si cela pouvait lui enseigner à prendre garde à ce qu'il fait, le mal ne serait pas si grand et il serait temps qu'il y pense.

Ce document est une copie, jointe par Fuentes à sa lettre à Philippe III du 12 janvier 1603, ci-après, n° 43. Traduction complète.

He ydo deteniendo este correo para ver el fin de lo que yo avia pronosticado a su Alteza y hoy ha llegado correo con ello, el qual escrive al marques Deste que, a los 20 del presente, Alveni executo su empresa. Y lo bueno es como la quantan que entraron trezientos y estuvieron dos horas sin ser sentidos. Y que no prender un petardo, para romper una puerta para entrar los demas, fue la occasion de no tener effecto. A que he respondido al Marques que esta relacion se haga a los niños, que por do hubo lugar que entrassen trezientos entraran tres mil y ellos dieran lugar a ello ; en resolucion succedio que los que subieron los dexaron entrar como en Melilla, pero no bolvio ninguno, fue dicho¹ no hallarse su Alteza segun es arrojado. El esta tan corrido que se quexa de todo el mundo y esso le haze no aver buuelto, dize lo hara dentro de tres dias. Temo no se quieran vengar y les succeda mejor que a su Alteza porque lo sabran mejor guiar, el me dize que en España no lo hallaran malo, que es presuncion, de la que escrivo, a vuestra Excelencia, en la que sera con esta, a quien suplico le consuele que el esta como se puede considerar. Y si le aprovechasse para mirar lo que haze menos mal y seria ya tiempo de hazerlo. Dios guarde, etc.

De Turin, 26 de deziembre.

¹ *Lisez* : dicha.

40

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 27 décembre 1602.

Est. leg. 1291, Milan.

Je crois, dit Ledesma à Philippe III, qu'ils ont voulu informer avant moi votre Majesté du résultat des intelligences de Genève, puisqu'ils l'ont tenu secret jusqu'après le passage d'un courrier qui allait en Espagne, venant de Rome d'où l'avait dépêché le duc de Sessa, le même courrier par lequel j'ai rendu compte à votre Majesté des démarches que j'ai faites pour empêcher le voyage du duc en Savoie, et comment j'ai envoyé quelqu'un à sa poursuite avec la lettre que votre Majesté avait bien voulu me faire écrire à ce sujet. Je crois que les ministres de son Altesse se seront servis de ce même courrier pour avertir leur ambassadeur, afin que là-bas la première nouvelle vienne de lui et qu'il puisse la colorer comme il l'entendra. Je savais bien quelque chose de ce qui était arrivé, mais je ne me hasardai pas à en faire part à votre Majesté sans en être mieux informé. L'affaire a été ce que j'avais prédit au duc. Je l'avais averti que le roi de France et ceux de Genève étaient informés de ses intentions. On l'a bien vu au cours de l'exécution du projet, puisqu'ils ont laissé entrer le nombre d'hommes qu'ils ont voulu et qu'aucun d'eux n'en réchappa. Et, quoiqu'on dise qu'ils n'étaient que cinquante, on sait qu'il en mourut plus de trois cents. Des troupes de votre Majesté, aucune ne quitta sa place. Si cette déception, ajoutée aux autres, pouvait suffire à rendre le duc moins crédule, le mal ne serait pas si grand. Il m'a écrit une lettre où il se plaint vivement de ce que je lui aie dit de ne pas aller en Savoie, que c'était lui défendre d'aller dans ses états et de visiter ses vassaux, et que, si c'était parce qu'il s'y trouvait des gens de votre Majesté, il n'aurait pas admis ces troupes s'il avait pu prévoir qu'elles seraient un obstacle à son indépendance. Il m'a dit aussi que votre Majesté ne s'offenserait pas de ce qu'il avait fait, d'où je conclus que son ambassadeur doit lui avoir écrit quelque chose. Moi, je lui ai répondu de manière à lui être agréable et en lui déclarant l'intention de votre Majesté à son égard, parce que jusqu'ici la colère qu'il éprouve de son échec ne lui a pas permis d'apprécier la faveur que votre Majesté lui a faite. Je le dissuade toujours d'entreprendre ces choses, parce que je sais quel est le but de ceux qui les lui proposent, et jusqu'ici les événements l'ont bien montré. Je ne doute pas que les hérétiques ne saisissent cette occasion de se venger, ils sauront le faire mieux que lui et le roi de France se servira de cela pour motiver ses entreprises.

J'ai averti, par exprès, le duc de Sessa de ce qui est arrivé et j'ai fait de même pour le comte de Fuentes.

Ce document est assez important pour que nous ayons jugé utile de le traduire en entier.

Señor,

Creo han querido informar a vuestra Magestad del successo de la inteligencia de Geneva antes que yo, pues lo tuvieron secreto para que se fuesse primero de aqui un correo que passava a España, del duque de Sessa, con quien di quenta a vuestra Magestad de las diligencias que havia hecho para estorvar la yda de su Alteza a Savoya, y como le envie persona a ello con la carta que vuestra Magestad fue servido de mandarme escrevir sobre ello. Y creo con el mismo correo habran los ministros de su Alteza escrito al embax[ad]or, para que ay se entienda primero por el y con el color que quisiere, y, aunque yo savia algo de lo succedido, no me atrevi a dar parte a vuestra Magestad dello hasta estar mas enterado. El successo fue de la manera que yo lo figure a su Alteza, y le avisse de que el rey de Francia lo sabia, y que estaban muy prevenidos los de adentro, como parecio en la ejecucion pues dejaron entrar la cantidad de gente que les parecio y no se salvo nayde¹. Que, aunque dizen no fueron mas de cinquenta, se sabe murieron mas de trescientos. La gente de vuestra Magestad no se movio ninguna de sus puestos. Si este desengaño, con otros, vastasse para que su Alteza no se creyese tan de ligero seria menos mal. Hame escrito una carta sintiendosse mucho de que le dijese no fuesse a Savoya, que era proiville de sus estados y veer sus vasallos, y que, si era por estar alli la gente de vuestra Magestad, si tal pensara, no diera lugar a que fuera. Tambien me dize que vuestra Magestad no tomara mal esta ejecucion, por donde colijo que su embaxador le deve haver escrito algo. Yo le he respondido satisfaciendole y declarandole la intencion con que vuestra Magestad lo haze, que el quedar corrido del ruyn successo no le ha dado lugar, hasta agora, a conocer la merced que vuestra Magestad le haze. Yo voy siempre desuadiendole de estas cosas porque se el fin con que se las proponen, como se puede colegir de los successos; no dudo lo tomen por occassion los herejes para vengarse, pues que lo sabran mejor hazer, y que el rey de Francia quiera servirse desto para color de las cosas que haze. Al duque de Sessa he dado quenta dello con correo en diligencia y lo mismo al conde de Fuentes. Guarde Nuestro Señor a vuestra Magestad, como la Christiandad ha menester.

De Turin, y deziembre a 27 de 1602.

MENDO R. DE LEDESMA.

¹ Nayde = nadie.

41

FUENTES A LEDESMA

Milan, 29 décembre [1602].

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Le gouverneur du Milanais regrette qu'il soit si vrai que le duc cherche à se mettre dans son tort vis-à-vis de ses ennemis et à perdre son prestige aux yeux du monde. Et pour que Ledesma ne risque pas lui aussi sa réputation, Fuentes lui recommande de ne quitter Turin en aucun cas, même si le duc l'envoie chercher, qu'ainsi le veut le service du roi, à qui le gouverneur du Milanais s'empresse de rendre compte de cet ordre. Le courrier qui porte cette lettre à Turin reviendra directement à Milan afin de permettre à Ledesma de faire savoir à Fuentes ce qu'il y aura de nouveau.

Ce document est une copie qui aura sans doute été envoyée à Philippe III par Ledesma.

He sentido quanto es razon que quiera el Duque dar que dezir a sus enemigos, y aun al mundo con desautorizarse, y, porque no le acontezca a vuestra Señoria lo mismo, soy de parescer que por ningun caso se mueva de ay, aunque le envie á llamar, que assi conviene al servicio del Rey a quien doy quenta de lo que digo aqui; este va yente y viniente porque me pueda vuestra Señoria dezir lo que se huviere entendido despues aca. Dios guarde, etc.

En Milan, 29 de deziembre.

42

CHARLES-EMMANUEL A PHILIPPE III

Montmélian, 30 décembre 1602.

Est. leg. 1290, Milan.

Le duc de Savoie désire que Philippe III soit bien informé de tout ce qui s'est passé. A cet effet, il lui envoie son secrétaire Jean d'Urbain qui saura lui rendre compte des détails de cette affaire et d'autres choses encore. Charles-Emmanuel, grâce à l'expérience qu'il a des générosités de Philippe III, est certain que celui-ci fera bon accueil à ses prières. Il le supplie de prêter une oreille bienveillante à Jean d'Urbain qui mérite toute confiance, et il espère que cette ambassade aura un heureux et prompt résultat.

Cette lettre est écrite de la main de Charles-Emmanuel.

S. C. R. M^d :

Si bien por la mia de 15 del passado y de la relacion que en su creencia abra sido servido, vuestra Magestad, entender de mi embaxador, como mis hissonos (*sic*) se quedavan aprestando para yrse a embarcar al primor (*sic*) aviso de las galeras y tambien el estado que hasta entonces tenia aquel otro negocio. Todavia, porque desseo mucho que vuestra Magestad sea mejor informado de lo mismo, y lo que mas a ydo succediendo en el, por persona espressa, ymbio a Juan de Urbina, criado de vuestra Magestad y mi secretario, para que, en mi nombre, bese con toda humildad sus reales manos y haga larga relation del subcedido deste particular, y otros que lleva memoria, y la confiança tan grande con que quedo de que en todos ellos a de mandar vuestra Magestad hacerme merced y favor que de [su] suma grandeza y liberalidad devo prometerme y e visto por tantas experiencias. Supplico a vuestra Magestad se sirva mandarle dar la grata audiencia que suele a todas mis cosas, y entero credito en quanto de mi parte dijere y representare, con mandarle despachar tambien como espero de la protection que tiene vuestra Magestad de mi persona y estados que quedemos (*sic*) rogando a Nuestro Señor guarde la persona de vuestra Magestad con la larga vida que lo uno (*sic*) y los otros avemos menester.

De Momellian, allos 30 de deziembre 1602.

De vuestra Magestad muy humilde cugnado y obligado servidor,

C. EMANUEL.

43

FUENTES A PHILIPPE III

Milan, 12 janvier 1603. — Reque le 2 mars.

Est. leg. 1292, Milan.

Par courrier du 22 novembre passé, Fuentes a fait savoir à Philippe III que Charles-Emmanuel était décidé à entreprendre Genève. Comme il importait de le retenir et de l'empêcher d'aller en Savoie, Fuentes ré- lui demandait des secours, qu'il ne pouvait lui en donner d'Espagne et qu'il enverrait un exprès à Philippe III des désirs du duc et demander des instructions. Main- s, Ledesma m'apprend que Charles-Emmanuel est parti in de mettre ses projets à exécution. Votre Majesté ci-jointe², ce qui en est résulté. J'en suis fort peiné

area Real Magestad.

et j'attends les ordres de votre Majesté afin d'agir dans le sens le plus favorable à son service.

Señor,

Con correo expreso, que despache en 22 de noviembre passado, di quenta a vuestra Magestad de la resoluzion que tenia el señor duque de Saboya en la interpressa de Ginebra. Y visto quanto importava al servicio de vuestra Magestad entretenierle este pensamiento y que no passase a Saboya, para mas obligarle, respondi, a la que me escrivio sobre esta materia pidiendome gente, que yo no podia daria sin orden de vuestra Magestad y que assi despachava correo para dar quenta y ver lo que se me mandava, como vuestra Magestad avra visto por el despacho. Aora me avisa Don Mendo de Ledesma que su Alteza se determino a passar y executar su disinio. Lo que ha suzedido entendera vuestra Magestad por la copia de la carta que sera con esta, que zierto me tiene con gran pena. Vuestra Magestad mandara prevenir lo que mas fuere su servycio. Dios guarde a vuestra Magestad, como sus vasallos y la Cristiandad ha menester.

En Milan, 12 de enero 1603.

EL CONDE DE FUENTES.

44

DON SANCHE DE LUNA A LEDESMA

Moutiers, 14 janvier 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

J'ai reçu la lettre de votre Seigneurie, datée du 29 décembre, où elle m'ordonne de la renseigner avec exactitude sur ce qui est arrivé au cours de l'entreprise que son Altesse a voulu tenter sur Genève. Je fais, dans cette lettre, un rapport fidèle de ce qui s'est passé, afin que votre Seigneurie en puisse rendre compte à sa Majesté ou à qui elle jugera convenable.

J'étais occupé par les préparatifs d'un grand banquet que je voulais offrir le lendemain à toutes les dames de la vallée, lorsque Monsieur d'Albigny me fit savoir que le service de son Altesse exigeait ma présence à Annecy pour le jour suivant; il me fit dire qu'il s'y trouverait pour discuter avec moi des affaires fort importantes dont son Altesse l'avait chargé, affaires qui ne souffraient aucun retard. Je fis diligence, laissant de côté mes plaisirs, si bien que j'arrivai à Annecy au jour dit, à midi. Je n'y trouvai pas Monsieur d'Albigny qui n'avait pas quitté Chambéry. Vers le soir, il m'envoya un courrier pour me dire qu'il n'était pas parti et que

je pouvais regagner mon camp, par suite de nouveaux ordres qui lui étaient venus de son Altesse. Le duc lui avait enjoint de ne pas me parler alors de l'affaire que nous devions discuter ensemble et d'attendre d'autres instructions à ce sujet. Je me retirai, fort blessé de voir employer à mon égard de pareils procédés, mais sans m'en plaindre à personne. Le 21 décembre, on m'informa d'Annecy qu'il passait beaucoup de troupes armées, de l'infanterie et de la cavalerie, dans les environs et qu'elles passaient à la dérobée. On me dit que ces hommes faisaient partie des forces que son Altesse tient dans cette province et que Monsieur d'Albigny les suivait et campait cette nuit à une demi-lieue de là. Tout cela, sans que Monsieur d'Albigny ni personne m'en eût soufflé mot. On disait qu'ils allaient à Bonne pour une revue. Le 22 dudit mois, un paysan vint ici et raconta que son Altesse avait traversé les montagnes du Faucigny et qu'elle allait du côté de Rumilly, la figure cachée dans son manteau, mais que, ce nonobstant, il l'avait reconnue. On n'ajouta pas foi à ce raconter, mais, le soir du même jour, un autre homme vint dire qu'il avait rencontré le duc près de Saint-Pierre d'Albigny. Pour savoir à quoi m'en tenir, j'envoyai, la même nuit, quelqu'un en poste avec l'ordre de se renseigner, et, en chemin, à quatre lieues d'ici, mon messenger en rencontra un autre qui venait de la part du duc me demander secours. Ce messenger disait que Monsieur d'Albigny était dans Genève avec ses hommes et que le duc avait assisté à l'action. Cette nouvelle m'arriva à quatre heures du matin et, à cinq heures, après avoir laissé des ordres et en avoir fait tenir à toutes les compagnies qui sont dans la vallée, afin qu'elles se missent aussitôt en route pour Annecy, et après avoir envoyé aux nouvelles le sergent-major du régiment, je partis et j'arrivai ainsi à Annecy à onze heures du matin. Là, un autre courrier du duc me rattrapa; la lettre qu'il me donna m'apprit que le duc n'avait plus besoin de mes hommes parce que ses troupes avaient déjà quitté le territoire de l'ennemi. Je quittai Annecy, non sans y avoir laissé pour les compagnies l'ordre de rejoindre leurs garnisons, et je me rendis à la Roche, à la recherche de son Altesse, et, comme j'avais fait une demi-lieue, je rencontrai encore un courrier qui me remit une lettre où le duc disait vouloir absolument me voir, mais que ce ne serait ni ce jour-là, ni dans les trois jours suivants, parce qu'il allait faire ses dévotions de fête dans un monastère et que, le jour après les fêtes, je devais me trouver à Montmélian. Je me montrai fort offensé de ce que Monsieur d'Albigny ne m'eût pas averti de son projet et de ce qu'il avait perdu une si belle occasion, qui aurait eu certainement le meilleur résultat s'il m'en avait prévenu, et c'est pourquoi je me plains de ses procédés de-

vant les gentilshommes du pays et devant les autres, afin de bien démontrer que nous n'avions été instruits de rien et de faire arriver de divers côtés mes doléances aux oreilles du duc. Je sus, par quelques personnes, qu'il disait que quand je saurais la raison qui l'avait fait agir, j'en serais satisfait.

Le second jour de fête, je m'en fus à Montmélian où je trouvai le capitaine Gaspard que son Altesse avait envoyé afin de savoir si j'étais arrivé, et, le jour après, il me fit demander d'aller à sa rencontre sur la route, ce que je fis. Monsieur d'Albigny et un gentilhomme d'Annecy, à qui je m'étais vivement plaint parce qu'il est le personnage le plus important du pays et le plus intelligent, vinrent seuls à ma rencontre. Je me montrai fort réservé avec Albigny et me bornai à soulever mon bonnet sans lui dire un mot. Il voulut revenir sur ses pas pour m'accompagner. Je le priai de n'en rien faire, disant que j'étais pressé d'aller trouver son Altesse, et je le laissai planté là. J'arrivai à l'endroit où était le duc. Il me reçut fort affectueusement, je me montrai froid et offensé. Aussitôt le duc commença à se justifier, et son principal argument fut que le gouverneur du Milanais n'avait absolument pas voulu que des troupes du roi catholique se trouvassent mêlées à cette affaire et qu'il avait écrit à votre Seigneurie de dire au duc de ne pas insister, parce que le roi ne voulait pas l'appuyer. Qu'alors, désespéré, il s'était décidé à l'action, certain qu'il était du résultat heureux de son entreprise. Je lui répondis que j'étais fort étonné de ce qu'il me disait, puisque je n'avais pas reçu de contre-ordre aux instructions générales et particulières qu'on m'avait données lorsque je vins ici. Dans ces instructions, il m'était enjoint de secourir et de servir son Altesse et de lui obéir en tout ce qu'il m'ordonnerait, comme si c'était sa Majesté qui me l'ordonnait; par conséquent, c'était la faute du duc s'il n'avait pas voulu se servir de moi et des troupes qui sont ici. De cette façon je l'accablai de mes plaintes et de celles de mes troupes, et je justifiai l'attitude du gouverneur du Milanais et de ses ministres. Le duc formula encore d'autres griefs qui ne se peuvent écrire et me combla de toutes les bonnes raisons imaginables pour se disculper et pour disculper Monsieur d'Albigny. En discutant ces matières, nous arrivâmes au château de Montmélian, et moi, tout le long du chemin, je parlai très fort afin de me faire entendre par ceux qui n'étaient pas loin et qui étaient Monsieur d'Albigny, le premier président¹ et beaucoup d'autres gentilshommes. Son Altesse ayant mis pied à terre, je restai quelque temps dans sa chambre avec tous ceux

¹ Charles de Rochette.

qui l'accompagnaient, puis je lui demandai « le mot de passe » pour m'en aller, sans avoir adressé la parole à Monsieur d'Albigny qui se tenait au coin de la cheminée. Le duc me prit à part et me pria de lui parler ; il y mit une grande insistance et, comme je jugeai que mon attitude avait suffisamment exprimé mon opinion, je dis au duc que j'admettais toutes ses explications et que je ferais ce qu'il désirait, mais j'insistai sur ce qu'il était du service de son Altesse que d'Albigny ne puisse pas mouvoir ses troupes sans m'en avertir, puisque, de mon côté, je ne faisais pas faire un pas aux hommes de sa Majesté sans l'en informer. Là-dessus, le duc appela Monsieur d'Albigny et nous parlâmes ensemble. Je rentrai alors chez moi et je reçus aussitôt la visite d'Albigny.

Le jour suivant, le duc me fit savoir par Monsieur d'Albigny qu'il désirait me voir. Il me demanda de concentrer toutes mes forces à Annecy et de soutenir les troupes qui campent près de Genève. Je lui répondis qu'avant qu'il n'y ait provocation de la part de ceux de Genève, je croyais prudent de laisser les hommes de sa Majesté dans leurs camps respectifs, pour ne pas augmenter l'inquiétude de ceux de Genève et ne pas les pousser à des actes dont ils n'avaient pas l'intention. Monsieur d'Albigny répondit que si ceux de Genève faisaient une sortie, ils pourraient causer du tort aux troupes campées dans les environs de la ville, que justement il y avait cinq enseignes de Napolitains au service de sa Majesté campées à La Roche et qu'il ne fallait pas risquer son prestige. Je répliquai que pour ce qui était des troupes de sa Majesté qui se trouvaient à La Roche, je me chargeais de veiller à leur sûreté, en attendant les instructions que le comte me donnerait lorsqu'il aurait été averti de ce qui s'était passé. Et que puisque sa Majesté et son Altesse avaient l'intention de conserver la paix et de ne pas inquiéter le pays, et que leur crainte était que les ennemis ne portassent le trouble en Savoie, il ne me semblait pas juste de donner à ceux-ci des raisons de penser que nos intentions à leur égard sont différentes de celles que nous voulons qu'ils aient envers nous, et que pour cela il ne fallait pas toucher aux garnisons, jusqu'à ce que le comte nous eût fait connaître son opinion à ce sujet. Et je fis comme je l'avais dit. J'informai le comte, et celui-ci, loin de m'engager à me mouvoir, m'a encore grondé de m'être dérangé lorsqu'on m'avait demandé du secours, ce dont au contraire on aurait dû me louer, car j'avais de la sorte prouvé ma bonne volonté, afin que le duc ne pût pas se plaindre de moi, ni des ministres de sa Majesté, ni des troupes du roi d'Espagne campées en Savoie. Quant aux ennemis, je sais bien qu'ils regrettent que je sois rentré dans mes quartiers et que je n'aie pas voulu marcher dans l'état actuel des choses. En résumé, j'ai contenté tout le monde et je serais bien

satisfait de voir un autre se tirer mieux que moi des difficultés que je crains de voir surgir quotidiennement et que j'attends, avec tant de chances de faire un faux pas, qu'il faudra plus de bonheur que de mérite pour réussir à tout mener de façon avantageuse pour le service de sa Majesté et pour contenter en même temps son Altesse, sans compromettre son prestige, ni le repos et le bien-être de ce pays.

L'insuccès de l'entreprise a répondu à l'organisation défectueuse et à la mauvaise direction de l'expédition. Car, quoiqu'on eût tout en main pour remporter une brillante victoire en employant habilement ce dont on disposait, il était évident qu'en s'y prenant comme on s'y est pris on ne pouvait marcher qu'à un échec. Les soldats réunis pour tenter l'entreprise n'étaient pas 800, et la plupart étaient si lâches qu'à coups de bâton on n'arrivait pas à les faire s'approcher des murailles. Environ trois cents hommes, gentilshommes et soldats de cavalerie, entrèrent dans la place, armés seulement de leurs épées à la ceinture, de leurs pistolets qu'ils tenaient à la main et de quelques arquebuses. Ils restèrent dans la ville durant à peu près trois heures, et les ennemis furent si épouvantés qu'ils fuyaient d'un côté de la ville à l'autre. Sur le pont du Rhône ceux des deux bourgs se rencontrèrent et on dit qu'il en mourut là plus de cent, tant ils se battirent pour fuir. Et cette bagarre dura, dit-on, jusqu'à ce que des femmes leur eussent crié qu'il n'y avait pas d'Espagnols dans la place et qu'ils devaient revenir sur leurs pas. C'est ce qu'ils firent. Dès qu'ils eurent fait face aux assaillants, ils les repoussèrent tous et les forcèrent à se jeter du haut des murailles pour leur échapper. Ceux du duc s'étaient séparés pour piller, et c'est ainsi que les pillards et quelques gentilshommes, qui s'étaient mis à combattre, moururent au nombre d'environ cinquante en tout. Votre Seigneurie sait déjà qui ils sont.

J'ai été averti, par des personnes de confiance, qu'après le départ de son Altesse, Monsieur d'Albigny est revenu avec des troupes de cavalerie, à la dérobée, de la même manière que la première fois, avec les mêmes intentions, et qu'il tenait tous ses hommes campés près de Genève. J'ai su que, toutes les nuits, il fait courir la cavalerie jusqu'aux portes mêmes de la ville et qu'il a fait reconnaître de nouveau la muraille au moyen d'échelles, et je sais qui il a chargé de ce soin. Ceux de Genève soupirent après la paix, mais lui les serre de si près qu'il n'y a pas espoir de la conclure, et tout cela il l'a fait sans me prévenir de rien. Je lui ai envoyé dire, par le sergent-major, que je le suppliais de ne pas s'engager avec les troupes de son Altesse en comptant sur celles de sa Majesté, puisque je ne mobiliserais mes hommes en aucun cas sans connaître auparavant la volonté du comte, d'autant plus qu'il ne m'avait pas du tout tenu au

courant de ce qu'il était en train de faire. Il me répondit qu'il ne s'engagerait pas, mais que si l'ennemi se décidait à quelque action, il serait nécessaire de rapprocher les troupes des lieux où il se tient. Désireux de ne rien négliger, j'envoie informer le comte de cette opinion. En ce moment un courrier m'apporte la nouvelle que son Altesse part pour aller s'aboucher avec le comte. Si cet avis était exact, j'en serais très heureux, et si l'adjutant pouvait les trouver réunis et avec eux votre Seigneurie, que Dieu protège comme c'est mon désir, ce serait parfait.

De Moûtiers, le 14 janvier 1603.

La copie de cette lettre du commandant des troupes espagnoles de Savoie à l'ambassadeur de Philippe III à Turin est un document de premier ordre, bien que les détails qu'il donne sur l'Escalade elle-même manquent d'exactitude ; il nous a paru utile de le traduire en entier.

Rezevi la de vuestra Señoria, de 29 de diziembre, en que me manda le avise, con mucha puntualidad, lo sucedido en esta ynterpressa que su Alteza quisso hazer de Jinebra. Y scrivole por esta puntualisimamente todo lo que a passado para que dello pueda hazer verdadera relacion a su Magestad y a quien le pareciere que combenga.

Despues de averme mosiur de Alveni ymbiado a dezir, en ocasion que a el le parecia, que yo estava con algun gusto ocupado en un gran vanquete que tenia aplazado para otro dia a todas las damas de este valle, que combenia al servizio de su Alteza que me llegasse a Anisi, para otro dia de como rezivi su carta, donde el se allaria a tratar connigo negoçios de mucha ymportanzia, que su Alteza le avia mandado y que no sufrian dilazion. Y yo hize tal delijencia, dejando toda la ocasion de gusto a una parte, que llegue aquel dia a mediodia y no alle alli a mosiur de Alveni, ni partio de Chamberi, y a la noche me llego un correo suyo con una carta en que me dezia que el no avia partido y que yo me podia volver, a caussa de aver tenido nueva orden de su Alteza para no comunicar connigo por entonzes, asta otra orden, el negocio a que nos aviamos de juntar. Y yo me volvi, y muy sentido de que se usase este termino connigo, aunque no lo di a entender a nayde como asta aqui tengo scritto a vuestra Señoria. Despues, a 21 del mes de diziembre, me llego nueva de Anisi que pasava mucha gente armada ynfanteria y cavalleria por alli cerca, a la desilada, de la que su Alteza tiene en este estado, y que mosiur de Alveni venia tras ella y alojava aquella noche media legua de alli, y todo esto sin averme ablado palabra mosiur de Alveni, ni nayde y se dezia que yban a tomar muestra a Vona¹.

¹ Vona = Bona = Bonne.

A veinte y dos, de el dicho, llevo aqui un villano y dio por nueva que avia su Alteza passado la montaña del Fosini¹ y que venia, la vuelta de Remilli², arrebozado, pero quel el le avia conozido; esta nueva no se creyo, y a la noche, el propio dia, se rrefresco con que vino otro y dijo que lo avia topado cerca de San Pedro de Albeni. Yo me determine, para certidumbre desto, de ymbiar luego, la propia noche, uno por la posta a saverlo y en el camino, quatro leguas de aqui, topo con otro que venia a pedirme socorro, de parte de su Alteza, diziendo que mosiur de Alveni quedava dentro de Jinebra con su gente y que el Duque estava presente. Esta nueva me llevo a las quatro de la mañana y a las cinco, despues de aver dejado ordenes y ymbiadolas a todas las compañías que estan en este valle para que al punto partiesen y marchasen la buelta de Anissi³, y al sarjento mayor del terçio que fuesse a saver en el punto que estava el negoçio, (y) yo parti y llegue, a las onze del dia, a Anisi donde me alcanço otro correo en que el Duque avisava que ya no hera menester la jente porque la suya avia(n) salido fuera de la tierra. Yo parti de alli, dejando orden para que las compañías se volviesen a sus puestos, y fuy a La Rocha⁴ en busca de su Alteza, y a media legua de donde estava me alcanzo otro correo en que me ymbiava a mandar que en todo caso le viesse, pero que no fuesse aquel dia, ni en aquellos tres, a caussa de que se yba a un monesterio a hazer las Pasquas, y que me hallase en Mumillan⁵ el postrer dia dellas. Yo mostre grandisimo sentimiento de que mosiur de Alveni no me ubiesse dado parte de este negocio y que hubiesse querido perder una tan grande ocaßion como estubiera segura si me ubiera avisado. Y para esto, asi con los cavalleros del pais, como con los demas, dije las rraçones de sentimiento que podian obligar a que se creyese bien y a que se desengañasen de que no se nos avia dado parte de nada, y que estas razones llegaron a oydos de su Alteza por muchas personas, y por algunas a los mios que rrespondia que quando yo supiesse la caussa quedaria con satisfacion. Yo fuy el segundo dia de Pasqua a Mumillan donde alle al capitan Gaspar, que le avia ymbiado su Alteza a saver si yo avia llegado, y hesse otro dia me ymbio a mandar que le saliese a rrezevir al camino. Yo lo hize y mosiur de Alveni con otro jentilhombre de Anissi, a quien yo avia dado muchas quejas por ser el mas prinzipal de alli y mas cuerdo, se me yzieron encontradizos en el camino, solos, y llegaronme a ablar, yo me seque mucho con Alveni y no le able mas palabra que quitalle la gorra, quisome volver a compañar, dijele que no lo hiziese porque yba muy apriessa en busca de su Alteza y el quedo parado en

¹ Fosini = Fosiñi = Faucigny.

² Remilli = Rumilly.

³ Anisi = Annecy.

⁴ La Rocha = La Roche.

⁵ Mumillan = Montmélian.

el puesto. Llegue donde su Alteza estava, rreciviome con grandes amores, yo me mostre muy mesurado y sentido, y luego me empezo a dar satisfaciones, y la principal fue dezir que el Conde no avia querido que, en ninguna manera, se allase jente de su Magestad en aquel negocio y que avia escrito a vuestra Señoria que le protestasse que no le acometiesse porque no hera voluntad de su Magestad, y que el se avia determinado, como desesperado, a hazerlo teniendo por tan cierta la seguridad dello. Yo le rrespondi que me espantava mucho de lo que su Alteza me dezia, pues yo no avia tenido orden en contrario de la que, en general y en particular, me avia dado quando aquí bine, en que me mandaba asistiese, y obedeziesse, y sirviese a su Alteza, en todo lo que mandasse, como a la persona de su Magestad, y que assi que hera culpa de su Alteza no averse querido servir de mi y de la jente que aquí esta, y por este camino le aprete en quejas mias y de toda la jente, y disculpe al Conde y a sus ministros, y el Duque me formava otras quejas, que no son para en carta, y me granjeava, con todas las buenas razones que podia, para disculparse a si y a mosiur de Alveni. De esta manera fuimos ablando asta el castillo de Mumillan y yo rrezio, para que me oyesen los que venian zerca que heran mosiur de Albeni, y el Primer presidente, y otros muchos cavalleros. Apeado su Alteza yo estube allí un rato en su camara, con todos los que con el venian, y pedile el nombre para vajarme, sin aver ablado a mosiur de Albeni que estava al rincon de la chimenea; el Duque me aparto a una parte pidiendome que le ablase, dandome grandes rrazones, y pareziendome que vastava lo hecho, para la yntencion que yo llevava, le dije que yo las admitia todas y haria lo que su Alteza me mandava, aunque combenia para su servizio que tubiesemos tan buena correspondenzia que Alveni no moviesse ninguna jente de guerra sin darme parte dello, pues yo no movia ninguna, de la de su Magestad, sin darsela a el. Y con esto llamo el Duque a mosiur de Alveni y allí nos ablamos, y yo me vaje a mi cassa y Albeni vino luego a visitarme a ella.

El dia siguiente su Alteza me ymbio a mandar, por mosiur de Albeni, que fuese a ablarle; lo que me queria es que mejorase toda la gente a Anisi y diese calor a la que estava cerca de Jinebra, yo le rrespondi que, en el ynterim que los de Jinebra no se declarasen, me parecia que combenia no hazer mudanza en la jente de su Magestad por no ynquietarlos mas y moverlos a diferentes ditiones de los que podrian tener. Mosiur de Alveni rreplico diziendo si los de Jinebra querian que podrian hazer algun descuerno a la jente que estubiesse allí, y que particularmente avia cinco vanderas de su Magestad de Nansi y La Rocha, y que no hera justo perder rreputacion. Yo rrespondi que tocava a las vanderas de su Magestad que allí estavan, tomava

r : salian.

a mi cargo la seguridad dellas en el ynterin que diese al Conde nueva de como quedavan las cosas, y que, pues la yntencion de su Magestad, y de su Alteza, hera conserbar en paz y quietud este estado, y por buenas obras y miedo los vezinos no le ynquietasen, no hera justo darlos ocasion a que pensasen otra cosa de nuestra parte y que assi combenia que no se moviese nayde asta el tiempo que digo. Y ansi lo hize y di parte al Conde, el qual, no solo no me a mandado que me mueva, pero aun me a rreprehendido porque me movi quando se me ymbio a pedir socorro, de lo qual se me avia de aver ymbiado grazias, por el provecho que dello se a sacado, de la voluntad que mostre para que su Alteza, ni este estado, puedan estar quejossos por mi parte, ni de los ministros de su Magestad, ni de mi, ni de la jente que aqui tiene, y el enemigo se que lo esta de averme visto volver a mis puestos y no me aver querido mover dellos en el estado que las cosas estan. Con que, de parte de su Magestad, se a cumplido con todos, y olgara arto que provara otro a salir mejor de las ocasiones que cada dia temo que se an de hir ofrezendo, pues las espero con tantas caussas de herrarias que a de ser menester mas ventura que prudenzia para hazertarias a hazer a satisfacion del servicio de su Magestad, y del gusto de su Alteza, y de su reputacion, y del descanso y vien de este pais.

El caso sucedio tan mal como fue guiada la execucion. Porque aunque es verdad que ubo arta ocasion y aparejo para suzeder vien y alcanzar una gran vitoria si se luciera como se pudiera hazer, del modo que se hizo no se pudiera esperar menos que lo hecho. Toda quanta jente junto, para hazer esta ympressa, no llegaron a ochocientos soldados y tan ruines, los mas dellos, que a palos no los podian hazer llegar a las murallas. Entraron cosa de trezientos jentiles hombres sueltos y soldados de la cavalleria, con solas sus espadas en las çintas, y pistolas en las manos, y algunos arcabuzes de rueda, estubieron cosa de tres oras dentro, y el enemigo tan acobardado que yban uyendo desde la una parte de la ciudad a la otra. Y en el puente del Rrodano se encontraron alli los de el un burgo con los de el otro, y alli dizen que se mataron mas de ziento, todos por uyr. Esta confussion diz que duro asta que entendieron que no avia Españoles dentro, que mujeres diz que les dieron voces que volviesen diziendo que no son Españoles, y asi bolvieron y a la primer cara que los yzieron los rrebotaron todos y les yzieron hechar por las murallas, abianse desmandado a saquear y estos, y algunos jentiles hombres que estavan empeñados, murieron como asta cinquenta en todos, que ya vuestra Señoria sabe quienes son.

Por tener aviso de personas ciertas, que, partido su Alteza, mosiur de Albeni volvio con golpe de cavalleria, a la desilada, en la misma forma que la primera vez y con las propias yntenziones, y que tenia toda su jente alojada cerca de Jinebra y haze correr la cavalleria asta las propias puertas todas las noches, y tambien tengo aviso cierto que a buuelto a hazer rreconozida con

escalas otra vez la muralla y quien es el que lo a hecho, y que los de Jinebra descan la paz con veras, y el se encareze de manera y los obliga, que no se espera que se ara, y todo esto sin darme parte de nada, le ymbie a dezir, con el sarjento mayor, de palabra, que le suplicava que no se empenase con la jente de su Alteza en confianza de la de su Magestad, pues esta no la moveria a cosa ninguna sin saver primero la voluntad de el Conde y mas no aviendome dado muy particular quenta de lo que va haciendo. Respondiome que el no se empenaria, pero que si el enemigo determinava de hazer alguna rotura que seria nezesario acercar la jente a los puestos donde el estava. Ymbio a dar parte de esto al Conde con deseo de no herrar en nada.

En este punto me avisan que passo un correo diziendo que su Alteza partia para yrse a ver con el Conde, olgaria mucho que fuese verdad y que los to-passe juntos el ayudante y a vuestra Señoria con ellos, a quien Dios guarde como desseo.

De Motrer, a 14 de enero 1603.

DON SANCHE DE LUNA Y DE ROJAS.

45

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 22 janvier 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Ledesma envoie à Philippe III la lettre que lui a adressée Don Sancho de Luna et par laquelle ce capitaine rend compte de ce qui s'est passé en Savoie. Ledesma avait recommandé à Don Sancho d'être prudent, et celui-ci s'est conduit de façon à bien montrer aux ennemis que les ministres du roi d'Espagne ne désirent que la paix. L'ambassadeur, après avoir lu le rapport de Don Sancho, a demandé au duc de Savoie de donner à Albigny l'ordre de s'éloigner de Genève et de ne rien entreprendre de nouveau. Au moment où le messager de Charles-Emmanuel partait, un courrier d'Albigny a apporté la nouvelle que ceux de Genève lui avaient demandé trois mois de trêve, qu'il avait accueilli favorablement leur demande et que déjà il avait retiré ses troupes. L'ambassadeur d'Espagne espère que des pourparlers s'engageront entre le duc de Savoie et Genève pour arriver à un accord. Ceux de la ville sont tous commerçants, ils ont besoin de libres communications et la guerre leur fait beaucoup de tort. Ils ne peuvent pas supporter les frais d'une garnison et ne voudront jamais admettre chez eux des troupes étrangères, car ils sont d'un naturel très défiant.

Ledesma insiste sur l'opinion du pape qui juge la présence d'Albigny

en Savoie fort gênante. Albigny est gentilhomme et bon soldat, mais le duc l'a élevé trop haut, et, pour ne pas perdre ses bonnes grâces, ce gentilhomme flatte l'ambition et les faibles de son maître. A moins que Philippe III ne trouve la présence d'Albigny en Savoie utile, contre la France, Ledesma conseillera de l'éloigner de la cour de Turin. On pourrait l'envoyer en Flandre où il rendrait des services. Le roi y gagnerait un vaillant capitaine et un bon serviteur.

Le duc de Bouillon a passé deux jours à Genève¹. Cinquante cavaliers le poursuivent pour l'arrêter. On croit qu'il ira en Allemagne. Ledesma, qui se défie des Français, a jugé bon, bien que tout le monde sache que le duc est disgracié et en fuite, d'avertir San Clemente² afin qu'il observe Bouillon, s'il va là-bas, pour voir s'il se conduit réellement en fugitif, car tous ces bruits pourraient n'être qu'un prétexte pour négocier quelque entente avec les protestants.

Señor,

A los 13 de este passo un correo de Genoba por aqui con quien escrevi a vuestra Magestad muy largo, y en esta lo hare para enviar esta carta que Don Sancho de Luna me ha escrito, por do entendera vuestra Magestad mas particularmente todo lo sucedido. Yo le havia escrito que mirasse y se gobernasse de arte que su Alteza non pudiesse tener de que sentirsse y el lo ha hecho tan bien que ha cumplido con ello y con dejar a los enemigos con satisfacion de que, por parte de los ministros de vuestra Magestad, se desea la conservacion de la paz. Lo que apunta ay de Albini he procurado remediar haciendo que su Alteza le enviassse persona propria a decille que se asentasse y no ygnovasse cosa alguna porque se disgustaria mucho de lo contrario, y al partir este llego correo de Albini con quien le dava quenta que havian los de Geneba pidido tres meses de tregua y el concedidoselos y retiradosse con la gente a sus alojamientos. De manera que, por esta occassion, no hay que estar con cuydado, antes entiendo que podria ser por mejor y que aquella villa ha de tratar de hazer algun acuerdo con

¹ Henri de La Tour, vicomte de Turenne, puis duc de Bouillon, 1555-1623, maréchal de France (1592). Il quittait la France parce qu'on le soupçonnait d'avoir trempé dans la conjuration de Biron ; arrivé à Genève le 24 décembre 1602, il s'y trouvait encore le 5 janvier 1603.

² Don Guillen de San Clemente fut envoyé comme ambassadeur ordinaire du roi d'Espagne auprès du duc de Savoie en 1581. Les instructions que lui remit à cet effet Philippe II sont datées du 15 janvier et données à Elvas en Portugal (*Simancas, Est. leg. 1253, Milan*). Mais de fait San Clemente, qui était ambassadeur à Vienne, resta en Autriche, et ce fut le baron Sfondrato qui occupa le poste de Turin, comme intérimaire tout d'abord et puis ensuite comme titulaire. Sous Philippe III, Don Guillen de San Clemente est encore ambassadeur en Autriche.

su Alteza para vivir con quietud porque siendo todos tratantes y que les importa la correspondencia de afuera, la qual no ternan viendolos cada dia en este peligro, les ha de forçar a convenirse, que guarnicion no han de poder sustentalla y andan tan celossos de todos que de ninguna que les enviassen se han de fiar.

Algunas vezes tengo escrito a vuestra Magestad el inconveniente que su Santidad halla, para la conservacion de la paz, el estar Albini en Saboya, que verdaderamente, si bien es buen cavallero y soldado, ha le su Alteza levantado tanto que en su condicion temere (*sic*) descaer, y assi, saviendo el manjar que ha de dalle para conservarse, va le siempre cevando con el, que es traerle de ordinario con nuevas quimeras e inquietalle el espiritu. Yo, procurando vigilar en quanto entiendo puede ser a vuestra Magestad de algun servicio, he considerado que, si ya vuestra Magestad no gusta de que este cavallero este alli por serle torcedor al rey de Francia, sino que por evitar lo que digo conviniesse el apartarle de su Alteza, el es en materia de cavalleria de los grandes soldados que hay, y queriendo vuestra Magestad que le fuesse a servir a Flandes, con alguna buena tropa, se quitaria este inconveniente porque lo podria el hazer con mucha reputacion, y vuestra Magestad acrecentaria un buen servicio, y no seria mucho llevar el hasta ducientos cavallos escogidos; este es solo discurso mio que antepongo por la obligacion que tengo de representar las cosas que podrian ser de servicio a vuestra Magestad, que el celo que del tengo me puede dar esta licencia...

Tambien el duque de Bullon se ha ausentado dos dias en Geneba, haviendo venido en su seguimiento cinquenta cavallos para prendelle, entiendese que passa a Alemania por haver dicho a algunas personas que se yria alla o vernia aqui. Yo, como tengo alguna espiriencia de los artificios de esta nacion, si bien le es a toda Francia notorio que el de Bullon sale huyendo del Rey, en su desgracia, he advertido a Don Guillen de Sant Clemente que le mire mucho a las manos, si alla fuere, para veer si la voz con que salio viene bien con los efectos que alla hiziere, porque podria con esta color yr a tratar algo con los protestantes, que el es disimulado y de que se este prevenido no se pierde nada. Guarde Dios, etc.

De Turin, a 22 de enero 1603.

D. MENDO RODRIGUEZ DE LEDESMA.

46

FRESNE-CANAYE A MARTINENGO

Venise, 29 janvier 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

L'ambassadeur de Henri IV à Venise¹ écrit à Martinengo² qu'il a pu voir, par sa dernière lettre, que l'incident de Genève n'a pas courroucé le roi de France et que si le duc de Savoie voulait y mettre un peu du sien, la chose s'arrangerait facilement. Il est certain que les Suisses ne bougeront pas seuls et que le roi de France ne les y engagera pas. Si j'avais reçu hier l'intelligente proposition de votre Excellence, dit Fresne-Canaye, je l'aurais aussitôt communiquée à sa Majesté, mais je le ferai à la première occasion.

Ce document est une copie traduite d'italien en castillan pour être envoyée à Philippe III. Telle est la mention qui accompagne cette lettre, mais elle ne doit pas être tout à fait exacte. Il est probable, en effet, que le texte italien était déjà une traduction et que l'original aura été écrit en français.

47

CHARLES-EMMANUEL A TORRE

Turin, 18 février 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel se plaint à son ambassadeur de ce que Fuentes ne lui envoie pas les 30,000 écus que Philippe III lui a accordés. Il dit le besoin qu'il a de cette somme pour pourvoir à diverses nécessités de ses états et pour préparer le voyage des princes de Savoie en Espagne. Si Charles-Emmanuel n'a pas fait de démarches pour se procurer de l'argent, c'est parce qu'il comptait sur cette somme, et il prie Torre de représenter à Philippe III combien elle lui est nécessaire.

Le duc rend compte à son ambassadeur de la sortie de ceux de Genève qui, le 12 février, sont allés surprendre à Saint-Julien le capitaine Vitro

¹ Philippe de Canaye, sieur de Fresne, 1551-1610, était ambassadeur de France à Venise depuis 1601.

² François Martinengo, comte de Malpagua, originaire de Brescia, 1548-1621, avait été pendant longtemps au service des ducs de Savoie Emmanuel-Philibert et Charles-Emmanuel. Éloigné de ce dernier par l'influence espagnole, il se retira dans sa patrie et devint lieutenant-général de la cavalerie légère vénitienne. Il était pensionnaire de la France.

et vingt-cinq arquebusiers à cheval. Ils en ont tué quelques-uns et ont mis les autres en fuite. Au point où en sont les négociations de paix, cette escarmouche était fort inattendue. Le duc a reçu des avis d'après lesquels cette manœuvre aurait pour but de gêner le passage des troupes espagnoles. La garnison de Genève a été fort augmentée après le départ du duc de Bouillon; ils ont reçu un renfort de 1000 Suisses (400 Zurichois et 600 Bernois) et de 200 Français huguenots. Le bruit court de l'arrivée prochaine de Henri IV à Lyon. Tout ceci donne à penser à Charles-Emmanuel et rend urgents les secours de Philippe III. Le duc espère que le roi voudra bien les lui accorder librement, afin qu'il puisse en user au moment opportun, sans perdre de temps à discuter avec les ministres du roi en Italie.

La copie de cette lettre a été remise par Torre à Lerma¹, le 5 mars 1603.

Illustre consigliere et ambasciatore nostro carissimo,

Dalle alligate vedrete quello che passa in materia delli 30,000 scuti li quali, con tutti li ordini che ci scrivete esser stati datti al signor conte di Fuentes, non è mai stato possibile poterli haver per valersene, come era intentione nostra, a pagar e proveder di municioni da guerra et altri bisogni et ripari de presidii, e dar qualche aiuto di costa a questi gentil homini c'hano da seguitar li principi, ch'ascendera a bonissima somma essendo tutti sprovvisti, si che, hora che s'avicina il tempo assignato al principe Doria² di ritrovarsi a Niza, ci ritroviamo con molta perplessità di questo mancamento, non havendo provisto per altra via per la confidenza che havevamo che detta partita restava sicura stando gl'ordini che scrivete che sono datti per questo. E quello che anco acresce la pena nostra è la novità occorsa dalla banda di Geneva essendosi quei di Geneva, doppo la partenza dil duca di Buglione, rinforzati d'altri mile Sguizeri, oltre li 400 che tenevano, cio è 400 dil cantone di Zuric e 600 di Berna, con 200 Francesi ugonoti. Et havendo, alli 12 di questo, fatto uscita verso San Giulin con 400 fanti e 60 cavali et incontrato il capitan Vitri che vi alloggiava con 25 archibuggieri a cavallo, parte gli hano ucisi e parte messi in fuga, e tra questi ultimi il capitano, il qual si ritrovo così colto all' improvviso, di notte, in tempo

¹ Don Francisco Gomez de Sandoval y Rojas naquit en 1552 et mourut en 1623. Cardinal et homme d'État, il fut fait duc de Lerma en 1599 par Philippe III qui le choisit comme premier ministre et dont il fut, durant de longues années, le tout puissant favori. Disgracié, il quitta la cour le 4 octobre 1618 et son fils prit sa succession.

² Don Juan Andrea Doria, prince de Melfi, grand de Castille, général de la Méditerranée, entra au conseil d'État en 1594 et mourut en 1606.

che manco dubitava di questo per il tratto d'accomodamento che in quel tempo s'andava facendo con li detti di Geneva, essendosi già in virtù d'esso datti hostaggi d'una parte e d'altra e fatta restitutione della maggior parte delli prigionieri, cosa che tanto più ci dà a creder che questa repentina risoluzione sia causata da maggior fondamento di quello che essi ponno haver alla guerra. Anzi, per alcuni avvisi che habbiamo, questo si fa, d'ordine secreto, con questo fine d'impedire il passaggio della gente di guerra di sua Maestà sotto la scorta di detti heretici et dar comodità al conte Mauricio¹ d'uscir il primo in campagna et essequir gl'altri suoi disegni per sottomano. Voi pottette considerare se è conveniente alla qualità di questi tempi la difficoltà che fa il signor conte di Fuentes delli 30,000 scuti et il travaglio che sentiamo d'accomodar la pronta partenza con la neccessità di proveder alle cose nostre avanti di essa. Et tanto più che tuttavia si va continuando la voce che il re di Francia sia per venir a Lione per il mese seguente, cosa di grandissima consideratione et che ci dà soggetto di dirvi che per questo et per il motivo suddetto di Geneva, caso li ugonoti si venissero ad ingrossare a'danni nostri e per l'effetto sudetto, come siamo avisati esserne instati dal re di Francia, conviene che sua Maestà preveda et provveda al rimedio opportuno et sia servita dar li ordini tali che li aiuti che speriamo dalla sua regal grandezza in occasione tanto urgente, di suo e nostro servizio, siano liberi e non sottoposti alle longheze e difficoltà che si son fatte per il passato, accio, mentre si tratterà sovra di essi, non seguano danni irreparabili et al real servizio di sua Maestà et a' nostri stati.

Don Mendo ci ha fatto saper d'haver scritto a Millano per tentare, ancora una volta, di disporre il conte di Fuentes al pagamento della sudetta somma, vedendo egli chiarissimamente que, per non poter proveder alli tanti imminenti bisogni come pensavamo far con il meso² di essa, è stata causata la tardanza nel partire subito. Havuto risposta si metteremo in strada, fra tanto, ad abbondante, non lasciate di suplicarne di novo sua Maestà e quei signori ministri.

Habbiamo havuta la relatione de li fissiraya (*sic*) e tutto è stato benissimo, ma, poichè senz'altro la venuta de prencipi è così prossima, rimetteremo le provisioni che restano a fare alla venuta luoro. E Dio, Nostro Signore, di mal vi guardi.

Torino, li 18 febrajo 1603.

Vostro il duca di Savoia,
CARLO EMANUEL.

¹ Maurice de Nassau-Orange, 1567-1625, stathouder de Hollande, fils de Guillaume le Taciturne.

² *Lises*: mezzo.

48

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 20 février 1603. — Reçue le 25 mars.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Ledesma écrit au roi que Martinengo a envoyé à sa femme¹ une lettre² qu'il a reçue de l'ambassadeur du roi de France à Venise. Dans cette lettre, l'ambassadeur prie Martinengo de décider sa femme à tenter une démarche auprès de Charles-Emmanuel, afin de l'amener à envoyer à Henri IV une personne chargée de lui donner des explications sur ce qui s'est passé à Genève. Par ce moyen, on gagnerait la bonne volonté du roi de France en le dispensant d'agir comme il y serait tenu si Charles-Emmanuel refusait de lui faire aucune avance. Ledesma fut tout de suite d'avis que le duc devrait écrire à Henri IV et charger Nemours³ de remettre sa lettre au roi de France. Cet acte serait utile pour parer aux inconvénients dont Albigny a entretenu Luna. Et, bien qu'aucune nouveauté ne se soit produite de ce côté-là, Ledesma estime qu'on ne perd rien à prévoir toutes les éventualités, d'autant plus que Bouillon a passé par Genève et qu'on le soupçonne d'être allé en Allemagne avec des intentions hostiles.

49

CHARLES-EMMANUEL A TORRE

Turin, 20 février 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel annonce à son ambassadeur que les Genevois ont envoyé percevoir des contributions à Thonon, ce qui fait penser au duc qu'ils sont disposés à faire la guerre et que les avis qu'il a reçus sur les intentions de Henri IV sont exacts. Cela ne laisse pas de l'inquiéter, il craint surtout les difficultés que lui feront les ministres de Philippe III. Il sait qu'il peut compter sur la protection du roi, mais il a eu récemment

¹ Béatrice de Langusque, marquise de Pianezza. Avant son mariage avec Martinengo, elle avait été la maîtresse du duc de Savoie Emmanuel-Philibert. Sur les négociations auxquelles Martinengo et sa femme furent alors mêlés, voir É. Rott, *ouvr. cité*, p. 134.

² Ci-dessus, n° 46.

³ Henri de Savoie, duc de Nemours, 1572-1632, d'une branche cadette de la maison de Savoie qui possédait en apanage le Genevois depuis 1514.

encore à se plaindre du mauvais vouloir de ses ministres. Don Sancho de Luna a refusé à Albigny, qui voulait se rendre à Thonon avec ses troupes, d'augmenter la garnison de La Roche. Luna ne s'est pas borné à refuser cette demande, il a menacé de retirer ses hommes, sans égard pour les conséquences qu'un tel acte pourrait avoir. Charles-Emmanuel compte envoyer le marquis d'Este à Milan pour entretenir Fuentes de ces circonstances. Il fera connaître à Torre le résultat de cette démarche. En attendant il prie Torre de soumettre ces faits et ses plaintes à Philippe III, en lui demandant son appui dans une affaire aussi importante pour le service du roi, que pour le sien propre.

La copie de cette lettre a été remise par Torre à Lerma, le 5 mars 1603.

Illustre consigliere et ambasciadore nostro carissimo,

Nell'antecedente nostra havrete veduto quello che era seguito nell'uscita di quei di Geneva. Doppo non hanno fatto altro progresso eccetto che hano mandato a chiamar le contributioni a Tonone, il che ci da a credere che siano disposti alla guerra et che gli avisi scrittivi dil'disegno dil re di Francia siano chiariti totalmente, poichè tutto quello che fano Genevrini è a suggestion sua, et questo e la fuga dil Buglione sono cose premeditate per colorir la mossa che sono per fare gli ugonoti. La qual cosa ci tiene con quel sentimento che potete immaginarvi, non perchè dubbitiamo punto della protettione di sua Maestà, ma per le difficoltà che ci sogliono fare suoi ministri, il che di novo habbiamo provato hora che havendo monsignor d'Albigni scritto a Don Sanchio di Luna, capo dell'infanteria spagnola, di rinforzar il presidio della Rochia, per poter mandar la nostra in Tonone et di questa maniera assicurar quel luocco, non solo non ha voluto farlo ma tratta di retirar quella que vi è, non mirando alli inconvenienti che potrebero nascer se, per paura, vedessero quei di Geneva ralentar le guardie, oltre che questo, di più della reputatione e danno che vi correrebbe anco al servizio di sua Maestà, sarebbe smarir gli animi di Savoia vedendosi haver, con tanto dispendio, sustentata quella infanteria senza adoperarli et hora, nel occasione, esserne abbandonati. Ne habbiamo però scritto a Millano e facciamo anco conto di mandarli il marchese d'Este per veder quello che risolverà il signor conte di Fuentes, et di tutto vene daremo aviso, non havendo voluto lasciar frantanto di dirvi questo acciò ne diate parte a sua Maestà, e quei signori ministri, acciò sia servita, da costì, provvedere in cosa che concerne servizio suo e nostro tanto importante. E Di[o], Nostro Signore, vi conservi.

Torino, li 20 febbrajo 1603.

Vostro il duca di Savoia,
CARLO EMANUEL.

Roncaz.

50

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 23 février 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Ledesma communique à son maître ce qu'Albigny écrit de Savoie, à savoir que ceux de Genève ont donné ordre de prélever les contributions sur des lieux qui appartiennent au duc, que des hérétiques français gagnent Genève à la dérobée et qu'en Languedoc on lève des troupes. Ledesma croit qu'Albigny exagère, désirant, en vrai soldat qu'il est, exercer son métier; cependant il craint, lui aussi, que les hérétiques ne veuillent faire une démonstration pour protester contre l'agression du duc. S'ils le peuvent, ils tenteront quelque jour de gêner le voyage des troupes qui vont en Flandre pour les empêcher d'arriver à temps. Cela est à craindre, parce que ces gens s'entraident et savent s'y prendre. Quoiqu'il désire le calme, le roi de France encouragera, sans doute, les mouvements des hérétiques. Ledesma s'appliquera à éviter toute nouveauté en Savoie et il a fait comprendre à Charles-Emmanuel que telle est la volonté de Philippe III. D'ailleurs le duc a tout intérêt à se tenir tranquille, car, comme il a fourni, sans nécessité, le prétexte des troubles, la responsabilité de ce qui pourrait résulter retomberait presque toute sur lui.

Ledesma avait fini d'écrire lorsqu'il a reçu des lettres de Luna, du 13 février. Luna lui dit que ceux de Genève font de grands préparatifs de guerre; il réclame des munitions, pour n'être pas pris au dépourvu. Ledesma voit dans tout ceci une manœuvre de Henri IV pour favoriser indirectement les rebelles de Flandre. Telle est la guerre qu'il rêve de faire à Philippe III, sans avoir pour cela besoin de se déranger. Et l'affaire de Genève, en lui fournissant un prétexte, a servi à merveille ses desseins.

51

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 26 février 1603. — Reçue le 9 mars.

Est. leg. 1292, Milan.

Ledesma fait part à son maître de l'insistance du nonce de sa Sainteté auprès du duc, afin d'obtenir de celui-ci l'envoi d'un ambassadeur extraordinaire en France, pour donner satisfaction à Henri IV au sujet des événements de Genève. Ledesma est d'avis que cette ambassade doit se faire, mais il voudrait la retarder jusqu'après le départ des princes de Savoie

pour l'Espagne, de crainte que quelque chose ne surgisse pour empêcher ce voyage, ce qui est justement le but que le nonce et d'autres poursuivent. Le nonce lui-même a parlé dans ce sens au confesseur de leurs Altesses.

Charles-Emmanuel essaie de porter remède à l'affaire de Genève afin que le feu ne s'étende pas. Il a envoyé aux Suisses le marquis de Lullin pour leur dire qu'il ne désire rien tant que d'être en bons rapports avec eux. Ledesma croit que tout est en bonne voie et que les esprits se calmeront. Le duc a écrit à Albigny d'éviter toute nouveauté. Fuentes est d'avis qu'il faut ôter Albigny de Savoie pour assurer le calme; telle est aussi l'opinion de Ledesma qui prépare le duc à reconnaître le bien fondé de cette demande. Ceux de Genève ont nommé des députés pour traiter avec ceux du duc et, le 24 de ce mois, on a demandé à celui-ci d'autoriser les négociations, ce qui a été fait.

Señor,

El nuncio de su Santidad haze gran instancia con su Alteza para que enbie una persona a Francia a cumplir con aquel Rey del suceso de Ginebra, diciendole sabe que con esta diligencia se quietaran los animos que no lo estan. Y luego hubiera yo hecho este oficio, sino por paresçerme que el que fuera, si bolbiera antes que salieran de aqui los principes, trujera algunas tramas para entretenir el viaje, procurare se haga en partiendo. Que el nuncio no haze tan buenos oficios para que su Alteza enbie a sus hijos a vuestra Magestad como en estotro, porque en platicas que a tenido con el señor Duque encarece mucho el no poder creer que el principe del Piamonte baia a España. Y se que con el confesor de sus Altezas a tenido algunos discursos en que no muestra boluntad a esto, y creo, a bueltas del buen çelo de la conservacion de la paz que publica, haze en ello grande instancia y aqui ayudan artos a ello. Lo que puedo decir a vuestra Magestad es que su Santidad desea que sus ministros no lleven otro fin que el de su servicio y assi me espanto que no le parezca bueno que los de vuestra Magestad llevemos essa sola mira. Su Alteza ha procurando remediar lo de Ginebra, para que no se ençienda el fuego mas, y a enbiado al marques de Loli¹ a Suiços a dalles a entender lo que se desea la buena correspondencia con ellos y las causas que a tenido en lo hecho. Y con esto creo se acabara de aquietar, pues, en las cartas que se an tenido oy de Don Sancho de Luna, dize se han acomodando, a quien e escrito lo que conbiene y que lo procure. Y su Alteza a escrito a monsiur de Albiñi atienda a evitar nobedades, y que se disimule algo, y se procuren los medios de componello, y creo lo ara. El

¹ Lisez : Lullin.

conde de Fuentes me escrivio que dixese a su Alteza le quitase de Saboia y con eso se evitaria toda nobedad, eselo dicho ya dias que boi encaminando esto cortando las raizes que le pueden sustentar con maña y en ocasion, que ya tengo movida la platica y dispuesto a su Alteza a ello, que cierto lo que aqui se pasa solo por servir a vuestra Magestad se podria llebar.

Abisan de Françia que aquel Rey era ydo a Mes a componer lo de alli que estava en ruin estado; buelben a decir a de benir a Leon, dudo en ello por lo que vuestra Magestad abra entendido por mis ultimos despachos. Guarde Nuestro Señor la catolica persona de vuestra Magestad, como la Cristiandad a menester.

De Turin, a 26 de hebrero de 1603 años.

Los de Ginebra an benido en nombrar personas para acordarse con su Alteza, y anoche, que son beinte y quatro deste, llego un correo para que su Alteza embie poder para ello, como se a echo.

DON MENDO RODRIGUEZ DE LEDESMA.

52

~~CHARLES-EMMANUEL A TORRE~~

Turin, 26 février 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel dit à Torre qu'après l'escarmouche de Saint-Julien et l'affaire des contributions à Thonon, ceux de Genève ont demandé à Albigny d'entrer en pourparlers avec le duc. Ils lui ont proposé, si Charles-Emmanuel voulait nommer des députés, d'en envoyer de leur côté afin de négocier une entente. Le duc de Savoie a accepté ces propositions pour deux raisons : la première est qu'il ne voudrait pas que l'affaire de Genève fût l'origine d'une guerre nouvelle, la seconde est que les Espagnols qui sont en Savoie se sont conduits si étrangement, dans les circonstances récentes, qu'il ne peut pas compter sur leur appui. Cependant pas à la sincérité de la démarche faite par sonne de vouloir endormir sa vigilance, car IV à Lyon court toujours et l'on dit que des entrer dans Genève par petits groupes. En tenir, ce qui ne tardera guère, le duc de e part de ces choses à Philippe III et à ses de son côté en envoyant le marquis d'Este à ais le plus important est que Fuentes paraît Flandre les Espagnols qui sont en Savoie, et e lui en fait l'Archiduc, lequel lui a dépêché

Don Fernand de Tolède à cet effet. Charles-Emmanuel ne croit pas que Fuentes puisse réellement penser à abandonner la Savoie dans un pareil moment. Cependant, vu le danger que présenterait une telle mesure pour ce pays et pour le service de Philippe III lui-même, le duc de Savoie demande qu'on ordonne à Fuentes de ne pas mouvoir les troupes espagnoles campées sur les terres du duc, s'il n'en a pas de nouvelles pour les remplacer. Torre est chargé par son maître d'insister sur tous ces points auprès du roi d'Espagne. Charles-Emmanuel parle encore du dévouement des populations savoyardes à Philippe III et de la lourde déception que ce serait pour elles, après les sacrifices qu'elles ont faits pour les soldats espagnols, de se voir abandonnées par eux dans le besoin. Pour conduire les princes à Nice et les y embarquer pour l'Espagne, il faut que Charles-Emmanuel puisse être tranquille sur ces points capitaux, sur lesquels d'ailleurs il est certain que Philippe III partage sa façon de voir.

La copie de ce mémorial a été jointe par Torre à la lettre qu'il a écrite à Lerma, de Valladolid, le 9 mars 1603.

Illustre consigliere et ambasciatore nostro carissimo,

Doppo l'uscita di quei di Geneva, della quale già v' habbiamo dato conto, non è seguito altra innovatione se non che hano mandato a chiamar le contributioni a Tonone et essi poi non hano lasciato fratanto di far saper a monsignor di Albigni che havrebbero desiderato di venire a qualche accomodamento con noi et che se vi fossero mandate, dal canto nostro, persone con l'autorità conveniente, che essi ancora n'havrebbero deputate altre. Al che non habbiamo lasciato di condescender, si per il desiderio c' habbiamo che dall'ultimo successo di Geneva non si prenda occasione di nova guerra, come per haver scoperto nella gente di sua Maestà che è in Savoia fredessa molto grande nell'abracciar la difesa che poteano fare, se non per altro, almeno per riputatione luoro, et havendo permeso che quele terre contribuissero a Geneva, sopra gl'ochi luoro, più tosto che d'avanzarsi un poco et, col' calore che poteano dare, rafrenar l'ardire di Geneva. Et così habbiamo mandato il poter necessario et si vedrano le pretentioni luoro, ma quanto a noi dubitiamo assai che questo sia un artificio per indormentarci di non far le preventioni convenienti, poichè non lascia di continuar la voce della vendetta del re di Francia a Lione per il primo tempo et d'entrar tuttavia Francesi a sfilata in Geneva, ingrossandosi quanto pono, destramente. Quello però che sia per esserne ben presto lo sapremo, et fratanto voi ne darete conto a sua Maestà et a quei signori ministri, sicome pur habbiamo fatto qua con il signor conte di Fuentes, inviandoli il mede[s]mo marchese d'Este.

Ma quello che più importa è che siamo avisati che il signor conte di Fuentes

sta con molta perplessità di mandar li Spagnoli che sono in Savoia in Fiandra, essendone gagliardamente solcitato dal Archiduca il qual gli ha mandato Don Fernando di Toledo, il che, se ben teniamo che il signor conte di Fuentes non lo farà, per non lasciar in questa congiuntura in così manifesto pericolo la Savoia et il passo di Fiandra, con tanto pregiudicio particolarmente di sua Maestà, oltre la ruina nostra sicurissima, tuttavia non lasciate di far così caldissima istanza perchè gli venga ordinato spressamente di non farlo, almeno sin tanto che non vi sia altrettanta in luoco, rappresentando gl' inconvenienti grandi che seguirebbero se, in questo accidente del movimento d'armi di quei di Geneva et de la venuta del re di Francia a Lione, che l'una e l'altra ci obligano ad armar d'avantaggio et li ministri di sua Maestà di star molto avveduti in queste congiunture, in luoco di questo si disarmasse Savoia, lasciandola in preda di chi la volesse et lasciando serrar affatto il passo di poter mandar alcun altro soccorso in Fiandra. Et in questo ne premerete grandemente, come cosa che è di grandissima conseguenza al servizio e riputatione di sua Maestà, che smoverebbe gli animi di quei poveri popoli di Savoia, tanto affettionati al suo servizio, vedendosi doppo haver sustentata quella gente, con tanto dispensio luoro, hora, al bisogno, esserne abbandonati. Oltre di ciò considerate voi come potressimo noi discostarci per condur i prencipi a Nizza, lasciando lo stato in così certo pericolo, et quello che ne direbbe il mondo. Abbiamo perciò voluto, con questo coriere avisarvene largamente, acciò, con la prestezza necessaria, ne procuriate l'ordine da sua Maestà, non potendo creder che sua Maestà non intienda le cose in questo istesso senso che noi facciamo, mentre intanto andiamo donando prezza ¹ al restante delle provisioni per la partenza sudetta per Nizza, per li quindici di prossimo mese di marzo. Et Dio di mai vi guardi.

Da Torino, li 26 di febrajo 1603.

Vostro il duca di Savoia,
CARLO EMANUEL.



TORRE A LERMA

[Valladolid,] 5 mars 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Transmis à Lerma de ce que contiennent les lettres du duc de
20 février et il le supplie de s'employer à procurer sans
Emmanuel une réponse favorable.

*Illet accompagne celle des deux lettres adressées par Charles-
ambassadeur, ci-dessus, nos 47 et 49.*

54

TORRE A PHILIPPE III

[Valladolid, 5] mars 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Torre résume à Philippe III le contenu des lettres que lui a écrites Charles-Emmanuel en date du 18 et du 20 février. Il fait part au roi de toutes les plaintes présentées par le duc de Savoie à l'occasion de l'escarmouche de Saint-Julien, de la perception des contributions à Thonon par ceux de Genève et du refus de Don Sancho de Luna de renforcer la garnison de La Roche. Il insiste sur les mauvais desseins du roi de France et sur le danger qu'il y aurait à retirer les troupes espagnoles, comme Luna a menacé de le faire. Pour mieux convaincre Philippe III, Torre, comme Charles-Emmanuel le lui a indiqué, accentue les difficultés qui résulteraient, pour le passage des soldats espagnols en Flandre, d'une diminution de forces en Savoie. Il rappelle aussi l'affaire des 30,000 écus et demande à Philippe III de donner à Fuentes des ordres précis et définitifs sur tous ces points, afin de rendre effectifs les secours promis et d'éviter les retards sans cesse renouvelés, dus aux lenteurs, aux hésitations et à la nécessité d'attendre de nouveaux ordres.

Cette lettre, rédigée à peu près dans les mêmes termes que celle de Torre à Lerma (ci-dessus, n° 53), a dû être écrite le même jour.

55

TORRE A LERMA

Valladolid, 9 mars 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Torre communique à Lerma la copie d'une lettre que le duc de Savoie son maître lui a écrite le 26 février. Il résume ce mémorial et récapitule encore en terminant toutes les raisons qui rendent la présence des Espagnols en Savoie indispensable pour la défense du pays. Il finit en suppliant Lerma de représenter à Philippe III combien il importe de donner à Fuentes des ordres formels pour le maintien des troupes espagnoles en Savoie. Le marquis d'Este plaide la même cause à Milan, auprès de Fuentes lui-même.

Cette lettre accompagnait la copie du mémorial de Charles-Emmanuel adressé à Torre, de Turin, le 26 février 1603 (ci-dessus, n° 52).

56

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 9 mars 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Le nonce a demandé à Charles-Emmanuel d'envoyer quelqu'un en France pour s'excuser auprès de Henri IV de ce qu'il a tenté sur Genève. Ledesma a fait savoir à Philippe III pourquoi on n'avait pas fait droit à cette demande. Or voici que le nonce insiste de nouveau. Il dit qu'il a reçu des lettres de son confrère de Paris, qui trouve nécessaire de donner des explications à Henri IV. Il le faut pour que ce souverain puisse, sans porter atteinte à sa dignité, avoir l'air d'ignorer ce qui s'est passé à Genève. En agissant ainsi, on éviterait les conséquences fâcheuses que pourrait avoir cette affaire. Charles-Emmanuel a instruit Ledesma des démarches du nonce et lui a demandé d'aller le voir. Ledesma a consenti à le faire et il a dit au nonce toute son opinion. En donnant satisfaction au nonce, on aurait l'air de demander au roi de France d'intercéder auprès des Genevois afin qu'ils désarment, et une telle démarche ne saurait convenir à un prince comme Charles-Emmanuel qui est le protégé de Philippe III. Ledesma expliqua qu'on voulait la paix et qu'on cherchait le moyen de la conclure, mais qu'en agissant comme le désire le nonce on ne gagnerait rien. Le duc en a bien fait l'expérience lorsqu'il est allé en France se mettre entre les mains du roi, et on sait le peu d'honneur et de profit qu'il en a tirés. Ledesma propose que le nonce du pape à Paris remette à Henri IV un papier de la part du duc. On verra comment le roi prendra la chose et, pendant ce temps, on pourra savoir par Nemours ce qui s'est passé lorsqu'il a communiqué au roi de France le message dont le duc de Savoie l'avait chargé tout de suite après l'entreprise. Si ces moyens ne suffisaient pas, il serait encore temps d'envoyer quelqu'un auprès du roi, comme le nonce l'a demandé. Celui-ci n'a pas paru mécontent des idées de Ledesma bien qu'il déplore ce retard, et ce regret éveille les soupçons de l'ambassadeur de Philippe III.

Señor,

... Ya he escripto a vuestra Magestad la instancia que el nuncio haze a su Alteza sobre que envie persona a Francia a disculparse con aquel Rey de lo de Geneva y assimismo la occasion porque no se havia hecho; esta instancia la continua con officios muy apretados, diciendo tiene cartas del nuncio que esta en Francia que conviene hazello y que aquel Rey lo desea, para poder con repu-

tacion disimular lo que su Alteza ha hecho, y que seria evitar lo que podria succeder, y otras cosas como estas. Su Alteza me lo comunico y pidio le fuesse a veer y le dijesse que el deseava hazello, pero que havia de ser conservando el la suya; yo lo hize y le dije todo lo que entendia a este proposito, y que se deseava la quietud, y se buscavan los medios para ella, y que pareceria yrie a pedir hiziesse a los de Geneva vajasen las armas, que esto a un principe tan grande, y estando vajo la autoridad de vuestra Magestad, no convenia, que se haria en occassion y tiempo que sirviesse, que con aquel Rey nunca por este camino se ganava nada, y que su Alteza tenia buena esperiencia dello quando se fue a Francia a ponerse en sus manos, lo poco que saco de honrra ni interes. Que le escriviesse al nuncio, que alli reside, que le enviasse un papel que su Alteza le daria, y que se entenderia como lo tomava el Rey, y que, en el inter, el duque de Anamur le escriviria lo que havia passado con el sobre lo que su Alteza le cometio que le ablasse luego que succedio lo de Geneva, y que assi seria muy a tiempo el enviar persona como lo decia. No le ha parecido mal aunque el alargarse no lo halla bueno y esto me haze dudar va mezclado con algo fuera del bien general...

57

LEDESMA A PHILIPPE III

Turin, 13 mars 1603. — Reçue le 25 du même mois.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Henri IV, dit Ledesma, a ordonné aux gouverneurs des états que Charles-Emmanuel lui a cédés, lors de la paix, de faire publier que, sous peine de mort, aucun soldat ne devait porter secours à ceux de Genève. D'autre part Lesdiguières leur envoie, à la dérobée, les hommes qu'il veut et il convoque les hérétiques des vallées de Pragelas et de Luserna pour faire un coup. Le gouverneur de Bourg-en-Bresse agit de même. Il en ressort, avec évidence, que cette conduite du roi de France n'est qu'une manœuvre habile, comme il sait les faire, pour que le bruit de la défense de secourir Genève parvienne à Rome, où, comme de coutume, on louera sa conduite.

58

CHARLES-EMMANUEL A TORRE

Vicoli, 28 mars 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Le duc dit à Torre qu'il évitera toute occasion de rupture et qu'il fera

tous ses efforts pour arriver à une entente avec les Genevois. Mais cela ne servira à rien si Henri IV veut profiter de cette occasion pour exécuter les projets qu'il a mûris. C'est pourquoi il importe que la Savoie soit bien armée et qu'on ne diminue pas le nombre de ses défenseurs. Il faut aussi que Charles-Emmanuel sache exactement ce qu'il peut attendre de Philippe III.

Copie d'une lettre en italien que Charles-Emmanuel a écrite, de la Madonna di Vicoli, à son ambassadeur en Espagne.

59

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ÉTAT

Valladolid, 7 avril 1603.

Est. leg. 1937, Saboya.

Première question :

Le roi a décidé qu'il ne fallait pas disposer pour la Flandre des troupes espagnoles qui sont actuellement en Savoie, sans pouvoir les remplacer immédiatement par d'autres troupes d'Espagne.

En marge, Philippe III a écrit de sa main : « C'est bien ainsi. »

Seconde question :

Sur le point de savoir si le duc de Savoie doit obtempérer au désir du nonce de sa Sainteté et envoyer quelqu'un auprès de Henri IV pour lui donner satisfaction à propos du coup de main sur Genève, les avis sont partagés. La majorité du conseil est pour l'envoi d'un ambassadeur. Le comte de Chinchon¹ trouve que, le pouvant, on doit s'en dispenser. Le connétable de Castille et Olivares² sont d'avis que Philippe III doit laisser Charles-Emmanuel libre de se conduire, en cette occasion, comme il l'entend. Le connétable pense que cette décision n'aura pas d'influence sur la trêve avec Genève. Cette trêve sera conclue parce que cette ville a besoin de paix et que, sa prospérité étant basée sur le commerce, peu de jours de guerre suffisent à la ruiner. Pour ce qui est des renforts étrangers, si elle en reçoit, ce ne sera, en définitive, qu'à son préjudice.

En marge, Philippe III a écrit de sa main : « Qu'on laisse la décision sur ce point à la libre volonté du duc. »

¹ Don Diego de Cabrera y Bobadilla, troisième comte de Chinchon, majordome du roi Philippe II et trésorier général de la couronne d'Aragon, entra au conseil d'État en 1573 et mourut à Madrid, le 23 septembre 1608.

² Don Enrique de Guzmán, deuxième comte d'Olivares, fut ambassadeur d'Espagne à Rome et vice-roi de Sicile et de Naples. Il entra au conseil d'État en 1573 et mourut le 26 mars 1607.

Le Conseil a délibéré le 7 avril sur ce que contiennent les deux lettres de Ledesma à Philippe III, du 26 février et du 9 mars, ci-dessus, nos 51 et 56.

Señor,

Hanse visto en consejo de Estado dos cartas de Don Mendo Rodriguez de Ledesma, de 26 de hebrero y 9 de março, para vuestra Magestad. En la primera resfiere la instancia que el nuncio, que reside en Turin, haze al señor duque de Saboya para que embie su Alteza alguna persona a Francia para dar satisfacion a aquel Rey del acometimiento que hizo en Geneva. Y aunque a Don Mendo le parecio lo mismo lo entretiene, hasta ver fuera a los principes, per que no se mueva alguna novedad, que es lo que el nuncio y otros procuran para que los dichos principes no vengán. Y que el procura que el dicho señor Duque se acomode con Genevinos que avian pedido a su Alteza una persona con poder para tratar de las condiciones. En la segunda carta resfiere los inconvenientes que se offrecen de sacar la gente española que vuestra Magestad tiene en Saboya para los estados de Flandes, y lo que dixo al señor Duque que sentia de la yda del duque de Bullon, y afirma que el rey de Francia esta con harto temor de lo que va descubriendo en su reyno. Que su Alteza se da priesa en partir con sus hijos para Nica.

Tambien se vio una carta de su Alteza, de 13 de março, para vuestra Magestad, en que, con gran instancia, suplica que vuestra Magestad ordene al conde de Fuentes que no saque la dicha gente española de Saboya, y que, si la sacare, la buelva hasta meter otratanta y se acerque a Geneva.

I. Platicose sobre estos puntos en consejo. En quanto al no sacar la gente española que esta en Saboya sin meter otratanta, no se vee que aya que dezir, pues ha mandado vuestra Magestad proveerlo assi, sino alabar la resolucion que vuestra Magestad tomo en ello.

II. Y en quanto al segundo punto de embiar el señor duque de Saboya persona al rey de Francia a satisfacerle de lo que intento en Geneva, el comendador mayor de Leon, y el marques de Velada,¹ el conde de Alva,² y fray Gaspar de Cordova, y el marques de Poça³ fueron de parescer que no es fuera de proposito que su Alteza embie persona al de Francia por lo de Geneva, y procurar con esto endulçar a aquel Rey, tanto mas aviendolas embiado a Geneva y los

¹ Don Gomez Dávila y Toledo, marquis de Velada, fut gouverneur et grand major-dome du roi Philippe III. Il entra au conseil d'État en 1593 et mourut le 27 juillet 1616.

² Fr. Don Antonio Henriques de Guzmán, sixième comte d'Alva de Liste, prieur de Saint-Jean, gentilhomme de la chambre des rois Philippe II et Philippe III, entra au conseil d'État en 1599 et mourut le 29 décembre 1615.

³ Don Francisco de Roxas, troisième marquis de Poza, président du conseil des Finances, entra au conseil d'État en 1599. Il mourut à Madrid, en janvier 1605.

Cantones suyzos, y que se remitta a su Alteza el quando, que lo sazonnara hazien-
dolo en el tiempo que mas convenga. Y el marques de Velada dixo que podria
ser despues de embarcados los principes, por evitar respectos o mudanças en su
venida; y el conde de Chinchon fue de parecer que, pudiendose excusar el em-
biar persona a Francia, se excuse. Pero el condestable de Castilla y el conde
de Olivares votaron, que tienen por mas conveniente que de parte de vuestra
Magestad no se le estorve al Duque el embiar la dicha persona, ni tampoco le
aconsejen, ni inclinen a ello, y en particular el condestable es de opinion que la
tregua con Geneva tendra efecto, por que con pocos dias de guerra se consu-
mirian los de aquella ciudad, porque su substancia esta fundada en el trato y
comercio que tiene con la paz, demas del peligro que ternian en meter dentro
gente de fuera que los subjectasse, por mas confederados suyos que fuessen.
Vuestra Magestad lo mandara resolver como mas convenga.

En Valladolid, a 7 de abril 1603.

Notes de la main du roi Philippe III.

*Dans la marge, en tête de la lettre, on lit : « A la vuelta va respondida esta
consulta. » En effet, en marge des délibérations du Conseil, le roi a écrit :*

Article I : « Esta bien assi. »

Article II : « Dejasse esto a la boluntad del Duque, que aga lo que le pareciere. »

60

CHARLES-EMMANUEL A TORRE

Coni, 7 avril 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel demande à Torre de supplier Philippe III de don-
ner à Fuentes des ordres précis sur les secours à porter à la Savoie me-
nacée. Il a écrit à Fuentes et lui a fait savoir, par Sancho de Salinas, qu'il
était impossible, dans l'état présent des choses, de songer à l'envoi en
Flandre des troupes espagnoles de Savoie. Le duc a reçu des avis de Lullin,
qu'il a envoyé à Berne et à Lucerne, et de M. d'Albigny. Il ressort de ces
renseignements et de l'arrogance des Genevois dans les pourparlers avec
les députés du duc, que les protestants ont formé une ligue dont l'objet
est d'aider aux rebelles de Flandre en s'opposant au passage des troupes
espagnoles. Les Anglais et les Hollandais y sont mêlés, ils ont réuni des
sommes importantes pour soutenir les huguenots de France. On dit que
Henri IV leur donnera plusieurs milliers d'écus.

Ceux de Genève, dans la conférence que l'on a tenue pour combiner
un *modus vivendi*, se sont montrés d'une insolence telle qu'on ne peut

plus douter qu'ils ne soient fortement soutenus. Ils ont demandé à Charles-Emmanuel de renoncer à ses droits sur leur ville et de leur céder un certain nombre d'autres lieux. Ces prétentions sont inadmissibles. Le duc a écrit sans retard à Fuentes, non seulement pour lui demander de laisser en Savoie les troupes qui s'y trouvent, mais encore pour obtenir de lui d'autres secours. Il importe d'agir rapidement afin d'empêcher les ennemis de remporter des avantages qu'il faudrait leur arracher ensuite. Charles-Emmanuel propose de lever sans tarder une troupe de Suisses, et d'employer les régiments de Lombardie ou bien de faire venir des Allemands. Le duc de Savoie pense qu'il conviendrait de former deux armées, l'une pour s'opposer aux Genevois et à leurs alliés suisses, l'autre pour défendre la frontière française, car si Henri IV vient à Lyon il y viendra armé. Ce qui importe avant tout, c'est d'agir sans délai. Torre doit insister là-dessus auprès de Philippe III et de Lerma à qui Charles-Emmanuel aurait écrit lui-même s'il avait eu avec eux un langage chiffré.

Ledesma est mort, sa perte est sensible surtout dans un pareil moment. Le duc de Savoie espère que Philippe III voudra bien désigner, pour lui succéder, un homme expérimenté.

La copie de ce document était accompagnée de la copie d'une lettre écrite par Charles-Emmanuel à Fuentes, le 2 avril. — Une seconde expédition de cette pièce a été trouvée à Milan (Bibl. Trivulzio, Corrispondenza d'Este-Savoia). Elle porte au dos l'adresse de Torre et devait lui être envoyée à Barcelone. Ces deux textes présentent de légères variantes orthographiques ; leur teneur est la même. Nous avons préféré le document de Simancas à celui de Milan, parce que c'est sur le premier que le roi Philippe III et son conseil ont pris leurs décisions. Quant à la copie de la lettre de Charles-Emmanuel à Fuentes, datée du 2 avril, nous ne l'avons pas retrouvée à Simancas.

La copia che qui gionta vi mandiamo d'una lettera scritta al conte di Fuentes, di doi aprile, vi servirà per darvi conto delle nove che habiamo et de i novi motivi c'hano fato Ginevrini inpatronendosi di St-Genis che non era luoco di presidio, ne vi era guardia alcuna, et anco delli officii che habiamo fatto col detto Conte rrimandandoli Don Sancho Salinas, che era venuto da noi da parte sua, per farci sapere l'hordine preciso di sua Maestà di levar la gente che è in Savoia per mandarla in Fiandra. En mentre aspetavamo dal conte di Fuentes, sopra la nostra dimanda, alcuna rrisposta, habiamo hav[u]to altri avissi dil marchese di Lulino, che habiamo mandato in Sguizeri, et da monsignor de Albigni, scrivendoci il primo, che, pasando per Berna, l'hano a pena voluto vedere et che gli a totalmente veduti rrisoluti alla guerra essendo per questo

impegnati di parola con altri heretici. Il che sepe poi meglio a Lucerna, ove, per rrelacioni venute da Zuric, intesse che tra quel cantone et Berna, con altri adherenti luoro, hano promesso dieci milia fanti, oltre sei compagnie de cavali, per questa guerra, et in quei contorni tengano fermamente sia una lega formata di heretici di Francia et Fiandra con luoro contro nostri statti, con fine d'impedire il passo di Fiandra a la gente che sua Maestà sta per mandarvi, persuadendosi che con questo impedimento siano hora per far cader totalmente la Fiandra, et che il re di Francia è quello che manegia et fomenta secretamente il tutto, per gli interessi suoi et per compiacer a la regina d'Inghilterra et Olandesi che gli ne fano molta istanza, con haver promesso alli ugonoti di Franza, che luoro chiamano chiesa, di cotesarsi tra luoro et dar gran soma di denari per deta guerra; anzi chel re di Francia medesimo a dato intencione di contribuire parecchi migliari di scudi per sua parte.

Dal altro canto ci scrive monsignor de Albigni, che, nel ultima conferenza fata con quei di Geneva per tratar di un modo di viver, essi si erano lassati intendere, con molta insolenza, che, se si voleva parlar di pace, volevano che noi le facessimo una rrenoncia delle rragioni che havemo sopra detta città con rimeter altri luoghi et conceder domande inpertinentissime, como si vede nella anessa relazione del ultima conferenza, la qual inpertinenza tanto grande ci fa creder maggiormente quello che ci scrive il marchese di Lulino, perchè è cosa molto sicura che luoro sono certissimi che non lo faresimo in eterno, sì per la rripulacione nostra come per non fare un pregiudicio così grande a questa nostra casa, oltrachè, essendone sotto la protezione di sua Maestà, crediamo fermamente che mai aprovarebbe questa attione per molti rrispetti che ai lassiano considerare. Onde scrivessimo subito al conte di Fuentes, non solo perchè non tratasi più di levar la gente qual è in Savoia, ma che voglia, poichè si conosse chiaro questa trama egualmente a pregiudicio et danno di sua Maestà, rrinforzar gagliardamente et con ogni brevità possibile per non lassiar pigliar magior piedi a Genevrini et sottoporsi a quei vantaggi che porta poi secco il rrecuperare et le prevencioni de nemici. Et non habiamo lassato di meterli in consideracione che sarebe bene far prontamente una levata di Sguizeri et sollicitar quella dei terzi di Lombardia, o eseguir l'incaminamento di Todeschi. Et fra tanto far marchiar le sei compagnie del terzo di Lombardia, delle quale mi parlò Don Sancho, per rrinforzar la tropa che è in Savoia, et seben spero chel conte di Fuentes sia per conoser questo urgente bisogno, tuttavia, perchè ne i rrimedii vi è sempre lentezza, o voluto avisarvene voi ancora acciò che informate sua Maestà dil tutto et il signor duca di Lerma, supplicandolo a voler mirar a lo statto di queste cose per servizio luoro, poichè lo concerneno tanto, et mandar ad esso Conte modi et hordini precissi per che quello che qua farano giovarà altre tanto alla Fiandra quanto a la Savoia. Et noi, dal canto

nostro, seben si troviamo con lo stato molto indebolito per le guerre passate, non lassieremo però di far tutto sforzo prevedendo che ci vorrà un grosso numero di gente per far due armate, una per opporsi a Ginevrini et Sguizeri adherenti, che vado pensando che saranno da 12 mila a 15 mila fanti, et l'altro per far fronte alle frontiere di Franza in questa venuta di quel Re a Lione, il quale, dovendo venire, intendo verra armato sotto colore delle arme circonvicine, con pensier di essere lo aspetatore et anco arbitrio quando se gli presenterà qualche bona occasione. Ma la presteza è quella della quale a da dipendere la salveza nostra et perciò ne farete straordinaria istanza a sua Maestà et al signor duca di Lerma, poichè, per non haver zifra con loro, non ci è permesso di scriverli quello che vorressimo et converrebbe per rrapresentar tuto ciò. Però speriamo asai della diligenza vostra et della benignità di sua Maestà et del amore et protezione sua.

È passato a miglior vita Don Mendo, la qui perdita sentiamo grandemente per le qualità di quel cavaglier, ma particolarmente per esser mancato in questa congiuntura; et perciò tenerete mano che la ellectione dil sucesore possa rricompensarne di questa perdita, come aperiamo, et che sua Maestà lo mandarà del sperienza et conoscimento delle cose dil mondo, come rrichiedono le occasioni de' presenti tempi. Et Dio di mal vi guardi.

Da Cuneo, li 7 aprile 1603.

IL DUCA DI SAVOIA.

61

ARTICLES PROPOSÉS PAR LES DÉPUTÉS DE GENÈVE AUX DÉPUTÉS DE CHARLES-EMMANUEL

Saint-Julien, 10 avril 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Traduction castillane du texte français des articles que les députés de la ville de Genève ont présentés dans la dernière conférence qu'ils ont eue avec les députés de son Altesse le duc de Savoie, le 10 avril 1603, dans la ville de Saint-Julien.

Cette pièce comprend 18 articles qui reproduisent en abrégé, avec quelques suppressions, les articles approuvés par les conseils de Genève, le 29 mars (anc. style), Arch. de Genève, Registres du Conseil, vol. 98, f^{os} 123-125 v^o, 127 v^o - 128.

62

CHARLES-EMMANUEL A PHILIPPE III

Turin, 17 avril 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Le duc de Savoie supplie Philippe III de lui venir en aide contre les hérétiques. Il affirme qu'il a plus souci du service de sa Majesté que de ses propres états. S'il écrit, c'est qu'il est mécontent des vagues réponses que Fuentes fait à ceux que le duc lui envoie, et c'est aussi que les ordres apportés par Don Inigo de Borgia¹ augmentent le danger de la situation. Il parle de ses enfants, atteints de petite vérole, et de la mort de l'ambassadeur d'Espagne, Don Mendo Rodriguez de Ledesma. C'est une grande perte dont se réjouiront les ennemis de sa Majesté. Le duc parle encore des insinuations malveillantes d'un ambassadeur [le nonce], qui l'a assuré savoir de bonne source que les gens du roi d'Espagne ne défendraient pas la Savoie, et que, dans de telles conditions, on ne comprenait pas que le duc voulût envoyer ses fils en Espagne. Tout est arrangé avec Doria² pour le voyage et l'embarquement des princes. Le duc met Philippe III en garde contre les intrigants qui cherchent à lui nuire, sous prétexte de patronner la paix. Il proteste de son dévouement au roi et lui rappelle que plus on usera de douceur envers les ennemis et plus ils en abuseront.

Cette lettre est écrite de la main même de Charles-Emmanuel.

S. C. R. M^d

No ay cosa que sienta mas que cansar vuestra Magestad tan a menudo con mis cartas y quejas, mas ver que la llegada de Don Inigo de Borgia con la orden que a llevado pone todo esto en tanto peligro y confusion, diziendo el ministro de vuestra Magestad a quien es despachado que no ay pagno para aser tanto, ni querer responder sino en generalidades, me a echo despachar este correo por suplicar vuestra Magestad, que agora que somos ya tan a las manos con los ereges, que mande muy de veras questo no sea deseparado siendo mas ser-

¹ Don Inigo de Borja, capitaine de l'infanterie espagnole de Milan et Lombardie, est spécialement recommandé à Philippe III par le duc de Savoie qui se loue, dans une lettre du 1^{er} mars 1602, des services que lui a rendus ce capitaine et prie le roi de l'en récompenser en lui faisant : « *muy particular merced, mejorandole de puesto de manera que conosca lo que le ha valido mi intercession* » (Simancas, Est. leg. 1291, Milan).

² Don Carlos Doria, duc de Tursi, général des galères de Sicile, était fils du prince Don Juan Andrea Doria.

vitio de vuestra Magestad que destos mismos estados. El ver en peligro todo esto me a echo volver, y linfermedad de todos mis hijjos que quedaron aqui de viruelas, que las an tenido muy al cabo, en particular las dos princeas mayores y Maurisio. El principe de Piamonte en el Mondovi, donde ia davamos (*sic*) para pasar a la marina, tambien a tenido una muy buena callentura pero duro poco y esta agora muy bueno. No tarderan de embarcarse aviendo aqui concertado el tiempo con Don Carlos Doria, pues el embajador murio, que e sentido arto por el servicio de vuestra Magestad, que sierto le servia bien; yo soy seguro que el rey [de] Fransia y otro daran albritias a quien les trujere la nueba de su muerte; no puedo dechar de encomendar a vuestra Magestad sus hijjos y su casa.

El embaxador que esta aqui del amo dun correo que no tardara tras esto de llegar ay, me hizo un gran discurso lottro dia como era seguro que la soldadesca de vuestra Magestad que esta en Saboya no la defenderia, y que lo sabia de ministro principal de vuestra Magestad, y que por esto no podia pensar que yo embiasse mis hijjos, y en particular el mayor, a los pies de vuestra Magestad, siendo tratado desta manera. Yo le respondi lo que convenia. Digo solo esto porque vuestra Magestad conosca los que con tantos artificios van estorbando el servicio y el gusto de vuestra Magestad, como sin duda el correo que sigue este pienso que no es despachado a otro fin que por quittarme todo lemparo de vuestra Magestad, y que debaxo del pretesto y sonido tan dulce de paz no quieran azer perder a vuestra Magestad la Flandes y estos estados y despues riyse, como han echo de otras cosas. Yo suplico a vuestra Magestad perdonarme si matrevo a dezir tanto, mas el zelo de su servitio me haze ablar y vuestra Magestad conosera con el tiempo, y plega a Dios que no sea tarde, que quanto mas dulcemente se tratara con los vezinos tanto mas animo tomaran y fuerza de aser dagno a vuestra Magestad. Y porque escribo muy largo a mi embaxador no lo sere mas, sino que, si el sera partido, vuestra Magestad tendra la misma carta decifrada, por no poder con esta dezir todo, aunque, o en claro o en cifra, no callare jamas por miedo a dezir lo que conosere ser su servitio. Y Dios nos guarde la persona de vuestra Magestad, como la Cristiandad y nosottros tenemos menester.

De Turin, a los 17 de abril 1603.

De vuestra Magestad muy humilde cugnado y obligado servidor,

C. EMANUEL.

63

CHARLES-EMMANUEL A TORRE

Turin, 17 avril 1603.

Est. leg. 1292, Milan. — Déchiffré.

Charles-Emmanuel reprend et développe dans cette lettre ce qu'il a

indiqué en termes mesurés et sous une forme plus discrète dans la lettre qu'il a écrite en castillan à Philippe III, le même jour. Il expose le danger qu'il y aurait pour la Savoie à être privée de garnison espagnole. Il insiste sur la nécessité de lui envoyer de prompts secours et de donner à Fuentes et aux autres ministres des ordres précis et définitifs, afin d'éviter les retards causés par leurs hésitations et leurs demandes d'instructions sans cesse renouvelées. Charles-Emmanuel souligne les mauvaises intentions des protestants qui veulent se liguer pour soutenir la Flandre en paralysant la marche des soldats qui doivent s'y rendre de Milan. Le duc se plaint du mauvais vouloir des chefs espagnols qui s'opposent constamment à ses plus légitimes désirs. Il dit que les populations savoyardes sont affligées de voir qu'après avoir fait tant de sacrifices pour nourrir les troupes espagnoles, elles ne peuvent pas compter sur leur aide au moment du danger. Cette conduite des Espagnols d'Italie envers le duc frappe tout le monde. Les ennemis s'en réjouissent. Le nonce même a dit à Charles-Emmanuel qu'il sait, de source espagnole, qu'on ne l'appuiera pas en cas de guerre. Le duc de Savoie n'attache pas une importance exagérée à ces calomnies, dont le but est d'empêcher le voyage des princes en Espagne, et il sait que la conduite des ministres de Philippe III à son égard ne répond pas aux sentiments affectueux que ce roi a pour lui, mais il redoute les mauvais effets que peuvent avoir ces apparences. Il craint aussi qu'on ne présente pas à Philippe III les choses sous leur vrai jour, car, s'il n'en était pas ainsi, il serait inadmissible que l'on eût pu penser que l'abandon de la Savoie pût être du service de Philippe III. Charles-Emmanuel insiste sur l'étroit rapport qu'il y a entre la Savoie et le passage des troupes qui se rendent en Flandre. Leurs intérêts à tous deux se confondent. C'est ce qu'il importe de représenter énergiquement à Philippe III, en le suppliant d'accorder plus d'attention aux affaires de Savoie dont l'importance est capitale. Il n'est que temps de passer des généralités aux faits.

Charles-Emmanuel dit que le nonce étant revenu sur la question des explications à donner au roi de France au sujet de Genève, il a renoncé à son idée première, par déférence envers le pape, et qu'il a décidé d'envoyer Vische auprès de Henri IV, sous prétexte de lui annoncer le voyage des princes ses fils en Espagne. S'il cède et s'il envoie un ambassadeur à Henri IV pour lui parler de l'affaire de Genève, le duc n'agit ainsi que pour éviter le reproche, qu'on ne manquerait pas de lui adresser, d'avoir négligé les moyens qui auraient pu contribuer au maintien de la paix.

Charles-Emmanuel a manifesté à Doria son intention de se trouver

à Nice à la fin du mois, pour y embarquer les princes, si la santé de ses enfants le permet.

La copie de ce document laisse beaucoup à désirer au point de vue de la correction, comme c'est d'ailleurs le cas de toutes ces copies de lettres adressées à Torre. Il est probable que le secrétaire chargé de copier les textes déchiffrés par l'ambassadeur n'avait qu'une connaissance sommaire de la langue italienne; cela expliquerait certaines évidentes confusions de termes. Cette observation, renversée, peut s'appliquer au castillan de Charles-Emmanuel lui-même et à celui de ses agents.

Doppo havervi scritto l'altra nostra, havendo inteso che le principesse nostre figlie erano amalate, habiamo fatto una corsa sin qui per vederle, havendone trovate tre in letto con febre et le varole da le quali però speriamo nel Signore che ne saranno liberate come pur ne è stato il prencipe Mauricio il quale, per questo male, a corso ultimamente pericolo della vitta. Et tanto più volentieri si siamo portati qua per poter, con la vicinanza, dar qualche maggior hordine a le cose di Savoia dove quei di Geneva vano ingrosandosi tutavia più et i Francesi ugonoti dichiarandosi anco maggiormente in favor luoro, come si è visto in questa borasca che i nostri hano dato a quelli di Sant Genia, ne la quale sono restati setanta dei nemici et li doi capi loro morti, oltre molti feriti, che subito Ladighera vi mandò dentro un capo con quaranta soldati di una guardia, et le terre de Francesi circonvicine serveno et assisteno a le cose di Ginevrini, come lo farebe Geneva medesima, si che si vano le cose disvegliando, et scoprendo la congiura et le pratiche le quali habiamo sempre sospetato et v'habiamo acenato con le antecedenti. Et l'orechia che Ginevrini hano dato al trattato di acordio è statto solo per dar tempo alli preparamenti loro, ma quando sono statti pronti hano fato dimande tanto essorbitanti, insolenti et indegni, che è statto un licenciar il trattato et dichiararsi la guerra apertamente. Il che tuto havendo fatto saper et tocar con mani al conte di Fuentes speravamo di lui una bona assistenza in questo nostro coel gran bisogno, ma la risposta è statta altrettanto freda quanto il pericolo urgentissimo, dicendo che non può dimeno di non far passar in Fiandra la gente et che in luoco ne manderà tutta quella che potrà, senza però voler specificar il numero, et che di far una levata di Sguizeri non ocore parlare, per non haver li denari, et ci vole lassiar di questa maniera al beneficio di fortuna. Ma di più, Don Sancho de Luna essendo statto pregato instantemente, da monsignior de Albigni, di voler avanzarsi in alcune piazze, come saria meter alcune compagnie in Chiamberi et rinforzar alcune altre, ove pur sono Spagnoli, verso La Rochia, non l'ha voluto fare

pretendendo solo contenersi a Nissi¹ et haver la rritirata a Conflens et Motier, lassiendo tutto il paese oltra a'monti sposto alla invassione de nemici et a la discrezione loro, in loco di socorrere a li bisogni tanto urgenti che concerneno pur il servizio istesso di sua Maestà et, che è il peggio, questo lo fa tanto apertamente che non solo lo vedeno nostri populi, che si affligono in stremo, essendosi veduto mangiare et rruinare tanti messi da quella soldadesca et hora nel bisogno abandonati della assistenza luoro, ma lo vedono anco i nemici medessimi et se ne insuperbiscono, mostrandosi sicurissimi che la gente di sua Maestà non sia per intrometersi in questa guerra, et lo dicano pubblicamente. Et lo istesso me a detto il noncio qua, significandomi de haverlo di bonissima parte et da medessimi Spagnoli. Se ben io vado pensando che questo sia un artificio suo per impedir questa andata de prencipi, pigliando occasione da questo di mostrar, con moltissime rragioni, che abando[nando]ci li Spagnoli, in queste ocassioni, non si doveano mandare, massime il Principe maggiore, la qual cosa, se io non sapessi non essere conforme la mente di sua Maestà, facilmente si potrebbe dar a credere, poichè la maniera con la quale tratano mecco li ministri suoi corrisponde benissimo a questa credenza de nimici. Ma ben dubito che queste cose non siano presentate a sua Maestà secondo la verità de lo stato luoro, perchè non a del verisimile che sua Maestà, per li molti interessi che a con questa casa, di sangue, di servitù et dipendenza de tanti anni, et di statto, ancora per quello che conviene a la grandeza sua, al suo bene et a la sua rriputacione, di mantener i mei statti sotto la sua protezione, fosse per desquidar hora tanto la conservacione luoro et lassiendo in preda de nemici suoi et mei et de Dio medessimo, in tempo che mi vuol dar magior pegno della sua gracia et amore verso di me, et io della divoscione di questa casa verso la sua real corona, et che sia il vero, se sapesse sua Maestà che il fine di questi heretici non è che da satar (*sic*)² il passo a i suoi socorsi di Fiandra per far cader tanto più presto quella provincia del obediencia sua et della Santa Fede (*sic*)³, et che a questo effetto hano congiurata la guerra contra nostri statti, così anco aiutati et fomentati secretamente dal re di Franza; perchè non sarà credibile, come cosa convenientissima a sua Maestà, che si dovesse diffender la Savoia et tener il passo aperto per non lasciarsi far un pregiudicio coel grande? Ne bisogna far fondamento che il soccorso che sua Maestà è per mandare sarà tanto grande che sia per farai la strada sempre, perchè oltra chel numero de nimici e molto maggiore, per quanto si può giudicare dai preparamenti, quando haverano anco pressati et fortificati i posti sempre farano rritardare et consumare esso soccorso, che non

¹ *Lises* : a Anissi, soit Annecy.

² *Lises* : desatar.

³ *Lises* : Sede (?).

seguirebbe se in questi principii se gli facesse fronte et non se gli lassiasi prender piedi. Et perciò non mancarete di rrepresentar subito a sua Maestà il tuto con grandissima istanza et affetto et supplicarla a voler lei mirar meglio questi afari et provederli, o almeno farci saper subito quel che di più comandi, acciò che fra questa incerteza della sua mente, la fredeza de suoi ministri di qua, et il pericolo che ci sopra sta de inimici, non andiamo consumando il tempo et la vitta et perdendo i statii, per servir a sua Maestà et senza farli servizio alcuno di questa maniera, procurando che vengano hordini di tanta sustanza et effetto che una volta si esca con questi ministri delle parole generali, li quali hora mai si potrebero tralasiare dove si vede bisogno urgentissimo di rrimedio.

Un pezo fa il noncio sudetto ci dice che sapeva chel re di Franza si dolea che noi havessimo mandato a dar conto in Italia, Spagna et Sguizeri, del successo di Geneva et che secco non si era fatto officio alcuno, et esortava a mandar un cavaglier spresso, la qual cosa havendola conferta con Don Mendo, egli alhora la trovo buona, però a me non parve di farlo come che non pretendevamo di haver per quel successo alterato la pace in niente con esso Re. Però havendocelo esso noncio di nuovo, per hordine di sua Santità, messo hora in consideracione, ci è parso di farlo et di mandar il conte di Vische, sotto pretesto di andar a dar parte ad esso Re del andata de i principii mei figlioli in Spagna, il che vi sarà (?) per avviso, facendolo anco noi per questo rrispetto che non si dica che noi non habiamo voluto condescendere a tutti i mezi con li quali si possa mantenere la pace. Vedendo che li propii ministri de sua Maestà ci hano anco voluto incolpare che noi habiamo pensieri differenti et che potrebero anche dire che per tal causa, di non haver voluto sodiasfar al desiderio del Papa, derrivasi la guerra delli ugonoti, senza considerare che a più profonde rradici et altre molte conseguenze che pur gli doverebero far aprir li occhi.

Don Carlo Doria è stato qua a vedermi, havendo con questa occasione instato saper il tempo preciso della partenza nostra, non habiamo lassato, ancor che le tre principesse siano, come sopra, amalate et lo sia stato anco un poco il Principe, il che gli causa di entrar in una purgacione, di darli intencione di rritrovarsi a la marina alla fine di questo mese, la qual cosa procuraremo di effettuare, ancor che le cose nostre rrestino nelli termini sudetti, prosuponendo che in questo mentre debba giongere rrisposta del dispachio nostro ultimo et anco la dichiaracione della mente de sua Maestà sopra li gentilhomini et officiali che si haverano a fermare a preso i principii. Dio di mal vi guardi.

In Turino, li 17 aprile 1603.

IL DUCA DI SAVOIA.

64

FUENTES A PHILIPPE III

Milan, 17 avril 1603. — Reçue le 5 mai.

Est. leg. 1292, Milan.

Fuentes écrit à Philippe III que les Cantons catholiques lui ont envoyé un messenger pour lui faire savoir que les Bernois lèvent des troupes : ils craignent que ce ne soit dans l'intention de les forcer à porter secours à ceux de Genève. Ils voudraient savoir si, au cas où cette crainte se réaliserait, on les soutiendrait en leur envoyant d'ici des secours, en vertu de la ligue qu'ils ont conclue avec Philippe III, et si on leur paierait les pensions qu'on leur doit. Fuentes leur a donné des espérances et il a cru bien faire en agissant de la sorte.

65

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ÉTAT

Valladolid, 21 juin 1603.

Est. leg. 1287, Saboya.

Le conseil a pris connaissance d'une lettre que le nonce de sa Sainteté a adressée à Philippe III, le 2 mai, pour le prier, de la part du pape, de vouloir bien user de toute son énergique influence pour empêcher Charles-Emmanuel de porter la guerre et le trouble dans le monde chrétien en poursuivant son intérêt personnel. Son insuccès de Genève a déjà donné à ces canailles l'espoir de semer la discorde entre les princes chrétiens, et il faut éviter, par tous les moyens, de leur fournir des prétextes de le faire. Le pape, de son côté, retient le roi de France. Celui-ci, d'ailleurs, se montre désireux de bonnes relations avec Philippe III et se dit disposé à offrir sa médiation pour rétablir la paix en Flandre. Ce n'est certes pas par tendresse pour ceux de Genève, dont le pape souhaite l'anéantissement, ni par inimitié envers le duc de Savoie qu'il aime et qu'il apprécie, que sa Sainteté fait cette proposition au roi d'Espagne. L'unique mobile auquel obéit le pape, en agissant ainsi, est le souci du bien commun et le désir du maintien de la paix.

Le conseil est d'avis que Philippe III fasse dire à Charles-Emmanuel de se tenir coi et de ne rien entreprendre qui puisse devenir la cause d'une rupture.

Note de la main de Philippe III: « Que l'on communique au duc l'avis du conseil, avec toute la considération qu'on lui doit. »

Señor,

En consejo de Estado se ha visto una carta que el nuncio del Papa escrivio a vuestra Magestad, a 2 de mayo passado, en que dize que lo que el señor duque de Saboya tento en Geneva, pues no tuvo effecto, avra sido muy grato a aquella mala gente desseosa de rompimiento entre los principes christianos y que por esto van inçitando agora a romper y poner el mundo en nuevos peligros. Y que si bien su Santidad no dexa de tener, por todos los medios posibles, en freno al rey de Francia, no por esso dexa de dudar que el Duque no este firme. Y que assi le manda su Santidad que el instantemente supplique a vuestra Magestad que, con sus expresas ordenes, obre que su Alteza no se mueva, y no anteponga sus pensamientos al daño publico que se seguiria de la guerra, quanto mas que por las cartas del rey de Francia, de que embia copia al duque de Lerma, se ve que aquel Rey dessea mucho estar bien y en paz con vuestra Magestad, y que su embaxador le dize que su Rey esta prompto para hazer qualquiera cosa en servicio y satisfacion de vuestra Magestad, y que assi como ha procurado la paz entre el marques de Brandenburg y el cardenal de Lorena, assi haria lo mismo en Flandes si el pudiesse. Con que espera el nuncio que succedera lo que pretende su Santidad, que no mira a otro fin que a la paz y concordia entre los principes christianos, que sera sin duda quando vuestra Magestad, con su santo zelo, tendra mano con su autoridad para que el Duque no se dexe levantar, como lo supplica a vuestra Magestad de parte de su Santidad, añadiendo que cree que no se puede dudar que el Papa dessea la extincion de los de Geneva y otros herejes ; que la instancia de su Santidad no es por beneficio dellos, mas por el bien comun de la Christiandad, y como ama de coracon al duque de Saboya le dessea tambien quanto su Alteza se puede dessear, mas que como Padre universal es forçado a pensar al daño y al bien publico.

Al consejo parece que es muy bien que vuestra Magestad mande escrivir al señor duque de Saboya que en ninguna manera intente novedades que obliguen a rotura, para que con razon no se le pueda atribuyr la causa della, por los inconvenientes y daños que dello podran resultar, y que se diga al nuncio como vuestra Magestad haze este officio.

En Valladolid, a 24 de junio 1603.

Note de la main de Philippe III : « Escribasse al Duque lo que pareçe, con la consideracion que conviene. »



TRAITÉ DE PAIX ENTRE LE DUC DE SAVOIE ET LA RÉPUBLIQUE DE GENÈVE

Julien, 1603.

Est. imp. chez M. de la Roche.

VERS LE 15^e JUILLET, 1603. (1) En nous courant [juillet] Charles-Emmanuel dit aux ministres de Philippe III qu'il ne peut pas s'occuper de la défense de ses états de peur qu'il ne contrarie les armées de Philippe III. De telles déclarations ont fait étonner les Genevois pendant que les Suisses et les autres alliés de Genève assiégeaient cette ville avec tant d'énergie qu'ils pouvaient espérer en peu de jours la conclusion de la paix. C'est dans ces circonstances que le duc a dû autoriser la discussion de la paix par les Genevois et ceux de Genève. Le résultat de cette réunion a été l'adoption des articles dont Charles-Emmanuel envoie au roi la copie. Pour les signer, on n'attend plus que la réponse de Philippe III. Le duc a soumis ces articles au conseil et celui-ci les a trouvés acceptables, sans le retarder. L'article qui a propos de ce dernier article, on devrait consulter le roi de France qui est le protecteur des Genevois et qui a toujours essayé de les faire entrer dans la paix de Vervins. Le nonce pense que le roi de France accepterait cet article. En attendant la réponse de Henri IV, le nonce propose au duc de conclure une trêve de deux ou trois mois. Charles-Emmanuel dit que quoique toutes les conditions soient défavorables pour lui et pour la chrétienté toute entière, et toutes à l'avantage de cette sentine d'hérésie qu'est Genève, et des siens, il les accepterait si tel était le bon plaisir et le service de Philippe III. Ce que Charles-Emmanuel déplore par-dessus tout, ce sont les menaces dont ces conditions sont grosses pour la religion que Philippe III protège. Il supplie le, sans retard, sa volonté.

sa rédaction première, portait que, par le présent traité, pérenne et irrévocable » était conclue entre le duc et les rois de traités insérés au Registre du Conseil de Genève, n. 98, f. 242 v^o). Au dernier moment et après de longues étreintes sur ce point et se contentèrent d'être « compris au Vervins, suivant la déclaration et patentes de sa Majesté et mil six cents et un » (art. 22 du traité de Saint-Julien) ; voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 550-552.

67

SANDRIO A LERMA

[Valladolid,] 21 juillet 1603.

Est. leg. 1298, Milan.

Filiberto Sandrio¹, ambassadeur extraordinaire du duc de Savoie, écrit à Lerma en lui envoyant la copie des articles que les députés du duc ont arrêtés avec ceux de Genève pour la conclusion de la paix². On n'attend plus que la réponse de Charles-Emmanuel pour les signer, et l'ambassadeur supplie Lerma de vouloir bien, au plus tôt, les soumettre à Philippe III. Quoique ces articles soient peu avantageux pour le duc de Savoie, celui-ci les acceptera si telle est la volonté de Philippe III.

68

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ÉTAT

Valladolid, août 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Le grand commandeur de Léon loue le duc d'être circonspect, d'attacher à la façon dont seront conclues ces capitulations une grande importance et de sauvegarder en particulier les intérêts de la religion et de l'Église. Il dit que, comme on a rendu compte de cela à sa Sainteté, c'est elle qui répondra sur ce point et qui règlera tout de la façon la plus avantageuse pour le service de Dieu et le bien de la religion. On doit de la reconnaissance au duc et on doit le louer d'avoir refusé de mêler à cette paix le pape, l'empereur, Philippe III et le roi de France, parce que ce sont de trop grands princes pour que Genève ou ses semblables puissent les offenser. Et d'ailleurs ce serait indigne et d'un pauvre exemple que de mêler le vicaire du Christ et Philippe III, qui est la colonne de l'Église, à des capitulations conclues avec Genève, cette sentine d'hérésie, surtout que, pour la même considération, on n'a pas fait mention de cette ville dans les

¹ Le secrétaire Filiberto Sandrio fut ambassadeur extraordinaire du duc de Savoie en Espagne en 1602, 1603 et 1604, en même temps que Torre, qui était son ambassadeur ordinaire. Aux Archives d'État, à Turin (*Lettere ministri Spagna, mas. 12*), on conserve un paquet de lettres de F. Sandrio; la première est datée de Valladolid 23 juillet 1602, la dernière de Valladolid 30 avril 1604.

² Le traité de Saint-Julien porte la date du 21 juillet 1603. La ratification du duc de Savoie fut donnée à Turin le 24 juillet, celle des conseils de Genève le 18 juillet (anc. style).

capitulations du traité de Vervins. Quant à l'article 24¹, le commandeur approuve la forme en laquelle le duc prétend le passer, qui est de déclarer que Genève est comprise dans la paix de Vervins; il fait là-dessus quelques observations mais il conclut en disant que sur ce point il faut laisser la décision au duc.

Le marquis de Velada se rattache à l'avis du commandeur. Il observe que tous les articles sont à l'avantage de Genève.

Le comte de Ficallo² dit que toujours il résulte des inconvénients d'entreprises faites à la légère, comme le prouve encore cette récente expérience. Il est d'avis qu'il ne convient pas à l'autorité de sa Majesté que l'on sache que ces articles, dont tous les points sont au préjudice du duc, ont été conclus avec son assentiment et qu'il serait bon de laisser Charles-Emmanuel libre et seul responsable de faire ce qui lui semble opportun en cette occurrence.

Le comte de Alva déclare que les articles proposés sont défavorables et insolents, et que Philippe III ne doit même pas montrer qu'il en ait eu connaissance. On ne doit pas les ratifier, puisqu'ils autorisent ceux de Genève à entrer dans les états du duc, liberté d'où peuvent résulter les plus graves inconvénients pour ces états et d'où peut dépendre la perte de la religion dans ce pays. De là, le mal pourrait, si l'on n'y met ordre, gagner les états voisins de Philippe III et toutes les autres terres d'Italie.

Le cardinal de Tolède³ trouve ces articles si abominables qu'il ne voudrait même pas qu'on sût, en Espagne, qu'un prince chrétien est entré en négociations avec de pareils hérétiques. Il approuve que le roi catholique ne se montre pas informé de ces propositions indignes.

Frère Gaspard de Cordoue voudrait qu'on ne répondît pas au duc de Savoie; que si une réponse était indispensable, on devait s'en tenir à des généralités. Il ne voudrait pas que ceux de Genève pussent entrer dans les états du duc et ne voudrait pas davantage qu'on les comprît dans la paix de Vervins.

Ile opine que les articles de ceux de Genève sont les lieux qu'on y cède à ceux de cette ville sont
ge des troupes espagnoles allant en Flandre en

st-Julien.

ite de Ficallo, vice-roi de Portugal, grand majordome de
eine Marguerite, entra au conseil d'État en 1599 et mon-
premiers jours de septembre de l'an 1606.

: Sandoval y Roxas fut intronisé à Tolède, le jour de la
de l'an 1599. Il entra au conseil d'État la même année
embre 1618.

serait gêné. Mais Philippe III n'en doit rien écrire au duc de Savoie et se contenter de s'en remettre à son ambassadeur du soin de discuter la question du passage. Pour ce qui est du droit accordé à ceux de Genève d'entrer dans les états du duc, c'est un fait qui peut frapper ceux qui ne sont pas au courant des choses, mais celui qui connaît le pays sait combien les communications sont constantes entre ces populations. Le connétable est d'avis de louer le duc de son grand zèle pour la religion et de remettre en ses mains la conclusion de l'affaire. Pour ce qui est de l'article 24, il estime que la meilleure solution est de comprendre ceux de Genève dans le traité de Vervins, puisque de fait, quoiqu'on ait volontairement omis de les nommer, ils y sont compris. La paix perpétuelle présenterait beaucoup d'inconvénients et lèserait les droits du duc de Savoie. Et si on ne comprend pas ceux de Genève dans le traité de Vervins, on ne tranquilliserait ni eux ni le duc.

Le comte d'Olivares est d'accord avec ce qui vient d'être dit. Pour ce qui est de l'article 24, il voudrait qu'on réservât toujours les droits du duc de Savoie. Il trouve la question religieuse délicate, comme aussi ce qui touche au passage de Flandre. Il lui paraît également difficile de répondre au duc par des généralités.

Le connétable de Castille insiste encore sur l'abstention de Philippe III. Celui-ci ne doit pas prendre une part active à ces négociations, en vertu de ce principe qui veut qu'un grand prince fasse entrer ses alliés dans la paix qu'il conclut, prérogative qui n'appartient pas à un petit État. Ceux de Genève ne peuvent pas prétendre de mêler Philippe III à leur paix et, sur ce point, la réponse de Charles-Emmanuel a été fort sage et digne d'éloge.

PARESCER EN LO DE LA CAPITULACION

I aviendose platicado en consejo sobre esta materia votaron en esta manera :

El comendador mayor de Leon dixo que por cartas de Milan se avia entendido antes que se tratava deste acuerdo con Geneveses y avia parescido conveniente al consejo que se quietasse el rumor de las armas que se avia movido con la interpresa que avia intentado el señor duque de Saboya. Y que su Alteza tiene razon en reparar en el modo de las condiciones, y particularmente en lo que toca a religion y a la Iglesia, pero que pues desto se ha dado quenta al Papa su Santidad respondera a ello, y con su santo zelo lo dispondra como mas convendra al servicio de Dios y bien de la religion. Y al Duque se deve alabar y agradecer la consideracion con que ha rehusado el tratar de comprender en este acuerdo al Papa, Emperador, y a vuestra Magestad, y al rey de Francia,

porque son principes tan grandes que no pueden ser offendidos de Geneva, ni de sus sequaces, demas de la indignidad y mal exenplo que traeria consigo el que el vicario de Christo, y la columna de la Iglesia, que es vuestra Magestad, se comprehendiese en capitulacion con la sentina de la eregia, que es Geneva, maiormente que se entiende que, por la misma consideracion, se dexo de nombrar en la capitulacion de Vervins. Y en quanto al capitulo 24 del acuerdo, paresce bien el modo en que su Alteza le quiere concertar, que es con declarar que Geneva es comprehendida en la paz de Vervins, i que este tratado que agora es un concierto, sin darle nombre de paz; pero que vee que si declara que Geneveses [no] son comprehendidos en la paz es estar en continua guerra, y si se hiziese con ellos por tiempo cierto estaran inquietos, pero que sera bien que se dexa a eleccion del señor duque de Saboya.

El marques de Velada dixo que todos los capitulos son en beneficio de Geneva y se remite al parescer del comendador mayor de Leon.

El conde de Ficallo, que de jornadas emprendidas con poco fundamento siempre se siguen inconvenientes, como lo ha mostrado la experiencia en esta, y que, pues se vee que estas capitulaciones son dañosas al señor Duque, no conviene a la autoridad real de vuestra Magestad que se entienda que se hayan hecho con su sabiduria, sino remitirlo al señor Duque, para que lo haga como le pareciere.

El conde de Alva, que por contener los capitulos cosas tan indecentes y ser ellos tan malos no se deve dar vuestra Magestad por sabidor, ni meterse en ello, y no pueden aprobarse pues se concede que los de Geneva puedan venir a los stados de su Alteza de que, no solamente, puede resultar daño a los mismos stados y ser ocasion de perderse en ellos la religion, pero de alli esparcirse el daño a los stados circonvexinos de vuestra Magestad, y a los demas de Italia, sembrandose en ellos la eregia con facilidad.

El cardenal de Toledo, que son tan abominables estos capitulos que quisiera que no se tuviera aca noticia de que un principe christiano trate con tales hereges, y que assi le paresce bien que vuestra Magestad no se muestre sabidor dellos por esto.

A Fray Gaspar de Cordova paresce que si se pudiera omittir la respuesta al señor duque de Saboia lo tuviera por mejor, y que, quando no se pueda escusar, que sea con generalidad, y que fuera harto conveniente que los de Geneva no pudieran venir a los stados del Duque, y halla gran inconveniente en que se diga que estan comprehendidos en la paz de Vervins.

El condestable de Castilla dixo que estos articulos que piden los de Geneva al señor Duque son perjudiciales a vuestra Magestad, porque los lugares que por ellos se dexan a los de Geneva dificultan mas el passo de Flandes, pero que no conviene que vuestra Magestad lo scriva a su Alteza, sino remittir al

embaxador que trate de esta materia, de lo del paso, y aunque la comunicacion que se permite a los hereges en los stados del señor duque de Saboya offendera a los que no lo han visto, es tan ordinaria que no se espantaran della los que lo han visto alli y en otras partes, pero que le parece bien, como esta dicho, que se remita al Duque, para que haga en ello lo que le pareciere, alabandole su gran zelo de la religion. Y en quanto a los medios para acomodar el capitulo 24 del acuerdo, le parece que el declarar que son comprehendidos los de Geneva en la paz de Vervins es el de menos inconveniente, y que, si bien no se expressaron por la honestidad, entiende que fueron comprehendidos, pues el de la paz perpetua seria de mucho inconveniente y daño a los derechos del señor Duque, y si no se comprehenden en la paz de Vervins no se quietaran el Duque, ni ellos.

El conde de Olivares se conformo con lo que esta dicho, y que en quanto a los medios propuestos en el capitulo 24 se dixesse que se venia en el que se concertare, sin perjuizio de los derechos de su Alteza, y el punto de la religion le paresce duro, y que se responda a su Alteza con generalidad, y tiene por dificultoso el acomodar lo del passo de Flandes.

Y el condestable de Castilla, aviendo oydo lo que dixo el conde de Olivares, añadio que de ninguna manera conviene a la autoridad de vuestra Magestad ser comprehendido en este acuerdo, porque un principe superior mete sus aliados en las pazes pero no el menor, y el Duque anduvo muy prudente en lo que respondio a este punto, y que assi es bien que vuestra Magestad se lo mande alabar.

En todo mandara vuestra Magestad resolver lo que fuere mas conveniente a su real servisio.

En Valladolid, a... de agosto 1603.

69

PHILIPPE III A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, août 1603.

Est. leg. 1987, Saboya.

Philippe III fait part à Charles-Emmanuel des craintes que le pape lui a fait exprimer au sujet de ce qui a été tenté à Genève. Sa Sainteté redoute que cette entreprise ne puisse servir de prétexte à rupture. Comme la violation de la paix ne saurait être d'aucun profit, ni pour le duc de Savoie ni pour la chrétienté, Philippe III prie le duc d'agir, en l'état présent des choses, avec la prudence et la modération qui lui sont habituelles, afin d'éviter tout motif de trouble. Se conduire différemment serait nuire à sa cause qui est aussi celle de Philippe III. C'est justement parce que le

roi estime que les affaires de Charles-Emmanuel sont les siennes, qu'il a voulu lui donner cet avis.

La copie de cette lettre est accompagnée de la minute sur laquelle on l'a expédiée et qui porte en marge le mot « cifra », ce qui signifie que la lettre au duc a été envoyée chiffrée. Au dos de cette minute, on lit : « Francia y paz. »

Señor hermano,

Sa Santidad me ha hecho saber los buenos officios que siempre haze por la conservacion de la paz, recelando que lo intentado en Geneva sea causa de rotura, y lo que para este fin importa que vos esteis firme en la paz, y porque de la rotura no podria venir ningun provecho a la Christiandad, ni a vuestras cosas, he querido rogaros, como lo hago, procedais en esto con la prudencia y consideracion que soleis y conviene, para que de ninguna manera puedan travar de achaques, evitando las ocasiones de rompimiento y mala satisfacion, con que con Dios y el mundo se justifica vuestra causa que es comun con la mia, y assi os lo he querido advertir, pues vuestras cosas las tengo por proprias. Dios os guarde como deseo.

En Valladolid, a... de agosto 1603.

VUESTRO BUEN HERMANO.

70

PHILIPPE III A SESSA

Valladolid, 3 août 1603.

Est. leg. 1292, Milan.

Philippe III a lu dans une lettre de Sessa, datée du 4 mai, le récit des horribles sacrilèges commis par ceux de Genève à Saint-Genis, le jour du vendredi saint. Le roi en a été profondément ému. Il a senti le poids de sa responsabilité envers Dieu, auquel il doit tant de bienfaits, et il a compris combien il importait de détruire Genève, cette sentine de tous les maux, école et séminaire d'hérésie, voisinage dangereux pour l'Italie et qui est une offense à toute la chrétienté. Par crainte de voir le châtiement des crimes impies de cette ville retomber sur ceux qui les ont laissés impunis, le roi a décidé, pour l'honneur de Dieu et par zèle pour sa gloire, de soumettre son ressentiment et son désir de vengeance à sa Sainteté, puisque c'est elle surtout que regarde l'exécution de ce projet. Aussi le roi charge-t-il son ambassadeur de dire au pape que, s'il veut faire cette entreprise en son propre nom (comme il siérait au vicaire de Christ sur la terre, puisque c'est lui qui a été le plus offensé par ces sacrilèges et d'autres encore commis, avant et après, par les gens de Genève), lui, roi

d'Espagne, pour venger les offenses faites et pour défendre l'autorité du saint-siège, l'aidera de toutes ses forces dans cette circonstance. Le roi ordonne à son ambassadeur de beaucoup insister auprès du pape pour le décider à accepter ses offres et l'entraîner à une prompte résolution. Que l'ambassadeur appuie sur la nécessité d'agir le plus tôt possible et sur la grande impatience de son maître, à qui tout retard semblera fort long, étant donné l'indignation violente que lui a causée la nouvelle d'aussi graves outrages. Philippe III recommande à son ambassadeur de dire au pape de ne pas se laisser arrêter par le dépit que son initiative pourrait causer au roi de France, puisqu'il ne s'agit en tout cela que de notre sainte religion, et que tous les chrétiens doivent y prendre un égal intérêt et aider sans retard et de toutes leurs forces à l'exécution de cette entreprise. Que le pape doit oublier tous les égards humains qui pourraient sembler un obstacle, et publier la croisade contre les Genevois, comme d'autres papes l'ont fait, pour la conquête de la terre sainte, contre les infidèles. Car conquérir Genève et sécher par le feu des armes chrétiennes cette mer d'hérésies et d'abominations, par lesquelles ils ont fait tant de mal et dont ils veulent infecter la chrétienté toute entière et surtout l'Italie, qui est à leur porte, ne sera pas une action moins importante que s'il s'agissait de conquérir la terre sainte. Et il est croyable, dit Philippe III, que, vu la sainteté de nos intentions, Dieu lui-même viendra nous soutenir et nous aider, et que nous réussirons. Par ces arguments et d'autres que l'ambassadeur trouvera, le roi lui ordonne de faire en sorte que le pape se décide à prendre cette bonne et sainte résolution et l'exécute sans retard ; il lui recommande de discuter aussitôt avec le pape quand il conviendrait de réaliser ce projet, les hommes qu'il y faudrait employer et comment on devra s'y prendre, et de le consulter pour tout et sur tout. Il ajoute qu'il faudra que, pour une fin aussi sainte, les armes spirituelles collaborent avec les armes temporelles. Philippe III ordonne à son ambassadeur de lui faire connaître aussitôt, par exprès, le résultat de son entrevue avec le saint-père, afin que, de son côté, il n'y ait pas de retard dans les préparatifs. Le souverain espagnol fait ressortir l'éclat et la gloire éternelle dont cette initiative couronnerait le saint-père, et les louanges et bénédictions perpétuelles que lui décernerait la chrétienté. Et que de plus il en résulterait un grand bien pour la sûreté de la foi en Italie. Tout cela serait le fruit de la destruction de cette ville. Mais les négociations sur ce sujet devront être conduites avec le plus grand secret, afin que tout soit prêt pour l'entreprise avant qu'on n'en connaisse le projet, et cela pour toutes sortes de raisons faciles à comprendre.

Philippe III loue grandement Sessa de l'habileté dont il a fait preuve

pour combattre les sympathies et l'incroyable indulgence du pape envers le roi de France. Il applaudit à son parler clair et net et l'engage à continuer, pour obtenir du pape qu'il emploie à la fois, contre Henri IV, les armes temporelles et les armes spirituelles, puisque la conduite de ce roi et sa protection éhontée des hérétiques, à Genève et en Flandre, oblige le vicaire de Dieu à se défendre. Philippe III finit en affirmant qu'il ne négligera rien pour soutenir les intérêts de la foi et que, pour la protection de la religion catholique, il offre tout ce qu'il possède et jusqu'à sa personne.

Ce document est la minute de la réponse faite par Philippe III à la lettre que Sessa lui a adressée le 4 mai 1603. On y trouve noté que l'on a fait de cette pièce une expédition pour les bureaux.

No pude leer sin muy gran dolor los horrendos sacrilegios que los de Geneva cometieron en Sant-Genis el viernes sancto, de que me avisays en una de vuestras cartas de 4 de mayo, los quales me han comovido tan gravemente que, considerando lo que Dios ha sido servido de poner en mis manos y las grandes obligaciones que le tengo y quan accepto servicio se le hara en quitar aquella sentina de todos los males, escuela y seminario de heregias, de la vezindad de Italia, y la afrenta de todo el pueblo christiano, estoy resuelto, por la honrra de Nuestro Señor y zelo de su gloria, y recelando que, si no se procurasse la justa venganca y punicion de tan graves crímenes, podriamos justamente temer de su divina mano un riguroso castigo, he resuelto de representar mi sentimiento y deseo a su Santidad, pues le toca principalmente la execucion, y assi os encargo y mando le digays de mi parte que, si su Beatitud quiere hazer esta empresa en su proprio nombre, como paresce conveniente al vicario de Christo en la tierra, que principalmente ha sido y es offendido en aquellos sacrilegios y otros que antes y depues ha cometido aquella gente, yo, por vengar sus ofensas y conservar la authoridad de la sede apostolica, le ayudare y assistire en ella con todas mis fuerças. Y le hareys muy efficaç instancia para persuadirle que su Santidad accepte este mi offrescimiento, y se valga del, y se resuelva luego en ello, y en hazer la empresa quanto mas presto fuere possible, diziendole claro que lo desseo con tanto extremo que qualquier pequeña dilacion que en esto se interponga me parescera muy grande, por la gran indignacion que me ha[n] causado tan graves desacatos. Y direys a su Beatitud que no se le ponga delante el embaraço o disgusto del rey de Francia, pues esta empresa es de nuestra santa religion a que todos los christianos y el deven acudir con todas sus fuerças, con promptitud, y su Santidad romper por todos los respectos hu-

manos que se puedan atravesar, publicando para ello la cruzada, como lo hizieron otros pontifices para la conquista de la tierra santa contra infieles, pues no sera de menos importancia y gloria, para la Iglesia catholica, conquistar a Geneva y agotar, con el fuego de las armas christianas, el mar de heregias y abominaciones que de alli salen, con que han hecho tantos daños, y procuran inficionar la Christiandad, y particularmente a Italia que esta a las puertas, que si se empleassen en la tierra sancta. Y es de creer que, yendo con tan santos intentos, Dios nos favorescera, y acudira con fuerças divinas en nuestra ayuda, y la empresa tendra felice successo. Y con estas razones y otras, que vos sabreys, apretareys mucho a su Beatitud, para que tome esta buena y santa resolucion y que se venga a la execucion della, con toda brevedad, platicando desde luego con su Santidad el tiempo en que se ha de hazer, y con que numero de fuerças y medios, entendiendo su parescer en todo y tomando assiento en ello y en emplear, para tan santo fin, las armas spirituales en ayuda de las temporales. Y avisareysme luego, con proprio, muy particularmente de quanto en esto pasaredes, para que se prevenga lo necessario, de mi parte, para este effecto de que le han de resultar a su Beatitud perpetuas alabanças y bendiciones en la Christiandad, y eterna gloria en el cielo, demas de la seguridad que esto causara en las cosas de nuestra santa fee en Italia, la exterminacion de aquella ciudad. Pero conveda que esto se trate con gran secreto, para que este antes capitulada y endereçada la empresa que se tenga noticia della, por tod[o]s los respectos que se dexan considerar.

Lo demas que en la dicha carta me escrivis he holgado de entenderlo y que su Santidad aya escripto de su mano la que me avisays, con tan apretadas razones, y si, como ellas son verdaderas y bien dichas, aprovechassen, podriase esperar mucho fructo, pero dudo dello mientras no fueren acompañadas del resentimiento y amenazas que vos le apuntastes. Y pienso que la razon politica de Estado, en quien adora el rey de Francia, puede mas en el que la de la ley de Dios y respecto a su vicario, de quien tan grandes favores y mercedes ha recibido. Y tengo muy gran satisfacion del valor y prudencia con que, en este proposito, hablastes a su Santidad, diziendole verdades claras, llenas de zelo christiano y dignas de ministro mio de tanta calidad y de quien yo hago tan gran confiança, y assi os doy muchas gracias, como las mereceys por ello; y en todas las ocasiones que se offrescieren, y os paresciere que puede aprovechar, le instareys en la misma sustancia para que haga la justa demostracion que le obliga el proceder del rey de Francia en favor de hereges, afeandole la publica proteccion que tiene dellos en todas partes, y particularmente de los de Geneva y Flandes, persuadiendole a echar mano de las armas spirituales, juntamente con las temporales, para traerle a razon o darle su justo pago, assegurandole que se hazen muchas diligencias para poner mis armas de mar y tierra

en buena orden, para emplearlas en servicio de Dios y defensa de la religion catholica, con mi persona y quanto tuviere, si fuere menester, y que confio que se ha de salir con ello mediante el cuydado con que se atiende a todo.

DOCUMENTS DE TURIN

(Archivio di Stato)

1598-1603

ET

DOCUMENTS DE MILAN

(Biblioteca Trivulzio)

1601-1603

RECUEILLIS

PAR

EMILE DUNANT ET EMILIO MOTTA

AVERTISSEMENT

L'idée de recueillir, en vue du troisième centenaire de l'Escalade, des documents diplomatiques dans les archives étrangères nous était souvent venue à l'esprit lorsque, dans l'automne de 1899, nous eûmes l'occasion de nous arrêter deux jours à Turin et d'y faire un sondage dans le fonds *Ville de Genève* des Archives d'État. Cette première recherche, qui nous mit sur la voie d'investigations plus complètes, nous détermina à accepter la proposition de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, de collaborer à la publication d'un recueil de documents relatifs aux entreprises du duc Charles-Emmanuel I^{er} sur Genève, et spécialement à l'Escalade de 1602. Nous nous rendîmes à Turin, en avril 1900, pour y reprendre nos travaux. Pendant les sept semaines que dura notre séjour, nous recueillîmes un nombre considérable de pièces, dont nous transcrivîmes le texte intégralement, ou par fragments, suivant qu'elles se rapportaient en totalité, ou en partie seulement, au sujet de notre étude. Nos recherches portèrent essentiellement sur la période du règne de Charles-Emmanuel I^{er} qui s'étend de son avènement au traité de Saint-Julien (1580-1603), et plus sommairement sur la seconde partie de son règne (1603-1630). Pour la période de 1598 à 1603, à laquelle ce volume est consacré, nous avons mis à contribution les fonds suivants :

1^o Le fonds *Ville de Genève*, — celui où Gaberel a puisé jadis quelques documents pour son ouvrage sur les *Guerres de Genève et l'Escalade*, — ne nous a fourni que peu de pièces essentielles pour l'histoire de l'entreprise. Ce fonds contient, il est vrai, plusieurs mémoires relatifs aux droits et aux prétentions de la maison de Savoie sur Genève; mais ces documents, qui ont été utilisés par le duc, avant l'Escalade et au moment même de son exécution, pour justifier sa conduite auprès de la France et des autres puissances, ne se rattachent qu'indirectement à l'histoire de l'entreprise elle-même. On ne saurait, pas davantage, faire rentrer dans le cadre de ce travail, malgré l'intérêt qu'elles offrent, les nombreuses pièces relatives au traité de Saint-Julien, qui sont conservées dans le même

fonds : la correspondance des négociateurs savoyards, Claude de Pobel et Charles de Rochette, avec Charles-Emmanuel et Albigny, ainsi que les notes et mémoires qui ont servi à la confection du traité.

2° Le fonds *Lettere ministri* contient la correspondance diplomatique des agents que le duc de Savoie entretenait dans les pays étrangers. Cette correspondance est classée par pays. Nous avons dépouillé les séries suivantes : *Lettere ministri Spagna*, cartons (*mazzi*) 1 à 10; *Lettere ministri Roma*, cartons 1 à 20; *Lettere ministri Francia*, cartons 1 à 11, et, en outre, quelques cartons de la série *Austria*. Une bonne partie des dépêches des ambassadeurs et des pièces annexes sont chiffrées, et si la feuille de déchiffrement manque ou si le texte italien rétabli entre les lignes de chiffres est incomplet, la transcription de ces pièces est rendue difficile, parfois même impraticable sans la clef du chiffre.

3° Le fonds *Negoziazioni* correspond, à peu près, au fonds *Mémoires et Documents* des archives des Affaires étrangères, à Paris; il se répartit, comme le précédent, en séries géographiques. Nous avons étudié les cartons 1 et 2 des *Negoziazioni con Spagna*; les cartons 1 à 7 des *Negoziazioni con Francia*, et les cartons 1 à 4 des *Negoziazioni con Roma*.

Parmi les documents de cette catégorie, les plus importants sont les instructions remises par Charles-Emmanuel, ou par ses ministres, aux ambassadeurs ordinaires et extraordinaires en Espagne, à Rome et à Paris. Ces instructions forment le fil conducteur de l'histoire diplomatique du règne et permettent de suivre l'évolution de la pensée politique du souverain. La majeure partie de ces textes sont des minutes ou des copies, car les originaux, une fois envoyés ou remis aux agents diplomatiques, ne rentraient pas en chancellerie. Les copies sont lisibles; les minutes, en revanche, sont parfois indéchiffrables par suite des ratures, des additions et des apostilles qui s'y trouvent. Outre les instructions des ambassadeurs, le fonds *Negoziazioni* renferme des documents volumineux, mémoires ou rapports traitant une question dans son ensemble, aux points de vue historique, juridique ou diplomatique; ces pièces servaient de base aux négociations et à la rédaction des traités. Les cartons de la série *Roma* contiennent les brefs, bulles et autres pièces émanant de la chancellerie pontificale, ainsi que celles, d'autre provenance, concernant les matières ecclésiastiques générales et les affaires de l'Église dans les états du duc de Savoie.

4° Le fonds *Lettere principi forestieri* constitue un ensemble fort curieux de correspondance entre souverains et magistrats. Aux lettres de Philippe II et de Philippe III d'Espagne, à celles de Henri IV, s'ajoutent les missives plus modestes de la Diète helvétique et des conseils des Cantons suisses (*Lettere principi svizzeri*). Ce fonds ne nous a fourni qu'un

petit nombre de pièces utiles, ce que l'on comprendra sans peine, si l'on veut bien se rappeler que les négociations sur l'Escalade devaient être tenues secrètes. Plutôt que de confier au papier ses projets et ses demandes de secours, Charles-Emmanuel préférait s'en remettre à des agents éprouvés et sûrs, tels que Roncas ou le marquis d'Este, qui allaient plaider sa cause à Rome, à Madrid ou à Milan.

5° Le fonds *Lettere di Carlo Emanuele Primo* comprend vingt cartons de correspondance, dont nous avons examiné les dix-sept premiers. Un certain nombre de lettres de Charles-Emmanuel sont autographes, ce qui n'est pas pour en faciliter la transcription : l'écriture en est cursive, même précipitée, les caractères mal formés et le style négligé, ce qui s'explique par le fait que l'instruction du prince était restée inachevée, ainsi que par le genre de vie que le duc menait en voyage et aux camps. Toutefois on est frappé de la facilité avec laquelle Charles-Emmanuel s'exprime en français, en italien ou en espagnol, langues qu'il possédait assez à fond pour avoir pu versifier dans chacune d'elles. Les lettres écrites et contresignées par ses secrétaires sont d'une lecture plus aisée.

On comprend que ce fonds soit d'un haut intérêt pour l'étude de la vie publique et privée de celui des ducs de Savoie que l'histoire a surnommé le Grand, pour la connaissance de ses opinions, de son caractère et de ses actes ; aussi a-t-il été largement mis à contribution par les récents biographes de Charles-Emmanuel I^{er}. Nous n'y avons pas trouvé beaucoup à prendre pour l'histoire de l'Escalade, mais bien pour celle des événements antérieurs (1598-1599), ou postérieurs (1603).

6° Le fonds *Materie militari*, série *Imprese* (Entreprises), nous a fourni enfin une pièce importante, quoique déjà connue en partie (n° 109).

En résumé, le matériel extrait des archives de Turin, pour la période de cinq ans environ qui s'étend du traité de Vervins (2 mai 1598) au traité de Saint-Julien (11 juillet 1603), se compose essentiellement de la correspondance des ambassadeurs du duc de Savoie à Rome, en Espagne, à Milan et à Paris, de quelques lettres du duc lui-même et des instructions remises de sa part à ses agents diplomatiques, enfin de quelques pièces d'ordre ecclésiastique ou militaire.

Au mois de janvier 1901, M. Emilio Motta, de Milan, signalait à la Société d'histoire et d'archéologie l'existence, à la Bibliothèque Trivulzio dont il est le conservateur, de documents concernant l'entreprise de Charles-Emmanuel I^{er} sur Genève et les relations du duc avec cette ville. Ces documents font partie d'une série du fonds *Belgiojoso*, intitulée : *Corrispondenza d'Este-Savoia*. A la demande de la Société d'histoire et après avoir obtenu l'autorisation nécessaire de la bienveillance éclairée de feu

le prince J.-J. Trivulzio, M. Motta consentit à réunir et à transcrire les pièces ou fragments de pièces qui présentaient quelque intérêt pour Genève; il étendit ses recherches à la période de 1580 à 1603.

Les papiers étudiés par M. Motta proviennent des archives de la maison d'Este-Savoie dont le fondateur, Philippe d'Este, épousa, en 1570, Marie, fille légitimée du duc de Savoie Emmanuel-Philibert. L'aîné des fils issus de ce mariage, Charles-Philibert, dit le marquis d'Este, jouissait d'une haute position à la cour de Charles-Emmanuel I^{er}, son oncle, qui le chargea, à plusieurs reprises, de missions diplomatiques importantes. C'est à la correspondance de Philibert d'Este que sont empruntés ceux des documents recueillis par M. Motta que nous publions aujourd'hui; ils appartiennent aux années 1601 à 1603. Parmi eux, on trouvera plusieurs lettres de Charles-Emmanuel, consacrées à la préparation de l'entreprise de Genève, à l'Escalade de 1602 et à ses suites. Et ce qui rehausse l'intérêt de ces pièces, c'est que, grâce aux relations de famille qui existaient entre le duc et son correspondant, le ton des lettres a quelque chose de plus personnel et de plus familial que ce n'est généralement le cas dans les dépêches diplomatiques¹.

Puisse la série des documents recueillis à Turin et à Milan, malgré des lacunes inévitables, contribuer à faire mieux connaître l'histoire de l'entreprise de Charles-Emmanuel I^{er} sur Genève!²

E. D.

¹ Les archives des Este-Savoie sont entrées dans la maison Belgiojoso par suite du mariage de la princesse Anna Ricciarda d'Este avec le prince Alberigo di Belgiojoso (1757); elles ont passé dans la maison Trivulzio par le mariage du prince Jean-Jacques Trivulzio († 9 juillet 1902) avec la princesse Giulia di Barbiano di Belgiojoso. — Pour distinguer les documents de cette provenance, nous emploierons la cote : *Milan, Biblioteca Trivulzio, corrispondenza d'Este-Savoia*. Cette correspondance est classée chronologiquement, mais le numérotage des pièces n'a pas encore été fait.

² Les analyses des pièces tirées des Archives d'État de Turin ont été faites par nous, celles des pièces provenant de Milan par M. Victor van Berchem, auquel nous adressons ici nos remerciements pour sa collaboration bienveillante et éclairée. — Nous avons aussi une dette de reconnaissance à acquitter envers M. le Dr Jacob Kaiser, archiviste fédéral, à Berne, et M. Gaspard Wirz, commissaire préposé aux recherches d'archives en Italie pour le compte de la Confédération suisse, car tous deux nous ont beaucoup facilité notre tâche : le premier en nous communiquant les copies de documents italiens, déjà réunies aux Archives fédérales; le second, en guidant et secondant activement nos recherches à Turin. — La Direction des Archives d'État de Turin, et spécialement M. le chevalier Galleani d'Agliano, qui voulut bien nous orienter dès le début dans nos travaux et en faciliter l'achèvement, ont droit également à toute notre gratitude.

DOCUMENTS DE TURIN ET DE MILAN

1598-1603

71

MÉMOIRE DU PÈRE CHÉRUBIN

[Thonon, février 1598.]

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 8.

Dans ce mémoire envoyé à Dominique Belli, chancelier du duc de Savoie, le Père Chérubin¹ dit qu'il convient d'intercéder auprès de Charles-Emmanuel pour obtenir que les paroisses du Chablais qui embrassent avec tant de zèle la foi catholique soient exemptées de la contribution levée par les soldats du baron de La Roche. Le duc devrait donner au jugement du Chablais des instructions dans ce sens et lui enjoindre de laisser retomber toute la charge de cet impôt sur les hérétiques obstinés de Thonon. Le Père Chérubin met le duc en garde contre les ambassadeurs bernois qui se sont rendus à Chambéry pour espionner la cour de Savoie, mais qui sont bien résolus à ne pas chercher un accommodement acceptable. Les chefs des hérétiques répandent en Chablais le bruit que le duc abandonnera ce pays aux Bernois ; cette perspective est de nature à aliéner du duc l'esprit de la majorité des habitants. Pour remédier à cela, il faut dégrever ceux qui veulent servir Dieu et le duc, et charger d'autant plus les autres.

Ce mémoire, écrit en italien par le Père Chérubin, est joint à une lettre de Domenico Belli, datée de Corsinge 4 février 1598 ; au bas du mémoire, on lit ceci : « Prego vostra Signoria illustrissima brusciar poi questa carta. » — Une apostille, en français, montre que la demande de dégrèvement fut prise en considération par le duc de Savoie.

¹ Le P. Chérubin de Maurienne (Alexandre Fournier), capucin, s'est distingué, dès 1597, par son zèle et par ses talents dans la mission entreprise par François de Sales pour la conversion des calvinistes en Chablais ; il mourut à Turin, en 1610. — Sur la mission du Chablais, voir les *Lettres* de saint François de Sales, dans la nouvelle édition de ses *Œuvres*, t. XI, XII (1585-1604), Annecy, 1900 et 1902.

72

ANASTASE GERMONIUS A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 22 mars 1598.

Turin, Lettère ministri Roma, mas. 18^{bs}.

Germonius félicite Charles-Emmanuel de la reprise de Sainte-Hélène et de Charbonnières; il se réjouit des succès du duc et de la confusion de ses ennemis. Il lui parle d'une Histoire universelle entreprise par un savant gentilhomme de ses amis, dans laquelle les actions héroïques du duc seront narrées tout au long. S'il était nécessaire, à cet effet, d'obtenir de plus amples renseignements, Germonius les demanderait au duc¹.

Cette lettre est écrite en italien, de la main de Anastasio Germonio.

73

CHARLES-EMMANUEL A JACOB

Hautecombe, 14 août 1598.

Turin, Lettère di Carlo Emanuele I^{er}, mas. 16.

Le duc approuve les résolutions prises, en ce qui concerne Genève, dans une conférence entre Jacob², le président Rochette³ et Roncas⁴. Ce dernier devra s'en tenir exactement [dans sa négociation en France] à ce qui a été arrêté entre eux à ce sujet.

Cette lettre est écrite en français, par le secrétaire Boursier. Signature autographe : « C. Emanuel. »

¹ C'est sans doute à titre de contribution à cette Histoire universelle que fut envoyé à Germonius le récit de l'Escalade retrouvé à la bibliothèque *Vallicelliana*, à Rome, et publié par M. Léon Pélissier dans les *Annales du Midi*, 2^{me} année (1890), p. 233-240, puis traduit en français par M. Eugène Ritter, dans son opuscule intitulé : *La chanson de l'Escalade en langage savoyard*, Genève, 1900, p. 34 et suiv. — Anastase Germonius [*alias* Germonio, Germino, Germon], savant jurisconsulte, succéda à Berliet comme archevêque de Tarentaise, en 1607; il mourut en 1627.

² Guillaume-François de Chabod de Jacob, conseiller d'État et chambellan du duc de Savoie, chargé à plusieurs reprises de missions diplomatiques en Suisse (1574-1582) et en France, était alors gouverneur de Savoie. Il mourut en 1622.

³ Charles de Rochette, diplomate et homme d'État, était Premier président du Sénat de Savoie qui siégeait à Chambéry. Il recouvra cette charge en 1601, après l'occupation française, et l'occupa jusqu'à sa mort, survenue en 1610.

⁴ Pierre-Léonard de Roncas, baron de Châtelargent (dans la vallée d'Aoste), l'un des secrétaires du duc Charles-Emmanuel, devint premier secrétaire d'État en avril 1603. Il fut chargé d'un grand nombre d'ambassades en différents pays, partagea ensuite la disgrâce d'Albigny (1607), mais, après une longue réclusion à Ivry, il re-

74

RONCAS A CHARLES-EMMANUEL

Paris, 29 août 1598.

Turin, Lettere ministri Francia, mas. 10.

Roncas rend compte au duc de sa dernière entrevue avec Villeroy¹. Celui-ci lui a exposé, entre autres, que le roi de France entendait que les Genevois fussent compris dans la paix de Vervins et que le duc évite toute innovation vis-à-vis d'eux. Tout en niant le bien fondé des plaintes des Genevois, Roncas a fait entendre que le duc ne tarderait pas à retirer les troupes espagnoles et la cavalerie qui séjournent encore dans les environs de Genève, et qu'il donnerait satisfaction aux Genevois sur d'autres points également. Mais il a contesté que Genève fût comprise dans le traité de Vervins, reconnaissant seulement le droit de protection que la France possède sur cette ville.

Lettre autographe. — Cette lettre a été citée par E. Ricotti, « Storia della monarchia piemontese, » t. III, Florence, 1865, p. 220-221.

Monseigneur,

Comme j'estois sur le point de dépêcher ce courrier, j'ay estimé nécessaire d'aller encoures voir si mons. de Villeroy avoit heu responce du Roy sur le despêche qu'il me dict luy avoir faict concernant mon mémorial, et, l'ayant treuvé, j'ay sceu de luy que la volonté de sa Majesté estoit que j'allasse prendre sa responce à bouche à Fontainebleau sur ce que concerne la venue de vostre Altesse. A mon advis, cet un artifice de ce conseil qui luy aura envoyé son opinion sur ce qu'il me debvra dire. Il m'a dict que sa Majesté me parlera aussy du faict de Genève et de l'admiralle², parce qu'elle ne reste totalement satisfaicte de la responce faicte à mons. de Bothéon³ sur l'ung et l'autre de ces pointz.

couvra la liberté et rentra en fonctions à la cour. Il mourut en 1639. Les correspondants de langue française, les Genevois en particulier, altèrent souvent l'orthographe de son nom, ou même l'écrivent *Carron*; il existait en Bugey une famille de ce nom.

¹ Nicolas de Neuville, né en 1543, seigneur de Villeroy, secrétaire d'État, spécialement chargé des affaires étrangères, était l'un des ministres les plus influents de Henri IV. Il mourut le 17 novembre 1617.

² Jacqueline d'Entremont, veuve de Gaspard de Coligny, que retenait depuis 1585 en prison; elle y mourut en décembre 1599.

³ Guillaume de Gadagne, seigneur de Bothéon, sénéchal de Lyral du roi en Lyonnais, Forez et Beaujolais, fut envoyé par Henri auprès du duc de Savoie, pour jurer le traité de Vervins. La cit. Chambéry, le 2 août. Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 24 et suiv.

Et particularisant ledict faict de Genève, il m'a dict que encoures ce matin avoit-on receu des plaintes très grandes d'eux, de ce qu'ilz ne se ressentent en rien de l'office faict par mons. de Bottéon en leur faveur, et comme sa Majesté entendoit qu'ilz fussent compris au traicté de paix, aussy seroit-il bien que vostre Altesse levast tout subject d'altération de ce costé-là. J'ay respondu que ce n'est pas dès à cet heure que lesdictz de Genève sont acoustumés de fere des plainctes sans occasion, et que tant plus les redoubleront-ilz quant plus ilz verront que sa Majesté leur prestera l'oreille, mesmes en ce temps que la paix les a mis en appréhension de voir de plus grandz effectz de la réconciliation de ces princes ; que j'estois bien asseuré que vostre Altesse lèveroit les Espagnolz et la cavallerie qui estoit aux environs et qui donnoit cet argument auxdictz de Genève, de craindre et de crier, et à sa Majesté d'en concevoir mauvlaise opinion ; que la retardation n'estoit procédée que de la difficulté des passages suspectz de contagion et que, pour regard des aultres, de prisonniers et contrainte au paiement des contributions, vostre Altesse avoit comandé à ceulx à qui il attoucheoit, de accommoder le tout. Quant à la déclaration qu'il faisoit de l'intention de sa Majesté qu'ilz fussent compris à la paix, comme elle [son Altesse] ne voioit pas que cela fust specifié par le traicté, qu'elle attendroit la venue du marquis de Lullin¹ pour entendre comme cela avoit esté passé, ne pouvant toutesfois croire que l'on eust délibéré de ce faict sans ouïr préalablement ses raisons. Il me dict : « Ignorés-vous qu'elle ne soit sous la protection de sa Majesté ? » Je luy ay répliqué que c'estoit chose différente d'estre sous sa protection ou comprise dans la paix, la première estant moins préjudiciable à vostre Altesse parce qu'elle espéroit de fere tant de service au Roy qu'il auroit un jour esgard à ses droictz, desquelz il n'avoit encoures esté bien informé, et seroit aussy le service de sa Majesté que lesdictz de Genève reconeussent leur estre de sadicte protection simplement, que non pas de la paix², car ilz luy demeureroient d'autant plus soubmis et obéissantz quant ilz sçauroient que vostre Altesse n'estoit pour entreprendre aucune chose sur eulx sans son adveu et consentement.

Or, comme le comte d'Auvergne³ survinst pour luy parler et que par ce il la falloir couper courte, il me dict que la résolution seroit que j'allasse trouver le

¹ Gaspard de Lullin, d'une famille issue de la maison des comtes de Genevois, 1^{er} marquis de Lullin (1597), chevalier de l'Annonciade (1598), conseiller d'État du duc de Savoie et son lieutenant général au duché d'Aoste et cité d'Ivrée (1595). Chargé de nombreuses missions diplomatiques, il était alors ambassadeur en France, et avait représenté le duc aux négociations du traité de Vervins. Il mourut à Thonon, le 23 juin 1619.

² *C'est-à-dire* : non compris dans la paix.

³ Charles de Valois, 1573-1650, fils naturel de Charles IX, comte d'Auvergne (1589), puis duc d'Angoulême (1619). Sur son rôle dans le complot de Biron, voir, ci-après, les *Documents de Paris*.

Roy et que, pour regard des aultres poinctz contenus en mon mémorial, ne se pouvant asseoir fondement sur ce que je proposois sans sçavoir ce que pourroit alléguer Leadighières¹ au contraire, que dès ce soir il luy seroit fait un despêche de surceoir à toute exaction des contributions par luy prétendues, encoures pour six semaines, dans lequel temps l'on pourroit fere et après un décret plus solide. Je me suis départy d'avec luy sur ces propos, avec intention de m'en aller dès après demain trouver le Roy, qui sera en la meame conjuncture que le légat s'y doit trouver, et il m'a asseuré que la lettre dudict sieur Desdighières partira dès ce soir infalliblement...

75

CHARLES-EMMANUEL AUX GOUVERNEURS DES ÉTATS DE PIÉMONT

Hautecombe, 24 septembre 1598.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 16.

Le duc a tardé à leur écrire, retenu qu'il était à Bourg-en-Bresse où il reçut de Roncas l'avis de la prochaine arrivée du cardinal-légat² et du général des Franciscains. Il envoya alors à Mâcon le sieur Onofrio Muti pour mettre le légat sur la voie la plus sûre pour rentrer en Italie, savoir par Bourg, Belley, Thonon, le Valais et le Simplon. Cet itinéraire est le plus à l'abri de la contagion et évitera au légat de faire quarantaine en Piémont; il lui permettra aussi de constater *de visu* les progrès merveilleux de la sainte foi dans les bailliages, surtout dans celui du Chablais, grâce à la dévotion des Quarante heures instituée par le Père Chérubin³. Il importe de « régaler » le cardinal de ce spectacle, afin qu'il en fasse un rapport élogieux à sa Sainteté. Le duc rejoindra le légat près de Seyssel, puis il le précédera à Thonon où il conférera deux ou trois jours avec lui.

Cette lettre est écrite en italien, par le secrétaire Roncas. Signature autographe : « C. Emanuel. »

¹ François de Bonne de Lesdiguières, 1543-1626, chef des réformés du Dauphiné, lieutenant général des armées de Henri IV en Savoie, Piémont et Dauphiné, fut nommé gouverneur du Dauphiné en 1597, maréchal de France en 1609, duc et pair en 1611. Il abjura le protestantisme, en 1622, pour devenir connétable de France.

² Alexandre de Médicis, évêque de Pistoie, puis archevêque de Florence (1574). Créé cardinal en 1583, il devint, en 1602, cardinal-évêque d'Albano et de Palestrina; il est connu sous le nom de cardinal de Florence. Clément VIII l'envoya comme légat en France, en 1596, et le chargea de la négociation du traité de Vervins. Élu pape le 1^{er} avril 1605, sous le nom de Léon XI, il mourut le 27 du même mois.

³ Cette solennité religieuse fut célébrée à deux reprises à Thonon : la première fois, le 20 et le 21 septembre 1598; la seconde fois, en présence du duc, le 1^{er} et le 2 octobre.

76

CHARLES-EMMANUEL AUX GOUVERNEURS DES ÉTATS DE PIÉMONT

Hautecombe, 24 septembre 1598.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 16.

De grands efforts ont été accomplis, depuis quelques mois, grâce au concours de l'évêque de Genève¹, du prévôt de la même église², du Père Chérubin et de quelques autres vertueux personnages, pour ramener à l'église catholique les bailliages de Chablais et de Ternier. Pour multiplier les conversions déjà nombreuses, le duc a décidé de faire célébrer à Thonon la dévotion des Quarante heures, qui servira aussi à éloigner de ce pays le fléau de la contagion. Le duc va se rendre à Thonon où l'on attend le passage du légat pontifical. Des pèlerins, venus en grand nombre de Fribourg, du Valais et d'autres pays étrangers, se sont joints aux sujets du duc. Les Genevois, ne pouvant souffrir l'œuvre de conversion qui se fait en Chablais, ont attaqué les pèlerins venant de Cruseilles et des environs après qu'ils eurent passé le pont de l'Arve. Le duc fait le récit de l'échauffourée du 21 septembre, entre ces pèlerins et deux corps de troupes sortis de Genève; cet incident l'a vivement irrité et il saura s'en souvenir. Il verra à exiger quelque satisfaction des Genevois, mais il faut agir avec prudence, car les pèlerins auraient pu éviter cette rencontre en prenant la route d'Étrembières; en outre, le roi de France et ceux de Genève prétendent que cette ville est comprise dans la paix de Vervins.

Cette lettre est écrite en italien, par le secrétaire Boursier. Signature autographe : « C. Emanuel. »

77

CHARLES-EMMANUEL AUX GOUVERNEURS DES ÉTATS DE PIÉMONT

Thonon, 18 octobre 1598.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 16.

Le duc a assisté à la dévotion des Quarante heures, où il a prié Dieu de délivrer ses états du fléau de la peste. Le nombre des pèlerins, accourus

¹ Claude de Granier, 1548-1602, évêque de Genève dès 1579.

² François de Sales, 1567-1622, prévôt de l'église de Genève (1598). En 1599, il fut agréé comme coadjuteur de M^{sr} de Granier, auquel il devait succéder, en 1602, sur le siège épiscopal de Genève; voir, ci-après, les *Documents de Rome*, à la date du 22 septembre 1601. Sur son œuvre missionnaire en Chablais, inaugurée en 1594, voir la nouvelle édition de ses *Lettres*, citée, ci-dessus, p. 115, n. 1, et l'abbé Gonthier, *La mission de saint François de Sales en Chablais*, Annecy, 1891.

de vingt lieues à la ronde, s'est élevé pendant deux jours à plus de trente mille. Outre ceux de la Savoie, du Faucigny et du Chablais, il en est venu du Valais et de Fribourg, avec l'avoyer fribourgeois [Hans] Meyer et M. de Grancourt, et d'autres du pays de Vaud, de Berne, de Genève, même de Lyon et de la Bourgogne. On a trouvé, dans ces pays connus pour hérétiques, beaucoup de catholiques, et des gens de marque. Le duc fait l'éloge du principal orateur, le Père Chérubin, qu'il appelle un nouveau Borromée, du Père Galesio Toccolante et du prévôt de Genève, François de Sales. Le fruit de leurs prédications est considérable : plus de trois mille personnes se sont converties ; parmi elles deux ministres et huit ou dix gentilshommes. La foule, déchaussée et couverte de sacs, chantant des litanies et criant miséricorde à Dieu à la vue du saint sacrement, offrait un tableau émouvant. On a rétabli les curés dans toutes les paroisses et, à la demande du peuple, suspendu l'exercice du culte des hérétiques, en laissant cependant à ceux-ci la liberté de conscience. Ces choses ont réjoui d'autant plus Charles-Emmanuel, qu'elles se sont passées en présence des ambassadeurs bernois et sans opposition de leur part ¹.

En somme, grâce aux bons offices de l'évêque de Genève et de ces bons Pères, on peut dire que les bailliages de Chablais et de Ternier ont presque entièrement fait retour au catholicisme. Il a fallu restituer leurs biens aux curés et aux autres ecclésiastiques. Il en résultera un grave dommage pour l'ordre des saints Maurice et Lazare [auquel ces biens avaient été remis], mais il faut tenir compte avant tout de l'intérêt des convertis. Les prétentions de l'ordre seront ensuite exposées au pape.

Les ambassadeurs bernois sont partis, après que l'on eut convenu d'une journée pour traiter des différents entre Berne et la Savoie. Le duc leur a offert à dîner ainsi qu'à l'avoyer fribourgeois Meyer. On a aussi pris jour pour une conférence avec ceux de Genève, mais le duc n'a guère d'espoir d'entente, car ils sont trop émus du péril de leur religion. Le duc réclame au grand chancelier, Dominique Belli, les documents qu'il a réunis en volume et d'autres encore, signalés par le président Berliet et dont on aura besoin lors de la prochaine conférence.

Cette lettre est écrite en italien, par le secrétaire Boursier. Signature autographe : « C. Emanuel. »

¹ Voir, cependant, *Sammlung der eidgenössischen Abschiede*, t. V¹, p. 489.

78

CHARLES-EMMANUEL A JACOB

[Thonon,] 2 novembre 1598.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 16.

Pour faire avancer la négociation avec Genève, le duc croit à propos que Berliet¹ et le baron de Viry² se rendent dans cette ville; Berliet et Lambert³ lui ont en effet rendu compte de tout ce qui s'est passé dans la conférence [d'Hermance]⁴ qu'ils ont eue avec ceux de Genève, et le duc leur a donné verbalement des instructions pour Jacob. Charles-Emmanuel désire que l'affaire soit conduite le plus vite possible; au retour de Jacob, il discutera avec lui les autres points à régler.

Cette lettre est écrite en français, par le secrétaire Roncas. Signature autographe : « C. Emanuel. »

79

CHARLES-EMMANUEL A JACOB

Abbaye d'Aulps [près Thonon], 7 novembre 1598.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 16.

Le rapport de Jacob sur la conférence avec ceux de Genève a été remis, par le président Rochette, au duc qui approuve la manière dont la négociation a été conduite jusqu'ici. Une nouvelle conférence devant avoir lieu à Genève⁵, il importe que les députés de Savoie profitent de cette occasion pour faire valoir, auprès des Grand et Petit Conseils de cette ville,

¹ Jean-François Berliet, baron du Bourget, seigneur de Chiloup et de La Roche, conseiller d'État (1577) et Premier président à la Chambre des comptes de Savoie (1579), fut chargé de nombreuses missions diplomatiques. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé archevêque de Tarentaise, le 8 novembre 1598. Il mourut à Moutiers, le 2 janvier 1607.

² Marin, baron de Viry, seigneur de La Perrière, chambellan et conseiller d'État du duc de Savoie (1588), obtint, en 1598, le titre de comte de Viry et mourut en 1605.

³ Jérôme de Lambert, dit de Lornay, baron de Ternier, conseiller d'État et capitaine des ordonnances de son Altesse, ambassadeur en Suisse (1584-1589, 1592 et 1593), chevalier au Sénat, lieutenant au gouvernement de Savoie. Il mourut à Turin, le 28 avril 1611.

⁴ Sur la conférence d'Hermance, qui s'ouvrit le 27 octobre et se poursuivit à Genève, puis à Thonon, voir J.-A. Gautier, *Histoire de Genève*, Genève, 1896 et années suiv., t. VI, p. 227 et suiv.

⁵ *Ibidem*, p. 257-259.

les droits et les prétentions du duc et les avantages que ceux de Genève retireraient d'une entente avec lui, mieux que ne le feront jamais les députés genevois dans leurs rapports à leurs commettants. Il sera bon que Jacob participe à la nouvelle conférence et que celle-ci ait lieu sans retard. Le duc compte retourner le lendemain à Thonon.

Cette lettre est écrite en français, par le secrétaire Boursier. Signature autographe : « C. Emanuel. »

80

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL AU COMTE DE VERRUA
ALLANT A ROME

[Fin de 1598].

Turin, Materie ecclesiastiche, categ. I^a, Negos. con Roma, mas. 8, n° 12.

Verrua¹ est chargé de faire au pape un rapport circonstancié sur les progrès de la religion catholique dans les bailliages des environs de Genève. Il dira que le duc fait tout son possible pour le succès de l'œuvre de conversion, mais que cette œuvre donnerait de meilleurs résultats encore si le pape lui accordait sa faveur. Or, Grégoire XIII ayant attribué à l'ordre des saints Maurice et Lazare les bénéfices de ces bailliages, le duc a néanmoins jugé bon, dans l'intérêt de l'œuvre entreprise, de restituer ces bénéfices à l'évêque de Genève ; en agissant ainsi, il a admis que sa Sainteté fournirait à l'ordre, dans d'autres pays, des compensations suffisantes pour le revenu annuel de plus de 5000 écus dont cette restitution le prive. Verrua s'efforcera d'obtenir du pape qu'il accorde du moins, en attendant, une pension annuelle et entièrement assurée de 1000 livres sur l'archevêché de Tarentaise. Cette satisfaction partielle épargnerait au pape les réclamations des chevaliers des saints Maurice et Lazare, jusqu'au moment où, par suite de l'entreprise [de Genève ?], il serait possible de donner à l'ordre l'équivalent de ce qui lui a été enlevé².

La minute de ces instructions, rédigée en italien, porte la date : 1598-1599. Le fragment qui nous y intéresse est couvert de ratures et de surcharges.

¹ Philibert-Gérard Scaglia, comte de Verrua, fut successivement ambassadeur du duc de Savoie à Venise, à Ferrare, auprès du Saint-Siège (1599-1608), puis à Madrid et à Paris où il mourut, en mars 1619.

² Voir, sur cette affaire, les lettres de François de Sales, d'octobre 1598 à mars 1599, dans l'édition déjà citée de ses *Œuvres*, t. XI et XII, et, ci-dessus, n° 77.

81

RONCAS A CHARLES-EMMANUEL

Paris, 8 mars 1599.

Turin, Lettere ministri Francia, mas. 10.

Ceux de Genève forgent chaque jour de nouveaux prétextes à réclamations¹. En dernier lieu, ils se sont plaints de la détention de quelques citoyens genevois par les soldats du fort Sainte-Catherine, et de la réponse que le comte de Viry leur a faite de la part de Monsieur de Jacob. Roncas représentera à la cour [de France] que ces mesures sont motivées par le refus des Genevois de payer les tailles auxquelles ils sont soumis pour les terres qu'ils possèdent sur les états de son Altesse de Savoie.

Fragment d'une lettre autographe en français.

82

CHARLES-EMMANUEL A ALBIGNY

Turin, 14 octobre 1600.

Turin, Registri lettere della Corte, 1600-1619, f° 1.

Le duc déplore la perte de Briançon et de Saint-Jacôme. Il fera marcher sans retard au secours d'Albigny² les renforts espagnols qu'il attend, et passera lui-même en Savoie le plus tôt possible. Il craint, en cas de nouvel échec, de perdre le duché d'Aoste et envoie à Albigny et au marquis de Lullin [gouverneur d'Aoste] des instructions pour la suite de la campagne.

Copie, sans signature, d'une lettre en français.

83

CHARLES-EMMANUEL AUX SEIGNEURS DE LAUSANNE

Turin, 1600 (?).

Turin, Registri lettere della Corte, 1600-1619, f° 8.

Le duc leur rappelle que le pays de Vaud appartenait à son grand-père Charles III. Il se propose maintenant de reprendre la ville de Lausanne,

¹ Sur cette mission de Roncas à Paris, voir la lettre de Lesdignières au Conseil de Genève, du 26 février 1599, dans H. Fazy, ouvr. cité, p. 60-61.

² Charles de Simiane, seigneur d'Albigny, était le quatrième fils de Bertrand de Simiane, baron de Gordes, lieutenant général du roi en Dauphiné (1564-1578). Après avoir été à la tête du parti de la Ligue en Dauphiné, il passa au service du duc Charles-

ainsi que celle de Genève et tout le pays de Vaud, et même de pousser plus loin ses conquêtes, si Dieu le permet. Il expose aux membres du Conseil de Lausanne les garanties qu'il leur octroyerait s'ils se rangeaient de nouveau sous son autorité souveraine.

1° Il autoriserait l'exercice public et privé de la religion réformée.

2° Il confirmerait les anciennes libertés et franchises de la commune de Lausanne et la rétablirait dans la possession de ses droits de justice et de ses biens.

3° Il lui concéderait à perpétuité le péage dit « de Rive ou Ochiez, » qui se perçoit tant sur le lac que sur terre ferme.

Le duc promet en outre d'accorder à la ville de Lausanne les autres faveurs qu'elle réclamera de lui, sous réserve de son droit de souveraineté. Il la menace de sa colère si ses offres sont repoussées.

Minute ou projet de lettre en français, sans signature. Ce document n'est pas daté ; au dos, on a écrit plus tard : « 1600 circa. »

84

CHARLES-EMMANUEL AU PRINCE DE PIÉMONT

Aime [en Tarentaise], 9 décembre 1600.

Turin, Lettres di Carlo Emanuele 1^o, mas. 17.

Le duc annonce à son fils¹ que le commandant du fort Sainte-Catherine² vient de capituler, mais que le fort ne sera remis au roi de France que le 17 du mois courant, s'il n'a pas été secouru auparavant ; il joint à sa lettre le texte de la capitulation³. Les capitaines qui sont venus apporter cette nouvelle au duc, affirment que le commandant aurait pu se ravitailler et trouver, dans le voisinage, des vivres pour plus de trois ou

Emmanuel I^{er}. Celui-ci le fit chevalier de l'Annonciade, lieutenant général de ses armées, en 1600, puis lieutenant général deçà les monts, c'est-à-dire gouverneur de la Savoie, en 1601 ; en 1605, il le créa marquis de Roat et de Maret et lui fit épouser, en 1607, sa sœur légitimée, Mathilde de Savoie. Accusé, la même année, d'avoir noué de secrètes intelligences avec l'Espagne, il fut condamné à mort et eut la tête tranchée, à Moncalieri, le 17 janvier 1608.

¹ Philippe-Emmanuel, prince de Piémont, chargé, en l'absence du duc, de la régence à Turin, était le fils aîné de Charles-Emmanuel I^{er}. Né le 3 avril 1586, il mourut en Espagne, le 9 février 1605.

² François de Montvuagnard, dit de Pierreharve, avait été nommé capitaine et gouverneur de Ternier et du fort Sainte-Catherine le 31 juillet 1597.

³ Ce texte a été publié par J. Vuy, dans les *Mémoires de l'Institut national genevois*, t. XIII. Voir aussi A. Roget, *Henri IV et les Genevois à Sainte-Catherine, 1600*, dans *Étrennes genevoises*, 2^{me} série, Genève, 1878, p. 85-128.

quatre mois. Le duc a fait déposer ces rapports entre les mains de Braida, auditeur du camp, pour qu'il puisse instruire la cause. Au dire des mêmes officiers, le cheval du maréchal de Biron¹ aurait été blessé par un boulet et peu s'en serait fallu que le maréchal lui-même ne fût atteint. Théodore de Bèze a rendu visite à Henri IV qui l'a fort bien accueilli².

Le duc a reçu de ses négociateurs la certitude de la paix [avec le roi de France], il s'attend à en apprendre incessamment les conditions. Au moyen de cette paix, il espère sauver le fort Sainte-Catherine. Henri IV va partir pour Lyon où ses noces [avec Marie de Médicis] doivent être célébrées.

Cette lettre est écrite en italien, par le secrétaire Boursier. Signature autographe : « Vro bon padre, C. Emanuel. »

85

NOTE SUR DES INSTRUCTIONS VERBALES DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL
AU MARQUIS D'ESTE ALLANT A ROME

Turin, 7 avril 1601.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

1° Suivant la décision que lui communiquera Fuentes, de faire ou de ne pas faire la guerre [à la France], Este³ s'acquittera de sa mission relative à Genève, après s'être mis d'accord avec le duc de Sessa, ambassadeur d'Espagne à Rome.

2° Si cette décision était contraire à la guerre et à l'entreprise de Genève, il représenterait à sa Sainteté l'utilité qu'il y aurait, pour la chrétienté, à ne pas laisser inemployées les forces actuellement réunies, et à les tourner contre le Turc. Le duc est prêt à donner son concours à une aussi sainte entreprise.

¹ Charles de Gontaut, duc de Biron, gouverneur de Bourgogne dès 1595. Sur le procès qui lui fut intenté par Henri IV, en 1602, à cause des intelligences qu'il avait nouées avec le duc de Savoie et avec l'Espagne, voir, ci-après, les *Documents de Paris*.

² Cette entrevue a été racontée d'une façon fantaisiste par les contemporains. Ici, Charles-Emmanuel prétend que Bèze, effrayé par un boulet qui vint tomber à ses pieds, mourut dans la nuit qui suivit sa visite au roi. Voir aussi, ci-dessus, n° 18.

³ Charles-Philibert d'Este, dit le marquis d'Este, né en 1571, était fils aîné de Philippe d'Este, marquis de Saint-Martin, etc., et de Marie, fille légitimée du duc de Savoie Emmanuel-Philibert. Charles-Emmanuel I^{er} nomma son neveu Philibert, chevalier de l'Annonciade (1602), puis général de la cavalerie légère. Entré ensuite au service de Philippe III, roi d'Espagne, le marquis d'Este fut créé marquis de Santa Cristina, dans la principauté de Pavie; il devint membre du conseil d'État, capitaine général des gens d'armes de l'état de Milan (1616) et chevalier de la Toison d'or. Avec son frère Niglemond, il fut fait prince du Saint-Empire par l'empereur Ferdinand II. Il mourut en 1662. Sur sa correspondance, voir, ci-dessus, p. 114.

3° Este n'abordera le sujet du mariage dont il a été question avec la nièce [du pape]¹, que si ce mariage devait avoir, pour le duc, des conséquences telles que le titre de roi, l'entreprise de Genève ou la promotion de Charles-Emmanuel à la dignité de « coadjuteur de l'Empire. »

Sur tous ces points, Este se concertera préalablement avec le comte de Verrua.

Cette note est écrite de la main du marquis Philibert d'Este.

PUNTI PARTICOLARI COMMANDATINI DA SUA ALTEZZA A BOCCA PARTICOLARMENTE PER
TRATTARE A ROMA

1° Secondo la risoluzione che vi darà il conte di Fuentes sopra il fare la guerra o non farla, far ne offitio in Roma conforme al concerto che se ne piglierà con il duca di Sessa, cioè per l'effetto di Geneva.

2° Caso la risoluzione fosse di non fare guerra, nè la impresa di Geneva, rappresentare a nostro Signore di quanto utile serebbe alla Cristianità di non lasciare perdere queste forze infruttuose e d'impiegarle contra il Turco, et in tal caso sua Altezza travagliarebbe anche volentieri per così sant'opera. Ma non se ne farà offitio che primo non habbiate scoperto con l'ambasciatore² l'intento del Papa, e secondo esso vi governerete nel farlo o in un modo o nell'altro, secondo ve ne habbiamo discorso.

3° Sopra il particolare del matrimonio, già promosso, con la nipote ne passerete offitio, con che però vi fossero tali conseguenze, come a dire del titolo di Re, della impresa di Geneva; ovvero, stante le cose dell'Imperio nel pericolo che sono, di farlo coadjutore dell'Imperio, poichè, in altri dove si potrebbe por mano, pare vi siano molte difficoltà, anzi inconvenienti, per le molte ragioni che vi habbiamo discorso in voce, e di quanto servitio seria questo agli alti pensieri di sua Santità, lo può molto ben considerare.

Et di tutto questo ne discorrerete con il conte di Verrua, prima di moverne parola, per scoprire primo la mente di sua Santità, e secondo concerterete insieme di trattarne così ne tratterete con la destrezza che sapete convenirsi et sicurezza, e caso non vi paresse a proposito di parlarne, lasciarlo.

Datemi in Torino, li 7 aprile 1601.

¹ Sur le mariage projeté entre l'un des fils du duc de Savoie et une nièce du pape Clément VIII [Hippolyte Aldobrandini], voir la curieuse pièce, sans date, dont J. Gaberel a publié une traduction sous ce titre: « Convention entre le cardinal Aldobrandini et le duc de Savoie pour la récupération de Genève, Lausanne, pays de Vaud... », dans *Les guerres de Genève aux XVI^{me} et XVII^{me} siècles et l'Escalade*, Genève, 1890, p. 285-286. Comp. E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 325-326.

² L'ambassadeur du duc de Savoie à Rome, le comte de Verrua.

86

CHARLES-EMMANUEL A ALBIGNY

[Juin] 1601.

Turin, Registri lettere della Corte, 1600-1619, f° 22.

Le duc a eu connaissance de la correspondance échangée entre Albigny et les Genevois. Il approuve que le capitaine Vitro¹ soit allé loger à Gaillard. Bien que la présence de cette troupe puisse éveiller les susceptibilités des Genevois, le duc ne croit pas à une attaque de leur part si le roi de France ne les soutient pas mieux que les Bernois ne l'ont fait.

Ce document est une minute, sans signature ni date détaillée ; au dos, on lit : « A mons. d'Albigny, 1601. » La mention de l'arrivée à Gaillard du capitaine Vitro permet de le dater approximativement.

... J'ay veu ce que vous ont escrit ceux de Genève et ce que leur avés respondu, et me plaict que le Vitre soit allé loger à Gaillard, sur l'opinion que durant le passage de ceste armée ilz ne luy feront opposition. Mais il sera à craindre et à pourvoir qu'il n'arrive quelque inconvéniement après qu'elle sera passée, bien que je m'asseure qu'ilz y penseront deux fois mesmes si le Roy ne se meust non plus à les soubstenir en cecy de ce qu'ont faict ceux de Berne qui leur ont refusé leur assistance pour ce regard. J'en ay faict toucher un mot aux instructions du sieur Forno qui va en France, à quoy vous ferés adjouster ce que mieux adviserés...

87

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A ESTE ALLANT EN ESPAGNE

28 juillet 1601.

Turin, Negos. con Spagna, mas. 2.

Par le courrier qui fut envoyé de Sommo² à sa Majesté catholique pour lui porter la nouvelle de la conclusion de la paix de Lyon, le duc a écrit

¹ Le corse Vitro de Basterga (on trouve aussi : Victo, Vitto) fut envoyé par Albigny en garnison à Gaillard à la fin de mai 1601 ; sur les démêlés d'Albigny et de Vitro avec Genève, durant le printemps et l'été 1601, voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 276 et suiv.

² Au moment de la signature du traité de Lyon (17 janvier 1601), Charles-Emmanuel, Fuentes et Ledesma, l'ambassadeur espagnol à Turin, se trouvaient réunis à Sommo, village de la Lombardie, voisin de Pavie. Sur le mécontentement du duc de Savoie à la lecture des articles du traité négocié par le cardinal Aldobrandini et sur

à della Torre, son ambassadeur en Espagne, qu'il avait proposé à Fuentes un plan grâce auquel, sans offenser le pape, auteur de la paix, on pourrait rompre le traité en s'assurant de grands avantages. Voici quel était ce plan : on aurait accepté tels quels les articles du traité ; puis, les places de la Savoie étant réoccupées, l'armée réunie à cet effet aurait été faire le siège de Genève qui n'est pas mentionnée dans le traité. Ce projet était suggéré au duc non seulement par le sentiment du préjudice que lui causaient les clauses injustes de la paix, mais aussi par la facilité qu'il y avait à s'emparer de Genève, grâce aux intelligences qu'il s'était, dès longtemps, ménagées dans la place. Comme il était persuadé que son plan serait approuvé en Espagne, il eut soin de donner une nouvelle impulsion à ces intelligences et de tout préparer pour exécuter l'entreprise dès que l'assentiment du roi lui serait parvenu. Et bien qu'ensuite, sa Majesté ait pris une décision contraire et ait approuvé la paix, sans prêter l'oreille à la proposition du duc, celui-ci a continué à entretenir l'intrigue nouée par lui, afin de pouvoir s'en servir quand l'occasion se présenterait.

C'est ce que, plus tard, Charles-Emmanuel a de nouveau fait savoir à Fuentes, en envoyant Roncas lui dire que l'affaire marchait à souhait et qu'il serait prêt à tenter l'entreprise pour peu que le gouverneur du Milanais consentît à le couvrir, avec les troupes allant en Flandre, contre une offensive éventuelle du roi de France ou des Bernois. Mais Fuentes répondit qu'il ne pouvait détourner de sa destination l'armée qui se rendait en Flandre ni seconder l'entreprise sans un nouvel ordre de sa Majesté catholique.

Bien que, jusqu'ici, ses efforts soient restés vains, Charles-Emmanuel ne peut croire que sa Majesté se désintéresse de cette entreprise, si on lui représente que non seulement elle doit être tentée pour le service de Dieu, mais qu'elle servira à tenir en bride les Suisses et à faire échouer l'alliance projetée entre eux et le roi de France. Este exposera donc en détail au roi d'Espagne la question de Genève, il insistera sur les considérations qui précèdent et montrera que l'entreprise est l'unique remède à opposer à toutes les intrigues des Français. Ces intrigues ont été révélées par les amis [de France], et l'on en voit les premiers effets dans l'arrivée, à la

sa répugnance à le signer, voir la lettre du duc au pape Clément VIII, datée de « Soma » 27 janvier 1601 et publiée par C. Manfroni, *Carlo Emanuele I e il trattato di Lione*, dans *Carlo Emanuele I, duca di Savoia*, Turin, 1891, p. 133. Par lettre datée de Valladolid 12 février 1601, Philippe III fit savoir au cardinal Aldobrandini qu'il approuvait la paix, *ibidem*, p. 131 ; comp. la lettre de Ledesma à Philippe III, du 3 mars 1601, ci-dessus, n° 19. Suivant E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 298, Lafin et Picoté, représentants du maréchal de Biron, étaient présents à l'entrevue de Sommo.

diète de Baden, de Sillery¹ qui sera suivi par le maréchal de Biron lorsque l'alliance aura été conclue.

Pour assurer le succès de l'entreprise, le duc continuera donc à entretenir les mêmes intelligences; il n'a besoin pour l'exécuter que du concours de quelques troupes qui soutiennent, au besoin, l'effort que pourraient faire les huguenots, par manière de représailles.

Minute écrite par un secrétaire, sans signature; la date est au dos.

ISTRUZIONE ALL'AMBASCIATORE DI SUA ALTEZZA IN SPAGNA, SOPRA IL PARTICOLARE
DI GENEVA

Col spachio che portò Gio. de Suez in Spagna, quando fu spedito da Sommo per portar nuova a sua Maestà della conclusione della pace fatta in Lyone, noi scrivessimo al Torre, nostro ambasciatore, di haver proposto al conte di Fuentes un ispediente col quale, senza sdegnar il Papa, authore di detta pace, e con grandissimo vantaggio, si poteva romper quel trattato. Et era questo che si accettassero li capitoli di detta pace nella forma che stavano, e poi, recuperate che sarebbero le piazze di Savoya, andasse questo essercito all'assedio di Geneva de quale non si era fatto mentione in detto trattato. Et a far questa proposta non solo ci indusse l'aggravio fattoci da conditioni tanto ingiuste, come erano quelle di detta pace, ma la facilità che vi era di impatronirsi di detta Geneva col mezzo delle intelligenze le quali di longa mano habbiamo havuto dentro di quella città. Sì che, credendo alhora che detto ispediente sarebbe trovato buono in Spagna, noi in quel tempo non mancassimo di dar novo calore alle sudette intelligenze, ma procurassimo che fossero le cose approntate per l'essecutione subito che giongessa la volontà di sua Maestà, la quale, se bene poi habbia pigliato resolutione differente a questo e approvato la sudetta pace senza prestar le orecchie a questo partito, non habbiamo però tralasciato di mantener viva questa pratica per potersene valere nelle occasioni. Sicome dappoi habbiamo di novo fatto sapere al medemo conte di Fuentes, col andata del secretario Roncas da sua Eccellenza, significandole che ogni cosa stava in buon termine et che noi havressimo tentato l'impresa s'egli si fosse contentato di coprirci con la gente che s'incaminava in Fiandra, caso che il re di Francia o Bernesi si fossero mossi per questo successo. Però la risposta sua fu che non poteva far far altro alla sudetta gente, nè prestarci la mano a questa impresa senza novo ordine di sua Maestà.

Essendo perciò restata vana ogni nostra diligenza, con tutto che fosse per ser-

¹ Nicolas Brulart, seigneur de Sillery, ambassadeur ordinaire du roi de France aux Ligues de Suisse (1587-1595), l'un des négociateurs de la paix de Vervins, ambassadeur extraordinaire en Suisse et aux Grisons (1601-1602). Il devint garde des sceaux (1604), puis chancelier de France (1607), et mourut en 1624. Sur la mission de Sillery en Suisse, en 1601-1602, voir É. Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, t. II, p. 505 et suiv.

vitio tanto segnalato, nondimeno, perchè non possiamo credere che sua Maestà non desideri che si faccia la sudetta impresa quando resti informata che, oltre l'obbligo che vi è di tentarla per il servizio di Dio, vi ha anco tanto particolare interesse per esser la chiave con la quale si ponno tener in freno li Svizzari, e la sola barriera che gli può separare dalla unione con Francia, desideriamo che voi gli faciate intender ben particolarmente la qualità di questo negotio, quale solo pare che possa portar remedio alle deliberationi et pratiche de Francesi di congiungerli con Svizzari et, col fargli quittar la lega che hanno con sua Maestà et noi, imbarcarli a danni nostri dalla banda d'Italia mentre Francesi attendono alli disegni che hanno dalla banda di Fiandra, essendo questo stato tutto predetto dalli amici et vedendosene già principiar li effetti col la venuta del signor di Silleri alla dieta di Bada, con grandissima quantità de danari, oltre quella che già è stata portata per altra via et che si aspetta ancora di novo col la venuta del mareschiale di Birone, destinato per la solennità della lega quando da questo ministro sarà conclusa. Et perciò sarebbe opportuno remedio a questo et ottima diversione alli mali della Fiandra di effettuare la sudetta impresa, per la quale noi continueremo a mantener le intelligenze sudette che ce la danno sicura in mano, quando però con la molta tardanza non venghi guasta, non convenendo perciò altro che l'appoggio di qualche gente che sostentasse il sforzo che potessero far hugonotti in resentimento di questo.

88

ESTE A PHILIPPE III

[Août 1601.]

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

L'ambassadeur du duc de Savoie expose au roi catholique la question de Genève; il reproduit et développe, en suivant de près le texte de ses instructions¹, les arguments qui militent en faveur de l'entreprise projetée par Charles-Emmanuel. Au nom de celui-ci, il supplie sa Majesté catholique de consentir à ce qu'elle se fasse et de prêter au duc l'appui des troupes espagnoles pour résister à une attaque éventuelle des Bernois ou des huguenots. En cette occasion, comme en toute autre, son Altesse ne bougera pas sans l'assentiment du roi. Este réclame une prompte réponse, afin d'éviter que les intelligences ne soient découvertes.

Cette pièce, non datée, est la minute ou la copie d'un mémoire que le marquis d'Este remit, sans doute à son arrivée en Espagne, à Philippe III, au nom du duc de Savoie.

¹ Ci-dessus, n° 87.

S. C. R. M^d¹

Su Altezza, quando vino el veador embiado del conde de Fuentes por la resolución de la paz, escrivio a su ambaxador de proponer a vuestra Magestad la empresa de Ginebra como tan facil por la gente que tenia vuestra Magestad en pronto, y (que) remedio muy bastante para reparar en parte las capitulaciones tan esorbitantes de la paz con cosa tan facil, como era el tomarla y todavia es, con las inteligencias que su Alteza tiene. Mas como a vuestra Magestad le parecio tomar otra resolución, no per esso su Alteza dexo de proseguir las inteligencias, esperando que en fin vuestra Magestad se airvira de tener por bien que se haga, y lo ayudara para ello pues es por causa tan justa y cobrar lo que es suyo, y el Papa no podria dezir nada pues en la paz no se habla dello y es contra erexes, y su Alteza en esto se bendria a recompensar en alguna parte de lo perdido por el gran Turco. Y lo que s'estima en esto es el gran beneficio al servicio de vuestra Magestad y de toda la Christianidad, con el quitar la via y modo a los Esquiceros de hazer lega con Francia y quitar la de vuestra Magestad, como se ve lo trata muy ardientemente, aviendo [embiado Seleri], a la dieta de Bada, con una gran suma de dinero, sin la que havia ydo antes y la que le seguia, para procurar esto con tantas veras, y por evitarlo no ay otro ni mas facil ni mejor rimedio que es hazer la dicha empresa, siendo tan facil el hazerla pues no se hazardara jente de vuestra Magestad sino dexara los que la executaren y puedan defender en caso que los Bernenses o ugonotes quisiesen acudir a la defensa della. Asi suplica su Alteza a vuestra Magestad que, considerando y mirando, con su mucha prudencia, el beneficio grande que puede resultar a su real servicio, de mas de la utilidad de su Alteza y de sus hijos, sobrinos de vuestra Magestad, tener por bien que se execute, con el mandarle asistir con sus fuerzas, lo qual se podría hazer con pretesto que es jente que passa a Flandes, y de mas de lo susodicho resultaria el unirse² el passo para Flandes mas libre y ancho. Y ansi confia su Alteza le aya vuestra Magestad de favorecer del su ayuda y asistencia, como ha echo en todas sus ocasiones, quanto mas en esta qu'es tan justa y de tanto servicio a vuestra Magestad, y cobrar su Alteza lo ques suyo, pues sin ella su Alteza no moveria, asi en esta como en otra qualquiera, sin la buena voluntad de vuestra Magestad, la qual suplica hazersela, lo mas presto que se pudiere, saver ~~que las inteligencias como se llevan a la larga corren peligro a escubrirse, y per~~ agestad mandar responder con brevedad y como su Al-
trandezza, de vuestra Magestad, y benihidad.

¹ Real Magestad.

² Harre.

**INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A RONCAS
POUR SA MISSION EN SAVOIE**

[Turin, août 1601.]

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 18, n° 6.

Roncas rendra compte à Albigny du résultat de son voyage à Milan, auprès de Fuentes. Celui-ci ayant refusé de prêter au duc le concours de l'armée espagnole pour l'entreprise de Genève, tant qu'il n'aura pas reçu un ordre exprès de la cour d'Espagne, Charles-Emmanuel a décidé, après avoir consulté l'ambassadeur d'Espagne à Turin de surseoir à l'exécution jusqu'à ce qu'il ait reçu la promesse du secours des Espagnols.

Dans cette attente, on remettra en état les places fortes de la Savoie, entre autres Montmélian; le comte de Sanfront¹ est chargé de porter des fonds à Albigny à cet effet. Des munitions de guerre et de l'artillerie seront également envoyées de Suse et d'Aoste. Le duc croit aussi nécessaire de restaurer le fort de l'Annonciade ou les murailles de Rumilly; une garnison de 200 Suisses à Chambéry serait très désirable.

Ces instructions ne sont pas datées; elles sont en tout cas antérieures de quelques jours aux instructions complémentaires remises à Roncas le 18 août 1601, puisque, dans l'intervalle, Roncas eut le temps de se rendre à Milan. — Un fragment de ces instructions a été publié par J. Gaberel, ouvr. cité, p. 287.

INSTRUCTION AU SIEUR DE CHATELARGENT POUR SON VOIAGE EN SAVOIE

L'occasion pour laquelle nous désirons que vous passiez jusques en Savoye est principalement pour vous aboucher avec mons^r d'Albigny, afin de luy fere entendre nostre volenté sur diverses particularités dont il pourroit malaisément estre informé par escrit.

La première est le discours de tout ce qui s'est passé au voiage que vous avés fait vers le comte de Fuentes, les considérations que luy avés mis en avant et les réparties d'yceluy sur les places qu'il désiroit avoir en Savoie, et finalement comme les aigreurs ont esté levées et comme, tant luy que l'ambassadeur, ont surcèyé à ceste poursuite et ont deschargé ces estatx de leurs gens de guerre pour les fere acheminer là où ilz sont destinés.

Sur ce meisme discours, vous luy dirés qu'il n'a pas esté oublié de luy représenter l'oportunité de fere l'entreprise dont fust parlé à Mommelian, mais que

¹ Ingénieur militaire du duc de Savoie; voir aussi, ci-après, n° 90.

le susdict comte [de Fuentes] ne respondist pour l'hors sinon que il ne pouvoit diverter ny employer ces troupes à aultre usage que celui dont il avoit heu commandement du Roy son maistre, si ce n'estoit qu'il luy arrivast quelque aultre ordre par Don Juez qu'il estoit encore attendant, non sans espérance que en Espagne on se fust réavié et que l'on ne pensast du tout à la bon escient à l'affère des amis, mesme après qu'ilz auront veu la relation du voiage du Casate¹. Qu'a esté cause que sur ceste attente nous avons dilayé de fere responce absolue audict sieur d'Arbigny, jusques à présent que ayantz voulu nous en esclaircir du tout avec l'ambassadeur², la responce qu'il nous a faicte a esté telle que vous luy pourrés dire. Vous luy représenterés là-dessus les considérations que nous faisons de ne entreprendre cela sans l'adveu et appuy deadictz Espagnolz pour les inconvenièntz qui pourroint résulter si l'entreprise ne réussist.

Par ainsy que nostre opinion est de nous accomoder à l'advis susdict du sieur Don Mendo et de les [les Espagnols] engager en la façon par luy proposée, et, à cet effect, est nécessaire de maintenir sur pied ladicte entreprise et d'en avancer l'exécution par le moyen des forces qu'ilz promettent si on leur donne quelque connaissance de la facilité d'ycelle, à quoy il faudra aviser sans touttefois leur déclairer les particularités, pour les respectz qu'il scait trop mieulx. Aussi est-il nécessaire que à mesure que nous irons disposant les Espagnolz à soutenir la susdicte entreprise, que Montmellian et les aultres places soient remises en bon estat, pour tout ce que pourroit survenir, et que, à cet effect, nous avons envoyé appeller le sieur de Sanfront pour le fere passer de delà, et la retardation de son voiage ne procède d'aultre sinon de ce que nous voulons qu'il soit accompagné d'une notable somme d'argent, laquelle s'en va estre prompte et la luy enverrons par luy. Que nous avons donné ordre à l'acheminement des munitions de guerre et treuvé fort à propos qu'il en aye faict quelque achept de delà. Quant à l'artillerie, puisque celle qu'estoit en Aouste debvra estre arrivée, nous ferons partir l'aultre qu'estoit à Suse, et sera bien que vous aiés son avis sur la quantité qu'il en pourra désirer de plus...³

Et come nous sommes mémoratifz que ce fust quasi un meisme subject qui donna occasion à Monseigneur de glorieuse mémoire de dresser le fort de l'Anonciade⁴, come aussy pour réprimer ceulx de Genève ou aultres qui se pourroint

¹ Alfonso, fils de Girolamo Casate, de Monza, capitaine d'une compagnie de cavalerie espagnole au service du duc de Savoie (1593), ambassadeur d'Espagne-Milan auprès des Lignes suisses, de 1594 jusqu'à sa mort survenue le 7 août 1621. Il s'agit ici d'une mission secrète auprès de Biron, voir E. Ricotti, *ouvr. cité*, t. III, p. 323.

² Don Mendo Rodriguez de Ledesma, ambassadeur d'Espagne à Turin.

³ Le passage supprimé est relatif au duc Henri de Nemours qui s'est « desbauché de son devoir. » Craignant chez lui quelque dessein hostile, Charles-Emmanuel estime nécessaire de se prémunir contre lui en même temps que contre Genève.

⁴ Ce fort avait été construit en 1569, près de Rumilly, par Emmanuel-Philibert.

servir de la commodité de ladicté ville pour courir la Savoye, toute ouverte de ce costé-là, il nous semble que la mesme considération doit estre faicte maintenant mesmes que l'opinion des amis a esté que ledict fort fust restauré ou que Remilly fust fortifié. Et par ce luy dirés que nous désirons sçavoir là-dessus son opinion, et que la nostre seroit de fere l'ung ou l'autre des deux, ou bien encores de choisir quelque aultre poste plus avant dans le Genevois, qui peust tant mieulx servir à l'effect de ceste nostre intention...

Sur ce que vous [Roncas] nous représentés de la garnison qui seroit nécessaire à Chambéry et d'une compagnie de 200 Suisses que vous jugerés à propos pour ycelle, nous treuvons que cela seroit très nécessaire et voudrions qu'il fust effectué, sans l'apprehension que nous avons d'une si notable despence. Et par ce pourrés entendre de combien la ville nous pourroit relever et ce qui seroit à fere de surplus pour la garde de ladicté ville, en cas que la susdicte despence nous deubst retirer d'y introduire des Souisses, lesquelz à la vérité sans cela nous jugerions pour les plus propres...

90

INSTRUCTIONS COMPLÉMENTAIRES DONNÉES A RONCAS

PAR CHARLES-EMMANUEL

Turin, 18 août 1601.

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 18, n° 6.

Roncas expliquera à Albigny les motifs pour lesquels il a dû retourner à Milan, au lieu de se rendre en Savoie suivant l'ordre qu'il en avait reçu¹, et il saura de lui quelles nouvelles lui sont venues de France. Il lui dira où en sont les négociations avec Fuentes et l'Espagne, touchant « le faict qu'il [Albigny] a en main.² » Le duc fait passer en Savoie de l'artillerie, des munitions et l'argent nécessaire à la réparation de Montmélian et de Charbonnières, à la solde des troupes de la Val d'Isère et à l'entretien des intelligences. Il trouve à propos que des renforts soient envoyés au capitaine Vitro, que l'un au moins des deux forts de Saint-Jacôme et de Briançon soit restauré, que Chambéry soit mis à l'abri d'une surprise. Il approuve, enfin, la conduite qu'Albigny tient envers Genève, en particulier son projet de voyage en Chablais pour amener ceux de Genève à quelque traité.

Ce document forme une seule pièce avec le numéro précédent ; il est écrit par un secrétaire, la signature du duc est autographe. — Les passages supprimés.

¹ Ci-dessus, n° 89.

² Il s'agit sans doute du projet d'entreprise sur Genève.

dans l'un et l'autre textes, se rapportent à l'administration de la Savoie et n'ajoutent rien à la connaissance des affaires de Genève.

ADDITION AUX MÉMOIRES DU SIEUR DE CHATELARGENT POUR SON VOYAGE EN SAVOIE

Vous donnerés part à mons^r d'Arbigny de l'occasion qui vous a porté à Milan l'horque vous estiés sur le procinct de l'aller trouver avec les instructions qui vous ont esté cy-devant remises, et luy dirés tout ce qu'avoit apporté le Plongeon de la part de son maistre, ce que nous luy avons respondu et semblablement ce que vous avés ouy de l'intention du comte de Fuentes sur ce subject. Vous entendrés dudict sieur d'Arbigny toutes les nouvelles qu'il a du costé de France, suyvant l'intention qu'il nous donne de les envoyer par vous, et adviserés avec luy s'il sera bien que vous preniés quelque prétexte de vous aboucher avec Uliasse pour entendre le fondz de toutes les préparatives qui se font de leur costé et qu'il conviendrait fere du nostre, et, en ce cas, vous resouviendrés du faict de St-Rambert.

Vous dirés audict sieur d'Arbigny que de l'acheminement de ses affaires dépend l'exécution du faict qu'il a en main, et luy raconterés ce que nous a respondu sur ce subject le comte de Fuentes et come toutes choses ont esté remises en Espagne. Vous luy comuniquerés les advis que nous avons dudict costé d'Espagne et nostre opinion sur yceulx. Nous faisons partir huit pièces d'artillerie par la val d'Aouste et ne cesserons de fere acheminer des munitions. Nous envoyons par vous cinq mille ducats que seront employés pour la réparation de Momélian et Ciarbonnières et pour le paiement des troupes de la Val d'Isère et pour le service secret qu'il sçait; nous ferons porter aultre somme par des courriers qui debvront arriver là presqu'aussytoit que vous.

Nous remettons à sa délibération le voiage des Allinges pour servir de prétexte au project qu'il a de tirer Genève à quelque traicté, et nous semble fort à propos que le Vitre soit cependant renforcé, afin qu'il ne reçoive un affront, et que une compagnie de cavallerie s'avance à Bonne pour le mesme effect, pourveu que cela ne leur donne subject de prendre quelque mauvaïse réso-

emettant de cecy à son meilleur advis, puisqu'il en circonstances de ce qu'il entend de delà, du costé de t de la mesme opinion que luy de ne desmordre ny esté faict à l'endroit desdictz de Genève.

il a charge de visiter, passant par la Tarentaise, les riançonnet et voir quel il sera plus expédient de fortifier. luy et par ensemble sera advisé à ladicte fortification, i mettre un en bon estat; et ce faisant ilz arregareront

s'il sera requis que l'autre soit démoly, parce que difficilement celle province pourra supporter la despence de deux présides.

Toucheant la ville [Chambéry], nous désirons fort qu'elle soit conservée contre toute surprise, afin de ne retourner aux mesmes accidentz que du passé, et néanmoins, voyantz la despence et conséquence d'y entretenir garnison, nous nous remettons à ce que il jugera pour le mieulx.

... Nous avons treuvé fort à propos tout ce qu'il [Albigny] a faict concernant Genève, ainsy qu'avons veu par le delnier dépesche, et par là nous confirmons en opinion qu'il face le voiage de Chablais pour les tirer à quelque traicté...

Donné à Turin, le xviii de aoust 1601.

C. EMMANUEL.

91

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

[Turin, 9 septembre 1601.]

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia. — Déchiffré.

Este n'aura pas manqué, aussitôt après son arrivée à la cour d'Espagne, de représenter, selon ses instructions¹, à sa Majesté catholique ce qui concerne l'entreprise de Genève, et de chercher à obtenir du roi une décision, afin de ne pas laisser perdre une occasion aussi favorable. Voici maintenant ce que Roncas, de retour de Savoie, a communiqué au duc de la part d'Albigny. Celui-ci prétend venir à bout de l'entreprise par le moyen de quatre hommes² et avec l'aide des seules troupes cantonnées à Annecy et dans les environs, un peu renforcées, de manière à compter, avec la cavalerie, environ mille hommes. Il la conduira de telle façon que si quelque événement imprévu en arrête l'exécution, ceux de Genève ne puissent faire la preuve du projet formé contre leur ville. Il n'est donc pas à craindre que cette entreprise entraîne la rupture de la paix, car, si elle réussit, l'occupation de Genève et de Montmélian par le duc donnera à penser à qui voudrait prendre l'offensive; si elle échoue, l'absence de préparatifs militaires extraordinaires en Savoie suffira à prévenir toute hostilité. Si, malgré tout, les Genevois concevaient des soupçons, le duc pourra nier que l'entreprise ait reçu son approbation.

Charles-Emmanuel fait valoir les avantages que sa Majesté catholique retirerait de cette entreprise qui détournerait le roi de France des desseins qu'on lui prête sur la Bourgogne et sur la Flandre, assurerait aux troupes espagnoles le passage du Rhône et empêcherait l'alliance imminente de

¹ Ci-dessus, n° 87.

² Il faut sans doute suppléer ici : introduits dans la place.

la France avec les Suisses, qui ferait enfin le jeu des amis¹. Le duc espère qu'en développant ces considérations, Este obtiendra sans délai l'assentiment du roi d'Espagne et de son conseil à l'exécution de l'entreprise, et qu'ordre sera donné à Fuentes de faire passer quelques troupes en Savoie et de remettre quelque argent au duc, pour ses propres levées, en vue d'une attaque éventuelle, mais peu vraisemblable, contre la Savoie.

Le duc insiste encore sur la nécessité d'une prompte réponse, sinon le projet risque d'être découvert. En attendant, il envoie Roncas à Milan, pour plaider la même cause ainsi que pour l'affaire de Final².

Cette pièce n'est pas datée, mais nous croyons pouvoir lui attribuer la date de la lettre du duc, relative à l'affaire du marquisat de Final, dont il est parlé dans les premières lignes du texte qui suit. Cette date, le 9 septembre, nous est connue par la réponse d'Este à Charles-Emmanuel, ci-après, n° 95. — Les parties de cette pièce qui ont été déchiffrées sont imprimées en italique.

[Molto illustre signor nipote,]

Per altre nostre vi habbiamo scritto quello che ci occorre per conto di Finale, et questa vi facciamo a parte per dirvi che, sebene si assicuriamo che conforme all'istruzione che havete concernente l'impresa de Geneva non haverete mancato, subito doppo il vostro arrivo in quella corte, di rappresentare il tutto a sua Maestà et di procurare la sua resolutione, aciochè non si perda l'occasione tanto oportuna, tuttavia havendo Cesare (Roncas), al ritorno di Gelsomino (Savoia) dove lo mandassimo poco appresso la vostra partenza, fatto relatione de quanto ha detto monsù d'Albigni, a noi è parso darvene parte perchè possiate tanto meglio saldare il negotio. In somma egli pretende con quattro huomini soli assicurare l'impresa, et la tiene tanto sicura e riuscibile che, senza altra preparatione di gente che della istessa che già si trova a Nensi³ et altri luoghi, con un poco di cresciuta sino che arivi a mille huomini con la cavaleria, spera et promette di impatronirsene. Et fa questo presuposto, ancorchè se per qualche disgratia di qualche caso impensato venesse ad essere interotta, di condur le cose in maniera che non potranno quelli di dentro provare che si habbia havuto pensiero di eseguirlo. Et questo è il principale fondamento che fa per moverci di acconsentire alla su-
... .. eseguendola non si deve dubitare de rottura, ateso che a

on a en France.

Méditerranée, à l'ouest de Gènes. Charles-Emmanuel prétend le marquisat de Final, après la mort du marquis Alphonse de ... it malade; voir É. Rott, *Henri IV, les Suisses et la Haute-*
 1 n. 5.

cosa fatta il remedio si tentarebe indarno, et havendo detta città in mano con Momiliano, hora rimesso in buonissimo stato, daremmo che pensare a chi si volesse offendere. Et parimente quando non succedesse l'effetto, non vi resta apparenza d'alcuna mossa, poichè non si lascerà trazza con che potersi procare che havessimo havuto pensiero di far la detta impresa, non vedendosi altro apparecchio d'arme che il solito della gente che hora si trova in quel contorno, la quale si compartirebbe et disporrebbe in maniera che non si potrà argumentar che si habbia havuto tal disegno. Et quando pur così se lo volessero imaginare, si potremo salvare che non sia con approbatione nostra, et è credibile che in tal caso più presto si convertirebbe in burla che in resentimento di guerra, tanto più non trovandosi alcuna gente armata da questa parte; anzi havendo il re di Francia fatto tornar tutte le arme che haveva fatto condurre in Lione, non senza opinione che sia a disegno di valersene dalla parte d'Artois ove, per comune voce, si dice che volga i suoi pensieri.

Et perciò poichè pare che si possa arresigare poco et guadagnare assai, derivando dalla sudetta impresa, oltre l'utilità et beneficio nostro particolare, la gloria di Dio, che dobbiamo ricordare, et grandissimo vantaggio di sua Maestà per le diversioni che causarebbe alli pensieri del Re sudetto sopra la Borgogna et Fian-dra, la quale resta sicura tenendosi il passo del Rodano, et per l'impedimento che darà all'unione de narciso (Francia) con giglio (Svizzeri), la quale sta sul procincto de essere conclusa, oltre che darebbe in mano il gioco alli amici, — speriamo che, essendo tutto questo rappresentato con l'efficacia che ben sapete, con l'opportunità anco del tempo et conjuntura delle occorrenze presenti ne' quali la preventionione è quella che dà la metà del guadagno della partita, sua Maestà, accompagnata da quel real consiglio, si moverà a qualche buona et pronta resolutione, consentendo che si eseguisca detta impresa, et in tal caso mandar li ordini convenienti al Conte per far avanzare qualche gente in questo stato di qua, con porgerci agiuto di qualche danari per levare delli nostri, acciò che, occorrendo che contra nostra opinione si facesse qualche mossa, potessimo accadere [sic] in Savoia, sebene giudichiamo che non sarà necessario per le ragioni sudette et altre che sono infinite, sebene non gli possiamo scrivere al longo.

Speditoci, quanto prima, la risposta perchè il negotio corre fortuna di essere scoperto, tirandosi a longo, et misurate il vostro parlare secondo che vederete sua Maestà inclinata a rottura, perchè in tal caso vi potrete far ricordare di quello che senza questo [non] è bisogno che ricordiate. Frattanto mandiamo Cesare (Roncas) a Canella (Milano) per il medemo effetto et per le cose di Finale che ci premeno tanto quanto voi potete considerare, convenendo perciò che voi non perdiate tempo in procurare la dichiarazione della volontà di sua Maestà, poichè il Marchese sta moribondo et voi sapete quanto importa la preventionione.

92

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A RONCAS
POUR SA MISSION AUPRÈS DU COMTE DE FUENTES

Rivoli, 9 septembre 1601.

Turin, Negos. con Spagna, mas. 2, n° 7.

Sitôt arrivé à Milan, Roncas obtiendra une audience de Fuentes auquel il donnera connaissance des nouvelles que le duc a reçues de France et de ce que lui, Roncas, a appris en Savoie. Il l'informera que, sous peu, les forteresses du duc seront en parfait état de défense ; le duc fait renforcer l'artillerie de Montmélian. Roncas priera le gouverneur du Milanaïs de consentir à ce que les munitions déposées à Turin lorsque l'armée espagnole se trouvait en Piémont, soient employées au service des places de la Savoie. Si Fuentes fait des objections, Roncas pourra concéder le paiement de ces munitions sur la rente mensuelle servie au duc ; il insistera sur ce que c'est un des avis donnés par les amis, que la Savoie soit bien pourvue de munitions.

Roncas exposera ensuite le plan de l'entreprise [de Genève], et l'importance qu'elle a du seul fait des diversions qu'elle amènerait. Albigny se fait fort de la conduire à bien, sans nul risque, avec le concours de quatre hommes seulement¹. Prévoyant d'ailleurs le cas d'un insuccès, il a combiné le moyen d'opérer sa retraite sans laisser aucune trace de cette expédition, si bien que l'on puisse nier qu'elle ait eu lieu et prétendre qu'elle n'est qu'une invention de ceux de la ville. Aussi bien Albigny affirme qu'en aucun cas, et quelle que soit l'issue de l'entreprise, celle-ci n'entraînera la rupture de la paix. Roncas demandera donc à Fuentes son avis sur ce projet, et le priera de prêter son concours au duc en lui envoyant de l'argent et des troupes de renfort. Celles-ci devraient se trouver en Piémont au moment de l'exécution, sous prétexte d'être dirigées sur la Flandre, et avoir ordre de passer en Savoie si les besoins de l'entreprise l'exigeaient.

Ces instructions sont écrites par un secrétaire ; la signature seule est autographe. — Les résultats de la mission de Roncas à Milan sont exposés dans la lettre de Charles-Emmanuel à Este, du 22 septembre, ci-après, n° 93, et dans la lettre de Fuentes à Philippe III, du 30 septembre, ci-dessus, n° 23.

¹ Voir, ci-dessus, p. 137 n. 2.

ISTRUZIONI A VOI BONGAS, NOSTRO CONSIGLIERE ET SEGRETARIO DI STATO, PER IL VIAGGIO A MILANO DAL SIGNOR CONTE DI FUENTES, LOGOTENENTE GENERALE DI SUA MAESTÀ IN QUEL STATO

Andarete a Milano, con la maggior diligenza possibile, e gionto procurarete di haver, quanto prima, udienza dal signor conte di Fuentes, a[1] quale direte che, subito doppo il ritorno vostro di Savoia, habbiamo giudicato conveniente di spedire costì per dar parte a sua Eccellenza delle nove che habbiamo di Francia, come sono quelle delli disegni di quel Re sopra il paese d'Artois, et delli scontrì che habbiamo, per diverse vie, della diligenza che va facendo l'amico¹ a preparare le cose sue, et le altre particolarità che havete inteso in Savoya.

Gli darete parte del stato in che si trovano le nostre fortezze, et che tuttavia se gli va travagliando in modo che speriamo vederli in breve in buonissimo essere et miglior difesa che non furno mai, attendendovi il capitano Ercules con ogni diligenza, havendo noi a tal effetto mandato il denaro che scodesti² ultimamente a Milano con altre provisioni, massime otto pezzi d'artiglieria che passano per la Valdauosta, li quali insieme con quelli che già si trovano a Momelliano et quattro che hora si gettano in detto luogo, doveranno bastare alla sicurezza di quella piazza, non mancando altro che di fornirla di maggior quantità di monitioni da guerra per renderla inexpugnabile. E perciò trovandosene qua in Turino buona provisione di quella che sua Eccellenza fece condur mentre l'essercito di sua Maestà si trovava in Piemonte, voi farete ogni possibile istanza acìò sia contenta di lasciarcela e, poichè già si trova condotta qua, consentire che sia impiegata al servitio suddetto delle piazze di Savoia. E quando pur vi facesse difficoltà, potrete accordare il pagamento di dette munitioni sopra il denaro delle nostre mesate, da pagarsi in un anno ogni mese un poco. Et in summa procurarete che ad ogni modo detta munitione ci sia lasciata, rimostrando che per esser uno delli racordi delli amici di metter quantità di munitioni in Savoya, tanto più volentieri deve sua Eccellenza compiacerci in questo, sapendo che sarà di grande servizio a sua Altezza.

Dappoi verrete alla relatione della impresa che sapete et, doppo haverli rappresentato le gran conseguenze di essa per le diversioni che causarebbe, gli rimostrarete la facilità nel modo che la propone mos' d'Arbigny, col quale per mezzo di quattro huomeni soli si assicura intieramente detta impresa senza alcun resigo, allegando le cause perchè non si deve dubitare di doppiezza nè di altro intoppo che la possa impedire. E quando pur la disgratia con qualche caso impensato rendesse vano l'effetto di essa, gli direte il pensiero del sudetto signor

¹ Il s'agit sans doute du maréchal de Biron.

² *Lies* : scuotesti.

d'Arbigny in far la ritirata in maniera che non vi resti traza della sudetta impresa, anzi si possa contradire et allegare che sia inventione di quelli di dentro. Con che inferisce detto signor d'Arbigny che non occorre dubitare di rottura per questo, poichè mancando l'effetto et non constando di tal disegno, non vi resterà colore nè pretesto di poter romper, nè tanpoco vi è inpronto il modo con che poterlo fare, poichè è cassa la gente di guerra ch'era alla vicinanza et sono retirate le armi che già furno condutte al'effetto della guerra passata. Et succedendo bene la sudetta impresa, come si crede, manco si deve dubitare di rottura poichè a cosa fatta il rimedio sarebbe troppo difficile o tardo, et tanto più che aprirebbe il gioco alli amici. Et pregarete sua Eccellenza, come quel gran guerriero pratico di simili imprese et come amico nostro tanto partiale d'affetto, che desidera l'honore et bene nostro, conoscendo massime il bisogno che habbiamo di pensar a casi nostri, trovandosi con carico di tanti principi¹, doppo haver smembrato così gran parte delli stati che possedevamo per le cause che sua Eccellenza sa, sia contenta di dirci il buon parere suo, et, concorrendo in che si eseguisca, proverder all'assistenza di gente et qualche dinari aciò che, nel tempo della essecutione, si trovasse qua in Piemonte sotto colore di esser inviata in Fiandra, con ordine di passar di là da monti se lo richiedesse il bisogno...

Rivoli, li 9 di settembre 1601.

C.-EMANUEL.

93

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 22 septembre 1601.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia. — Déchiffré.

Instruit, par le rapport de Roncas, revenu de Savoie, de l'état de l'intelligence relative à Genève, et vivement sollicité par Albigny de consentir à l'exécution immédiate de l'entreprise projetée, pour ne pas laisser échapper l'occasion, le duc a envoyé Roncas à Fuentes pour mettre celui-ci au courant de la situation, prendre son avis et obtenir l'assurance de son appui en cas de besoin. Mais Fuentes n'a pas approuvé l'entreprise, il redoute qu'elle n'entraîne la rupture de la paix dans un moment où il n'a pas de forces sous la main. Roncas ayant insisté et fait valoir, entre autres arguments, que de tous côtés on a avis des prépara-

¹ De son mariage avec l'infante Catherine († 1597), Charles-Emmanuel avait eu dix enfants dont cinq fils, savoir : Philippe-Emmanuel, 1585-1605 ; Victor-Amédée, né en 1587, qui succéda à son père en 1630 et mourut en 1637 ; Emmanuel-Philibert, 1588-1624 ; Maurice, 1593-1657, créé cardinal à l'âge de 14 ans ; enfin Thomas, 1596-1656, prince de Carignan et souche de la maison de ce nom.

tifs du roi de France et des desseins qu'il nourrit contre les états du roi d'Espagne, Fuentes a fini par dire qu'il s'en rapportait au duc, mieux informé des facilités qu'offre l'entreprise, de faire ce qui lui paraîtra à propos ; que quant au secours réclamé de lui, Fuentes, il se réservait d'agir selon la tournure que prendraient les affaires du duc. Il a semblé à Roncas que Fuentes tenait toujours à occuper une place forte de la Savoie et que, sans cela, il n'enverrait pas de troupes au delà des Alpes, quelque besoin que le duc en eût.

Este doit chercher à faire mieux comprendre, à la cour d'Espagne, l'importance de cette entreprise qui, adroitement menée, n'occasionnera pas de rupture, même en cas d'échec ; il se plaindra de la défiance dont le duc est l'objet, malgré tant de preuves de dévouement données à la couronne d'Espagne. Charles-Emmanuel entre dans des détails sur l'armement de Montmélian. Les craintes manifestées à l'égard de cette place ne sont, de la part des officiers espagnols, qu'un prétexte pour mettre la main dessus, ce qui ne peut être l'intention de sa Majesté catholique.

Este s'efforcera donc d'obtenir une prompte réponse au sujet de l'entreprise de Genève, car il n'est pas probable qu'une aussi belle occasion se représente, ni que l'on puisse impunément tarder à la mettre à profit. Il affirmera que, tout en recherchant l'approbation de sa Majesté et la certitude de son appui, le duc est résolu à ne s'en prévaloir que dans des conjonctures favorables, lorsqu'il aura vu à quoi se résoudra le duc de Biron¹. Il faut insister sur cette intelligence avec Biron, parce qu'elle est l'unique remède à opposer au mauvais vouloir du roi de France. Le duc ne tardera pas à être renseigné sur les desseins dudit Biron auquel il a envoyé un émissaire.

Si l'on compare cette pièce avec les instructions données à Roncas, le 9 septembre (ci-dessus, n° 92), et avec la lettre de Fuentes à Philippe III, du 30 septembre (ci-dessus, n° 23), on éprouve quelque difficulté à concilier ces différentes dates, à moins d'admettre que Roncas ait accompli sa mission auprès de Fuentes en plusieurs voyages successifs. — Les parties de cette pièce qui ont été déchiffrées sont imprimées en italique.

Molto illustre signor nipote,

Al ritorno che fece Cesare (*Roncas*) da Gelsomino (*Savoia*), ove lo mandasimo subito doppo la vostra partenza, havendo dalla sua relatione inteso ben par-

¹ Sur le complot du duc de Biron et le procès qui lui fut intenté, voir, ci-après, les *Documents de Paris*, à la date de juin-juillet 1602.

ticolarmente il stato in che stava *l'intelligenza sopra Ginevra* et sentito anco l'istanza grandissima che ci fa Tarquino (*monsieur di Albigni*) di lasciarla mettere in esecuzione quanto prima per il dubbio de perdere una occasione, sicome vederete dalla qui alligata, mi risolsi di *espedire* il medemo Cesare (*Roncas*) a Fabio (*conte di Fuentes*) per dargli parte di questo et per haver il parere suo, insieme con la sicurezza conveniente del suo agiuto in caso che fosse bisogno. E coel andò et ritornato mi ha fatto sapere che detto Fabio (*Conte*) non *aproccava* tal impresa, anzi ci essortava a non permetter che Tarquino sudetto (*monsieur di Albigni*) movesse cosa alcuna, et ciò per dubbio che questo non causasse qualche rottura in tempo che non haveva forze in mano et perchè, nel medemo tempo, si hebbe aviso in Milano del ritorno dell'armata di mare¹. Pigliando il sudetto Cesare (*Roncas*) argomento da questo di tornar a parlare a Fabio (*Conte*) sopra il medemo fatto, valendosi di tutte le considerationi che vederete nell'alligata sudetta, massime di quella della prevention necessaria in conjunctura di tempo che tutti li avisi sono pieni delle preparationi che va facendo il re Fr^a [re di Francia] et delli disegni suoi contra li stati del re di Spagna, li quali tutti si romperiano col mezzo di tal esecuzione, — hebbe finalmente il sudetto Cesare (*Roncas*) per risposta che a noi, come meglio informati della facilità della sudetta impresa, rimetteva di far quel che più ci sarebbe parso a proposito, doppo haver sopra tutte le particolarità.....² col medemo Tarquino (*monsieur di Albigni*), et che, per conto delli agiuti che sariano stati necessari, egli si governarebbe conforme al stato in che troverebbimo posto le cose nostre, volendo inferire, per quanto si a poi potuto penetrare, Cesare (*Roncas*) che Fabio (*il Conte*) sta sempre in quella openione di havere una piazza di Gelsomino (*Savoia*) in mano et che senza quella non vorrà lasciare passar alcuna gente di là da monti, non ostante qualsivoglia bisogno.

Il che tutto ho voluto fargli sapere perchè, da un canto, vediate di fare che costì sia meglio considerata l'importanza della impresa, tanto più che si effettuerà con tanta destrezza, che venendo a mancare non vi è apparenza che si rompa per questo, et, dall'altro canto, perchè destramente possiate far qualche resentimento della difidenza colla quale pare che si tratti con noi, doppo haver col dano et ruina nostra reso prove tanto certe et manifeste della devotione et dependenza verso quella corona. Et vi potrà servire l'essere informato che hora Appio (*Momigliano*) è in stato di bonissima difesa, ben monitionato di grano et di artiglieria, restando solo di mettervi quantità di monitione di guerra, come si va facendo, tanto più, havendo detto Fabio (*Conte*) accordato a Cesare

¹ Il s'agit de l'expédition malheureuse que les Espagnols tentèrent contre Alger, dans l'été de 1601.

² Ici, le déchiffrement manque.

(Roncas) tutta quella che si trovava qua, che può essere quattro cento barili di polvere, altrettanto quintali di corda et il simile di balle di piombo. Sichè il dubbio di perderlo non è più altro che pretesto di volerlo haver nelle mani, il che non crediamo debba essere mente di sua Maestà, dalla quale sarebbe più conveniente che ricevoessimo piazze et stati in governo et custodia che non di rimetter le nostre in mano de suoi ministri, de quali nissuno ci può trapassare in fedeltà siccome anco nissuno vi ha tanto interesse et per conseguente tanta cura quanto haveremo noi, non dovendosi dalla perdita passata et perfidia di uno, et dal mancamento proprio de suddetti ministri, argomentare sopra l'avenire; et in somma chiaritela destramente per una volta. Et nel resto fatte che prontamente possiamo haver risposta sopra l'impresa sudetta, perchè se non vi consentiranno adesso che hanno questa armata di ritorno, non vi è apparenza che possa nascer occasione così bella nè tanpoco che si possa tirare in longezza. Et ben potete assicurare che se bene ricerchiamo l'approbatione di sua Maestà et la certezza de suoi agiuti, non se ne valeremo però se non con tutte le circostanze necessarie et conforme a quello che porterà qualche buona congiuntura, quando vederemo a che si risolverà il duca di Biron, il cui negotio bisogna habiate per strettamente raccomandato, et che premiate in che se ne tenga più conto, perciocchè è l'unico rimedio di contrapesare la mala intentione del re di Francia, la quale si deve haver per massima fondamentale da farsi sopra le convenienti preventioni, che si veda l'effetto de suoi disegni de quali presto haveremo più particolare avviso, havendo spedito Boses al amico.

Con la medema occasione facessimo un instruttione a Cesare (Roncas) per le cose di Finale...

Da Turino, li 22 di settembre 1601.

C. EMANUEL.

Roncas.

94

ESTE A PHILIPPE III

Valladolid, 7 octobre 1601.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

L'ambassadeur extraordinaire de Charles-Emmanuel supplie le roi de lui faire connaitre sa décision sur le fait de l'entreprise de Genève. Il développe de nouveau, en faveur de l'exécution immédiate de cette entreprise, les arguments contenus dans un précédent mémoire ou exposés dans les lettres que le duc lui a écrites dès lors¹. Il demande donc à sa

¹ Ci-dessus, nos 88, 91 et 93.

Majesté catholique d'appuyer l'entreprise en ordonnant à Fuentes de faire entrer en Savoie quelques troupes de l'état de Milan, sous prétexte de les faire passer en Flandre, pour s'opposer à une attaque éventuelle des Bernois.

Par une lettre datée du même jour, adressée à Lerma, Este prie le ministre de présenter ce mémoire au roi et de solliciter de lui une réponse conforme aux vœux du duc de Savoie.

MEMORIALE DATO AL RE LI 7 OTTOBRE 1601 IN VAGLIADOLIO

.

Su Alteza suplica aun vuestra Magestad de mandar dezir lo que se sirve se haga en la esequcion de la interpresa de Ginevra, pues esta se tiene en tal punto que el llevarlo mas a la larga podria ser causa de que se descubriese, y se perdiese tan buena ocasion de hazerse tan segnalado serbicio alla Christianidad primero, y a su Magestad, y bien a su Alteza de cobrar lo ques suyo, pues se puede hazer con tanta facilidad, y no podra ser causa de rotura de guerra, siendo contra erexes, ni el Papa, ni el rey de Francia podrian dezir cosa alguna, tanto y mas que en los capitulos de la paz no se haze mencion de la dicha ciudad²; que quattro hombres han de ser los que se han de azardar a ello, y la gente que ha de ordinario de presidio en Saboia complir esto sin ser menester levantar mas gente, solamente que vuestra Magestad le haga merced de ordenar al conde de Fuentes haga entrar alguna gente del estado de Milan so color de passar a Flandes, pues el passo es por cerca della dicha ciudad, y esto por si a caso los Berneses quisiessen moverse, cosa que no se cree porque saliendo bien no tendrian que hazer, y saliendo mal, l'interpresa es de manera que no podran juzgar sea contra ellos, y asi, pues la cosa es tan facil y en ocasion tan oportuna, cree su Alteza tendra vuestra Magestad por bien de que se esecute, y le hara la merced de que el conde de Fuentes le aiude con la gente y lo de mas que fuere menester, pues lo podra hazer muy bien con la tanta gente que hay en el estado de Milan, que, de mas del serbicio de Dios y bien de la Christianidad, sera de mucho mas serbicio a vuestra Magestad asigurandose con esto el passo para Flandes y estorbara los disegnos del rey de Francia de union con los Esguizaros, como la guerra a tierna ia muy adelante, y no hay otro remedio si no este, y que recibira su Alteza con cobrar lo ques suyo, y reas ha perdido por la paz, y recibira en ello de vuestra ced pues con su amparo y ajuda lo havera cobrado y

² ce mémoire est relative au marquisat de Final.
³ é dans le texte original.

De todo esto suplica el marques d'Este, en nombre de su Alteza, con toda humildad y encarecimiento a vuestra Magestad, pues esto no sufre dilacion, mandarle responder su voluntad con la brevedad que l'importancia del negotio requiere, y que sera como s'espera della buena voluntad de vuestra Magestad (que) como su Alteza ha menester.

95

ESTE A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 8 octobre 1601.

Milan, Bibl. Trivulsio ; corr. Este-Savoia.

Voyant les lenteurs opposées à ses multiples démarches, Este s'est décidé à envoyer à Lerma un mémoire¹ où il expose l'affaire du marquisat de Final et le projet d'entreprise sur Genève, et sollicite une prompte réponse, en montrant combien il importe à sa Majesté de laisser tenter cette entreprise et le danger que l'on court en la retardant. Il s'est entretenu de cela avec Don Juan² qui a fort bien compris toute l'affaire et en a parlé à Lerma. Tout à l'heure, Este a rencontré Lerma chez le duc de Parme et il lui a adressé de nouvelles instances. Le ministre a affirmé que sa Majesté répondrait sous peu, et à la fois, à tous les articles contenus dans les instructions d'Este ; il a répété par deux fois : « *Con mucha brevedad, y que a la velta de Madrid assaria despachado.* » Voilà tout ce qu'Este a pu obtenir jusqu'ici, quelqu'aient été sa diligence et son importance.

Il faudra donc s'armer de patience jusqu'après le retour du roi, de Bénévent où il séjournera trois semaines. Et, en attendant, son Altesse devra temporiser, selon sa prudence. L'irrésolution de la cour d'Espagne provient d'une information insuffisante ; aussi Este espère-t-il emporter, à la fin, une décision favorable sur tous les points, grâce au bon vouloir qu'il a constaté chez le roi, chez Lerma et chez les autres ministres.

Don Juan [Idiaquez], avec lequel Este s'est entretenu de l'intention prêtée à l'Espagne de réclamer une place forte en Savoie, lui a dit qu'il avait été question de cela pendant la guerre, alors que le duc paraissait mal servi par ses sujets, mais que, depuis, on n'en avait pas reparlé ; que d'ailleurs le duc n'en devrait pas prendre ombrage, puisqu'il avait jadis

¹ Ci-dessus, n° 94.

² Il s'agit probablement de Don Juan de Idiáquez qui fut secrétaire du roi Philippe II et ambassadeur d'Espagne à Gènes et à Venise. Il entra au conseil d'État en 1594 et mourut le 12 octobre 1614.

introduit lui-même, en temps de guerre, des soldats espagnols dans d'autres places. Aussi bien Este a-t-il cru préférable de ne parler de cela ni à Lerma ni à personne autre, pour ne pas risquer de suggérer lui-même ce à quoi on ne songe peut-être pas. Si Fuentes réclamait ouvertement une telle mesure, il serait temps alors que le duc s'en plaignît.

Cette pièce est une copie.

98

CHARLES-EMMANUEL, DUC DE SAVOIE

Turin, 14 octobre 1601.

Milan, Bibl. Trivulzio ; corr. Este-Savoia. — Déchiffré.

Depuis la dernière lettre du duc (22 septembre), l'intelligence relative à l'entreprise de Genève a été entretenue avec succès, mais le duc craint que si l'attente se prolonge, ses affidés ne changent d'avis ou ne soient découverts. Il faut qu'Este insiste pour connaître la décision de sa Majesté catholique sur ce point, d'autant plus que les huguenots de France ont quelque projet en tête. En outre, depuis que Sillery est arrivé en Suisse, ce ministre a pris un tel ascendant sur les Cantons, par ses persuasions et ses distributions d'argent, que l'on regarde comme imminente la conclusion de l'alliance avec la France. Or, le renouvellement pur et simple de l'ancienne alliance, demandé par Sillery, constituerait une dérogation à l'alliance du roi d'Espagne [avec les Cantons catholiques], en ce qui concerne la protection du Milanais. Laisse-t-on le roi de France agir librement, il deviendra toujours plus difficile d'enrayer ses progrès, tandis que l'entreprise de Genève déjouerait du coup toutes ses intrigues. D'ailleurs le duc ne mettra cette entreprise à exécution que lorsqu'il verra le projet des amis sur le point d'aboutir. Ceux-ci lui ont fait savoir que l'affaire est en bonne voie; ils le pressent d'envoyer en Savoie de l'artillerie et des munitions, et l'engagent à se tenir prêt. Pour

expédier un émissaire, et, en attendant le passage des munitions en Savoie.

Il importe à sa Majesté catholique de tenir en garde d'obtenir qu'elle déclare quels secours elle lui connaît l'humeur des Français, de ceux qui ont affaire, il convient de les employer avec précaution; sinon ils s'irriteront, croyant qu'on leur refuse et qu'on n'ajoute pas foi à leurs propositions; donc cette occasion de détourner les dan-

gers qui la menacent, en jetant le trouble dans les affaires de France, si bien que Henri IV ait assez de besoin chez lui, sans molester les états voisins. Si l'on n'agit pas maintenant que la naissance du Dauphin¹ donne à penser aux amis et accroît le dépit de qui prétendait à la couronne, en peu de temps, le roi de France réussira à unir dans sa main toutes les forces de son royaume, et il consolidera tellement son autorité que personne n'osera plus se prévaloir de la protection du roi d'Espagne pour assurer le maintien de la religion catholique en France.

L'original chiffré de cette pièce est accompagné de deux transcriptions qui concordent exactement. La signature du duc de Savoie est autographe. Au dos on lit l'adresse : « Al molto Ill^{re} Sr nipote Il Sr Marchese da Este. »

Molto illustre signor nipote,

Per l'ultimo spachio che vi facessimo delli 22 di settembre, haverete visto il termine in che stava l'impresa di Geneva, et quello rispose il conte di Fuentes a Roncas quando fu a Milano per comunicarglielo et per havere sicurezza delli agiuti che facevano bisogno per l'essecucione di questo. Dopo s'è andato continuando la medema intelligenza che sta sempre in bonissimo termine, benchè dubitiamo che dovendosi tirare in longho, o si perdino di volontà o si scuoprino gli autori, poichè v'è già tempo che questa pratica sta in piedi. Sichè premerete in havere la dichiarazione et determinacione di sua Maestà sopra di questo, tanto più che gli ugonotti di Francia hanno qualche disegno in campagna, poichè si vede manifestamente aparechiare le armi per qualche essecucione. Et dall'altro canto, dopo l'arrivo di Sceleri in Svizzeri, quella nazione ha cominciato a piegare talmente alle sue persuasioni et all'usare di buona somma di denari che condusse seco, che hora si tiene per certo che la legha si farà con Francia, et si concluderà in questa dieta, assignata a Bada per li sette di questo, havendo detto Sceleri dimandato, nella sua proposicione, che s'habbia da fare detta legha conforme a quella che fu già conclusa con li re passati di Francia, il che non è altro che derogare tacitamente a quella di sua Maestà, concernente la protectione del stato di Milano. Et sebene il Casati et novo² ambasciatore faranno tutte le diligenze possibili per impedire questa risoluzione tanto pregiudiciale a sua Maestà et a noi, tuttavia è assai che dubitare, et molto più da considerare questa prevencione dell'unione di Francia con Svizzeri, con tant'altre che si vanno facendo da quel Re, che gli daranno finalmente tant'avantaggio, che li rimedii saranno poi difficili, ove al contrario la sudetta impresa romperebbe tutti li

¹ Le futur Louis XIII, né le 27 septembre 1601.

² *Lisez probablement* : nostro.

sodetti disegni et servirebbe di bonissima diversione a tante pratiche che si vanno facendo. Tanto più che non la metteremo in essequione, che non vediamo la deliberacione delli amici in procinto, a'quali perciò hora spediamo de Bises¹, per havere ben particolare raguaglio di tutto ciò che occorre, perchè, se bene habbiano mandato a dirci che le cose sono in bonissimo termine e tale che non potressimo desiderarlo migliore, con l'intencione di spedirci persona espressa per informarci delle particolarità, affrettandoci in questo mentre che facciamo passare artiglieria e monicioni da guerra di là de'monti et che teniamo le cose nostre pronte, tuttavia, per maggiore chiarezza, si manda il sudetto de Bisses, acciochè riceva tuttocìo che vogliono farci sapere et possa tornarcelo a riferire. Et noi, fra tanto, andiamo satisfacendo a quanto essi desiderano, facendo passare monicioni di guerra di là da'monti, havendo voluto particolarmente darvi parte di questo, acciò possiate rapresentare a sua Maestà quanto convenga al suo real servizio di tenere in alena gli amici, procurando che se gli faccia dichiarazione delli agiuti de quali se gli è data intentione, parendoci che questa sia hoggidì una delle principali cose che habbi da trattare per suo servitio, poichè, come sapete, et secondo l'humore di quella nazione et particolarmente di coloro con quali si tratta, bisogna mostrare di tenerne conto et impiegargli mentre sono in buona disposizione, che altrimenti si sdegnaranno, credendo che le luoro proposte non siano credute, o che non si faccia di luoro quella stima e capitale che si deve. Onde poichè sta in mano di sua Maestà di prevenire tutti li mali che vanno machinando contro di lei, et intorbidare talmente le cose della Francia ch'el Re habbia che fare a casa sua, senza molestare li stati circonvicini, et tenergli continuamente in quella ansietà che saranno se non gli viene rimediato, direte liberamente che se non si fa adesso ch'il nascimento del Delfino dà che pensare alli amici et accresce il sdegno a chi pretendeva alla corona, senza dubio, in puocho spacio di tempo, il re di Francia si stabilirà talmente che non troverà più sua Maestà chi ardisca valersi della sua protettione per la conservacione della religione cattolica in quel regno, et ne succederanno gl'inconvenienti che si devono aspettare da un Re inimicissimo, che haverà le forze tutte unite et gl'animi delli principali ugonoti del suo stato dalla sua parte, o talmente aviliti et impauriti che ne disporrà a suo piacere.

Questo è quanto vi possiamo dire su questo particolare, rimettendoci nel resto a quello che vederete per altra nostra.

Da Turino, li 14 di ottobre 1601.

C. EMANUEL.

Roncas.

¹ Nous n'avons pas réussi à identifier ce personnage dont le nom est écrit ailleurs : *Bisses*, *Boses* ou *Bosses* ; voir nos 98, 126, 127, et E. Ricotti, *ouvr. cité*, t. III, p. 273.

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 23 octobre [1601].

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia. — Déchiffré.

Le duc se félicite de l'attention prêtée par les ministres espagnols aux intelligences nouées en France; il revient sur la nécessité de profiter sans retard de la bonne volonté des amis, si l'on ne veut pas perdre le fruit des peines qu'il a eues à se les attacher. L'intérêt qu'a sa Majesté à entrer dans ces vues ressortira d'autant mieux qu'on lui représentera fidèlement les menées du roi de France en Flandre, ses relations avec la reine d'Angleterre et surtout les intrigues de l'ambassadeur de France en Suisse, qui, dans la diète tenue à Baden le 15 octobre¹, n'a pas craint de demander ouvertement la rupture de l'alliance entre les Cantons catholiques, sa Majesté et le duc de Savoie, pour que puisse être conclue l'alliance des Cantons avec la France. Le duc craint fort que cette négociation ne réussisse. Or, si on laisse les Français mener à bien cette intrigue, il en coûtera, ensuite, deux fois plus pour les arrêter, que si l'on se résout, dès aujourd'hui, à donner aux amis les moyens de mettre leurs desseins à exécution. Mais il faudrait que ces moyens fussent tels, que les amis sachent que sa Majesté veut les aider d'une manière effective et qu'elle ne considère pas cette affaire comme un jeu, car, dans ce cas, ils risquent de se perdre ou de s'accommoder de leur mieux avec le roi de France. D'autant que celui-ci se défie d'eux, et qu'ayant reconnu le danger qu'il y a pour lui à les laisser oisifs, il les emploie pour détourner les intentions hostiles qu'il devine chez eux, les initiant même à ses projets les plus importants, ainsi qu'on peut le voir par la mission du maréchal de Biron et du comte d'Auvergne auprès de la reine d'Angleterre. Mais tout cela profitera peu au roi de France et servira les intérêts de sa Majesté catholique, si elle se décide à agir. Este insistera sur ce point dont dépendent le salut de la chrétienté et celui du duc.

Nel particolare contenuto nell'altra vostra, sentiamo grandissima consolacione d'intendere che il signor duca di Lerma et altri ministri a chi havete dato parte, conforme all'ordine di sua Eccellenza, delli particolari delli amici, comprendano il beneficio che sua Maestà può cavare di quella inteligenza. Però questo non basta,

¹ Voir É. Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France*, t. II, p. 508.

et conviene valersene mentre è fresca questa disposizione, et conoscer meglio l'humore delle persone, le quali si trattano, per non perdere il frutto di tante fatiche che habbiam'havuto per farsegli devoti. Et a questo pare che sua Maestà sia ogni di più invitata, se gli saranno fedelmente presentate tutte le pratiche segrete che va facendo il re di Francia in pregiudizio suo, et prevencioni delli successi d'avenire, perchè, lasciando stare quello va facendo in Fiandra et con la regina d'Inghilterra, — col procurare metter insieme un'armata gagliarda per mare per andare alle Indie, il che sua Maestà potrà et dev'essere meglio informato da altri, — da questa parte de Swizzeri, l'ambasciatore di Francia, in quest'ultima dieta di Bada delli 15 di questo, non ha havuto erubescenza di dimandare apertamente che fosse levata et rotta la legna che li Svizzeri catolici tengono con sua Maestà et noi, per stabilire la loro. Et siamo in non puoca pena che questo non segua, tanto debole è il rimedio che se gli va aplicando, e tanto sanno li ministri del re di Francia far valere la sua potenza et la sua fortuna. Et è certo che se sua Maestà non vi piglia gagliardo rimedio, ma lascia ridure a perfettione la mina che vanno facendo, non è dubio Francesi coglieranno all'improvviso et in tempo tale che costerà il doppio quello che hora si potrebbe fare con facilità, con allargar la mano dando alli amici il modo di mettere in esecuzione i luoro disegni, poichè non può sua Maestà meglio divertire i tali pensieri del re di Francia. Ma questo bisognarebbe che si facesse con vivi effetti, di modo che conoscessero che se gli vuole dare aiuto da dovero, et che sua Maestà si move con sentimento et efficacia et non come per modo di trattenimento. Perciocchè, in questo caso, corrono fortuna di perdersi o di accomodarsi alla meglio, vedendosi manifestamente che il re di Francia si dubita di luoro, et che conosce il danno che gli può risultare di lasciargli ociosi, gli va mettendo in opera, per sturbare ogni pensiero sinistro contra di lui, anzi gli fa toccare con mano li suoi più alti disegni et pensa alletargli di speranze, per divertire l'intencione che dubita habbino aliena da lui, come si vede dal viaggio del marchial di Birone et conte d'Overgna dalla regina d'Inghilterra, per l'occasione già detta et altre, benchè tutto questo giovarà puoco al re di Francia et sarà di gran servitio a sua Maestà se si vorrà risolvere una volta. A questo non mancate di premere com'in cosa dalla quale dipende la salute della Christianità, et nostra.

Siamo parimenti restati consolatissimi di quello c'havete scritto quanto ha gradito sua Maestà la risoluzione nostra di mandare costì il Principe, nostro figliolo, con gli altri due fratelli, et gliene restiamo molt'obligato, come glielo certificateste da parte nostra, et al signor duca di Lerma et a tutti quelli signori ministri; e che saranno pronti, piacendo a sua divina Maestà di dare salute al Principe, ogni volta che sua Maestà ci farà gracia di commandare che vadino, assicurandoci ancora che si farà tal mercede, come possiam sperare padre e figli dalla sua real mano. Et poichè intenderete dal marchese di Lanzo, vostro fra-

tello, la grave et pericolosa indisposizione che ha havuto il Prencipe et il stato debole in che si trova, col rimanente degl'occorrenti, non dirò altro, se non raccordarvi di suplicare a sua Maestà et al signor duca di Lerma di volervi spedire bene et presto, poichè il nostro bisogno et li negocii non soffreno maggiore dilacione, oltre al bisogno che habiamo della persona vostra. Dio guardi vostra Signoria da male.

Turino, li 23 ottobre [1601].

98

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A RONCAS

ALLANT EN FRANCE

1601.

Turin, Ville de Genève, catég. XII, pag. 5.

Roncas exposera au roi de France les démarches que les Genevois ont faites, à la suite de la paix de Vervins, pour être exemptés de toute taille sur les biens qu'ils possèdent en Savoie. Il lui fera le récit de ce qui se passa à la conférence d'Hermance [octobre-novembre 1598], où l'on était convenu de discuter à l'amiable les prétentions du duc de Savoie sur Genève, puis à Genève où les députés de son Altesse se transportèrent ensuite pour voir les originaux des actes allégués par les députés genevois. Là, les premiers eurent audience du Petit et du Grand Conseil, mais ils ne purent rien obtenir, à cause d'une « loy et sévère édict faict par ceulx de Genève, de ne parler en leur conseil d'aultéer tant ou peu l'estat présent de leur ville, à peine de la vie ».

Charles-Emmanuel avait accordé aux Genevois un sursis pour le paiement des tailles, jusqu'après la conférence d'Hermance, mais, voyant que celle-ci n'avait abouti à rien, il n'a pas pu prolonger cette exemption, à cause du préjudice qui en résulterait pour ses finances et de la charge insupportable qui grèverait ses propres sujets si les biens que les Genevois ont acquis et acquièrent tous les jours dans ses états, étaient exempts de la taille. Roncas affirmera le droit du duc d'imposer librement les tailles dans ses états. Il n'y a nulle raison pour que les Genevois soient mieux traités, sous ce rapport, que les habitants du Dauphiné, du Lyonnais et du Mâconnais, ou les Bourguignons de la Franche-Comté.

Ce document, écrit en français, est une minute. Il ne nous a pas été possible de préciser la date de ces « Instructions à Monsieur Roncas de ce qu'il aura à trecter en France pour le faict de Genève. 1601. » On rapprochera cette pièce de la suivante, n° 99. Voir aussi, ci-dessus, nos 78, 79 et 81.

99

ARTICLES PRÉSENTÉS A HENRI IV PAR LE MARQUIS DE LULLIN AU NOM DE CHARLES-EMMANUEL

8 décembre 1601.

Turin, Negoz. con Francia, mas. 7, n° 21.

Le second de ces articles concerne l'exemption des tailles réclamée par les Genevois et les excès commis par eux. L'ambassadeur de Charles-Emmanuel se plaint au roi de ce que les Genevois sont entrés à main armée sur terre de Savoie, au lieu de chercher à régler par la voie du droit les contestations qu'ils peuvent avoir avec le duc. Au principal grief des Genevois, le duc répond que les seuls moyens employés pour réintroduire la religion catholique dans les bailliages du Chablais, de Ternier et de Gaillard ont été les prédications et les exhortations, et que cette œuvre a obtenu l'appui du pape. En ce qui concerne la perception des tailles en Savoie, le duc fait observer qu'elles ne sont levées que sur les propriétés particulières et que les Genevois n'ont jamais pu prouver les privilèges d'exemption auxquels ils prétendent; ils doivent donc être mis sur le même pied que les autres étrangers, possesseurs de biens ruraux sur les terres du duc.

Répondant sur cet article, Henri IV réitère les instances qu'il a déjà faites auprès du duc afin que celui-ci ne traite pas les Genevois, dans les circonstances actuelles, plus mal que ses prédécesseurs ne les ont traités, et qu'il ne leur fasse pas expier ainsi le concours qu'ils ont prêté aux rois de France contre la Savoie depuis 1588. Informé des négociations qui sont engagées entre le duc et Genève¹, le roi exprime le désir que Charles-Emmanuel consente à souscrire à un accommodement équitable, qui mette les Genevois au bénéfice de la paix générale et les fasse se ressentir de l'amitié rétablie entre le roi et le duc.

Document original écrit sur deux colonnes : à droite se trouvent les articles présentés à sa Majesté par Lullin, à gauche les réponses de Henri IV. Au bas de la colonne de gauche, on lit la date : « Faict à Paris le VIII^e jour de décembre 1601, » et, au-dessous, la signature autographe du roi : « Henry ». A l'exception de cette signature, toute la pièce est écrite de la même main. — Par lettre du 24 décembre 1601, l'ambassadeur de France en Suisse, Sillery, envoya au Conseil de Genève la copie du second des articles présentés à Henri IV

¹ Ces négociations, qui n'aboutirent à aucun résultat, furent interrompues le 21 décembre 1601. Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 355-359; E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 329.

par Lullin et de la réponse qu'y fit le roi. Le texte de cette lettre et de l'extrait qui l'accompagnait est inséré au Registre du Conseil, à la date du 19 décembre (anc. style), vol. 96, f^{os} 205 v^o-207.

ARTICLES QUE MONS^{IEUR} LE MARQUIS DE LULIN, AMBASSADEUR DE LA PART DE MONS^{IEUR} LE DUC DE SAVOYE AUPRÈS DU ROY, PRÉSENTE A SA MAJESTÉ POUR EN AVOIR D'ICELLE FAVORABLE RESPONSE POUR LA RAPPORTER AU DUC SON MAISTRE.

.....
Second article.

Je remonstre aussi à sa Majesté comme ceux de Genève, dès quelque temps en ça, sont entrez aux estatx de son Altesse, avec assemblée de gens armez, ce qu'elle n'eust supporté sans le désir qu'elle a de tousjours maintenir le bien de paix, croyant que sadicte Majesté leur en usera de la réprimende requise, pour ne retourner plus en semblable faulte qui seroit à sadicte Altesse insupportable, mesmes pour le préjudice que cela feroit à ses droictz de souveraineté, desquelz tous princes doivent estre jaloux, mesmes que c'est à luy seul à donner les loix rières les terres de son obéissance, la main armée estant acte de guerre et d'hostilité par où la paix et repos publicq sont violez. Que si ledictz de Genève pensent avoir quelque occasion de doléance en ce qui est rières les estatx de sadicte Altesse (ce qu'elle ne croyt), ilz ont deu le luy faire entendre ou à ses ministres et en actendre de luy la raison.

Or ayant entendu que leur plainte principale est fondée sur la religion catholique, apostolique et romaine que l'on a introduite aux bailliages de Chablais, Ternier et Galliard, et sur l'exaction des tailles que sadicte Altesse prétend que ledictz de Genève luy doibvent pour les biens qu'ilz possèdent rières ses estatx, il dict, sur le premier chef, que sadicte Altesse désirant le salut de ses subjectz desdictz bailliages, il a fait remettre l'exercice de sa religion et sans autre moyen que des prédications et exortations, tant des pères jésuites, capucins, que d'autres ordres, jointz aux bons exemples. A quoy faire sa Sainteté a aussi embrassé paternellement cest œuvre, y ayant fait tenir une mission pour enseigner et preacher, ce qui va continuant avec consolation très grande de ses peuples.

Et quand à ce qui concerne les tailles, ceux de Genève doivent avoir d'autant plus d'obligation à sadicte Altesse et de subjection pour les biens et revenuz qu'ilz ont dans ses estatx, et ne doibvent fere difficulté de vivre selon les loix que tous les autres, qui y en ont, y vivent. Joint que ledictes tailles ne se lèvent que sur les biens que sont possédés par les particuliers, en quoy ilz ne peuvent prétendre aucune exemption, sinon que ce fût par privilèges particuliers de sadicte Altesse ou de ses prédécesseurs, ce qu'ilz ne peuvent alléguer de luy véritablement ; et quand aux prédécesseurs, ilz s'en sont jactez quelquefois et jamais ne l'ont sceu monstrier, et, quand ainsi seroit, ce que non, l'on est

maintenant en d'autres conditions de temps. Et entend sadicte Altesse que, conforme à son pouvoir de fere loy inviolable pour tout ce qui est rièrè sa domination, tous les François, Allemans et autres nations possédans biens ruraux rièrè ses terres luy payent tailles et impositions pour raison desdictz biens, comme la raison le veult et sans difficulté, si ce ne sont de personnes de qualité privilégiée, par où ceulx de Genève ne doibvent point faire de difficulté de passer par les mesmes règles.

[*En marge :*] Responce du Roy.

Sur le second poinct, sa Majesté a recommandé audict seigneur Duc les affaires que les habitans de la ville de Genève ont avec luy, comme elle faict encores par la présente response, affin qu'ilz ne soyent plus mal traictez par luy qu'ilz ont esté par ses prédécesseurs et que les armes qu'ilz ont prises depuis l'année 1588 pour assister ceste couronne, durant les troubles, ne soyent cause d'empirer leur condition. Sa Majesté s'assure aussi que lesdictz habitans ne requerront ledict seigneur Duc de chose qui ne soit raisonnable, et qu'ilz se comporteront en son endroict de façon qu'il aura occasion de leur continuer la mesme bienveillance et faveur que sesdictz prédécesseurs. Et parce que sadicte Majesté a esté advertie que ledict seigneur Duc a ordonné et commis quelques uns de ses ministres pour ouyr les raisons desdictz habitans par leurs depputez affin d'y pourveoir amiablement et par un bon accord, sa Majesté se contentera de le prier de les traicter bénignement, affin qu'ilz jouissent du bénéfice de la paix publique et se ressentent aussi des effectz de la bonne amitié qui est entre sa Majesté et ledict seigneur Duc, comme ceulx desquelz sa Majesté est obligée d'avoir soing, tant par les traictez que les roys ses prédécesseurs ont faictz avec eulx que pour les services particuliers que sa Majesté en a receuz en la nécessité de ses affaires.

100

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 23 janvier 1602.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia. — Déchiffré.

Après avoir longuement entretenu son neveu [à Valladolid] de la situation politique générale, le duc ajoute qu'il lui semble d'autant plus nécessaire d'être sur ses gardes [du côté de Genève], que les députés de cette ville, qui ont été à Turin il y a quelque temps ¹, n'ont pas obtenu ce à quoi ils prétendaient, leurs propositions étant des plus impudentes, et

¹ Voir, ci-dessus, p. 164 n. 1.

qu'un sursis leur a été accordé, jusqu'à la fin de janvier, pour le paiement des tailles sur les biens que ceux de Genève possèdent dans les états du duc. Il est à craindre que les Genevois ne saisissent cette occasion de tenter un coup de main, et cette appréhension est confirmée par l'avis que Lesdiguières a été à Genève il y a peu de jours¹, qu'en Languedoc les huguenots lèvent des troupes et qu'il se fait aussi quelques préparatifs du côté de Montbéliard.

104

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A ESTE ENVOYÉ AUPRÈS
DE FUENTES

1^{er} mai 1602.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Este démontrera à Fuentes l'opportunité de tenter l'entreprise de Genève au moment où les amis rompront ouvertement [avec le roi de France]. Si l'on n'adopte pas une prompte résolution, cette intrigue s'en ira en fumée; les avantages que l'on se promettait d'en retirer risquent de se convertir en préjudice pour le roi d'Espagne et pour le duc, si elle vient à être découverte ou si les amis, voyant la vanité des promesses qui leur ont été faites, sont obligés, pour se sauver, de se jeter dans le parti contraire.

Fragment de l'original de ces instructions dont la minute existe aux Archives d'État, à Turin, « Negoz. con Spagna », maz. 2, n° 11; voir E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 330-331.

ISTRUZIONE AL MARQUES D'ESTE PER MILANO

... Aggiungerete anco quanto opportuna sarebbe l'occasione di far l'impresa di Geneva nel medemo tempo che detti amici romperanno, et gli farete ampia relatione delle comodità che se ne cavaranno, et tra altre il pretesto di serrar la bocca al Papa caso che impugnasse li motivi di Francia.

Insomma voi concluderete che se adesso non si fa qualche ferma determinatione, che noi vediamo questa pratica andarsene in fumo, non senza qualche sorte di dubbio che il bene et vantaggio che se ne cavarà non si convertisca in tanto danno et disservitio a sua Maestà et a noi, se per caso venesse a essere scoperta, o che detti amici, vedendo le promesse fattegli vane, non foassero sforzati a pigliare contraria resolutione per salvarsi...

¹ Le 22 novembre, puis le 1^{er} décembre 1601; voir *Journal d'Ésate Colladon*, Genève, 1883, p. 29 et 30.

402

CHARLES-EMMANUEL A L'ARCHEVÊQUE DE TARENTAISE

Turin, 4 décembre 1602.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 4.

L'archevêque [Berliet] a rédigé un mémoire très complet sur les droits de la maison de Savoie sur Genève, et un autre sur l'interprétation du traité de Lyon. Le duc le prie de les lui communiquer de suite.

Dans une lettre antérieure, datée du 28 novembre 1602, le duc remerciait l'archevêque de l'envoi d'un mémoire où celui-ci lui conseillait « de prendre les décimes du grain en argent. » Le duc ajoutait : « Vous nous ferés chose très agréable de nous envoyer les mémoires que vous nous promettés pour obtenir sur les articles de la paix passez à Lyon les déclarations dont vous avés parlé aultres foyz. »

Très révérend, très cher, bien amé féal conseiller d'Estat et dévot orateur,

Nous resouvenans de ce que vous nous dictes dernièrement, estant icy, d'avoir rédigé en escrit un discours bien particulier de noz droicts et prétentions sur la ville de Genève, et un autre sur l'interprétation qui se pourroit bailler aux articles du traité de Lyon, curieux de veoir ces deux œuvres, que nous ne pouvons imaginer que très belles partans de vostre main, nous avons bien voulu vous dire, par ceste, que nous ferés singulier plaisir de nous les envoyer soudain icelle receue, tout tels qu'ils seront, pour y jeter une œuillade. Et attendant de les recevoir au plus tost, prions Dieu vous avoir en sa sainte garde.

De Thurin, ce III^e en décembre 1602.

Le duc de Savoye,

C. EMANUEL.

Roncas, s^{re}.

403

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

La Roche, 23 décembre 1602.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Le duc a fait une course en Savoie pour mettre ordre à ce qui concerne les troupes de sa Majesté catholique, parce que, tandis que le comte [de Fuentes] dit qu'il fait tout ce qui est convenu, ici on dit tout le contraire.

Il voulait aussi voir quelle serait l'issue du complot que d'Albigny avait formé contre Genève. L'affaire a eu lieu dans la nuit du 21, les grandes pluies ayant empêché de la tenter avant : il n'y avait pas de neige, mais une gelée blanche couvrait le sol ; c'était une des plus longues nuits de ce mois d'hiver où le froid rend les sentinelles et les rondes moins vigilantes ; la lune devait briller aussi longtemps que cela était utile et se cacher au moment de l'exécution ; enfin, par suite de la rigueur de la saison, il n'y avait pas grand chose à redouter de la part des protecteurs de ceux de Genève. Il faut aussi remarquer que cette ville n'est pas comprise dans la paix [de Vervins], où il est parlé des Suisses et de leurs alliés, c'est-à-dire des alliés de tous les treize Cantons ; car si l'on avait voulu comprendre ceux de Genève sans les nommer, on aurait ajouté : ou alliés de quelques Cantons.

Donc, poursuit le duc, Albigny partit de Bonne avec mille fantassins, cent arquebusiers à cheval et deux cents cuirasses appartenant à sa compagnie, à Watteville¹, à celle de M. d'Urfé², la noblesse, très nombreuse, fournissant le reste de cet effectif. Il y avait encore deux cents hommes du pays, en quelque sorte de la milice, et les deux compagnies de cuirasses du marquis de la Chambre³ et du marquis d'Aix⁴, qui furent dirigées sur le pont d'Arve, et cela se fit ainsi pour concentrer les troupes sans que l'ennemi s'en aperçoive. Ils allèrent à l'endroit assigné qui avait été très bien reconnu : la courtine qui tend vers le Rhône ; ils marchèrent en bon ordre, sans bruit, laissant les chevaux à une lieue de distance. Parvenus au fossé, comme il était rempli d'une vase épaisse, ceux qui étaient en tête y jetèrent des claies, faites avec des branches d'osier et dont on entoure

¹ Il s'agit probablement d'un des fils de Nicolas de Wattenwyl, 1544-1614, lui-même fils de Jean-Jacques qui fut avoyer de Berne (1533) et auteur d'une branche de la famille, établie dans le comté de Bourgogne où elle acquit les seigneuries de Châteauvilain, d'Usie, etc. En 1571, le duc Emmanuel-Philibert vendit à Nicolas la baronnie de Versoix que Charles-Emmanuel I^{er} érigea en marquisat (1598). Nicolas devint chevalier de l'Annonciade en 1602, de la Toison d'or en 1606. Son fils aîné, Gérard, combattait avec lui dans l'armée savoyarde lors de la guerre de 1600 ; le second, Jean, devenu évêque de Lausanne en 1607, est celui qui aurait été blessé à l'Escalade, avant son entrée dans les ordres, s'il faut en croire l'histoire manuscrite de l'évêché de Lausanne par l'évêque B.-E. de Lenzbourg († 1795). Voir *Mémorial de Fribourg*, t. VI, 1859, p. 423.

² Voir, ci-après, p. 161 n. 8.

³ Pierre de Seyssel, marquis de La Chambre, conseiller d'État et chambellan du duc de Savoie, capitaine d'une compagnie de chevaux légers, colonel de l'infanterie de Savoie, chevalier de l'Annonciade (1602). Il testa en 1614.

⁴ Charles-Emmanuel de Seyssel-La Chambre, 1572-1604, marquis d'Aix, capitaine de cinquante lances, conseiller d'État et chambellan du duc de Savoie, chevalier de l'Annonciade (1602).

ici les champs, autant qu'il en fallut pour combler la largeur du fossé. Les suivants, qui portaient les échelles, en plantèrent aussitôt quatre grandes, et Albigny, qui était là au pied des échelles, commença à les faire monter. Ils montèrent alors, au nombre d'environ trois cents, sans que l'alarme fût donnée, sinon que la sentinelle déchargea son arquebuse contre les premiers, puis s'enfuit. Les nôtres attachèrent le pétard à la première porte de la vieille muraille, puis ils vinrent, pour en faire autant, à la seconde, celle du pont d'Arve, par laquelle Albigny devait entrer avec toute sa troupe, mais ils ne purent plus retrouver les pétards. Beaucoup coururent jusque dans les rues de la ville. Et ceci dura deux heures, pendant lesquelles ceux de la ville se réunirent et prirent les nôtres entre deux feux. Alors un grand nombre battirent en retraite par les échelles, d'autres, plus hardis, sautèrent dans le fossé sans se faire de mal parce qu'il était tout rempli de branchages. Environ cinquante des nôtres sont morts, et sept ou huit sont signalés, dont on ne sait pas bien s'ils sont vivants ou morts; ce sont le Cornage, lieutenant de la compagnie d'Albigny, La Tour, Gruffy, Attignac, La Bernollière¹, commandant de l'infanterie (celui-ci certainement mort). Tous ceux-ci ont été vus, en dernier lieu, très gravement blessés. Et deux cents autres [ont été blessés], parmi lesquels le baron de Watteville (qui l'est à la cuisse, mais l'os n'est pas touché) et son lieutenant. Les Espagnols et les Napolitains, prêts à marcher avec le duc si Albigny s'emparait de quelque point, revinrent en arrière²; on porta secours à tous les blessés.

« Vraiment, ajoute Charles-Emmanuel, il y a de quoi devenir fou quand on pense comment l'affaire a manqué, après qu'on l'ait eue, pour ainsi dire, dans la main! Dieu soit loué de toute chose! Mes péchés méritaient tout ce qui est arrivé, et davantage. Gastaldo disait que la fortune est une grande p..., parce qu'elle ne court qu'après les jeunes gens; ainsi, j'espère que quelque jeune, un jour, en verra la fin. »

Cette lettre est entièrement de la main de Charles-Emmanuel. Au dos, on lit l'adresse : « Al marques mio nipote. » La lecture de ce texte est particulièrement difficile, et elle a laissé subsister quelques doutes que nous avons marqués par des points ou des (?). — On comparera cette pièce avec la lettre de Charles-Emmanuel au comte de Tournon, et avec le récit plus détaillé que le duc adressa, le 11 janvier 1603, à un correspondant inconnu, ci-après, nos 104 et 109.

¹ Ce nom est plus connu des Genevois sous la forme de *Brunaulieu*. François Brunaulieu, originaire de Lens en Picardie, est qualifié de gouverneur de Bonne et de lieutenant du baron de la Val d'Isère qui commandait un régiment d'infanterie savoyarde. Sur les autres personnages mentionnés ici par le duc, voir, ci-après, n° 104.

² Voir, ci-dessus, n° 44.

Signor nepote,

Io feci una scorsa sin qui per veder pur di meter qualche sesto a questa soldatesca di sua Maestà; poychè la sa qui, il Conte dice che fa tuto quello [che] s'è concertato et qui dicono tutto il contrario; et anco per veder come reuseria il trato che haveva m^r d'Arbignl sopra Gineva, il quale passò così. Fu esequito la notte delli vintuno perchè le gran piogie impedivano havanti, non c'era neve et qui par una pruna¹; nelle notti più longue, nel meso del inverno ove son più fredde et per consequenza le sentinelle et le ronde manco curiose, in tempo che la luna faceva chiaro fin dove bisognava et s'ascondeva poi nel tempo della eclussione, et insoma in stagione che da altri lor fautori, per l'inverno et le gran nevi delle Alpi, si poteva aspetar poco danno; oltrachè che detta città non è compresa nella pace, come si pò veder dal articolo che tratta di questo, ove nomina i Signori suyseri et lor aligati, come Vales, Sengal, Melusen et altri, et dicono tutti i dotori che la particolarità deroga alla generalità; oltra di questo, se ben dice poi: « et aligati de Signori suyseri », questo s'intende de tutti i tredici Cantoni, perchè se havessero voluto comprender quelli di Geneva senza nominarli, haverebero detto: « o aligati di alcuni Cantoni »; così si potevano intender compresi et non altrimenti.

Ora, per tornar al fatto, partirono de Bonna m^r d'Arbignl con 1000 fanti, 100 archibugeri a cavallo et ducento corase della sua compagnia, Vateville, et quella era di m^r d'Urse² (?), et molta nobiltà che facevano fin a quel numero; c'era poy ducento altri del paese, come di militia, et le due compagnie de corase del marchese della Chanbrà et d'Es che venero allora destinate al ponte d'Arva, et questo se fece per giontar le troupe senza che se accorgessero. Andarono al loco destinato ch'era la cortina che tira verso il Rodano, molto ben ricunosciuta; andarono con bon ordine, senza strepito, lasando i cavali una legua lontano. Gionto al fosso i primi destinati, perchè c'era del fango grasso et tenace, vi misero tante sere fatte di vimene, di che qui serano i campi, che compivano tutta la larguessa del fosso. Poi y secondi, che portarono le scale, gli piantarono in un subito quattro grande, et m^r d'Arbignl cominciò a fargli montare, che era lì al piedi d'esse, et vi montarono sino a trecento senza che larma³ si desse, solo la sentinella sparò una archibugiata ai primi et poi fugì. I nostri detero el petardo alla prima porta della muraglia vecchia et venero alla seconda, del ponte d'Arva, per far l'istesso, et dove doveva entrar m^r d'Arbignl con tutta la gente, ma non sepero mai ritrovar i petardi. Et molti scorsero fin alle strade della villa, et questo durò

¹ *Lises* : pruina.

² *Lises* *probablement* : Urfé. Voir la note complémentaire insérée à la suite des *Documents de Turin et de Milan*, ci-après, p. 223.

³ *Lises* : l'allarme.

due ore che frantanto quelli della città si mesero insieme et gli pigliaro per due parti. Molti si ritirorono per le medesime scale, altri più avansati si balsarono nel fosso senza male perchè era tutta vitta. Da 50 vi son morti et da sette [o] otto segnalati che non si sa ben se sono vivi o morti, che sono il Cornage, locotenente della compagnia di m^r d'Arbignì, La Tor, Grufi, Atignac, La Bernolier, morto certo, capo della infanteria, ma tutti questi alfin si sono visti molto mal feriti, et docento altri, tra quali c'è il baron di Vateville, nella coscia ma non toccò l'osso, et suo locotenente. I Spagnoli et Napolitani, pronti con me per andare se m^r d'Arbignì si faceva forte in qualche parte, tornavan...¹ più et si fecero interare tutti i feriti.

Veramente è cosa d'impasire a pensar come la cosa si sia persa dopo quasi averla nelle mani. Dio sia laudato d'ogni cosa, i mei peccati meritano tutto questo et più. Il Gastaldo diceva che la fortuna era una gran putana perchè non coreva c'apresso i giovani, così spero che qualche giovine ne vedrà un giorno il fine. Dio vi conservi.

Vostro bon zio,

C. EMANUEL.

Comunicare gran canceliere² et m^r de Luserna³.

Della Rocha, alli 23 di decembre 1602. Io sarò presto là.

104

CHARLES-EMMANUEL AU COMTE DE TOURNON

[De Savoie, fin de décembre 1602.]

Rome, Arch. du Vatican, Nuntiatura Svizzera, vol. 8, f^o 362.

Le duc a appris qu'on répand les bruits les plus divers sur ce qui s'est passé à Genève le 22 du présent mois ; il tient à en écrire lui-même à son ambassadeur en Suisse⁴, pour le mettre à même de renseigner les Suisses, ses alliés. Vous savez, lui dit-il, que les Genevois se sont persuadé, sans raison, qu'ils étaient compris dans la paix [de Vervins] sous la dénomination générale de Suisses. Dès lors, ils n'ont pas cessé d'importuner de leurs plaintes les quatre Cantons [protestants] et le roi

¹ Ici manquent trois mots qui n'ont pu être lus.

² Domenico Belli.

³ Carlo Francesco Manfredi, comte de Luserna, était conseiller d'État et chambellan du duc de Savoie, grand-maître des princes et princesses de Savoie, chevalier de l'Annonciade, etc.

⁴ Prosper de Maillard, comte de Tournon, conseiller d'État du duc de Savoie et son ambassadeur ordinaire auprès des Liges suisses, de mai 1598 à juin 1604 ; il résidait alors à Fribourg.

de France, soit à propos des tailles et gabelles dont ils prétendent être exempts [en Savoie], soit à propos des possessions de Draillans et d'Armoy qui ont été restituées à l'Église par ordre du saint-père. On leur a remontré en vain combien il serait injuste d'aggraver les charges des sujets du duc en exemptant les Genevois de tailles que les sujets des rois de France et d'Espagne, possessionnés en Savoie, ont payées jusqu'ici. Les Genevois ne peuvent fonder leurs prétentions ni sur un privilège qu'ils auraient obtenu naguère des prédécesseurs du duc, puisqu'ils se sont révoltés dès lors contre l'autorité des ducs, ni sur l'exemption, dès longtemps expirée, que stipulait en leur faveur un certain « mode de vivre » qu'ils ont été les premiers à violer lorsqu'ils ont recherché la protection de la France.

Loin de prêter l'oreille aux justes revendications du duc, les Genevois en sont venus à des menaces et à des excès insupportables. Ils ont emporté leurs récoltes hors de Savoie sans payer la taille; ils ont enfreint l'édit interdisant de sortir les grains des terres du duc; ils sont entrés sur ces terres, à main armée, pour enlever les récoltes de leurs maisons de campagne sans avoir à demander à Albigny l'autorisation nécessaire. Charles-Emmanuel a longtemps tout supporté, mais lorsqu'il a été avisé des intrigues nouées par ceux de Genève avec Lesdiguières, intrigues qui ne tendaient à rien moins qu'à rendre celui-ci maître de Genève, il a donné ordre à Albigny d'exécuter contre cette ville l'entreprise projetée de longue date, à la suite de la dernière guerre. C'est ce que fit Albigny le 21 au soir : quelques troupes s'approchèrent de la ville et dressèrent des échelles contre la muraille, avec un secret et un bonheur tels que trois cents hommes purent entrer et se rendre maîtres des corps de garde de deux des portes avant que l'alarme fût donnée. Mais ensuite, la mort de leur chef, Brunaulieu, empêcha que le second pétard ne fût mis à la seconde porte [la Porte Neuve] et fit que les assaillants, qui se croyaient assez forts pour s'emparer de Genève, se dispersèrent et commencèrent à courir la ville pour piller. Les citoyens, s'apercevant du petit nombre de leurs adversaires, se sont alors rassemblés et les ont repoussés, les forçant à se retirer par les échelles ou à se jeter dans le fossé. Les pertes du côté des assaillants sont estimées à quarante ou cinquante tués et à une centaine de blessés; les Genevois auraient eu, dit-on, deux cents tués et de nombreux blessés. Charles-Emmanuel déplore surtout la perte de huit de ses gentilshommes qui, blessés, n'ont pu se sauver comme les autres et sont restés exposés à la cruauté des ennemis qui depuis les ont fait

¹ Ce « mode de vivre » avait été conclu en 1570, pour vingt-trois ans.

pendre¹. Ce sont le capitaine La Tour², Cornage³, Attignat⁴ et son frère⁵, Sonnas l'aîné⁶, Chaffardon⁷ et Gruffy⁸.

Avant même que l'entreprise fût décidée, le duc avait résolu de passer en Savoie pour visiter les travaux du fort de Montmélian et pour porter remède aux dommages que le logement des troupes étrangères causait à ses sujets. Cette course devait aussi lui permettre d'assister à l'entreprise, d'en faciliter la réussite par sa présence et d'empêcher que la ville ne fût livrée au sac et aux autres violences de la soldatesque. C'est pourquoi il partit en poste, avec six gentilshommes, mais, malgré la plus grande diligence, il ne lui fut pas possible d'arriver à temps, à cause de

¹ Voici, d'après le Registre du Conseil de Genève, à la date du 12 décembre 1602, vol. 97, f^{os} 193-194, les noms des quatorze personnes qui furent pendues, ce jour-là, par les Genevois : « Jacques, fils de Charles Chaffardon, de St-Jean d'Arbey, près Chambéry; François, fils de feu Ayme de Gerbel, s^r de Sonna; Pierre, fils de Philibert de Montburon, s^r d'Attignac en Bresse; Donat, fils de Fran. Payant, de Tres en Provence; Souffre, fils de Bonaventure de Gallifet, de St-Laurent près les Echelles, terre appartenante à Madame Deschamps, qui relève du roy de France; Anth^e, fils de Laurent de Concière, d'Angrelat en Dauphiné; ... Philibert, fils de Laurent Sadou, de Taguinge; Pierre Vuillens, de Bourg; Jacques Durand, de Nevers, Jean Clerc, de Migeveva; Jacques Bovier, dit le caporal La Lime, de Seyssel; Pierre Mathieu, d'Uses, cardeur; Jean de Bernardi, de Talars en Dauphiné, et Jacques Bousonnet » (ces trois derniers furent trouvés cachés dans des maisons particulières). — Le *Journal d'Éstate Colladon* et les autres sources genevoises portent à treize et non à quatorze le nombre des pendus. D'après le Registre du Conseil et la plupart des autres relations genevoises, on trouva dans la ville ou dans les fossés les cadavres de cinquante-quatre ennemis. Les corps furent jetés au Rhône et les soixante-sept têtes demeurèrent exposées sur le boulevard de l'Oie, où l'attaque avait eu lieu, jusqu'après la conclusion du traité de Saint-Julien. Ce chiffre ne tient pas compte des blessés qui succombèrent après la retraite. — Quant aux pertes des Genevois, elles furent de seize tués, et de vingt-cinq ou trente blessés dont un succomba quelques jours après.

² Le capitaine de La Tour, du Dauphiné, est qualifié, dans d'autres relations de l'Escalade, de lieutenant du sieur d'Albigny.

³ M. de Cornage, du Dauphiné, était lieutenant ou cornette de la compagnie de cavalerie d'Albigny.

la branche des seigneurs de Montburon, seigneur d'Attigny ordinaire de la chambre du duc de Savoie, capitaine de maître de camp d'infanterie en Savoie; il avait combattu, sous les ordres de Charles de Lorraine, duc de Guise *Bresse et de Bugy*, 3^e partie, p. 335).

darne de la compagnie d'Albigny (*ibidem*, p. 336).

seigneur de Sonnaz, près Chambéry, capitaine d'une compagnie de Savoie. Il testa le 12 décembre 1602.

Chaffardon, près Chambéry.

é, tous deux fils de François de Valence qui avait acquis la Savoie, par son premier mariage, avec Polixène de Feytaud. Son frère était mort avant lui.

la traversée de la montagne, de la neige et du mauvais état des routes. Parvenu à La Roche, il apprit l'issue de l'entreprise qui aurait peut-être mieux réussi s'il avait été sur les lieux, car il aurait renforcé l'effectif des troupes d'Albigny à l'aide des corps cantonnés dans les environs.

Charles-Emmanuel est sur le point de retourner en Piémont, pour ne pas faire naître, chez ses voisins, le soupçon d'un plus vaste dessein. Tournon remplira d'abord sa charge auprès des seigneurs de Berne, et il donnera aussitôt avis du résultat de sa démarche, au duc, qui veut pouvoir revenir en toute hâte présider à la défense de la Savoie si les Bernois inclinaient à la guerre. Mais l'ambassadeur informera surtout de ce qui s'est passé les alliés du duc, les Cantons catholiques, en leur montrant par quelles provocations les Genevois ont amené Charles-Emmanuel à agir comme il l'a fait. Si on lui objecte que le coup de main sur Genève était contraire à la paix, l'ambassadeur répondra que jamais le duc n'a admis que cette ville y fût comprise, et qu'il ne l'admettra jamais; la déclaration que les Genevois assurent avoir obtenue du roi de France, à ce sujet, n'a pu être donnée sans l'assentiment du saint-père, médiateur du traité, et des parties contractantes, le roi catholique et le duc de Savoie. Si on lui dit que Berne et les trois autres villes protestantes ont pris Genève sous leur protection, Tournon répliquera que Charles-Emmanuel n'a pas consenti davantage à cela. Le duc n'entend pas manquer de parole aux Genevois auxquels il n'est lié par aucun traité, car le « mode de vivre » qui leur fut accordé jadis, à la prière des Bernois, est depuis longtemps expiré.

Cette copie, sans date, de la lettre de Charles-Emmanuel au comte de Tournon s'est conservée dans la correspondance de Giovanni della Torre, évêque de Veglia, nonce en Suisse de 1595 à 1606, qui l'envoya au cardinal Aldobrandini dans une lettre datée de Lucerne 21 janvier 1603 (Arch. du Vatican, Nunziatura Svizzera, vol. 8, p. 358); il nous a paru, néanmoins, qu'elle avait sa place marquée parmi les documents de Turin. Ainsi qu'il résulte de la pièce qui suivra, n° 105, la lettre à Tournon a été écrite peu de jours après l'Escalade¹. L'original était probablement en français.

¹ Muni de ces instructions et accompagné du porteur de la lettre, le secrétaire Roncas, Tournon se rendit à Berne où il obtint audience du Conseil, le 31 décembre, anc. style (Berne, Arch. d'État, *Ratsmanual*, vol. 4, p. 306, commun. de M. l'archiviste H. Türlér). Il prononça devant ce corps une harangue dont copie fut envoyée, le même jour, à Zurich, Bâle, Schaffhouse et Genève par les seigneurs de Berne (*ibidem*, *Deutsch-Missivenbuch*, QQ, p. 946-950); une traduction de la lettre d'envoi aux Cantons protestants a été imprimée par J. Gaberel, ouvr. cité, p. 298. Le texte

Carissimo et fidele consigliere di Stato,

Poichè diversamente se ne parla di quello successo a Gienèvra sopra li 22 di presente, vi habbiamo volsuto far questo aviso particolare, acciocchè ne potreste dar medebamente informatione alli Signori svizzeri, nostri cari confederati.

Voi sapete come li Genevrini, senza ogni fondamento, si sono persuasi loro stessi di esser compresi nella pace, non obstante che mai vi fossero nominati, ne tanto meno tacitamente vi possono intendersi esser compresi sotto il nome o titolo svizzero, poichè solamente sono confederati con alcuni particolari Cantoni, et ne sono ancora per questo stato specificati, come Valesiani, Mulhusa et S. Gualo. Niente di meno sotto questo pretesto, dopo la pace conclusa, non hanno cessato di battere le orecchie hora alli 4 Cantoni heretici, hora al re di Francia, acciocchè fossero essenti dalle taglie et gabelle, pretendendo et figurando di essere mantenuti con questa tale essentione, per mezzo dell' usurpatione

de la harangue et la lettre d'envoi à Genève sont insérés au Registre du Conseil de Genève, à la date du 7 janvier (anc. style), vol. 98, f^{os} 9 v^o - 11; la harangue a été imprimée par Spon, dans son *Histoire de Genève*, éd. in-4^o de 1730, t. I, p. 442-444, et, plus exactement, par MM. L. Dufour-Vernes et Eug. Ritter, *Histoire de l'Escalade par D. Puygët*, Genève, 1882, p. 59-62. Le Conseil de Genève décida, à son tour, d'envoyer copie du discours de Tournon, à Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, à Bonas, gouverneur de Bresse, et au député de la République à la cour de France, François Chapeaurouge Dauphin. Le lendemain (f^o 12), il fit partir des députés pour Berno et Zurich afin de détruire l'effet que pouvaient avoir produit les paroles du comte de Tournon. Voir M. Stettler, *Annales*, éd. Berne 1627, p. 411, et *Eidgenössische Mittheilung*, t. VI, p. 619-620, 624-626, etc. — Revenu à Fribourg, Tournon adressa deux lettres à Charles-Emmanuel, en date du 11 janvier et du 5 février 1603 (Turin, Arch. d'État, *Lettres manuscrites Suisses*, man. 5). Dans la première, il rapporte les démarches qu'il a faites pour obtenir des renseignements sur l'affaire de Genève et des nouvelles du duc que l'on assurait avoir été en personne jusque près du fossé à l'heure de l'entrevue; l'arrivée de Bonas, qui lui apportait la lettre de Charles-Emmanuel, et dit que son créancier, l'ambassadeur charge le secrétaire du duc de transmettre à son maître les avis recueillis en Suisse et de lui faire rapport verbalement sur le voyage qu'il en fut venu à Berne; il attend encore la réponse promise par les Bernois. Le 3 février, Tournon fait parvenir au duc une copie de la lettre adressée à Genève par Henri IV, de Paris, le 3 janvier 1603 (impr. par F. De Crue, *Henri IV et les réformes de Genève, dans Mémoires et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XXV, 1901, p. 326); il n'a rien appris de nouveau « de nos voisins les Bernois qui, jusqu'à maintenant, semblent avoir fait plus de ressentiments de nos lettres que par paroles ». — Le 14 janvier 1603, Tournon écrit de Fribourg aux cinq Cantons suisses, que jusqu'ici il n'a pu leur transmettre des nouvelles de l'affaire de Genève parce que les Bernois arrêtaient tous les voyageurs, mais qu'il les prie de ne pas vouloir lui en vouloir du duc; pour justifier son maître, il leur envoie copie de la lettre que son maître lui a adressée et qui contient un récit « succinct et très véridique » du fait (Lucerne, Arch. d'État, *Adieu Savoyen*, fasc. VIII, commun. de M. Arch. d'État (1) de Lucerne). Cette copie n'existe pas aux archives de Lucerne.

del godimento attribuitogli di autorità propria durante la guerra, et principalmente delli membri di Drallians et Armoy, quali per commandamento del santissimo nostro Signore il Papa furno reincorporati alla Giesa, si come erano prima appartenenti a quella. Non giovando appresso di loro alcunamente quante rimonstrationi che a essi furno fatti, quanto lontano d'ogni raggione era che li nostri sudditi da Genevrini, quali a loro non havevano da commandare alcuna-mente, dovessero essere cossi aggravati. Et che anco il pagamento di simili taglie era osservato sin qui dalli sudditi del'uno et l'altro Re, quali hanno beni sopra li nostri stati di qua de'monti. Item che ne anco potevano prevalersi d'un certo privileggio che dicono haver da i principi nostri antecessori, dato in Ginevra, poichè Genevrini dopo quello si sono rivoltati dal debito et ubidienza che allhora dovevano a detti principi, nostri antecessori. Medemamente che non gli può servire l'essentione et gratia accordatagli per una certa compositione, chiamata « modo di vivere », in contemplatione delli Signori di Berna, poichè essi Genevrini furno li primi à contravvenirla nel tempo quando praticavano et sollicitavano la protettione di Franza. Oltra che il termine di questa gratia, accordata già da molto tempo in qua, fu expirata et finita.

Perchè vedendo noi che tutte le nostre raggioni allegate non trovavano loco nè replica, anzi li ministri stessi del detto Re, quali havevano carico d'intercedere per loro, li havevano condannati, come quei che havevano pigliato termine più che assai di risolversi et mandare a noi tal resolutione. Ma in luogo a far quello, sono venuti alle minaccie et diverse altre conseguenze del tutto insupportabili. Hanno levato dal territorio nostro, di autorità propria, i loro frutti, senza voler mai pagar detta taglia. Hanno sprezzato il nostro editto pubblicato sopra il levar grani da stati nostri, per il bisogno proprio et mantenere l'abondanza sopra il nostro. Oltre di ciò sono venuti molte volte con mano armata per menar via il grano dalle cassine che hanno sopra i stati nostri, per non domandar o pigliar licenza da monsignor d'Albignì, nostro governatore ivi, come era il dovere, et egli ne haveva già concesso ad alcuni quali poi ricercati furno ritrovati haver domandato questo.

Tutte queste cosse havemo supportato un tempo sino a questo, che in verità eravamo advertiti che Genevrini commenzavano fargli aderenza, pratica et intelligenza col Ladigièr et delle menate che con esso luy facevano li principali della città, da luy appensionati, con saputa et consenso del consiglio di essa, di voler introdur in quella le sue troppe, tanto a dire a volere far patrone di essa. Cossa che noi ha dato occasione gagliarda a pensarne suso, per la perniziosa conseguenza, et perciò, ad obviare a questo, havemo scritto et commandato al detto signor d'Albignì di eseguire l'impresa et disegno che già di longo tempo et dopo la guerra passata havevamo havuto sopra questa città. Si come egli l'ha tentato la sera avanti il sopradetto giorno, et messo alcune troppe

appresso la città, posto le scalade alle mura, con tanta secretezza et felicità che ha fatto entrar 300 huomini prima che li cittadini hebbero la larma, la quale non commenzava prima che li nostri, de quali era il capo uno ciamato Brenollier, tagliavano a pezzi i corpi della guardia di ambedue le porte della vecchia et nova muraglia, corrispondente verso la contrada della città. Ma dopo essendo ammazzato detto capo loro, ha causato la sua morte impedimento che il secondo petardo non fu attaccato alla seconda porta, et fu causa che li nostri, quali pensavano essere assai forti per farsi patroni della città, si disunirno et commenzorno a scorrere per la città et attendere al butino. Il che vedendo li cittadini, et accorgendo esser si poco numero d'essi, si sono amassati di nuovo per far un sforzo per ributtare li nostri in dietro, si come finalmente hanno fatto, sforzandoli di ritirarsi per le medesime scalade donde erano entrati, altri poi di precipitarsi nelle fossade.

Dalli nostri ponno esser circa 40 o 50 morti et circa 100 feriti, fra quali è il barone di Wattenwyla, ferito d'una arcobusada nella coscia della gamba, ma sarà guarito ben tosto. Dalla banda de Gienevrini (secondo si dice), devono esser restati morti circa 200 et molti feriti, fra i quali il sindaco Canard¹ et Bondichon². Ma il maggior danno è che 8 delli nostri gentilhomini, quali essendo feriti non (si) potevano salvarsi come li altri, sono restati esposti alla crudeltà di cotesta gente, quali dopo li hanno fatto impiccare. Et questi sono stati il capitano della Torre, Cornage, Attigniat et suo fratello, Sonnas il vecchio, Chaffardon et Gruffy.

Nuoi già per avanti eravamo risolti di transferirci noi in qua, di vedere il riparo del forte di Montmeliano et, con la nostra presenza, rimediare agli aggravii con quali si ritrovavano li nostri sudditi circa il loggiare delle troppe forastiere; pensando anco che questo nostro viaggio doveva venir pur a proposito et molto commodo per trovarci noi in persona in questa impresa, per giovarla et facilitarla tanto più con la nostra presenza, come anco per obviare al sacco, rapine et altre violenze presso la soldatesca. Il che ci ha causato noi di pigliar le poste non più che con 6 gentilhomeni, et fatto tutta la diligenza di poter giungere a tempo, ma non fu possibile, per causa dell'impedimento della montagna, neve et cattiva strada. Di modo essendo arrivato alla Rocca, havemo inteso il successo di cotesta impresa, la quale forse haveria havuto miglior essito si havressimo potuto giungere a tempo, perchè havressimo rinforzato detto signor d'Albigni con maggior numero di genti, quali havressimo potuto cavare delle troppe che ci sono tanto appresso loggiate.

Cossi siamo in procinto di ritornare in Piemonte per non dar ombra alli cir-

¹ L'ancien syndic Jean Canal fut tué à l'Escalade.

² Le conseiller Jean Baudichon de la Maisonneuve fut blessé à l'Escalade.

convicini di qua, di qualche altro maggior disegno. Et di ciò voi ne avisarete prima li Signori di Berna, come li più interessati, et se in ciò s'acquiescono, come vogliamo credere che faranno, per esser un negozio che tende al beneficio tanto loro che nostro, ne darete a noi avviso quanto prima, si come anco di ciò quando volessero inclinarai a qualche novità, a persuasione di quelli che sono nemici del riposo comune, acciò che con tutta la diligenza ne potessimo ritornar in qua, et così, con la nostra presenza et agiuto dei soldati che havemo, tanto delli nostri che de'stranieri, ributare il sforzo che potrebbe esser drizzato contro de noi. Ma sopra il tutto avertirete di cotesto successo et della nostra intentione li nostri cari confederati, li Cantoni cattolici, ed in particolar con quanto grande occasione li Gienevrini ne hanno tirato noi a questo disegno, per le insolenze et pratiche loro con stranieri, di fare il medesimo come havemo fatto noi, et specialmente la trama del Ladiguière, come sopra è stato detto.

Et si, per sorte, qualche ostinato non si volesse contentar di ciò et pretender questo esser contra la pace, vi li direte liberamente che mai havemo concesso, nè mai concederemo che questa città vi sia compresa in essa, si come anco ci siamo opposti ai deputati loro, quali havevano mandati verso di noi ultimamente, allegando mai esser fatto alcuna mentione di essa in detta pace, come anco alla dichiarazione quale voleno dir haver dal re di Franza, la quale pure non può farsi, nè esser data, senza autorità di sua Beatitudine, come authore et fabricatrice di detta pace, nè manco sopra nostro danno senza saputa et consenso del Re cattolico et de noi, come parti nella causa; havendo anco apertamente reclamato all'inclusione di questa città in detta pace.

Et caso che vi fosse proposto che Berna et le altre tre città protestanti habbino pigliato questa città nella loro protectione, vi replicarete che medesimamente ne anco noi habbiamo approvato questo, si come noi non intendiamo a contravenire verso di loro. Poichè sin' hora non si ritrova alcuna alleanza che potesse obbligarci noi verso li Gienevrini. Poichè la sudetta composizione del « modo di vivere » a essi accordata dal fu serenissimo Duca padre nostro, a compiacere alli Signori di Berna, già è rotta et expirata longo tempo fa, oltra ciò che di sopra è stato detto della protectione di Franza procurata dopo da essi Gienevrini.

105

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL AU MARQUIS DE LULLIN
CHARGÉ DE NÉGOCIER AVEC BERNE

Montmélian, 29 décembre 1602.

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 18, n° 9.

Sitôt après l'Escalade, et sur le conseil du marquis de Lullin, le duc chargea son ambassadeur ordinaire en Suisse [comte de Tournon] d'in-

former les Bernois de ce qui s'était passé¹. Lullin recommandait au duc de chercher à renouer des négociations avec les seigneurs de Berne, en vue d'une alliance qui servirait à faire entendre raison à ceux de Genève et à combattre l'influence française à Genève. Il reçoit donc la mission de se concerter à ce sujet avec Watteville² et d'examiner avec lui les moyens de faire comprendre aux Bernois le danger qu'il y aurait pour eux à laisser tomber Genève entre les mains de la France.

S'ils concluent à la possibilité d'un traité d'alliance, Lullin proposera aux Bernois d'y stipuler, au sujet de Genève, soit le démantèlement de la place, soit un partage de souveraineté en vertu duquel la rive gauche du Rhône serait attribuée au duc et la rive droite (Saint-Gervais) aux Bernois, soit enfin que le duc conserve à Genève certains attributs de la souveraineté, tels que le droit de séjourner dans la ville et d'y célébrer la messe; l'exercice du droit de grâce dans de certaines limites; la nomination d'un vidomne ou gouverneur parmi trois candidats choisis par les Genevois; le droit de battre des monnaies portant, à l'avvers : CAROLUS EMANUEL, DUX SABAUDIE ET GEBENNENSIS, SACRI ROMANI IMPERII PRINCEPS ET VICARIUS PERPETUUS, et, au revers : CIVITAS GENEVA; l'hommage annuel d'un cheval et d'un faucon; un secours de trois cents soldats genevois et de six pièces d'artillerie, dans toutes ses campagnes sauf contre Berne, et pour ses troupes la liberté de passage à Genève. A ces conditions, le duc exemptera les Genevois des tailles et péages, il respectera leurs libertés et la forme de leur gouvernement et les protégera.

Si les Bernois acceptent l'un des trois arrangements que le duc leur propose pour Genève, il leur abandonnera les droits qu'il a sur le pays de Vaud et renouvellera le traité conclu jadis avec eux par le duc son père³, sauf en ce qui concerne le libre exercice de leur religion dans ses états; Lullin tiendra le duc et Albigny au courant de la marche des négociations⁴.

Minute des instructions remises à Lullin; un court extrait de cette pièce a été publié par J. Gaberel, ouvr. cité, p. 287, avec la date : 29 décembre 1601.

Que tout aussy tost que vous eustes notice du succès de l'entreprise de Genève, vous vous rendistes auprès de nous et remonstrastes combien il estoit nécessaire

¹ Voir, ci-dessus, n° 104.

² Il s'agit sans doute de Nicolas de Wattenwyl, ci-dessus, p. 159 n. 1.

³ Le traité de Lausanne, du 30 octobre 1564.

⁴ La mission de Lullin n'eut pas de suite; ce ne fut qu'au mois de mars qu'il se rendit à Berne, avec de nouvelles instructions de Charles-Emmanuel; ci-après, n° 124.

d'en avertir les seigneurs de Berne afin que ilz ne s'ombrageassent de cecy, ce que nous résolûmes de fere par la voye de nostre ambassadeur ordinaire aux Liges, à qui nous avons ordonné de leur signifier les causes qui nous avoient meü à ceste délibération, ainay que avés veu par la lettre dont le double vous est remis¹. Vous nous proposastes aussy qu'il seroit expédient de reprendre les errementz de l'alliance projetée avec eulx et de tascher, par le moien d'ycelle, à tirer ceulx de Genève à la raison et empescher qu'ilz ne se jettent entre les mains des François. Et que nous et ceulx de nostre conseil avons approuvé et mesme, par le moyen de mons^r de Vatteville, qui a de tout temps monstré tant d'affection en nostre endroict et tant de désir de donner perfection à ceste besogne.

A quel effect nous a semblé de vous redespêcher du costé de Genevois afin que, après avoir pris jour avec mos. de Vatteville pour ung abouchement qui se debvra fere entre vous deux et, s'il est possible, rière noz estatz, et luy avoir proposé les mesmes considérations que à nous, vous arregarédiés par ensemble ce qui seroit faisable et les moyens qu'il y aura de rendre les seigneurs de Berne capables du dommage et mauvaïse conséquence que leur apporteroit la cheutte de ladicte ville entre les mains des François, et que, semblablement, je ne pourrois venir à aulcun accomodement, que ma réputation ne soit mesnagée en façon que tout le monde conoisse que je n'y ay rien laissé du mien. Puisque, ayant les forces que j'ay de deçà toutes promptes, rien ne me peult obliger à aulcun traicté, que la raison et la considération du repos public et particulier de ces deux estatz.

Et si, par ensemble, vous advisés que le temps soit propre de poursuyvre la conclusion de l'alliance susdicte, nous ne pouvons venir, quant au particulier de Genève, à aulcun aultre terme que de l'ung de ces trois :

1^o Ou que la ville totalement soit démantellée.

2^o Ou que nous la partissions, nous demeurant la ville de deçà le Rosne, et à eulx S^t-Gervex qui est de delà.

3^o Ou que ilz nous reconnoissent de quelque marque de souveraineté, comme est de nous laisser librement entrer dans la ville avec nostre court et gardes ordinaires ; permettre que, durant nostre séjour en ycelle, facions dire la messe en quelque part pour nous et ceulx de nostre suite et d'y fere grâce sans distinction, ou pour le moins jusques à nombre et cas limité qui ne pourra toutesfois estre (que) de ceulx qui aurent attenté contre leur ville ; que nous ayons le pouvoir de députer un vidonne, soit gouverneur, qui soit nostre vassal et dont eulx pourront néaulmoins fere nomination de trois entre lesquelz nous le choisirons ; que la monoye se batte à nostre coing, avec nostre effigie d'un costé, et l'escrit qui dira : *Carolus Emanuel* [sic], *dux Sabaudie et Gebennensis, sacri romani imperi*

¹ Ci-dessus, n^o 104.

[sic] *princeps et vicarius perpetuus*, et de l'autre : *Civitas Geneva* ; que toutes les années nous soyons reconneu d'un cheval et d'un faulcon ; que, en cas de guerre, contre tous aultres que contre ceulx de Berne, ilz seront tenus de nous servir avec 300 soldatz pour trois mois et de nous accomoder six pièces d'artillerie et donner libre accès et passage à noz armées, à nonbre néaulmoins limité, et que, moyennant ce, ilz jouiront des privilèges d'exemption de tailles et péages par eulx prétendus, et seront conservés tous aultres usages, libertés et forme de gouvernement observé jusques à présent, et seront aussy par nous deffendus et protégés de toutes noz forces envers tous et contre tous.

Moyennant l'une de ces trois conditions, nous consentirons de quitter aux seigneurs de Berne le peïs de Vaud, soit les raisons que nous avons sur ycelluy, et de passer l'alliance avec eulx en la mesme façon qu'estoit celle de feu Monseigneur, hormi en ce que concerne l'exercice de leur religion rière noz estatz, voire, s'ilz le treuvent bon, pourra estre pour l'offensive et deffensive. Que, s'il y a difficulté à l'approbation de l'ung des poinctz susdictz, vous sentirés quelz aultres expédientz ilz y voudront prendre, et mesmes, s'ilz parlent d'un mode de vivre, vous nous en dorrés advis incontinent, comme vous ferés à mons^r d'Arbigny, afin que, suyvant ce que ceste négociation prendra pied, il sache comme se conduire pour n'estre surpris soubz ombre d'ycelle, bien que les forces que nous avons de deçà nous lèvent de toute crainte pour ce regard, remettant le surplus à vostre prudence, intégrité, diligence et affection à nostre service.

Faict à Momellia[n], le 29^e jour du moys de X^bre 1602.

406

RONCAS A ESTE

Suse, 3 janvier 1603.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Une lettre d'Albigny annonce que, jusqu'ici, les Genevois n'ont pas fait mine de bouger, bien que, pour augmenter leur sécurité, ils aient introduit dans la ville quelques troupes bernoises.

407

LE COMTE DE VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 4 janvier 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, maz. 20.

La nouvelle de ce qui s'est passé en Savoie est parvenue à Rome mardi [31 décembre 1602], à 4 heures, par un courrier extraordinaire envoyé de Milan, par Fuentes, au duc de Sessa [ambassadeur d'Espagne à Rome].

A la lettre du gouverneur du Milanais était jointe la copie d'une lettre¹ de Don Mendo [Rodriguez de Ledesma] qui tenait du marquis d'Este le récit de l'entreprise sur Genève. Don Mendo ne s'explique pas comment la ville n'a pu être prise après qu'elle ait été occupée par trois cents soldats, il suppose que le duc a été trahi. Le même jour, à 11 heures du soir, Verrua reçut à son tour, par un exprès, la lettre de Charles-Emmanuel, du 25 décembre, avec un pli du nonce [à Turin, Tolosa,]² pour le cardinal Aldobrandini, qui fut aussitôt remis à son adresse.

Verrua ayant eu audience de sa Sainteté, celle-ci lui exprima sa vive appréhension que cette affaire, dont elle déplorait la fâcheuse issue, ne devint l'occasion d'une rupture de la paix. L'ambassadeur répondit que cette crainte devait être écartée, puisque Genève n'était pas comprise dans les traités de paix; que si le roi de France avait souhaité une rupture, il n'aurait pas eu de peine à trouver un prétexte meilleur; qu'il n'était pas admissible que le roi pût manquer au respect dû à sa Sainteté, au point de s'ériger en protecteur d'une ville rebelle à Dieu et au saint-siège. Et Verrua donna lecture au pape de la lettre autographe dans laquelle Charles-Emmanuel montre clairement que Genève n'a pas été comprise dans la paix de Vervins. Dans l'entretien qui suivit, l'ambassadeur constata que c'était au pape qu'appartenait l'interprétation du traité, en cas de contestation; le pape, de son côté, assura qu'il ferait tous ses efforts pour maintenir la paix. Après que Verrua eut encore donné des détails sur la conduite insolente des Genevois à l'égard du duc de Savoie, le pape le congédia en lui faisant part de son intention d'entendre l'ambassadeur de France³.

Verrua eut ensuite une entrevue avec le cardinal Aldobrandini, et, comme il lui exposait combien il était nécessaire que le pape tint un langage ferme à la France, le cardinal, tout en exprimant ses regrets de l'insuccès de l'entreprise, déclara que si on avait voulu donner aux Français l'occasion de rompre la paix, il aurait fallu se préparer tout de bon. L'ambassadeur répliqua que l'intention de son Altesse n'avait pas été et n'était pas de fournir aux Français le prétexte d'une rupture, qu'elle avait voulu ramener Genève à l'obéissance du saint-siège et reprendre ce qui lui appartenait.

Ce soir, après dîner, Verrua est allé voir Sessa et l'a prié d'user de

¹ Ci-dessus, n° 39.

² Voir, ci-après, les *Documents de Rome*, à la date du 27 décembre 1602.

³ Philippe de Béthune, 1561-1649, était le frère du ministre Rosny; il succéda à Brulart de Sillery comme ambassadeur de France à Rome, en 1601, et occupa ce poste jusqu'en 1606.

son autorité auprès du saint-père pour le déterminer à faire de vifs reproches au roi de France si celui-ci avait l'audace de se poser en protecteur de Genève. Sessa a promis de parler dans ce sens à l'audience qu'il aurait, le jour même, du pape. Verrua et Sessa ont ensuite longuement examiné les éventualités qui se présentent. Ils craignent que le roi n'agisse par voie détournée, en subventionnant les Bernois et les Genevois et en leur envoyant de France des auxiliaires hérétiques, tout en prétendant, vis-à-vis du pape, demeurer neutre et en rejetant la faute sur le duc de Savoie. Le roi pourrait aussi profiter de l'occasion pour occuper fortement la Bresse et le Bugey, afin d'empêcher le passage des troupes envoyées en Flandre. Il convient donc de renforcer toutes les places qui pourraient être prises et fortifiées par l'adversaire. Sessa a fait preuve d'un grand dévouement à la cause du duc de Savoie et s'est montré très affligé de sa mauvaise fortune.

En ce moment, — il est 7 heures du soir, — Sessa revient de l'audience du pape et rapporte que ni le cardinal d'Ossat ni l'ambassadeur de France n'ont soufflé mot de l'affaire de Genève devant le saint-père, sans doute parce qu'ils ne peuvent encore avoir reçu des ordres de leur maître à ce sujet. Le pape a tenu à Sessa le même langage qu'à l'ambassadeur de Savoie, disant qu'il aurait souhaité le succès de l'entreprise mais qu'elle n'aurait pas dû être tentée sans de sûres garanties.

Cette lettre est de la main du comte de Verrua.

Serenissimo mio signore,

Martedì, a hore 23^a, il signor duca di Sessa, per straordinario di Milano, hebbe dal signor conte di Fuentes aviso del seguito in Savoia, con una copia di una lettera scrittagli dal signor Don Mendo, nela quale scriveva che dal signor marchese d'Este gli era stato significato che in Geneva erano entrati 300 et che, non havendo servito il secondo pettardo alla seconda porta, erano la maggior parte senza effetto restati morti in detta città. Et in detta lettera diceva che queste erano favole da raccontare a'putti, perciocchè dove entrano 300 possano entrar mille e due milla, ma ch'egli credeva che fosse stato trattato doppio, e che non ne havessero voluto ricever più di 300 per potergli metter a fil di spada ; alcune altre particolarità conteneva la lettera della quale il signor Duca diede conto a Palazzo. Nel medesimo giorno, a sei hore di notte, hebbi con corriero es-

ptalent les heures de la journée (et c'est encore l'usage populaire) et l'Avé Maria du soir dont l'heure varie avec le coucher du soleil. re, l'Avé Maria sonne à cinq heures et quart, et à la fin de juin, rt.

presso la lettera di vostra Altezza serenissima delli 25, con un pieghetto del nontio per il signor cardinale Aldobrandino, il quale reccapitai subito. Et havuta l'udienza di sua Santità, convalescente della podagra, cominciai a dirle che già doveva sapere, per via del signor duca di Sessa et signor cardinale Aldobrandino, il seguito in Geneva et la poca fortuna che ci haveva havuto tutta la Christianità, che doveva grandamente increscere a tutti i buoni, trattandosi di servizio publico. Sua Santità dimostrandosi fastidita mi rispose : « Io vorrei Geneva fosse di sua Altezza o fosse arsa, ma mi duole in estremo che questo accidente potrebbe esser causa della guerra e farci piagner tutti, e prego il signor Duca, per le viscere di Giesù Christo, a voler levar ogni occasione di rottura. » Io risposi a sua Santità che Geneva non era inclusa nelle paci, anzi che fu lasciata non ostante le istanze fatte da Francesi, et che se al re di Francia fosse tornato bene di romper, che non gli sarebbono mancati i pretesti che haveriano potuto avere qualche più apparente colore di questo, sapendo benissimo la sua Santità che a'prencipi ma mancano pretesti per colorire e honestare appresso il volgo le loro attioni ; e che la Santità sua si assicurasse che quando il Re avesse a mover le armi, non ardirebbe servirsi di pretesto sì ingiusto et empio per non concitarsi l'odio di tutta la Christianità ; meno poteva essere che alla Santità sua, capo di santa Chiesa, fosse per perder in modo il rispetto che si nominasse protettore di città ribelle a Dio et alla sede apostolica, massime essendo esclusa dalla pace. Et a questo proposito lessi il scritto di mano di vostra Altezza, perchè racconta il contenuto della pace di Vervino et fa chiaramente constare che Geneva non fu inclusa nella pace. Sua Santità mi rispose : « Piacchia a Dio che Francesi faccino come voi dite et che non vogliono interpretarla a modo loro. » In caso di controversia, io replicai che alla Santità sua stava l'interpretatione et non alla parte contraria. Andò poi sua Santità scorrendo che farebbe il possibile per mantener la pace, non havendo cosa che più le preme et che nella qualità de i tempi presenti giudichi più utile all'universale della Christianità et a vostra Altezza. Et dopo haverle significato le insolenze che facevano i Genevrini, minacciando rottura se non se li concedeva Armoij e Drailans, membri di Chiesa, e venendo con mano armata a levar grani in sprezzo delle prohibitioni, et instigando li heretici delle Valli a ribellione con promessa di aiutarli, sua Santità mi licentiò con dirmi che sentirebbe l'ambasciatore di Francia e che mi havrebbe data parte del seguito, e che dubitava che i Francesi non facessero mover gli heretici.

Passai poi al signor cardinale Aldobrandino al quale diedi conto di tutto quello era passato con sua Santità, e di più gli dissi che se i Francesi havessero havuto ordine di dolersi con sua Santità e, perdendo la vergogna, di portarle sì poco rispetto, che sua Santità era obligata di farne risentimento per decoro della dignità et auttorità sua, che non bastasse al Re in effetto di proteger quella città

heretica, ma che volesse anco sprezzandolo non solo notificarglielo ma dolersi seco che si fosse voluto ridur all'obbedienza della sede apostolica, ch'io tenevo che sua Santità, per la prudenza e bontà sua, havrebbe fatto simile e maggior offitio, ch'era il vero modo di acquietare i Francesi e tenergli in freno per conservatione della pace. Il signor Cardinale mi rispose e replicò più volte : « Piacesse a Dio che fosse riuscita, ma bisognava pensare di assicurarsene bene e non dar occasione a Francesi di rompere, ma, volendogliela dare, prepararsi e far da dovero. » Io li replicai tutto quello havevo risposto al Papa, che la mente di vostra Altezza non era stata, ne era, di dar occasione a Francesi di far guerra per le cause soprascritte, ma di restituire l'obbedienza alla sede apostolica di quella città e ricuperare il suo, essendo anco stato stimolato dalle continue insolenze loro, et non trovandosi inclusi nella pace.

Dopo pranzo, andai dal signor duca di Sessa a dargli parte di tutto quello era passato, e lo pregai instantemente a voler, egli che può parlare con più libertà e con più autorità a sua Santità, dirle che è tenuta, per dignità della sede apostolica e per coscienza, di far gran risentimento col re di Francia, s'egli le perdesse il rispetto con farle dire che vogli havere in protettione Geneva, che con questa via verrà la Santità sua, sodisfacendo all'officio et coscienza sua, a ritenere il Re dal mover le armi. Mi promise di far l'officio hoggi nella sua solita udienza e di darmi avviso di quello seguirà, approvando il modo che ho tenuto con sua Santità. Abbiamo poi discorso longamente di tutto quello potesse fare il re di Francia e restati in opinione che non sii per moversi apertamente, ma che si può dubitare sii per dare danari a Geneva e Bernesi, e mandar loro heretici di Francia, e con questa strada sorprendere qualche piazza e far la guerra, come fa in Fiandra, et escusarsi col Papa ch'egli non ne ha parte, ma che vostra Altezza habbi concitato i collegati di Geneva a quali egli non può comandare, come non può tenere molti heretici inobbedienti del suo regno che non vadino a servirli pretendendo di esser interessati alla conservatione di Geneva, iscusandosi di non voler por la guerra in casa sua

Altezza, e prender occasione di tener armata la Bressa e per impedire il passaggio di Fiandra, con dire che, essendoprossima, non può permetter passaggio di soldati per quei li gli inconvenienti, è necessario che tutte le fortezze e terre s'ortifichino, siano ben munite e presidiate sin che si veggono Il signor duca di Sessa si dimostra parzialissimo servitore di meco sentito gravemente questa poca fortuna.

Sessa essendo tornato dall'udienza in quest'hora, che sono li ha fatto sapere che il cardinale Ossat, nè ambasciatore di loro udienze parlato a sua Santità parola del particolare di che non potevano tener ordine d'il Re si credeva che vi fos-

*DON PIETRO ENRIQUEZ E
TOLEDO CONTE DE FVENTÈS*

Leon Orlando Jones:

...che sua Santità ha tenuti i medesimi ragionamenti con lui, e per lui si è scissa che ha fatto con me, havendogli detto che havrebbe voluto che non vorrebbe che si fossero messi o si movessero in mezzo a quel particolare che prega sua Eccellenza di trattare, e che ha detto risponder nè saper il signor. Per non tediarla, e per non turbare la sua serenissima, le fo col fin di questa humilissima supplica, che Dio conservi la sua serenissima persona col valore della sua clemenza, e che un giorno non solo Geneva, ma si ristorerà la Christianità.

Geneva, 1603.

Don Pedro Enriquez de Acuña, gentilissimo sudito

COMTE DE FUENTES

Philippe-Charles de Savoie

Né vers 1533, † 23 JUILLET 1610

103

Portrait gravé probablement en Italie et signé C. B. F.

Au bas de la planche : Jean Orlandi formis.

Se trouve dans l'ouvrage publié à Rome en 1807 par Andrea Vaccario :

Effigie naturalis de i maggior principi e più valerosi capitani, di questa età con l'arme loro.

...sur Genève : si on n'exécute qu'il ait pu être ... les troupes aussi peu maltraitées et pour ...

Bibliothèque nationale de Madrid. Département des estampes, n° 587-5.

Cliché de M^{me} Hauser y Menet, à Madrid.

Phototypie Sadag, Genève.

...di fatto di Geneva, restar più morto che vivo ...

... Voglio accordare a vostra Eccellenza ch'è ...

... in effetto; e non mi negarà già che non si ...

... et gente che salvo quell' pochissimo ... se ne potrà ...

... Monsi di Arboni si ricorda a d' ... et ...

... posso dire se non che la mala sorte de sua ... causa queste ...

... ho trattato più volte con sua Eccellenza ... questa ...

... p. 36 n. 2.

... de Fuentes.

*DON PIETRO ENRIQUEZ E
TOLEDO CONTE DE FVENTÈS*

Jean Orlandi foras

... e che sua Santità ha tenuti i medesimi ragionamenti con lui, e con il duca di Sessa, che ha fatto con me, havendogli detto che havrebbe voluto che non vorrebbe che si fossero mossi o si movessero i fondamenti, et di quel particolare che pregai sua Eccellenza di trattar con la vostra Altezza, non ne ha fatto risponder nè saper il seguito. Per non tedare la vostra Altezza serenissima, le fo col fin di questa humilissima lettera a vobis il prego Dio vi conservi la sua serenissima persona col valore della sua salute, e ancor più giorno non solo Geneva, ma si ristorara la Christianità.

Donato, 14 di gennaio 1603.

Donato, 14 di gennaio 1603. **DON PEDRO ENRIQUEZ DE ACEVEDO** fedelissimo e humilissimo suddito

COMTE DE FUENTES

FILIBERTO GHIRARDO SCAGLIA

NÉ VERS 1583, † 22 JUILLET 1610

103

DON SANCHO DE SALINAS A ESTE
Portrait gravé probablement en Italie et signé C. B. F.

Au bas de la planche: Ioan. Orlandi formis.

Se trouve dans l'ouvrage publié à Rome en 1807 par Andrea Vaccario:

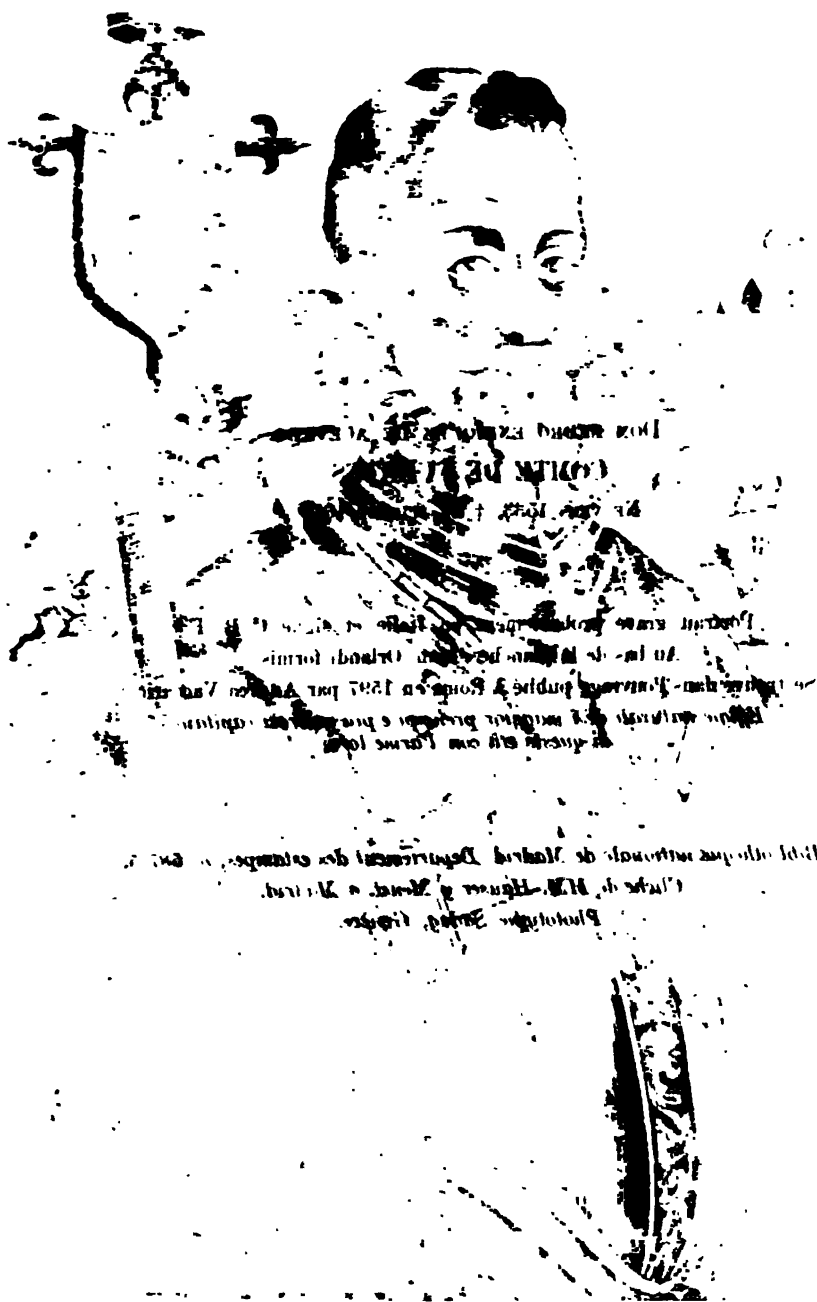
Effigie naturalis de i maggior principi e più valerosi capitani di questa età con l'arme loro.

... main tenté sur Genève: si bien exécuté qu'il ait pu être, il ne ... assira et des troupes aussi peu nombreuses et, pour la plupart, ... Albigny se rappellera comment Salinas lui a parlé de cette ... *Bibliothèque nationale de Madrid. Département des estampes, n° 587-5.* ... *Cliché de M. M. Hauser y Menet, à Madrid.* ... Salinas a cherché plusieurs fois à causer de l'événement ... *Phototypie Sadag, Genève.* ... Fuentes, il n'en a jamais obtenu d'autre réponse que: « Dieu soit ... De plus l'arrivée de cette nouvelle, le gouverneur du Milanais ne ... pas de ceder.

Quando ho visto il fatto di Geneva, restai più morto che vivo et non ne creder ... Voglio acordare a vostra Eccellenza che'l tutto sia stato benissimo ... come in efetto: e' non mi negara già che con sì poca gente non ... et tanto fine, et gente che salvo quelli pochi stimati non se ne pò far ... alcuno. Monsr di Arbin si ricorderà di quello che glie ne o'dito, et ... posso dire se non che la mala sorte di sua Altezza li causa queste ... Et io ne ho tratato più volte con sua Eccellenza², dando colore a questo

¹ ci-dessus, p. 36 n. 2.

² comte de Fuentes.



ALFONSO ENRIQUE
DE ALBA

sero per parlarne, e che sua Santità ha tenuti i medesimi ragionamenti con lui, cioè col signor duca di Sessa, che ha fatto con me, havendogli detto che havrebbe desiderato l'effetto, ma che non vorrebbe che si fossero mossi o si movessero senza gran fondamenti, et di quel particolare che pregai sua Eccellenza di trattar con sua Santità, non ne ha fatto risponder nè saper il seguito. Per non tediare più longamente vostra Altezza serenissima, le fo col fin di questa humilissima riverenza, e prego Dio ci conservi la sua serenissima persona col valore della quale si ricuperarà ancor un giorno non solo Geneva, ma si ristorarà la Christianità.

Da Roma, li 4 di gennaro 1603.

Di vostra Altezza serenissima fedelissimo, humilissimo e obligatissimo suddito e servitore,

FILIBERTO GHIRARDO SCAGLIA.

108

DON SANCHE DE SALINAS A ESTE

Milan, 8 janvier 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

Le capitaine espagnol¹ donne son avis au marquis d'Este sur l'issue du coup de main tenté sur Genève : si bien exécuté qu'il ait pu être, il ne pouvait réussir avec des troupes aussi peu nombreuses et, pour la plupart, sans valeur. Albigny se rappellera comment Salinas lui a parlé de cette affaire. On peut dire que le mauvais destin de son Altesse est cause de cette infortune. Salinas a cherché plusieurs fois à causer de l'événement avec Fuentes, il n'en a jamais obtenu d'autre réponse que : « Dieu soit loué. » Depuis l'arrivée de cette nouvelle, le gouverneur du Milanais ne se tient pas de colère.

...Quando intesi il fatto di Gieneva, restai più morto che vivo et no ne credei mai altra reusita. Voglio acordare a vostra Excellentia che'l tuto sia stato benissimo condotto come in efetto ; e' non mi negarà già che con si poca giente non poteva aver bon fine, et giente che salvo quelli pochi stimati non se ne pò far fondamento alcuno. Mons^r di Arbinⁱ si ricorderà di quello che glie ne o detto, et sicome non posso dire se non che la mala sorte di sua Altezza li causa queste disgratie. Et io ne ho tratato più volte con sua Excellentia², dando colore a questo

¹ Voir, ci-dessus, p. 36 n. 2.

² Le comte de Fuentes.

fatto, nè mai mi a risposto altro che : « *Dios sea bendito.* » Dopo questa nova, *sta echo una ponzoña* ¹.

Ieri hebe aviso che li Suizeri armavano contra sua Altezza, non so se sarà vero...
Da Milano, li 8 gienaro 1603.

109

LETTRE DE CHARLES-EMMANUEL SUR L'ESCALADE

Turin, 11 janvier 1603.

Rome, *Borghese*, vol. I 753, f° 179, et

Turin, *Materie militari, Imprese*, mas. 1 (*d'addizione*), n° 1.

Par une lettre de son correspondant ¹, datée du 31 décembre 1602 et reçue à son retour à Turin, le duc a appris ce que l'on va disant, à Milan, de l'affaire de Genève et les paroles prononcées par Fuentes à ce propos. Le duc a écrit en détail à Fuentes tout ce qui s'est passé; il suppose aussi que son correspondant a reçu du marquis d'Este, suivant les instructions qu'il avait envoyées de Savoie à ce dernier, le récit de l'événement. Mais apprenant que cet événement est l'objet d'appréciations très diverses, le duc a tenu à en faire lui-même une relation succincte, afin que son correspondant soit bien informé et puisse renseigner les amis du duc; il veut se laver du reproche qu'on lui adresse, d'avoir fait dépenser des millions d'écus à sa Majesté catholique pour des levées de troupes considérables, et d'avoir excité partout des jalousies et des soupçons, sans autre résultat que de prêter à rire à chacun.

Charles-Emmanuel présente ensuite la justification de l'entreprise en énumérant les mérites que ce projet avait à ses yeux. Cette entreprise était *sainte*, parce que dirigée contre le foyer de l'hérésie; *juste*, parce que destinée à faire expier aux Genevois leur rébellion et leurs insolences; elle n'était *pas contraire à la paix*, puisque, suivant les déductions et les interprétations du duc, Genève n'y est pas comprise; elle était *facile*, étant donné qu'il n'y avait point de garnison étrangère à Genève et que l'endroit de l'Escalade avait été bien choisi et soigneusement reconnu; elle était faite *en temps opportun*, parce qu'il s'agissait de prévenir et de déjouer les intrigues de Lesdiguières qui cherchait à se rendre

duction littérale de ces quatre mots castillans, [*e*] *sta echo una ponzoña*, loculaire encore en usage, serait : « il est fait un poison », ce qui signifie que le duc est moralement envenimé, c'est-à-dire furieux.

Le correspondant inconnu est peut-être Don Sancho de Salinas, intermédiaire du duc dans ses relations avec Milan; voir, ci-dessus, n° 108.

maître de Genève, et parce que les Genevois hésitaient à introduire dans leur ville des troupes françaises ou bernoises ; la saison était *propice* ; les *risques* à courir et les *frais* aussi réduits que possible.

Le duc fait enfin le récit de l'Escalade : les fossés franchis au moyen de claies, les soldats montèrent au nombre d'environ trois cents ; les corps de garde des deux portes [porte de la Monnaie et porte Neuve] furent forcés ; le pétard fut mis à la première de ces portes, mais celui destiné à la seconde ne se trouva pas en ordre. Brunaulieu, chef des assaillants, étant mort, ceux-ci commencèrent à se disperser dans la ville pour la piller ; les citoyens, reprenant alors courage, les forcèrent à se retirer par les échelles ou à se jeter dans le fossé. Du côté des assaillants, il n'y a pas eu plus de quarante à cinquante morts et environ cent blessés ; ceux de Genève ont eu deux cents morts et de nombreux blessés. Le duc cite les noms des principaux chefs savoyards qui ont succombé ; il rappelle le sort de ceux qui ont été faits prisonniers dans la ville. Dans un but d'apaisement, il a renoncé à user de représailles sur quelques Genevois qu'il avait fait saisir dans ses états à la veille de l'entreprise. Le zèle que le duc a toujours professé pour l'avancement de la gloire de Dieu et de la sainte foi explique qu'il ait tenu à se rendre en personne au delà des monts en cette circonstance.

Ce document est conservé, en copie, à Turin et à Rome. Nous avons préféré prendre pour base du texte qui suit, la copie de Rome, certainement contemporaine, et plus exacte que celle de Turin qui est une copie du XIX^e siècle. Une autre copie de ce document a été retrouvée à Paris (voir, ci-après, « Documents de Paris », à la date du 11 janvier 1603). Enfin J. Gaberel a publié (ouvr. cité, p. 216-223) la traduction française d'un texte allemand du même document, d'après une copie de la première moitié du XVIII^e siècle qui existe aux Archives de Genève (« Manuscrits historiques, » vol. 67, p. 708 ; voir aussi vol. 88, f^o 235) et qui porte ce titre : « Discours faict au nom du duc de Savoye à l'empereur, touchant son entreprise sur Genève. Extrait de l'original allemand. » Dans ce dernier texte, la première partie du document, — où l'on voit Charles-Emmanuel adresser sa justification, sous forme de lettre, à un correspondant inconnu qui paraît avoir vécu à Milan, — est remaniée et très abrégée. La copie de Paris, dont nous donnerons plus loin le début, offre la même particularité. Il paraît assez vraisemblable que le duc a fait remettre ou présenter de sa part cette lettre à plusieurs souverains, ou à leurs ambassadeurs à Turin, en l'adaptant aux circonstances particulières de chaque cour. — Nous avons corrigé quelques erreurs évidentes du texte de Rome, à l'aide des textes de Turin et de Paris et nous nous sommes borné à signaler en note les variantes les plus importantes.

Molto diletto fedel nostro,

Ricevessimo all'arrivo nostro inclusa la lettera vostra dell' ultimo passato, e per essa habbiamo visto quello che si va dicendo a Milano delle cose seguite a Ginevra, e quanto vi ha detto ancora il signor conte di Fuentes sopra l'istesso particolare. Il capitán Gaspardo ¹ sarà giunto con lettere al detto Conte, che portano avviso in parole ² di tutto quello che è occorso, e crediamo anco che dal marchese d'Este vi sarà stato scritto lungamente, poichè così li scrivemmo, non havendo di camino havuto tempo di farvi lettera separata. Ma poichè voi ci dite che se ne parla confusamente, per information vostra e per sapere come darne conto agl'amici nostri, habbiamo succintamente voluto narrarvi quello ch'è occorso, e dirvi insieme che non habbiamo fatto spendere a sua Maestà cattolica milioni di scudi per far gran levata di gente e mettere il mondo in sospetto e gelosia senz'altro effetto che dar da ridere ad ognuno, ma habbiamo fatto tentare una sovrappresa santa, giusta, senza contravenire alli capitoli della stabilita pace, riuscibile, in tempo opportuno, in stagion propria, con poco rischio e manco costo.

Santa, per essere la città di Ginevra capo, seminario e sentina dell' heresia calvinista.

Giusta, poichè gl'habitanti, non solo sono ribelli a Dio, ma a noi, lor principe naturale, come per tante scritture e così lungo possesso possiamo far fede, et anco perchè essi contro ogni ragione hanno di fresco con mano armata violati gl'ordini nostri sopra l'estratatione de grani, che pur si sogliono fare da tutti i prencipi supremi per la manutentione dell'abbondanza nei loro stati, e preteso anco con la forza farsi esenti da carichi a che sono obligati i beni che possiedono nel nostro dominio, senza haver riguardo che i sudditi delle due Maestà li pagano senza contradittione, sicome fanno anco i nostri per li beni che possiedono negli stati loro.

Non portando alteratione di pace, perchè nei capitoli di essa non si trova detta Ginevra compresa specificatamente, nè tampoco tacitamente, essendo troppo lontano dal verisimile et alieno dalla santa mente di nostro Signore, che l'abbia inteso di questa maniera, anzi manifestandosi il contrario dal non haver il signor cardinale di Fiorenza, in Vervin, voluto dare orecchie alli deputati di Francia, se fu trattato e dal marchese di Lolino, nostro ambasciatore, contrario; al che s'aggiunge che in detti capitoli della pace non in evra, ma solo de' Signori svizzeri e loro allegati, che sono n Gal, Melusen, et altri con queste parole francesi: « *et autres Liges.* » Sotto le quali, se ben detti di Ginevra volessero pre-

déjà été mentionné ci-dessus, p. 61.

¹ porte: particolare.

tendere di esser compresi, sarebbe senza fondamento, perchè le particolarità sogliono derogare alle generalità, di modo che havendo nominati i sudetti San Ghal, Melusen et Valey, et non loro, chiaro è che restano esclusi; nè possono valersi di queste parole, perchè essi non sono nè associati, nè sotto la protectione di *Messrs des Lignes*, per quali s'intende i Signori de XIII Cantoni, ma solo di doi o tre di loro, di modo che in ogni caso, quando si volesse comprendere Ginevra, bisognerebbe che l'articolo dicesse: « *et autres alliés de Messrs des Lignes*, » ovvero di qualche Canton particolare; nè tampoco può esser valida qualsivoglia dichiarazione che avesse fatta o potesse fare il re di Francia, che vi siano compresi, non potendo ciò fare da sè solo, senza l'approbatione di sua Santità e consenso di sua Maestà cattolica, quale è parte contrahente in detto trattato, e di noi che vi siamo nominati et habbiamo sempre impugnato detta inclusione.

Riuscibile, attesochè in Ginevra non era presidio di gente straniera, come alcuna volta è stato solito, che il luogo ove si posero le scale era così bene e tante volte riconosciuto, la calata nelle fosse così facile, le strade per condurvi le genti così coperte, la muraglia così bassa, le sentinelle e l'istesso corpo di guardia così lontano, che non potevano impedir la salita come si è visto dal successo.

In tempo opportuno, perchè eravamo avisati delle trame dell'Aldighiera, qual poco avanti era stato in quella città per introdurvi un capo di guerra, — essendo il signor di Villars, qual già vi haveva tenuto per il passato, all'ora absente, — e di mano in mano andar riducendo quella città in divotion sua per mezzo de pensionarii, de'quali già ne haveva fatti molti de'principali di quel consiglio, e così sotto colore d'amicitia e protectione, appropriarsi detta città; in tempo anco che detti di Ginevra stavano in dubbio se vi doveano introdurre gente francese o svizzera, come da Bernesi li veniva offerta con disegno, havendo forze abbastanza, d'infestare quei contorni di Savoia per rihavere i due luoghi di Armoij et Draillans, i quali, col voto di sua Santità, sono stati rimessi agl'ecclesiastici, et anco per impedire il progresso della santa fede che si andava stabilendo a Tonone et paese di Chaborys¹ ivi contiguo, ove noi doppo le guerre passate havevamo rimessa la messa, come anco per venire all'intento loro di non pagare i carichi e liberarsi dagl'ordini nostri sopra l'esattione sudetta.

In stagione che non poteva esser più propria, nel cuor dell'inverno, nelle notti più [lunghe, e per conseguenza più]² fredde, che rendono le guardie manco curiose e più negligenti, per il patimento che ricevono dall'estremità del tempo,

¹ Le texte de Turin porte : Ciablaix.

² Les mots placés entre crochets manquent dans le texte de Rome et sont empruntés au texte de Turin.

più comodo per la gente che havea da salire, di venir da più lontano e con manco sospetto; la luna in tal maniera che dava commodità alla gente destinata di condursi colà, ascondendosi poi nel tempo dell'esecuzione; la terra non ancor coperta di neve in quelle parti, con la quale non sarebbe poi pronto¹ tentar detta impresa per la chiarezza che suol dare e la difficoltà che haverebbe apportato nel calare il fosso, benchè già ne fosse cascata abastanza sopra queste Alpi et in altre contrade della Savoia per impedire ogni mossa che potessero tentare gl'Ugunotti, fautori et aderenti a detta Ginevra; et anco havendosi hauta consideratione che essendosi nel cuor dell'inverno, caso che detta sovrappresa non fosse riuscita, si veniva a guadagnar tanto tempo che bastava per prevenire e rimediare alle novità che haverebbe potuto causare.

Con poco rischio, poichè, come s'è visto, non si è hauto a perdere che 50² huomini; la Savoia così ben munita et armata delle genti di sua Maestà, che non [ci] era che dubitare di essa, e le piazze di Piemonte sicurissime, sì per il rispetto sudetto delle montagne, cariche di neve, come per havervi noi provisto con continua et ordinata vigilanza, essendo noi andati a Pinarolo per questo effetto avanti la nostra partita, dimodochè stavamo senza dubbio di esse.

Con manco costo, perchè senza far nuove genti si doveva tentare, come si è tentato di fare, con le sole truppe che havevamo in Savoia, così delle guarnigioni, come della cavalleria.

Così, con le considerationi sudette, a 22 del passato si tentò e così felicemente e con tanto bell'ordine si calò nel fosso, si stesero (a) le elci, che sono fatte di vimini intriolate³ nel modo de gabbioni, che si servono in Savoia a serrar gl'armenti nel mezzo de campi, e ciò dal largo del fosso sino alla muraglia, perchè essendo paludoso non si sariano potuto cavar i soldati di esso, stando massime le gran piogge che havevano regnato prima. Poi si piantorno le scale e si fece montar la soldatesca fino al numero di 300 e più, stando monsù d'Albigny a piedi di esso, che ruppero i due corpi di guardia delle porte che sono verso la riva della muraglia vecchia e nova, e che nella prima mettendovi il pettardo l'apirono, nell'altra non lo trovarono così ammannito per far l'istesso. In questo mentre morse La Bordoniera⁴, capo di quelli che erano entrati, la qual morte fece che i nostri, vedendosi senza persona di comando, invaghiti della facilità dell'impresa et anco ingordi del sacco, si missero a scorrere le strade, separandosi per saccheggiar le case, che causò che, riconosciutosi da quelli della città il poco numero di essi, si riunirno e gli diedero adosso, talmente che li sforzarono a

¹ Les textes de Turin et de Paris portent : non si sarebbe poi potuto tentar.

² Les textes de Turin et de Genève portent : dieci, et dix.

³ Le texte de Turin porte : intralciate.

⁴ Le texte de Turin, ici et p. 183, porte : La Bernogliera.

ritirarsi per le medesime scale, et altri più avanzati a balzarsi nel fosso, de quali però non ne morse pur uno, per esser, come si è detto, molle e lutoso.

De nostri non ve ne sono morti più di 40 in 50, et da 100 feriti; e di quelli di Ginevra più di 200 e molti feriti, tra quali è un sindaco, per nome Canard, et Baldichion, capo della loro cavalleria. De'nostri de cavalieri non ve ne sono restati che otto: la Bordoniera, capo dell'infanteria, mons^r di Cornago, luogotenente della compagnia di mons^r d'Albigny, et il capitano La Tur¹, Francese, d'Attignac, un suo fratello, Sonac, Stufi² e Chiaffardon, Savoiaro, et un cugino di monsù di Broglio; alcuni di questi, feriti e presi nella città, barbarescamente gl' hanno fatti impiccare, dopo averli dato molti tormenti. Noi ne ritenessimo parecchi di Ginevra prigionieri, che si trovorno nelli stati nostri quando segul l'effetto, a'quali si sarebbe dato il contraccambio se non fusse che andiamo a mira d'addolcire le cose in maniera che questo successo non apporti conseguenza³. Nè dovra parer strano che noi ci siamo condotti in persona di là da monti con tanta diligenza et in stagione così incomoda, poichè spinti dal zelo che sempre habbiamo havuto dell'essaltatione della gloria d'Iddio et ampliacione della santa fede, non habbiamo mai desiderato altro che di spargere il sangue e di spender la vita in simile occasione, e non solo in detto luogo, ma in altro più lontano sariammo andati per simile effetto, poichè la professione che habbiamo fatta, dapoi che ci fu cinta la spada, è ben differente da quella di molti altri. Che è quanto possiamo dirvi in questo particolare, con pregare Dio che vi guardi da male.

Di Turino, il dì xi di gennaro 1603.

110

LE CARDINAL DE SAINTE-CÉCILE A ESTE

Rome, 18 janvier 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

Le cardinal⁴ a été heureux d'avoir, par Este, des détails sur l'affaire de Genève. « Si cette entreprise avait réussi, écrit-il à son correspondant,

¹ Le texte de Turin porte : La Tour-Payen. Voir, ci-dessus, p. 164 n. 1 et 2.

² Le texte de Paris porte : Sonas, Gruffi.

³ La copie de Paris ajoute ici : « vedendo massime che questi ministri di sua Maestà ne hanno tanta apprehensione. » Ces mots se trouvent également dans le texte publié par Gaberel, *loc. cit.*, p. 223.

⁴ Paolo Emilio Sfondrati, né en 1561, était fils de Paul, dit le baron Sfondrato, qui fut ambassadeur d'Espagne à Turin (1580-1581 et 1585-1587), et de Sigismonda d'Este, sœur du marquis Philippe d'Este; il était donc cousin germain du marquis d'Este auquel cette lettre est adressée. Nommé cardinal par son oncle, le pape Grégoire XIV, il avait rempli les fonctions de secrétaire d'État durant ce pontificat (1590-1591), et était tout dévoué au parti espagnol; il mourut à Tivoli, en 1618.

quelle couronne le duc aurait placée sur sa tête! Mais nos péchés n'ont pas permis un si grand bien. Patience! Peut-être que ceci a été l'éclair et que, bientôt, on entendra le tonnerre. »

Au dos, on lit l'adresse : « All' Ill^{mo} et Ecc^{mo} Sig^{ro} Cugino Il Sig^r Marchese d'Este, etc., a Torino. »

Illustrissimo et eccellentissimo signor cugino,

Quanto desideravo d'intender per apunto la cosa di Ginevra, tanto m'è stato caro che vostra Eccellenza me n'abbia avvisato. Alla quale hora dirò che nel sentirne ragionare da principio, m'immaginai, contutto che io non sia soldato, che se non haveva havuto effetto, era stato per l'istessa causa dei pitardi, de quali bisognavano parecchi; atteso che in difetto de uno, potesse supplir l'altro. Ma Dio perdoni a mons^r d'Albignl, com'io assicuro vostra Eccellenza che questa sarebbe stata una impresa di eterna lode. Et pregandola a darmi avviso di quel può delle cose che occorrono costà, poichè essendone informato potrò anche giovare, fo fine con raccomandarme de tutto core.

Di Roma, a 18 di genaro 1603.

Di vostra Eccellenza...

O¹ il mio signor Marchese, se questa impresa riussiva, che corona si sarebbe posta in testa il signor Duca, ma i nostri peccati hanno impedito si gran bene. Patienza, forse che questo è stato il lampo, et fra poco verrà il tuono.

Cugino amantissimo et servidore,

IL CARDINALE di SANTA CECILIA.

444

HERCULE SFONDRAÏ A ESTE

Bellaggio, 20 janvier 1603.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Le correspondant² du marquis d'Este exprime ses regrets de l'insuccès de l'entreprise sur Genève, ville dont il connaît l'importance pour y avoir été plusieurs fois. Si les trois cents soldats entrés dans la place avaient

¹ Cette apostille est de la main du cardinal de Sainte-Cécile.

² Ercole Sfondrati, duc de Montemarçiano, était le frère aîné du cardinal de Sainte-Cécile (ci-dessus, p. 183 n. 4). Général de l'Église romaine, il fut envoyé en France par le pape Grégoire XIV, pour soutenir le parti de la Ligue. Il est mort à Bellaggio, en 1637.

été des Espagnols, ils n'auraient pas laissé échapper ainsi l'occasion. Ils auraient confié les pétards à des hommes d'une fidélité et d'une bravoure éprouvées; ils auraient mis le feu en cinquante endroits de la ville et détourné ainsi les citoyens de combattre. Sfondrati voit la cause principale de l'échec de son Altesse dans le manque de discipline de ses troupes.

Au dos, on lit l'adresse : « All' Illmo et Eccmo Sigr mio et Cugino osservandissimo Il Sigr Marchese d'Este. Turino. »

Illustrissimo et eccellentissimo signor mio et cugino osservandissimo,

La infelicità del impresa di Ginevra è dispiaciuta a tutti infinitamente, ma particolarmente a me come tanto servitore di questo Serenissimo e come quello che, per essere stato in detta città più volte, sa l'importanza et la qualità della città et del posto in che è. Ho bene per opinione che se quei trecento che erano entrati fossero stati Spagnoli, non si avrebbero lasciata scapare di mano l'occasione. si perchè avrebbero consignato, si come si fa con le guide, i pitardi a persone certe et conosciute per fedeltà et valore, come anco perchè con il fuoco che si poteva atacare in cinquanta parti in quella città, come quella che è sottoposta particolarmente a questo pericolo, si potevano tenere occupati i cittadini a guardarsi a spengere il fuoco et non a combattere. In tutti i casi, si come i spiriti et il valore di sua Altezza serenissima a da essere comendato infinitamente, così tutti i suoi servitori hanno da dolersi infinitamente della poca fortuna che ha havuto in questa occasione; che però è da dubitare non le succeda il medesimo in tutte le altre simili, poichè se bene sua Altezza serenissima a qualche soldato buono particolare, non ha però soldatesca disciplinata. Poichè, al mio parere, non solo dentro alla città ma anco in campagna, trecento soldati disciplinati erano atti a sostenere longamente tutto il popolo di Ginevra, la quale se si prendeva, sua Altezza poteva dire di haver fatto la più bella et pia impresa che habbia fatto nissun re nè principe da un pezzo in qua. A vostra Eccellenza bascio per infinite volte le mani della parte che me ne ha dato, pregandola a scusare il discorso che mi sono arischiato a farci sopra, poichè è proprio di chi sa poco et ha poco che fare come ho io.

Di Bellagio, li 20 di gennaro 1603.

Di vostra Eccellenza affezionatissimo cugino et servidore,

HERCOLE SFONDRATI.

412

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 1^{er} février 1603.*Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.*

Le cardinal Sforza¹ persiste dans son intention de se rendre, au printemps, auprès de Charles-Emmanuel pour lui offrir ses bons offices. Il s'est longuement entretenu avec Verrua de l'affaire de Genève et a exprimé le désir de s'employer au succès de l'entreprise. Mais les projets que l'on discute ainsi ne sauraient avoir d'efficace tant que l'assentiment du saint-père leur manquera. Cet assentiment, on pourrait espérer l'obtenir si Sessa le réclamait au nom du roi d'Espagne. Sitôt qu'il connaîtra sur ce point les intentions de Sessa, qui souffre en ce moment d'un mal à la jambe, Verrua en informera le duc de Savoie.

Cette lettre, écrite en italien, est de la main du comte de Verrua.

413

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 16 février 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20. — Déchiffré.

Le cardinal Sforza offre de se rendre auprès de Philippe III et de mettre au service du duc de Savoie le crédit dont il jouit à la cour d'Espagne. Sa mission aurait pour but d'inciter le roi catholique à consacrer les forces de son royaume à la défense de la sainte foi, et de le déterminer à combattre les hérétiques qui entourent l'Italie de toutes parts et menacent de l'infester de leurs doctrines. Le moyen d'assurer la réussite de l'entreprise de Genève serait de décider le roi d'Espagne à placer préalablement en Flandre des forces suffisantes pour permettre à cette province de résister seule, pendant quelques mois, à une attaque du roi de France, car il ne serait pas possible de la secourir, la guerre une fois commencée, les Français étant les maîtres du passage dont se servent les troupes espagnoles. Si le cardinal réussissait, il ne resterait plus au duc

¹ François Sforza, comte de Santa Fiora, 1562-1624, avait été général des troupes italiennes en Flandre sous Alexandre Farnèse. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il fut nommé cardinal en 1583, remplit des emplois considérables à la cour de Rome où il appartenait au parti de l'Espagne et devint enfin évêque d'Albano (1618), puis de Frascati (1620).

de Sessa qu'à obtenir les crédits importants, nécessaires à l'exécution de ce plan.

Il a été entendu entre le cardinal Sforza et Verrua que celui-ci exposerait au duc de Savoie l'économie de ce projet dont le succès semble assuré si l'on consent à dépenser, en un an, des sommes équivalentes aux dépenses ordinaires de plusieurs années, sacrifice qui serait largement compensé par les avantages politiques que l'Espagne retirerait de l'entreprise. La présence d'une solide armée en Flandre permettrait de faire échec au roi de France, soit qu'il veuille agir en Flandre, soit qu'il veuille agir en Savoie, par le système de diversions que l'on établirait de l'un à l'autre de ces pays. Si le roi d'Espagne l'en priait, le pape ne refuserait pas d'autoriser le cardinal Sforza à prêter à l'exécution de ce plan le concours de son nom et de sa personne. Et peut-être obtiendrait-on, ensuite, que le saint-siège endosse la responsabilité de toute l'entreprise, ce qui, sans empêcher l'opposition du roi de France, la rendrait du moins plus odieuse à tous les catholiques.

Le cardinal Sforza a protesté de son attachement à la cause de Charles-Emmanuel dont il exécutera les ordres s'il se rend en Espagne, et, devant le duc de Sessa, il a fait le procès des erreurs de l'archiduc qui perdra la Flandre si on lui en laisse le gouvernement.

Minute, en italien, écrite de la main du comte de Verrua et qui a servi à la mise en chiffres.

114

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 1^{er} mars 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.

Afin d'enlever au pape l'idée que l'escalade de Genève est la cause de l'attitude agressive des Genevois, l'ambassadeur de Savoie lui a exposé les soupçons que Charles-Emmanuel a conçus à l'endroit du duc de Bouillon : c'est qu'il y ait une entente secrète avec le roi de France, dirigée contre les catholiques et en vertu de laquelle Genevois et Bernois se seraient crus assez forts pour commencer la guerre. La sortie contre Saint-Julien serait le premier effet de cette entente dont on aurait la preuve si Bouillon entraît, avec ses retires, au service de Genève, ainsi que quelques-uns l'ont écrit de Savoie. Si ce dernier fait se réalisait, il faudrait y voir l'indice d'une trame préparée de longue main et qui expliquerait la condamnation de Biron. Mais alors il est clair qu'à défaut

du prétexte de l'escalade, il n'aurait pas été difficile d'en découvrir un autre pour motiver la guerre.

Le pape ayant répondu qu'il savait pertinemment qu'il n'y avait pas d'intelligences entre le roi de France et le duc de Bouillon, l'ambassadeur répliqua que la conduite de Bouillon en Languedoc et l'impunité dont il avait joui dans le royaume, tandis que suivi de quarante chevaux il traversait à petites journées trois provinces en s'arrêtant dans des places fortes où le roi pouvait aisément se saisir de lui, prouvaient suffisamment qu'il n'avait rien à craindre du roi; bien au contraire. Le pape ne répondit pas sur ce point, mais il fit observer que le voyage du duc de Bouillon à Sedan, par le Palatinat et le Wurtemberg, n'avait pas eu d'autre cause que le désir de se mettre en sûreté dans sa ville.

Verrua dit encore que les nouvelles de la dernière semaine ne laissaient aucun doute sur les intentions du roi de France dans l'affaire de Genève; qu'il savait que l'ambassadeur de France avait eu ordre d'en entretenir sa Sainteté, mais qu'il ne pouvait admettre que ce fût pour oser se plaindre de l'entreprise, moins encore pour déclarer que le roi défendrait Genève. Sa Sainteté baissa la tête et laissa échapper un soupir; voyant qu'elle ne sortait pas, l'ambassadeur se permit de dire que le feu devait être éteint à sa naissance, et qu'il était bien certain que sa Sainteté prendrait en main cette cause comme si c'était celle du saint-siège. Verrua se demande pourquoi le pape a gardé le silence sur l'attitude de la France; car le cardinal d'Ossat et l'ambassadeur de France disent ouvertement que Genève est comprise dans la paix. Il suppose que c'est dans un but d'apaisement, pour éviter d'exaspérer son Altesse en énonçant les prétentions des Français. Il cherchera à apprendre la vérité par le moyen du duc de Sessa.

Cette lettre est de la main du comte de Verrua.

Serenissimo mio signore,

Perchè sua Santità non credesse, come dimostrò di dubitare quando intese la scalata data a Geneva, che fosse cagione della mossa che fanno e dimostrano di voler fare i Genevrini, le ho raccordato che già li due ordinari passati haveva visto lettere di vostra Altezza serenissima, nelle quali mi significava il sospetto ch'ella haveva che nel particolare del Boglione non ci fosse qualche gran misterio et intelligenza col Re, la quale havebbe a esser di danno a tutti i cattolici; che facilmente l'uscita contra San Giulin poteva esser il principio di simil trama, perciocchè Geneva e Berna non havrebbe ardire di cominciare una guerra senza

haver certezza degli aiuti di Francia, et che tanto più evidentemente apparirà se il Boglione con reitri verrà al servizio di Geneva, come alcuni scrivevano di Savoia. Il che seguendo è indizio che è trattato fatto di longa mano e che ha longhe radici e che però s'erano levati il Birone, e che se non havessero hora il pretesto della scalata, havrebbero preso quello della gente di sua Maestà che sono in Savoia, con dire che assediavano alla largha quella città, o havriano inventate lettere e scritture false, cole quali si sarebbero imaginati di far credere che si fosse tentata qualche soprapresa ne i stati loro. Et in somma havendo volontà di moversi et opportunamente per far cader la Fiandra, non gli sariano mancati i pretesti, perciocchè, come molto ben sapeva la Santità sua, mai mancano a i prencipi, facendo come si suole de i soprascritti delle lettere, che quando si ha bisogno di altri non si guarda che titolo dargli, così quando a un prencipe torna a conto o vol far guerra, non guarda il titolo nè il pretesto, servendosi di tutti indifferentemente se ben non siano giustificati.

Sua Santità mi rispose che sapeva di certo che il Boglione non aveva intelligenza col Re et che per le passate lettere aveva avisi molto differenti, che le lettere di questa settimana erano ancora chiuse sopra la tavola et che delle cose fatte non occorreva trattare, e replicò che credeva che il Boglione fosse contrario al Re. Io risposi che la levata di gente in Linguadocca non si poteva fare senza permissione o almeno contro la volontà del Re, e se Boglione fosse venuto a Geneva con i reitri, havrebbe chiarito il dubbio; che l'esser egli stato tanto tempo in Francia, cavalcato tre provincie con 40 cavalli a giornate commode, essersi trattenuto molti giorni in diversi luoghi murati ne quali il Re l'havrebbe potuto far cinger e levar i passi, e andar col suo treno di 40 cavalli con tanta comodità, era gran indizio che il Boglione fosse col animo ben quieto e d'accordo col Re; che chi dubita, fugge con due o tre cavalli, sta in campagna, va incognito et si ferma quel manco può nel paese sospetto; si aggiunge che non si sarebbe fidato di star in Geneva. Sua Santità non mi rispose a questo, ma, al particolare di esser andato dal conte Palatino e duca di Virtimbergh, che aveva fatto quella strada per ritirarsi sicuro a Sedan, sua piazza, però che havrebbe visto le lettere.

Dissi di più a sua Santità che dalle nuove che la settimana passata aveva havuto di Francia, potrebbe sua Santità congiettare la mente del Re nel particolar di Geneva; ch'io havevo presentito che l'ambasciatore avesse havuto ordine di parlarne a sua Santità, ma non sapevo con che termine, non potendomi persuadere che portassero così poco rispetto a sua Santità, di dolersi della interpresa di Genevra, non che parlar di volerla difendere, come dicevano alcuni. Sua Santità abbassò il capo e fece come un sospiro, e, vedendo che non usciva, mi licentiai dicendole che il fuoco al principio si spegne facilmente et, in ogni caso, ch'ero sicuro che sua Santità havrebbe raccomandata questa causa come

sua propria e di questa santa sede. Io non so pensarmi perchè non volesse parlare de gli avisi di Francia, ateso che il cardinal d'Ossat et ambasciatore dicono liberamente che Geneva è nella pace, come ho poi inteso da cardinali che l'hanno di bocca loro, e non so pensar altro salvo che sua Santità pensi di portar acqua et di poter forse sopire questi motivi, et che non voglia, col parlare delle pretese e querelle di Francia, dar occasione a me di scriver cose che possino esacerbare l'animo di vostra Altezza. Hieri fui dal signor duca di Sessa perchè questa sera, alla sua udienza, vedesse di cavarne il netto. Se potrò saper qualche cosa, perchè viene tardi e fastidito che molte volte non dà udienza, ne scriverò a vostra Altezza; altrimenti egli ne scriverà al signor Don Mendo, come mi disse hieri, dal quale vostra Altezza serenissima sarà avisata. E senza più le fo humilissima riverenza.

Roma, il p^o marzo 1603.

FILIBERTO GHIRARDO SCAGLIA.

115

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 11 mars 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20. — Déchiffré.

Sa Sainteté a communiqué au duc de Sessa que le roi de France, tout en reconnaissant avoir prêté main forte aux rebelles de Flandre, promettra de ne plus le faire à l'avenir, et qu'il observera religieusement la paix, si le roi d'Espagne, de son côté, promet de ne pas nouer des intelligences avec des Français, de ne pas seconder le duc de Savoie dans ses intrigues en France et de ne pas faire la guerre à Genève. Sessa a répondu que sa Sainteté était le juge désigné pour connaître de telles infractions à la paix, que le roi d'Espagne accepterait la proposition qui lui était faite, pourvu que le pape conservât son rôle d'arbitre. Mais le pape refusa d'assumer ce rôle. Verrua a dit à Sessa que cette ouverture ne pouvait être qu'un artifice pour capter la confiance du roi d'Espagne; que ce serait folie de penser que, dans les conditions actuelles, le roi de France fût disposé à observer les promesses qu'on lui prête et à ne pas soutenir les insurgés de Flandre; que le seul moyen de l'y contraindre et de le tenir en bride serait d'ouvrir le passage de Flandre en le lui arrachant des mains, ce qui ne pouvait se faire que par la prise de Genève, car la possession de Genève permettrait à l'Espagne d'attaquer les Français. s'ils manquaient à leurs promesses, et de leur faire expier leur mauvaise foi. Verrua avait déjà fait les mêmes observations au pape, quand celui-ci lui exprima ses craintes au sujet des conséquences de l'escalade de Genève.

Il insista ensuite auprès de Sessa pour que celui-ci, usant de son autorité auprès du pape, lui fit sentir que le maintien de la paix était une duperie, si, dans cet état de prétendue paix, la France pouvait violer impunément les traités et se liguier avec les hérétiques; que c'était une honte de souffrir que le roi de France pût déclarer inclus dans la paix de Vervins qui lui semblait bon, et que le roi avait perdu tout respect pour le pape quand il prétendait se poser en protecteur de Genève.

Sessa répondit à l'ambassadeur de Savoie qu'il avait tenu à peu près ce même langage au pape; que celui-ci lui avait donné raison, assurant que s'il avait recommandé le maintien de la paix, c'est qu'il jugeait prudent de dissimuler, au lieu de donner au roi de France l'occasion de rompre ouvertement tandis qu'on était encore dépourvu de forces; qu'il convenait de placer tout d'abord en Flandre des troupes nombreuses, capables d'agir, et qu'alors seulement on pourrait faire sentir au roi de France l'impertinence de ses demandes et le contraindre à abandonner la protection de Genève.

Sessa a fait part de cet entretien à son gouvernement, mais il n'ose guère espérer que l'on tienne compte de cet avis dans les mesures que l'on prendra, car, ainsi qu'il l'a dit plusieurs fois à Verrua, les affaires d'État sont traitées comme accessoires par le gouvernement espagnol. Il a demandé à Verrua de garder le secret sur la réponse que lui a faite le pape, et il a ajouté que sa Sainteté a reçu de divers côtés l'avis que Henri IV cherche à s'emparer de Genève, en y introduisant de ses sujets et en gagnant à sa cause les conseils. Il convient d'agir avec modération, afin que les Genevois ne se laissent pas tomber, par désespoir, dans les bras de la France.

Lettre écrite en italien.

116

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 11 mars 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, maz. 20. — Déchiffré.

Le cardinal Sforza, qui avait annoncé, il y a plusieurs mois, son intention de se rendre au sanctuaire de Mondovi, a fait savoir en même temps à plusieurs cardinaux et au pape qu'après un séjour sur ses terres de Lombardie, il se rendrait peut-être en Espagne pour présenter ses hommages au roi. De cette manière, il pourra, sans prêter à causer, donner suite à son projet de voyage en Espagne, si le duc juge à propos de

l'y envoyer. Dans ce cas, il conviendra de recommander à l'ambassadeur de Savoie [en Espagne], de recourir à l'influence de la comtesse de Lemos pour faire agréer par son frère, le duc de Lerma, la mission de Sforza.

Par cette mission, le cardinal espère arriver, sans éveiller les soupçons des princes, à savoir exactement ce que le duc peut attendre de l'Espagne pour le salut de la cause commune. Il fera comprendre au duc de Lerma, que si, par l'abstention du gouvernement espagnol, la puissance et la réputation de l'Espagne sont compromises, et elles le seront certainement, c'est à lui, Lerma, que l'on s'en prendra et il perdra sa position; son propre intérêt, aussi bien que celui de l'État, lui commande donc d'adopter sans retard le projet exposé dans une précédente lettre de Verrua, projet qui assure en même temps la possession de la Flandre et la conquête de Genève au nom du saint-siège. Cette solution est d'ailleurs conforme à l'opinion du pape, exprimée à Sessa, et à l'avis de tous les serviteurs avisés de sa Majesté catholique.

Lettre écrite en italien.

417

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 26 mars 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.

Ce soir, dit l'ambassadeur de Savoie, le duc de Sessa, sortant après 8 heures de l'audience du pape, m'a rapporté que sa Sainteté ne faisait que soupirer sur l'état des affaires, qu'elle se lamentait de ce que son Altesse serait cause que Genève tomberait aux mains du roi de France, et qu'elle en rejetait la faute sur Albigny. C'est aussi ce qu'écrit le comte de Fuentes et il ajoute qu'avec des chimères et des caprices tels que ceux du duc, on compromet tout. Fuentes dit aussi qu'ils [les ministres du roi d'Espagne en Italie] voudraient que le duc s'en tînt une bonne fois à sa parole¹, comme s'il ne l'avait pas fait presque toujours et même trop, en dernier lieu, à cause d'eux.

D'un autre côté, les avis que le pape a reçus de toutes parts montrent

dire à l'engagement pris par lui, de ne rien entreprendre contre Genève : initiative. Voici d'ailleurs le texte de ce passage d'une interprétation que il simile scrive il conte di Fuentes, dicendo che con simili capricii e ovina ogni cosa, et dice che vorriano che vostra Altezza si facesse una me se nol fosse stato quasi sempre e pur troppo, ultimamente, per causa

que les craintes du duc à propos de Bouillon ne sont pas justifiées. Le pape a dit encore à Sessa que si les Genevois ont pris les armes¹, c'est pour se débarrasser des troupes logées à Saint-Julien, qui les inquiétaient continuellement, et qu'il serait utile d'éloigner des environs de Genève toutes les troupes qui y séjournent. Verrua demanda si les troupes espagnoles attendraient, sans bouger, que le roi de France s'empare de Genève; Sessa répondit qu'elles avaient ordre de n'agir que pour la défensive. Verrua ne sait plus que penser et ne comprend rien à ces finesses, car il voit en son Altesse le rempart et la garde des Espagnols. Si ceux-ci laissent tomber Genève aux mains des Français, ils s'apercevront bien de la ruine de la Flandre et du reste².

Sessa a prié l'ambassadeur de Savoie de ne pas écrire à Charles-Emmanuel ce que le pape lui a dit de sa crainte que Genève ne tombât aux mains de la France, car si sa Sainteté, qui n'a pas voulu en parler à Verrua, apprenait que le duc de Savoie en a été informé par l'entremise de Sessa, elle ne ferait plus aucune confiance à ce dernier. Mais Verrua estime de son devoir de communiquer à son maître une chose aussi importante pour son Altesse et plus encore pour les Espagnols, bien qu'ils ne s'en rendent ou ne s'en veuillent pas rendre compte. Il s'en remet au duc de révéler ou de ne pas révéler la source de cette information.

Cette lettre, écrite en italien, est de la main du comte de Verrua.

118

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

[Vers le 7 avril 1603.]

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoie.

Le duc ne sait que penser de la dépêche qu'il a reçue de Milan où l'on ne veut ni garantir l'effectif des troupes de secours, ni faire une levée de Suisses, quelque importantes que soient ces mesures pour le salut de la Savoie. On ne veut, pas davantage, permettre à Albigny d'empêcher les courses de ceux de Genève, ce qui ne peut se faire efficacement que les armes à la main et en dressant des embuscades. C'est vraiment une situation à rendre tout homme fou! Le duc demande qu'après discussion, le

¹ Voir, ci-après, n° 197.

² Voici le texte de ce passage : « ... Veggo vostra Altezza il loro antemurale e la loro guardia e pare (se) [che] gli habbi da rifare; se lasciaranno andar Geneva in mani di Francia, si accorgeranno loro della ruina di Fiandra e del resto. »

chancelier lui apporte l'avis d'Este, afin qu'il sache à quoi se résoudre lorsqu'il sera à Turin où tout le presse de se rendre, et pour envoyer de l'argent à Albigny, et pour s'occuper de la levée des Suisses, puisqu'on peut si peu compter sur le secours d'autrui.

Cette lettre, sans date, est entièrement écrite de la main de Charles-Emmanuel : au dos, on lit l'adresse : « Al marches d'Este, mio nipote. » Elle se trouvait classée parmi les papiers de l'année 1601, mais nous croyons qu'il convient de la rapprocher de la lettre écrite par le duc, de Coni le 7 avril 1603, à della Torre, son ambassadeur en Espagne (ci-dessus, n° 60), et de la placer à la même époque : voir aussi, ci-dessus, nos 62 et 63.

Sior nipote.

Adesso ricevo il spacio di Milano, del quale non so che me ne dire, perchè non vogliano asicurar il numero della gente nè far la leva di Suizeri, cose tutte tanto importanti per la salvessa della Savoya, et anco trovar modo che m^r d'Arbigni impedischi le corerie di quelli di Geneva, che non si pò fare che con bater le spade et far imboscate. Veramente son termini da far impasire ogni huomo. Fate ch'il cancieglier, dopo haver ben discusse le cose, mi porti vostro parere, aciò io sapia a Turino come meglio risolvermi, et Dio di mal la guardi. Vederano il mal di Sabella¹, che tutto mi afretta di andar a Turino et spedir dinari a m^r d'Arbigni et per la leva de Suyzeri, poichè tanto poco c'è da fidare nelli aiuti altruy.

Bon zio,
C. EMANUEL.

119

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 12 avril 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.

Hier matin, écrit l'ambassadeur de Savoie, sa Sainteté me demanda si j'avais connaissance de la prise de Saint-Genix [28 mars 1603]². Je répondis que je n'avais pas eu de lettres de votre Altesse ; que si Saint-Genix, qui est situé du côté du Dauphiné, était pris, ce ne pouvait être qu'avec l'accord et le concours de la France ; que l'on pouvait juger combien il était

¹ *Lies sans doute : « Ve derano (soit vi dirano) il mal d'Isabella. » Il s'agit d'Isabelle de Savoie, l'une des filles du duc, qui était alors atteinte de petite vérole (ci-dessus, p. 98).*

² Voir, ci-après, nos 206-210.

inexact de prétendre que les Genevois avaient été provoqués à tenter ce coup, puisqu'au même moment les négociations s'ouvraient à Saint-Julien. Sa Sainteté me répondit, avec beaucoup de tristesse, qu'ainsi se réalisait son appréhension de voir s'établir en Savoie un état de guerre pareil à celui qui régnait depuis si longtemps en Flandre ; que dans cette lutte, ceux de Genève trouveraient sans peine un appui auprès des hérétiques ou d'autres voisins ; et il commença à se lamenter de ce que le duc se fût mis lui-même, par son imprudente entreprise, en une semblable situation. Dans la suite de l'entretien, l'ambassadeur déclara que ceux de Genève n'étaient pas moins responsables de la rupture, que son maître ; que d'ailleurs le roi de France, qui voulait couper la route de Flandre, aurait bien su trouver quelque autre prétexte pour rompre. Et, pour mettre un terme aux plaintes du pape, il l'assura que Charles-Emmanuel avait donné à ses ministres l'ordre de négocier un accord avec les Genevois. Le pape dit alors qu'il ne pouvait parler à l'ambassadeur de France comme il le désirerait, celui-ci lui ayant fait savoir qu'une indisposition l'empêchait de sortir, mais que Verrua devait aller lui-même le trouver, au nom du pape, pour se plaindre de la prise de Saint-Genix et déclarer que si l'on n'avait pas encore fait un traité avec ceux de Genève, ce n'était pas la faute du duc de Savoie, mais celle des Français.

Comme il se rendait chez le cardinal Aldobrandini, Verrua réfléchit que, faite par lui, cette démarche pourrait aller à fin contraire, si l'ambassadeur de France s'imaginait qu'elle avait été suggérée non par le pape mais par le duc de Savoie. Aldobrandini trouva le raisonnement juste, et, comme il n'osait pas aller contre l'avis du pape, il consentit à en reparler à celui-ci, le jour même. Le soir, poursuit Verrua, il me fit savoir que l'intention de sa Sainteté n'était pas bien arrêtée ; puis, ce matin, il m'a envoyé dire qu'elle avait décidé que c'était à moi à faire la démarche convenue.

L'ambassadeur de France ayant pris médecine, ce ne fut que tard dans la soirée que Verrua put le voir. Après que Verrua lui eut transmis le message dont il était chargé, l'ambassadeur dit qu'il était certain que le roi ne secourrait pas Genève, à condition que le duc de Savoie ne fit pas la guerre à cette ville. En même temps que la couronne de France, Henri IV avait hérité l'obligation de protéger Genève ; s'il abandonnait cette protection et laissait Genève en proie au duc, il susciterait la guerre dans ses propres états, parce que les hérétiques de France ne supporteraient pas une telle chose. L'ambassadeur ajouta que si Charles-Emmanuel s'était emparé de Genève, le roi aurait donné son royaume et sa vie pour la recouvrer ; que lui, ambassadeur de France, avait parlé dans

les mêmes termes à sa Sainteté; mais que si le roi avait la parole de son Altesse, de ne pas s'attaquer à Genève, il ne bougerait pas. L'ambassadeur ne pensait pas que jusqu'à ce jour le roi eût commis aucune hostilité, car c'était chose licite que d'envoyer des gens à la garde d'une terre que l'on protégeait ou encore de donner passage sur son territoire pour l'expédition de Saint-Genix. Verrua combattit les raisonnements de l'ambassadeur français et protesta contre la prétention du roi, de protéger une cité rebelle à Dieu et à son prince. Il dit qu'exiger du duc l'engagement de ne pas attaquer Genève, c'était lui demander de renoncer à tous ses droits sur cette ville, ce qu'il ne ferait jamais; que, dans l'intérêt général, on pourrait arriver à un accommodement, grâce auquel les Genevois seraient sûrs de ne pas être inquiétés pendant quelque temps; que d'ailleurs la protection ouverte du roi de France était pour eux la meilleure garantie contre une surprise.

Après une longue discussion, on convint, suivant l'avis de l'ambassadeur de France, qu'il serait nécessaire que le pape envoyât un courrier exprès au roi¹, afin de mieux insister auprès de lui sur la nécessité d'une entente avec le duc de Savoie en ce qui concernait Genève, entente qui dissiperait toute inquiétude. Au dire de Verrua, l'ambassadeur l'accabla de belles paroles, l'assurant qu'il souhaitait vivement le maintien de la paix entre son Altesse et le roi, et que celui-ci ne désirait rien autre que l'amitié du duc de Savoie tant que le duc voudrait rester neutre [entre l'Espagne et la France]; il chercha enfin à démontrer à Verrua, à l'aide de précédents historiques, que la politique de neutralité était la seule qui convint au duc.

A la suite de cette entrevue, Verrua se rendit chez le cardinal Aldobrandini pour lui demander de rapporter au pape ce qui s'était passé. Sessa, qui l'accompagnait, ayant déclaré que le roi d'Espagne ne pourrait faire autrement que d'armer, le cardinal convint que tel serait l'intérêt de l'Espagne si la France et les Suisses armaient de leur côté. Verrua continue à penser que si, comme il le croit, le roi de France agit en vue de couper le passage [de Flandre], il n'acceptera pas l'accord qui lui est proposé, mais que s'il n'agit que pour couvrir Genève, il écoutera favorablement la requête du pape et qu'alors les choses s'arrangeront facilement.

Cette lettre est de la main du comte de Verrua.

¹ Voir, ci-après, *Documents de Paris*, à la date du 18 avril 1603.

Serenissimo mio signore,

Hier mattina sua Santità mi domandò s'io sapevo la presa di San Genis, et havendole io detto che non tenevo lettere di vostra Altezza serenissima et che se San Genis era preso, per esser posto dalla parte del Delfinato, non poteva esser che con intelligenza e forze di Francia, et che si vedeva da questa presa quando andanno a San Giulin che non era perchè se gli fosse data occasione, come scrissero qua, da quei soldati, mi rispose, con molto travaglio, che senz'altro vedeva effettuarsi il sospetto che haveva havuto che non si principiassero in Savoia la guerra ch'è durata et dura tanto tempo in Fiandra, poichè quei di Geneva hanno più commodità d'esser fomentati da heretici et altri vicini, et cominciò a dolersi che non bisognava tentarla che non fosse sicura, et che non si doveva porre in simil necessità. Io risposi che quelli di Geneva havevano dato simil occasione et che non sariano mancati altri pretesti al re di Francia, che lo fa per impedire il passo di Fiandra, et in somma le replicai quello che altre volte gl'ho detto in simil proposito, come ne ho dato conto a vostra Altezza. Et dopo molte doglienze che si avesse ad attaccar un fuoco nella Christianità, et dicendole io che non sarebbe per causa di vostra Altezza, perchè potevo assicurar sua Santità che vostra Altezza haveva dato ordine ai suoi ministri di venir a qualche sorte di trattato con quei di Geneva, mi disse che non poteva parlare all'ambasciatore di Francia come desiderava, perchè s'era mandato a scusarsi di non poter uscire per l'indispositione, che dovessi andargli io, in nome suo, a dolermi della presa di San Genis et fargli sapere che non resta per vostra Altezza che non si sii venuto a qualche trattato con quelli di Geneva, ma per loro, et ch'egli poi havrebbe mandato il segretario a parlargli.

Così partito da sua Santità, andando dal signor cardinale Aldobrandino, mi sovvenni che trattando i Francesi con artificio, questo officio harebbe forse potuto far contrario effetto, et che sarebbe stato più accertato facendosi da servitore di sua Santità, perchè non s'imaginassero che quello ch'era pensiero proprio di sua Santità non fosse di vostra Altezza. Il signor cardinale trovò buona la mia ragione, ma disse che non ardiva contrariare al consiglio di sua Santità. Però havendoli risposto che lo poteva dire come motivo mio et pregar sua Santità a farle quella considerazione che parerebbe alla sua prudenza, accettò di parlarne il medesimo giorno et di farmi saper la risposta hier sera; et mi fece intendere che sua Santità non era ben risolta. Questa mattina ha poi mandato a dirmi che sua Santità haveva determinato ch'io andassi; ma perchè l'ambasciatore haveva preso medicina, non ho potuto haver udienza che questa sera, sul tardi. Et havendoli, in nome di sua Santità, fatta la sudetta ambasciata impostami, mi ha detto ch'egli era certissimo che il Re non aiuterà Geneva, ma che vostra Altezza non

gli facci guerra, perchè, in tal caso, havendo succeduto alla corona di Francia, succedeva all'obligatione della protettione di quella città, quale ha trovata raccomandata a quella corona; et in oltre quando volesse lasciarne la protettione et lasciarla in preda a vostra Altezza, che si tirerebbe la guerra addosso perchè gli heretici che sono in Francia nol comportarebbono, et che non vol prendersi la guerra in casa per servitio d'altri; et quando vostra Altezza l'havesse presa, che il Re harebbe consumato il regno et la vita per ricuperarla, et che le medesime parole ha dette a sua Santità; ma che donandosi parola al Re, da vostra Altezza, di non offender Geneva, che sua Maestà non si moverà, et che crede che sin hora non si sii mossa; che il mandare i suoi alla guardia di terra che è in sua protettione è cosa giusta, come è anco di darli il passo nelli suoi paesi per andare a San Genis. Io ho risposto a tutti li sudetti vani et colorati pretesti, et quanto puoca ragione divina et humana sii dalla parte del Re di voler difender una città ribella di Dio et del suo prencipe, et che non deve entrar lui per terzo et voler parola di non offender Geneva, che tanto vorebbe dire come di voler che si cedesse tutte le ragioni di vostra Altezza; che questo non si farà mai, ma che, a contemplatione del servitio publico, si potrebbe trovar qualche temperamento però fra vostra Altezza et Geneva, per lo quale potessero assicurarsi di non esser molestati per qualche tempo, et che anco per non esser molestati bastaria che il re di Francia così apertamente se ne dimostrasse protettore et per esser sicuri da soprapresa, com'egli mi diceva che in qualche modo si poteva concertare fra loro. Dopo molte risposte et repliche, che non ho tempo di scrivere, si risolse che, trovandosi quest'ultimo temperamento, ogni cosa si sarebbe quietata, ma che bisognava che sua Santità spedisse ella al Re, et dimostrasse ben di premargli, perchè egli era ministro et che non poteva fare altro che rappresentare il pensiero di sua Santità, et havendogli scritto alcune volte delle parole dette dal Forno et da me, che sua Maestà gli ha risposto ch'io l'inganno, o che sono ingannato da vostra Altezza, perchè ha trovato ogni cosa al contrario; et ch'io facessi sapere a sua Santità che, facendolo chiamare, sarebbe andato dimani da lei per poter scrivere al Re di ordine suo, et che facessi sapere a sua Santità tutto quello mi haveva detto, et che il parer suo era che sua Santità dovesse spedir corriere espresso. Et, nel resto, fece molte belle parole con dirmi che desiderava grandemente la conservatione della pace fra vostra Altezza et il Re; che, senza questo, non sarebbe uscito di casa, seguitando a volermi persuadere che il Re non desidera altro che l'amicitia di vostra Altezza, mentre vogli star neutrale, et che lo può fare se ben habbi tante pretensioni in Spagna, allegando che il duca Filippo di Borgogna, figlio dell'imperatore Massimiliano, seben il padre era inimico et guerreggiava con Francesi, et anco Ferdinando di Spagna, suo avo materno, egli nondimeno stava neutrale, perchè i suoi stati di Fiandra lo richiedevano, che il medesimo fece Carlo V^o sinchè visse Massimiliano, suo avo,

tutto chè fosse successore sicuro de i stati dell'avo paterno, come di Spagna et Napoli ch'erano dell'avo materno, et che la neutralità che usò mentre era solamente duca di Borgogna, non solo [non] gli nocque alla successione, ma gli fece servizio, et che, se bene guerreggiò poi longamente con Francesi, fu dopo la successione sua alli regni di Spagna, Napoli et Imperio, in tempo che le forze dipendevano da lui medesimo. Et mi ha in questo fatto longhi ragionamenti, replicandomi che il Re, se havebbe desiderio di rompere con vostra Altezza, che haveva molti pretesti.

Dopo haver risposto alli sudetti ragionamenti, essendo assai tardi, sono andato dal signor cardinale Aldobrandino perchè facesse sapere il passato a sua Santità, et ho trovato il duca di Sessa che usciva dall'udienza et è tornato meco dal cardinale, il quale uditomi ha detto che farà sapere ogni cosa a sua Santità. Et il signor duca di Sessa ha protestato che il Re non potrà far di manco che non armi, a che il cardinale ha risposto che sapeva molto bene che conveniva a sua Maestà armarsi, armandosi Francia e Svizzeri, et havendosi costì replicato tutto quello mi disse il Papa et quello mi ha detto l'ambasciatore di Francia, eccetto il ragionamento della neutralità, senza concluder altro si siamo partiti il duca di Sessa et io che son venuto a casa subito per dar succintamente conto a vostra Altezza del passato, perchè il cardinale mi ha detto che haveva respedito il coriero a monsignor nuntio¹, ma che lo farebbe trattenere per due hore per darmi tempo di scrivere a vostra Altezza. Di quello seguirà le ne darò conto, restando io nella credenza, com'ho detto a sua Santità, al cardinale et al duca di Sessa, che se il re di Francia fa questo per impedire il passo, come credo che sii, che egli si scusarà di non potergli provvedere, ma se lo fa solamente per far che Geneva per hora non sia molestata, inclinarà alla richiesta di sua Santità et si accomoderà facilmente ogni cosa. Et qui fo humilissima riverenza.

Di Roma, li 12 aprile 1603.

FILIBERTO GHIRARDO SCAGLIA.

120

LE PRÉSIDENT ROCHETTE A CHARLES-EMMANUEL

Chambéry, 12 avril 1603.

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 18, n° 11.

Les lettres d'Albigny et le rapport des députés savoyards ont appris au duc ce qui s'est passé dans les trois premières conférences avec les députés genevois. Dans la quatrième (jeudi 10 avril), ceux de Genève ont

¹ Voir, ci-après, *Documents de Rome*, à la date du 12 avril 1603.

levé le masque en proposant des articles de paix¹, — car ils ne veulent pas entendre parler d'un mode de vivre, — articles si insolents et insupportables, qu'on a pu se convaincre que leurs auteurs pensaient à toute autre chose qu'à la paix, pour le moment. Il faut que Dieu leur ait retiré tout jugement ou qu'ils se laissent séduire par les espérances qu'on leur donne et les promesses qu'on leur fait. Son Altesse ne peut plus mettre en doute que ce ne soit le fruit des menées du roi de France qui poursuit ainsi, sans intervenir directement, ses propres desseins, puisque ses ministres favorisent ouvertement la cause des Genevois. Ceux-ci usent des terres du Bugey et du Dauphiné comme de leur propre ville et toutes les entreprises se font par des Français, Lesdiguières et Boisse, les instigateurs et les meneurs de cette guerre. Rochette a su que Lesdiguières est très affecté du revers subi par les Genevois à Saint-Genix, mercredi [9 avril]², — coup fatal dirigé contre les huguenots par la main de Dieu, — et qu'il a envoyé là-bas, outre quarante soldats de sa garde, un capitaine³ qui prendra le commandement de la garnison dont les chefs ont tous été tués. En somme la guerre, pour ne pas se faire ouvertement, n'en existe pas moins. Il y a grande apparence que les Bernois ne soient de la partie et que les uns et les autres n'attendent que le moment favorable pour envahir et ravager les états de son Altesse, et barrer aux troupes du roi catholique la route de la Flandre. Il est temps que son Altesse arme sérieusement et se prépare à tout événement. Rochette supplie le duc de l'excuser s'il donne si librement son avis, mais armer est le vrai moyen d'assurer la paix en rabaissant l'orgueil insupportable des ennemis, et il convient d'agir sans retard, parce que dans les choses de la guerre, prévenir l'adversaire est un grand avantage.

¹ Ces articles avaient été approuvés, le 29 mars (anc. style), par les conseils de Genève; voir, ci-dessus, n° 61. Il résulte du rapport des députés de Genève, présenté au Conseil le 31 mars, que les représentants du duc ne demandèrent pas le double des articles, mais que le Président Rochette, après avoir discuté le premier, écrivit « la substance de tous les autres ». Cette rédaction abrégée, traduite en italien, est conservée à Turin, avec la lettre de Rochette; elle fut communiquée aux cours d'Espagne et de Rome (ci-dessus, n° 61; ci-après, n° 210). — Les trois premières conférences mentionnées ici avaient eu lieu, à Saint-Julien, le 31 mars, le 2 et le 6 avril. Le rapport des députés savoyards sur les deux premières est conservé aux Archives d'État de Turin, *Ville de Genève*, catég. I, pag. 18, n° 12.

² Voir, ci-après, n° 208.

³ Le capitaine dauphinois de Villars, qui avait organisé la défense de Genève dans l'été de 1602 et avait été rappelé dans cette ville au lendemain de l'Escalade, accepta, le 1^{er} avril 1603 (anc. style), d'aller prendre le commandement de la place de Saint-Genix, en qualité de lieutenant de la Seigneurie (Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 128 v°).

Rochette estime que le pape est grandement intéressé dans cette affaire, puisqu'elle concerne la foi. On verra les huguenots se lever et n'épargner ni hommes ni argent pour soutenir leurs coreligionnaires, alors que pas un catholique ne songerait à bouger. Et c'est ainsi que les hérétiques ont toujours fait leurs affaires en mettant à profit la désunion des catholiques et en restant unis entre eux. Sa Sainteté peut beaucoup en cette occurrence, si elle veut agir. Dieu veuille qu'après de tels débuts, les ennemis ne remportent d'autres succès.

Rochette joint à sa lettre les articles proposés par les députés de Genève, afin que le duc puisse juger de leur iniquité. Les députés de son Altesse ont répondu qu'il ne se trouverait personne pour soumettre au duc des articles aussi déraisonnables et qu'ainsi il ne valait pas la peine de les discuter ; ils furent sur le point de rompre la négociation, mais, réfléchissant qu'ils n'y étaient pas autorisés et qu'il serait temps de le faire au bout de quelques jours, ils recoururent à cet expédient de renvoyer, d'un commun accord, la discussion au 20 de ce mois. L'avis des députés savoyards serait de faire savoir aux Genevois que l'on refuse de négocier davantage sur des prétentions aussi iniques ; toutefois ils attendront, jusqu'au 20 avril, les ordres de son Altesse.

Cette pièce, dont il a été retrouvé deux doubles, l'un à Turin, l'autre à Rome (Arch. du Vatican, « Borghese », vol. III 95^{c1.2} ; voir, ci-après, n° 210), est la traduction italienne d'une lettre en français. A défaut du texte original, nous avons cru devoir ne donner de ce document qu'une analyse détaillée.

424

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 13 avril 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio ; corr. Este-Savoia.

Le duc répond en peu de mots à deux lettres d'Este, car il ne tardera pas à le rejoindre. Il discutera alors avec lui la réponse brève et ambiguë de Don Sancho [de Salinas]¹, réponse dont il envoie copie à son correspondant, et les nouvelles qu'il a reçues de Savoie, où le débat accoutumé se poursuit avec les députés de Genève et où il n'est bruit, toujours, que des grands préparatifs que font les Genevois.

¹ Le capitaine Salinas était l'intermédiaire habituel entre le duc et Fuentes ; voir, ci-dessus, p. 36 n. 2.

122

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 18 avril 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

Hier, écrit le duc, est passé ici, allant en Espagne, un courrier du pape. Charles-Emmanuel croit que l'on veut enjôler Philippe III par de belles paroles et presser le départ des troupes espagnoles qui se trouvent en Savoie, dans l'opinion qu'ainsi on écarterait toute cause de rupture, car sa Sainteté est persuadée que le danger vient du duc et non des Genevois, ainsi que le nonce l'a dit, la veille, au duc¹. Pour celui-ci, c'est une peine de plus ajoutée aux autres, de voir le pape envisager la situation au rebours de la vérité (*così alla roversa*). Le duc aurait beaucoup à dire sur ce sujet, il attendra de le faire de vive voix, à son arrivée qui est prochaine.

123

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 21 avril 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.

A la dernière audience que lui a donnée le pape, vendredi [18 avril], sa Sainteté a dit à l'ambassadeur de Savoie qu'elle avait appris que la levée de troupes suisses était un peu ajournée, et aussi qu'elle avait fait des démarches pressantes auprès du roi de France² pour que celui-ci enjoigne aux Genevois de cesser les hostilités et obtienne des Bernois de ne les plus seconder. L'ambassadeur a répondu qu'il suffirait, pour calmer les Genevois, que le roi ne leur donne plus son appui, et que, laissés à eux-mêmes, ils ne bougeraient pas.

On a reçu, le même soir, la nouvelle de la mort de la reine d'Angleterre [3 avril] et de l'élection du roi d'Écosse. Comme le nouveau roi a quelques obligations envers l'Espagne, il faudrait en profiter pour l'empêcher de secourir les rebelles de Flandre, le forcer à renoncer à la protection de la Hollande et de la Zélande et à lever les obstacles que la reine Élisabeth opposait à la libre navigation des Indes. Suivant le duc de Sessa (et son avis serait aussi celui du pape), mieux vaudrait, pour éviter de tels résultats, que l'Espagne fit de grands armements. Verrua dit cette manière de voir.

italien, est de la main du comte de Verrua.

■
ments de Paris, à la date du 18 avril 1603.

124

CHARLES-EMMANUEL A ALBIGNY

Savigliano, 24 avril 1603.

Turin, Registri lettere della Corte, 1600-1619, f° 46.

Le duc recommande de faire durer la négociation avec ceux de Genève ; il espère s'épargner ainsi de trop grandes concessions, car il semble résulter d'une lettre du marquis de Lullin ¹ que les Suisses et les protestants se refroidissent à l'égard de Genève.

Ce document, écrit par un secrétaire, est sans signature.

Monsieur d'Albigny, mon cousin,

Je viens tout à cest heure de recevoir la cy-inclose du marquis de Lulin, que j'ay bien voulu vous envoyer par ce courrier, à celle fin que voiez son contenu sur lequel il me semble que l'on pourra aller un peu retenu à la négociation avec ceux de Genève, sans toutesfois l'entrelaisser, parce que, comme vous verrez, il semble que tant de motifs que par ci-devant ont fait, le[s] Souisses et les protestantz se vont refroidisant, et qu'à mesure de cela nous ne nous devons atter de venir à capitulations stravagantes et qui nous soyent préjudiciables à l'estat et réputation, ce que vous ferés avec la dextérité et prudence que vous verrez convenable aux occurrences. Et néantmoins ne lairrons de acheminer tout ce qui se prépare, pour nous en servir en tout évé[ne]ment...

De Savillan, ce 24 avril 1603.

¹ A la fin de février 1603, au moment où il entrait en pourparlers avec Genève, le duc chargea d'une mission en Suisse le marquis de Lullin qu'il prétendait envoyer à la diète impériale de Ratisbonne (voir, ci-après, nos 132 et 200). Le 6 mars, Lullin obtint du gouvernement bernois un passeport pour se rendre à cette diète (Berne, Arch. d'État, *Ratsmanual*, vol. 5, p. 82, commun. de M. l'archiviste H. Türlér). Le 23 mars, le nonce en Suisse annonce l'arrivée de Lullin à Lucerne où l'ambassadeur ordinaire du duc, le comte de Tournon, vint le rejoindre au mois de mai. Le 25 mars (*ibidem*, p. 117, et *Deutsch-Missivenbuch*, RR, p. 22 et 23), Lullin prononça devant le Conseil de Berne un discours dont voici une brève analyse : il est chargé de renouveler aux Bernois l'assurance des sentiments amicaux du duc et de justifier encore à leurs yeux la tentative d'escalade de Genève ; il se plaint des incursions que les Genevois ont faites sur les terres du duc, à Saint-Julien, Cholex et autres lieux, après que des pourparlers eussent été engagés pour l'échange des prisonniers. Le duc espère que les Bernois n'approuveront pas de tels procédés et qu'ils useront de leur influence sur les Genevois pour mettre un terme à ces excès. S'il n'en était pas ainsi, le duc se verrait obligé de résister par la force, et avec l'aide de ses alliés, à ces attaques ; mais il préférerait beaucoup conserver la paix, surtout avec les Bernois dont il souhaite une réponse favorable. — Le Conseil de Berne répondit qu'il se réservait d'examiner ce qu'il

125

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 26 avril 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mai. 20.

Répondant à une lettre du duc de Savoie, du 19 avril, l'ambassadeur justifie la démarche qu'il a faite, sur l'ordre du pape, auprès de l'ambassadeur de France¹ : non seulement ses scrupules ont été exposés au pape par le cardinal Aldobrandini, mais il a pris, sur tout, l'avis de Sessa. Ce dernier lui avait expliqué que les Français refusant de croire que le duc fût prêt à laisser en paix Genève, le pape voulait que l'assurance leur en fût donnée par l'ambassadeur de Savoie lui-même, afin de leur enlever tout prétexte d'exciter ces hérétiques et pour qu'il pût écrire avec plus d'autorité au roi de France de renoncer à secourir ceux de Genève. Verrua a appris par Sessa que le pape a écrit dans ce sens au roi de France. Toutes les fois qu'elle en a l'occasion, sa Sainteté déclare que les Espagnols sont partout désarmés, qu'ils ont grand besoin de troupes pour la défense de la Flandre, et qu'étant donné cette situation des catholiques, il ne doit ni ne peut faire autrement que s'efforcer d'éviter une rupture. Le pape a aussi dit à Sessa qu'il fallait non des paroles mais des actes, que si les catholiques armaient véritablement, il saurait faire son devoir, mais qu'autrement il ne pouvait employer, vis-à-vis du roi de France, que les moyens de douceur et de diplomatie, puisque la force faisait défaut. Verrua demande au duc de le justifier auprès de Sessa, en rappelant à celui-ci dans quelles conditions il a consenti à se rendre auprès de l'ambassadeur de France. D'ailleurs Sessa dit ouvertement qu'on ne saurait donner entièrement tort au pape, en présence du manque de toute préparation à la guerre de la part du gouvernement espagnol.

Verrua espère que lorsqu'il aura discuté avec le pape les prétentions

venait d'entendre et d'en faire part à ses alliés. Le même jour, il communiqua le contenu du discours de Lullin à Zurich et à Genève. Le 8 avril, Lullin se présenta à la conférence des sept Cantons catholiques, à Lucerne; il justifia, devant leurs députés, la tentative du duc sur Genève et leur demanda de ne pas accorder leur protection à cette ville (*Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 632). — Sur l'attitude plus réservée des Suisses à l'égard des velléités belliqueuses des Genevois, voir les recès des conférences des quatre Villes évangéliques, tenues à Aarau, le 17 avril et le 9 mai 1603 (*ibidem*, p. 633-637), et la lettre que ces villes adressèrent à Genève, en date du 11 avril, anc. style (Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 147 v°; voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 532).

¹ Ci-dessus, n° 119.

injustes et impies qu'émettent ceux de Genève, sa Sainteté sera détrompée et ne verra plus dans l'escalade de cette ville la cause des troubles actuels. Il avait presque réussi à détruire cette conception erronée, mais elle a été accréditée de nouveau dans l'esprit du pape par la lecture de lettres de Don Mendo [de Ledesma], adressées à Fuentes et à Sessa. Ces ministres ont contribué à confirmer le pape dans cette opinion qui est aussi la leur. Lors de la sortie des Genevois contre Saint-Julien, ils envoyèrent au pape une lettre du maître de camp des troupes espagnoles [en Savoie], d'où il ressortait que les Genevois n'auraient pas bougé s'ils n'avaient pas été provoqués par les soldats de son Altesse qui logeaient dans ce village. Ils accusaient Albigny de chercher l'occasion d'une rupture définitive. Sessa a toujours ajouté foi, sur ce point, à ce que lui écrivaient Fuentes et Don Mendo, mais maintenant les insolentes propositions des Genevois les éclaireront et détromperont tous, car elles montrent bien que ces gens-là veulent la guerre.

Cette lettre, en italien, est de la main du comte de Verrua.

126

CHARLES-EMMANUEL A LA PRINCESSE MARGUERITE

Oneglia, 7 mai 1603.

Turin, Lettere di Carlo-Emanuele I^o, mas. 17.

Le duc fait part à sa fille¹ des difficultés que Lullin rencontre dans sa négociation en Suisse, à cause de l'arriéré dans le paiement des pensions². L'envoi des sommes restées en souffrance doit avoir levé ces difficultés, et Charles-Emmanuel espère qu'en vertu de l'alliance qui existe entre lui et les Cantons [catholiques], ceux-ci ne pourront refuser la levée de troupes qu'il demande, d'autant que l'argent nécessaire pour en couvrir les frais est prêt, à Milan, ainsi que Roncas le lui a écrit. Le duc désire que les Suisses soient commandés par le colonel Lussi³. Si ce choix ne satisfait pas tous les Cantons et que l'on juge possible de partager le commandement entre deux chefs, le duc a proposé d'adjoindre à Lussi le capitaine Am Rhyn.

¹ Marguerite de Savoie, fille aînée de Charles-Emmanuel, 1589-1655. Elle avait été chargée du gouvernement du duché pendant que le duc accompagnait à Nice les trois princes, ses fils, qui allaient s'embarquer pour l'Espagne.

² Voir *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 630-632, 638.

³ Melchior Lussi, landammann de Nidwalden. Sur la demande d'une levée de troupes suisses, voir, ci-dessus, nos 118, 123; ci-après, *Documents de Paris*, à la date du 29 mai et du 12 juin 1603; — *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 633 (note) et 638.

Suivant une lettre d'Albigny, les Genevois ont demandé que les conférences soient de nouveau ajournées de quinze jours, afin qu'ils aient le temps de faire participer les Bernois au traité¹. Charles-Emmanuel réclame, sur ce point, l'avis des conseillers qui entourent la princesse Marguerite. Elle leur demandera s'il convient de laisser entrer les Bernois dans le traité qui sera conclu avec les Genevois, ou s'il faut que Lullin fasse avec eux un traité distinct. A son retour de Milan, Roncas portera à Albigny la réponse du duc à la requête des Genevois.

La négociation conduite par de Bosses pour obtenir [des Valaisans] une levée de troupes n'a pas encore abouti, et Bosses s'est trop pressé de lâcher l'argent; toutefois le duc espère se mettre d'accord avec le représentant du Valais dont il attend l'arrivée pour le jour même ou le lendemain².

Cette lettre, en italien, est de la main d'un secrétaire. Signature autographe : « C. Emanuel. »

427

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Oneglia, 7 mai 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

L'opinion d'Albigny est que les longueurs suscitées par les Genevois trahissent le peu de volonté qu'ils ont de s'accommoder avec le duc. Charles-Emmanuel parle ensuite de ses négociations avec les Valaisans, dans les mêmes termes qu'à la princesse Marguerite³.

428

CHARLES-EMMANUEL A LA PRINCESSE MARGUERITE

Nice, 14 mai 1603.

Turin, Lettere di Carlo Emanuele I^o, mas. 17.

Le duc a reçu des nouvelles de Turin par Roncas, qui l'a rejoint [à Nice]; par une lettre plus récente, il a appris l'avis de la princesse et des conseillers qui l'entourent au sujet de l'intervention des Bernois dans le traité avec ceux de Genève. Comme Charles-Emmanuel partage la

¹ s, nos 212, 214.

² formé le projet de faire occuper le Chablais par des troupes valaisannes. Voir, ci-après, nos 214, 216; — *Eidgenössische Abschiede*, t. V^e, de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f^{os} 158-159.

³ 126.

même opinion, il envoie les instructions nécessaires à Lullin¹, en laissant sa lettre ouverte pour que la princesse en prenne connaissance au passage; il envoie également à celle-ci la copie des lettres qu'il adresse aux Valaisans, par la voie de leur député, et à Albigny.

Cette lettre est écrite en italien, par un secrétaire; le duc a ajouté de sa main les mots: « et a Mr di Arbigni », et a signé: « Vostro bon padre, C. Emanuel. »

129

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Nice, 14 mai 1603.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Le duc se range à l'avis que lui a transmis la princesse [Marguerite] et suivant lequel on doit traiter séparément avec les Bernois et avec les Genevois. Et à cet effet, il écrit à Lullin une lettre dont il envoie la copie à son correspondant.

Charles-Emmanuel s'étonne de la difficulté que fait Fuentes à signer ou faire signer la capitulation [pour le passage des troupes espagnoles à travers ses états]. Il n'organisera pas les étapes [de ces troupes], que cette affaire ne soit réglée, et il le fera écrire à Peyron (*al Peirone*) pour que celui-ci ne revienne pas sans ladite capitulation.

130

CHARLES-EMMANUEL A LA PRINCESSE MARGUERITE

Nice, 18 mai 1603.

Turin, Lettiere di Carlo-Emanuele Fo, mas. 17.

Le duc communique à sa fille des lettres d'Albigny et de Lullin, desquelles il ressort que les affaires s'acheminent à la paix, même du côté de la France où, suivant le comte de Vische, le roi fait preuve de dispositions

¹ Au reçu de ces instructions, Lullin écrivit à Berne, de Lucerne le 27 mai, que son maître avait été surpris de la demande des Genevois de faire intervenir les Bernois dans les négociations de Saint-Julien; que si c'était en qualité de partisans de Genève, le duc demandait à faire intervenir, de son côté, les représentants du roi d'Espagne et d'en référer aussi au pape; que si c'était en vue de comprendre les Bernois dans le traité, le duc croyait préférable de traiter séparément avec eux et avait donné à Lullin les pouvoirs nécessaires à cet effet. — Le texte de cette lettre est inséré au Registre du Conseil de Genève, vol. 98, f° 199 v°-200, à la date du 30 mai (anc. style), dans le rapport du député genevois Jacques Lect sur la diète tenue à Soleure du 2 au 4 juin; voir *eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 689.

concordantes¹. La princesse continuera à éviter d'écrire à Fuentes au sujet de la capitulation: s'il s'adresse à elle pour organiser les étapes [des troupes espagnoles], elle le renverra au duc qui est résolu à ne pas passer par les conditions du gouverneur du Milanais.

À la prière du grand chancelier et d'Albigny, le duc consent à faire remise au général des postes [Basso], de 2000 ducats sur les 4000 auxquels la Chambre des comptes l'a condamné, à condition qu'il verse promptement les 2000 autres ducats en mains d'Albigny. En outre, le duc écrit à celui-ci de retenir, sur l'encaisse du percepteur de la gabelle de Savoie, 4000 ducats destinés à Pierre de Sales, auquel la princesse fera rembourser cette somme en Piémont.

131

RAPPORT DE VISCHE SUR SON AMBASSADE AUPRÈS DE HENRI IV

Nice. 22 mai 1603.

Milan. Bibl. Trivulzio; corr. Este-Savoia.

L'ambassadeur a rapporté au roi de France qu'étant en Savoie, Charles-Finimund était en chemin à l'intermédiaire du duc de Nemours, pour le mettre au courant de ce qui s'était passé à Genève et des provocations par lesquelles les Genevois s'étaient attirés son ressentiment. Vische a voulu faire à sonner sa Majesté que son maître n'avait pas eu l'intention de lui faire la moindre offense, mais qu'il ne pouvait se empêcher de se plaindre de ce bon qu'à l'ombre de son nom ceux de Genève commettent de tels actes d'hostilité contre lui, et qu'elle prenne conseil sur meilleure part que le duc s'en venge.

Henri IV répondit: « Je ne puis nier le mécontentement que j'ai éprouvé de l'entreprise faite par mon frère. Genève ayant été sous la protection de Louis, duc de Savoie, dès le temps du roi François et étant sous ma protection particulière ainsi que je le lui ai dit moi-même et le lui ai fait dire par Charles de Biron allant assier au serment de la paix [de Lyon]², le duc ne peut se plaindre qu'en s'attaquant à cette ville il s'attaquait aussi à moi. »

L'ambassadeur répondit que le duc avait été poussé à bout par les vio-

¹ Voir aussi ci-dessus, n° 131.

² Louis de Biron, comte de Vische (dans les textes français on trouve: Visque), fils de Charles de Biron, qui mourut au service de la France; il avait déjà été chargé en septembre 1602, à la suite de la condamnation de Biron, de présenter à Henri IV la sommation du duc de Savoie.

³ Voir ci-dessus p. 199 n° 2.

lences des Genevois; que, malgré son bon droit, il n'aurait pas tenté l'entreprise s'il avait imaginé qu'elle déplairait à sa Majesté.

Le roi : « Ne dites pas cela, le duc savait fort bien ce que je pensais là-dessus, car je le lui avais encore fait dire trois jours avant par le président Rochette, et il n'a pas renoncé pour cela à son projet. S'il avait quelque sujet de plainte, il devait me le faire connaître, je lui aurais procuré satisfaction. »

Vische dit que sa Majesté ne pouvait prétendre ignorer les différends qui existaient entre Genève et le duc, différends qui lui avaient été exposés jadis par le marquis de Lullin et par Vische lui-même. Le roi déclara alors que les Genevois ne payaient pas les tailles, parce qu'on ne leur avait pas tenu les promesses qu'on leur avait faites. « Mais, riposta l'ambassadeur, c'est la faute des Genevois eux-mêmes; ils ont brisé les liens de respect et d'obéissance qui leur avaient valu autrefois des privilèges d'exemption. »

Le roi parla alors du comte de Soissons auquel Charles-Emmanuel avait aussi manqué de parole, et il enjoignit à Vische de réclamer, de sa part, la stricte exécution des engagements pris envers son cousin par le duc de Savoie. « Et quant à Genève, ajouta Henri IV, Dieu n'a pas permis que cette entreprise réussît, afin d'éviter un plus grand malheur; maintenant que des négociations sont en cours, je désire qu'elles aboutissent, sinon quand Genève aura besoin de mon secours, je ne pourrai pas refuser de le lui donner, comme à une ville placée depuis longtemps sous ma protection. »

Enfin l'ambassadeur se plaignit au roi de l'aide que ceux de Genève avaient trouvée, pour leur expédition à Saint-Genix, auprès de Lesdiguières et de Boisse, gouverneur de Bresse. Ces deux officiers ne se sont pas contentés de donner passage aux Genevois, de leur fournir des troupes, des munitions et tout ce dont ils avaient besoin, ils ont été leurs conseillers, les véritables instigateurs de la guerre.

Le roi nia l'accusation portée contre Lesdiguières qui s'est plaint, au contraire, des déprédations commises sur les terres du roi par la garnison de Saint-Genix¹. Quant à Boisse, il était vrai que, pour se débarrasser de son lieutenant et procurer cette charge à un autre, il avait saisi le pré-

¹ Voir, à ce sujet, un passage du Registre du Conseil de Genève, à la date du 28 mars 1603 (vol. 98, f° 122 v°), relatif à la garnison de Saint-Genix et à son chef, le colonel français de Nesde, « n'ayant faute de rien, m^r de Boyse les ayant favorisé de toute assistance de picques, munitions et autres...; que m^r de Lesdiguières avoit un peu esté offensé de ce qu'on ne luy avoit escript, et toutefois m^r de Nesde a raccommode l'affaire ».

texte de la guerre de Genève et avait envoyé ledit lieutenant à Saint-Genix où celui-ci avait été tué.

L'ambassadeur fit observer que si les Genevois avaient fait des courses sur terre de France, ce ne pouvait être que dans le gouvernement de Lesdiguières qui aurait pu les en châtier. Ce qui est incontestable, continua-t-il, c'est qu'un jour, une troupe de plus de cent de leurs soldats ont passé par le Pont-de-Beauvoisin, avec enseigne et tambours, pour aller courir sur les terres de son Altesse. Or le duc est certain que Lesdiguières a autorisé cela comme son ennemi particulier, sans que sa Majesté en fût informée ou eût donné des ordres à ce sujet. Il importe que le roi remédie à cet état de choses, afin qu'il n'en résulte pas une rupture de la paix, contraire à sa volonté.

Le 6 mai, en prenant congé de sa Majesté, Vische l'assura de nouveau des bonnes intentions de son Altesse. Henri IV lui ordonna de dire au duc qu'il eût à s'accorder avec Genève, sinon lui, roi de France, défendrait la ville et la secourrait, puisqu'elle était sous sa protection. Vische déclara que si ceux de Genève devenaient raisonnables, il ne tiendrait pas à son Altesse que l'accord ne se conclût. « Oui, dit Henri IV, mais le duc n'en fera rien, et puis il donnera à entendre que cela n'a pas dépendu de lui, comme il le disait lorsqu'il traitait avec moi, et je sais comment les choses vont, ayant appris à le connaître à mes dépens. »

L'ambassadeur assurant que le duc s'accorderait d'autant plus volontiers quand il saurait plaire ainsi au roi, celui-ci ajouta : « Vous avez raison de parler ainsi, les ambassadeurs doivent flatter. » Vische protesta qu'il ne cherchait pas à flatter, mais disait la vérité. Puis, voyant le grand désir que sa Majesté témoignait d'une entente, il la pria de faire, auprès des Genevois, les mêmes instances qu'auprès de lui, et de leur déclarer que si, par leur faute, l'accord n'aboutissait pas, il cesserait de les protéger (quand bien même ce ne serait pas en réalité son intention), disant qu'alors ils s'accorderaient facilement. S'ils maintenaient, au contraire, les articles tels qu'ils les avaient présentés dans la dernière
seulement Vische doutait de l'issue des né-
les Genevois faisaient preuve trahissant la
quels ils comptaient), mais il était convaincu
car le duc ne pourrait la conclure sans un
de l'État et pour ses droits.

Il a déjà fait les démarches dont vous me parlez.

Cette copie du rapport de Vische parait avoir été remise au marquis d'Este lors de son départ pour l'Espagne ; voir, ci-après, n° 134.

RELATIONE DEL CONTE DI VISCHE, AMBASCIATORE STRAORDINARIO AL
RE CRISTIANISSIMO PER IL SERENISSIMO DUCA DI SAVOIA

... Per secondo capo, rappresentai a sua Maestà che havendo sua Altezza, quando fu in Savoia, ispedito il signor di Charmois al signor duca di Nemours per informarlo di quello che era successo a Geneva, acciocchè ne potesse dar parte a sua Maestà et farle relatione delle violenze, insolenze et eccessi, con li quali quei di Geneva l'haveano provocato al risentimento et vendetta che pensava farne per mezzo di quella impresa, stimava soverchio il replicarlo ; ma che ella m'havea comandato d'assicurare sua Maestà che l'intentione sua non era stata di darle, per questo, occasione alcuna d'offesa et disgusto, non potendo credere che sua Maestà volesse che, sotto ombra sua, li sudetti di Geneva essercitassero quelli atti d'inimicitia, et, per conseguenza, che dovesse haver a male ch'ella ne procurasse il risentimento.

Rispose sua Maestà : « Non posso negar il dispiacere che ho sentito che mio fratello habbia tentata quella impresa, perchè, essendo Geneva sin dal tempo del fu re Francesco stata sempre sotto la protettione della corona, et mia particolare, come gl'ho detto io stesso e fatto dire da Chevrières quando andò per assister al giuramento della pace, dovea pensar che offendendo lei, offendea me ancora. »

Replicai io che a questo sua Altezza fu tirata da loro per la barba et per li capelli, con tante ingiurie, perochè, ancorchè tutte le leggi divine e humane fossero in suo favore, per quante occasioni ne avesse havute, non havrebbe tentata quell'impresa quando avesse imaginato di far dispiacere a sua Maestà.

Soggiunse ella : « Non dite questo, perchè egli lo sapea molto bene, havendoglielo io fatto dir ancora tre giorni prima per il presidente Rocchetta, et ne più ne meno non lasciò di farlo ; ma s'egli havea qualche occasione di dolersi, doveva farmela sapere, che all'hora avrei procurato di farle dar sodisfattione. »

Risposi io che sua Maestà non ne poteva pretender ignoranza, raccordandosi che il marchese di Lullino et io, ultimamente, ne facessimo offitio, rispondendo alle doglianze loro et alle vane pretensioni loro di non pagar le taglie, come senza difficoltà facevano li sudditi di sua Maestà istessa et del re di Spagna, il che era stato causa di questi motivi.

Rispose sua Maestà che non pagavano perchè non era mantenuto loro ciò che era stato promesso. Replicai io che mi perdonasse, ma che la colpa era loro, perchè haveano perso il rispetto et s'erano partiti dall'ubedienza in considerazione della quale gli erano stati concessi gli privilegi.

Disse sua Maestà : « Domandatene al conte di Soisson, e vi dirà l'istesso perchè s'è mancato a lui ancora. »

Risposi io che, conforme all'accordo passato con Cervières¹ e Saviard, s'erano levati li due per cento assignati a questo pagamento; ma che trovandosi sua Altezza una guerra alle spalle con la presa di San Genis, era stata astretta a mettervi la mano e servirsi di quel denaro, come più pronto. Nè di ciò dover sua Maestà accusarla, sapendo di quanto pericolo et danno ha la dilatione in questi casi, tanto più che ciò sarebbe in pregiudizio et danno del conte di Soisson, al quale io portava parole che, al mio ritorno, sua Altezza havrebbe fatto partito con un banchiere in Torino, che con risposdenze di Lione havrebbe assicurato il Conte per la partita matura.

Replicò sua Maestà : « Sì, ma quando sarete là non se ne farà cosa alcuna. Però dite a mio fratello che si ricordi che è obligato per contratto et per trattato della pace, et che si contenti dargli sodisfattione, poichè io lo desidero per tuor (?) il Conte, mio cuggino, et per non haver occasione di dolermi ch'egli non osservi il contenuto in quel trattato, che pretendo et voglio osservar anch'io. Et quanto a Geneva, Dio non ha voluto che quell'impresa havesse effetto, per evitar il maggior male che ne sarebbe seguito; però come sono in trattato, così desidero che si accordino, perchè altrimenti se Geneva avrà bisogno del mio soccorso, non lo posso negare, come sottoposta di lunga mano alla protettione mia. »

Risposi io che, alli 22, li deputati dovevano trovarsi insieme, ma non potevo sapere quello che sarebbe successo.

Finalmente mi dolai con sua Maestà che il signor della Dighiera e Boese, qual comanda in Bressa, soccorrevano quelli di Geneva dal canto di San Genis, perchè non solamente le davano passaggio, gente, monitioni et ogni cosa necessaria, ma insieme erano quelli che li consigliavano, instigavano et fomentavano alla guerra che essi movono a sua Altezza, al che la supplicai d'haver riguardo.

Acìò rispose sua Maestà che era falso questo rapporto della Dighiera, il quale in contrario si era doluto che quelli di San Genis fossero corsi a robbar sopra il regno. Et che quanto a Boesse, era vero che, per privarsi del suo luogotenente

altro di quel carico, tolse quel pretesto della guerra di dell'occasione per licentiarlo, mandandolo a San Genis ove

Maestà poteva dir quello che voleva, ma che quanto al el mio passaggio udito cosa alcuna. Et se pur era vero che regno, non potendo ciò essere che sotto il suo governo. Ma che era verissimo che, un giorno, più di cento di loro,

ler, seigneur de Servières, voir, ci-après, *Documents de Paris*,
embre 1602.

armati, con insegna et tamburro, erano passati sopra il Ponte Bonvicino per correr nelli stati di sua Altezza, et che perciò, com'essa era sicura che La Dighiera permetteva et faceva questo come suo particolare nemico, senza saputa et ordine di sua Maestà, così fosse servita remediarli, acciò non fosse rotta et violata la pace et che ella fosse obedita nell'osservanza di detta pace.

Li sei di maggio tolsi licenza, assicurando di novo sua Maestà dell'intentione et buona volontà di sua Altezza, con la quale non havea pensato in questo caso, nè penserà all'avvenire, far cosa che le possa dar disgusto. Al che sua Maestà replicò succintamente quello ch'avea detto l'altra volta, commettendomi espressamente di dir a sua Altezza che s'accordi con Geneva, perchè altrimenti ella la difenderà et soccorrerà, essendo sotto sua protettione.

Risposi io che quando quelli de Geneva verranno a partiti ragionevoli, non resterà poi sua Altezza che non segua l'accordo. « Sì, disse sua Maestà, ma egli non lo farà et darà poi ad intendere che non è restato per lui, come pur diceva trattando meco, et io so quello che ne è, havendo imparato a conoscerlo a mie spese. » Et assicurandola io che sua Altezza l'havrebbe fatto tanto più volentieri, quando conoscerebbe di darle gusto, soggiunse : « Voi fate bene a dir così, perchè gl'ambasciatori devono adular. »

Replicai io che quello ch'io ne diceva non era per adulatione, ma perchè tale era la verità. Però poichè sua Maestà mostrava tanta voglia che si accordassero, fosse contenta di far con quei di Geneva gl'istessi uffitii che faceva meco, dichiarando che, quando per colpa loro non segua l'accordo, ne lascerà la protettione, ancorchè in effetto non volesse farlo, che all'hora facilmente si accordaranno. Ma che se loro continueranno nelle pretentioni et articoli presentati nell'ultima assemblea sotto li diece del passato, non solo dubitavo del fine, attesa l'insolenza et impertinenza loro, che dava inditio della sponda et appoggio che essi si promettono, ma giudicavo insieme che non sarebbe seguita la pace, non potendo sua Altezza farla senza grave pregiuditio et danno dell'honore del stato et delle ragioni sue.

Rispose sua Maestà : « L'ho già fatto, et farò di novo questi uffitii. »

Questo è quello che, in sostanza, risulta dal mio viaggio, tralasciando le circostenze.

In Nizza, li 22 di maggio 1603.

132

CHARLES-EMMANUEL A ALBIGNY

Nice, 5 juin 1603.

Turin, Registri lettere della Corte, 1600-1619, f° 49.

Le duc a reçu la relation du président Rochette sur la négociation du traité¹; il l'a aussitôt envoyée en Espagne, à Rome et à Milan, pour détruire l'opinion suivant laquelle il eût dépendu des Savoyards de conclure le traité. Il approuve la fermeté avec laquelle Albigny a repoussé les prétentions exagérées des Genevois, mais il est disposé à accepter l'arbitrage proposé par les députés savoyards. Il faudra remplacer en Suisse le marquis de Lullin qui doit aller en Allemagne²; le duc y enverra le président Rochette, si Albigny peut s'en passer en Savoie. Il serait bon aussi de donner connaissance au roi de France de l'opiniâtreté des Genevois, pour le convaincre que ce sont eux seuls qui retardent la conclusion du traité.

Ce document est une copie, sans signature. Au dos, on lit : « S. A. à mons^r Darbigny, » et au-dessus : « 5 juing 1603. »

Monsieur d'Arbigny, mon cousin,

J'ay veu tout ce que contiennent vos dernières lettres et la relation du président Rochette, jointe à ycelles, laquelle j'ay par bonne occasion envoyé tout incontinent en Espagne, comme aussy à Rome et à Milan, pour justifier d'autant plus nostre cause. Et m'assure que, par le moyen d'ycelle, seront désabusés ceulx qui ont heu opinion que l'accomodement fust en nostre pouvoir, et que par conséquent le comte de Fuentes escriira à Don Sanchio de procéder d'autre façon, et fera aussy parler clair en Souisse, comme il nous a promis. Et parce que j'en attens responce dans un jour ou deux et que je suis d'ailleurs en prociect de mon retour en Piedmont, il me suffira de vous dire, par ceste, que vous avés très bien fait de fere entendre auxdictz de Genève que nous ne condescendrions jamais à nous despartir de noz raisons avec tant d'indignité comme ilz

¹ Cette relation devait se rapporter à la 6^e et à la 7^e conférence, tenues à Saint-Julien le 20 et le 23 mai 1603. Dans la dernière, les députés savoyards ayant de nouveau parlé des prétentions de son Altesse sur Genève, en offrant de les mettre en arbitrage, la négociation fut rompue. Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 535.

² La diète de Ratisbonne, à laquelle Lullin était officiellement député (ci-dessus, p. 203 n. 1), s'était ouverte le 21 mars 1603 et dura jusqu'à la fin de juin. Lullin ne paraît pas s'y être rendu; il ne prit congé du Conseil de Lucerne que le 18 août 1603, en disant qu'il était envoyé en Angleterre pour féliciter le nouveau roi, Jacques I^{er}, à l'occasion de son avènement au trône (Lucerne, Arch. d'État, *Rathsprotokolle*, commun. de M. l'archiviste Th. de Liebenau).

ont heu l'ardiesse de prétendre, ouy bien summes-nous contentz de les remettre à l'arbitrage de trois, avec les aultres conditions portées par les articles que nous avés envoyé, quoy qu'elles soient assés préjudiciables. Aussi désirons-nous qu'ilz sachent, par quelque moien, que s'ilz ne prennent à présent noz députés par la parole, nous n'entendons en apprés estre obligé une aultre fois auxdictes conditions, comme de mesmes nous avons escrit à Rome afin que l'on ne fist un préjugé d'ycelles; et veux croire que c'est comme vous dictes, que Dieu permet qu'ilz s'obstinent de la façon pour leur réserver quelque plus grande punition.

J'attens nouvelles du marquis de Lullin, de ce qu'il aura négocié avec ceulx de Berne et que produira la diette générale des Cantons. Et cependant, comme il est requis qu'il passe tout incontinent en Allemagne, ne pouvant plus différer l'office de condoléance avec l'empereur, je vais pensant qu'il sera requis d'envoyer là un aultre en sa place, pour soustenir les affaires de ce costé-là jusques à ce que l'on voye plus clair en ceulx de Genève. Et n'en sçay trouver aultre de plus à propos que le président Rochette, si vous jugés de vous en pouvoir passer en Savoye, de quoy j'attens vostre avis.

Il me sembleroit aussi convenable d'envoyer donner part en France de l'opiniastreté desdictz de Genève, afin de fere conoistre au Roy que il ne tient pas à moy que le traicté n'aye esté conclu avec eulx, suyvant ce qu'il m'a persuadé par le retour du comte de Visque...

De Nice. ce [5] de juing 1603.

Vostre affectionné cousin et meilleur amy.

133

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 9 juin 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, maz. 20.

Dans la dernière audience que le pape lui a accordée, l'ambassadeur a rendu compte à sa Sainteté de l'état des affaires de Genève. Il lui a fait lire la lettre du duc de Savoie pour la mieux convaincre de l'insolence et de l'extravagance des Genevois qui, non contents des concessions étendues consenties par le duc, ont élevé des prétentions encore plus exorbitantes; il voulait que le pape constatât par lui-même jusqu'où son Altesse était allée, uniquement pour obéir aux ordres du saint-siège. Le pape a demandé copie du projet de traité, et, frappé de voir que le roi de France ne tient pas sa parole, il a promis de lui écrire de sa propre main, afin de l'amener à intervenir et à faire le nécessaire pour que le traité se conclût.

Cette lettre, écrite en italien, est de la main du comte de Verrua.

114

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL A ESTE ALLANT
EN ESPAGNE

Nice, 15 juin 1603.

Milan, Bibl. Trivulzio ; corr. Este-Savoia.

Este remerciera aussi sa Majesté catholique de l'intérêt qu'elle a pris à la conservation de la Savoie en donnant ordre de ne pas retirer les troupes [espagnoles] qui s'y trouvent, avant qu'elles n'aient été remplacées par des forces égales. Il suppliera le roi de persister en cette intention, si conforme à son propre intérêt, et remontrera que si les troubles actuels ne s'apaisaient pas, — et, jusqu'à présent, il y a peu d'apparence qu'ils s'apaisent, vu l'obstination de ceux de Genève à vouloir absolument que le duc renonce à ses droits, — il serait nécessaire d'occuper ces pays avec de plus grandes forces, en particulier avec un régiment de 4000 Suisses.

Il dira au roi et à ses ministres qu'à la prière du nonce et à l'instigation de l'ambassadeur d'Espagne à Turin, le duc a envoyé le comte de Vische en France, lequel, à son retour, a fait le rapport dont Este reçoit copie¹. Et parce qu'on ne peut se fier aux assurances pacifiques que donne le roi de France, quand on le voit exciter par dessous main ceux de Genève et entretenir des intelligences avec quelques places des états du duc par le moyen de Lesdiguières, Este suppliera sa Majesté de déclarer sur quels secours, de l'Espagne, Charles-Emmanuel peut compter en cas de rupture.

Ces instructions furent remises au marquis d'Este qui accompagnait, en qualité de gouverneur, les trois fils de Charles-Emmanuel que le duc envoyait à la cour d'Espagne.

ISTRUZIONE A VOI MARCHESE DA ESTE, MIO NEPOTE

...Soggiongerete altro ringratiamiento per il benigno sguardo che sua Maestà si è compiaciuta di havere alla conservazione de questi stati, ordinando che non si trova in Savoia se non si trova prima provista d'altretanta, continuar in questa volontà di non moverla, poichè da questo ritio alla Maestà sua. Anzi, se non venessero ad acquietarsi l'è poco lume sin adesso, stando la pertinacità delli di Geneva che renoncijamo alle nostre ragioni, rimostrarete esser

necessario maggior nervo di gente et in particolare un regimento di 4 mila Suizzeri per metter in quei contorni.

Direte a sua Maestà et a quei ministri, come, ad istanza del nontio residente qua et instigatione di Don Mendo, mandassimo il conte di Vische in Francia, il quale, essendo di ritorno, ha fatto la relatione de quale se vi dà copia. Et, perchè sopra la dimostratione che fa quel re di volersi acquietare non c'è che far fondamento, pur che vediamo per isperienza che va fomentando sotto mano li di Geneva et mantenendo pratiche et intelligenze sopra alcune piazze di questi stati per via della Dighiera, supplicarete sua Maestà di dichiarare che sorte di soccorso sicuro possiam sperare nel caso di rottura.

135

VERRUA A CHARLES-EMMANUEL

Rome, 5 juillet 1603.

Turin, Lettere ministri Roma, mas. 20.

L'ambassadeur de Savoie a entretenu sa Sainteté de la mission de M. de Vic¹ à Genève. Le pape estime qu'actuellement le roi de France a dû modifier les instructions primitivement données à son ambassadeur en Suisse, ainsi qu'il l'avait promis au saint-père. Celui-ci fera sans retard de nouvelles démarches; en ce qui concerne le traité, il écrira au roi et il dira à l'ambassadeur de France, à Rome, que jamais le duc de Savoie ne renoncera aux droits qu'il a sur Genève; que s'il consentait à les abandonner, lui, le pape, s'y opposerait, à cause du préjudice qui en résulterait pour la sainte Église.

Cette lettre, écrite en italien, est de la main du comte de Verrua.

136

CHARLES-EMMANUEL A ALBIGNY

Turin, 9 juillet 1603.

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 18, n° 10.

Le duc a pris connaissance du projet de traité avec Genève et des papiers relatifs à sa négociation; il approuve la manière dont ses députés ont défendu ses intérêts en face de l'obstination des députés genevois et

¹ Méry de Vic, ambassadeur de France en Suisse (1600-1605). Sur le passage de de Vic à Genève, où il resta du 12 au 17 mai 1603; voir, ci-après, *Documents de Paris*, à la date du 29 mai 1603; — H. Fazy, ouvr. cité, p. 533; É. Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, t. II, p. 527-528.

de la partialité de ceux des cinq Cantons médiateurs. Il accepte tous les articles du projet, à l'exception du dernier¹ qu'il trouve trop préjudiciable à son honneur et à ses droits, car le mot de paix [perpétuelle], qui y est employé, le place sur un pied d'égalité avec les Genevois et implique une renonciation tacite à ses prétentions, à laquelle il ne consentira jamais. Après avoir examiné cet article avec son conseil, il propose de substituer à la forme adoptée, l'inclusion de Genève dans le traité de Vervins, ou encore un « mode de vivre » dont la durée serait limitée à un certain nombre d'années. Si ceux de Genève ne veulent pas céder sur ce point, Charles-Emmanuel engage ses négociateurs à parler aux députés des Cantons et à leur dire que c'est par égard pour eux que le duc consent à ce traité, mais que s'il maintient son point de vue sur la question de forme, c'est pour se conformer au désir que Henri IV lui a constamment fait exprimer, récemment encore par le comte de Vische, en lui demandant d'approuver la déclaration faite jadis par lui, Henri IV, sur l'inclusion des Genevois dans la paix de Vervins. Charles-Emmanuel enverra sans retard à Henri IV une personne exprès à ce sujet ; il propose, en attendant de connaître la volonté du roi, de suspendre pendant deux mois les hostilités. Le roi ne peut exiger davantage du duc, que ce qu'il a prétendu jusqu'ici lui imposer ; les Cantons et ceux de Genève ne sauraient s'opposer à cette solution sans méconnaître l'autorité de Henri IV.

Charles-Emmanuel, achevant de sa main la lettre commencée, dit que les régiments espagnols qui vont traverser successivement la Savoie, à la suite de Don Inigo [de Borgia], détourneront les Genevois et les Cantons qui les soutiennent des folies dont ils pourraient avoir l'idée. Il croit pouvoir compter, en cas de besoin, sur l'appui des Espagnols. En outre, la maladie du roi de France, le bon accueil fait à ses enfants en Espagne, la facilité avec laquelle, depuis son retour à Turin, il peut rejoindre Albigny, le fait enfin que jadis déjà il a vu les Suisses alliés à ceux de Genève sans que cela lui ait coûté du sien, toutes ces considérations lui font croire que les Genevois ne rompront pas tout pour ce mot de paix, « lequel à mon estomac ne se peut digérer, » ou que, s'ils s'y décident, il

¹ Ci-dessus, p. 98 n. 1. — Sur l'intervention des cantons de Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse et Appenzell, et les négociations qui aboutirent au traité de Saint-Julien, voir *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 640-646 ; *Journal d'Étate Colladon*, p. 86-94 ; H. Fazy, ouvr. cité, p. 543 et suiv. On trouve aux Archives d'État, à Turin, *Ville de Genève*, catég. I, pag. 18, un rapport d'Albigny sur la première partie de ces négociations (n° 12), et les copies de 17 lettres adressées à Albigny par les négociateurs savoyards, Charles de Rochette et Claude de Pobel, baron de Pierre, du 27 juin au 19 juillet (n° 11). Voir encore, ci-après, *Documents de Paris*.

n'en pâtira pas. Le duc conclut en donnant ordre à Albigny de tenir bon sur ce point.

Minute, en partie de la main de Charles-Emmanuel. — Cette lettre a été utilisée par L. Vulliemin, dans sa continuation de l'« Histoire de la Confédération suisse par Jean de Muller, » t. XII (1841), p. 365 n. 4.

Monsieur d'Albigni, mon cousin,

J'ay veu ce que mes depputés ont capitulé avec ceux de Genève et tout ce qui s'est passé en ceste négociation, dès la venue des depputés des cinq Cantons, et, par le contenu de tous les papiers que vous m'avés envoyé, ay fort bien remarqué que rien n'a esté oublié à repartir et remonstrer de vostre part pour surmonter leur ostination et la partialité dont usent les depputés des Cantons. Or ay-je fait considération sur le tout et, bien que en divers poinctz il y auroit quelque petite chose à rabiller, si ne feray-je point difficulté de les passer, jusques au dernier *que je voy estre fort captieux et préjudiciable entièrement à ma réputation et à mes droitz pour l'advenir, en tant que ce mot de paix me ratalle quasi à l'égalité avec eux et, tacitement, vient à inférer la renonciation de mes prétentions, à laquelle vous sçavés que je ne suis jamais pour consentir*¹. Et ne sçay où le président Rochette fonde son opinion que il y ait tant de désavantage au traité de Vervins, qu'il contrepèse ceste forme de traité de paix, puisque cestuy-ci ne me relève pas de l'obligation de l'autre, ouy bien me forclut totalement de mes raisons que par l'autre desmeurent en estat pour toutes les occurrences de rotture qui pourront survenir.

En somme cet article, bien examiné et débattu en mon conseil, il n'y a lieu de le passer de la façon, et mon advis seroit que, puisque nous sommes d'accord de la substance et que en icelle ils ont tout l'avantage que ilz pouvoient désirer, que, pour regard de la forme, elle soit ou par déclaration d'estre compris au traité de Vervins, comme nous avons escrit cy-devant, ou *par le nom de mode de vivre à tant d'années qu'il sera advisé, ou autre expédient*¹ qu'ils sçauront choysir pour leur assurance et pour leur lever l'ombrage que le Président dict estre en eux. A faute de quoy, et qu'ils percistent obstinément à ce poinct, et que nous *désirons montrer à tous et mesmes à nos bien aymés sugés le désir c'avons de vivre em pex sans toutesfoys préjudisier tant à nostre réputation et nos droys*², j'ay advisé qu'il sera bien que noz depputés se laissent entendre aux depputés des cinq Cantons et leur dient que comme j'ay obligation à la peine qu'ils ont prise de se rendre médiateurs de ce différent, aussi suis-je content,

¹ Ce passage, imprimé en italique, est souligné dans la minute originale.

² Les mots imprimés ici en italique sont des surcharges ou des corrections de la main du duc; le texte primitif est biffé.

à leur contemplation, de passer les articles susdicts, mais, quant à la forme, comme sa Majesté très chrestienne, par tous les offices qu'elle m'a envoyé faire pour eux, a tousjours insté que je me volusse contenter d'approuver la déclaration faicte par elle qu'ils estoient compris à la paix, et que fraichement par le comte de Visque elle m'a envoyé dire le mesme, — que, en me mettant en devoir de luy complaire, je ne voudrois pas outrepasser sa volonté en cet endroit. Et par ce je désire en estre préalablement esclaircy, comme nous serons bientost par personnage que luy enverrons exprès afin de luy rendre ce respect en une chose qu'elle monstre de tant affectionner, et, cependant, comme la conclusion se rapportera à icelle [volunté], nous contentons de fere la suspension d'armes pour deux moys, laissant les choses en estat jusques à ce que *nous ayons eu seu se qu'il dira en se particulier*¹. A laquelle [volunté] ceux de Genève ne peuvent faire difficulté de se soubmettre, puisque le soin qu'elle [sa Majesté très chrestienne] a eu d'eux et la protection sienne les oblige à ce devoir.

Et en ceste façon me semble que ce traité ce peut conclure à la commune satisfaction d'un chacun, recevant le roy de France ceste apparence de respect de moy, qui ne peut estre sinon avantageuse, puisque, au pire aller, il ne *peut obliger à plus que à se qu'il a prétendu jusques ces jours, de les fayres déclarer comprins en la paix de Vervins*², et les Cantons et lesdicts de Genève ne sçauroient comme y contredire sans offenser son autorité. Si cecy est bien mesnagé, comme je m'asseure qu'il sera par vous à qui je m'en remetz³, suys serten qu'il réussira bien. En'anncore que Don Iñigo soit passé aveque les troupes. vous aurés, assure le Conte⁴, Guydo San Giorgio, et consécutivement d'ostres régimans de sa Majesté, qui metront de leo au vin aus folies que poroyt panser de fayre seus de Genève et les Cantons apassionnés pour eus; oustre les Espagnols qui viennent à assuré d'Espagne, aveque le retour de ses galères que le Conte m'a mandé, seront pront à tout besoyne que j'an oré, par Don Sancho Salinas, et que je ne concluré la trêve que pour deus o troys moys et non pour moyns. Outre toucttes ses considérations, la maladie du roy de France, l'être mes anfans arivés en Espagne et si bien reseus, et l'être retourné de desà et n'estre encore si gros que je ne puyse am peu d'ures estre à vous, et avoyr veu les Suysses aveque seus de Genève autrefois sans y leser rien du nostre, me fayt croire que si bien on ne leur passe se mot de pays [paix], lequel à mon estomac ne se peut digérer. — ausi croy-ge que le présidant Rochete et le baron de

¹ Ce passage, imprimé en italique, est une correction de la main du duc; le dernier mot biffé est « sa volonté ».

² Ce passage, imprimé en italique, est de la main du duc.

³ La fin de la lettre, à l'exception des mots imprimés en italique, est de la main du duc.

⁴ Le comte de Fuentes, gouverneur du Milanais.

Piere l'on miglieur que moy, — il ne s'an formaliseront tant qu'il vugliet rompre tout pour sela, ou bien le fesant ne nous trouverons si depourveus qu'il nous puyset fayre mal. Et estant vostre persone de dellà, à laquelle j'é tant de confiance et dont les anemis ont tant de peur, *je ne voy pas qu'il y ait occasion de doubter*, et puy qu'il fault que je vous amvoye l'argiant que vous me marqués pour les caser, vous les anvoyer (?)¹ pour les retenir et ne faire une tele brèche à ma réputation et à mes droys.

Ce 9 de julliet 1603, à Turin.

137

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 10 juillet 1603.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Le duc rapporte que tandis que les négociations se poursuivaient entre ses représentants et ceux de Genève, avec l'aide des cinq Cantons qui avaient envoyé leurs députés à cette conférence, — députés qui, tous, étaient en secret d'une grande partialité en faveur de Genève, — Don Inigo² passa avec ses troupes. Albigny le pria de faire halte deux ou trois jours pour presser la conclusion du traité. Mais le capitaine espagnol avait des ordres si stricts de Fuentes, qu'il passa au large, emmenant aussi avec lui les Napolitains; il s'est arrêté ensuite en Bourgogne pour faire la revue de son armée. Il est résulté de cela que les Genevois, enorgueillis par les avantages qu'ils avaient déjà obtenus dans la rédaction des clauses du traité, se sont obstinés à maintenir aussi le dernier article. Cet article stipule que c'est une paix perpétuelle et irrévocable que le duc doit faire avec eux. Ils n'ont pas voulu se contenter d'une clause par laquelle ils resteraient compris dans la paix; et même, ils ont menacé de rompre les négociations si on ne leur concédait pas ce point.

Charles-Emmanuel ayant soumis la chose à son conseil, il n'a semblé bon à personne qu'il porte un préjudice aussi grave et à sa réputation, qui resterait atteinte s'il traitait d'égal à égal avec ces gens, et à ses droits sur la ville de Genève, auxquels ce serait tacitement renoncer que d'accorder ce qu'on lui demande.

Le nonce, mis au courant de la question, se rangea au même avis; mais, pour écarter l'éventualité d'une rupture, il proposa cet expédient

¹ Ce passage, qu'on ne peut lire autrement, est obscur. « Les anvoyer » se rapporte sans doute aux écus, à « l'argiant. »

² Don Inigo de Borja; voir, ci-dessus, p. 90 n. 1.

d'accepter les autres articles et de remettre le dernier à la décision du roi de France. Suivant lui, comme Henri IV n'a pas recherché autre chose que l'inclusion de ceux de Genève dans la paix de Vervins, il fera en sorte, grâce surtout aux persuasions de sa Sainteté, que les Genevois consentent à ce que le duc désire. Le nonce a donc instamment prié Charles-Emmanuel d'envoyer, à cet effet, un homme exprès en France. Ayant fait part de toute l'affaire à Fuentès, par l'intermédiaire de Don Sancho de Salinas qui se trouvait là, le duc verra si Fuentès a quelque autre expédient sous la main, et, suivant la réponse qui lui sera faite, il prendra sa résolution.

...Mentre erano li nostri deputati alle strette con quelli di Geneva, con assistenza delli cinque Cantoni che non sono colligati nè con noi, nè con detta Geneva, che sono li di Glaris, Schaffusa, Soletta, Basilea et Appezel, i quali havevano mandati i loro deputati a quella conferenza, tutti però in secreto partialissimi di Geneva, passava Don Inigo con la sua gente, il quale fu pregato da mons. d'Arbigni di voler far alto due o tre giorni per dar calore al trattato. Però si trovò haver ordini tanto stretti dal conte di Fuentes, che se ne passò di lungo, conducendo anco li Napoletani, sebene si sia poi fermato in Burgogna per dar mostra. Et questo ha causato che detti Genevini, maggiormente insuperbiti doppo haver capitolato le condizioni di questo accomodamento con grandissimo vantaggio, come vederete dalli capituli che se vi mandano qua gionti, si sono anco ostinati nell' ultimo di essi, che conclude che questa sia una pace perpetua et irrevocabile che noi habbiamo da far con loro, non havendo voluto contentarsi che fosse per modo di capitulatione colla quale restaranno compresi nella pace, anzi arrogantemente minacciato di rottura se non si concedeva questo. Sopra il che havendo consultato con questo consiglio, a nissuno pare che io debba pregiudicar così all'ingrosso alla reputatione mia che restarebbe interessata, trattando del pari con questa gente, et alle mie ragioni sopra quella città, a quali tacitamente si viene a renontiare. Et doppo haver comunicato il tutto col nontio, egli resta di medemo parere, sebene, per fuggire l'incontro di rottura, habbia trovato questo ispediente che, accettando li altri capi, l'ultimo si rimetta alla volontà del re di Francia, presupponendo che non havendo ricercato altro salvo che detti di Geneva siano compresi nella pace di Vervinio, conforme alla dichiarazione sopra questo, egli farà che condiscondano a questo, massime così persuaso da sua Santità, facendo perciò istanza detto noncio che voglimo mandar in Francia persona espressa per tal effetto. Però, havendo mandato comunicare ogni cosa al conte di Fuentes, per mezzo di Don Sanchio Salinas che si trovò qua, io vederò se haverà altro ispediente in mano, et conforme a quello mi risolverò...

138

CHARLES-EMMANUEL A ESTE

Turin, 30 juillet 1603.

Milan, Bibl. Trivulsio; corr. Este-Savoia.

Le duc a écrit au prince ¹ comment le traité avec Genève ² a été conclu de la manière la moins désavantageuse possible. Et cela a été fait ainsi par égard pour les vives instances du pape et à cause du peu d'apparence qu'il y avait d'être secouru par le comte de Fuentes, sur l'avis duquel le duc s'est réglé.

¹ Philippe-Emmanuel, prince de Piémont, le fils aîné du duc de Savoie, qui séjourrait alors à la cour d'Espagne, ainsi que le marquis d'Este; voir, ci-dessus, n° 134.

² Le traité de Saint-Julien fut signé le 21 juillet 1603; il a été imprimé à plusieurs reprises : en 1606 (édition intercalée dans *Le Citadin de Genève*, à la place des pages 307-322), en 1609 et 1619. On le trouve encore dans Spon, *Histoire de Genève*, éd. in-4° de 1730, t. II, p. 249-260, et dans *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 1898-1906.

Au moment de la mort de notre collaborateur Émile Dunant (21 août 1902), l'impression des *Documents de Turin et de Milan* venait de commencer. M. Mario Schiff a bien voulu se charger de vérifier les dates et les cotes des documents tirés des Archives d'État de Turin, et de collationner avec les originaux les textes publiés in-extenso. Il ne lui a pas été possible de retrouver la lettre de Charles-Emmanuel à Jacob, du 2 novembre 1598, analysée ci-dessus, n° 78. — Nous avons eu aussi très souvent recours à l'obligeance de M. Schiff pour établir le texte ou fixer l'interprétation de passages particulièrement difficiles des documents provenant de Turin et de Milan.

Nous devons, entre autres, à M. Schiff la lecture *Urfé*, dont l'hypothèse a été émise ci-dessus, p. 159 n. 2 et 161 n. 2, et qui peut se justifier par la confusion fréquente entre l's et l'f. Il faudrait alors identifier le personnage dont parle Charles-Emmanuel, avec Honoré d'Urfé, l'auteur du roman de l'Astrée, qui, après avoir servi la Ligue, se retira près du duc de Savoie. Il possédait alors le comté de Chasteauneuf, en Bugey, que son frère Jacques lui avait cédé en 1599 et qui devait être érigé en marquisat, sous le titre de Valromey, en 1612. Chevalier de l'Annonciade et colonel des gardes de son Altesse, il commanda aussi la compagnie des gendarmes des ordonnances de France, du prince de Piémont. Il mourut, en 1625, dans les environs de Nice. Voir S. Guichenon, *Histoire de Bresse et de Bugey*, continuation de la 2^e partie, p. 47.

1600

1598

,

,

CLÉMENT VIII

(HIPPOLYTE ALDOBRANDINI)

Né EN 1536, Pape EN 1592, † EN 1605

ÉLÉMENTS DE ROMME

1. MÉDAILLE FRAPPÉE EN 1598, A L'OCCASION DE L'ANNEXION DE LA VILLE DE FERRARE
AUX ÉTATS ROMAINS

(Diam. : 0,42)

2. MÉDAILLE FRAPPÉE EN 1600, A L'OCCASION DU JUBILÉ

(Diam. : 0,40)

Ces deux médailles ont été gravées par Giorgio di Antonio Rascetti, de Florence,
né vers 1550, † en 1611, graveur à la monnaie de Rome à partir de 1594.

Musée National à Florence. Médailleur des Médicis, nos 573 et 574.

Cliché Alicari, à Florence. — Phototypie Sadag, Genève.

1600

1598

CLÉMENT VIII

(HIPPOLYTE ALDOBRANDINI)

NÉ EN 1536, PAPE EN 1592, † EN 1605

DOCUMENTS DE ROME

1. MÉDAILLE FRAPPÉE EN 1598, A L'OCCASION DE L'ANNEXION DE LA VILLE DE FERRARE
PAR L'ÉTAT ROMAIN

(Diam. : 0,42.)
1598-1605

2. MÉDAILLE FRAPPÉE EN 1600, A L'OCCASION DU JUBILÉ

(Diam. : 0,40.)

IMPRIMERIE

Ces deux médailles ont été gravées par Giorgio di Antonio Rancetti, de Florence,
né vers 1560, † en 1621, graveur à la Monnaie de Rome à partir de 1594.

Musée National à Florence. Médailleur des Médicis, nos 573 et 574.

Cliché Alinari, à Florence. — Phototypie Sadag, Genève.

CLEMENT VII

(HIPPOLYTE ALDOBRANDINI)

Né en 1538, vint en 1592, † en 1605

1. MÉDAILLE frappée en 1598, à l'occasion de l'annexion de la ville de Ferrare
AUX ÉTATS ROMAINS
(Diam. : 0,42.)

2. MÉDAILLE frappée en 1600, à l'occasion du mariage
(Diam. : 0,40.)

Les deux médailles ont été gravées par Giorgio di Antonio Barattini de Florence.
né vers 1550, † en 1611, graveur à la monnaie de Rome à partir de 1594.

Musée National de Florence. Médailles des Médicis, nos 573 et 574.
(Nicht Alinari, Florence. — Photographie Zappalà, Genève)

DOCUMENTS DE ROME

(Archives du Vatican.)

1598-1603

RECUEILLIS

PAR

ÉMILE DUNANT

ET

ANALYSÉS PAR ÉMILE DUNANT ET ALFRED CARTIER

AVERTISSEMENT

L'un des buts que se proposait la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, en entreprenant des recherches sur l'Escalade, était de déterminer la part qui incombait à la papauté dans l'entreprise du duc de Savoie ; il fallait, pour y parvenir, explorer les Archives du Vatican, ouvertes aux investigations des savants de tous les pays par la volonté éclairée du pape Léon XIII. Une circonstance favorable vint faciliter la réalisation de ce projet. M. Gaspard Wirz, qui nous avait si activement secondé durant notre séjour à Turin, s'étant rendu à Rome, voulut bien se charger d'une première recherche aux Archives vaticanes et nous mettre ensuite en relations avec M. Antonio Melilli, avocat de cette ville, dont il avait éprouvé la compétence dans les travaux exécutés sous sa direction, aux mêmes archives, pour le compte de la Confédération suisse. Muni de nos instructions, M. Melilli se mit à l'œuvre au mois d'octobre 1900 et poursuivit, jusqu'à la fin de mars 1901, son travail de dépouillement et de transcription.

La nécessité de limiter ce travail nous amena à borner les recherches aux années 1589 à 1603, en accordant une attention spéciale à la période de 1598 à 1603, et à les faire porter, presque exclusivement, sur la correspondance échangée entre le cardinal secrétaire d'État et le nonce apostolique accrédité à Turin. Pour les années en cause, cette correspondance est conservée dans le fonds *Nunziatura di Savoia* et dans l'*Archivio Borghese* créé par le pape Paul V Borghese (1605-1621) et acquis, en 1893, de la famille Borghese, par Léon XIII.

En 1589, le nonce à Turin était Giulio Ottinello, évêque de Fano. Ses dépêches au cardinal Alessandro Montalto (dès janvier 1589, point de départ des recherches), puis au cardinal Niccolo Sfondrato (dès décembre 1590) et au cardinal G.-A. Caligari (1592) se trouvent dans les vol. 23, 24

et 26 de la *Nunziatura di Savoia*. Le vol. 25 manque, probablement par suite d'une erreur de numérotage, car il n'y a pas de lacune entre la fin du vol. 24 et le commencement du vol. 26.

A Ottinello succéda le nonce Marcello Acquaviva, archevêque d'Otrante, dont la correspondance avec le cardinal Pietro Aldobrandini, dès 1593, est conservée dans les vol. 27 et suivants du même fonds¹. Cette correspondance n'a donné lieu qu'à un petit nombre de copies. Elle contient, de même que celle du successeur d'Acquaviva, un grand nombre de documents relatifs à la mission en Chablais de l'évêque de Genève, Claude de Granier, et de son prévôt, François de Sales (lettres du nonce ou adressées au nonce par divers correspondants, et pièces annexes). Mais ces documents, en partie déjà publiés², en touchaient qu'indirectement au sujet que nous voulions étudier; ils ont été généralement laissés de côté.

Dès le mois de mai 1595, le nonce de Savoie est Giulio Cesare Riccardi, archevêque de Bari, qui resta en fonctions jusqu'en septembre 1601. Sa correspondance avec le cardinal Aldobrandini, jusqu'en mars 1601, occupe les vol. 33 à 38 de la *Nunziatura di Savoia*³, tandis qu'il faut aller chercher les dépêches des derniers mois de sa nonciature dans le vol. III 95^d de l'*Archivio Borghese*. — Le vol. III 108th de la même collection contient encore des pièces de cette nonciature.

Riccardi eut pour successeur Conrad Tartarini, évêque de Forli, qui remplit sa charge jusqu'à sa mort, survenue en février 1602. Ses lettres au cardinal Aldobrandini sont conservées dans le vol. III 64^b de l'*Archivio Borghese*.

En 1602, Paolo Tolosa, évêque de Bovino, fut nommé nonce à Turin où il resta jusqu'en 1606. Sa correspondance n'a été retrouvée qu'à partir des derniers jours de décembre 1602; jusqu'à la fin de 1603, elle occupe les vol. III 95^{c1.2} et III 95^{c3} de la même collection. Nous n'avons pas retrouvé non plus les feuillets chiffrés que l'évêque de Bovino joignait assez souvent à ses lettres, et qui paraissent avoir été classés à part.

C'est encore dans l'*Archivio Borghese* qu'ont été découvertes, dès 1592 seulement, les minutes des lettres adressées au nonce de Savoie par le cardinal secrétaire d'État. Cette série est classée dans les vol. IV n. 19.

¹ Les vol. 28, 29 et 31 contiennent des pièces diverses, envoyées par le nonce et se rapportant aux années 1592 à 1599.

² Voir A. Pératé, *La mission de François de Sales dans le Chablais. Documents inédits tirés des Archives du Vatican*, dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rome*, 6^e année, 1886, p. 333-415; comp. les *Lettres de François de Sales*, dans l'édition citée ci-dessus, p. 115 n. 1, de ses *Œuvres*.

³ Le vol. 39 commence avec l'année 1605.

IV 241 et III 25; étudiée jusqu'à la fin de 1603, elle a fourni à notre recueil beaucoup moins de pièces que la correspondance des nonces.

Un grand nombre de volumes de la collection Borghese ont encore été examinés, les uns¹ sans résultat, tandis que d'autres² contenaient des documents égrenés intéressant Genève, dont quelques-uns ont été copiés.

Enfin les recherches entreprises dans un autre fonds, celui des *Miscellanea di Francia* (Armario I, vol. 21-31, années 1588-1603) ont amené la découverte de quelques documents importants sur les relations de la cour de Rome avec le duc de Savoie pendant la guerre de 1589³.

¹ *Borghese*, vol. I 60, 87, 90, 91, 98, 807, 967^a; II 1, 15, 16; III 56, 58, 65^f, 110^a; IV 281.

² *Borghese*, vol. I 787, 808; III 64^a, 97^d, 97^e, 758. Quelques emprunts ont aussi été faits à la correspondance de Charles-Emmanuel avec le pape Clément VIII et le cardinal Aldobrandini (1591 à 1606), classée dans vol. III 64^a, 77, 109^a et 118^{ode}.

³ Voir trois brefs du pape Sixte V, adressés à Charles-Emmanuel, le 8 mai, le 6 juin et le 2 octobre 1589, publiés par C. Wirz, *Bullen und Breven aus italienischen Archiven, 1168-1623*, dans *Quellen zur Schweizer Geschichte*, t. XXI, Bâle, 1902, p. 432-436.

Les *Documents de Rome* ont été imprimés après la mort d'Émile Dunant (21 août 1902). M. Alfred Cartier a bien voulu se charger d'achever la préparation de ce dossier et de revoir, en particulier, la rédaction des analyses.

Afin d'éviter des répétitions inutiles dans les lettres publiées *in-extendo*, nous n'avons reproduit qu'une seule fois, pour chaque nonce, la signature et la formule qui l'introduit. Les lettres des nonces au cardinal secrétaire d'État portent au dos l'adresse suivante : « All'illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo il signor cardinale Aldobrandino, a Roma. » Dans les lettres conservées à l'état de minutes, les formules initiales et finales font défaut.

DOCUMENTS DE ROME

1598-1603

139

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU PAPE CLÉMENT VIII PAR L'ÉVÊQUE, LE CHAPITRE
ET LE CLERGÉ DE GENÈVE

[1598.]

Nouv. Savoie, vol. 28, p. 105.

1. Comme Rome pour les catholiques, Genève est pour les protestants une métropole et un centre d'instruction; on vient de partout la visiter.

2. Sa position géographique aux confins de la France, de l'Allemagne et de l'Italie offre un refuge aux apostats; c'est là que se forment et de là que partent les ministres et missionnaires de la foi protestante.

3. Elle a plusieurs belles imprimeries qui produisent en abondance les livres de propagande religieuse; l'an dernier, les soldats savoyards en prirent et brûlèrent quarante ballots destinés à la France.

4. Elle possède une grande et célèbre université, fréquentée par la noblesse de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de Flandre.

5. Elle est le foyer d'intrigues qui tendent à la destruction du christianisme et en particulier du saint-siège apostolique; les Genevois ont même cherché récemment à faire empoisonner le sacré collège.

État actuel de Genève.

1. Il règne actuellement un grand émoi parmi les habitants de Genève, car ils ignorent s'ils seront ou non compris dans la paix qui a été conclue [à Vervins, le 2 mai 1598].

2. Dans cette incertitude, ils se montrent conciliants avec le duc de Savoie, et, contrairement à leurs usages, ils ont admis il y a peu de temps dans le sein de leur Conseil l'ambassadeur du duc, pour lui permettre d'exposer les prétentions de son maître sur cette cité¹.

¹ Ci-dessus, n° 79.

3. Depuis trois ans environ, on a découvert à Genève bon nombre de personnes honorables, bien disposées pour la foi catholique et désireuses de voir s'établir la liberté de conscience. Ce qui le prouve, c'est que le peuple, contrairement à l'avis des pasteurs, a consenti à une dispute publique et contradictoire avec des prêtres, au sujet des principaux articles de leur foi¹.

4. De l'aveu même de Théodore de Bèze à François de Sales et à Antoine Favre, président de Genevois, le peuple de Genève ne fait pas de ses ministres le même cas qu'autrefois.

Moyens de combattre l'hérésie à Genève.

1. Il importe que Genève ne soit pas comprise dans la paix de Vervins et que la chose soit connue au plus vite de ses habitants.

2. L'empereur, le roi de France, le duc de Savoie, les Suisses catholiques et l'archiduc Albert s'emploieront auprès des Genevois, chacun de leur côté, pour établir dans quelqu'une des églises de cette ville le culte catholique et permettre à chacun de vivre en liberté de conscience.

3. Il faut faire une propagande nouvelle en envoyant dans les alentours de la ville les jésuites et les capucins pour convertir les masses. On fonderait à cet effet un collège de jésuites et un couvent de capucins à Thonon; il serait bon, aussi, d'y établir une imprimerie qui éditerait les ouvrages servant de réfutation à ceux qui s'impriment à Genève.

Tels sont les moyens à employer pour ramener dans le sein de l'Église cette ville égarée.

Cette pièce a déjà été imprimée par A. Pératé, ouvr. cité (ci-dessus, p. 228 n. 2), p. 363. — Les événements qui y sont mentionnés permettent de la dater de la fin de 1598 et de la rapprocher du séjour que faisait alors à Rome le prévôt de l'église de Genève, François de Sales.

QUANTO SIA IMPORTANTE GENEVA PER L'HERESIA

1° Tutti li heretici di Francia pigliano legge et confirmatione della lor fede, di Geneva, la quale tengono come sede del lor Evangelio, onde vi vengono forastieri etiam da longinquissime parti per visitarla, si come li catholici vengono a Roma.

2° Per esser nella porta della Francia, dell'Alemagna, d'Italia et altre parti, e commodissimo refugio dell'apostati et ribelli della fede christiana, onde si

¹ Voir, à ce sujet, Ch. Borgeaud, *Histoire de l'Université de Genève. L'Académie de Calvin*, Genève, 1900, p. 250-253.

fabricano ogni anno molti ministri heretici, d'ogni sorte di natione, quali poi si mandano in gran numero da tutte le bande, cioè Francia, Inghilterra, Allemagna et altre parti.

3^o Vi sonno molte et bellissime stampe, col mezzo delle quali provvedono abundantissimamente de libri heretici alli loro confederati, et, l'anno passato, essendo da i Genevini mandati fuori 40 carichi di lor libri per Francia, furon dalli soldati di Savoya scoperti, presi et abbrugiati, et, l'istesso anno, d'un solo libretto ne diedero a 700 scudi gratis a certi lor spioni per andarli dare et distribuire torno in torno.

4^o V'è una grande et famosa università fra di lor, dove capitano molti nobili di Francia, Allemagna, Inghilterra et Fiandria.

5^o In essa Geneva si machinan et trattan, di continuo, cose che vergano alla distruttione del christianesimo et in particolar della santa sede apostolica, et non è molto tempo che v'era in detta città un Levantino, il quale da essi Genevini fu sollecitato per venir, con certa lor polvere pestifera, attozzicare il sacro Collegio, si come si scoperse doppo da un prete vicino a Geneva per via d'un loro spione conoscente suo.

IN CHE STATO HOGGIDI SI RITRUVI GENEVA CON SUOI HABITANTI

1^o Quelli habitanti di Geneva si truovano hoggidi in grandissimo bisbiglio et col cervello a partito per non saper se saranno compresi nelli articoli della pace succeduta o non, il che fa chiara conjectura che, vedendo lor non vi esser compresi, saranno costretti a pigliar partito.

2^o Trovandosi in questa perplessità, cercano per ogni via di dar in qualche parte sodisfattione alle giuste domande fatte lor dal serenissimo duca di Savoya, come in effetto hanno mostrato questi giorni passati che, contra li statuti et consuetudini lor, hanno permesso che l'imbasciator di quell'Altezza sia entrato nel consiglio lor, et ivi pubblicamente habbi detto et rimostrato le ragioni, pre-tendentie et resolutioni del detto Duca.

3^o Da tre anni in qua, incirca, si sonno scoperte in detta città molte persone honorate, ben disposte alla fede catholica, desiderose di veder quivi la libertà di coscienza et, per mezzo di tali persone, li predicatori hanno saputo che, trattandosi vivamente la causa della religione catholica con essi Genevini et per mezzi efficaci, infinite persone si trovaranno le quali verranno al lume della detta santa fede. Il che si scopre chiaramente da ciò che havendo lor ministri negata la conferentia (della qual'alcuni di lor prima haveano dato intentione) da farsi con detti nostri predicatori sopra li capi della lor heresia, il popolo lor, sopra di ciò congregato, la maggior parte d'esso dette voto che detta conferentia fosse non solo concessa alli detti predicatori, ma dallor ministri ricercata et domandata.

4° Quel popolo dispreggia et vilipende assai quelli suoi ministri et non ne fa più quel conto che ne solea far per prima, come l'istesso Theodoro di Beza, lor primo ministro, l'ha detto con parole efficacissime a Francesco de Sales, prevosto della cathedral di Geneva et al signor Antonio Fabro, presidente di Genevoys.

RIMEDI GIUDICATI NECESSARI PER SMORZAR IL FUOCO D'HERESIA
ACCESO IN GENEVA

1° Che senza dilatione si provveda che Geneva non sia compresa nella detta pace universale, et questo venga quanto prima allor'notitia se ben non se gli dovesse mai far guerra, perchè questo dubio nel quale si ritrovaranno li costringerà a spuntar da qualche banda nella nostra fede.

2° Che nell'istesso tempo siano invitati et ricercati dall'Imperatore, poichè essa città si dice imperiale, dal re di Francia, poichè lo stimano lor protettor, dal duca di Savoya, che gli puol dar mille fastidii et in tempo di pace, da Svizzeri catholici, come lor vicini, et dall'archiduca Alberto, come vicino importantissimo per conto della Borgogna, cioè a ricevere l'essercitio catholico in qualche chiesa della città, con libertà ad ogn'uno di vivere in libertà di coscienza.

3° Di far fiorire l'essercitio catholico d'ogni intorno con ardor straordinario per mezzo di valenti predicatori giesuiti, capuccini et altri, il che si farà facilissimamente con eriger un collegio di gesuiti et un convento di capuccini nella villa di Tonon, dove si sonno convertite tante anime questi mesi passati; et ancora saria buon amminicolo di mandarvi un buon stampatore, con assegnarli qualche pensione per mandar in stampa le risposte quotidiane le quali detti predicatori fanno et hanno da fare a l'infiniti libri et trattati di detti lutherani.

Et con questi et altri mezzi si ha da sperare che il christianesimo si farà amplissimo, et si ridurrà quella smarrita città nell'unione di santa Chiesa, et quelle puovere pecorelle si renderanno alla voce di predicatori latranti sotto l'ovile et gregge del Signore.

[*Au dos, on lit :*] Alla Santità di nostro Signore per il vescovo, capitolo et clero di Geneva. Informatione del stato di Geneva.

140

LE NONCE RICCARDI AU CARDINAL ALDOBRANDINI

Saluces, 4 décembre 1598.

Nuns. Savoia, vol. 35, f° 599. — Original.

Charles-Emmanuel se trouvait encore à Thonon le 21 novembre, mais il est probable qu'il sera parti pour Milan en apprenant l'arrivée de la reine d'Espagne à Ferrare. De Chambéry, il a envoyé de nouveau des dé-

putés à Genève pour aplanir les difficultés relatives aux frontières et aux tailles. Les Genevois prétendaient d'ailleurs ne pas connaître exactement les revendications du duc. Ils ne refuseraient peut-être pas, lorsqu'ils en seraient clairement informés, de retourner sous sa domination.

141

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Saluces, 10 décembre 1598.

Nuns. Savoia, vol. 35, f° 615. — Original.

Le nonce ¹ tient du prieur de Tarentaise les informations suivantes sur les négociations du duc avec les Genevois et les Bernois: les premiers, ayant appris qu'ils n'étaient pas mentionnés dans la paix [de Vervins] intervenue entre le roi de France et son Altesse et se défiant des intentions du duc à leur égard, se sont adressés au roi, comme à leur protecteur, pour le supplier d'obtenir de son Altesse qu'ils fussent compris dans le traité. Le roi leur a répondu qu'il leur accorderait volontiers ses bons offices, mais il les a engagés en même temps à négocier avec le duc et à écouter ses revendications, afin de s'assurer ainsi d'autant mieux contre la menace d'une guerre. Ces exhortations et l'ordre donné par le duc d'exiger, dans ses bailliages de Chablais et de Ternier, pour le présent comme pour l'avenir, les tailles sur les biens possédés par les Genevois dans ces territoires, les ont décidés à entrer en pourparlers et à écouter les raisons sur lesquelles le duc appuie ses prétentions à l'égard de Genève. Son Altesse a suspendu, de son côté, l'exaction des tailles jusqu'à l'issue des négociations, et a délégué quatre des principaux membres de son Conseil, qui non seulement ont été reçus dans la ville, mais encore ont eu audience du Conseil secret. Les demandes du duc et les réponses des Genevois ont été rédigées par écrit et le tout a été envoyé par le duc au roi de France, par l'entremise de Roncas, au retour duquel on connaîtra la réponse de sa Majesté, mais on estime que les Genevois n'admettront jamais la suzeraineté du duc sur leur ville, alors même que le roi jugerait la chose utile à son service ².

En ce qui concerne les négociations avec les Bernois, il faut savoir que les Suisses, se trouvant créanciers du feu duc Charles pour la somme de

¹ Giulio Cesare Riccardi, chanoine de Naples, puis archevêque de Bari (1592), fut nommé nonce à Turin en mai 1595; rappelé en juin 1601, il resta en fonctions jusqu'au mois de septembre suivant. Il mourut à Naples, le 13 février 1602.

² Sur les conférences d'Hermance, de Genève et de Thonon, voir, ci-dessus, nos 78 et 79; — J.-A. Gautier, *Histoire de Genève*, t. VI, p. 227 et suiv.

400,000 écus et le voyant dépouillé par le roi François I^{er}, qui occupa toute la Savoie en 1534, se résolurent, dans la crainte de n'être pas payés, à mettre la main sur quatorze bailliages appartenant au duc. Il ne fut pas possible à ce dernier d'en obtenir la restitution; mais du temps de Philibert-Emmanuel, père du duc régnant, les Bernois se décidèrent à rendre les trois bailliages de Chablais, Ternier et Gex. Enfin, le duc actuel, soulagé maintenant du fardeau des guerres qui ont jusqu'ici pesé sur lui, leur a montré sa ferme intention de rentrer en possession de son bien. Après de nombreux pourparlers, ils ont paru disposés à lui restituer trois autres bailliages, à savoir ceux de Nyon, de Morges et de Lausanne, à condition que les sept autres leur fussent inféodés à perpétuité par son Altesse. Mais le duc, qui réclame au moins six bailliages, n'a pas accepté ces propositions, en sorte que la négociation en est restée là ¹.

142

ALDOBRANDINI A RICCARDI

Rome, 2 janvier 1599.

Borghese, vol. IV 241. — Minute.

Le cardinal a reçu le rapport présenté au nonce, par le prieur de Tarentaise, sur les deux négociations qui se poursuivent entre le duc de Savoie et les Genevois et entre le duc et les Bernois. Il a transmis au trésorier un mandat de 100 écus, destinés à venir en aide aux Pères de la mission [en Chablais].

143

ALDOBRANDINI A RICCARDI

Rome, 16 janvier 1599.

Borghese, vol. IV 241. — Minute.

Le pape ² estime qu'il serait de très mauvaise conséquence de déclarer que les Genevois sont compris dans la paix conclue entre le roi très chrétien et le duc de Savoie. Sa Sainteté, ayant appris que le duc était vivement pressé de faire cette déclaration, a ordonné au cardinal secrétaire d'État de représenter à son Altesse le grand scandale qui en résulterait pour la chrétienté et le dommage qu'en souffrirait la religion catholique.

¹ Voir *Bidgenassische Abschiede*, t. V ¹, p. 489.

² Clément VIII (Hippolyte Aldobrandini), 1586-1605, avait été élu pape le 30 janvier 1592.

Il convient donc d'exhorter le duc à tenir ferme sur cette question, que le pape a chargé le nonce qui va se rendre en France de traiter tout spécialement ¹.

Nostro Signore stima che saria cosa di malissima conseguenza il dichiarare che li Genevrini fussero compresi nella pace fra il Re christianissimo et il signor duca di Savoia, et perchè sua Santità ha inteso che al signor Duca vien fatta gagliardissima istanza per questa declaratione, me ha sua Beatitudine ordinato che ella non lasci di rappresentare a sua Altezza, in nome della Santità sua, lo scandalo grave che si darebbe al mondo per simil declaratione et di quanto disservitio sarebbe alla religione cattolica, per il qual rispetto si è mossa sua Beatitudine a dare in instructione questo particolare al nuntio che passerà in Francia. Vostra Signoria procuri che il signor Duca tenga saldo, et per il servitio de Dio et per l'interesse suo particolare. A lei per fine prego da Dio ogni contento etc.

144

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Saluces, 21 janvier 1599.

Nuns. Savoia, vol. 36, f° 14. — Original.

On a eu avis, de Savoie, que tandis que les Bernois négociaient avec le duc au sujet des bailliages qu'ils lui ont pris, ils ont tenté de surprendre le fort de Sainte-Catherine, la meilleure place dont le duc dispose dans ces pays. Bien que la tentative ait échoué, il faudra que son Altesse en prévienne d'autres et entre pour cela en de nouveaux frais.

145

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Saluces, 4 février 1599.

Nuns. Savoia, vol. 36, f° 29. — Original.

Roncas a été chargé, en décembre 1598, d'une mission diplomatique auprès du roi de France. Il avait à traiter trois points principaux :

¹ Une traduction italienne de la déclaration de Henri IV sur l'inclusion de Genève dans la paix de Vervins, du 11 novembre 1598 (ci-après, n° 280), avait été remise par Charles-Emmanuel au nonce Riccardi pour être envoyée à Clément VIII. Cette pièce est classée dans *Nuns. Savoia*, vol. 36, f° 35.

1° Provoquer le règlement, devant la cour de Rome, de l'affaire de Saluces, avant que le délai fixé à Vervins ne fût écoulé.

2° Représenter au roi qu'il n'avait pas le droit de comprendre Genève dans la paix de Vervins sans l'agrément du pape, et lui rendre compte des négociations entamées avec les Genevois au sujet des anciennes prétentions de la maison de Savoie sur leur ville et de la rétrocession des bailliages occupés par eux.

3° Montrer que les Bernois étaient mal venus à se plaindre du duc au sujet de la conversion des habitants du Chablais, pour laquelle le duc n'a pas eu recours à la violence, et que les intrigues de Lesdiguières avec Berne et Genève ne visaient à rien moins qu'à rompre la paix.

Riccardi ajoute que le roi de France a vivement insisté auprès du duc pour que celui-ci consentît à comprendre Genève dans la paix, comme le roi l'a fait lui-même au grand scandale des catholiques de son royaume. Or, Riccardi avait, de son propre mouvement, avant d'avoir reçu les ordres de sa Sainteté, engagé le duc à ne pas céder aux instances du roi, mais il n'a pas été difficile de le persuader, le duc se montrant résolu à ne pas inclure Genève dans la paix sans l'ordre du pape. Actuellement l'avis de sa Sainteté sur ce point a encore affermi la résolution de Charles-Emmanuel. Il a décidé de repousser les propositions du roi, en donnant comme raison que la paix s'est faite entre les deux couronnes d'Espagne et de France et qu'il n'a pas qualité pour intervenir dans leurs affaires; que d'ailleurs sa dévotion envers le saint-père ne lui permettrait pas de faire aucune déclaration, sur ce point, sans son assentiment.

Le roi ne s'est pas prononcé au sujet des droits de son Altesse sur Genève.

Le duc a prolongé pour une année son armistice avec les Bernois, conformément au désir exprimé par le roi.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Fu mandato da sua Altezza il segretario Roncatio al re di Francia nel mese di dicembre, il quale è tornato a 30 di gennaro in Saluzzo, essendo partito da Parigi a 15 dell'istesso. Le sue commissioni furono per sollecitar sua Maestà a mandar li suoi dottori a Roma per la causa del Marchesato, acciochè prima che spirasse il termine si venisse a qualche dichiarazione da sua Santità, o almeno a qualche prorogatione o altro temperamento per fuggir una nuova guerra. Et con questa occasione procurasse il Roncatio d'intendere l'animo del Re, et se nel regno si vedeva qualche prossima preparatione di mover armi nel Marchesato. La seconda sua commissione fu per dar risposta a sua Maestà che non era in sua facultà di

comprender li Genevesi nella pace senza consenso et ordine di nostro Signore, et darli anco parte di quello che si era trattato con la medesima città di Geneva circa le antiche ragioni che la casa di Savoia pretende d'haver sopra di essa et baliaggi che li tengono occupati. La terza, per far capace il Re che per occasione della conversione delli popoli del Ciabes, alli quali non si era usata forza, non havevano causa li Bernesi nè di sospettare, nè di dolersi, et che quanto La Dighiera haveva machinato con loro et con li Genevesi, non era stato per altro che per desiderio di disturbar la pace.

Quanto al secondo capo, d'includer li Genevesi nella pace, non essendosi contentata sua Maestà della risposta di sua Altezza, le ha replicato di novo con più caldezza di prima a volerli comprendere, si come ha fatto sua Maestà con gran scandalo delli cattolici del regno, se ben sua Altezza pretende che il Re solo non li habbia potuti includere senza il consenso del re di Spagna. Sopra il qual particolare, avanti che io ricevessi l'ordine di sua Santità con quest'ultima di vostra Signoria illustrissima di 16 di gennaro, io havevo parlato con il signor Duca per tenerlo saldo; ma certo non ha bisognato molta fatica a persuaderlo, perchè da se stesso era dispostissimo di non comprenderli nella pace senza ordine espresso di nostro Signore, et havendo poi inteso la sua volontà, si è tanto più confermato, et pensa di scusarsi col Re che la pace è conclusa fra le due Corone, et che a lor due tocca d'includer o escluder gli altri, et che essendo esso accessorio non vuole arrogarsi quello che non li tocca, et, dato che li tocasse, non conviene alla sua devotione verso sua Santità di far alcuna dichiarazione in questa materia senza il suo beneplacito. Et quanto alle ragioni che sua Altezza pretende di haver sopra la città di Geneva et baliaggi, sua Maestà non ha data altra risposta; ma, per suggestione della Dighiera et di un ministro mandato da Genevesi a Parigi, la negociatione non sarebbe passata più innanzi.

Circa il terzo capo, sua Maestà ha mostrato desiderio che si camini innanzi con buona intelligentia con li Bernesi, et sua Altezza, per mostrar che tiene il medesimo desiderio, ha prorogato con loro un altro anno di tregua per promover amorevolmente il negotio della restitutione delli baliaggi, nel qual pare che si ritirino dopo che hanno veduto sua Altezza lontana da Savoia, giudicando che li convenga di veder prima se la pace habbia da esser sicura tra sua Altezza et la corona di Francia...

Di Saluzzo, a 4 di febraro 1599.

Di vostra Signoria illustrissima et reverendissima
humilissimo et divotissimo servitore,
G. CESARE ARCHIVESCOVO DI BARI.

146

CHARLES-EMMANUEL A ALDOBRANDINI

Turin, 16 avril 1599.

Borghese, vol. III 77, f° 410. — Original.

Le Père Chérubin, capucin, a prêché dans les bailliages voisins de Genève avec beaucoup de zèle et un succès si grand, que des milliers d'hérétiques se sont convertis et que d'autres se convertissent encore chaque jour. Il se rend à Rome pour soumettre au pape et au cardinal secrétaire d'État un projet dont il espère beaucoup pour la conversion des autres hérétiques. Le duc recommande le Père Chérubin et croit au succès du plan proposé si ce plan obtient l'appui que son auteur va solliciter et que le duc lui prêtera de son côté ¹.

147

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Mondovi, 4 octobre 1599.

Nuns. Savoia, vol. 86, f° 368. — Original.

Charles-Emmanuel a consacré quelques jours aux réparations du fort Sainte-Catherine, près Genève, où il a fait, entre autres, réduire de six à cinq le nombre des bastions. On croit qu'il reprendra les négociations avec les Bernois, au sujet des bailliages que ceux-ci ont enlevés au duc Charles, son aïeul, ce qui pourrait le retenir encore quelque temps en Savoie.

148

RICCARDI A CHARLES-EMMANUEL

Mondovi, 20 juin 1600.

Borghese, vol. III 108 f°^a. — Copie.

Le nonce promet au duc d'écrire à Rome au sujet de la démarche de l'ambassadeur de France en Suisse, qui a sollicité les Cantons en faveur

¹ Il s'agissait de fonder, à Thonon, une université ou un collège de jésuites. Ce collège, dont l'érection fut décrétée par Clément VIII (18 septembre 1599) et qui porta le nom de Sainte-Maison, ne fut définitivement inauguré que le 25 mai 1602. Voir l'abbé Gonthier, *La mission de saint François de Sales en Chablais*, Annecy, 1891, p. 200 et suiv.

de Genève¹. Le pape, d'ailleurs, doit en avoir déjà été informé et en avoir conçu un grave mécontentement; le nonce de Lucerne aura sans doute reçu des instructions à cet égard².

149

ALDOBRANDINI A RICCARDI

Rome, 1^{er} juillet 1600.

Borghese, vol. IV 241. — *Minute*.

La requête présentée par l'ambassadeur de France à la diète helvétique en faveur de Genève ne doit pas inquiéter le duc de Savoie, car il est à espérer que les mesures qui ont été prises par la cour de Rome seront suffisantes pour empêcher le succès de cette intervention.

On attend avec anxiété, à Rome, le résultat des négociations qui ont dû être entamées par le patriarche de Constantinople ou par Riccardi lui-même, ou par tous les deux ensemble, au sujet des difficultés pendantes entre le roi de France et le duc, à l'occasion du marquisat de Saluces.

150

DOMENICO GINNASIO, NONCE EN ESPAGNE, A PHILIPPE III

Madrid, 1^{er} juillet 1600.

Nuns. Savoia, vol. 38, f^o 96. — *Copie*.

L'ambassadeur de Savoie en Espagne, Domenico Belli, a voulu convaincre le nonce³ que le duc Charles-Emmanuel était dans son bon droit en revendiquant Saluces, ville qui appartenait à ses aïeux; il ajoutait

¹ François Hotman, seigneur de Mortefontaine, conseiller d'État, ambassadeur de France en Suisse de juillet 1597 jusqu'à sa mort, survenue le 28 mai 1600. — Le syndic Michel Roset avait demandé à la diète du 14 mai 1600 d'accueillir Genève dans l'alliance des Ligues. Renouvelée le 25 juin, cette demande fut alors repoussée. Voir J.-A. Gantier, *Histoire de Genève*, t. VI, p. 297-299. Le pape Clément VIII écrivit, le 15 avril et le 1^{er} juillet 1600, aux sept Cantons catholiques, pour combattre la requête des Genevois, C. Wirz, ouvr. cité (ci-dessus, p. 229 n. 3), p. 451, et *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 541, 543, 546 et note.

² Le 21 juin, Riccardi écrit au cardinal Aldobrandini en lui envoyant une lettre du duc, qui montre combien celui-ci prend à cœur la démarche de l'ambassadeur de France en faveur de Genève et le désir qu'il a de voir le saint-père s'opposer au succès de cette intervention (*Borghese*, vol. III 108^{re}).

³ Domenico Ginnasio, archevêque de Manfredonia (1586), fut envoyé en Espagne comme nonce extraordinaire (juin 1599), puis comme nonce ordinaire (février 1600), et conserva cette charge jusqu'en mars 1605. Devenu cardinal en 1604, il mourut à Rome, en 1639, âgé de quatre-vingt neuf ans.

que néanmoins le duc, fatigué de la guerre, avait proposé au roi de France de lui céder le marquisat à condition qu'il renonçât à la protection de Genève, qui ne lui est d'aucune utilité, mais que le roi avait écarté cette combinaison par raison d'État.

Le nonce a répondu qu'avant toute chose, il fallait attendre la sentence arbitrale du pape [sur la question de Saluces]. Il ajouta que la restitution de Saluces lui semblait un gros sacrifice ; que le roi de France, grâce à l'entremise du saint-père, consentirait sans doute un jour à renoncer à la protection de Genève, et peut-être même se prêterait à la conquête de cette ville par le duc ; que déjà l'on s'occupait de consolider la situation de la foi catholique en France et de préparer la destruction de l'hérésie ; qu'enfin le pape souhaitait plus encore que le duc lui-même la ruine de Genève ; que le duc n'avait donc pas à s'en préoccuper et pouvait s'en remettre à Dieu agissant par le moyen de son vicaire.

151

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 2 et 5 septembre 1600.

Nuns. Savoia, vol. 88, f^{os} 183 et 191. — Copies.

En ce qui concerne le bailliage de Gex, Charles-Emmanuel prétendait jusqu'ici qu'on le lui remît sans condition ; actuellement il s'accommoderait de l'entremise amicale du roi de France auprès des Genevois, pour les amener à consentir à la restitution de ce bailliage à la Savoie, et il irait jusqu'à faire, à cet effet, un sacrifice pécuniaire. Ou bien il solliciterait du roi, pour le cas où il tenterait de s'emparer de ce pays par les armes, l'engagement de ne point s'opposer à ce plan. Il paraît difficile au nonce que le roi puisse rejeter cette demande raisonnable et refuser une intervention qui ne l'obligerait pas à une restitution effective de territoire.

[5 septembre.] Au dire du duc, le fort Sainte-Catherine est en état de défense et les Genevois n'ont pas encore fait mine de l'attaquer.

152

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 23 septembre 1600.

Nuns. Savoia, vol. 88, f^o 195. — Copie.

Le marquis de Lullin rapporte que, pour se rendre maître du fort Sainte-Catherine, le roi de France avait demandé et obtenu des Genevois huit pièces de canon ; mais que, le roi ayant désigné le maréchal de Biron

pour diriger le siège, les Genevois s'y sont opposés, suppliant le roi d'en charger le protestant Lesdiguières. Ils ont même offert de faire l'entreprise à leurs frais, dans l'intention de démolir le fort, si le roi leur accordait comme chef M. de Sancy¹, mais sa Majesté n'a pas voulu y consentir.

153

MUSCARI A ALDOBRANDINI

Turin, 30 septembre 1600.

Nuns. Savoia, vol. 38, f° 196. — Copie.

Le roi de France, qui s'était jusqu'ici opposé aux projets des Genevois et des Bernois pour le siège du fort Sainte-Catherine, qu'il voulait confier à Biron, est revenu sur cette décision. Les troupes [de Genève et de Berne] sont déjà entrées en campagne, sans toutefois avoir commencé l'attaque du fort en raison d'une trêve qui devait durer entre eux jusqu'à la fin de septembre. Mais les Genevois ont parcouru le territoire du Chablais en dévastant les églises, en dérobant les objets servant au culte et en mettant en fuite les curés et les jésuites qui résidaient à Thonon aux frais du pape. Le nonce a communiqué cet avis, qu'il tient du duc, au patriarche de Constantinople, afin qu'il se plaigne au roi de France, en lui faisant observer que, s'il voulait laisser les hérétiques libres d'attaquer le duc de Savoie, il devrait au moins les empêcher de piller les églises et de porter atteinte aux personnes des pauvres catholiques.

154

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 5 et 7 octobre 1600.

Nuns. Savoia, vol. 38, f° 202. — Copie.

On écrit à Charles-Emmanuel que le roi se trouve actuellement à An-necy, dans l'intention d'aller lui-même assister au siège du fort Sainte-Catherine, déjà commencé par les Genevois.

[7 octobre.] On écrit de Savoie que le roi aurait désigné comme gouverneur des bailliages voisins de Genève le sieur de Sancy, hérétique, ce qui semblerait augurer pour la population catholique.

sieur de Sancy. Dans cette dépêche et dans les suivantes dant la guerre de Savoie est inexactement rapporté. Voir J.-A. ère, t. VI, p. 310 et suiv ; F. De Crue, *Henri IV et les députés res et documents de la Société d'histoire et d'archéologie de et suiv.*; H. Fazy, *ouvr. cité*, p. 137 et suiv.

155

LE CARDINAL SAN GIORGIO A RICCARDI

Rome, 21 octobre 1600.

Borghese, vol. IV 241. — Minute.

Le nonce devant avoir l'occasion de rencontrer le cardinal Aldobrandini, le cardinal San Giorgio ¹ ne reviendra pas sur ce qui a fait l'objet de leur correspondance, mais il exprime à Riccardi la satisfaction du pape pour la sagacité et la prudence dont le nonce a fait preuve dans ses rapports avec le duc pour l'affaire de Saluces.

Le choix de Sancy comme gouverneur français des bailliages voisins de Genève et le pillage commis par les Genevois dans les églises du Chablais, ont excité l'indignation du saint-père qui s'en est plaint au cardinal d'Ossat ². Celui-ci a promis d'écrire à ce sujet au roi de France.

156

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Aime [en Tarentaise], 8 décembre 1600.

Nuns. Savoia, vol. 88, f° 218. — Copie.

Il a reçu les deux dernières lettres du cardinal, datées du 4 et du 5 décembre. Il transmettra au duc, dès le lendemain de bonne heure, le message dont il est chargé pour lui; mais il s'attend à avoir à subir, en réponse, les lamentations du prophète Jérémie, car on vient de répandre la nouvelle de la capitulation du fort Sainte-Catherine pour le 17 du mois courant ³. Dans l'entrevue qu'il aura le lendemain avec le duc, il verra ce que celui-ci compte faire à la suite de cette fâcheuse nouvelle et il tâchera de le tenir en bride jusqu'à l'arrivée des prochaines dépêches d'Aldobrandini.

¹ Cinzio Passeri Aldobrandini, dit le cardinal de San Giorgio, avait été créé cardinal par son oncle, Clément VIII, en 1593, et chargé d'une partie des affaires d'État. Il tenait alors la plume à la place de son cousin Pietro Aldobrandini, envoyé comme légat en Savoie, pour rétablir la paix.

² Le 20 octobre, Clément VIII, donnant audience au cardinal d'Ossat, lui fit lecture de la lettre de Riccardi, du 30 septembre (ci-dessus, n° 153), et se plaignit à lui des excès qui y sont rapportés. D'Ossat à Villeroy, 31 octobre 1601, dans *Lettres du cardinal d'Ossat*, éd. Amelot de la Houssaie, Amsterdam, 1708, t. IV, p. 148-149.

³ Ci-dessus, n° 84.

157

RICCARDI A CHARLES-EMMANUEL

Turin, 24 mars 1601.

Nunz. Savoia, vol. 38, f° 294. — Déchiffré le 6 avril.

Le comte de Fuentes, parlant au nonce de l'entreprise de Genève, lui a dit que si l'affaire était remise à son jugement et à sa décision, il n'y serait probablement pas opposé. Il n'a pas paru cependant assez affirmatif pour que l'on puisse être certain de ses intentions. Le nonce croit que dans le cas où sa Majesté catholique se déciderait à tenter l'entreprise et où celle-ci réussirait, l'intention des Espagnols serait d'établir à Genève une citadelle, dont ils seraient les maîtres, et de restituer à la maison de Savoie le territoire et les revenus.

... Mi parlò ancora [il conte di Fuentes] dell'impresa de Ginevra, della quale quando fusse rimessa nel giudicio et arbitrio di sua Eccellenza, forse non sarebbe alieno, ma non lo viddi però tanto risoluto, che potessi assicurarlo; credo bene che quando si resolvesse sua Maestà a farla, et che havesse felice riuscita, l'intentione de Spagnuoli sarebbe di piantarci una cittadella con il lor presidio, et restituir la terra et l'entrate alla casa di Savoia...

158

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 3 juin 1601.

Borghese, vol. III 95^d, f° 86. — Original.

Les Genevois, lors des dernières guerres, s'étaient annexé les bailliages de Gex et de Gaillard qu'ils disaient tenir au nom du roi très chrétien; mais, par le traité de Lyon, le premier a été attribué au roi et le second restitué à Charles-Emmanuel, le Rhône faisant la limite entre les deux territoires. Les Genevois se sont opposés à la perception de la taille, par les commissaires du duc, sur les terres qu'ils possèdent dans le bailliage de Gaillard, et, dans une conférence qui a eu lieu à Chambéry, entre Albigny et les députés de Genève, ceux-ci ont déclaré qu'ils n'entendaient pas restituer ledit bailliage, tant que le roi n'y aurait pas acquiescé. Charles-Emmanuel a appris qu'ils étaient encouragés dans cette attitude par Lesdiguières qui espère provoquer ainsi une nouvelle rupture, mais on se flatte que le roi donnera raison au duc.

Durant l'occupation du Chablais par les Bernois, les Genevois ont acquis des biens et certains droits dans les terres d'Armoy et de Draillens, près Thonon. Après avoir reconquis son duché, le duc a recouvré la souveraineté de ces deux terres, tout en laissant en possession de leurs biens les Genevois. Or ceux-ci ont prétendu envoyer prêcher là un de leurs ministres. Le juge-mage du Chablais s'y est opposé, et le duc, avisé de ce conflit, a donné l'ordre de chasser ledit ministre, au besoin à main armée, ne voulant souffrir dans ses états aucun prédicant huguenot ¹.

159

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 10 et 17 juin 1601.

Borghese, vol. III 95^d, f^{os} 99 et 111. — Originaux.

Le duc de Nemours est venu de France pour présenter ses hommages à Charles-Emmanuel, dissiper certains malentendus nés au cours de la dernière guerre et le prier de retirer une partie de ses soldats des territoires de Genevois et du Faucigny, qui dépendent du duc de Nemours. Le duc de Savoie lui a fait bon accueil.

[17 juin.] Le duc de Nemours, en interprétant arbitrairement un article de la dernière paix [de Lyon], prétendait soustraire ses possessions de Genevois et du Faucigny à la suzeraineté de la Savoie. Mais Charles-Emmanuel lui a opposé sa volonté bien arrêtée d'y maintenir sa souveraineté, et a obtenu de lui qu'il se reconnût son vassal au même titre qu'il l'est du roi de France. Nemours va repartir pour la Savoie où il passera l'été. L'amitié paraît rétablie entre les deux ducs.

160

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 24 juin 1601.

Borghese, vol. III 95^d, f^o 113. — Original.

On n'a pas encore reçu la réponse du roi de France au sujet du bailliage de Gaillard. En attendant, Albigny a envoyé une compagnie de cavalerie dans ce bailliage pour en prendre possession au nom de Charles-Emmanuel ². Les Genevois semblent ne pas vouloir résister, du moins aussi longtemps que l'armée espagnole, à destination de la Flandre, séjournera

¹ Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 263 et suiv.

² Ci-dessus, n^o 86.

... par les trébuchets à
... fondement.
... les remparts
... de Livoi font
... de ces pour-

survenus entre les Ge-
nais, nous jugez de
la traduction de ar-
rêter le repens de ce
sort de nouvelles ils
ont leurs divisions les
troupe ou perdue.
on pourrait exerce
vous d'acquies une
Le du a
de Chateau-

... de ...
... DE ANNON-

ALL INFORMATION CONTAINED HEREIN IS UNCLASSIFIED
DATE 08-29-2001 BY 60322 UCBAW

1942. de

... ..
... ..
... ..

cent que, dans le bailliage de Gaillard, plusieurs paroisses entières ont été converties au catholicisme. Les Genevois se plaignent de ce que ce résultat ait été obtenu par la violence, et leur plainte est consignée dans les articles qui ont été envoyés à Turin et, de là, à Rome¹. Il est vrai qu'Albigny a exigé des prédicants protestants qu'ils quittent le pays, car le duc ne souffre pas dans ses états l'exercice d'une autre religion que la religion catholique, mais le retour au catholicisme s'est fait spontanément et par abjuration volontaire de l'hérésie.

On n'a pas encore reçu de réponse de France au sujet du bailliage de Gaillard et l'on attend des nouvelles de l'ambassadeur savoyard à Paris, Antoine Forno.

163

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 29 juillet 1601.

Borghese, vol. III 954, f° 150. — Original.

Albigny a écrit à Charles-Emmanuel qu'à l'égard du bailliage de Gaillard, les Genevois ne se montrent pas très décidés; il espère que, si la réponse de France ne leur est pas complètement favorable, ils se désisteront facilement de leurs prétentions. Il ajoute que plusieurs citoyens de Genève ont envoyé des aumônes aux jésuites, pour l'acquisition des ornements d'églises, et qu'il y a dans la ville de si grandes divisions, que si l'on réussissait à y introduire la messe, comme cela s'est pratiqué dans tant d'autres villes hérétiques de France, il y aurait lieu d'espérer de nombreuses conversions parmi les habitants.

164

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 5 et 12 août 1601.

Borghese, vol. III 954, f°s 166 et 173. — Originaux.

L'envoyé du duc, Antoine Forno, a écrit qu'il avait été reçu avec beaucoup de courtoisie par le roi de France. Son retour, qui ne peut être éloigné, permettra le règlement à bref délai des différends du duc avec les Genevois.

[12 août.] Les Pères jésuites de Thonon, subventionnés par la Chambre

¹ Ci-dessus, n° 161.

apostolique, continuent à obtenir de nombreuses conversions, soit à Thonon, soit dans le bailliage de Gaillard. Ils se louent beaucoup de l'appui qu'Albigny leur donne en toutes circonstances.

165

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 19 août 1601.

Borghese, vol. III 954, f° 176. — Original.

L'ambassadeur Antoine Forno, qui vient de rentrer à Turin, rapporte qu'il a été très favorablement accueilli à la cour de France par leurs Majestés, et qu'il a même reçu du roi un présent d'une valeur de plus de 1000 écus. Henri IV a montré un vif désir de voir la paix jurée et il a eu des paroles très cordiales pour le duc et pour sa maison.

En ce qui concerne le bailliage de Gaillard, le roi ne s'est pas prononcé, alléguant qu'il n'était pas suffisamment informé des droits des parties. Mais, par l'organe de Villeroy, il a fait dire à Forno qu'il ferait son possible pour que le duc obtînt entière satisfaction. On estime d'ailleurs que les difficultés entre le duc et Genève s'apaiseront d'elles-mêmes, pourvu que les Genevois ne soient pas excités et que Henri IV ne se prononce pas en leur faveur; le duc demeurerait, en fait, en possession du bailliage, sans plus d'opposition de la part des Genevois.

166

RICCARDI A ALDOBRANDINI

Turin, 16 septembre 1601.

Borghese, vol. III 954, f° 197. — Original.

Les Genevois ont envoyé un député au roi de France afin d'obtenir que la messe ne soit pas rétablie dans le bailliage de Gex, ou que du moins ils ne soient pas contraints à restituer les biens d'Eglise¹. Il est douteux qu'ils obtiennent satisfaction sur le second point, mais sa Majesté accordera la liberté de conscience, comme elle l'a fait dans tous ses états. Si les curés ne pouvaient rentrer en possession de leurs biens, il ne faudrait pas espérer grand secours pour les catholiques dans ce pays.

¹ En 1601, les négociations relatives à Gex furent conduites par le député ordinaire de Genève en France, François Chapeaurouge Dauphin, secondé momentanément par le conseiller Jacob Anjorrant. Voir F. De Crue, *loc. cit.*, p. 473 et suiv.

167

CLAUDE DE GRANIER A ALDOBRANDINI

Thonon, 22 septembre 1601.

Borghese, vol. III 974, f° 177. — Autographe.

L'évêque de Genève rappelle au cardinal Aldobrandini l'œuvre accomplie par lui, et par le prévôt de son église [François de Sales], pour le rétablissement du culte catholique dans les environs de Thonon. Tous deux désirent ardemment entreprendre le même travail dans le bailliage de Gex, restitué depuis peu au roi très chrétien par ceux de Genève. Or, l'âge de l'évêque et l'état de sa santé ne lui permettent pas de suffire à une tâche aussi lourde. Il prie donc le cardinal de s'interposer auprès du pape pour que ledit prévôt soit nommé son coadjuteur avec l'expectative de sa succession au siège épiscopal. Il rappelle l'examen par lequel le prévôt a fait jadis [1599] la preuve de son mérite en présence de sa Sainteté. Le prévôt ne voudra pas consentir à sa nomination, à cause des frais qu'elle entraînerait pour sa famille. L'évêque de Genève fait appel à la clémence du pape et à la bienveillance de son correspondant pour réduire ces frais et empêcher qu'ils ne fassent obstacle à une mesure si nécessaire à la prospérité de son église¹.

Illustrissimo et reverendissimo signore mio osservandissimo,

Non potria imaginar vostra Signoria illustrissima con quanta fatigha soave et volontario fastidio il signor prevosto della mia chiesa et io ci adoperiamo in coteeste bande di Tonone per il stabilimento delle chiese, delli lor rettori et delle entrate loro, per l'aumento del colto divino et maggior essaltatione di santa Chiesa; et con quanto desiderio bramiamo di accrescere ancor le nostre fatighe nella restitutione quale spero in breve delle chiese già usurpate nel balliaggio di Gex, nuovamente reso al Re christianissimo da quelli ostinati di Geneva, et di incaminarci quanto prima verso quelle bande per reconciliar quelle et restabilirle nel lor pristino et antico stato di religione cattolica, apostolica et romana. Ma perchè sì la mia età, come anco la mia assai valetudinaria dispositione non permettono che io supplisca a tanti carichi, in tutto et per tutto, senza esser aggiutato dal medemo signor prevosto, et iandio nelle funtionì episcopali ivi necessarie, io son costretto scriverne a vostra Signoria illustrissima, come protettrice benignissima di coteesto stato, acciò si degni favorirmi appresso sua Santità che,

¹ On rapprochera de cette pièce une lettre de l'évêque de Genève au cardinal César Baronius, du 10 août 1601, et une lettre de François de Sales au nonce Riccardi, du 20 août 1601, impr. dans les *Œuvres de saint François de Sales*, éd. d'Annecy, t. XII, p. 431 et 70.

ricordevole della pruova che ha fatto di meriti et valor del detto signor prevosto nel suo esame ivi in sua presenza, sia servita deputarlo per mio coaggiutor, con futura successione. Io so che esso signor prevosto, per non voler incomodar li suoi della spesa per ciò necessaria, non vorrà consentire in modo nessuno a cotal deputatione. Ma io spero tanto nella bontà di sua Santità et di vostra Signoria illustrissima, che otterrò facilmente gratia della speditione qual converrà far sopra tal coaggiutoria. Io ne supplico vostra Signoria illustrissima, con ogni humile affetto, acciò la mia gregge assai smarrita per mancamento di uno qual mi aggiuti, il qual non possa fornir alla spesa necessaria, non si perda del tutto et non ritorni nel poter di lupi rapaci, di dove con tante fatighe (Dio gratia) è stata riscosta. Io mando li mandati acìo necessari, et il restante della speditione la spero et aspetto dalla clementia di sua Santità et della benignità di vostra Signoria illustrissima alla quale sarò perpetuamente obligato, et di pregar Iddio, etc...

Di Tonone, questo dì 22 di settembre 1601.

Di vostra Signoria illustrissima et reverendissima
humil servitor,

C. DE GRANTER, VESCOVO DE GENEVA.

168

INSTRUCTIONS DONNÉES AU NONCE TARTARINI

[1601.]

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Une maison de refuge a été fondée à Thonon pour recevoir les convertis qui rentrent dans le sein de l'Église romaine, et le saint-père lui a accordé des grâces temporelles et spirituelles, et des privilèges¹. Il désire retirer le plus de fruit possible d'une institution dont les guerres et la difficulté des temps ont un peu entravé le développement; le nonce² cherchera donc à connaître les besoins et les résultats de l'œuvre, et les moyens de la seconder. Il conviendrait, pour cela, que le nonce fit le voyage de Thonon pendant la bonne saison. En somme, la question de la restauration de la religion catholique [dans ce pays] est celle qui préoccupe avant tout le saint-père; toutes les autres lui sont subordonnées. C'est pourquoi il importe de recueillir, sur les lieux, des informations, afin de savoir ce que l'on pourrait faire pour maintenir et augmenter les ressources de la maison de Thonon.

¹ Voir, ci-dessus, n° 146.

² Conrad Tartarini, originaire de l'Ombrie, évêque de Forlì (1599), fut nommé nonce à Turin où il arriva le 28 septembre 1601. Il y mourut le 14 février 1602.

169

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 20 octobre 1601.

Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.

Le nonce envoie copie des demandes que les Genevois ont adressées à Charles-Emmanuel et qui ont été apportées au duc par l'ambassadeur de France¹, sur l'ordre du roi Henri IV, ainsi que des réponses faites par le duc. Le tout a été remis au nonce par son Altesse, avec prière de s'expliquer lui-même avec l'ambassadeur de France, ce que le nonce a fait. Il lui a représenté que les localités en litige [Armoy et Draillens] appartenaient à l'Église, et l'a prié de persuader le roi qu'il serait injuste de dépouiller l'Église de ses biens pour les attribuer aux Genevois; que ceux-ci ne mettraient à profit un accroissement de territoire que pour égarer, avec leur secte maudite, un plus grand nombre d'âmes; que pour s'être toujours montrés hostiles et à l'Église et au duc, les Genevois ne devaient pas être plus privilégiés, pour le paiement des taxes, que ne le seraient les sujets de sa Majesté très chrétienne ou ceux du roi catholique, et qu'ils ne méritaient pas non plus qu'on leur accordât la prolongation de la durée du « mode de vivre » qui est expiré. L'ambassadeur de France a paru comprendre cette manière de voir et ne s'employer pour les Genevois qu'à contre-cœur, pour obéir à son maître; il agirait volontiers en bon catholique, si seulement il pouvait prouver à sa Majesté qu'il a rempli sa charge.

170

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 20 octobre 1601.

Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.

Le nonce a exprimé à Charles-Emmanuel les craintes qu'il éprouve pour la ville ouverte de Thonon, exposée à une surprise de la part des hérétiques; il lui a représenté la nécessité de remédier le plus tôt pos-

¹ Jacques Mitte, seigneur de Chevières; voir, ci-dessus, n° 24. Comp. J.-A. Gautier, ouvr. cité, t. VI, p. 367 et suiv.; F. De Crue, *loc. cit.*, p. 488-491. — La traduction italienne des articles présentés au duc par le député genevois Jean Savion est jointe à cette lettre. L'original français est conservé aux Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 2282, et *Registres du Conseil*, vol. 96, f°s 172-173.

sible à cet état de choses. Le duc a répondu qu'il avait déjà décidé d'entourer cette ville d'une enceinte pour la mettre à l'abri d'un coup de main, la localité ne se prêtant pas à des fortifications plus sérieuses, et que cela lui paraissait suffisant pour arrêter toute tentative de la part des hérétiques. Le nonce a engagé le duc à agir sans retard, dans l'idée que les progrès de la foi catholique exciteraient d'autant plus les adversaires à empêcher la fortification de la ville.

471

ALDOBRANDINI A TARTARINI

Rome, 3 novembre 1601.

Borghese, vol. III 25. — Minutes.

Il accuse réception au nonce de sa lettre du 20 octobre¹, accompagnée de la copie des demandes des Genevois et des réponses du duc de Savoie. Le pape parlera de cette affaire à l'ambassadeur de France et au cardinal d'Ossat; il en écrira aussi au nonce en France, afin que l'affaire soit comprise d'une manière conforme aux intérêts de l'Église catholique.

Dans une seconde lettre, le cardinal exprime au nonce son approbation de l'avis donné au duc au sujet de Thonon, et il lui recommande de le renouveler au besoin.

472

ALDOBRANDINI A TARTARINI

Rome, 24 novembre 1601.

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Sa Sainteté ne s'est pas contentée d'entretenir le cardinal d'Ossat et l'ambassadeur de France des demandes présentées par les Genevois au duc Charles-Emmanuel, mais il a fait écrire à deux reprises au nonce en France, afin que celui-ci en parle fortement à sa Majesté. Elle entend que tous les efforts soient faits auprès du roi pour le détourner d'une ligne de conduite qui le pousse à favoriser les hérétiques et à nuire aux catholiques. Si, malgré tout, le roi ne cessait pas d'appuyer les demandes des Genevois, le pape est résolu à insister auprès de lui pour le convaincre.

¹ Ci-dessus, n° 169.

173

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 25 novembre 1601.

Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.

Les députés de Genève sont arrivés à Turin pour traiter de la souveraineté de leur ville et d'autres différends survenus depuis la paix; les négociations commenceront le lendemain¹. Charles-Emmanuel a désigné pour traiter en son nom l'archevêque de Tarentaise², le président Provana³ et le secrétaire Roncas. L'archevêque n'a pas été autorisé par le nonce à participer aux conférences. Le nonce sera informé, après la première conférence, de toutes les prétentions des Genevois. Il a fait dire à l'archevêque qu'il ne pouvait lui donner d'autre conseil sinon d'exécuter par la plume, pour le service du duc, ce qu'il ne pouvait faire par la parole.

174

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 1^{er} décembre 1601.*Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.*

Les députés genevois venus à Turin s'efforcent d'obtenir un « mode de vivre » qui leur assure l'exemption des tailles et la possession d'Armoy et de Draillens. Sur le premier point, le duc a répondu par un refus, en leur déclarant qu'ils peuvent bien vivre sous le même régime que leurs voisins; et quant au second point, il a dit qu'il n'était pas libre de le traiter avec eux, puisque ce qu'ils réclament est entre les mains de sa Sainteté.

L'archevêque de Tarentaise, qui a été mêlé à la négociation, a émis l'autre soir cette opinion que ce qui conviendrait peut-être le mieux serait que les Genevois revinssent à la foi catholique et que le duc, renonçant à ses droits héréditaires, consentît à les laisser vivre en république; le pape, alors, lui concèderait en dédommagement les bénéfices de cette contrée. Le nonce a répliqué que la conversion des hérétiques genevois serait, en effet, une excellente chose, et que le duc, qui est sans espoir de jamais rien obtenir pour lui, aurait lieu d'être satisfait si les

¹ Ci-dessus, p. 154 n. 1.² Jean-François Berliet; voir, ci-dessus, p. 122 n. 1.³ Filiberto Provana était président de la Chambre des comptes de Turin.

Genevois, tout en gardant leur liberté, devenaient catholiques, plutôt que de les voir demeurer dans l'hérésie; il ajouta que, pour examiner ces projets et leurs chances de réalisation, il était nécessaire de les mettre par écrit. Un mot échappé dès lors au duc a confirmé le nonce dans l'opinion que les propos de l'archevêque étaient des idées de son Altesse. Celui-ci avait promis au nonce de lui envoyer les papiers de la négociation; jusqu'ici rien n'est venu. Certains s'attendent à ce que les députés de Genève fassent une ouverture de nature à donner quelque satisfaction au duc; le nonce n'en croit rien, car ils ont l'ordre formel de n'apporter aucun changement aux libertés ou à la condition politique de l'État. Le nonce a fait savoir au duc ce que le pape pense de l'insolence des demandes des Genevois, et les démarches qu'il entend faire, à Rome et à Paris, dans l'intérêt de la religion; Charles-Emmanuel a exprimé sa reconnaissance pour l'attitude du saint-père.

Illustrissimo et reverendissimo signor e padron mio singularissimo,

Questi Genevrini sono qua, procurando il modo de vivere sotto il quale sono comprese l'esentioni che già scrissi, et anco di voler Armans e Draglans. Sua Altezza gli ha fatto respondere, quanto al primo, che non hanno bisogno poichè ponno viver come vivono i vicini, e non voler concederli l'esentioni; quanto al secondo, che havendovi posto le mani nostro Signore, non dovea nè potea trattarne. Mons^r di Tarantasia, che è intervenuto nel trattato come informato per ovviar alle loro rechieste, mosse l'altra sera ragionamento che se si potesse far che questi tornassero alla fede, e che il signor Duca rinuntiasse loro le sue ragioni perchè potessero vivere in repubblica, che saria bona cosa et forse non tanto difficile, ma v'ingroppa la ricompensa del signor Duca, che nostro Signore potria restorarlo con i feudi di queste bande. Io dissi a Monsignor che saria ottimo se questi tornassero alla fede, e che il signor Duca, che è senza speranza d'haver mai cos'alcuna, potria molto meglio sodisfarsi senza pensar ad altro che questi restassero in libertà, cattolici, che heretici. E toccandomi molti partiti, li soggiunsi che tutti sarebbono boni per il signor Duca trattando di far lucro per ceder quello che non haveva, e non poteva sperare, ma che conveniva nominar bene le cose e la fattibilità loro, però che havesse posto in scritti acciò ancor io n'havessi potuto far quella consideratione che conveniva. Et hieri toccandomi il signor Duca un motto con dir che potendosi redur non harebbe guardato, me accertai di quello che havea creduto, che fossero pensieri di sua Altezza li promossi da detto Monsignor; starò attendendo se li pone in scritti. Il signor Duca me promesse mandarme le scritture, ma non le vedo ancora. Qualcheduno crede che questi possino far qualche apertura per dar qualche sodisfattione a sua Altezza di tal'egual recognitione. ma io non la credo, havendo loro il man-

dato ristretto a non poter alterar a modo alcuno la libertà e stato presente; credo partiranno re infetta. Ho fatto saper al signor Duca quello che sente nostro Signore dell'impertinenza di queste dimande, e gl'offitii che era per passarne costì con il signor cardinale d'Usatt et ambasciatore del Cristianissimo, e quello che era per ordinare a monsignor nuntio che facesse con sua Maestà perchè le cose fossero intese come si dovea per servizio della Religione, di che sua Altezza ne rese gratie. Che è quanto m'occorre con questa, e per fine le faccio humilissima riverenza e prego da Dio ogni bene.

Da Torino, il primo dicembre 1601.

Di vostra Signoria illustrissima e reverendissima,

(Me soggiunse sua Altezza che in queste cose non farebbe resolutione senza il consiglio di sua Santità.)

Humillissimo e fidelissimo servo,

CONRADO VESCOVO DI FURLI.

175

ALDOBRANDINI A TARTARINI

Rome, 1^{er} décembre 1601.

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Le cardinal secrétaire d'État a déjà fait connaitre au nonce le sentiment de sa Sainteté au sujet des demandes adressées au duc par les Genevois, et les démarches qu'elle a faites à Rome et à la cour de France; le pape est prêt à les renouveler chaque fois que ce sera nécessaire, en insistant autant qu'il conviendra, avec toute l'énergie voulue.

176

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 13 décembre 1601.

Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.

Les Genevois n'ont rien obtenu jusqu'ici et par douille. Le nonce a prié son Altesse de le tenir au connaitre, par les lettres du cardinal secrétaire d'État avait à cœur cette affaire. Le duc a promis au et de ne prendre aucune résolution sans l'en informer et de ne rien concéder aux Genevois.

477

ALDOBRANDINI A TARTARINI

Rome, 15 décembre 1601.

Borghese, vol. III 25. — Minutes.

Le pape a pris connaissance de ce que le nonce a écrit en date du 1^{er} décembre 1601 au sujet de la négociation avec les députés de Genève, et il a approuvé les avis donnés par le nonce, surtout ce qu'il a dit à l'archevêque de Tarentaise. Il attendra, pour se prononcer, d'avoir reçu par écrit le résultat des conférences. Il loue le duc de sa résolution de ne rien décider sans son assentiment et son conseil.

Dans une autre lettre, le cardinal secrétaire d'État informe Tartarini que le pape autorise l'archevêque de Tarentaise à prendre part aux tractations avec les députés de Genève, dans le cas où le nonce le trouverait bon. Sa Sainteté recommande au nonce de surveiller de près cette négociation et de remémorer, à l'occasion, ce qu'il croira utile au service de Dieu et de sa sainte religion. Le nonce informera le cardinal de tout ce qu'il pourra apprendre.

478

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 22 décembre 1601.

Borghese, vol. III 64^b. — Original.

Le duc, qui avait promis d'envoyer au nonce le secrétaire Roncas pour lui communiquer toutes les pièces de la négociation, n'en a encore rien fait. En partant, sans avoir rien conclu, les députés genevois n'ont pas rompu tout à fait la négociation; on leur a fixé un délai d'un mois pour envoyer des députés examiner les prétentions de son Altesse sur Genève; en attendant, les choses restent en suspens. Le cardinal secrétaire d'État comprendra combien peu ceux de Genève seront disposés à s'entendre au sujet des droits de son Altesse, aussi longtemps qu'ils se sentiront protégés par la France.

479

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 19 janvier 1602.

Borghese, vol. III 64^b. — Original.

Le seigneur de Confignon a été pris et conduit à Dôle; selon les uns, le complot (?) serait découvert et il lui en coûtera la tête; selon les autres,

rien ne serait découvert. Les cavaliers [du duc de Bouillon] se sont dirigés vers Genève où ils se trouveraient maintenant. Les Genevois ont été très affectés des mesures que le duc a prises pour empêcher la sortie des vivres de ses états¹; ils se plaignent aussi des violences commises, par le baron de La Val-d'Isère et quelques capitaines savoyards, sur les voyageurs qui gagnaient la ville ou en sortaient. C'est à cause de cela qu'ils auraient fait venir lesdits cavaliers et pris à leur solde des fantassins.

L'acquisition faite par Lesdiguières, près de Genève, et ses offres de service aux habitants de cette ville seraient de nature à faire soupçonner qu'avec son astuce ordinaire, il ne leur joue quelque tour un beau matin. Il se pourrait aussi que bien qu'ils prétendent n'entretenir cette garnison qu'en raison des violences dont ils se plaignent, ils le fassent en réalité dans l'intention de porter le trouble à Thonon, sachant que les projets dont on poursuit la réalisation dans cette ville peuvent leur porter un grave préjudice, et aussi pour empêcher la célébration du Jubilé que son Altesse a ordonné de différer de quelque temps.

180

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 21 janvier 1602.

Borghese, vol. III 64^b. — Original.

Le gentilhomme, de qui le nonce tenait les renseignements contenus dans sa dernière lettre, déclare qu'il n'est pas certain que les cavaliers [du duc de Bouillon] se soient arrêtés à Genève, mais il confirme ce qu'il a dit de l'irritation des Genevois. Le marquis de Lullin vient d'arriver [de la cour de France]. Par le prochain courrier, le nonce enverra les pièces relatives aux dernières négociations entre les Genevois et le duc de Savoie.

181

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 26 janvier 1602.

Borghese, vol. III 64^b. — Autographe.

Le nonce se félicite de ce que l'ambassadeur de Savoie a remis au pape les propositions des Genevois et les réponses du duc²; il vient seulement

¹ Ordonnance du 5 décembre 1601; voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 352-355.

² *Borghese*, vol. III 64^a, traduction italienne. Le texte français de ces articles et des réponses du duc est inséré dans le rapport des députés genevois aux conseils de Genève (15 et 16 décembre 1601, ancien style), rapport dont une copie existe aux Archives de Genève, *Manuscrits historiques*, vol. 67, p. 647 et suiv.

d'en obtenir lui-même communication. Il a reçu, en même temps, et il joint à sa lettre les réponses faites par sa Majesté très chrétienne aux demandes que le marquis de Lullin lui avait présentées de la part du duc¹. Au dire de celui-ci, les cavaliers du duc de Bouillon ne seraient pas encore à Genève, mais ils y seraient attendus. L'entretien entre Charles-Emmanuel et le nonce ayant ensuite porté sur les troupes que son Altesse a envoyées du côté de Genève, le duc a dit que la pauvreté du pays rendait nécessaires de fréquents changements de garnison, et qu'il était vrai qu'il avait envoyé des troupes dans une localité voisine de Genève, parce que cette localité avait moins souffert que d'autres. Le nonce ajouta que le duc devait agir de telle manière qu'on ne pût jamais mettre sur son compte le moindre prétexte de troubles nouveaux et qu'il s'en remettait, à cet égard, à sa prudence. Charles-Emmanuel répondit en affirmant qu'il apportait à cette affaire la plus grande circonspection. Il assura le nonce qu'il lui enverrait Albigny qui l'informerait de tout ce qui concerne les Genevois, mais le nonce n'a pas encore vu Albigny, bien que celui-ci, dès son arrivée, se soit rendu chez l'ambassadeur d'Espagne.

482

TARTARINI A ALDOBRANDINI

Turin, 2 février 1602.

Borghese, vol. III 64 b. — Original.

Il n'est pas exact que les quatre cents cavaliers du duc de Bouillon soient arrivés à Genève. Toutefois les habitants de cette nouvelle Babylone se tiennent sur leurs gardes, à cause des craintes que leur inspire le passage des troupes espagnoles qui se rendent en Flandre. D'autre part la présence des troupes ducales aux environs de la ville ne les effraye plus, au dire du duc, car ils ont constaté que les soldats étaient répartis entre plusieurs garnisons et que ceux qui commettaient des excès étaient punis. Son Altesse a ajouté que les Genevois sont venus en armes prendre le blé qui se trouvait amassé dans une ferme sur territoire savoyard, ce qui prouve combien l'interdiction de la sortie des céréales, faite par le duc, leur rend la vie difficile. Ils ont aussi tué un prêtre qui allait dire la messe dans le bailliage de Gex, terre de sa Majesté très chrétienne.

On parle de suggérer aux Espagnols un moyen de mieux assurer le passage [de leurs troupes en Flandre] et de prendre pied entre les Suisses

¹ Voir, ci-dessus, n° 99.

et le roi de France pour les séparer. On ferait acheter, par quelque personnage relevant du roi catholique, le comté de Neuchâtel aux seigneurs de Longueville, princes indépendants du roi d'Espagne et qui ont quelques dettes¹. Puis l'acquéreur demanderait aux Bernois d'échanger ce comté, qui confine à leurs états, contre le pays de Vaud, en leur laissant entendre qu'en cas de refus de leur part, il donnerait Neuchâtel au roi d'Espagne. Le pays de Vaud passerait ensuite aux Espagnols. Mais le nonce estime l'échec de cette combinaison certain, soit à cause de la disproportion de valeur entre les territoires de Vaud et de Neuchâtel, soit parce que la situation financière des Longueville n'est pas telle qu'ils soient forcés d'aliéner une seigneurie aussi indépendante. Le roi de France, dont ces princes relèvent, y ferait d'ailleurs opposition, et les Bernois plus encore, qui verraient ainsi le chemin de leur ville s'ouvrir aux Espagnols.

Les Genevois n'ont pas envoyé de réponse à son Altesse au sujet des dernières négociations, et le délai est écoulé².

183

ALEXANDRE MARCHESI, AUDITEUR DU NONCE DE SAVOIE, A ALDOBRANDINI
Turin, 8 juillet 1602.

Borghese, vol. III 64^o. — Original.

Il a reçu, le matin même, de Thonon, une lettre du Père Chérubin qui lui annonce qu'un immense concours de population est réuni dans cette ville, que des conversions se produisent sans cesse et que de nombreux démons sont chassés³.

Il tient, du porteur de cette lettre, que le roi de France a mandé à tous les parlements de son royaume de déléguer chacun deux représentants pour former la cour qui jugera la cause des prisonniers⁴; que sa Majesté est à Dijon et a envoyé de l'artillerie et des troupes contre le frère du maréchal de Biron; qu'elle a fait couper, dans le bailliage de Gex, un pont sur le Rhône pour barrer la route aux Napolitains.

¹ Sur ce projet, voir, ci-dessus, n° 26. — Le comté de Neuchâtel appartenait alors à Henri II d'Orléans-Longueville, 1595-1663; en 1601 et 1602, la possession lui en fut disputée par plusieurs de ses parents.

² Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 368-369.

³ Le jubilé de Thonon avait été ouvert, le 25 mai 1602, par l'é Gonthier, ouvr. cité, p. 204.

⁴ Le maréchal de Biron et le comte d'Auvergne; voir, ci-après *Paris*, à la date de juin-juillet 1602. Les renseignements réunis manquent d'exactitude. Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 400 et suiv.

184

AVIS DE LYON

22 décembre 1602.

Borghese, vol. III 95 s. 1. 2. — Original.

Les Genevois sont en émoi au sujet des troupes qui occupent la Savoie et, ayant été avisés de se tenir sur leurs gardes, ils ont mis une garnison dans leurs murs. — On apprend, par un pèdon arrivé en cet instant de Savoie, que le duc a fait tenter l'escalade de Genève à 2 heures après minuit; des cinq cents hommes qui sont entrés dans la ville, trois cents ont été tués; les Genevois ont perdu cinq cents hommes; la ville a été pendant cinq heures au pouvoir de son Altesse, mais à la fin ses gens, ne pouvant plus résister, en furent chassés. Le duc est resté dans le voisinage, réunissant quelques troupes.

...Genevrini stanno in gran sospetto, per le genti di guerra che sono in Savoia, et essendo stati avvisati che si piglino guardia, han messo dentro qualche guarnigione.

Poi, con pedone venuto de Savoia in questo ponto, se intende qualmente il Serenissimo di detto loco a due hore di notte fece fare scalata a Genevra e messe dentro 500 huomini de quali ne morsero 300, e 500 Genevrini, e detto Serenissimo tenne detto loco per cinque hore, et alla fine, non potendo più resistere, furono scacciati fuori, però tuttavia detto Serenissimo si trova in quelle bande facendo alquanta gente.

185

LE NONCE PAOLO TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 27 décembre 1602.

Borghese, vol. III 95 s. 1. 2. — Autographe.

Le nonce¹ a reçu, la veille, la réponse à la lettre qu'il avait adressée au duc en Savoie². Dans la soirée, le marquis d'Este³ et le chancelier

¹ Paolo Tolosa, de Naples, religieux théatin, évêque de Bovino le 30 avril 1601, succéda l'année suivante à Tartarini comme nonce à Turin où il se trouvait dès le mois de décembre 1602. Rappelé quatre ans après dans son diocèse, il devint archevêque de Chieti (1616) et mourut le 3 octobre 1618.

² Voir, ci-dessus, p. 51.

³ Voir, ci-dessus, n° 103.

sont venus lui exposer, au nom de son Altesse, que la principale raison du voyage du duc en Savoie avait été de recouvrer Genève dont l'escalade avait été fixée, suivant l'avis que lui en donna Albigny, à la nuit du 21 décembre. Partie de Turin le 17, son Altesse ne put arriver sur les lieux que le 22. Là elle apprit qu'Albigny avait heureusement commencé l'entreprise, mais que ses soldats, découverts par ceux de la ville, avaient été contraints de se retirer en laissant plusieurs morts. Le duc estime que cette affaire ne saurait être prise en mauvaise part par aucun prince, vu que Genève, tyrannisée par les ennemis de la sainte Église, fait partie des anciennes possessions de sa maison. Le duc écrit qu'il sera incessamment de retour à Turin; le nonce apprendra alors les détails de l'affaire et les transmettra à son correspondant.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Non prima d'hieri hebbi lettera da sua Altezza in risposta della mia scrittagli in Savoia, del tenore che già accennai a vostra Signoria illustrissima, e perchè era per la maggior parte di credenze, il signor marchese d'Este et il signor Gran cancelliero hier sera tardi vennero a dirmi in nome di sua Altezza che la cagione principale di passare i monti era stata il desiderio di recuperare Geneva, cosa sua propria, alla quale (così l'avisò mons' d'Albigni) la notte delli 21 del presente si dovea far scalare e sorprenderla. Onde sua Altezza parti a 17, e, con quanta diligenza usasse, non poté giungere se non a 22, e ritrovò che il detto Albigni felicemente havea cominciato l'impresa, ma, scoperti da quei di dentro, furono astretti a ritirarsi, restando morti alcuni che non poterono così presto ritirarsi. Non crede sua Altezza che questa attione possa dare ad alcun principe ragionevole disgusto, mentre quella città, da nemici della santa Chiesa tiranneggiata, è suo antico e proprio stato. Sarà il signor Duca prestissimo qua di ritorno, come appunto mi scrive, e dalla viva voce saprò qualche altro particolare, e n'avviserò vostra Signoria illustrissima. Intanto non ho voluto lasciar di scrivergli questo col corriere spedito dal signor marchese d'Este a cotesta volta. E con tutto l'affetto gli fo humilissima riverenza e di nuovo gli prego da Dio felicissime feste.

Di Turino, a 27 di dicembre 1602.

Di vostra Signoria illustrissima e reverendissima
devotissimo servitore obligatissimo

D. PAOLO VESO

180

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 28 décembre 1602.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Le courrier de la veille a dû apporter au cardinal la nouvelle de la malheureuse issue de l'entreprise de Genève, tentée par Albigny. Dieu veuille qu'elle n'ait pas d'autres suites fâcheuses que la mort de quatorze nobles savoyards qui ont été pendus par les Genevois! Albigny lui-même s'est précipité du haut de la muraille dans le fossé et s'est échappé avec une légère blessure à la jambe. Le duc est déjà en route pour revenir à Turin.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Hieri, per corriero espresso mandato da sua Altezza costà, avvisai vostra Signoria illustrissima l'infelice riuscita della sorpresa di Geneva tentata dall'Albigni, governatore di Savoia, et Dio voglia che non cagioni altro male che la morte di ben quattordici cavalieri savoiardi, li quali sono stati appiccati da Genevrini. L'Albigni si gettò dalla muraglia nel fosso et, con poco male in una gamba, si salvò. Sua Altezza già è in strada per questa volta, et la sua famiglia, che fece alto in Susa, ha havuto ordine di ritornar qui, come è in parte seguito. Il di più sarà nella poco cifra qui inclusa. Et intanto, supplicando vostra Signoria illustrissima a conservarmi la gratia sua, le bascio humilissimamente le mani.

Di Turino, a 28 di dicembre 1602.

187

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 4 janvier 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffres.

Le cardinal secrétaire d'État accuse réception au nonce de ses lettres des 16, 17, 21, 22 et 28 décembre passé¹, presque exclusivement relatives au départ du duc, de Turin, et à son voyage en Savoie pour le coup de main tenté contre Genève. L'issue malheureuse de l'entreprise et la perte des nobles qui y ont été tués ont produit ici une pénible impression. Il convient d'attendre le retour du duc à Turin et d'obtenir de lui des renseignements complémentaires sur l'affaire.

¹ Les premières lettres mentionnées ici n'ont pas été retrouvées.

188

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 4 janvier 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffres.

Répondant au désir exprimé par le nonce de savoir comment il doit parler, au nom du saint-père, de l'issue de la tentative d'escalade faite à Genève, le cardinal expose que le langage à tenir dépendra de l'effet que produira cette entreprise. Si elle devait entraîner la rupture de la paix, sa Sainteté en éprouverait un grand mécontentement, puisque son résultat serait de rallumer la guerre sans aucun profit. Si encore l'entreprise avait réussi, il n'est pas douteux que le pape, qui souhaite l'anéantissement de tous les hérétiques, n'en eût été satisfait à ce point de vue, mais Dieu sait quelles en eussent été les conséquences. Dans le doute actuel, sa Sainteté estime que la meilleure chose à faire, pour le nonce, est de rester dans les généralités, comme il l'a fait jusqu'ici, et d'attendre la suite des événements.

Nel desiderio che vostra Signoria mostra di tenere, che le sia significato da me come ella habbia da parlare in nome di nostro Signore nel successo della suppressa tentata di Geneva, posso dire che questo dipende dall'effetto che può causare una simil resolutione, la quale se portasse rottura della pace, non potrebbe piacere a sua Santità in modo alcuno, poichè senza frutto si sarebbe suscitato la guerra che porta seco tanti travagli et tanti pericoli, quanti ogn'uno può sapere molto chiaramente. Quando anche fusse passata bene, non è dubio che sua Santità, che vorebbe veder tutti gli heretici destrutti et annichelati, ne haverebbe per questo capo sentito piacere, ma Dio benedetto sa ove fussero andate a parare le cose. Però in questi dubbii stima sua Beatitudine che vostra Signoria, parlando di questa cosa, stia sui generali, come ha fatto sin qui, parendo che sia la più sicura. Et intanto si vedrà quello che porterà questo tentativo etc.

189

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 4 janvier 1603.

Borghese, vol. III 95 n. 2. — Original.

Le duc est attendu, à Turin, le soir même ou le lendemain. On croit qu'il aura prolongé son séjour en Savoie pour voir si les Genevois pren-

draient l'offensive, et pour attendre le retour des ambassadeurs qu'il a envoyés à divers Cantons suisses afin de connaître l'impression que la nouvelle de l'Escalade y aura causée. Les pertes de son Altesse s'élèvent à cent cinquante morts, qui ne périrent pas du moins les mains à la ceinture, car les Genevois ont eu beaucoup de tués, mais la perte la plus sensible est celle des quatorze gentilshommes, fleur de la noblesse, qui ont été pendus.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Il signor Duca non è anchor tornato; dicono, in Castello, che debba esser qui questa sera, o dimattina. Si crede c'habbia dimorato questi giorni in Savoia per vedere se facevano alcun moto li Genevrini, et che habbia voluto là aspettare il ritorno de suoi ambasciatori mandati a diversi Cantoni de Svizzeri, per intendere come habbiano preso il moto fatto da sua Altezza in Geneva. Non si è inteso altro effetto di quella sorpresa, che la morte di cento cinquanta soldati di sua Altezza, li quali non morirono colle mani alla cintola, perchè di quelli di dentro ne morirono anco molti. La maggior perdita è stata di quel fiore di cavalieri, al numero di quator dici, come scrissi, che furono appiccati...

Di Turino, a 4 di gennaio 1603.

190

AVIS DE TURIN

5 janvier 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Son Altesse a déjà passé les monts et, si elle ne va pas à Pignerol, comme quelques-uns le prétendent, elle arrivera demain. Lesdiguières est si bien informé de tout que, pénétrant la pensée du duc, lorsque celui-ci passa en Savoie, il envoya aussitôt un capitaine à Genève pour prévenir les habitants, mais ceux-ci n'ajoutèrent pas foi à cet avis¹. C'est pourquoi la surprise réussit tout d'abord. Dans l'engagement qui suivit, ledit capitaine fut tué l'un des premiers. Après l'événement, Lesdiguières a offert son secours aux Genevois; ceux-ci ne l'ont pas accepté et se sont contentés de recevoir dans leur ville deux compagnies de Bernois.

¹ La lettre de Lesdiguières, datée de Grenoble 22 décembre 1602, ne parvint à Genève que deux jours après l'Escalade, le mardi 24 décembre. Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 198. Voir aussi sa lettre du 29 décembre, dans H. Fazy, *ouvr. cité*, p. 470.

191

RELATION VESTUE DE SAVOIE

[Janvier 1693.]

Borghese, vol. III 95 : L. 2. — Original.

Le duc partit de Turin le 17 décembre 1692. Il prit la poste et passa le Mont-Cenis sous l'habit d'ambassadeur étranger. Arrivé en Savoie, il envoya vers Genève des troupes espagnoles¹ et un petit nombre de ses propres soldats, parmi lesquels quelques Français. Les Genevois, bien qu'avertis de ce qui se tramait contre eux, n'étaient pas sur leurs gardes. Le premier président de Savoie les avait assurés de ses bonnes intentions et le maréchal des logis de l'armée s'était retiré ostensiblement à Thonon, après avoir traversé la ville le 21 décembre. D'autre part, Albigny était arrivé à Bonne avec 1200 ou 1300 hommes choisis, tant de pied que de cheval, munis d'échelles, de pétards et de tous les engins nécessaires à une telle entreprise. Toutes les dispositions étant arrêtées, ils quittèrent Bonne le samedi dans la soirée et arrivèrent à Plainpalais, puis de là aux fossés, à 2 heures après minuit, le 22 décembre, entre le boulevard de l'Oie et celui de la Monnaie, où la muraille est très basse et le fossé peu profond. Ils traversent celui-ci, dressent trois échelles munies de roulettes et escaladent la muraille au nombre de plus de deux cents, entre 2 h. $\frac{1}{4}$ et 3 heures environ. Leur intention était de s'emparer de la place, qui est un petit enclos² joignant l'arcade du pont, dans la grande place de la Monnaie, et de rompre les portes de quelques maisons situées en face du lieu où ils étaient montés, afin de pouvoir battre ladite place et faire couvrir par leurs arquebusiers les hommes qui escaladeraient la muraille. Ils comptaient enfin s'avancer jusqu'à la porte Neuve pour y attacher le pétard et faire entrer ainsi le reste des troupes restées dehors.

Ce plan arrêté, ils marchent de l'avant, surprennent et blessent la première sentinelle qu'ils rencontrent, tuent les hommes d'une ronde, attachent le pétard à deux maisons et, se croyant sûrs de la victoire, commencent à crier : « Vive Savoie, vive Espagne, ville gagnée ! » Ils se ruent en même temps sur le corps de garde de la porte [Neuve], et l'emportent malgré que les défenseurs fissent leur devoir, mais ne peuvent se rendre maîtres du boulevard de la porte. Cependant l'alarme était déjà grande

¹ Voir, ci-dessus, nos 43, 44 et 108.

² Il semble que l'auteur de la relation ait voulu désigner, par cet enclos, l'espace de carrefour situé entre les portes de la Monnaie, du pont du Rhône et de la Cité. Voir J.-B.-G. Galliffe, *Genève historique et archéologique*, Genève, 1869, p. 88 et 48, pl.

dans la ville, le tocsin ayant été sonné un peu avant 3 heures et demie. Les trompettes du duc, qui était déjà en personne à Plainpalais, et un tambour monté jusque sur le parapet jouaient sans désespérer. Les habitants, d'abord surpris, reprennent courage ; quelques-uns, postés dans les maisons qui sont au bout du pont, contre la Monnaie, et dans d'autres qui donnent sur le petit enclos, tirent tant de coups d'arquebuse que les ennemis abandonnent la place et se jettent sous l'arc de la Monnaie (?), pensant pénétrer par là dans la ville, mais ils furent arrêtés et serrés de si près qu'ils y perdirent deux de leurs chefs. La nuit était si noire que les adversaires ne s'apercevaient qu'à la lueur des arquebusades ou de quelques poignées de paille jetées par les fenêtres.

Dans la maison de Julien Pegno [Piaget], les assaillants n'ont pas le succès qu'ils croyaient, par la résistance d'un serviteur qui, bien que blessé mortellement d'un coup de pistolet, réussit, avec les autres habitants de la maison, à barricader les portes qui se trouvaient du côté des Savoyards. La maîtresse de la maison qui regarde du côté de la ville, jette dans la rue la clef de la porte de devant, par où entrèrent aussitôt quantité de gens conduits par Gabriel [Cabriol], enseigne du quartier, et de là dans une étable où les gens de son Altesse s'étaient fortifiés mais d'où ils furent chassés après un combat très rude.

A la porte Neuve, la lutte n'était pas moins ardente. L'ennemi avait voulu attacher le pétard, mais la herse avait été abaissée et les défenseurs de la ville devenant plus nombreux, le pétardier fut tué d'une mousquetade. Les Genevois néanmoins sont repoussés jusqu'à la grille qui est contre la maison de ville, mais là un renfort considérable envoyé par la Seigneurie accula les assaillants à la courtine qui est entre la Tertasse et la porte de la Monnaie.

Le reste des troupes s'étaient rangées près de la porte de Rive¹, mais elles ne firent aucune tentative et furent repoussées par les canons qui avaient déjà causé beaucoup de mal, tuant et blessant nombre d'hommes parmi ceux qui escaladaient la muraille, et brisant les échelles. M. d'Albigny, qui se tenait au pied avec un jésuite et encourageait les soldats, voulut envoyer du secours à ceux qui étaient montés, mais les renforts ne purent plus arriver [par suite de la chute des échelles], de telle sorte que ceux qui se trouvaient dans la place, en butte aux coups d'arquebuse tirés des maisons et voyant beaucoup d'entre eux morts ou blessés, le marquis de La Val-d'Isère et les autres serrés de près, commencèrent à perdre courage. Dès lors, ceux qui le purent se sauvèrent par les mu-

¹ Lisez : Neuve.

railles, les autres demandèrent grâce de la vie et beaucoup furent tués sur la place qui, vers les 6 heures après minuit, resta aux mains de ceux de la ville.

Tous les prisonniers furent pendus le jour même au boulevard de l'Oie¹, parmi lesquels les seigneurs de Sonnaz, d'Attignac, de Chaffardon, d'Autisel (?), de Gruffy, un jeune gentilhomme dauphinois qui ne voulut pas dire son nom, et d'autres. On appliqua la question à ceux qui purent la supporter, pour savoir s'ils n'avaient pas des complices dans la ville, et les têtes des pendus, comme de ceux qui étaient restés morts sur la place, furent plantées sur une palissade, au nombre de soixante-douze, parmi lesquelles la tête du fils du marquis de Lullin, celle de M. de la Tour, lieutenant de M. d'Albigny, celle de son cornette, celle du capitaine La Jeunesse et d'autres parmi l'élite de leurs soldats. Outre ceux-là, il y en a eu encore cent vingt de blessés, la plupart desquels sont allés mourir à Bonne où le duc s'était retiré.

Ceux de la ville n'ont pas perdu beaucoup de monde, mais ont eu bon nombre de blessés, dont les principaux sont Monseigneur Camot [Canal], conseiller de la ville, Monseigneur Bridurs [Bandières], Mons^r Vadet [Vandel], Cabriol, Marc de Cambiague, Abraham de Battista, serviteur de Julien Piaget, et d'autres.

Il est entré dans la ville trois ou quatre cents hommes de secours et l'on attend de voir ce que fera le duc.

L'expéditeur de la relation ajoute qu'il n'y voit rien d'inexact, sinon le passage où il est dit que son Altesse était présente, tandis qu'elle resta en réalité, pendant l'action, à deux lieues de distance.

Cette relation de l'Escalade a dû être envoyée à Rome par le nonce qui y aura ajouté la note finale démentant la présence du duc à Plainpalais. Elle est suivie de quelques avis venant de France. — La même relation a été envoyée, le 11 janvier 1603, au sénat de Venise par François Priuli, ambassadeur de la République à Turin. Victor Cérésolo en a publié le texte et la traduction dans les « Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, » t. XIX, p. 221 et suiv. Nous avons cru, toutefois, devoir reproduire ici la pièce conservée dans les Archives du Vatican, parce qu'elle offre des variantes assez importantes que nous indiquerons en note. — D'autre part, le manuscrit 3460 du fonds français de la Bibliothèque nationale, à Paris, contient un texte français de cette relation, qui a été publié par M. Émile Duval dans : « Trois relations de l'Escalade, » Genève, 1885, p. 18.

¹ Voir, ci-dessus, p. 164.

RELATIONE VENUTA DI SAVOIA

Il signor Duca si parti di Torino a 17 di dicembre 1602, fingendo di andare a Rivoli per devotione, et venne con diligentia alla Novalese, di dove rimandò la sua corte, et pigliò la posta in habito di ambasciatore straniero, ponendo strette guardie nel passare che fece il Monsenis; poi, arrivato in Savoia, fece incaminar verso Geneva alcune troppe spagnole, che già cinque o sei mesi soggiornano nei suoi paesi, et oltre a quelli mandò alcuni de suoi proprii, fra quali erano alcuni Francesi che per li delitti passati si erano ritirati appresso sua Altezza. Hora se bene quelli di Geneva erano stati già un pezzo avvertiti che si trattava contro di loro, nondimeno essi poco si guardavano, havendo permesso ad un capo di marca ¹ et a certo numero di capi, che havevano trattiene alcuni mesi, di ritirarsi, et non havevano messo ordine alcuno per resistere a questo colpo. Et acciò che tanto manco si dubitasse, et si adormentassero alli discorsi che il Primo presidente di Savoia gli haveva fatti, dodici giorni avanti il tentativo, della buona sua affettione verso il riposo et tranquillità commune, il marescial ² dell'essercito venne alla città il sabato a 21 di dicembre, et passò oltre, fingendo di andar a Tonon dove le troppe si ritiravano l'istesso giorno. Il signor d'Albigni era arrivato a Bona, discosto da Geneva due leghe, con mille ducento o mille trecento persone scelte, tanto da piedi, quanto da cavallo, portando scale, petardi et altri artificii necessarii per l'esecutione di una tanta impresa. Che il detto signor di Albigni communicò all' hora alle sue genti questo suo pensiero, assicurandoli molto della facilità dell' impresa, dicendo loro ³ quelli medesimi ch'egli haveva impiegati a riconoscer il loco. Fatto questo, havendo dato l'ordine conveniente et distribuite le armi ch'egli giudicava necessarie a tal fattione, partendo tutti di Bona il sabbato sera et caminando ben deliberati et con grato ⁴ silentio per strada lontani dalla città, havendo nascoste le corde degli archibugi, arrivarono lungo alla strada nella piazza al Palazzo Piano, et di là alla fossa, a due hore dopo mezza notte delli 22, al loco dove havevano disegnato, fra il baluardo detto della Lora ⁵, appresso la porta Nuova, et quello dove solea esser la porta chiamata della Moneta, dove era la muraglia assai bassa con la fossa poco profonda, et di più che di due sentinelle, che vi sono, non se ne teneva ⁶ se non quella che era più vicina al corpo di guardia della porta

¹ Il s'agit de M. de Villars, du Dauphiné. Le texte vénitien porte : « un capo di Mava », ce qui n'a pas de sens.

² Le texte vénitien ajoute : « dell'alloggiamento ».

³ Le même texte porte : « facendo loro sentire », ce qui donne un sens préférable.

⁴ Texte vénitien : « gran ».

⁵ Même texte : « Lozza ». — Lisez : le boulevard de l'Oie.

⁶ Le même texte ajoute : « già mai ».

Nova; subito gettarono alcuni graticci sopra le canute ¹ della fossa et drizzarono tre scale con le ruote unite insieme de diversi pezzi che erano, et tutti a lor agio montarono, dalle due hore et un quarto sino alle tre in circa, che furono però più di ducento homini in scelta et ben'armati, senza esser mai scoperti per il tempo oscuro et nubiloso, onde ebbero comodità di applicarsi a tre resolutioni che già erano state premeditate. L'una d'impadronirsi della piazza che è un picciolo chiostrò sopra l'arco del ponte dentro alla gran piazza della Moneta ². L'altra di rompere le porte di alcune case, a vista del luogo dove essi erano montati, et che passano dall'altra parte della città, perchè essendone padroni potessero batter dentro quella piazza, et i loro archibugieri coprire li compagni che montavano la muraglia, la quale è molto commoda per le feritore ³ di quella. Et per ultimo, essendo avanti alla porta Nova, attaccare il petardo per di dentro et dar l'intrata al resto delle loro troppe, che erano di fuori, havendo con loro accette et manarini di peso, proprie a tagliare et ferire ⁴. Così risoluti andarono avanti, sorpresero et ferirono la prima sentinella, ammazzarono una ronda, messero doi petardi a due case, et tenendosi già sicuri della vittoria, essendo restati padroni una buona hora di questo quartiere, cominciarono a gridare: « Viva Savoia », « viva Spagna », « la città è guadagnata! » Et dando nel corpo di guardia della porta, lo ruppero et lo scacciarono, anchorchè facesse il suo dovere nel combattere, ma non s'impadronirono del baluardo della porta, dove alcuni habitatori si ritirarono sempre combattendo.

L'allarme era già grosso per la città, havendo la campana sonato poco avanti tre hore e meza; le trombette del signor Duca, che in persona era già in Pian Palazzo ⁵, et un tamburo, che montò sino ai parapetti, sonava tutto il resto. Gli habitanti, in tal sorpresa nè soldati ⁶, erano storditi, come si può pensare, ma quello che sino all'hora era riuscito facile alle genti di sua Altezza, mutò faccia, perchè havendo preso core li cittadini, alcuni de'quali essendo in certe case che sono al fine del ponte, dirimpetto alla casa della moneta, et in altre che riguardano questo picciol chiostrò, tirarono tante archibugiate in quella piccola piazza, ove era l'inimico, che l'abbandonarono et venne sotto l'arco della Moneta, stimando di gettarsi nella città da quella banda, ma essi furono arretrati et combattuti così da presso, che vi restarono doi delli principali, l'uno

¹ Texte vénitien: « Camisse. » — Lisez probablement:

² On lit, dans le texte français dont il a été question, p. est en un petit enclos qui va par dessous l'arc sur le pont la Monnoye ».

³ Texte vénitien: « commandata per le feritoie », comm fenestraghe) de ladite place. Cette leçon paraît préférable.

⁴ Même texte: « tagliare cadene et ferro ».

⁵ La mention de la présence du duc est supprimée dans le texte français.

⁶ Texte vénitien: « senza capo nè soldati ».

nella piazza quadra, et l'altro nel medesimo ponte. Il tempo era sì coperto, che non si vedevano l'un l'altro, se non alla chiarezza del pigliar foco l'archibugio et di qualche brancata di paglia che tiravano per le finestre coloro ai quali era attaccato il petardo. Alla casa di Giuliano Pegno non havevano potuto far quel progresso ch'essi volevano, per la resistenza di un servitore ferito a morte da una pistola, fin tanto che gli altri di casa con esso lui fortificarono con barricate le porte di dietro, che andavano verso li Savoiardì¹, et ritirandosi nelle camere alte, fin tanto che la padrona di casa, che riguardava nella città, gettò in strada la chiave della porta d'innanzi, che fu subito aperta, spingendosi dentro gran numero di gente condotte da Braur² Gabriele, quasi in camiscia, alfiere di quel quartiere, et andando in una stalla³ dove quelli di sua Altezza si erano fortificati, li scacciarono non senza gran conflitto. Il quale, dall'altra parte verso la porta Nova, era molto aspro, perchè l'inimico, come è stato detto, havendo rotto quel corpo di guardia se n'era impadronito, et voleva attaccare il petardo di dentro, ma fu abbassata la saracinesca, et vi furono alcuni che in questo loco fecero resistenza, de'quali due restorono uccisi, ma sopraggiungendone degli altri, il petardiero fu subito morto da una moschettata, essendo nondimeno quelli della città stati ributtati sino appresso la ferrata che è dirimpetto alla casa della città, di donde essendo uscito grosso rinforzo inviato dalli Signori, li assalitori si ritirorono verso la porta, dove furono scacciati et ridotti alla cortina fra la Tartazza⁴ et la piazza della Moneta.

Le altre troppe⁵ intanto si erano apparecchiate appresso la porta di Riva, ma, senza far sforzo alcuno, furono ributtate dalli cannoni, fra quali alcuni erano caricati di catinette et chiodi, che havevano così giudicato⁶ dentro per dove entravano, che molti ne restorono de feriti, et altri morti, fracassando le scale, a piedi delle quali si era affermato monsignor d'Albigni et un gesuita, che facevano animo alli soldati. Et il medesimo Albigni montò fino al parapetto, ma subito discese, vedendo il combattere così aspro, a fine di mandar soccorso che non potè più venire, sì che coloro che erano entrati, combattuti dalle archibugiate tirate loro dalle case, essendone molti morti et più feriti, monsignor il marchese di Valdisera, lor capo, et gli altri, oppressi dalli colpi di mano, cominciarono a stornirsi et a perder core. Onde quelli che poterono, si ritirorono per la muraglia, altri dimandarono la vita et molti furono uccisi sopra la piazza, che verso le sei hore dopo meza notte restò libera a quelli della città.

¹ Texte français : « qui alloient à l'ennemy ».

² Texte vénitien : « dal Gabriel ». — Texte français : « par le brave Cabriol ».

³ Le texte vénitien ajoute « che è una discesa bassa ».

⁴ Même texte : « l'arsenal ».

⁵ Texte français : « Les troupes espagnoles ».

⁶ Texte vénitien : « giocato ».

Alli prigionieri, che furono il medesimo giorno appiccati al baluardo di Loze ¹, fu pronunziata la sentenza in questo modo : « Perchè voi havete violato la pace, commettendo un tal fatto, non sete punto riconosciuti per prigionieri di guerra, ma per ladri et assassini degni di esser messi sopra la ruota. » In questo numero erano li signori di Sonat, di Attignac, di Chiaffardon, Autisel ², di Griffi, un giovane di Delfinato, gentilhuomo, che non volse dire il suo nome, et altri. Coloro che hanno potuto sopportare la tortura, l'hanno havuta per vedere se dentro restava alcun complice. Si piantarono le teste, tanto delli sopradetti, quanto degli altri uccisi, sopra una palificata che si drizzò, et furono in numero di settantadue, tra quali vi è la testa del figlio del marchese di Lolino ³, quella di monsignor della Torre, luogotenente di monsignor di Albigni, della sua cornetta, quella del capitano la Junesse, et altre de migliori huomini che egli havesse. Oltre li quali, vi sono stati altri cento o cento venti dei feriti, gran parte de' quali sono andati a morire a Bona, dove il Duca si era ritirato ⁴. Quelli della città non hanno perduto molti delli suoi, ma bene assai feriti, li principali di quelli sono monsignor Camot, consigliere della città, di età di 70 o 80 anni, monsignor Bridurs, monsignor Vadet, il Cabriol, Marco di Cambiagua, Abraham di Battista, servitore di Giuliano Pragier, et altri.

Sono entrati da tre in quattro cento homini di soccorso dentro la città, la quale attende per vedere in che il signor Duca si risolverà, havendo spedito il trombetta per haver doi mercanti che il venerdì furono fatti prigionieri in Savoia, o vero affinché non dimostrassero quello che essi vedevano, o vero per assicurarsi, stimando la loro impresa sicura.

In questa relatione non so che ci sia altra bugia, se non dove afferma che sua Altezza era presente, che veramente non vi fu, ritrovandosi al tempo della fattione due leghe lontano...

192

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 11 janvier 1603.

Borghese, vol. III 95 : 1.2. — Original.

Le duc est arrivé à Turin, en bonne santé, dans la soirée du 5 janvier. Dans l'audience qu'il a donnée au nonce le mercredi suivant [8 janvier].

¹ Texte vénitien : « Zorze ». — Lisez : le boulevard de l'Oie.

² Même texte : « d'Hessel ».

³ Même texte : « Salino ».

⁴ Le même texte ajoute : « grandemente smarito e esasperato » ; puis ajoute encore : « ayant fait pendre 4 des principaux chefs et donné à son gré ».

il s'est excusé de ne pas lui avoir fait part d'avance de l'entreprise, ajoutant que c'est à cause de ses péchés qu'elle a échoué, car elle a été conduite avec tout le soin nécessaire et dans le plus grand secret. Il ne croit pas qu'aucun prince puisse saisir ce prétexte pour rompre la paix, car il n'a fait qu'essayer de prendre son bien, et d'ailleurs Genève n'est comprise dans aucun des articles des traités de Vervins ou de Lyon. Il connaîtra sous peu, par le marquis de Lullin qu'il a envoyé aux Bernois¹, l'impression produite en Suisse par l'événement. D'heure en heure, il attend de savoir ce qu'Albigny aura conclu avec les députés de Genève au sujet des prisonniers faits de part et d'autre, et il est permis d'espérer qu'un accord pourra intervenir.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Sua Altezza arrivò qui con salute la notte delli v del presente. Procurai d'haver audienza et l'hebbi il mercordi passato, et dopo d'essermi congratulato del suo ritorno a salvamento, sua Altezza mi entrò a trattare della sorpresa tentata di Geneva, et gli piacque d'usar queste parole, che mi dimandava perdono se non m'haveva dato parte del negotio, et che per li suoi peccati l'impresa non era riuscita, essendo però stata governata con grandissima diligenza et segretezza. Che per haver procurato di prender cosa propria, crede che nissun principe possa o debba havere legittimo pretesto di rottura, massime non essendo compresa quella città in alcuno dei capitoli della pace di Vervin o di Lione. Che aspetta in breve avviso dal marchese di Lollino, mandato alli Bernesi, onde cavarà come hanno preso questo motivo quelli Svizzeri. Che havendo prigionieri sua Altezza alcuni mercanti Genevini, presi il giorno innanzi la sorpresa, et all'incontro essendo alcuni suoi vassalli prigionieri in Geneva (che a caso la notte del motivo si trovavano ivi alloggiati), aspetta d'hora in hora avviso di quello che haverà concluso l'Albigni con li deputati di Geneva, et non è fuor di speranza che possa nascer qualche buon concerto. Il di più intorno questo moto seguito di Geneva et qualche altro particolare vedrà vostra Signoria illustrissima dalli allegati fogli d'avvisi et pochi versi di cifra. Et intanto le fo humilissima riverenza.

Di Torino, a xi di gennaro 1603.

¹ Ci-dessus, n° 105.

193

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 11 janvier 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffres.

Il lui réitère sa recommandation de ne parler de l'entreprise de Genève qu'en restant dans les généralités, car, dans l'incertitude des conséquences qu'elle aura et de l'effet que peut produire cette équipée d'Albigny, on ne peut émettre jusqu'ici ni blâme ni éloge.

Quant à éloigner Albigny du gouvernement de la Savoie et Lesdiguières de celui du Dauphiné, mesure qui a été proposée pour mettre un terme aux difficultés et aux soupçons, il faut examiner la question de savoir laquelle des deux parties devra commencer, puis offrir ses bons offices. Et si la règle établie est que le plus faible doit faire le premier pas, le nonce voit à qui il incombe de prendre les devants.

... Scrisi ancora, nel particolare della soppressa tentata di Geneva, il modo che ella doveva tenere, mentre gli saria stato necessario di parlarne a sua Altezza, che in somma si restringeva a star sempre sui generali, poichè, rispetto alle conseguenze et effetto che poteva partorir questa risoluzione di mons^r d'Albigny, non si poteva per hora nè lodare, nè biasmare. Bisogna bene pregar Dio benedetto che con simili tentativi non si procuri male a se, nè agl'altri.

Quanto alla rimotione de Albigni dal governo di Savoia et dell'Adighiera da quello del Delfinato, per levar l'occasione di disgusti et di sospetti all'una et l'altra parte, bisogna vedere a chi convenga di cominciar prima, et poi entrare a farne gli offitii necessarii, et se la regola è che si cominci dal minore, vostra Signoria vede a chi tocca chiaramente.

Queste cose si dicono perchè ella nelle occasioni opportune se ne serva, acciò un colpo dato a tempo et luogo facci maggiore operatione, etc.

194

AVIS DU NONCE TOLOSA

Turin, 18 janvier 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Originaux.

Après avoir relaté le passage, à Genève, du duc de Bouillon qui se rend dans les états du comte Palatin, le nonce dit que les Genevois ont reçu dans leurs murs un nouveau contingent de trois cents Bernois, mais que

jusqu'ici ils n'ont tenté aucune sortie. Les Cantons hérétiques ont convoqué une diète pour discuter ce qui doit être fait en faveur de Genève¹; on saura bientôt s'ils se décident à prendre l'offensive ou seulement à défendre cette ville. Depuis son retour à Turin, le duc est sans nouvelles d'Albigny; il en conclut que non seulement il ne s'est rien passé de nouveau, mais qu'il y a quelque espoir d'en venir à un arrangement équitable.

Les hérétiques de la vallée de Luserna font de nouveau parler d'eux : ils ont empêché de dire la messe à La Tour et ont fait ensevelir de force un hérétique en terre sainte. Son Altesse est résolue de porter remède à cette situation, mais elle veut voir auparavant si l'affaire de Genève a quelque suite fâcheuse, et attendre, en particulier, les nouvelles de la cour de France.

[19 janvier.] Un courrier venant de Savoie a apporté au duc l'avis de l'échange des prisonniers et d'un accord intervenu entre Albigny et les Genevois pour suspendre toute hostilité et ne rien innover pendant que dureront les négociations nouées entre eux².

Les Genevois ont reçu dans leur ville M. de Villars, une créature de Lesdiguières, dont ils feront, dit-on, le chef de leur armée. Quelques-uns prétendent que c'est par ordre du roi de France que ce capitaine est venu à Genève, mais cela n'est pas certain, car aucun avis venant de la cour de France n'a confirmé ce bruit.

Le duc de Bouillon a déjà quitté Genève, se rendant en Allemagne.

190

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 25 janvier 1603.

Borghese, vol. III 26. — Minute.

Le pape a appris avec une vive satisfaction, par une lettre du nonce³, l'heureuse arrivée, à Turin, du duc de Savoie pour lequel il éprouve une affection toute paternelle. Le cardinal secrétaire d'État n'a rien à ajouter à ce qu'il a écrit précédemment au sujet de l'affaire de Genève. Il faut demander à Dieu que cet incident n'en entraîne pas d'autres à sa suite et que le repos public n'en soit pas troublé.

nit à Aarau, le 30 janvier 1603; voir *Eidgenossische Ab-*

velles données par le nonce, ici et dans ses dépêches subséquentes fournies par le *Journal d'Étienne Colladon*, Genève, 1883, les sources genevoises utilisées dans J.-A. Gautier, t. VI dans H. Fazy, ouvr. cité, p. 475 et suiv.

196

AVIS DE TURIN

26 janvier 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Originaux.

On a répandu à tort la nouvelle du départ du duc, qui passe gaiement ici le carnaval. Mais il est probable qu'il partira à la mi-carême pour Nice avec les princes, ses fils, qui doivent aller en Espagne. On apprend, de source autorisée, que les Cantons hérétiques ont résolu de défendre Genève et que les Bernois ont décidé, pour leur part, la levée de six cents arquebusiers payés pour trois mois.

[9 février.] Le nonce a appris de bonne source que ceux de Genève, sur le conseil des Bernois et des Valaisans, ont résolu de conclure avec le duc une paix durable ou de lui faire une guerre ouverte. Il se pourrait qu'Albigny vint à ce propos à Turin, on dit même qu'il serait arrivé à Modane.

197

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 15 février 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Le duc a reçu, la veille, une lettre d'Albigny, lui annonçant que ceux de Genève, en dépit de la suspension d'armes et des otages remis de part et d'autre, ont assailli avec quatre cents fantassins et soixante cavaliers le bourg de Saint-Julien, à deux milles de Genève [12 février]. Les vingt-cinq cavaliers de son Altesse qui le défendaient ont été tués, à l'exception de leur chef, le capitaine Vitro, et de cinq ou six hommes, qui se sont échappés. Cette entreprise des Genevois et le fait qu'ils ont encore reçu dans leur ville mille soldats suisses¹, permettent de supposer qu'ils sont poussés par quelque prince plus puissant qu'eux, et l'on redoute la guerre. Albigny, qui était en route pour Turin, s'est hâté de rebrousser chemin pour prendre les mesures de défense nécessaires à la frontière. Jusqu'ici les forces des Genevois ne sont pas suffisantes pour une offensive sérieuse. Le nonce est persuadé que le pape fera auprès du roi de France les démarches qui lui paraîtront opportunes pour le maintien de la paix.

¹ Ce secours, destiné à remplacer les cinq cents Vaudois envoyés à Genève au lendemain de l'Escalade, avait été accordé par les quatre Villes évangéliques, dans la diète tenue à Aarau, le 30 janvier 1603 (*Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 624); il entra à Genève le 14 février.

198

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 22 et 23 février 1603.

Borghese, vol. III 95 n. 2. — Original.

L'attitude offensive des Genevois s'accroît de plus en plus. Il y a peu de jours, une compagnie de soldats genevois est allée par le lac à Thonon [12-15 février], et a exigé des habitants le paiement d'une contribution de guerre, en les menaçant de mettre la ville à sac si l'argent n'était pas livré dans les 24 heures. Le 11 février, quatre mille soldats, bernois et valaisans, destinés à secourir Genève, ont été passés en revue et ont touché leur solde. De son côté, Albigny organise la défense avec les troupes qui sont en Savoie.

[23 février.] La nouvelle du sac ou de la prise de Thonon, qu'avait apportée une lettre de Suse, n'a été confirmée jusqu'à ce soir par aucun avis de Savoie. La nouvelle devait être fautive; sinon Albigny, qui relatait l'expédition des Genevois à Thonon dans sa lettre du 16 février, aurait eu le temps, dès lors, d'aviser le duc. On a su que, dans cette même lettre, Albigny disait que de nombreux Français avaient passé isolément pour venir au secours de Genève; leur nombre serait déjà de quatre cents, et il en arrive encore continuellement. Le cardinal secrétaire d'État jugera, d'après cet avis, s'il ne convient pas d'agir auprès du roi de France pour qu'il empêche ses sujets de se porter au secours de cette « synagogue de Satan ».

199

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 23 février 1603.

Borghese, vol. III 95 n. 2. — Original.

Le nonce ayant appris, de source sûre, que la cour de France avait été informée de ce que le duc n'eût rien fait savoir à Henri IV au sujet de l'entreprise contre Genève et n'eût pas encore fait partir l'ambassadeur déjà désigné pour résider auprès du roi, il a saisi une occasion d'en parler à qu'elle avait tout à gagner à avoir un miles-Emmanuel a répondu qu'en ce qui concerne, il avait chargé un sien vassal, le rendait à Paris pour les affaires du duc de mettre de sa part à celui-ci, pour le prier de

lui faire savoir comment le roi avait accueilli la nouvelle de la tentative de Genève. Dans le cas où sa Majesté n'aurait pas témoigné de mécontentement, l'intention du duc de Savoie était de lui envoyer immédiatement un ambassadeur extraordinaire; il a tardé à le faire parce qu'il n'a pas encore reçu de réponse, ni de Charmoisy ni de Nemours. Quant à l'ambassadeur ordinaire, son départ est décidé et ne sera pas subordonné aux circonstances.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

Havendo havuto da buon loco avviso che era mal sentito, nella corte di Francia, che sua Altezza nè havesse dato parte a quella Maestà dell'interpresa di Geneva, nè mandasse l'ambasciatore già destinato per assistere alla persona di quel Re, con buona occasione n'ho fatta una passata con sua Altezza, dimostrandoli che non può se non giovare l'haver in quella corte suo ministro, per molte ragioni che mi sovvennero. Mi rispose il signor Duca che quanto a dar parte del negotio di Geneva, poco dopo seguito il fatto, diede ordine a monsignor Ciarmosin, suo vassallo (che serve il duca di Nemurs et per negotii del detto signore andava per le poste a Parigi), che portasse lettere al detto Nemurs, nelle quali lo pregava ad avvisarle realmente come haveva inteso quella Maestà il tentativo di Geneva, con animo che, ritrovando il re di Francia senza sdegno, gli haverebbe mandato subito ambasciatore espresso, et ha tardato fin hora a far resolutione, perchè nè dal duca di Nemurs, nè da mons^r di Ciarmusin ha havuto risposta alcuna. Et quanto al mandar l'ambasciatore per assistere in quella corte, che lo vuol fare senz'altro...

Di Turino, a 23 di febraro 1603.

200

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 2 mars 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Les Genevois ont nommé leurs députés chargés de négocier un accommodement avec le duc¹. De son côté, Charles-Emmanuel a investi Albigny des pouvoirs nécessaires pour entamer la négociation, conjointement avec le président Rochette et Don Sancho de Luna, commandant de l'infanterie espagnole en Savoie. Les prévisions sont favorables, car le duc, ainsi que la majorité des Genevois, inclinent à la paix. Roncas a été chargé de

¹ Sur ces premières négociations, voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 497 et suiv., 509 et suiv.

porter au marquis de Lullin, à Aoste, des instructions lui enjoignant de se rendre dans les Cantons suisses, qui soutiennent ouvertement les Genevois; le nonce croit qu'il a pour mission d'exposer les prétentions de son Altesse sur la ville de Genève et de déclarer que le duc ne la considère pas comme comprise dans les traités de Vervins et de Lyon. De plus, le marquis d'Este a été envoyé à Milan, auprès de Fuentes, qui n'a cessé d'exhorter le duc à se mettre d'accord avec les Genevois pour éviter le fléau de la guerre. On peut donc espérer que ce résultat sera atteint, malgré les hostilités commises par les Genevois.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,

L'altro giorno, sua Altezza mi comunicò (con ordine di darne parte a vostra Signoria illustrissima) che li Genevrini havevano fatti li loro deputati per trattar seco di qualche accordo. Et perciò l'Altezza sua, per corriero espresso, haveva mandato le facultà opportune a mons^r d'Albigni, acciò, in compagnia del presidente Rocchetta et di Don Sancio di Luna, capo della fanteria spagnola che si trova in Savoia, tratti con li detti deputati qualche buon concerto. Si spera buon successo. perchè nè sua Altezza vuol guerra, et quelli di Geneva, se ben divisi fra di loro, per la maggior parte vogliono la pace. Per agevolar questo negotio d'avantaggio, sua Altezza spedi tre giorni sono il segretario Roncas in Val d'Aosta al marchese di Luli, acciò si conferisca quanto prima, ben instrutto et informato dal detto Roncas, alli Signori svizzeri, da parte de quali li Genevrini apertamente sono aiutati, credo per farli capaci delle ragioni di sua Altezza sopra Geneva et che non la tiene compresa nella pace di Vervino et di Lione. Ha anco mandato sua Altezza il marchese d'Este a Milano per dar parte di questo trattato al conte di Fuentes, dal quale è stato del continovo essortato et spinto a concertarsi con Genevrini per smorzar l'incendio della guerra che appariva. Così si può credere che l'arme de Genevrini, et le sortite et bravate che han fatto, non habbiano havuto per fine guerra, ma più vantaggiosa pace. Il di più intorno a questa materia haverà vostra Signoria illustrissima nell'incluso foglio di cifra, et ricordandomele humilissimo servitore, le bacio le vesti.

Di Torino, a 2 di marzo 1603.

201

AVIS DE TURIN

9 mars 1603.

ghese, vol. III 98 c. 1. 2. — Original.

ités chargés de négocier un accord entre le duc et
lus, ceux-ci ont envoyé par le lac quatre-vingts sol-

daté à Évian pour y prélever une contribution de guerre, avec l'ordre formel de ne point débarquer. Malgré cet ordre, les soldats débarquèrent, se saisirent de toutes les armes qu'ils purent trouver dans les maisons et des ornements de l'église. On prétend que le chef de l'expédition aurait été mis en prison pour avoir enfreint l'ordre reçu et que les objets d'église seraient restitués.

Après la nomination des députés et l'échange des otages, les Genevois ont encore brûlé le château d'Étrembières sur l'Arve, à une lieue de Genève, et ont fait prisonniers les soixante soldats qui l'occupaient¹.

202

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 10 mars 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1.2. — Original.

Charles-Emmanuel a dit au nonce que ses députés s'étaient abouchés avec ceux de Genève. Les principales demandes des Genevois se réduisent aux trois points suivants :

1° Que leur ville soit reconnue comprise dans la paix universelle.

2° Que les Genevois, possessionnés dans les états du duc, soient exempts des tailles ordinaires.

3° Que les marchandises appartenant à des Genevois puissent traverser en franchise les états de son Altesse, pendant quelques années.

Le duc est disposé à concéder partiellement les deux derniers points, mais il a donné ordre à ses députés de ne pas accorder le premier qui est trop préjudiciable à ses intérêts, car son Altesse justifie l'entreprise qu'elle a tentée contre Genève principalement par le fait que cette ville n'est pas comprise dans la paix.

203

AVIS DE TURIN

16 et 23 mars 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1.2. — Originaux.

Les pourparlers continuent entre les députés de son Altesse et les Genevois, mais on ne sait encore rien de précis sur la négociation. On a bon espoir parce que l'on a appris que les Suisses ne veulent pas entendre parler de faire la guerre.

¹ Cette nouvelle était fausse. L'attaque du château d'Étrembières, tentée dans la nuit du 17 au 18 février, échoua.

[23 mars 1603.] Son Altesse a désigné le comte Gattinara comme ambassadeur extraordinaire auprès du roi de France, pour l'informer du départ des princes [pour l'Espagne] et lui donner, à cette occasion, quelque satisfaction au sujet de l'entreprise dirigée contre Genève. On ne sait encore rien d'un accord avec les Genevois. Il est vrai qu'Albigny donne bon espoir au duc. On a appris, en dernier lieu, que les Suisses des Cantons protestants insistent pour qu'on stipule, dans les clauses du traité, qu'il ne sera pas entretenu de troupes étrangères en Savoie.

204

ALDOBRANDINI A TOLANA

Rome, 22 mars 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffres.

Le pape estime qu'il n'y a pas lieu et qu'il n'est pas opportun, étant donné l'effervescence des esprits, de faire, au nom du saint-siège, une déclaration sur l'inclusion ou l'exclusion de Genève dans les traités de Vervins et de Lyon; le cardinal a donc été chargé d'écrire au nonce d'éviter autant que possible de se prononcer sur ce point, puisque *undique sunt angustiae* et qu'il est préférable de s'en tenir à l'écart¹.

Non pare a nostro Signore nè a tempo, nè a proposito, per le turbolenze che passano, di venire alla dichiarazione se Genevra è compresa o no nella capitulatione della pace di Vervuino, o di Lione, anzi mi ha detto sua Santità ch'io scriva a vostra Signoria che si sottragga più che può dall'obbligarsi in simili istanze, poichè *undique sunt angustiae*, et è molto meglio il starne fuori.

205

AVIS DE TURIN

30 mars 1603.

Borghese, vol. III 95 et 1.2. — Original.

On apprend de Savoie, que ceux de Genève continuent à lever des contres de son Altesse situées au bord du lac; on pense tenir de meilleures conditions dans le traité qui se

à la correspondance du nonce à Turin, à la date du 2 mars : « Ragioni per le quali Geneva non si tiene compresa nella
tte pièce reproduit un paragraphe de la lettre de Charles-

négoce. Les députés genevois ayant constaté que les pouvoirs remis aux députés de son Altesse n'étaient ni rédigés comme ils l'entendaient, ni assez étendus, le duc en a modifié la teneur et il a expédié les nouveaux pouvoirs à Albigny par courrier spécial¹.

206

CHARLES-EMMANUEL A TOLOSA

Mondovi, 4 avril 1603.

Borghese, vol. III 95 et 1.2. — Original.

Le duc a reçu, la veille, une lettre d'Albigny, l'informant que ceux de Genève ont fait une expédition contre Saint-Genix², à deux journées de leur ville. Ils ont passé par le territoire du roi de France, au delà du Rhône, et, traversant ce fleuve à Cordon³, où se trouvait une compagnie de Français, ils se sont emparés de Saint-Genix et l'ont mis à sac. Ce fait, survenant au moment où l'on négocie un mode de vivre entre Genevois et Savoyards, et dans les circonstances décrites par le duc, est bien fait pour révéler au nonce d'où part en réalité le coup.

Le duc informe le pape de ce qui s'est passé, par l'entremise de son ambassadeur [à Rome]; il a voulu en donner aussi connaissance au nonce sur qui il compte pour représenter à sa Sainteté, après les avoir appréciées avec sa prudence habituelle, les conséquences que pourrait avoir un pareil événement, qui l'oblige à armer activement et à s'opposer en personne et ouvertement aux desseins de ses adversaires. Il faut que sa Sainteté sache que ce sont là des plans concertés de longue date. A la suite

Emmanuel, du 11 janvier 1603, justifiant l'entreprise contre Genève (ci-dessus, n° 109, p. 180-181). Elle débute par ces mots : « Prima non si trova detta Geneva compresa specificatamente in detti articoli... », et se termine par l'adjonction suivante : « et ha sempre impugnata la detta inclusione et creduto che la protettione che ha il detto Re, di quella città, — essendo principe tanto giusto et christiano come è, — non sia contro et in pregiudizio delle buone ragioni ch'egli tiene sopra quella città, come a tempo et luogo si farà apparere ».

¹ Voir H. Fazy, ouvr. cité, p. 509-511.

² Petite ville de Savoie, sur la rive droite du Guiers, à peu de distance du confluent de cette rivière et du Rhône. L'expédition fut conduite par M. de Nesde, colonel d'infanterie français, arrivé à Genève le 26 février pour offrir ses services à la République. Il sortit de Genève avec deux compagnies dans la nuit du 25 au 26 février. « Ils firent semblant d'aller autre part, mais ce fut à Saint-Genis d'Aoste...; » voir *Journal d'Ésaïe Colladon*, p. 70-71.

³ Localité de l'ancien Bugey, sur la rive droite du Rhône, vis-à-vis du confluent du Rhône et du Guiers. C'est là que la route qui conduisait de Belley à Grenoble, passait le Rhône.

de la dernière entreprise [l'Escalade], à laquelle il a été comme acculé par les Genevois, le duc a cherché à faire aboutir un accord avec ceux-ci; si, de leur chef ou poussés par d'autres, ils n'ont voulu y donner les mains, on ne saurait l'accuser d'être l'auteur de la rupture. Charles-Emmanuel ne doute pas qu'il n'obtienne la protection du pape dans une cause qui intéresse à un si haut degré l'Eglise.

Molto illustre et reverendissimo signor,

Hieri recevei lettere di mons^r d'Albigni, con le quali m'avvisa che essendo quei di Geneva usciti in grosso contro San Genis, lontano due giornate dalla città, camminando sempre sopra lo stato del re di Francia di là dal Rodano, l'haveano saccheggiato et impatronitosene, passando il Rodano al porto di Cordon dove era una compagnia di Francesi. Il qual effetto essendo successo in questa congiuntura che si stava per concertare un modo di vivere tra Genevrini et i miei popoli, et con le circostanze che si vedono, lasciò pensare a vostra Signoria illustrissima di dove prenda l'origine principale. Io ne faccio dar parte a nostro Signore dall'ambasciator mio, et ho voluto farne anco questo con lei, assicurandomi che, sicome con la sua molta prudenza considererà le conseguenze che da questa novità ponno nascere, et l'obbligo in che mi mettono d'armarmi gagliardamente et oppormi con la propria persona a questi disegni così scopertamente come fanno loro, così anco rappresenterà alla Santità sua tutto ciò, acciocchè sappia che questi sono disegni di lunga mano tramati, et che dopo haver procurato un accommodamento con Genevrini (dopo l'ultimo successo, al quale m'haveano tirato per i capelli), io resto giustificato di non esser causa di rottura, se loro, per deliberatione propria o per instigatione altrui, non gl'hanno voluto attendere. Che è quello che mi consola, con la protezione ch'aspetto dalla Santità sua, che so non mi sarà negata in cosa dove la Chiesa ha tanto interesse. Et a vostra Signoria illustrissima auguro ogni felicità.

Dal Mondovi, li 4 di aprile 1603.

Al comando et piacer di vostra Signoria illustrissima et reverendissima.

Il duca di Savoia,
C. EMANUEL.

207

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 8 avril 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1.2. — Original.

Le bourg de Saint-Genix, dont le nonce annonçait la prise par les Genevois dans sa lettre du 6 avril, n'est pas très fort, mais il se prêterait

admirablement à être fortifié, et l'on craint que ce ne soit le projet des Genevois. Le butin fait par l'ennemi a été transporté de l'autre côté du Rhône et les habitants de la localité sont prisonniers des Genevois. Ceux-ci ne se sont pas bornés, au moment du pillage, à commettre mille indignités dans les églises, ils y ont même brûlé les crucifix, les objets du culte et jusqu'au saint sacrement¹. Albigny a envoyé quelques compagnies pour la défense du pays environnant, mais ce secours ne sera pas suffisant pour tenter de reprendre la place. Le duc se trouve du côté de Mondovi. La prise de Saint-Genix a eu lieu le matin du jour du vendredi saint [28 mars].

208

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 12 avril 1603.

Borghese, vol. III 95 : 1.2. — Original.

Le duc a reçu aujourd'hui, de Savoie, la nouvelle qu'une troupe de quatre-vingt-dix fantassins et de vingt cavaliers, qui se trouvait sur les confins de Saint-Genix pour protéger les châteaux voisins contre la garnison de cette place (dont l'effectif, renforcé peu à peu, est de près de quatre cents hommes), a fort habilement attiré l'ennemi dans une embuscade et lui a tué une centaine d'hommes, parmi lesquels se trouvent les deux chefs de la garnison, nommés Nesde et Bouchevilliers².

209

CLÉMENT VIII A TOLOSA

Rome, 12 avril 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffres.

Le pape³ a été profondément affligé par la nouvelle de la prise de Saint-Genix et du saccagement des campagnes par les Genevois. Mais il

¹ Voir, ci-dessus, n° 70.

² M. de Bouchevilliers, lieutenant du gouverneur de Bresse, M. de Boisse, avait été envoyé au secours de Genève par celui-ci, à la tête de quarante-trois soldats, à la fin de janvier 1603. Il commandait l'une des deux compagnies de l'expédition de Saint-Genix. Le combat, dans lequel son chef et lui trouvèrent la mort, eut lieu le 9 avril, à la tombée de la nuit.

³ Cette lettre est classée dans la correspondance du cardinal Aldobrandini avec le nonce de Turin; elle a été néanmoins rédigée par le pape lui-même, ainsi qu'il résulte d'une lettre d'Aldobrandini à Tolosa, datée de ce même jour, 12 avril (*Borghese, vol. III 25*),

avait prévu de tels malheurs en apprenant la tentative du duc contre Genève, et il l'avait dit à l'ambassadeur de Savoie à Rome. Il loue le nonce des conseils de prudence qu'il a donnés à son Altesse : de ne pas s'abandonner à sa colère et à son désir de vengeance et d'éviter de rendre le mal irrémédiable, ce que le duc risque de faire si Dieu n'y met la main ainsi que le pape l'en prie continuellement. Que le duc ne se figure pas pouvoir persuader au monde qu'il n'est pas responsable de ce qui arrive. Il sera difficile de faire croire que cette entreprise [de Saint-Genix] a été préparée de longue date; quant au pape, il est trop bien informé pour admettre cela. Le nonce représentera à son Altesse, au nom du saint-siège, que puisque c'est à elle que l'on doit la menace d'une rupture de la paix, c'est à elle également de faire en sorte que ce conflit soit réglé par un accord. De son côté, le pape ne négligera rien pour lui venir en aide, mais il est nécessaire que le duc fasse ce qu'il faut pour seconder le saint-siège, et qu'il renonce à mettre le monde sens dessus dessous, sans raison, et à s'attirer la haine de toute la chrétienté en allumant un si dangereux incendie. Le nonce insistera sur ce point auprès du duc, car cette affaire peine infiniment sa Sainteté et la met quasi hors d'elle-même¹.

Quello che vostra Signoria scrive della presa di S. Genes et del sacco dato alla campagna, dalli Genevrini, può ben pensare quanta afflitione habbia dato et dia ultimamente, cose prevedute da noi sin quando intendessimo il primo motivo fatto dal Duca contro Genevra, come dicessimo all'istesso signor ambasciator del Duca. Lodiamo però la risposta data da lei a sua Altezza, che vadia trattenuto, nè si lasci trasportare dalla collera et desiderio di vendetta, et habbia mira di non ridurre questo negotio irremediabile, come si va, per quello che vede, facendo, se Dio benedetto non ci mette la sua santa mano, come continuamente ne preghiamo sua divina Maestà. Nè creda il Duca che il mondo possa restar sodisfatto che ciò non nasca da lui, perchè la soppressa tentata è manifesta, et il dire che questa sia cosa preparata da molto tempo indietro, è cosa assai difficile a credersi et a darlo a credere. Et a noi, che sappiamo molte cose in questa materia, è difficilissima cosa il persuadercelo. Preghi vostra Signoria il Duca strettamente, in nome nostro, a far in modo che sicome riconosciamo da sua Altezza

et dans laquelle on lit : « Il corriero spedito da vostra Signoria, alli 6 del presente, arrivò qua alli 10, et mi rese la sua lettera con la cifra; et dall'una et dall'altra ha inteso nostro Signore il successo a S. Genis con grandissima dispiacere d'animo. Quello che è occorso di rispondere, lo vedrà vostra Signoria dall'incluso foglio di cifra, ma scritto di mano di sua Santità, la quale a voluto rispondere per se stessa. »

¹ Voir, ci-dessus, n° 119.

il pericolo della rottura della pace, che ci preme come la vita propria, et molto più, così possiamo riconoscere da lui l'accomodamento, nel far in modo che quest'accidente si quieti, come dal canto nostro non si tralascerà cosa che se possa convenientemente fare in negotio tanto aromatico et fastidioso. Ma è necessario che il Duca facci in modo che possiamo farlo, nè vogli metter sotto sopra il mondo senza proposito et tirarsi adosso l'odio di tutta la Christianità, che per sua cagione si accenda tanto pernicioso fuoco. Et questo glelo rappresenti vostra Signoria vivamente, perchè in vero questo negotio ci tiene afflittissimi et quasi fuori di noi.

Li 12 d'aprire 1603.

240

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 19 avril 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Le nonce envoie au cardinal secrétaire d'État la copie d'une lettre du président Rochette au duc de Savoie [Chambéry, 12 avril 1603] et la copie des articles contenant les demandes insolentes des Genevois¹.

241

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 26 avril 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Par la lettre que sa Sainteté a écrite de sa propre main et qui a été chiffrée², le nonce aura vu quelle devait être son attitude vis-à-vis du duc dans les affaires de Genève et combien il convenait à son Altesse de contenir son ardeur et de ne pas pousser à une rupture, mais de donner aux représentations que sa Sainteté fait parvenir au roi de France, le temps d'arriver. Que le nonce renouvelle ses instances, car on tient pour certain, à la cour de Rome, que la patience facilitera beaucoup le règlement de la question.

¹ Ces deux copies accompagnent la lettre du nonce. La lettre du président Rochette a été analysée ci-dessus, n° 120. La seconde pièce est la traduction italienne des articles présentés aux députés savoyards, le 10 avril 1603, à Saint-Julien, par les députés de Genève. Cette traduction concorde entièrement, à l'exception d'un article qui manque au texte italien, avec la traduction castillane de la même pièce, mentionnée ci-dessus, n° 61 ; voir aussi p. 200 n. 1.

² Ci-dessus, n° 209.

212

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Mondovi, 2 mai 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Originaux.

Avant-hier est arrivé, de Chambéry, un courrier expédié par Albigny et portant la nouvelle qu'à la conférence [du 22 avril]¹, les députés de Genève avaient demandé un délai de huit jours pour donner réponse et que, ce délai expiré, ils en avaient demandé un second, de même durée. On s'attend à apprendre bientôt leur résolution. Leur but, en réclamant ces délais, était sans doute de savoir de M. de Vic, envoyé par le roi de France comme ambassadeur en Suisse et dont on attendait le prochain passage à Genève, quelles étaient les intentions du roi de France au sujet de la guerre et de quelle nature serait éventuellement son appui. Tel est du moins le raisonnement des ministres de son Altesse et l'on saura sous peu s'il est juste. Le duc continue son voyage sur Oneglia où il s'embarquera avec les princes pour Nice.

[Avis du 2 mai.] Ceux de Genève ont capturé, à Thonon, un personnage de marque nommé Petit², qui avait été jadis ministre de leur culte, mais qui, converti, vivait en bon catholique et travaillait avec succès à la conversion des hérétiques; on prétend qu'à cette heure ils l'ont mis à mort. Leurs soldats parcourent le territoire de son Altesse, tout autour de la ville; la plupart des curés de ce pays se sont enfuis par crainte de tomber entre leurs mains.

213

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 3 mai 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Le cardinal trouve exorbitantes les demandes des Genevois, dont il a reçu copie. Quant aux doléances du duc³ sur les démarches que le pape

¹ Dans cette réunion, les députés savoyards répondirent aux articles présentés par les députés de Genève, le 10 avril. A la suite des délais demandés et obtenus à trois reprises par les Genevois (voir aussi, ci-après, n° 214), la conférence de Saint-Julien ne se réunit plus avant le 20 mai.

² Pierre Petit, originaire du Languedoc, avait été successivement pasteur à Armoiy et à Choulex. Il abjura le protestantisme le 1^{er} octobre 1598 et devint plus tard châtelain de Thonon. Fait prisonnier au-dessus de Thonon, il fut amené à Genève le 26 mars 1603, mais, ayant payé une rançon de cent ducats, il fut relâché et obtint une sauvegarde du Conseil de Genève. Il mourut en 1621.

³ Ci-dessus, n° 122.

aurait faites en Espagne pour que les troupes espagnoles qui sont en Savoie soient retirées, le cardinal affirme que ce sont des bruits sans nul fondement : il n'a été donné, de Rome, aucune instruction de cette nature et le nonce en Espagne ne se serait pas mêlé d'une telle affaire sans un ordre formel. Tolosa pourra donc, à l'occasion, détromper son Altesse sur ce point.

214

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Nice, 18 mai 1603.

Borghese, vol. III 95 + 1. 2. — Originaux.

Il s'est acquitté, la veille, des instructions qu'il a reçues du cardinal secrétaire d'État, en conseillant au duc de ne pas susciter de nouveaux motifs de rupture et de laisser aux avis que le pape a fait parvenir au roi très chrétien, le temps de produire leur effet. Le nonce a trouvé Charles-Emmanuel dans les mêmes dispositions que précédemment, c'est-à-dire décidé à s'en tenir à la défensive, en reconquérant si possible Saint-Genix. Le duc lui a dit qu'il baisait les pieds de sa Sainteté et les mains du cardinal, en les remerciant de ce qu'ils faisaient pour lui. Le nonce espère que, grâce à Dieu et aux démarches du pape, les troubles actuels s'apaiseront. Les Genevois ont demandé aux députés de son Altesse un nouveau délai de quinze jours, afin de se concerter avec les Bernois sur la réponse à donner. Le duc leur a accordé ce délai, en faisant observer qu'il ne croyait pas avoir offensé en rien les Bernois¹.

[Autre lettre.] Les Pères jésuites ont quitté Thonon depuis quelque temps déjà, pour se mettre en sûreté [contre les attaques des Genevois], et, par conséquent, ils n'ont pas rempli dès lors leurs fonctions dans cette ville. Le nonce demande s'il doit leur payer le trimestre échu du subside qui leur est alloué par ordre du pape, ou leur compter seulement le temps pendant lequel ils ont été en fonctions. D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les jésuites et les capucins qui ont quitté Thonon et les alentours, mais aussi les prêtres séculiers. Le nonce espère que l'occupation de ce pays par six cents soldats valaisans² et le prochain retour de l'évêque de Genève³ dans son diocèse, suffiront à remédier à ces désordres. L'évêque a quitté Mondovi le 2 mai pour regagner son église.

¹ Voir, ci-dessus, nos 126-129.

² Ci-dessus, n° 126.

³ François de Sales, devenu évêque par la mort de M^{sr} de Grané (1602).

215

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Nice, 18 mai 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Le comte de Vische, envoyé par le duc auprès du roi de France, est arrivé la veille, annonçant que sa Majesté l'avait accueilli avec des sentiments pleins d'affection pour le duc¹. En ce qui concerne Genève, le roi a pris très vivement la tentative de Charles-Emmanuel contre cette ville; si le duc avait réussi, il aurait été obligé de venir en personne avec une armée pour la recouvrer, et si son Altesse songeait encore à l'attaquer, il la défendrait de tout son pouvoir parce qu'elle a été et qu'elle est sous la protection de la couronne de France. Si le duc veut entrer en arrangement et renoncer à la guerre, le roi de son côté observera la paix. Il défendra que l'on aide les Genevois et les engagera à se contenter de conditions honnêtes, mais il entend que le duc promette de ne pas recommencer à l'avenir de semblables tentatives et il se serait même adressé au pape à cet effet.

Sa Majesté veut réellement la paix, car elle n'a pas permis à M. du Plessis² de lever des troupes en faveur de Genève, ni aux églises protestantes de France d'en envoyer au secours de cette ville, non plus que de l'argent³, et elle a différé le paiement de la pension ordinaire allouée aux Suisses, afin que ceux-ci ne l'employassent pas en préparatifs de guerre. Le roi a appris avec déplaisir la prise de Saint-Genix par les Genevois et a déclaré que de même qu'il aurait employé pour leur défense son argent, ses gens et sa propre personne, de même il ne supporterait pas qu'ils devinssent agresseurs et que l'incendie s'allumât par leur faute. C'est pourquoi il a envoyé M. le Grand⁴ dans son gouvernement de Bourgogne, pour aller de là en Bresse et empêcher que ni du Dauphiné ni de la Bresse on ne vienne en aide aux Genevois. Le nonce a déjà été informé que Lesdiguières et Boisse avaient reçu l'ordre de rappeler leurs troupes. On a reçu,

¹ Voir, ci-dessus, n° 181.

² Philippe, fils de Philippe de Mornay, seigneur du Plessis-Marly, arriva à Genève le 12 janvier 1603 (anc. style), porteur d'une lettre de son père pour la Seigneurie. Il offrit de demander au roi Henri IV la permission de lever un régiment pour secourir la ville. La Seigneurie accepta cette offre qui fut tout d'abord agréée par Henri IV. Voir Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f°s 15, 18 et v°, 97, 118, 119; *Portefeuilles historiques*, n° 2304.

³ Voir, ci-après, n°s 287, 292.

⁴ Roger de Saint-Lary de Termes, seigneur de Bellegarde, grand écuyer de France.

de même, des lettres du marquis de Lullin, donnant avis de l'empressement avec lequel les Cantons catholiques avaient consenti à son Altesse une levée de 4000 hommes¹, mais ajoutant qu'il n'en serait pas besoin, les esprits étant disposés à la paix. Lullin espère que les seigneurs des petits Cantons auront été un moyen efficace de mettre les Genevois à la raison.

Illustrissimo et reverendissimo signor padron colendissimo,²

Hieri sera, vigilia di Pasqua dello Spirito Santo, vennero da più bande nuove d'amore et piene di speranza di pace. Prima arrivò nel tardi il conte di Vische dalla sua ambasceria di Parigi, et portò che il Re christianissimo l'haveva accolto con straordinarii segni d'amore verso il suo principe et la persona di lui. Haveva havuta due volte audienza. Et quanto al complimento per l'andata di questi principi in Spagna (che era il titolo dell'ambasciata), haveva riportato parole di gran cortesia et stima verso questi signori. Quanto al negotio di Geneva, che quel Re haveva havuto gran sentimento del tentativo fatto dal signor Duca contra quella piazza nel decembre passato; che se la sorpresa havebbe havuto effetto, sarebbe stato necessitato di venir in persona con forze per ricuperarla; che se hora di nuovo sua Altezza pensasse di stringere con l'arme quella città, egli, per la protettione che ne ha tenuta et tiene quella Corona, con ogni potere la difenderebbe; che mentre il signor Duca vuole accordo e nè promuove la guerra, sua Maestà terrà salda la pace, proibirà ogni fomento et aiuto ai Genevrini et procurerà che si contentino di conditioni honeste. Il maggior dubbio, per quanto riferisce il Conte, consiste nel volere il Re sicurezza che il signor Duca in altro tempo non faccia simili tentativi, et suttrasse da uno de principali ministri di quella Maestà che si sarebbe ricorso a nostro Signore per tale effetto.

Si è visto che quel Re desidera la pace da dovero, sì perchè non volse dar licenza a monsignor di Blessi di far gente a favor di Geneva, nè meno alle Chiese delli heretici di mandar gente et denari in aiuto de Genevrini, — sì perchè ha differito lo sborso della pensione ordinaria alli Svizzeri, acciò non s'impiegassero quelli denari in questi rumori di guerra, — sì perchè fece risentimento con Genevrini della presa di San Genis, et si lassò intendere apertamente che come a loro difesa haverebbe impiegato li denari, le genti et la persona, coal non era per supportare che essi offendessero et, per loro colpa, si accendesse il foco, — sì perchè spedisce mons^r il Grande alla volta di Borgogna, suo governo, perchè arrivi alla Bressa et faccia che nè da Delfinato, nè da quella provincia si dia aiuto a Genevrini. Et di già m'è stato scritto che La Dighiera et il Bres² hanno

¹ Voir, ci-dessus, p. 205 n. 3.

² *Lises* : Boisse.

havuto ordine di ritirar le loro genti. In conformità arrivorono lettere dal marchese di Lolly, nelle quali avvisava la prontezza, con la quali li Cantoni cattolici consentivano a sua Altezza la levata di quattro mila Svizzeri, ma che non sarebbe bisognato, perchè li animi erano volti alla pace, et sperava che quelli Signori sarebbero stati efficaci mezzi per mettere in ragione li Genevrini. Così habbiamo fatta hoggi la Pasqua allegramente, con speranza viva d'haver a godere la conservatione della pace, mercè de'caldi uffici et orationi di nostro Signore. Procurerò d'havere alla distesa la relatione del conte di Vische, per mandarla con le prime a vostra Signoria illustrissima, alla quale fo humilissima riverenza.

Di Nizza, a 18 di maggio 1603.

216

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Nice, 27 mai 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

En réponse à une lettre du cardinal secrétaire d'État, du 10 mai. le nonce rappelle ce qu'il a écrit lui-même, le 18 mai, des dispositions pacifiques du roi de France. Il n'a pas manqué de faire, auprès de Charles-Emmanuel, les démarches qui lui étaient prescrites, et il a trouvé, chez lui, beaucoup de bonne volonté à seconder les intentions du pape et à vivre en paix. Le duc a d'ailleurs donné une preuve de la sincérité de ses intentions en licenciant, après le retour du comte de Vische, les deux compagnies de Valaisans qui se préparaient à occuper le Chablais¹.

Les députés de son Altesse et de Genève devaient se réunir de nouveau le 20 de ce mois; on espère que les demandes des Genevois seront moins exagérées que précédemment.

217

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Nice, 30 mai 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Original.

Le nonce tient à informer sans retard le cardinal secrétaire d'État de la situation en Savoie, en lui communiquant deux pièces écrites en français. Les choses en sont venues au point qu'une nouvelle intervention de sa Sainteté est nécessaire pour éviter une guerre ouverte. Les Genevois, en effet, s'obstinent à demander que le duc abandonne entièrement ses

¹ Voir, ci-dessus, nos 126 et 214.

droits et ses prétentions sur leur ville, ce à quoi le duc ne veut pas consentir, car ce sacrifice serait préjudiciable non seulement à ses intérêts, mais à ceux de l'Église.

Par l'une des pièces annexées à cette lettre¹, le cardinal verra combien le duc s'est montré accommodant avec les Genevois; il a proposé que l'article relatif aux droits de la maison de Savoie fût remis à l'arbitrage de juges impartiaux, mais les Genevois s'y sont refusés. On soupçonne que leur obstination provient des offres de service du comte Maurice [de Nassau] qui aurait grand avantage à fomentier la guerre en Savoie pour empêcher le passage des troupes d'Italie en Flandre. On espère, cependant, qu'étant donné les intentions pacifiques du roi de France, le pape décidera ce prince à mettre un frein aux prétentions insolentes des Genevois et à ménager entre eux et son Altesse une paix juste et honorable. Le cardinal comprendra combien il est urgent d'agir dans ce sens, parce que si le duc est résolu, par soumission au saint-siège, à ne pas provoquer la guerre, il ne lui paraît pas équitable de laisser les Genevois se renforcer à ses dépens en faisant entrer dans leur ville les blés et les vivres tirés de ses états, sur lesquels ils ont aussi jusqu'à ce jour levé des contributions. Aussi a-t-il envoyé en Savoie quatre compagnies de cavalerie qui, avec les autres troupes cantonnées dans ce pays, ravageraient les campagnes si l'on n'arrivait pas à une entente avant l'époque de la moisson. Le nonce continuera à faire son possible pour que le duc se comporte avec calme en cette affaire.

218

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 31 mai 1603.

Borghese, vol. III 26. — Minute.

Le pape a pleinement approuvé l'attitude du nonce dans la question de Genève et il approuvera tout ce que le nonce fera pour retenir le duc et le calmer, car il estime que tout ce que son Altesse pourrait entreprendre tournerait à son propre préjudice, sans parler du mécontentement qu'en éprouverait le saint-siège. Au milieu des inquiétudes que lui causait la menace d'une rupture, sa Sainteté a été réconfortée par le message chiffré qui accompagnait la lettre du nonce, du 18 mai, et il a rendu grâce à Dieu de ces bonnes nouvelles. Que le nonce continue à agir sur le duc, afin qu'il ne se défie pas des bons offices faits en France et qu'il

¹ Voir, ci-dessus, n° 132.

conserve la paix, malgré la zizanie que le Diable va semant, car c'est du duc que dépend le maintien ou la rupture de la paix. Que son Altesse examine ce qu'il doit à la chrétienté et au monde entier. Le nonce exposera ces considérations au duc, en les exagérant même, afin d'en augmenter l'effet.

219

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 7 juin 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minutes.

Ce qui importe par-dessus tout au pape, c'est la conservation de la paix. Aussi a-t-il chargé le cardinal d'écrire à Tolosa qu'il mette tout en œuvre pour modérer l'ardeur du duc, afin de donner aux démarches que sa Sainteté a déjà faites, et qu'elle se propose de renouveler auprès du roi de France, au sujet de Genève, le temps de produire leur effet. Il faut pour cela que le duc sache se contenir et n'irrite pas davantage les esprits de ses adversaires. Sans doute le saint-père souhaiterait voir l'anéantissement de ces méchants, mais, pour l'heure, il met au-dessus de tout la paix et le repos de la chrétienté, laissant à Dieu le soin de fixer le moment de la chute de cette Babylone.

[Autre minute, mise en chiffre.] Le pape a lu, dans une note chiffrée du nonce, les paroles que lui prête le comte de Verrua, écrivant au duc : que si sa Majesté catholique et son Altesse avaient eu en main les forces nécessaires, il aurait trouvé bon que l'on écrasât les Genevois. Sa Sainteté est certaine de n'avoir pas dit semblable chose, tout au moins dans les termes rapportés par Verrua. Le nonce renouvellera donc ses efforts pour obtenir que le duc se contienne, afin de ne pas rendre la situation plus tendue qu'elle ne l'est déjà. Il sait assez combien de fois le cardinal lui a donné la même instruction; comment cette attitude se concilierait-elle avec les paroles que Verrua a mises dans la bouche du pape ?

220

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Nice, 11 et 18 juin 1603.

Borghese, vol. III 95 c. 1. 2. — Originaux.

Le nonce rappelle sa lettre du 30 mai et dit que, dès lors, on soupçonne toujours plus fortement que la France soutient les Genevois, et ceci pour deux raisons :

1° On a su, de bonne source, que des troupes étaient levées dans le Dauphiné. De l'avis du nonce, ces préparatifs se font plutôt en vue des troubles d'Orange, mais le duc est persuadé qu'ils le concernent.

2° Charles-Emmanuel a appris que Lesdiguières a envoyé des canons, de la poudre et trois mille boulets au fort d'Exilles, et qu'il a fait faire une reconnaissance du château de Verzuolo, dans le marquisat de Saluces.

Ces divers avis, et l'obstination que les Genevois mettent à persister dans leurs demandes insolentes, donnent à penser qu'ils reçoivent des encouragements, et l'on peut craindre qu'ils ne veuillent faire quelque mauvais coup au temps de la moisson. Le nonce veut espérer que sa Sainteté aura renouvelé ses instances auprès du roi très chrétien, en vue d'assurer le maintien de la paix.

[18 juin.] Le nonce répondra de Turin aux dernières lettres du cardinal, et il se borne à dire, à propos de Genève, que le duc l'a assuré qu'il ne donnerait pas occasion de rupture aux hérétiques, mais qu'il attendrait l'effet des démarches de sa Sainteté auprès du roi de France.

224

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 28 juin 1603.

Borghese, vol. III 95 n° 1, 2. — Originaux.

Ainsi que le nonce l'a écrit d'Oneglia, le 18 juin¹, le duc n'approuvait pas la trêve d'un mois, avec Genève, que lui proposaient les Suisses catholiques, par l'entremise du marquis de Lullin; il l'aurait voulue d'une plus longue durée et à des conditions meilleures. Mais tandis que la réponse du duc était en chemin, Albigny crut bien faire en acceptant la proposition d'une trêve, et le duc a jugé bon de ratifier l'acte de son ministre. D'ailleurs on ne sait encore rien des conditions de cette trêve : Albigny a dû se rencontrer il y a deux jours seulement, à Rumilly, avec les députés des cinq Cantons qui ont reçu [des Genevois] le pouvoir de

¹ Sans doute dans une note chiffrée que mentionne la seconde lettre de ce jour. — Sur la négociation du traité de Saint-Julien, voir, ci-dessus, p. 218 n. 1. — Sur la trêve d'un mois dont il est ici question, voir *Eidgenössische Abschiede*, t. V¹, p. 689 (4 juin). Les Archives d'État, à Lucerne, *Ungebundene Abschiede*, contiennent les lettres suivantes : les députés de Bâle, Soleure et Schaffhouse aux sept Cantons catholiques, Soleure 4 juin; — réponse des Cantons catholiques, 7 juin; — les six Cantons catholiques au duc de Savoie, 7 juin; — les mêmes à M. d'Albigny, 7 juin. On trouve encore, dans les mêmes archives, *Akten Savoyen*, fasc. VIII, plusieurs lettres relatives aux négociations de paix (commun. de M. l'archiviste Th. de Liebenau).

la conclure, et il écrit qu'il la fera aussi longue et aussi avantageuse que possible. Son Altesse est décidée à envoyer sans retard son ambassadeur ordinaire auprès du roi de France, pour amener ce prince à refréner l'ardeur des Genevois, ce à quoi les bons offices de sa Sainteté contribueront sans doute.

[Autre lettre.] En prévision de la conclusion prochaine d'une trêve entre le duc et les Genevois, le nonce voudrait savoir s'il doit, ainsi que le demande l'évêque de Genève, faire rentrer à Thonon les pères jésuites qui y étaient installés. Il attendra de connaître, à leur égard et à l'égard des pères capucins, la volonté du saint-père et du cardinal secrétaire d'État¹.

222

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 5 juillet 1603.

Borghese, vol. III 95 ° 2. — Originaux.

Il a reçu une lettre du nonce en France, datée du 17 juin, l'informant que sa Majesté a conçu de nouveaux soupçons contre le duc de Savoie, parce qu'elle a été avisée que ce dernier avait passé les monts et se trouvait en Savoie. Tolosa a appris en même temps, de Lyon, que le roi avait annoncé qu'il viendrait dans cette ville au mois d'août. Mais ces nuages se dissiperont quand le roi saura que non seulement Charles-Emmanuel n'est pas allé en Savoie, mais qu'il s'efforce sincèrement de conclure un accord avec les Genevois. Il est certain que ceux-ci ne feront ni paix ni trêve avec son Altesse, sans que le roi en ait connaissance et soit consentant. Son Altesse est persuadée que c'est Lesdiguières qui fait parvenir ces bruits mensongers aux oreilles du roi².

[Autre lettre.] Le 26 juin, les ambassadeurs des cinq Cantons ont eu une entrevue avec Albigny, à Rumilly. Royalement accueillis et frappés des arguments qui leur ont été présentés, ils sont repartis pour Genève, après

¹ Par lettre du 12 juillet (*Borghese, vol. III 25*), le cardinal Aldobrandini fit savoir au nonce que les jésuites pourraient rentrer à Thonon pour peu que la trêve conclue fût d'une certaine durée, et que, pour les capucins, il devait s'entendre avec leurs supérieurs qui feraient sans doute choix des pères les plus aptes à la mission. Ces instructions furent exécutées après la conclusion du traité de Saint-Julien (Tolosa à Aldobrandini, Turin 26 juillet 1603, *Borghese, vol. III 95 ° 2*).

² Le 12 juillet, le nonce informe le cardinal Aldobrandini qu'il tient du duc que Lesdiguières aurait envoyé plusieurs fois de l'argent à ceux de Saint-Genix, pour payer la solde de la garnison (*ibidem*).

avoir conclu une trêve de dix [trois] jours, avec l'intention de persuader aux Genevois d'accepter les propositions de paix faites par le duc et qui ne leur sont que trop avantageuses. Dans le cas où ceux de Genève s'obstineraient à ne pas céder, les ambassadeurs chercheraient à ménager une trêve de quelques mois, Albigny leur ayant déclaré que s'il était question d'une trêve, le duc la voulait d'une durée assez longue pour qu'il puisse désarmer et réduire ses dépenses militaires, ce qui, ajoutait Albigny, prouvait assez la sincérité des intentions pacifiques de son Altesse. Les députés savoyards se tiennent à Saint-Julien, à deux milles de Genève, pour être à portée d'apprendre le résultat des délibérations des députés suisses avec les Genevois¹.

223

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 5 juillet 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute mise en chiffre.

Le pape estime que la paix est aussi l'alternative la plus favorable à l'intérêt personnel du duc; il enjoint au nonce d'employer tous les arguments et tous les moyens possibles pour le tenir en bride. Bien que le duc prétende avoir des motifs suffisants pour rompre tout à fait avec les Genevois, il doit comprendre qu'il lui convient mieux de se montrer accommodant que de se jeter dans une guerre ouverte. De son côté le pape renouvellera ses démarches auprès du roi de France, afin qu'il oblige les Genevois à se modérer, et il ne doute pas de réussir si son Altesse sait attendre. Le nonce représentera au duc qu'un jour viendra où il se félicitera d'avoir usé de modération en vue du maintien de la paix publique, plutôt que d'avoir cherché dans la guerre la satisfaction d'intérêts particuliers.

224

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 8 juillet 1603.

Borghese, vol. III 95 c 2. — Original.

Hier soir, dit le nonce, arriva de Savoie un courrier expédié au duc par Albigny, avec les articles de la paix négociée entre son Altesse et les

¹ En répondant à cette lettre, le 19 juillet 1603, le cardinal Aldobrandini répète et confirme les instructions données au nonce, le 5 juillet (ci-après, n° 223), sur le langage qu'il doit tenir au duc jusqu'à la solution complète du différend (*ibidem*).

Genevois¹. Ces articles, outreuidants comme d'habitude, n'ont pas été acceptés jusqu'ici. Néanmoins le duc les soumet à son conseil, suivant l'avis duquel il prendra sa résolution en concédant, pour conserver la paix, tout ce qu'il pourra humainement concéder afin d'arriver à un accord. La principale difficulté, aux yeux du duc, vient de ce que les Genevois veulent être traités en égaux, tandis qu'il entend les comprendre seulement dans la paix de Vervins; pour le reste, il serait facile de trouver un terrain d'entente. Avant de rien décider, le duc fera part au nonce des articles du traité et de ses propres intentions, surtout en ce qui concerne la religion.

225

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 14 juillet 1603.

Borghese, vol. III 95 c 2. — Original.

Le sieur Onofrio Muti, que le duc envoie à sa Sainteté, est chargé de porter au comte de Verrua les articles du traité conclu entre le duc et ceux de Genève, par l'entremise des députés des cinq Cantons. Par les notes écrites en marge de cette pièce, que Verrua leur communiquera, sa Sainteté et le cardinal secrétaire d'État verront les difficultés qui subsistent sur nombre de points. Néanmoins, le duc cédera sur tous les articles, sauf sur le dernier qui stipule une paix perpétuelle et irrévocable. Accepter cet article serait renoncer tacitement à ses droits, ce que le duc n'admettra jamais de faire; il a su aussi que les principaux ministres du roi de France trouvent impertinente cette prétention des Genevois, et puis enfin ce serait traiter sur un pied d'égalité avec une ville que l'on tient pour sujette. Son Altesse a donc écrit² à Albigny que, dans son désir d'assurer la paix générale (que le pape lui a si chaudement recommandée), il acceptait, bien que contre son gré, les articles proposés, refusant seulement de souscrire à la rédaction du dernier. Il a proposé de stipuler simplement l'inclusion de Genève dans la paix de Vervins et dans celle de Lyon, ou de convenir d'un « mode de vivre » pour un certain nombre d'années, ainsi qu'en a toujours usé avec les Genevois le feu duc Emmanuel-Philibert. Charles-Emmanuel a ajouté que si les Genevois ne se déclaraient pas satisfaits, il remettait cette difficulté au jugement du

¹ Ce projet de traité avait été arrêté le 4 juillet. Voir Arch. de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 229, à la date du 25 juin, anc. style.

² Turin 9 juillet 1603; ci-dessus, n° 136.

roi de France; qu'il avait refusé jadis au sieur de Chevrolières, qui le lui demandait de la part du roi, de confirmer la déclaration de ce prince [13 août 1601] sur l'inclusion de Genève dans la paix générale, et qu'il ne lui paraissait pas raisonnable d'accorder maintenant davantage aux Genevois que ce que le roi lui-même réclamait alors pour eux. On attend la réponse des Genevois et l'on croit généralement qu'ils ne repousseront pas l'arbitrage du roi, car le nonce a appris que l'initiative de l'intervention des Suisses dans les négociations de paix appartient en grande partie à l'ambassadeur de France en Suisse, M. de Vic, et qu'en secret, l'accord de sa Majesté très chrétienne a été réservé¹.

Le nonce insiste en terminant sur la nécessité de l'envoi d'un ambassadeur ordinaire du duc de Savoie à la cour de France, soit pour le maintien des bonnes relations entre les deux cours, soit pour le règlement de la question de Genève. Le duc a toujours l'intention de choisir pour ce poste le président Rochette, mais il veut, avant de le faire partir, connaître la réponse des Genevois et l'avis de Fuentes. Néanmoins le nonce estime très nécessaire que sa Sainteté insiste auprès du duc pour le départ de cet ambassadeur qui rendra les plus grands services à la cause de la paix.

226

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin. 17 juillet 1603.

Borghese, vol. III 95^e 2. — Original.

Un courrier, arrivé la veille au soir de Savoie, a apporté une lettre d'Albigny, disant que, grâce à l'entremise des Suisses, ceux de Genève ont consenti à modifier, conformément aux vœux du duc de Savoie, la rédaction du dernier article². A cette heure, poursuit le nonce, les députés de son Altesse doivent avoir signé les articles du traité, et le courrier repart aujourd'hui, pour informer Albigny que le duc approuve la négociation et qu'il signera et ratifiera le traité aussitôt qu'il l'aura reçu, mis au net.

Le duc envoie aussi à Albigny une somme de 10,000 écus pour payer et licencier les troupes; la cavalerie piémontaise regagnera ses quartiers.

¹ Voir, ci-après, *Documents de Paris*, à la date du 29 mai 1603.

² Cette nouvelle était prématurée. Dans un post-scriptum, le nonce donne la traduction textuelle en italien de cet article, devenu l'art. 22 du traité définitif. Il y manque la phrase finale : « et tous entrepreneurs, etc. ».

« Loué soit Dieu, dit le nonce, de ce qu'il a, par le moyen de sa grâce et de l'intervention de sa Sainteté auprès du roi de France, éteint cet incendie qui menaçait d'embraser non seulement ces états, mais une grande partie de la chrétienté. »

227

TOLOSA A ALDOBRANDINI

Turin, 23 juillet 1603.

Borghese, vol. III 95 c 2. — Original.

Dans sa lettre du 17 juillet, le nonce écrivait que, pour remplacer l'article que son Altesse n'avait pas accepté, les députés suisses avaient proposé une nouvelle rédaction, conforme aux vœux du duc et qui avait été agréée à Turin. On regardait donc l'affaire comme terminée. Mais voilà que le 20 au matin, un courrier, expédié par Albigny, apporta la nouvelle que lorsque les Suisses avaient présenté aux Genevois l'article ainsi réformé, ceux-ci avaient absolument refusé d'y souscrire. Et on fut tout le jour à craindre la rupture des négociations et la guerre. Cependant, le soir même, un nouveau courrier, venu en toute hâte, annonça que les Genevois avaient consenti à signer l'article contesté, avec les autres, pourvu que son Altesse consente à y ajouter ces mots : « et ainsi on jouira d'une bonne et sûre paix. » Assisté de son conseil, Charles-Emmanuel a accepté cette adjonction et il l'a fait savoir à Albigny. Et l'on tient pour certain, maintenant, que les articles seront signés de part et d'autre, et ratifiés par le duc.

« Aujourd'hui, poursuit le nonce, le duc a voulu m'informer de tout, et il m'a dit que Fuentes l'avait encouragé à accepter ce traité, en modifiant, comme cela a eu lieu, le dernier article. » Le nonce a assuré son Altesse de la satisfaction qu'éprouverait le saint-père en apprenant la nouvelle de la paix à laquelle il attachait une si grande importance¹.

¹ Le 25 juillet (*Borghese*, vol. III 95 c 2), le nonce écrit que, la veille au soir, on a reçu, d'Albigny, l'avis qu'en définitive les Genevois avaient signé le traité sans réclamer l'adjonction consentie par le duc au dernier article.

Le 2 août (*ibidem*), il annonce le retour en Piémont de la cavalerie qui était en Savoie et le licenciement de l'infanterie levée à l'occasion des menaces de guerre; il rapporte aussi l'enthousiasme avec lequel les Genevois ont célébré la conclusion du traité et le bon accueil qu'ils ont fait aux sujets de son Altesse venus dans leur ville.

Le 10 août (*ibidem*), il écrit que la garnison genevoise de Saint-Genix a dû quitter cette place le 28 juillet.

228

ALDOBRANDINI A TOLOSA

Rome, 9 août 1603.

Borghese, vol. III 25. — Minute.

Sa Sainteté a appris, par les lettres du nonce, la conclusion du traité avec les Genevois, et elle a loué Dieu d'avoir permis cela pour le bien public et la paix universelle. Le duc de Savoie aura vu que le roi très chrétien s'est bien comporté dans cette circonstance; qu'en retour son Altesse fasse de même. Que le nonce ne laisse échapper aucune occasion de l'engager dans cette voie, tant souhaitée par le saint-père, afin que celui-ci soit délivré de l'inquiétude, qui l'obsédait véritablement, de voir cette guerre avec les Genevois amener une rupture entre les deux couronnes. Dieu soit béni et loué à jamais !



DOCUMENTS DE PARIS
1598-1603

RECUEILLIS ET ANALYSÉS

PAR

FRANCIS DE CRUE
Professeur à l'Université de Genève.

AVERTISSEMENT

Dans la riche collection des pièces d'archives conservées à Paris, nous pouvions espérer de faire quelque trouvaille relative à l'escalade tentée, contre la vieille cité alliée de Henri III et de Henri IV, par l'ennemi de ces deux princes, le duc Charles-Emmanuel de Savoie. Quoique les documents de Paris soient d'une consultation facile et qu'ils aient été parfois utilisés pour cette histoire, nous avons pu recueillir des pièces peu connues. Nos recherches ont porté d'abord sur les différents fonds, *français, latin, italien, Dupuy, Cinq-Cents-Colbert, Mélanges Colbert*, etc., du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale, pour lequel le répertoire de M. Édouard Rott sert de guide¹. Nous y avons retrouvé des lettres originales inédites des agents français en Suisse et en Savoie à l'époque de l'Escalade, Méry de Vic, Grolier de Servières, le texte original ou la copie de la correspondance des syndics et Conseil de la république de Genève, des ministres de son Église, de Théodore de Bèze, des députés généraux des Églises réformées de France, des agents vénitiens, etc. Nos investigations nous ont fait mettre la main, aux archives du ministère des Affaires étrangères, *fonds de Suisse*, et autres, sur des lettres originales du roi Henri IV, dont la correspondance est infinie; à la bibliothèque de l'Institut, *fonds Godefroy*, sur la traduction contemporaine de brefs du pape Clément VIII; aux Archives nationales, sur les dépêches espagnoles du *fonds de Simancas* et sur le procès de Biron. Nous avons analysé sommairement ce long procès, si souvent cité et si peu connu, à cause des relations qui existent entre les plans des conjurés et l'Escalade même.

Entre autres mérites, les documents de Paris ont l'avantage de compléter d'une façon toute spéciale un ou deux des précédents dossiers. Celui

¹ *Inventaire sommaire des documents relatifs à l'histoire de Suisse, conservés dans les archives et bibliothèques de Paris*, Berne, 1882-1894, 5 vol.

de Turin, par exemple, contient peu de pièces de l'année 1602. En revanche, les dépêches de l'agent français Grolier de Servières, qui résida à Turin de juin à novembre 1602, renseignent sur les mouvements de troupes qui se produisent en Savoie à la veille de l'Escalade, sur les démarches de d'Albigny et des complices de Biron, sur les rapports de ces derniers ligueurs avec le comte de Fuentes, gouverneur espagnol du Milanais. Il convient de rapprocher cette correspondance de la publication des *Actes* de Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, des *Lettres* du cardinal d'Ossat, à Rome, et de Fresne-Canaye, ambassadeur de France à Venise. Les recherches dans cette dernière ville nous ont été épargnées, d'autre part, par le fait que la Bibliothèque nationale de Paris possède la copie, exécutée à la fin du siècle dernier, des dépêches des ambassadeurs vénitiens à la cour de France. On sait qu'elles ont été l'objet de publications partielles¹; M. Victor Ceresole, notamment, a imprimé, d'après les originaux de Venise, dans les *Mémoires* de la Société d'histoire, celles de ces lettres où l'Escalade se trouve racontée. Mais il restait encore bien des dépêches inédites, dont l'intérêt justifie la publication dans le présent recueil.

Le complément le plus considérable qu'apporte le dossier de Paris, c'est, sans contredit, le contingent de pièces tirées du *fonds de Simancas* des Archives nationales. On sait que ce dépôt garde les dépêches originales des ambassadeurs d'Espagne en France, notamment celles de Jean-Baptiste de Tassis, contemporain de l'Escalade, avec les délibérations du conseil d'État d'Espagne relatives à cette correspondance; on y peut relever bien des renseignements utiles pour l'objet de notre étude (cartons *K 1603* et suivants, *K 1426*, etc.). Mais ce ne sont pas seulement les dépêches des ambassadeurs d'Espagne en France que contiennent les Archives nationales de Paris; on trouve, aux cartons *K 1630* et *1631*, les dépêches originales du duc de Sessa, ambassadeur du roi catholique à Rome. Le carton *K 1630*, pour l'année 1601, présente un vif intérêt pour l'histoire de Genève; le carton *K 1631*, pour l'année 1602, en a moins, bien que les destinataires des lettres soient Fuentes et Ledesma, et qu'il y soit question du procès de Biron et de d'Albigny, « sujet rebelle du roi de France. » Ces lettres comblent une importante lacune, déjà signalée, dans le dossier d'Espagne².

¹ Voir la publication de Barozzi et Berchet, *Relazioni dagli ambasciatori veneti nel secolo XVII^e, Francia*, t. I, Venise, 1857. — Malheureusement la copie des dépêches vénitiennes, telle qu'elle existe à la Bibliothèque nationale, ne paraît pas très bonne.

² Voir, ci-dessus, p. 3.

Pour l'étude générale des relations de Genève avec la France, on nous permettra de renvoyer à notre ouvrage sur *Henri IV et les députés de Genève*, paru dans la collection des *Mémoires* de la Société d'histoire (t. XXV), et que nous citons d'après le tirage à part¹. Nous prenons toutefois la liberté de mettre ici en évidence quelques faits marquants que révèle la lecture de notre dossier. Rappelons tout de suite qu'au point de vue de la politique générale d'Europe, la situation topographique de Genève prime, aux yeux des grandes puissances, la question de religion et de souveraineté locale. Genève est pour la France la clef et la porte occidentale de la Suisse, le passage intangible, le trait d'union entre le royaume et le pays allié des Ligues. D'autre part, c'est une place qui peut, aux mains d'un prince puissant, devenir menaçante pour la route que les Espagnols ont le droit d'utiliser, par le pont de Grésin et la Valserine, afin de se rendre d'Italie en Franche-Comté et en Flandre.

Après s'être demandé avec angoisse si le duc de Savoie consentirait à les mettre au bénéfice du traité de Vervins, ainsi que le comportait une déclaration solennelle de Henri IV, les Genevois virent ce prince faire, à leur porte, la guerre à l'ennemi héréditaire. Les documents de Paris témoignent de l'effervescence produite, à la fin de cette guerre, parmi les puissances catholiques, par la destruction du fort Sainte-Catherine, qui bridait les Genevois précisément du côté de la route militaire des Espagnols. Indigné de cet acte, commis pendant les négociations de Lyon « à la barbe du légat pontifical », le conseil du roi catholique fit étudier, au commencement de l'année 1601, un projet d'attaque dirigée contre Genève. Cette entreprise devait être facilitée par la complicité de Biron, d'après un plan convenu à Sommo entre les différents ennemis de Henri IV et de Genève². Mais Tassis, maintenu dans des sentiments pacifiques par la crainte du roi de France, et Sessa, persuadé par Clément VIII, qui tenait à conserver intacte l'œuvre de ses légats à Vervins et à Lyon, n'eurent pas de peine à faire comprendre à Philippe III et au duc de Lerme les avantages du *statu quo*. Si l'on ne saurait faire remonter à la cour d'Espagne, pas plus qu'au saint-siège, la responsabilité de la préparation de l'Escalade, les documents inédits de Paris, conformes en cela à des textes déjà publiés (ceux de Fresne-Canaye, de Lesdiguières, etc.), sont pour incriminer, plus que les autres dossiers, la conduite douteuse du comte de Fuentes. Ce vice-roi espagnol de la Lombardie maintint indûment en

¹ Genève (Jullien) et Paris (Picard), 1901, 454 p. in-8°.

² Sur les intrigues de l'Espagne, lire Philippson, *Heinrich IV und Philipp III*, Berlin, 1870, t. I, p. 215 et 216.

Savoie, à l'époque de l'Escalade, des forces importantes, dont nous savons désormais l'effectif et la répartition. De plus, il se prêta jusqu'au dernier moment aux désirs de d'Albigny en envoyant message sur message au conseil d'Espagne, pour avoir l'autorisation de mettre ses *terzos* à la disposition du gouverneur de la Savoie. Sans attendre une réponse définitive, d'Albigny tenta la surprise du 12^e décembre avec le seul concours de la petite armée ducale et des Français « reniés », ligueurs impénitents, complices de Biron, qui avaient trouvé un refuge près de lui.

Voilà pour les temps qui précèdent l'Escalade. Quant au récit de l'événement même, la Bibliothèque de Paris possède des relations qui ont été déjà mises au jour par les soins de MM. Théophile et Louis Dufour et de M. Émile Duval. Notre dossier comprend le texte espagnol de l'un de ces récits, un texte italien de la lettre explicative de Charles-Emmanuel du 11 janvier 1603, enfin les dépêches narratives des syndics et ministres de Genève, des ambassadeurs vénitiens, etc. Somme toute, rien de bien nouveau pour l'épisode proprement dit.

En revanche, le dossier abonde en renseignements pour la période qui commence au lendemain du 22 décembre 1602. Il rend compte de l'impression produite par l'entreprise de d'Albigny. Ce fut un *tolle* général, tant chez les catholiques, mécontents tout à la fois de l'insuccès de l'opération et des menaces de grande guerre, que chez les amis de Genève, irrités de ce qu'ils considéraient comme une violation des traités de Vervins et de Lyon. La visite de Rochette à Genève, la veille de l'Escalade, fut dénoncée partout comme une circonstance aggravante. Craignant à leur tour pour leurs communications menacées, la France et la Suisse se disposèrent à prendre des mesures sérieuses. Après quelque hésitation, les Genevois entrèrent en guerre ouverte et durent une partie de leurs succès aux faibles contingents suisses et français que Henri IV, après avoir interdit la maigre collecte des Églises de France, se décida à subventionner lui-même. L'exploit qu'ils accomplirent en s'emparant de Saint-Genix d'Aoste, au sud-ouest de la Savoie, fit un éclat pareil à celui qu'avait causé la destruction du fort Sainte-Catherine. La complicité de Henri IV parut au grand jour, d'autant plus que le roi avait manifesté, tout au moins par ses paroles, son dessein de marcher au secours de Genève, en se fondant, auprès des catholiques, sur la pure observation du traité qu'il avait hérité de son prédécesseur. C'est alors que, partisan de la paix à tout prix, le vieux pape prit peur et écrivit au roi, le 18 avril, une lettre extraordinaire, où, dans un langage virulent, avec des menaces de reconstituer la Ligue, Clément VIII somme Henri IV de retirer son appui aux hérétiques et de leur faire déposer les armes. Henri IV, tout en ob-

tenant des excuses du saint-père pour un pareil langage, agit dès lors activement dans le sens de la paix. Les négociations directes n'avaient pu réussir entre les Genevois, devenus très belliqueux, et les Savoyards, qui se plaignaient de leur arrogance. L'ambassadeur français Méry de Vic s'attribue le mérite d'avoir, en sollicitant la médiation des Cantons neutres de la Suisse, fait aboutir la conclusion d'une heureuse paix.

Après avoir résumé, en ces quelques mots, le résultat de nos investigations à Paris, il ne nous reste plus qu'à remercier ceux qui les ont favorisées. Tant à la Bibliothèque et aux Archives nationales, qu'aux archives du ministère des Affaires étrangères et à la bibliothèque de l'Institut de France, nous avons trouvé chez Messieurs les directeurs, archivistes, bibliothécaires et fonctionnaires de ces divers dépôts le même empressement à mettre à notre disposition les richesses qui s'y trouvent et nous leur témoignons ici notre reconnaissance. Une bonne part de nos remerciements revient à M. Henri Courteault, attaché aux Archives nationales, qui a bien voulu copier, dans le *fonds de Simancas*, et collationner les pièces espagnoles que nous lui avons indiquées, ainsi qu'à M. Désiré Régnier, auquel nous devons la transcription des pièces italiennes et d'un certain nombre de textes français¹.

¹ Nous avons rétabli partout le calendrier grégorien et indiqué la concordance avec le calendrier julien, par exemple : ¹³/_n décembre, pour la date de l'Escalade.

Nous avons recouru aux abréviations suivantes :

Bibl. Nat. = Bibliothèque nationale.

Bibl. de l'Institut = Bibliothèque de l'Institut.

Arch. Nat. = Archives nationales.

Aff. Étr. = Archives du ministère des Affaires Étrangères.

Suit l'indication du fonds (*f.*), du volume et du folio.

DOCUMENTS DE PARIS
1598-1603

229

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A HENRI IV

Genève, 12 août 1598 (2 août, ancien style).

Bibl. Nat., f. français, vol. 28195, f^{os} 416 et v^o. — Original.

Par sa lettre du 20 juillet 1598, le roi de France a promis à Messieurs de Genève de faire dépêcher une déclaration constatant que leur ville se trouve comprise dans le traité de paix de Vervins, conclu avec l'Espagne et la Savoie¹. Messieurs de Genève remercient le roi et lui rappellent cette promesse. A l'occasion de l'ambassade de M. de Bothéon, que le roi a envoyé à Chambéry pour faire jurer le traité au duc², le Conseil de Genève a délégué dans cette ville deux membres de « son corps »³, qui n'ont pu obtenir aucune satisfaction du duc au sujet des mauvais procédés de ses agents et de l'inclusion de la ville dans la paix ; le sieur Balbani le fera entendre au roi⁴. Messieurs de Genève recourent à l'appui de sa Majesté, bien que son Altesse soit disposée à leur offrir une conférence particulière.

Le texte de cette pièce est aussi conservé aux Archives de Genève, « Copies de lettres », vol. 15, 2 août 1598. Voir « Registres du Conseil », vol. 93, f^o 122.

Sire,

Il a plu à vostre Majesté, par ses gratieuses lectres du 20^e du passé, pour continuation de sa bienvueillance envers nostre petit Estat, nous assurer de la

¹ Nous rappelons que la paix de Vervins, du 2 mai 1598, rétablissait le *statu quo* tel qu'il existait au lendemain du traité de Cateau-Cambrasis de 1559. La question du marquisat de Saluces, enlevé en 1588 à la France par Charles-Emmanuel, était réservée.

² Voir, ci-dessus, p. 117 n. 3.

³ Les conseillers Jean Maillet, du Petit Conseil, et Jean Sarasin, des Deux Cents.

⁴ Manfredo Balbani, d'une famille noble italienne, bourgeois de Genève, établi à Paris, s'était chargé de défendre les intérêts de Genève en l'absence du député officiel de la Seigneurie auprès de Henri IV. De Crue, *Henri IV et les députés de Genève*, p. 181.

part que vostre Majesté veult que nous ayons au bénéfice de la paix conclue et jurée entre elle et monseigneur le duc de Savoye, et à cest effect nous en faire despêcher une déclaration en forme patente. Par où recognoissans de plus fort le devoir que nous avons à vostre Majesté pour un tant signalé bénéfice, nous en rendons à vostre Majesté grâces condignes, la suppliant en toute humilité nous despartir un tel bien pour en tirer le fruict que nous en espérons et qu'il semble que l'occasion et le temps le requière. Car comme nous aurions entendu l'ambassade qu'il vous a pleu ordonner, sur le sujet de ladicte paix, de la personne de monsieur de Bothéon, sénéchal de vostre ville de Lyon et lieutenant général de vostre Majesté au gouvernement de Lyonnois, Forestz et Beaujolois, nous aurions advisé d'envoyer par mesme moyen à mondict seigneur Duc deux de nostre corps, pour le supplier de nous favoriser de son intention sur les lectres de vostre Majesté et nous prouveoir sur quelques doléances que nous avons à luy faire à cause des diverses et intolérables extorsions et violences de ses sujets contre les nostres. Mais tant s'en fault que nous ayons peu tirer le fruict des espérances que nous en avons conceu, qu'il nous a laissé par sa response en la mesme incertitude et peyne que du passé, n'ayant encor congédié qu'une partie de ses gens de guerre, comme (afin de n'ennuyer vostre Majesté de long discours) nous avons donné charge au sieur Balbani, nostre féal bourgeois, le déclarer plus amplement à vostre Majesté et la supplier de nous y pourveoir selon la grande nécessité qui nous talonne, afin que nous ayons moyen de continuer à vostre Majesté le très humble service que nous luy avons voué, bien que nosdicts députés ayent appris que son Altesse entendroit volontiers avec nous à une conférence particulière. Sire, nous prions Dieu qu'il luy plaise combler vostre règne de toute félicité en très longue et très heureuse santé.

A Genève, ce 2^e aoust 1598.

Les très humbles et très affectionnés serviteurs de vostre Majesté,

LES SYNDIQUES ET CONSEIL DE GENÈVE.

[*Au dos :*] Au Roy.

230

DÉCLARATION DE HENRI IV

Monceaux, 11 novembre 1598.

Aff. Étr., f. Genève, vol. 1, f^o 378.

Le roi de France, ayant compris dans le traité de Vervins les treize cantons des Ligues de Suisse, les seigneurs des trois Ligues grises, l'évêque et seigneurs du pays de Vallais, l'abbé et ville de Saint-Gall, le Toggenbourg, Mulhouse, le comté de Neuchâtel « et autres alliez et confédérez desdicts seigneurs des Ligues », déclare y comprendre par consé-

quent « la ville et territoire de Genève et les habitants de l'un et de l'autre... bien qu'ilz ne soient spécialement et particulièrement nommez par icelluy »¹.

Balbani envoya aux syndics et Conseil de Genève le texte de cette déclaration. Archives de Genève, « Portefeuilles historiques », n° 2231 ; « Registres du Conseil », vol. 93, f° 181 v°. Imprimé dans Spon, « Histoire de Genève », éd. in-4° de 1730, t. II, p. 246, et dans « Eidgenössische Abschiede », t. V¹, p. 1873.

231

THÉODORE DE BÈZE A HENRI IV

Genève, 8 décembre 1598 (28 novembre, ancien style).

Bibl. Nat., f. Dupuy, vol. 268, f° 218. — Original.

Théodore de Bèze² recommande au roi de France « l'envoyé exprès » de Genève³ et remercie sa Majesté de ses bienfaits.

¹ Les plénipotentiaires français, Bellièvre et Sillery, disputèrent avec les représentants du pape et du roi d'Espagne pour que le nom de Genève fût cité expressément dans le traité. Sur le refus formel de leurs contradicteurs, ils leur firent entendre, sans soulever de réclamation, « qu'estant ceux de Genève confédérés aux cantons des Suisses, on ne pouvoit nier qu'ils ne fussent compris en la clause générale où nous comprenons les confédérés... Ceux de Genève pourront se contenter d'une déclaration du roy qu'il les comprend dans tous les confédérés des Suisses. » Du Plessis-Mornay, *Mémoires et correspondance*, Paris, 1824, t. VIII, p. 431, 465-467. Bellièvre et Sillery, *Lettres, mémoires et négociations*, La Haye, 1725, 2 vol. in-12; mémoire du 2 mai 1598. Voir Fazy, *Histoire de Genève à l'époque de l'Escalade*, p. 9. Henri IV écrivit dans ce sens et promit la déclaration dans ses lettres à Messieurs de Genève du 8 juin, 20 juillet et 5 septembre 1598 (Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 1896; *Registres du Conseil*, vol. 93, f° 96 et 115. — *Lettres missives de Henri IV*, éd. Berger de Xivrey, t. IV, p. 1070; t. V, p. 10 et 28). Voir Rott, *Histoire de la représentation diplomatique de la France auprès des cantons suisses*, t. II, p. 490; De Crue, ouvr. cité, p. 176, 178, 183 et 191.

² Malgré la haute situation qu'il occupait dans l'Église et l'Académie de Genève depuis l'année 1558 et surtout depuis la mort de Calvin en 1564, Théodore de Bèze, né à Vézelay en 1519 († 1605), se déclarait sujet de Henri IV, qu'il connaissait personnellement pour l'avoir vu tout jeune pendant ses voyages en France (en 1561 lors du colloque de Poissy et en 1571 lors du synode de La Rochelle). — Le 25 décembre 1598 (a. s.), Théodore de Bèze écrit encore à « M. d'Aimery [de Thou], conseiller du roy en son conseil d'État et président en la court de parlement de Paris », pour lui recommander les intérêts de Genève. *Bibl. Nat., f. Dupuy*, vol. 712, f° 66.

³ François Chapeaurouge Dauphin, 1555-1615, conseiller au Petit Conseil dès 1587 et syndic tous les quatre ans à partir de 1589, fut le député de la seigneurie de Genève à la cour de France de 1597 à 1609. Dans l'automne de 1598, il avait pris part aux conférences tenues à Hermance et à Thonon au sujet des prétentions du duc de Savoie sur Genève. Voir De Crue, ouvr. cité, p. 184-188.

Sire,

L'affection tant débonnaire de vostre Majesté jusques à présent envers cest Estat, qui est au vray des plus affectionnés au service d'icelle, et d'autre part la nécessité croissant tous les jours en laquelle il se retrouve, et qui le contraint d'en informer vostre Majesté par un envoyé exprès, lui donnent espérance que vostre Majesté, excusant leur importunité, leur donnera quelque provision convenable pour les garder de l'accident auquel ils pourroyent tumber évidemment, au grand regret de vostre Majesté mesmes, comme ayans aujourd'huy leur recours à icelle après Dieu. L'autre occasion de la présente m'est particulière, faisant conscience, Sire, de ne remercier très expressément vostre Majesté de la libéralité exercée envers moy, d'autant plus grande, combien que par la malice du temps l'entier effect n'en soit encores parvenu jusques à moy, que je l'ay moins méritée. Pour lequel mien devoir m'estant offerte une telle occasion, je n'ay deu ni voulu faillir d'en faire la très humble recognoissance, avec l'offre de tout le très humble service possible à ma petitesse, pour ne cesser, tout le temps qui me peut rester en ceste vie, de m'employer en prières assiduelles envers Celuy qui a orné vostre chef de deux si précieuses couronnes, qu'il luy plaise accompagner vostre Majesté, Sire, de toutes ses plus grandes bénédictions en tous vos desseins et conseils, à l'avancement de sa gloire, au commun repos de tant de milliers de sujets et soulagement exprès de vos plus fidelles serviteurs, et à vostre vraye et perpétuelle louange devant Luy et les hommes.

De Genève, ce 28 de novembre à l'ancien calcul 1598.

[Autographe :] Très humble et très obéissant serviteur et subject de
vostre Majesté,

THÉODORE DE BESZE.

[Au dos :] Au Roy.

232

THÉODORE DE BÈZE A HENRI IV

Genève, 8 avril 1599 (29 mars 1599, ancien style).

Bibl. Nat., f. Dupuy, vol. 268, f^os 214 et suiv. — Original.

Théodore de Bèze soutient auprès de Henri IV les intérêts commerciaux de la ville de Genève, « très ancienne république et cité impériale, » dont la conservation a paru assez importante au roi Henri III pour qu'il ait conclu en sa faveur, avec Soleure et Berne, le traité de 1579. Dans ce pacte, le roi s'est engagé à traiter les Genevois, pour le trafic des marchandises, comme « propres et naturels François ». Une ordonnance royale

vient de prohiber l'entrée en France des draps de soie manufacturés hors du royaume, sans exception au profit de Genève¹. « Ne l'exempter de ceste deffense seroit un des plus grands expédiens que scauroit souhaiter celui qui en désireroit l'usurpation ou destruction. »

Sire,

J'ose tant espérer de la bonté de vostre Majesté, qu'elle m'excusera en ce que la seule dévotion naturelle que j'ay à son service me fait prendre ceste hardiesse de m'y adresser pour un subject tel qui s'en suit.

La ville de Genève, très ancienne république et cité impériale, très petite en soy, mais de tout temps très affectionnée à la couronne de France, se trouve par la volonté de Dieu tellement assise et située entre la communauté des Liges et la Savoye et prochaine de France, que de bien long temps vos prédécesseurs rois, tant comme très bénins envers leurs povres voisins, qu'en considération du service qu'ils en pouvoient tirer pour leur rendre utile leur alliance avec ladicte communauté des Liges, l'ont très grandement et dès longtemps soustenue de leur grâce en la conservation de son estat et liberté, et fraichement, assavoir l'an 1579, l'ont de leur bénigne grâce spécialement et bien expressément comprise au traicté fait avec les cantons de Berne et de Saleurre. Auquel, entr'autres choses, il a pleu à la Majesté du roy Henri III, lors régnant, tant gratifier ladicte ville de Genève, que de leur accorder toute traffique de marchandise, tant à l'entrée qu'à la sortie de France, jusques-là d'y estre traictiez et maintenus tout ainsi que les propres et naturels François. En laquelle gratuité lesdicts de Genève peuvent dire, grâces à Dieu, qu'ils se sont tellement comportez, qu'ils pensent n'avoir jamais donné occasion à aucun de s'en plaindre, ayant au contraire esté louée leur marchandise et traffique, tant de draps de laine que de soye manufacturée par eux, comme très loyalle et receue pour telle. Estant aussi leur ville, à vray dire, de tel estat et condition qu'elle consiste en ceste traffique, pour estre composée pour la plus grand'part d'habitans, tant naturels du lieu qu'estrangers, vivans de leur travail et manufacture; tellement que sans ce moyen, à parler humainement, demeurant destituée de ceste traffique, elle se trouveroit quand et quand non seulement despourveue des moyens de soustenir les frais requis à leur conservation, mais, qui plus est, desgarnie de nombre d'hommes suffisans à la deffense de leur ville, vie et liberté, ayans cependant trop d'occasions de se douter de plus

¹ L'édit, du mois de janvier 1599, fut rapporté l'année suivante. Fagniez, *L'économie sociale de la France sous Henri IV*, Paris, 1897, p. 105 et 106; De Crue, *ouvr. cit.*, p. 196 et 197.

grandes aggressions que jamais, comme sçait très bien vostre Majesté sans qu'il soit besoin de luy spécifier cela davantage.

Ces choses estans très certaines, Sire, comme j'en ose asseurer vostre Majesté en vérité et en droicte conscience, comme ainsi soit que par un édict de vostre Majesté depuis naguères a esté expressément interdite l'entrée de tous draps de soye manufacturée hors vostre royaume, sans y avoir excepté ladicte ville de Genève, il plaira à vostre Majesté de prévoir là-dessus ce qui en adviendra infailliblement, et a desjà commencé d'advenir à ceste povre ville, pour les considérations spéciales que dessus, qui semblent bien mériter qu'on y ait un esgard spécial et particulier, sans craindre que ceste exemption de Genève puisse estre tirée par autres en conséquence. Outre ce que je puis tesmoigner comme devant Dieu à vostre Majesté qu'elle n'est moins affectionnée à vostre service, que si elle estoit naturellement sous la subjection de vostre couronne ; de quoy aussi elle pense avoir fait très bonne et constante preuve, quand il a pleu à vostre Majesté l'employer, nonobstant sa petitesse, à vostre très humble service. Et quant à ce que quelques-uns pourroyent présumer que ladicte exemption pourroit estre préjudiciable aux subjects de vostre Majesté faisans la mesme manufacture, outre ce que le bon et sage conseil de vostre Majesté y peut mettre tel ordre qu'il trouvera raisonnable, et qui sera, Dieu aidant, observé en toute sincérité, à peine d'estre privez de la grâce de ladicte exemption, tout ce qui peut sortir de Genève de ceste manufacture est si peu de chose quant à la France, qu'il ne mérite d'estre mis en aucune considération, comme au contraire cela se trouvera passer si avant, quant à la conservation de la ville de Genève et de ce qui en despend, que ne l'exempter de ceste deffense seroit un des plus grands expédiens que sçauroit souhaiter celui qui en désireroit l'usurpation ou destruction, chose qui seroit aussi contraire au bien et repos de vostre France, qu'à l'intention et au sage conseil tant de vos prédécesseurs rois, que de vostre Majesté, comme il luy a pleu le tesmoigner tant de fois et en tant de sortes jusques à présent, et en quoy espère ladicte ville de Genève qu'il plaira à vostre Majesté de continuer, comme, Dieu aidant, elle s'efforcera de plus en plus de faire bonne et entière preuve de la recognoissance de tant de bienfaits, que de si longtemps l'ont obligée et l'obligeront de plus en plus, comme elle espère, à tout très humble service à eux possible, comme aussi jour et nuict, en public et en particulier, elle supplie l'Éternel qu'il luy plaise conserver et accroistre vostre Majesté en toute sainte prospérité et grandeur.

A Genève, ce 29 mars 1599, stil ancien.

[*Autographe :*] Très humble et très obéissant subject et serviteur
de vostre Majesté,

[*Au dos :*] Au Roy.

THÉODORE DE BESZE.

233

EXTRAIT DES PROPOSITIONS PRÉSENTÉES A HENRI IV

PAR CHARLES-EMMANUEL

[Paris,] 11 février 1600.

Arch. Nat., K 1608, n° 15. — Traduction espagnole.

Le roi de France est supplié de favoriser, par voie de justice et de composition amiable, les prétentions du duc de Savoie sur les places occupées par les Genevois. Si son Altesse restitue purement et simplement le marquisat de Saluces, sa Majesté voudra bien renoncer à protéger Genève et n'empêchera pas le duc de poursuivre ses prétentions sur cette ville¹. Finalement si l'on ne s'entend sur aucun de ces points, le duc prie le roi de France de s'en remettre à l'arbitrage du pape².

Cette pièce accompagne une lettre de l'ambassadeur d'Espagne en France, Tassis³, au roi Philippe III, du 12 février 1600.

PAPEL DE NUEVAS PROPUESTAS QUE HA DADO EL DUQUE DE SAVOYA AL REY
CHRISTIANISSIMO EN ONZE DE HEBRERO

Pues que los muchos partidos ante puestos sobre el negocio de Saluzo no han contentado a su Magestad, su Alteza, desseando dar cavo a este negocio y bolverse con buena gracia de su Magestad, por no sufrir ya su estada por aca los urgentes negocios que le llaman a sus estados, suplica humilmente se sirva de aceptar alguno de los partidos siguientes :

...Suplicase a su Magestad que prometa de favorecer las pretensiones que su Alteza tiene sobre las plaças de Genevra, por termino de justicia y amigable composition.

Segundamente, que entregando su Alteza el dicho marquessado [de Saluzo], pura y simplemente, sin attenerse a sus derechos, su Magestad se aparte de la proteccion de Genevra y no impida al dicho Duque prosiga sus pretensiones contra ella.

.

¹ Charles-Emmanuel était venu traiter directement l'affaire de Saluces à Paris (décembre 1599 - février 1600). De Crue, ouvr. cité, p. 199 et suiv.

² Clément VIII Aldobrandini, pape de 1592 à 1605.

³ Jo. Batt. de Tassis, conseiller d'État et négociateur espagnol au traité de Vervins. Voir, ci-dessus, p. 43 n. 1. Nommé ambassadeur de sa Majesté catholique en France, il quitta Bruxelles le 27 avril 1599 et arriva à Paris le 6 mai. Ses dépêches sont adressées au roi Philippe III et au secrétaire d'État Idiáquez. Au mois de décembre 1603, il fut remplacé à Paris par Balthazar de Zúñiga et partit ambassadeur à Londres.

Finalmente, sy ninguna d'estas offertas y proposiciones no le contentan, suplica su Alteza sea servido que todo sea remitido a su Santidad, para arbitrar sobre los dichos partidos o sobre la causa principal, sometiendose su Alteza de nuevo a su voluntad y juizio; haziendo su Alteza cuenta que la intencion de su Magestad es la misma que la suya, sobre que, en caso que ninguna de las dichas proposiciones tenga effetto, que ellas. ny otras hechas por lo passado, puedan en algun modo perjudicalle en los derechos que tiene en el dicho marquessado.

234

TASSIS A PHILIPPE III

Paris, 29 février 1600.

Arch. Nat., K 1603, n° 16. — Original.

L'ambassadeur reproduit les propositions du roi de France du 15 février.

Sa Majesté très chrétienne s'emploiera à régler les différends qui existent entre le duc de Savoie, Berne et Genève. Il recourra à tous les moyens convenables pour établir entre eux un accord amiable, conforme à la justice¹.

235

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE AU DUC DE NEMOURS

[Genève.] 10 septembre 1600.

Bibl. Nat., f. français, vol. 3647, f° 15. — Original.

Sur les réclamations de son Excellence le duc de Nemours², Messieurs de Genève ont fait relâcher un gentilhomme arrêté par l'armée française. Ils entendent vivre en bon voisinage avec tous, surtout avec ceux qui se disent serviteurs du roi de France, et ils supplient son Excellence de les honorer de son amitié.

¹ Par l'accord du 27 février 1600, conclu à Paris, Charles-Emmanuel s'engageait à faire savoir à Henri IV, dans un certain délai, s'il restituerait le marquisat de Saluces ou céderait en échange la Bresse depuis la Saône jusqu'à l'Ain. Voir la copie et l'analyse de ce traité, souvent imprimé, aux Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 2250, et *Registres du Conseil*, vol. 95, f° 31 et suiv. De Crue, ouvr. cité, p. 197-207. Au milieu de ces négociations, Henri IV cherchait à rassurer les Genevois. Voir ses lettres missives du 9 janvier, du 31 mai, du 9 octobre 1599, du 4 mars 1600, *Portefeuilles historiques*, n° 1896; *Registres du Conseil*, vol. 94, f° 12 v°, 65, 117; vol. 95, f° 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

² H.
tenir :

urs (voir, ci-dessus, p. 74 n. 3), s'appliquait à main-
la neutralité de 1600, les Genevois

Cette lettre se trouve, en brouillon, aux Archives de Genève, « Copies de lettres », vol. 16, à la date du 10 septembre 1600.

236

TASSIS A PHILIPPE III

Grenoble, 29 septembre 1600.

Arch. Nat., K 1603, n° 104. — Déchiffré.

L'ambassadeur d'Espagne, Jean-Baptiste de Tassis, n'a pas pu se rendre de Lyon à Grenoble avant le 19 septembre. A son arrivée à Grenoble, il a appris que le patriarche de Constantinople¹ avait reçu un courrier du pape, l'invitant à demander une suspension d'armes et à proposer un expédient du duc de Sessa² pour la paix : le roi de France permettrait au duc de Savoie de s'emparer de la ville de Genève pour la lui remettre : le marquisat de Saluces resterait au duc. Le duc de Savoie semble de nouveau disposé à une restitution réciproque, par les mains du nonce du pape, des places conquises de part et d'autre. Quand le patriarche de Constantinople a communiqué au roi de France les propositions de Rome, le roi a déclaré qu'il tenait moins à la possession de Genève qu'à la paix générale et a ajouté qu'il n'accorderait pas d'armistice avant d'avoir conquis toute la Savoie³. Ainsi la négociation du patriarche se trouve rompue, mais on se flatte que la restitution du marquisat satisferait le roi.

Señor,

A 8 d'este, escrivi a vuestra Magestad ultimamente desde Leon con un correo de Alemaña, (y) [que] el conde de Aramberge, despues de llegado alli a mi casa, cayo malo y huvo de estarse en la cama algunos dias, de manera que solo a 19 vine con el a esta villa.

Llegado, halle que avia tenido el patriarca de Constantinopla correo del Papa con nueva orden, caliente quanto pudo ser, de procurar que se hiziesse suspension de armas para que con quietud se pudiesse atender a algun assiento d'esta

l'observèrent aussi malgré les invitations du roi, contenues dans les lettres de Henri IV à Messieurs de Genève, 8 août et 11 septembre 1600. Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 1896 ; *Registres du Conseil*, vol. 95, f° 139. — De Crue, ouvr. cité, p. 211 et 218. — Voir une lettre, des mêmes au même, concernant un échange de prisonniers, [Genève,] 11 août 1601. Bibl. Nat., *f. français*, vol. 3647, f° 18.

¹ Bonaventura Secusio, de Caltagirone en Sicile. Voir, ci-dessus, p. 10 n. 2.

² L'ambassadeur d'Espagne à Rome. Voir, ci-dessus, p. 9 n. 1.

³ Voir, ci-dessus, n° 15. — De Crue, ouvr. cité, p. 221.

querella de Saboya y que su Santidad le avia avisado de un expediente que le propuso el duque de Sessa, a saber que permitiese el Rey que el duque de Saboya expugnase Genebra para entregarsela y que con esso fuesse acabada la enemistad, y le quedasse al Duque el marquesado de Saluzo.

Halle que (se) avia el duque de Saboya dexado entender de nuevo que queria restituyr el marquesado con que le diessen por hostajes al duque de Montpensier, al de Biron, y mons^r de Roni, y tambien uno respecto de aquellos valiajes junto a Genebra, como assi mismo que este Rey avia dicho que por via de mons^r de Jacop, que antes de la guerra era governador de Saboya y se rindio en Chamberi, se le avia por parte del Duque hecho offrescimiento de restituyr el marquesado con las condiciones que se le embiaron desde Leon, y que tambien le avia propuesto, de la parte del Duque, el de Nemurs que se procurasse que su Santidad diputasse dos nuncios por cuyas manos se hiziesen las restitutiones de ambas partes en un mismo tiempo.

El Patriarca ha hecho quanto en si ha sido para salir con lo que se le mando; hale dicho el Rey a aquello de Genebra que tiene en mas y mas quiere la amistad de los dos que aquella plaça, y a lo de la suspension de armas que ya no (le) juega la querella de Saboya por solo el marquesado de Saluzo sino otros derechos que pretende que le tocan en Niza, Turin y otras partes poseidas del Duque; que si para tratar d'essos se quisiere suspension de armas, que le hablen quando aya limpiado del todo la Saboya y Bresa, pero que antes no la quiere, y en quanto a aquello que en particular offrescia y proponia el Duque, halo desechado como cosa que entiende no ser mas que artificios tirantes a otro fin que el que bien le esta.

Tuvo con esto el Patriarca por del todo cortada la materia de la negociacion; pero despues han la tornado a levantar algunos ministros con dezir al marques de Lulin (que se ha ydo, dexando aqui el embaxador ordinario) que si realmente el Duque se quisiesse resolver de restituyr el marquesado, que el Rey se podria acomodar, sobre lo qual no ha venido hasta agora ninguna respuesta por parte del Duque.

De Granoble, a 29 de setiembre 1600.

237

TASSIS A PHILIPPE III

Grenoble, 29 septembre 1600.

Arch. Nat., K 1603, n° 104. — Original.

Le fort de Charbonnières s'est rendu aux Français, et Lesdiguières, s'étant emparé de la Maurienne et de Saint-Michel, se trouve actuelle-

ment en Tarentaise¹. Biron, de son côté, a pris Pierre-Châtel et L'Écluse²; de toute la Bresse il n'y a plus que le château de Bourg qui soit encore au duc de Savoie. Le roi de France, qui avait été à Grenoble, est parti pour Chambéry, d'où il gagnera Annecy, place du duc de Nemours, afin de préparer l'attaque du fort Sainte-Catherine et de s'entendre avec les Genevois et les Bernois³. D'autre part il fait venir trente canons pour battre le château de Montmélian. Il n'en proteste pas moins de ses sentiments amicaux à l'égard du roi d'Espagne avec lequel il entend rester en paix. On dit que le duc de Savoie demande aux Valaisans de laisser passer chez eux 15,000 hommes de ses troupes pour secourir le fort Sainte-Catherine.

Señor.

La Charboniera se tomo por concierto despues de alguna batteria y dexaron yr los soldados libremente. Hecho esso vino el Rey christianissimo a esta villa, y Ladiguiera tiro con golpe de gente el valle arriva y apoderose de la Moriana y de Sant Miguel, y de ally se fue a la Tarentessa, adonde esta al presente.

El marichal de Viron, despues de haverse apoderado por concierto de Pier-Chastel, que cae dentro la Bressa, y con que ya no queda en aquella provincia ninguna plaza por el Duque, sino solo el castillo de Bourque, ha tomado la Selusa, que cae la buelta de Genevra.

El dicho Rey partio de aquí ayer para Chambery, y dize se que de ally passara a un lugar llamado Nyzi, que es del duque de Nemura, camino de ponerse no lexos del fuerte de Santa Cattalina, Genevra y Berneses, quiza para poder comunicar con ellos sobre la toma de aquel fuerte y lo demas que quisiere acerca esta ocupacion de Savoya y Bressa; mientras que ha estado aquí, se ha dexado entender a cada passo que quiere luego acometer por batteria al castillo de Montmillan, para lo qual haze venir hasta treynta cañones, y muy bien de creer es que querra, sy podra, hazerse dueño de la dicha plaza y del dicho fuerte de Santa

¹ Lesdiguières, gouverneur du Dauphiné, dirigeait la campagne de Savoie, assisté de Maximilien de Béthune-Rosny, qui s'exerçait aux fonctions de grand-maître de l'artillerie. — Charbonnières, sur l'Arc, à l'entrée de la Maurienne, se rendit le 10 septembre 1600. Sur les opérations militaires, voir De Crue, *ouvr. cité*, p. 214-227.

² Charles de Gontaut-Biron, 1564-1602, fils d'Armand de Gontaut, premier maréchal de France, duc et pair de Biron, gouverneur de 1600, il fut chargé des opérations dans les

Écluse le 22 septembre.
Rosny, près Viry, sur une position dominante, bridait de Crue, *ouvr. cité*, p. 214 et suiv., 227 et suiv.; *France en Angleterre sous Henri IV; mission de catives*, p. 171; Rott, *ouvr. cité*, t. II, p. 500.

Catalina, antes que entre el invierno, por que ya entonces parece que podria hazer cuenta que ternia su conquista segura.

Desde quando començo esta guerra, su ordinario lenguaje ha sido, y es, que quiere mantener la paz con vuestra Magestad, y a mi me lo dixo ansy encarecidamente quando le hable a 23, de que tratto en otra, a que ansy mismo añade que se asegura que tambien vuestra Magestad la quiere mantener con el, y aqui he entendido que con el hombre de Rochepot, que bolvieron a despachar tan presto, le mandaron que procurasse que en todo caso vuestra Magestad la jurasse, siendo bien de creer todo esto, o por que holgaria en effetto gozar su papado en quietud, o por que ninguna cosa le viene mejor, mientras que anda en la presente obra, que quedalle vuestra Magestad amigo para podella yr proseguiendo tanto mas a su salvo o por que le deve de parecer que le servira de gran justificacion, sy la guerra se rompe, el poder publicar que ha huydo d'ella y deseado de conservar la paz.

De socorro que trayga o embie el Duque, no se save aqui hasta agora cosa cierta fuera de afirmarse que ha pedido passo para quinze mil hombres a los de Valezana, que confinan con su ducado de Chambles, y de donde, segun he oydo, seria facil de llegar al fuerte de Santa Catalina, passo tras esso, a lo que se dize, muy estrecho y dificultoso, y lo que convernía a my veer es que el dicho socorro, sy ha de venir, fuesse por ally, fuesse por otra parte, acudiesse presto y como otra vez he dicho quan reforçado sea possible, y quando venga. entonces veerse ha sy lo toman aqui por rotura o no...

De Grenoble, a 29 de septiembre 1600.

JO. BATT^e DE TASSIS.

238

TASSIS A PHILIPPE III

Lyon, 16 janvier 1601.

Arch. Nat., K 1604, n° 3. — Original.

Quoique la paix fût pour ainsi dire déjà conclue, le roi de France a fait démanteler le fort Sainte-Catherine que l'on croyait qu'il s'était engagé à restituer intégralement¹. Il l'a fait à la demande des Genevois. Le légat médiateur s'en est grandement offensé².

¹ Henri IV était venu en personne faire capituler le fort Sainte-Catherine, que la garnison de Savoie évacua au milieu de décembre 1600. Henri IV, qui préférait détruire le fort plutôt que de signer la paix, donna l'ordre de le faire sauter au commencement de janvier 1601, pendant les négociations. Henri IV et Villeroy à Boissise, 5 janvier 1600, Kermaingant, *ouvr. cité, Pièces justificatives*, p. 194 et 279. De Crue, *ouvr. cité*, p. 228-234.

² Pietro Aldobrandini, cardinal légat en France pour la paix de Lyon. Voir, ci-dessus, p. 13 n. 1.

239

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ÉTAT D'ESPAGNE

28 janvier 1601.

Arch. Nat., K 1426, n° 16. — Original.

Il résulte des dépêches de J.-B. de Tassis, des 15, 18 et 25 décembre, que les négociations pour la paix entre le roi de France et le duc de Savoie roulaient sur cette alternative : ou bien la restitution pleine du marquisat de Saluces et des places françaises que le duc détient, avec une contribution de guerre réclamée par les Français pour les frais de la campagne ; ou bien la cession au roi de tout ce qui appartient au duc sur la rive droite du Rhône jusqu'à Genève, sauf un district près du lac de Genève, pour permettre aux troupes [espagnoles], envoyées en Flandre, de passer d'Italie en Franche-Comté ; alors on laisserait au duc le marquisat.

Le conseil d'État fait répondre à Tassis que l'on a pris connaissance de ces négociations, mais comme le bruit court que la paix est faite, on espère avoir un avis certain de l'ambassadeur à ce sujet¹.

240

SESSA A PHILIPPE III

Rome, 22 mars 1601.

Arch. Nat., K 1630, n° 84. — Déchiffré.

Le duc de Sessa a dit au pape que, maintenant que la paix de Lyon est signée, le roi d'Espagne désire employer ses forces à quelque œuvre utile à Dieu. Le pape lui demandant laquelle, l'ambassadeur lui a proposé l'entreprise de Genève, destinée à enlever « ce scandale » du monde et à rendre la ville à son véritable seigneur, le duc de Savoie, d'autant plus que le traité de paix a dépouillé ce dernier. Genève ne se trouve com-
~~me~~ affirme l'ambassadeur dans aucun des traités de paix conclus avec
 qui se dit catholique, ne saurait soutenir des

le Lyon, complément de celle de Vervins, fut signée, mais cédait en échange la Bresse et le Bugey, avec, Valromey et Gex. Un passage était réservé aux États de Lombardie dans la Franche-Comté ; Chapeau-
 s loin possible de Genève, au pont de Grésin et à la
 té, p. 234 et 237.

hérétiques. Les Suisses catholiques se réjouiront de l'entreprise et les Cantons hérétiques ne suffiront pas à secourir la ville. Le pape a fait des objections au duc de Sessa. Tout en louant le projet, il redoute les Bernois, qui sont tout proches de Genève, et même le roi de France, qui certainement, par raison d'État, viendrait au secours de la ville, pour laquelle il a montré clairement ses bonnes dispositions en détruisant le fort Sainte-Catherine. Le pape craint que cette entreprise ne détruise l'œuvre récente de son légat à Lyon et ne trouble la chrétienté.

Señor,

En esta respondere a una carta de vuestra Magestad de hebrero, y aviendo considerado lo que contiene y viendo que se dilatava la venida del cardenal Aldobrandino, en la primera audiencia que despues tuve, a los 10, en la que di quenta a su Santidad de lo que vuestra Magestad me ha mandado escrivir sobre diversos negocios, como escrivio a vuestra Magestad en cartas a parte, por no confundirlos, concluy con representar a su Beatitud que, presupuesto el concierto que se ha tomado en Leon de que se seguia la continuacion de las pazes con Francia, vuestra Magestad desseava emplear las fuerças que avia juntado para esta guerra en alguna empresa del servicio de Dios y bien publico. Y preguntandome en qual, dixe que diversas cosas creya que avian propuesto a vuestra Magestad sus ministros, y entre ellas la de Geneva, por quitar de alli aquel escandolo al mundo y bolverlo a su verdadero dueño, ya que esta concordia con Francia le avia costado tan grande pedaço de su estado, y que en esto no se hazia perjuizio a nadie, siendo una empresa tan sancta, y no estando comprehendida esta ciudad herege en ninguna de las capitulaciones de las pazes hechas con Francia, y que assi no se avia de creer que aquel Rey, proffessando ser catholico, (que) quisiesse impedirlo y favorecer claramente a hereges rebeldes al duque de Saboya, su verdadero señor, y que quanto a los Esguyçaros, los catholicos holgarian d'ello; y los hereges, aunque podria ser que procurassen socorrerla, quiza no bastarian. No pudo su Santidad desalabar la empresa, pero no por esso dexo de dificultarla por la fortaleza del sitio, por la vezindad de los Berneses y facilidad que tienen de poder la socorrer, y, aunque no lo dixo claro, apunto que tambien podria ser que al rey de Francia le desaplaziesse por razon de Estado, y harto lo ha mostrado en aver por su respecto desmantelado el fuerte de Santa Catalina, y me parecio colegir que a su Santidad no se le asentava este negocio, hora sea por tenerlo por dificultoso, o quiza por recelar que podra ser ocasion de bolverse a romper las pazes con Francia y perderse todo el trabajo que ha tomado su sobrino, y el bien comun de Italia y de la Christiandad,

que su Santidad esta persuadido que han de causar estas pazes. Y lo que se me offresce dezir sobre la dicha empresa de Geneva, escrivo a vuestra Magestad en carta a parte...

De Roma, 22 de março 1601.

[EL DUQUE DE SESSA Y DE VAENA.]

241

SESSA A PHILIPPE III

Rome, 25 mars 1601.

Arch. Nat., K 1630, n° 88. — Déchiffré.

Par ses lettres du mois de février, le roi d'Espagne a témoigné au duc de Sessa l'étonnement que lui a causé le manque de courtoisie du roi de France à l'égard du légat de Rome. Le roi de France a laissé ce dernier à Chambéry pour aller entreprendre le siège du fort Sainte-Catherine, montrant le plus grand dédain pour le cardinal Aldobrandini que le pape lui avait envoyé pour faire la paix. Le duc de Sessa pense que le roi d'Espagne sera encore plus surpris du mépris que le roi de France montre pour le saint-siège, quand il saura que ce prince ne s'est pas contenté de prendre le fort Sainte-Catherine à la barbe du légat, mais que, sans l'en avertir, il a fait démanteler le fort. Et comme le légat s'en plaignait, le roi s'est excusé en disant qu'il l'avait promis aux Bernois et aux Genevois, qu'il ne pouvait pas leur refuser cette satisfaction; dans la certitude que le légat n'y consentirait pas, il n'avait pas voulu l'aviser avant que ce fût fait. Aldobrandini a montré beaucoup de patience et de sagesse; il n'est pas parti tout de suite. Pour l'apaiser, les ministres du roi ont consenti à abaisser de 100,000 à 50,000 ducats la somme que le duc était tenu de payer à la France. Sessa a dénoncé au pape cette marque honteuse de faveur accordée aux hérétiques. Le pape en est vivement affecté, mais on se fait pardonner ces preuves d'irréligion avec de l'eau bénite de cour.

Señor,

A 4 d'este, recibí dos cartas de vuestra Magestad de 4 y 12 de hebrero... En la una muestra vuestra Magestad maravillarse mucho de la descortesía que el rey de Francia uso con el legado, dexándole en Chamberi y aviendo ydo a ponerse sobre el fuerte de Santa Catalina, con tanta desautoridad y menoscabo suyo y de quien le avia embiado a procurar medios de pazes, y de que passasse por esto el cardenal Aldobrandino sin hazer muy gran resentimiento, y aun aver

ydo en persona a estorvarlo, si le fuera posible; y si vuestra Magestad ha sentido, tanto como representa, el poco respecto que aquel Rey guarda en esto a la Sede apostolica, mas avra estrañado vuestra Magestad lo que despues avra entendido de que no se contento el dicho Rey de tomar en las barbas del legado aquel fuerte, pero, sin hazerselo saber y contra lo que avia offrescido, lo hizo dismantelar; y resintiendose y quexandose mucho d'esto el legado, con lo que se escuso fue que lo avia prometido a los Berneses y Genebrinos, y que no pudo dexar de darles esta satisfacion, y por saber que el legado no se lo consintiera, no le aviso hasta estar hecho. Mucha paciencia y cordura mostro Aldobrandino, pues no se partio luego y se bolvio a Saboya, y con lo que procuraron de aplacarle los diputados del rey de Francia fue con soltar 50 mil ducados de los ciento que avia de pagar el señor duque de Saboya, en recompensa del daño que recibio su Alteza en dismantelarlo aquella plaça. Y como entonces escrivi a vuestra Magestad, represente aqui a su Santidad y al cardenal San Jorge esta fautoria de hereges, clara y desvergonçada, en presencia del legado d'esta santa Sede; no lo pudieron negar y mostro su Santidad sentirlo mucho; todo se le perdona con agua bendita a quien de cuya fee y religion deve se confiar poco...

De Roma, a 25 de março 1601.

242

SESSA A PHILIPPE III

Rome, 26 mars 1601.

Arch. Nat., K 1630, n° 89. — Déchiffré.

Le roi d'Espagne a fait demander par le duc de Lerma l'avis du duc de Sessa sur un projet d'entreprise contre Genève. Don Sancho de Salinas a dit au duc de Sessa que ce projet avait été étudié par le comte de Fuentes et par Don Mendo [de Ledesma]. L'ambassadeur reconnaît que cette entreprise vengerait le roi d'Espagne et le saint-siège de l'affront que le roi de France leur a fait en détruisant le fort Sainte-Catherine. Malheureusement il faut y renoncer. Suivant les termes du traité de Lyon, les Français n'évacueront pas les passages et les forts de la Savoie tant que le roi d'Espagne et le duc de Savoie n'auront pas désarmé. Pour prendre Genève, il faudrait d'abord s'assurer de ces passages et de ces forts et pour cela faire avancer une forte armée munie d'artillerie de siège. Le prétexte, que l'on pourrait alléguer, que cette armée se rend en Flandre ne serait pas pris au sérieux, puisque les troupes envoyées aux Pays-Bas ne sont jamais accompagnées de canon. Enfin le pape lui-même désapprouve une entreprise qui entrainerait une rupture entre la France et l'Espagne.

Señor,

Aviendome escripto el duque de Lerma, en carta de 12 de hebrero, que vuestra Magestad me mandava dicesse mi parecer en la empresa que juzgasse por mas a proposito de las que se podran intentar este verano con las prevenciones que vuestra Magestad tiene hechas, si bien respondi al Duque que lo poco que yo entiendo en esta materia podra colegir facilmente de las cartas que estos dias he ydo escribiendo, todavia, por obedescer a vuestra Magestad, mas puntualmente dire en esta lo que se me offrece, despues de aver procurado descubrir el pecho de su Santidad sobre cada cosa...

El conde de Fuentes y Don Mendo, segun me dixo Don Sancho de Salinas, avian pensado en la empresa de Geneva, y pudiendose salir con ella, no ay duda de que fuera muy gloriosa y de mucho servicio de Dios, y vengara vuestra Magestad y la Sede apostolica del desacato que aquel rey [de Francia] hizo al legado con tomar y dismantelar el fuerte de Santa Catalina, sin otros beneficios que d'ella pudieran resultar del servicio de vuestra Magestad y del señor duque de Saboya. Pero, demas de que dudo que en si la empresa es dificultosa (aunque esto sabra mejor el conde de Fuentes y lo avra avisado a vuestra Magestad), aviendo considerado las capitulaciones de Leon, se echa de ver que tambien han sabido los Franceses reparar que no se pueda intentar la dicha empresa ni otra alguna en aquellas partes, por que se quedan para ultimo que han de restituyr con los passos de la Carbonera y Conflans y provincias de la Moriana y Tarantasa, para lo qual han tomado un mes de tiempo, como mas particularmente se vera en el papel que va con esta, y tambien que, conforme a lo capitulado, podran pretender de no restituyr estos passos y tierras hasta que vuestra Magestad y su Alteza ayan desarmado; y assi teniendo ellos los passos por donde ha de passar el exercito y la artillera, no aviendo quedado ninguna en Monmillan ni en Saboya, no veo como se podra yr a hazer esta empresa sino es bolviendo a romper claramente con Francia, y procurando ganar los dichos passos por fuerça; y el color de que se embia gente a Flandes no basta, por que no lo creeran de un exercito tan grueso, y mayormente siendo forçoso el llevar artillera, pues sabe que no se ha de conduzir a Flandes, ni tampoco, aunque ya estuviesse el exercito de vuestra Magestad en Saboya, creo que se pudiesse emprender semejante platica, dexando a las espaldas dichas provincias y passos del Piemonte todavia en poder de Franceses y conforme a lo capitulado, es cierto que no los soltaran hasta quedar muy seguros de las armas de vuestra Magestad, viendolas deshechas o embiadas a otra parte que no les sea de perjuizio; y ya he escripto a vuestra Magestad el poco gusto que mostro su Santidad d'esta jornada, recelando que ha de ser causa de nuevo rompimiento con Francia, y me persuado, por las razones que he dicho, que no se puede tratar d'ella...

243

TASSIS A PHILIPPE III

Paris, 5 mai 1601.

Arch. Nat., K 1604, n° 23. — Déchiffré.

Tassis discute un projet d'entreprise contre Genève et le déconseille. Le roi de France entend protéger la ville qu'il regarde comme sienne et, s'il était provoqué, il pourrait l'annexer à son royaume aussi bien que ses prédécesseurs ont fait de Metz, Toul, Verdun. Pour prévenir le roi de France, les Espagnols auraient besoin de forces considérables, de munitions et de provisions d'un transport difficile. Il leur faudrait de l'artillerie qu'ils n'ont jamais menée en Savoie. La place est bien munie et les Genevois sont sur leurs gardes, avertis par les guerres précédentes. Si les Espagnols arrivaient avec les forces nécessaires à cette entreprise sous prétexte de se rendre en Flandre, ces forces mêmes exciteraient les soupçons. Il est aussi difficile de prendre la ville de force que par surprise ou escalade. Il faut ajourner ce projet jusqu'à ce que le roi de France actuel soit remplacé par un prince d'une autre humeur, plus jeune et moins expérimenté dans le métier des armes.

Señor,

Las sombras y rezelos de la gente que tenemos junta en Italia, de que avise en una de mis ultimas, han ydo de entonces aca antes aumentando que disminuyendo...

Otra sombra se ha levantado fuera de aquella italiana, despues de mi ultima, y es que se quiere acometer Ginebra : esta sobre cosa propia, porque, aunque la plaça no lo sea d'este reyno, tienese aqui por encorporada la protection años ha ; que tanto monta el lugar hechando ojo a lo que professa y al como enseña quien duda sino que merece ser asolado sin que quede piedra sobre piedra, pero siempre ay que el zelo para ser bueno requiere ciencia que en cosas estas depiende [de] desapassionada consideracion de los accidentes, y no querria que el camino por do puede ser que dessee cobralla su dueño se la hiziesse, tentandolo en vida d'este Rey, perdella para siempre. Aquisin duda tomaran aquella inbassion por propria y se opornan a ella con todos los medios que pudieren, y ya en un consejo que sobre la materia huvo aqui, despues la buelta de Orleans, de do se que se avia resuelto que se formasen quatro regimientos nuevos de a tres mil hombres cadauno, que, ya que no sea para levantarse (como tengo por cierto que no lo es), arta señal es de que piensan descuydarse si llegare a ser neces-

sidad, y no havra penetradose el fin de manera que le tengan por cierto que no se procure inchir la plaça de Franceses para su defensa, con que de proteccion yra camino de caer en propiedad, y tengo a este hombre por tan sagaz que, aunque por no veerse buuelto a ruydos, holgaria que esta ocasion cessase, no le pessa de la voz, ni le pessa de algunas muestras que fuesen disponiendo aquellos de la villa a que le pidiesen ayuda, y por eleccion de protegidos se le hiziesen vasallos, para lo qual si el disigno es y pasare adelante, yo fiador que no falten negociadores hereges y otros que se lo procuren persuadir temprano, y, si exemplos valen para provar, que tomara aquella ofensa por suya, no se que mas claro puede havelle que el del Rey muerto, que tratandose d'esta misma empresa, jamas pudo ser persuadido aquella dexase hazer, y a lo que entonces entendi, hallandome aqui, dio a entender claro que no les faltaria con la protection que les devia, accidente este sin duda digno de ponderarse bien pues es de muerte. Y esta claro que, Franceses una vez hechos dueños de la plaça por voluntad de los vezinos y via de armas, ya entonces quedaria cortada a jamas la esperança de cobralla como queda a Metz, Toul y Verdun, que en otra ocasion ocupó el rey Enrrico segundo, y estan oy dia hechos Franceses como Paris, juntandose a este aun otro accidente tampoco indigno de ser tanteado bien que es l'ajatibilidad (?).

Yo de la fortificacion del lugar confieso que no sabia dezir nada, porque no le he visto, pero aviendo sido acometido una vez y vivido, como ha muchos años, en continuo rezelo, muy de creer me parece (que es) que se havra acomodado todo lo bien que havra podido, a que sigue el hechar ojo al poder del oponentor, pues pujança y igual demas que de conservarse por maravilla dexo de salir con la suya, respeto de la mucha diferencia de trabajos y peaos que ay entre ofensa y defensa, a que se añade la dificultad, y larga, que se ha de ofrecer en acarrear de alla de los montes la mucha artilleria y municiones que seran menester y aun las vittuallas, pues queda la Saboya tan comida que aparentemente de su sola cosecha sera ympossible sustentar el exercito, y si se me dize que se podran poner copiosas y bien proveydadas estaplas (nombre ordinario dado a las plaças de provision de trecho en trecho), lo que ha de venir de tan lejos para multitud de hombres y bestias, no aviendo ribera ni aun carro que lo trayga, no se como puede ser factible que baste y no falte al mejor tiempo, y en quanto a llegar aquello que la gente podra venir y hazerse la dicha provision con el disfraz de yr a Flandes, y la artilleria y sus municiones so color de la savida necesidad que ay de tornar a ynchir las plaças de Saboya deanudas, y hazer cuenta que por alli siendo oculto el disigno no se hallara prompta la opossicion, y que, tomando la plaça al ymproviso, se podra ganar con facilidad; todo lo que por alli se argumento y se quiere persuadir, por mi tengo que va fundado en la arena. Y pues estan ya aqui alerta sobre el caso, y no puede dudarse que por su parte no lo esten aun mucho mas los de Ginebra, no veo que les pueda faltar tiempo para

prevenir complidamente al rayo que por su pesso es ympossible poder acudir como lo haze, el del cielo, y es fuerça que de lugar a que se vea con lentitud venir de lejos, y lo que seria pretender que, al pasar la gente para Flandes, se tente la sorpresa por escalada, yo, por mi, por no menos ynfactibile lo hallo que lo otro, pues de las escaladas, quando bien aciertan atentarse callandico, suelen salir pocas, quanto mas tomandolo con tierra prevenida y puesta a gesto. Y demas de todo esto quien quita que entrando a ofender y defenderse exercitos reales españoles, que no pueden dexar de parecer tales por mas que los disfracen con color de Saboya, y Franceses, no pare al cabo d'ello en rotura sobre aver travajado lo que se sabe para excussalla ; ansi que, todo bien considerado, yo fiador que tengan por el mejor consejo muchos el yr passando adelante en lo de Ginebra con el curso que hasta aqui, y remitiendose el tratar de su cobrança a otra era, quando aya en Francia rey de otro humor, mas moço y de menos ciencia militar y cuydados que el que agora tiene, y, que sino pudiere alcançar el effeto d'ello el a quien el caso cueze al presente, que sera mejor remittile a sus hijos para despues que erralle agora, quanto mas que conforme curso de naturaleza aun podria cavelle tiempo para hazello el...

Paris, a 5 de mayo 1601.

244

DÉCLARATION DE HENRI IV

Saint-Germain en Laye, 13 août 1601.

Aff. Étr., f. Genève, vol. 2.

Le roi de France, « mémoratif dudict traitté de Vervins et des déclarations qui furent faictes, lors de la conclusion d'iceluy, que sous le nom des alliez desdicts treize Cantons ladicte ville et territoire de Genève demeureroit comprise », déclare qu'en faisant, au mois de janvier 1601, avec le duc de Savoie l'accord de Lyon, il a entendu et entend « ladicte ville et territoire de Genève estre comprinse en iceluy, comme elle estoit audict traitté de Vervins », et qu'elle « jouisse du bénéfice d'iceluy et dudict accord de Lion tout ainsi que si nommément elle y estoit comprinse et spécifiée¹ ».

¹ Au lendemain de la paix de Lyon, comme au lendemain de celle de Vervins, le duc de Savoie recommençant à tracasser les Genevois, Henri IV, qui pouvait être avisé des desseins formés au printemps contre eux, leur délivra une nouvelle déclaration d'inclusion au traité. Ces lettres patentes, conservées aux Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 2279, et imprimées dans Spon, *Histoire de Genève*, éd. in-4° de 1780, p. 247 et 248, et dans les *Edigenassische Abschiede*, t. V^e, p. 1879, étaient accompagnées de lettres missives de même date, où le roi annonçait aux Genevois que son ambassadeur notifierait la déclaration au duc. Ar. *Portefeuilles historiques*, n° 1896. Voir De Crue, ouvr. cité, p. 257.

245

HENRI IV A SILLERY

Calais, 10 septembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f° 261. — Original.

Le roi a envoyé Sillery en Suisse pour renouveler l'alliance¹. Le maréchal de Biron doit rejoindre cet ambassadeur après avoir accompli lui-même une mission en Angleterre. Chevières², que le roi envoie au duc de Savoie pour faire jurer à ce prince le traité de Lyon, a l'ordre de l'entretenir de Genève, sur les instances du député Dauphin³. Le roi suit, pendant ce temps, la marche du siège d'Ostende, entrepris par l'archiduc⁴. Il insiste sur la nécessité de hâter le renouvellement de l'alliance.

Nous rappelons que ces lettres de Henri IV à Sillery n'ont, à notre connaissance, pas été publiées. Nous les avons simplement analysées dans notre mémoire sur « Henri IV et les députés de Genève », p. 255 et suiv.

Monsieur de Sillery,

...J'ay envoyé depuis trois jours au sieur de Chevières sa dépesche pour aller trouver le duc de Savoye, où je me prometz qu'il s'acheminera aussytost qu'il l'aura receue. Je luy ay commandé, après que ledit duc aura juré le traité de Lyon, qu'il luy parle des affaires de ceulx de Genève, suyvant le mémoyre et l'instance du député Dauphin. En quoy, s'il est besoin qu'il soit instruit et guidé par vous de quelque autre advis, vous y donnerez ordre.

HENRY.

De Neufville.

¹ Nicolas Brulart, seigneur de Sillery, 1544-1624 (voir, ci-dessus, p. 190 n. 1), fut chargé, en 1601 et 1602, de renouveler l'alliance franco-suisse avec l'ambassadeur ordinaire Méry de Vic et le maréchal de Biron, qui arriva en Suisse au mois de janvier 1602. Sur le renouvellement de l'alliance, voir Rott, ouvr. cité, t. II, p. 496, 505, 516; De Crue, ouvr. cité, p. 265, 266, 283-285.

² Jacques Mitte, seigneur de Chevières; voir, ci-dessus, p. 29 n. 2.

³ François Chapeaurouge Dauphin.

⁴ Albert, archiduc d'Autriche, 1559-1621, fils de l'empereur Maximilien II, d'abord cardinal, avait épousé l'infante Isabelle, fille de Philippe II et d'Élisabeth de Valois, qui fut déclarée souveraine des Pays-Bas, Bourgogne et Charolais, le 6 mai 1598. Les « archiducs » Albert et Isabelle devaient finir par reprendre Ostende aux Hollandais après un long siège.

246

HENRI IV A SILLERY

Fontainebleau, 11 octobre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f° 275. — Original.

Le roi refuse le bailliage de Gex aussi bien aux Bernois qu'aux Genevois. Il est disposé à accorder à ceux-ci les exemptions des tailles et péages dans le pays de Gex « sitost qu'ilz les auront justifiées par bons titres... Car je ne veux seulement les traiter ainsy qu'ils ont esté cy-devant, mais plus favorablement encore, s'il est possible. » Il a donné l'ordre à Chevrières de parler de leurs affaires au duc de Savoie « avec pareille affection que si c'estoit pour les miens propres ». Le roi approuve Sillery d'avoir fait comprendre à leur syndic Roset¹ qu'il faut d'abord conclure l'alliance franco-suisse avant de réclamer en faveur de Genève son inclusion dans l'alliance de tous les Cantons.

Ce fragment est imprimé : De Crue, ouvr. cité, p. 255.

247

HENRI IV A SILLERY

Paris, 2 novembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f° 284. — Original.

Le roi prie Sillery de tenir main que, sur la somme affectée au renouvellement de l'alliance des Suisses, 20,000 écus d'or soient réservés aux Genevois en acompte de la somme de 40,000 écus d'or qu'il leur destine en cette présente année².

Ce fragment est imprimé : De Crue, ouvr. cité, p. 256.

¹ Michet Roset, 1584-1613, le principal homme d'État de Genève à cette époque, conseiller au Petit Conseil, quatorze fois syndic et premier syndic, travailla surtout à rattacher Genève à la Suisse.

² Cette somme de 40,000 écus d'or était remise aux Genevois en compensation de la perte de Gex, que Henri IV leur refusa définitivement par sa lettre du 20 juillet 1601. Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 2275^{bis}; *Registres du Conseil*, vol. 96, f° 117. Voir De Crue, ouvr. cité, p. 235-252.

248

HENRI IV A SILLERY

Saint-Germain en Laye, 15 novembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f° 285. — Original.

Henri IV autorise Sillery à régler, après la conclusion de l'alliance, la question des privilèges accordés aux Suisses. Il est mécontent de la réponse que le duc de Savoie a faite à Chevrières et au député¹ que Genève a envoyé de son côté à ce prince. Il invite Sillery à soutenir les intérêts des Genevois auprès des quatre Cantons évangéliques. Il blâme aussi les insolences du commis au péage de Versoix, à l'égard des habitants de Genève. Le duc de Biron se dispose à rejoindre Sillery.

La date de cette lettre n'est pas très lisible ; on peut lire 12 ou 15 novembre.

Monsieur de Sillery,

Vous sçavez seulement par celle-cy la réception de la vostre du xxm^e du mois passé, par laquelle j'ay sceu que vous n'estes d'avis que nous parlions de régler les privilèges et exemptions prétendus par les Suisses devant la conclusion de nostre alliance, pour les raisons cottées par vostredicte lettre, sur lesquelles je n'ay à vous dire aultre chose sinon qu'il est très nécessaire que ledit règlement soit fait tost ou tard, à cause des abuz qui se connectent soubz ce prétexte, mesmes au transport de l'or et l'argent de mon royaume. Car ilz diminuent grandement mes fermes et espuisent tous noz deniers impunément. Toutesfois conduisez-vous-y ainsi que vous jugerez estre à faire pour le bien et advantage de mes affaires, car je m'en remectz du tout à vostre prudence.

Les responces que le duc de Savoye a faictes au sieur de Chevrières et au député de Genève ne me contentent aucunement, car il faict bien paroistre par icelles qu'il n'est las de les troubler et maltraicter, à quoy j'ay tel intérêt que j'auray à plaisir que vous continuiez de les assister et favoriser envers les quatre Cantons protestans et ailleurs où besoin sera, et estime que la conférence de quelques députez de part et d'autre sera propre pour acheminer les affaires à quelque tempérament ou accord. Il est vray qu'il est à craindre que ledit duc s'en serve plus pour retarder la descision desdits affaires que pour la faciliter, au moyen de quoy il seroit expédient d'obtenir de luy quelque surcéance des entreprises desquelles ceux de ladite ville se plaignent. Ce que je me remectz à

¹ Le conseiller Savion ; voir, ci-dessus, n° 170.

vous de proposer ainsi que vous jugerez estre pour le mieux. Mais je suis très malcontent de ce commis du fermier ou péageur de Versoy, de ce qui les a contrainctz par ses insolences de le constituer prisonnier, et ay commandé en estre fait une bonne réprimende à son maistre affin qu'il esvite telles rencontres.

Le duc de Biron est encores icy, attendant à partir que j'aye eu vostre response à la dépesche que je vous ay faicte par le courrier Picault. Cependant il a fait dépescher les députez des trois Estatz du païs de Bresse et de Bugey, qui ont esté envoyez vers moy pour recevoir mes volontez sur ce qui les concerne. Priant Dieu, Monsieur de Sillery, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le xv^e jour de novembre 1601.

HENRY.

De Neufville.

[*Au dos :*] A Monsieur de Sillery, conseiller en mon conseil d'Etat.

249

HENRI IV A SILLERY

Saint-Germain en Laye, 21 novembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f^o 287 et v^o. — Original.

Henri IV attend l'avis de Sillery avant de le faire rejoindre en Suisse par le duc de Biron, qui s'achemine par la Bourgogne. Il félicite Sillery d'avoir empêché le canton de Zoug de céder aux sollicitations de l'Espagne, qui se flatte de lever des troupes en Suisse; l'ambassadeur de France a réussi à miner l'influence des pensionnaires du roi catholique dans les Cantons. Henri IV attend des nouvelles de M. de Vic¹ aux Grisons. Le roi de France a reçu le marquis de Lullin², qui était venu pour le féliciter de la naissance de son fils³ et ne pensait pas qu'on le ferait assister à la prestation de serment du traité de Lyon⁴; Lullin attend les instructions de son mattre à ce sujet. Le roi s'afflige de ce que le duc de Savoie entend priver les Genevois des exemptions et immunités dont ils jouissaient avant la guerre, et, ne pouvant traiter ce point avec Lullin qui n'a pas les pouvoirs voulus, il demande conseil à Sillery.

¹ Méry de Vic, seigneur d'Ermenonville, etc., conseiller d'État, fut de 1600 à 1606 ambassadeur de France auprès des Lignes des Suisses et des Grisons, — après la mort de F. Hotman de Mortefontaine, qui avait succédé lui-même à Sillery comme ambassadeur ordinaire en Suisse.

² Ci-dessus, p. 118 n. 1, et n^o 99.

³ Le Dauphin (Louis XIII), fils de Henri IV et de Marie de Médicis, était né le 27 septembre 1601.

⁴ La paix de Lyon fut jurée, à Paris, le 2 décembre 1601.

Monsieur de Sillery,

...Je n'ay pas cogneu, par les propos qu'a tenuz ledit marquis [de Lullin], que son maistre ayt volonté de bien faire à ceulx de ladite ville de Genève, voullant les priver des exemptions et immunitéz desquelles ilz joyssoyent quand la guerre a commencé, disant n'estre obligé à faire le contraire, tellement que je m'y trouve empesché, et auray à plaisir que vous me serviez de vostre advis sur cela. Cependant je verray si je pourray gagner quelque chose avec ledit marquis. Mais comme il est sans pouvoir de traicter de telles matières, je préveoy que je n'y avanceray rien, dont je vous tiendray adverty. Je prie Dieu, Monsieur de Sillery, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escript à Saint-Germain en Laye, le xx^e jour de novembre 1601.

HENRY.

De Neufville.

250

HENRI IV A SILLERY

Saint-Germain en Laye, 25 novembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, fs 291 et suiv. — Original.

Le roi annonce à Sillery l'arrivée de Biron à Soleure au jour fixé. Il le remercie des efforts qu'il fait pour obtenir, grâce à l'intervention de Berne, Bâle et Schaffhouse, l'entrée de Zurich dans l'alliance franco-suisse. Il se réjouit des succès de M. de Vic aux Grisons, auxquels cet ambassadeur a l'ordre de demander l'adhésion à l'alliance et l'autorisation exclusive en faveur de la France d'user des passages de montagnes pour se rendre en Italie. Il félicite Sillery du succès de ses négociations auprès de Soleure et des cinq Cantons catholiques pour assurer l'alliance, et des arrangements spéciaux qu'il prend avec Lucerne au sujet du paiement des pensions. Il lui envoie la réponse que le duc de Savoie a faite aux Genevois durant l'ambassade de Chevières; le duc montre qu'il préfère voir les Genevois s'adresser directement à lui. Henri IV assure Sillery qu'il conservera le bailliage de Gex et son domaine avec les justices, sans l'aliéner et sans en rien démembrer, ainsi que Sillery lui-même le lui a recommandé.

Monsieur de Sillery,

...Je vous ay envoyé un double de la responce que le duc de Savoye a faicte aux articles et plainctes de ceulx de Genève, au voiage que le sieur de Chevières a faict vers luy, qu'il a donné charge au marquis de Lulin de justifier, et je ne

doubte point qu'il ne les gratifie plus volontiers s'adressan à luy sans que je m'en mesle, que par mon entremise. Mais je ne m'en formaliseray point davantage et me suffira que ilz obtiennent de luy ce qui leur est nécessaire pour leur repoz et conservation, assuré que ilz ne s'endormiront au son de son harmonie...

Escript à Saint-Germain en Laye, le xxv^e jour de novembre 1601.

HENRY.

De Neufville.

251

HENRI IV A MM. DE SILLERY ET DE VIC

Paris, 16 décembre 1601.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 4, f^{os} 315 et suiv. — Original.

Le roi félicite Sillery et de Vic d'avoir surmonté les difficultés qu'opposent au renouvellement de l'alliance les Cantons alliés de l'Espagne et de la Savoie et d'avoir obtenu que la ville de Mulhouse y soit comprise. Il consent à assurer aux Cantons 400,000 écus par an. Le roi insiste sur divers articles de l'alliance concernant le payement de cette somme, les relations commerciales, « l'entrée des marchandises et ce qui s'exige à Versoy ». Il a donné l'ordre à Biron de se rendre à Soleure. Le roi revient sur certains points des négociations : le million d'or à distribuer après la conclusion du traité, les réclamations des marchands de Saint-Gall, la paye des colonels et capitaines, les réclamations de certains Cantons, entre autres des Bernois, auxquels le roi accorde satisfaction au sujet de la religion et de l'aliénation des biens ecclésiastiques au pays de Gex. Henri IV s'inquiète du sort de Genève, menacée par le duc de Savoie; il discute ce point avec Lullin; il approuve les conseils que Sillery a donnés au syndic Roset au sujet d'une surprise; il assistera Genève si la ville est attaquée à force ouverte. Le roi témoigne sa satisfaction aux deux ambassadeurs.

De Crue, ouvr. cité, p. 264.

Messieurs de Sillery et de Vic,

... Mais je suis en peine de la ville de Genève, car je recognois que le duc de Savoye n'a aulcune volonté de les traicter doucement. Je vous envoie un double des articles que le marquis de Lulin m'a présenté de sa part, et de la response que je y ay faict¹, par où vous verrez en quelz termes je suis avec ledit

¹ Ci-dessus, n^o 99.

duc, tant pour ce qui concerne lesdits sieurs de Genève que pour les autres demandes qu'il a faictes. Enfin je suis résolu d'observer nostre accord sans permettre que il soit violé de mon costé, non plus que du sien. Cependant j'approuve le conseil que vous avez donné au sindic Rozet sur la surprise que ilz redoubtent, et pareillement l'assurance que vous luy avez donnée de mon assistance, advenant que l'on les attaque à force ouverte...

Esript à Paris, le xvi^e jour de décembre 1601.

HENRY.

De Neufville.

252

HENRI IV A SILLERY

Paris, 18 janvier 1602.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 5, f° 4. — Original.

Les Bernois réclament pour eux le bailliage de Gex. Ils s'appuient pour cela sur le traité que Sancy et Sillery conclurent avec eux en 1589. Or ils ont rompu ce traité eux-mêmes en en faisant un autre avec le duc de Savoie, à Nyon, le 1^{er} octobre 1589. Ils protestent aussi contre le rétablissement du catholicisme au pays de Gex. Le roi ne l'a autorisé que dans trois paroisses.

Dans une lettre du 26 janvier (ibidem, f° 8), le roi revient sur ce point en disant que le traité de Lyon l'oblige à conserver le bailliage « comme vray patrimoine de ma couronne ». De Crue, ouvr. cité, p. 268 ; Rott, ouvr. cité, t. II, p. 517.

253

HENRI IV A SILLERY

Paris, 26 janvier 1602.

Aff. Étr., f. Suisse, supplément, vol. 5, f° 10. — Original.

Le roi s'aperçoit que le duc de Savoie veut tromper les habitants de Genève et qu'il désire les brouiller avec la France et le canton de Berne pour les mieux surprendre et « dévorer ». Les Genevois doivent se « garder plus soigneusement que jamais ». Le duc « tend à les amuser... jusques à ce qu'il ait dressé ses pratiques parmi eux et préparé ses moyens pour leur en prester une par surprise ou à force ouverte ». C'est ce que le duc de Nemours a écrit à sa mère¹; ce prince redoute une rupture qui

¹ Anne d'Este, 1531-1607, fille d'Hercule II, duc de Ferrare, et de Renée de France, épousa en premières noces, en 1548, François de Lorraine, duc de Guise, 1520-1563, dont elle eut, entre autres enfants, Henri le Balafré, 1550-1588, et Charles, duc de

ruinerait son pays; toutefois il ne faut pas dire aux Genevois que l'avis vient de lui, parce que le duc de Savoie se vengerait sur ce prince¹. Le roi ne croit pas que les Genevois commettront la folie de l'abandonner pour se donner au duc de Savoie. Pour leur être agréable, Henri IV proroge encore de trois mois le sursis de l'exaction des tailles et péages en faveur de leurs sujets établis au pays de Gex, leur destine une somme de 20,000 écus d'or, leur fait restituer le titre de l'obligation qu'ils avaient souscrite au profit de Strasbourg et autorise Sillery à les appuyer dans leur demande d'être compris dans l'alliance franco-suisse et même dans l'alliance générale de tous les Cantons, « car leur bien, dit le roi, me sera toujours très recommandé² ».

De Crue, ouvr. cité, p. 264.

Monsieur de Sillery.

Ceste seconde lettre fera response à celle que vous m'avez escripte, à part, touchant les affaires de Genève. Je croy véritablement que le duc de Savoye veult tromper les habitans d'icelle ville et qu'il voudroit qu'ilz m'eussent jà offensé, pour me donner occasion de les abandonner, et pareillement qu'ilz se feussent séparés des Bernois affin de les pouvoir surprendre et desvorer après plus facilement. Toutesfois il me semble qu'ilz ne doivent encores faire demonstration de s'en apercevoir, car par ce moyen ilz descouvriront toujours mieulx son but et ses artifices. Mais aussy ilz ne doivent s'endormir au son de ses belles parolles, ains se garder plus soigneusement que jamais, car il m'a esté donné advis que ledit duc tend à les amuser et entretenir de espérance et de responses incertaines et douteuses exprès, jusques à ce qu'il ayt dressé ses pratiques parmi eulx et préparé ses moyens pour leur en prester une par surprise ou à force ouverte. C'est le duc de Nemours qui l'a faict escrire à sa mère, non pour me le dire et moins en advertir les Genevois, mais par forme de complainte, recognoissant que cella achèvera de destruire le pais qu'il possède. Néanmoins

Mayenne, chef de la Ligue, 1554-1611. Remariée en 1566 à Jacques de Savoie, duc de Nemours, 1581-1585, elle eut de ce prince le duc Charles de Nemours et le marquis Henri de Saint-Sorlin, devenu duc de Nemours par la mort de l'aîné en 1595. Henri IV avait de la sympathie pour cette princesse distinguée, fille d'une amie des réformés.

¹ Par une lettre, datée de Saint-Germain-en-Laye, 20 mars 1602, Henri IV informa directement les syndics et Conseil de Genève d'un projet d'escalade formé contre la ville par le duc de Savoie. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 40 v°.

² Le 31 janvier 1602, l'alliance franco-suisse fut renouvelée, sauf pour Zurich et Berne. Genève n'y fut pas comprise. Berne s'y joignit plus tard (avril 1602). Voir Rott, ouvr. cité, t. II, p. 510, 516, 518.

il ne sera besoing de la nommer, ny son filz, à ceulx de ladite ville ny à aultres. s'il fault donner ledit advis, affin de ne leur faire préjudice. Car ledit duc de Savoye traicte desjà assez mal ledit duc de Nemours, et sçay qu'il seroit bien aise d'avoir un prétexte de luy faire encores pis, et ce n'est mon service que cella arrive. Pour mon regard, il me semble n'avoir donné aucune occasion aux habitans de ladite ville de quicter mon alliance par despit ou impatience pour s'atacher à celle dudit duc et prendre party avec luy. Aussi ne puis-je croire qu'ils soient sy mal advisez que de le faire et veulx continuer à les favoriser et traicter le plus favorablement qu'il me sera possible.

Au moyen de quoy, j'ay ordonné la prorogation pour trois aultres mois de la surcéance de l'exemption des tailles et péages, qui vous a esté demandée de leur part, et ay bien pris les raisons pour lesquelles vous estes d'advis que je leur face paier à Lion les vingt mil escuz, lesquels je vous avois escript leur faire conter à Soleure. Tellement que j'en ay fait le commandement à ceulx de mon conseil, auquel ilz satisferont. Mais ce sera tousjours des deniers du million d'or que j'ay fait estat d'employer par delà, comme vous sçavez qu'il a esté arresté dès le commencement. Je doitz recevoir bientost toutes les obligations qu'avoient ceulx de Strasbourg des deniers que j'ay acquitez en traictant avec eulz, entre lesquelles sera celle desdits habitans de Genève, de la somme de vingt mil florins, laquelle vous sera incontinant envoyée pour leur rendre ainsy qu'ilz désireront. J'auray aussi à plaisir que vous favorisiez de ma recommandation, autant que le bien de mon service le vous permettra, le désir qu'ilz ont d'estre compris au traicté d'alliance et estre receuz alliez de tous les Cantons, après en avoir conféré avec ceulx de Zurich et de Berne, ainsy que vous aviez dealibéré, car leur bien me sera tousjours très recommandé, et j'ay aussi telle confiance au souldoy que vous avez de celluy de mes affaires, que vous aurez tel esgard qu'il convient qu'il ne soit rien fait, en cella ny en toute autre chose, qui y puisse préjudicier. Partant je m'en repose entièrement sur vous et prie Dieu, Monsieur de Sillery, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Paris, le xxv^e jour de janvier 1602.

HENRY.

De Neufville.

254

TASSIS A PHILIPPE III

Blois, 9 mai 1602.

Arch. Nat., K 1605, n° 51. — Déchiffré.

L'ambassadeur a appris que le roi de France et son ministre Villeroy ont eu des entretiens secrets, à deux lieues de Fontainebleau, avec un

sieur de La Fin¹, impliqué jadis dans les intrigues du feu duc d'Anjou², et qui habite aujourd'hui l'Auvergne. Ce personnage a révélé des trames considérables qui se faisaient dans le royaume sous l'inspiration du duc de Savoie et du comte de Fuentes. L'Andalous [espion de Tassis] a confirmé cette nouvelle. Les complices de la conjuration sont le maréchal de Biron, le baron de Lux³, le comte d'Auvergne⁴ et le maréchal de Brissac⁵. Ils employaient comme agent le nommé Picoté. Le but du duc de Savoie et du comte de Fuentes était de s'emparer d'abord de Lyon par le moyen de M. d'Albigny, gouverneur de Savoie, qui est un Français. La Fin a été chercher en Auvergne deux personnages qui sont au courant de l'affaire. Tassis croit qu'il ne s'agit pas là d'une invention; il connaît Picoté et son esprit d'intrigue; il en augure que le roi de France va se montrer encore plus méfiant à l'égard de l'Espagne.

Señor,

Al mismo tiempo que me advirtio el Andaluz lo contenido en un papel que embie a vuestra Magestad a 14 del passado, andava en un puesto apartado, dos leguas de la cassa real de Fontaynableao, un abocamiento secreto entre Villerroy, que yba a el solo, disfraçado y a media noche, y una persona de cuyo nombre y calidad nunca pudo enterarse por entonces, y fue una vez al abocamiento con Villerroy el Rey, solo y disfraçado como el; y como poco despues partiesse la corte para aca, no ha podido hazerme saber cosa acerca [de] aquel particular antes que agora.

¹ Jacques de La Fin était frère de l'ambassadeur Jean de La Fin, seigneur de Beauvoir et de La Noüe en Bourbonnais. Connue d'abord sous le nom de La Noüe le jeune, il prit part au complot des Politiques sous Charles IX. Gentilhomme de la chambre de Monsieur, il devint plus tard chevalier de l'ordre, conseiller d'État, capitaine de 50 hommes d'armes. Voir De Crue, *Les politiques au lendemain de la Saint-Barthélemy*, La Molle et Coconat, Paris, 1892.

² François de France, 1554-1584, dit Monsieur le Duc, puis Monsieur, quatrième fils de Henri II et de Catherine de Médicis, duc d'Alençon, d'Anjou, et pendant quelque temps duc de Brabant et comte de Flandre.

³ Edme de Malain, baron de Lux, lieutenant général au gouvernement de Bourgogne, dont le gouverneur titulaire était Biron.

⁴ Charles de Valois, 1573-1650, fils naturel de Charles IX; voir, ci-dessus, p. 118 n. 3. Demi-frère, par sa mère Marie Touchet, de Henriette d'Entraignes, il entra dans les conjurations qui tendaient à réserver la succession de Henri IV aux enfants que le roi eut de cette dame.

⁵ Charles II de Cosé-Brissac, maréchal de France, premier duc et pair de Brissac en 1611, ne fut pas impliqué au procès de Biron, comme ce fut le cas, plus tard, pour le maréchal duc de Bouillon.

Poco despues de passado el dicho abocamiento, ya yda la corte, supe en Paris, por otra via, que la persona con quien se avia hecho era un cavallero ordinario que vive en Avergnia, llamado mosiur de La Fin, hombre que en tiempos passados andava con el duque de Anju embuelto en los disignios y inquietudes de aquel principe, que fueron grandes en extremo y de cuya escuela le deve de aver quedado un buen pedazo. Y lo que juntamente con dezirse el nombre, llevo a mi noticia por terminos generales de lo tratado alli, fue que avia venido a descubrir grandes platicas y tramas que se yban haziendo en este reyno con diversos y algunos grandes, tirantes a rebovelle. Y procurando yo, un dia que me halle con un personaje de importancia (y que sin duda sabia lo cierto de la materia) de sacalle a que dicesse, si bien no quiso hazello claro, colegi de lo obscuro que fue que en effecto la venida del de La Fin avia sido a cosas d'essas y que avia acotado en ellas con el duque de Saboya y el conde de Fuentes.

Yo llegue aqui a 5 d'este. Tuvo el dia despues audiencia el nuncio, y visitandome el siguiente, dixome que le avian dicho ministros que en efecto corrian tramas d'essas, y particularmente una en Narbona.

Lo que d'ello dize el Andaluz es que fue realmente el de La Fin con quien se hizo el abocamiento, y que lo de que advirtio fue que se anda tramando entre diversos algo en perjuizio real, pero esto por terminos generales sin especificar quien, mas de poner en sospecha al de Biron, al baron de Lux, que es grande amigo suyo y lugarteniente por el Rey en su gobierno de Borgoña, al conde de Aubergnia y al marichal de Brisac, y cargar la invencion al duque de Saboya y la negociacion a un tal Picote, a que añade que procura el Rey de averiguallo por todas las vias que puede, y que a este effeto le embian de Flandes un anillo que un tal, que llaman el moço Picote, ha dado alli a su embaxador muy a proposito para yr sacando a luz la materia; y que, haviendo buuelto el de La Fin a Aubergnia, lleba orden de hazer venir por aca dos hombres que alli ay, de que se piensa que se podra sacar alguna y qu'esta resuelto, en hallando bastante fundamento, de hazer sobre ello algun castigo exemplar. Dixome mas el Andaluz a noche, estando dando y tomando sobr'este particular, que avia acabado de llegar aviso que tenian empresa sobre Leon el dicho Duque y el conde de Fuentes por via de mosiur de Albagni, Frances, que es governador de la Saboya.

Como oygo dar por el negociador de la materia a Picote, no osso persuadirme que todas sean ynvenciones, porque conozco el personaje de mucho atras, y se quan albi en para semejantes traças, y quan de buena gana se emplea y promete mucho en ellas.

Si es asi que aya en ello algo con nuestra interbencion, si [es] verdad lode Leon. Claro esta que, viendose descubierto, se le ha desbanecido y hecho humo el effeto, pues se deve tener por cierto que procurara el Rey de atajallo y reme-

diallo con cuydado, a cuya quenta resumirse nos ha el fructo en havelle dado ocaſsion de quexarse. Tampoco pueden dexar cosas tales de criar muy mala ſangre ni, a bueltas d'ellas y otras ſubcedidas de la parte de aca y de la nueſtra, andar ya bien reſfriada la amiſtad que convernía que huvieſe en paz buena y firme, de manera que andando tras eſſo, receloſſo eſte Rey de nueſtra intencion y teniendo opinion que andamos tras romper, ſi ay por alla la miſma ſoſpecha d'el, contra natura parece que ſeria poder durar mucho la paz, ſino ſe le aplicasse, quanto antes, algun remedio como lo juzgan por aca aun muchos de los que aborrecen el romper.

Que Dios guarde a vueſtra Mageſtad, etc.

De Bloys, a 9 de mayo 1602.

255

IMMUNITÉS ET FRANCHISES

OBTROYÉES PAR LE ROI DE FRANCE A LA SEIGNEURIE DE GENÈVE

Poitiers, 25 mai 1602.

Aff. Étr., f. Genève, vol. 2.

En réponse aux dix articles dressés à Poitiers, le 24 mai, par les députés de Genève Dauphin et Anjorrant¹, le roi de France maintient les Genevois dans les anciennes immunités et franchises dont ils jouissaient au pays de Gex quand ce bailliage appartenait encore au duc de Savoie. Ces immunités concernent l'exemption des tailles et péages, des droits de la traverse, de la douane de Lyon, des greniers à sel, et la liberté de commerce. Les Genevois qui se trouvent propriétaires dans le bailliage de Gex, à la date du 25 mai 1602, sont exemptés des tailles comme la noblesse de France. Les marchandises et le sel en transit ne sont soumis à aucune imposition. L'impôt du $\frac{1}{2}\%$ sur l'or et l'argent, le droit de pancarte d'un sol par livre sur le commerce des grains, du vin et du bétail, ainsi que le droit d'aubaine, ne sont pas en vigueur dans le pays de Gex. En revanche un bureau de péage est maintenu à Versoix ; la douane de Lyon perçoit un droit sur les marchandises entrant en France et celles qui en sortent,

¹ Jacob Anjorrant, 1566-1648, seigneur de Souilly en Brie, fils d'un magistrat parisien réfugié à Genève, secrétaire du Petit Conseil en 1598, conseiller en 1603, puis syndic et premier syndic à mainte reprise, fut employé dans nombre de missions diplomatiques. Voir, sur lui : *France protestante*, 2^e éd., t. I, p. 267 ; De Crue, *Les derniers desseins de Henri IV*, Paris, 1902 (*Extrait du compte rendu de l'Académie des Sciences morales et politiques*).

et le sel ne peut être importé de Genève au pays de Gex pour y être consommé. La question des droits de souveraineté de la république sur les terres de Saint-Victor et Chapitre, etc., se trouve réservée.

Les lettres patentes contenant cette espèce de charte accordée aux propriétaires genevois au pays de Gex furent expédiées le 27 mai. Les articles de Poitiers furent interprétés encore par diverses déclarations, le 31 août et le 8 octobre 1602. Ces lettres furent vérifiées à Dijon, au parlement et à la chambre des comptes de Bourgogne, ainsi que chez les trésoriers généraux de France pour cette province, au mois de décembre 1602. Archives de Genève, « Portefeuilles historiques », n° 2289; « Registres du Conseil », col. 97, f° 135 r°-138; — De Crue, « Henri IV et les députés de Genève », p. 270-274, 278 et 279.

258

PROCÈS DU MARÉCHAL DE BIRON

Juin-juillet 1602.

Arch. Nat., U 802. — Copie.

Au moment d'entreprendre son voyage politique à Poitiers, Henri IV a reçu, au mois de mars 1602, la dénonciation de La Fin au sujet des intrigues de Biron. A l'ouïe de ces révélations, le roi, averti d'un autre côté, tant par son ambassadeur à Venise que par le comte Martinengo, l'ancien ministre de Charles-Emmanuel, supplanté par d'Albigny, a ordonné au maréchal de le rejoindre pour le moment de son retour. Arrivé à Fontainebleau le 12 juin, Biron est arrêté dans la nuit du 13 au 14 et conduit à la Bastille. Son procès lui est fait par de hauts commissaires pris dans le parlement de Paris. Il nie tout ce qu'il peut dans les interrogatoires. Mais il est accablé par les dépositions de son ami La Fin et de Renazé, l'agent de ce dernier, qui produisent des pièces de l'écriture de Biron. Pour sa défense, le maréchal allègue que les plus compromettantes sont d'une écriture imitée.

Le mécontentement de Biron remontait déjà à l'année 1595, au moment où il prenait possession du gouvernement de Bourgogne. Il ne trouvait pas son pouvoir assez ample. Il employa dès lors, dans des négociations louches, un ligueur d'Orléans, nommé Picoté, qui était l'agent de l'Esclapart-Bas et du comte de Fuentes. Dans ses rapports, qu'il vit à Paris au mois de janvier 1600, il se fit l'excitant contre Henri IV. Pendant la nuit, il entra dans la citadelle de Bourg qu'après la fin de ces menées, pardonna à Biron au mois

de janvier 1601 ; mais, à ce moment même, La Fin travaillait à Sommo, avec le duc de Savoie et le comte de Fuentes, à la rédaction d'un traité définitif. Tandis que l'ennemi attaquerait les frontières, Biron soulèverait le royaume et l'armée. Genève devait succomber dans cette attaque ouverte. Le projet fut ajourné ; les conjurés se méfiaient de La Fin, qui fut laissé de côté, et de Renazé, qui fut jeté en prison en Piémont. L'intrigue avait continué jusqu'au moment où La Fin, se voyant négligé, s'était décidé, un an après, à faire ses révélations au roi.

Nous analysons ce procès d'après un énorme volume in-folio, de plus de mille pages non numérotées, intitulé : « Procès criminel fait à Messire Charles de Gontault de Biron, mareschal de France, 1602 », et conservé aux Archives nationales. C'est une copie du XVII^e siècle. Il existe des parties de ce procès, en original ou en copie, à la Bibliothèque nationale, « f. Dupuy », vol. 355 ; « f. Brienne », vol. 188 ; « f. français », vol. 4020 et 15894. Le récit final du procureur général La Guesle a été imprimé dans les « Lettres et ambassades de Philippe Canaye, sieur de Fresne », Paris, 1635, 3 vol., à la fin du t. I et l'arrêt de condamnation dans les « Mémoires-journaux » de L'Estoile, Paris, 1741, t. IV, p. 532. Il faut consulter à ce sujet les lettres de Fresne-Canaye, ainsi que les « Lettres missives » de Henri IV, souvent citées, puis diverses relations, entre autres celles de l'arrestation de Biron par les envoyés de Toscane et de Savoie, utilisées, l'une par M. Berthold Zeller, « Henri IV et Marie de Médicis », p. 127, l'autre par M. Combes, « Revue historique » de Paris, t. VI, p. 355, et enfin « l'Histoire de la vie, conspiration, prison, jugement, testament et mort du maréchal de Biron », imprimée en 1603 et réimprimée dans les « Archives curieuses » de Cimber et Danjou, t. XIV, p. 99. M. Philippson a fait une étude sérieuse de la conspiration de Biron et des documents à consulter, dans son livre « Heinrich IV und Philipp III », Berlin, 1870, t. I, p. 186-231 et 377-398. — Nous adoptons exceptionnellement pour l'analyse détaillée du procès le petit caractère en usage pour les textes.

[1] « Commission donnée par le Roy au parlement de Paris pour faire et parfaire le procès au mareschal de Biron, duc et pair de France. »

Par ses lettres patentes des 17, 18, 22 juin et 3 juillet 1602, Henri IV donne ses instructions relatives à ce procès, où les pairs de France refusèrent de siéger. La direction en est remise au premier président Achille de Harlay, assisté d'un président à mortier et des deux conseillers doyens¹.

¹ Achille de Harlay, 1536-1616, de la branche de Beaumont, succéda, comme premier président au parlement, à son beau-père Christophe de Thou, en 1588. Son courage le fit emprisonner sous la Ligue. Kermaingant, *L'ambassade de France en Angle-*

[2] Lettres du roi en faveur du connétable Henri de Montmorency, qu'elles déchargent de toute complicité dans la conspiration de Biron¹.

[3] Premier interrogatoire de Biron à la Bastille par le premier président de Harlay, mardi 18 juin 1602.

Charles de Gontaut de Biron, chevalier des ordres et maréchal de France, âgé de trente-huit ans, reconnaît avoir manifesté son mécontentement lorsque le roi, après la guerre de Savoie de 1600 et l'annexion des pays de l'Ain à la couronne, confia à M. de Boisse², un huguenot, le gouvernement de la ville et citadelle de Bourg-en-Bresse, si proche de la république hérétique de Genève, et qui aurait dû en tout cas lui être laissé en sa qualité de gouverneur général de Bourgogne et de Bresse. Biron a reçu un émissaire du duc de Savoie³, qui est venu lui proposer un mariage avec la fille de ce prince. Il a transmis à son ami La Fin un mémoire sur les avantages que le duc de Savoie avait à conserver, dans le traité de paix, le pays de Bresse plutôt que Carmagnole. Le porteur du mémoire était le secrétaire de La Fin, Renazé, qui sait contrefaire l'écriture du maréchal. Biron nie avoir jamais écrit au duc de Savoie lui-même. Ces marques de mécontentement lui ont été pardonnées par le roi, dans l'audience que sa Majesté lui accorda à Lyon, au moment de la signature de la paix de 1601.

[4] Second interrogatoire de Biron, à la Bastille, 9 juillet 1602⁴.

Le maréchal s'explique sur ses relations avec Picoté, l'ancien ligueur, né à Orléans, l'émissaire du roi d'Espagne et des archiducs d'Autriche. Pendant la guerre de 1595, en Franche-Comté, les soldats de Biron avaient pris Picoté. Biron reconnaît qu'il a recouru aux services de cet homme, pour entrer en possession de la place de Seurre sur Saône. Lors de la paix de 1598, quand Biron

terre sous Henri IV; mission de Harlay-Beaumont, Paris, 1895, p. xl. Les autres juges étaient le président Nicolas Potier, de la branche de Blancmesnil, et les conseillers Étienne Fleury et Philibert de Turin. Louis Servin était avocat général, et Jacques de La Guesle, procureur général.

¹ Henri I^{er} de Montmorency, 1534-1614, connu d'abord sous le nom de Damville qui passa à son frère l'amiral, était le second des fils du connétable Anne de Montmorency. Maréchal de France et gouverneur du Languedoc, où il vécut presque constamment, il devint duc et pair de Montmorency à la mort de son frère aîné, et enfin connétable de France sous Henri IV. Une lettre, où il était question de La Fin, faillit l'impliquer dans l'affaire. Voir De Crue, *Anne de Montmorency*, Paris, 1886 et 1889, 2 vol.; du même, *Les Politiques au lendemain de la Saint-Barthélemy*, Paris, 1892.

² Sur les premiers mécontentements de Biron (en 1595), voir La Force, *Mémoires*, éd. La Grange, t. I, p. 264; sur Pierre d'Escodeça de Boisse-Pardaillan, *ibidem*, p. 319.

³ Boursier, probablement le secrétaire cité, ci-dessus, n^{os} 73 et suiv.

⁴ Ce second interrogatoire est bien plus précis que le premier parce qu'il fut précédé de la déposition de La Fin. Ce dernier, après avoir fait ses premières révélations au roi au printemps de 1601, était reparti pour l'Auvergne. Il en revint le 27 juin et fit, le 8 juillet, une déposition accablante, relative aux relations de Biron avec Picoté (voir plus bas).

se rendit à Bruxelles auprès de l'archiduc pour lui faire prêter serment, il put voir Picoté, mais le maréchal nie l'avoir chargé d'une mission auprès d'aucun prince. Lorsque le duc de Savoie vint traiter à Paris avec le roi, à la fin de 1599 et au commencement de 1600, La Fin, en rapportant des propos peu flatteurs tenus par le roi sur le compte de Biron, excitait ce dernier contre Henri IV et poussait le maréchal à s'entendre avec Charles-Emmanuel et à rechercher la fille de ce prince en mariage. La Fin lui donna de nouveau ce conseil lors du passage à Dijon de l'ambassadeur de Savoie Roncas. C'est ce que déclare Biron, qui ajoute que La Fin se rendit de son chef à Chambéry pour voir le duc.

[5] Interrogatoire de Biron, mercredi 10 juillet.

Biron se défend d'avoir employé, comme le prétend La Fin, Renazé, secrétaire de ce dernier, à des relations coupables avec la Savoie. Durant la guerre de Savoie de 1600, il nie l'avoir adressé au duc dans le dessein de livrer à Charles-Emmanuel le plan de campagne du roi et d'indiquer les places que Henri IV se proposait d'attaquer. Il proteste contre l'accusation d'avoir envoyé Renazé au gouverneur du fort Sainte-Catherine pour l'avertir de l'endroit où Henri IV se tiendrait pendant le siège et l'inviter à y pointer ses canons. Il nie avoir vu Casate, ambassadeur d'Espagne en Suisse. Biron ajoute que c'est La Fin qui a été son mauvais génie. C'est La Fin qui l'a excité contre le roi en lui apprenant, après la prise de la ville de Bourg-en-Bresse, que le gouvernement de la citadelle, qui résistait encore, était réservé à un autre que le maréchal, au huguenot de Boisse. C'est La Fin qui poussait Biron à s'entendre avec le duc de Savoie. Le serviteur de La Fin, Renazé, allait en effet voir le duc en Savoie et les officiers de ce prince à Saint-Claude, lorsqu'ils étaient occupés à ravitailler la citadelle assiégée de Bourg. La Fin est l'auteur de toutes les machinations. Quant à lui, Biron, il déclare qu'il n'a jamais traité, ni avec le roi d'Espagne, ni avec Fuentes.

Biron révèle les allées et venues que La Fin faisait de son chef. Après la prise du fort de l'Écluse, La Fin a été à Genève. Il s'y était déjà rendu autrefois. Feu Monsieur¹ l'y avait envoyé pour voir Théodore de Bèze, qui a « de l'huile pour faire mourir ». La Fin a été voir Fuentes à Milan, à la chartreuse de Pavie. A Milan il y avait alors Picoté et un envoyé de Biron, La Fargue, mais celui-ci était uniquement chargé de filer La Fin. La Fin a quitté le royaume sans licence, au moment même où le roi pardonnait à Biron, à Lyon, ses intrigues précédentes. Biron rappelle enfin qu'après la prise de la ville de Bourg, le roi lui refusa de lui réserver le gouvernement de la citadelle de Bourg, qui ne devait se rendre du reste que sept mois après la prise de la ville.

¹ François d'Anjou; voir, ci-dessus, p. 337 n. 2.

[6] Interrogatoires de Biron, 11, 12, 19 et 22 juillet.

Biron doit répondre des lettres et mémoires qu'il avait confiés à son ami La Fin et que celui-ci, repentant de sa trahison, a remis au roi¹. Il se défend en soutenant que les lettres les plus compromettantes ont été contrefaites par Renazé qui savait imiter son écriture et qui cherchait à le perdre. Il affirme qu'il n'a rien tramé contre le roi depuis que celui-ci lui a pardonné à Lyon, en janvier 1601, et qu'il n'a formé aucun dessein relatif à la succession royale depuis la naissance de M. le Dauphin [27 septembre 1601]. Il reconnaît qu'il s'inquiétait des relations de ceux de Genève avec le gouverneur huguenot de Bourg et qu'il prévoyait une révolte des huguenots. Il conteste la valeur des lettres chiffrées qu'on lui attribue. S'il y a un traître, c'est La Fin, qui a été à Turin et à Milan traiter avec le duc de Savoie et qui cherchait à le détacher du roi. La Fin appelait Biron son « maître » ; il lui jetait des sorts en lui faisant boire d'une certaine eau et en l'embrassant sur les yeux. Biron déclare que « La Fin avoit tousjours trompé tous ses amys... [il] se mesle de magie, de faire la pierre philosophale et la fausse monnoie ».

[7] Déposition d'Hébert, au pavillon de la Bastille, 23 juin 1602.

Charles Hébert, fils d'un trésorier de France, né à Paris, âgé de vingt-huit ans, secrétaire de Biron, au service duquel il est depuis quatre ans, reconnaît avoir fait un voyage en Italie au commencement de l'année 1602, au moment où Biron revenait de Suisse après la conclusion du traité de Soleure. Il allait conduire à Venise de jeunes pages², acheter des marchandises et faire un pèlerinage à Notre-Dame de Lorette et à Rome. Soit à l'aller, soit au retour, il a vu Picoté à Milan. Picoté l'a engagé à rendre visite au comte de Fuentes, qui faisait le meilleur accueil aux gens de Biron et voulait savoir si le maréchal ferait aussi le pèlerinage de Lorette. Au retour, Picoté a soigné Hébert des suites d'une chute de cheval. Il lui a demandé d'obtenir pour lui l'autorisation de rentrer en France, en considération des services qu'il avait rendus au roi lors de la reddition de la place de Seurre au maréchal de Biron. Lorsqu'il a revu son maître, Hébert lui a en effet recommandé Picoté. Il nie avoir jamais vu ensemble Biron et d'Albigny, mais reconnaît que le bruit courait que le maréchal devait épouser la princesse de Savoie.

¹ Lorsque Biron confiait à son complice Renazé ses lettres et mémoires adressés à l'ennemi, La Fin les faisait copier par ce secrétaire, qui imitait fort bien l'écriture du maréchal. Tandis que Renazé allait porter ensuite aux destinataires ses propres copies, qui passaient pour des originaux, La Fin gardait par devers lui les originaux mêmes, afin de s'en servir de preuve contre Biron. Ce dernier ne semble l'avoir compris qu'assez tard.

² Voir Fresne-Canaye, *Lettres et ambassades*, Paris, 1635, t. I, p. 180.

[8] Déposition de La Fin, au bailliage du palais [de justice], 8 juillet 1602.

Jacques de La Fin, chevalier de l'ordre du roi, conseiller en son conseil d'État, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, âgé d'environ cinquante-cinq ans, demeurant quelquefois en sa maison en Bourgogne, quelquefois en Auvergne, soi-disant ami et parent de Biron¹, dépose contre ce dernier. Dans ses machinations le maréchal prétendait prendre en mains les intérêts de la religion catholique et de la noblesse française. Il a fort pratiqué Picoté, qui était un des émissaires de la Ligue, à partir du jour où ses troupes le firent prisonnier pendant la campagne de Franche-Comté en 1595. Il s'est servi de lui dans ses rapports avec l'archiduc, auprès duquel Biron fut envoyé en ambassade, après la paix de 1598, ainsi que dans les pourparlers relatifs à la reddition de Seurre. En 1599, le maréchal a envoyé Picoté en Espagne, tandis qu'un autre de ses agents, La Fargue, se rendait en Savoie et au Milanais. La Fargue ramena Picoté vers Biron et vers le baron de Lux, lieutenant au gouvernement de Bourgogne, également complice. Pendant le séjour du duc de Savoie à Paris, au commencement de 1600, Biron faisait savoir à ce prince les délibérations du conseil du roi. Il lui conseillait de ne pas céder la place de Bourg-en-Bresse « au voisinage de Genève », parce que le roi de France en réservait le gouvernement à un huguenot. Le maréchal confia des missions en Savoie, tant à son ami La Fin, qu'à Renazé, serviteur de ce dernier. Il entra lui-même directement en relations avec Alphonse Casate, l'ambassadeur d'Espagne en Suisse, tandis qu'il s'y rendit pour le renouvellement de l'alliance, au mois de janvier 1602 ; à ce moment il envoya en Italie son secrétaire Hébert.

Précédemment Biron avait entretenu Renazé des moyens de faire pointer le canon du fort Sainte-Catherine sur la personne du roi [décembre 1600]. Quant à La Fin, la guerre terminée, il fut adressé une dernière fois au duc de Savoie [décembre 1600]. A Sommo sur le Pô, près Pavie, il fut mis en présence du duc de Savoie, du comte de Fuentes et de l'ambassadeur d'Espagne Ledesma [fin janvier 1601]. Ce fut là que furent proposés les derniers arrangements. La paix ne devait pas tarder à être rompue ; le maréchal soulèverait le royaume sur les derrières du roi, tandis que celui-ci ferait tête au roi d'Espagne et au duc de Savoie². Si possible, Henri IV serait enlevé par surprise et emmené en Es-

¹ C'était le vidame de Chartres, neveu de Jacques de La Fin, qui était apparenté à Biron.

² Dans la lettre qu'il adresse à son ambassadeur à Londres, M. de Beaumont, le 12 juillet 1602, Henri IV écrit que Biron devait soulever la France sur les derrières de l'armée royale, tandis que le roi serait occupé à secourir Genève, ouvertement attaquée par Charles-Emmanuel. *Lettres missives*, éd. Berger de Xivrey, t. V, p. 632 ; Kermaingant, *L'ambassade de France en Angleterre ; mission de Beaumont*, Paris, 1895, *Pièces justificatives*, p. 45. — Dans son rapport, du 11 septembre 1602, le dé-

pagne ; les places prises par les alliés seraient remises aux amis de Biron, hors Marseille que se réservait l'Espagne. Le royaume de France devait être gouverné par les pairs de France avec un roi élu à l'allemande. Biron y exercerait d'abord les fonctions de lieutenant général pour le roi d'Espagne, auquel il s'allierait par mariage, et on lui constituerait un État indépendant en lui donnant la Bourgogne en propriété avec des sommes énormes.

Ces conventions, arrêtées à Sommo, à la fin de janvier 1604, devaient être signées à Bourg par Biron et par Casate et Roncas, représentants de l'Espagne et de la Savoie. La Fin déclare qu'il refusa de donner suite à l'affaire et repartit par la Suisse. Les alliés de Biron, se méfiant de lui, jetèrent en prison son confident Renazé qui s'était attardé en Piémont. La Fin feignit pourtant encore d'être dévoué à Biron et ne le quitta qu'après avoir rempli une dernière mission auprès de Casate, à Saint-Jean de Losne.

[9] Dépôts de divers témoins, dont la plus importante est la déposition de Renazé, le 13 juillet 1602.

Étienne Renazé, serviteur de La Fin, âgé de vingt-quatre à vingt-cinq ans, est revenu à Paris jeudi soir, 14 juillet, après s'être évadé de la forteresse de Chieri où il était resté emprisonné quatorze mois, outre deux mois de détention à Turin¹. C'était le principal émissaire du maréchal de Biron auprès du duc de Savoie et du comte de Fuentes. Il était au courant de tout. Pendant le séjour du duc à Paris, il fut chargé de divers messages auprès de Roncas, de Jacob et autres ministres de Charles-Emmanuel. La Fin et de Lux avaient alors des conférences fréquentes avec Roncas dans différents endroits de la capitale, dans les églises et jusque dans la maison du connétable. Les rapports continuèrent entre Biron et la Savoie, grâce à l'entremise de Roncas, ambassadeur en France, et de La Fin, envoyé à Chambéry. Pendant la guerre de 1600, Roncas avait laissé un de ses affidés auprès de Biron. Le maréchal envoya alors à mainte reprise Renazé aux ennemis du roi, à Saint-Claude, à Sainte-Catherine, à Tortone, etc.

Renazé était chargé par Biron de révéler à l'ennemi les plans de guerre du roi. Il devait indiquer les places que Henri IV se proposait d'assiéger. Dans sa colère contre le roi, qui destinait le commandement de la citadelle de Bourg à un rival appartenant au parti huguenot, le maréchal n'avait pas eu scrupule

puté Anjorant raconte au Conseil de Genève que Biron se proposait de prendre lui-même Genève. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 134 v°. Le renseignement fourni par Henri IV est le plus digne de créance.

¹ La coïncidence de l'évasion de Renazé avec le procès de Biron est étrange. Ce fut Renazé, bien plus encore que le traître La Fin, qui fit condamner le maréchal. Ce dernier en voulut mortellement à Charles-Emmanuel d'avoir laissé échapper son prisonnier.

d'envoyer Renazé au gouverneur du fort Sainte-Catherine. Renazé prétend que c'était non seulement afin de lui donner des conseils sur les moyens de sauver la place, mais encore afin de lui indiquer l'endroit où il devait pointer le canon pour se défaire de Henri IV¹. Le maréchal donnait jusqu'à un plan de guerre au duc de Savoie pour envahir la France. C'était Renazé qui portait les dépêches et mémoires de Biron à Charles-Emmanuel, à Ledesma, ambassadeur d'Espagne, au comte de Fuentes. Enfin Renazé accompagna La Fin en Italie, lorsque celui-ci fut mis au courant des dernières résolutions des conjurés, mais tandis que La Fin, qui avait refusé de signer l'accord, se retirait par la Suisse, Renazé, resté en arrière, fut arrêté par ordre du duc et jeté en prison [mars 1604].

[10] Production des chiffres, mémoires et lettres, attribués à Biron.

Les mémoires qu'il avoue, Biron prétend qu'il ne les adressait qu'à son confident La Fin pour le mettre au courant de la politique de la France à l'égard de la Savoie. Il nie les avoir adressés au duc. Les lettres les plus compromettantes, il ne les reconnaît pas et les dit écrites par Renazé qui imitait son écriture.

Les mémoires de Biron renferment des conseils adressés au duc de Savoie pour venir au secours des forteresses de Bourg, Montmélian et Sainte-Catherine². Ils indiquent aussi les projets du roi. « Si Sainte-Catherine se prend, le Roy, y mettant un huguenot, le gardera jusques à ce qu'il ayt retiré Vault et le Gez et fait un fort vers Saint-Gingot. Car il veut bailler aux Genevoys et à Genève ces deux bailliages en payement des deniers que il leur doit. Sinon il les veult ravoir. »

[11] Confrontation de Biron et de La Fin, à la Bastille, 15 juillet 1602.

Biron, qui est souffrant, dit de La Fin « qu'il ne pensoit pas avoir jamais eu un sy grand amy », et maintenant La Fin dépose contre lui. Biron accuse La Fin d'avoir fait contrefaire son écriture par Renazé et d'appuyer ses dénonciations sur des lettres fausses. La Fin maintient son accusation : déjà Biron traitait avec le connétable de Castille³, ainsi qu'avec le duc de Savoie. La Fin rapporte les conseils que le maréchal donnait au duc pour faire la paix. « Il falloit de plus qu'en rendant le marquisat, [le Duc obtint que] S. M. aussi, luy estant rendu son héritage, ne soustint plus ceux de Genève quand le Duc voudroit rechercher et entreprendre contre eux à les faire venir à leur prétendu devoir. » Biron conteste et dit : « De Genève ne sçait ce que c'est. »

¹ Pour prouver ce qu'ils avançaient au sujet des desseins régicides de Biron, La Fin et Renazé ne semblent s'être appuyés que sur un simple billet de Biron, recommandant Renazé au baron de Viry, gendre, est-il dit, du gouverneur du fort Sainte-Catherine.

² Sur les renseignements de Biron relatifs au ravitaillement des citadelles de Bourg, Montmélian et Sainte-Catherine, voir, ci-dessus, n° 16.

³ Juan Fernández de Velasco, duc de Frias, connétable de Castille; voir, ci-dessus, p. 7 n. 1. Il commandait les Espagnols lors de la guerre de Bourgogne de 1594 contre Biron, et fut battu à Fontaine-Française par Henri IV.

[12] Confrontation de Biron avec Renazé, 15 juillet.

Biron nie avoir fait emprisonner Renazé par le duc de Savoie. Si Renazé a recouvré sa liberté, c'est parce que La Fin s'est entendu avec Charles-Emmanuel pour perdre Biron. Le maréchal ajoute que Renazé sait contrefaire son écriture et qu'il a fabriqué des documents pour le faire condamner. Il met hors de cause le connétable de Montmorency qui lui avait écrit une lettre où il lui promettait de prendre soin de La Fin. Biron se reproche de n'avoir pas révélé certaines choses au roi, mais il se croyait couvert par le pardon du roi, ainsi que par les défenses de son confesseur, un minime de Dijon. Biron voudrait se venger du duc de Savoie par lequel il se croit trahi.

[13] Confrontation avec d'autres témoins, entre autres Hébert, 22 juillet.

Hébert certifie que Renazé avait appris à contrefaire l'écriture de Biron.

[14] Arrêt de la Cour de parlement contre le maréchal de Biron pour les entreprises qu'il tramait contre le repos public, lundi 29 juillet 1602.

Vu les lettres patentes de commission du 18 et du 19 juin 1602, décernées contre le maréchal de Biron, accusé du crime de lèse-majesté, vu l'arrêt du 24 juillet passant outre à l'absence des pairs de France du parlement, la Cour déclare Biron convaincu du crime de lèse-majesté et ordonne qu'il ait la tête tranchée en place de Grève.

[15] Commission royale pour que Biron, eu égard à la demande de sa famille, soit exécuté à l'enclos de la Bastille. Saint-Germain en Laye, 30 juillet 1602.

[16] Lettre de Henri IV à Clément VIII sur l'exécution de Biron.

[17] Testament du maréchal de Biron et dernier interrogatoire du chancelier [Bellière¹].

Le chancelier de France vient annoncer à Biron sa condamnation à mort. Biron déclare encore qu'il n'a employé Picoté qu'à la reddition de Seurre. C'est La Fin qui l'a poussé à traiter avec le duc de Savoie ; le roi le lui a pardonné à Lyon, au mois de janvier 1601, et depuis il n'a pas intrigué contre lui. Biron accuse La Fin : « Je n'ay failli que deux mois que ce meschant homme a esté près de moy. » La Fin cherche aussi à perdre M. de Lux. Biron remet au chancelier son collier de l'ordre du Saint-Esprit ; mais il n'a avec lui ni son bâton de maréchal, ni sa couronne de duc, qui lui sont aussi réclamés.

Dans son testament, il fait différents legs aux siens, entre autres à une jeune bourgeoise de Dijon et aux enfants qu'il a d'elle.

Après avoir prié avec un ecclésiastique, Biron est conduit à l'échafaud².

¹ Pomponne de Bellière, 1529-1607, conseiller au parlement en 1569 et au conseil d'État en 1570, ambassadeur des rois Charles IX, Henri III, Henri IV, notamment en Suisse, chancelier de France, le 2 août 1599.

² Biron fut exécuté le mercredi 31 juillet.

[18] « Recueil de ce qui s'est passé à la prononciation de l'arrest de défunt M. le mareschal de Biron et exécution d'icelluy. »

L'entretien avec le chancelier est rapporté dans les mêmes termes qu'au numéro précédent. Biron proteste qu'il n'a jamais pensé faire périr Henri IV au fort Sainte-Catherine ; on le condamne sur des lettres fabriquées par Renazé. Il s'en remet à la clémence du roi. En tout cas il mourra bon catholique. Il prend le roi d'Espagne et le duc de Savoie « à tesmoins s'ilz sçavoient rien de ce dont on l'accusoit ».

[19] Lettre de Biron au roi. Appel à la clémence de Henri IV.

[20] « Discours de Messire Jacques de La Guesle, procureur général du Roy sur le faict du mareschal de Biron, 1602. »

257

HENRI IV AUX QUATRE VILLES ÉVANGÉLIQUES

ZURICH, BERNE, BALE ET SCHAFFHOUSE

Fontainebleau, 2 juillet 1602.

Bibl. Nat., f. français, vol. 17863, f^{os} 32 v^o et 33. — Copie.

En réponse à la lettre des quatre villes, du 19 mai, le roi exprime son mécontentement de voir le duc de Savoie ne tenir aucun compte de ses réclamations en faveur des Genevois, lésés dans la jouissance de leurs biens. Le duc agit à leur endroit comme si le roi ne les avait pas compris au dernier traité de paix. Le roi lui adressera des remontrances par le nouvel ambassadeur qu'il délibère de lui envoyer sous peu, le menaçant au besoin de s'allier à ses voisins pour mettre fin à ses entreprises déloyales.

Ce texte doit être une minute de la lettre définitive, expédiée le 3 juillet, très brièvement analysée dans les « Lettres missives de Henri IV », t. V, p. 757, d'après l'original conservé aux Archives de Zurich. Nous donnons cet original en note¹. Sur la lettre des quatre villes et celle du roi, voir Archives de Genève, « Registres du Conseil », vol. 97, f^{os} 74 v^o et 162. Le 20 octobre, le roi écrit une lettre affectueuse aux Genevois. De Crue, « Henri IV et les députés de Genève », p. 285.

¹ Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre.

Très chers et grandz amys, allies et confédérez,

Pour responce aux lettres du xix^e may, que vous nous avez escriptes touchant les déportemens du duc de Savoye et ses prétentions sur les biens desqueiz ont tousjours jouy noz très chers et bons amys les sindicq et Conseil de la république de Genève, nous vous dirons qu'aussitost que son procedder en cest endroit fust venu à nostre cognoissance, nous luy en feismes parler comme d'une manifeste contravention au d^{eu}

HENRY, etc...

Très chers, etc...

Pour response aux lettres du 19^e de may que vous nous avez escriptes touchant les déportementz du duc de Savoye et les injustes prétentions qu'il a sur les biens et revenus appartenans aux scindics et Conseil de la ville et république de Genève, nous vous dirons que, recongnoissans que la voye de faict dont il vouloit user estoit une manifeste contravention au dernier traicté de paix auquel ladite ville de Genève est comprinse, nous n'avons attendu jusques à ceste heure à luy faire sentir le subject que nous avons de nous desfier de son proceder et de sa malice. Mais au lieu de nous rendre la satisfaction qui estoit due à une si juste plainte, il nous a fait paroistre, par ses responses et plus encores par ses actions, qu'il cherchoit querelle avecques ses voisins, avecques peu de soing d'entretenir ledict traicté, dont nous sommes en vérité très desplaisans, n'ayant aultre plus grand désir que de maintenir le repos et tranquillité publicque en la Chrestienté et conserver aussy la paix avecques noz voisins. Et néantmoins nous voulons croire qu'il sera mieux conseillé que d'attendre le contraire de nostre part, et luy en ferons faire encores nouvelle instance par celluy que nous délibérons envoyer dedans peu de jours résider près de luy pour nostre service, affin de mettre ledict duc davantage en son tort s'il

nier traité de paix auquel ladite ville de Genève est comprise, n'oublions à luy faire représenter la conséquence de ce faict et que nous estions bien deslibérez d'assister ladite ville en la jouissance de ce qui luy appartient. Mais n'y ayant satisfait depuis et s'i conduisant comme vous nous avez escript, il semble qu'il cherche querelle, ayant peu de soing d'entretenir ledit traité de paix ; dont nous sommes en vérité très desplaisans, car nous n'avons aultre plus grand désir que de maintenir le repos et tranquillité publicque en la Chrestienté et vivre en paix avec noz voisins. C'est pourquoy nous avons délibéré luy en faire nouvelle instance pour veoir si nous pourrons le disposer à se départir de telle voie de faict en faisant raison ausdits Genevois, et en tout événement le mettre davantage en son tort, s'il refuse à ce faire ; auquel cas nous serons après justement deschargez de ce qui s'en ensuivra, car nous n'abandonnerons ceulx de ladite ville aux armes dudit duc, ains empescherons de tout nostre pouvoir qu'ilz ne soient molestez, pour l'affection que nous leur portons et l'intérêt que nous avons à leur conservation. Au demeurant nous aurons tousjours à plaisir de vous tesmoigner en ceste occasion et en toutes autres combien vostre amitié nous est recommandée. A tant nous prions Dieu, très chers et grandz amys, alliez et confédérez, qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Esript à Fontainebleau, le III^e jour de juillet 1602.

HENRY.

De Neufville.

[*Au dos.*] A noz très chers et grandz amys, alliez et confédérez, les bourguemaistres, advoyers et conseilz des villes et cantons de Zurich, Berne, Basle et Schaffouze.

n'a esgard à ce que nous luy en ferons remonstrer et qui est porté par ledict traicté. Auquel cas nous serons contrainctz de nous joindre avecques vous et les princes voisins pour arrester ses entreprinses et mouvements et empescher qu'ilz ne produisent l'altération que vous craignez au desadvantaige de ladicte ville de Genève et du pais des Liges, dont nous chérissons la conservation avecques tant de soing que nous aurons tousjours à plaisir de leur tesmoigner, et à vous aussy, que l'entretènement de nostre commune amitié nous est singulièrement recommandée. Et à tant nous prions, etc.

Du deux^{me} juillet 1602. A Fontainebleau.

258

GROLIER DE SERVIÈRES A HENRI IV ET A VILLEROY

Turin, juin-novembre 1602.

Bibl. Nat., f. français, vol. 16912, f^{os} 23-115. — Originiaux.

Au mois de juin, Grolier de Servièrès¹ signale l'arrivée de d'Albigny à Turin, où il a eu, avec Charles-Emmanuel et le chancelier de Savoie², un entretien à la suite duquel ce dernier a été rejoindre à Milan le comte de Fuentes. Il est probable que d'Albigny est venu à Turin à cause de l'affaire de Biron. MM. d'Albigny et de Lux, à l'instigation du comte de Fuentes, ont poussé le duc de Savoie dans ces intrigues dangereuses pour la paix. Pendant ce séjour qu'il a fait à Turin, d'Albigny n'a cessé de se tenir avec l'ambassadeur d'Espagne. D'Albigny, que le duc maintient en Savoie tant que Lesdiguières reste au Dauphiné, est le maître absolu de sa province; il lève des troupes, comme le fait le comte de Fuentes. On dit qu'il y aura bientôt 12,000 hommes en Savoie.

Au mois de juillet, d'Albigny recueille en Savoie les complices de Biron. Grolier l'accuse d'avoir fait tuer à Aiguebelette un courrier français pour s'emparer de la correspondance qu'il portait sur lui³.

¹ Antoine Grolier, seigneur de Servièrès, était conseiller du roi et maître ordinaire de son hôtel. Est-ce le même que celui qui obtint, en 1587, des lettres de marque de Henri III contre les Genevois, auxquels il réclamait une succession, celle de Perrin Peyrollier (*Bibl. Nat., f. français, vol. 16296, f^o 61*; — Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 82, f^o 124 v^o; vol. 83, f^{os} 70 v^o et 78)? Il séjourna de juin à novembre 1602 à Turin. Il y représentait les intérêts du comte de Soissons, prince du sang de France, marié à la comtesse piémontaise de Montafé. Henri IV le chargea en même temps de le renseigner sur les intrigues de la cour de Savoie.

² Domenico Belli, d'Alba, seigneur de Grinsana, comte de Bonvicino, chancelier de Savoie de 1599 à 1603.

³ Jean Huguet, courrier français, tué le 7 juin 1602. Voir Fresne-Canaye, *Lettres et ambassades*, t. I, p. 317.

Au mois d'août, Grolier craint que d'Albigny ne change les dispositions pacifiques du duc de Nemours, voisin de Genève. « Il y a desseing sur Genève. » Grolier en a avisé Lesdiguières. Fuentes et d'Albigny sont très liés et s'entendent. Ils sont tous deux hais des leurs. Les Savoyards tiennent à la paix et en veulent à tous deux de chercher à la troubler. Le duc de Lerma et le conseil d'Espagne désirent aussi le maintien de la paix. C'est contre la volonté expresse de Philippe III que Fuentes a brassé avec d'Albigny la conjuration de Biron, dont l'échec l'a désespéré. Fuentes persiste malgré tout dans ses plans belliqueux. Il envoie en Espagne le comte Idiaquez¹, pour vaincre la résistance du roi et gagner le conseil à l'idée d'une rupture. En attendant il expédie des armes en Savoie et renforce son armée. Le maréchal de Lavardin a laissé passer en Franche-Comté une partie du régiment de Naples, qu'il arrêta au pont de Grésin; un autre régiment, envoyé par Fuentes et composé d'Espagnols, pénétra à son tour en Savoie².

Au mois de septembre, Grolier attire l'attention sur les levées de troupes que le comte de Fuentes et le chancelier de Savoie, réunis à Milan, projettent de faire en Suisse, en Allemagne, en Piémont. Ce n'est pas tant le duc de Savoie que d'Albigny, qui désire voir augmenter les forces espagnoles dans les états de Savoie³. D'Albigny encourage les menées des complices de Biron, anciens ligueurs établis en Bresse, où ils ont essayé de fomenter l'agitation, entre autres d'Attignat⁴; ils ont promis leur appui au duc Charles-Emmanuel, ancien souverain du pays. D'Albigny fait du pis qu'il peut en faveur de l'Espagnol. Fuentes pousse toujours à l'action, quoique son gouvernement ne veuille pas de rupture et le lui ait fait dire par Idiaquez.

¹ Le comte Don Alonso de Idiáquez, d'une célèbre famille de secrétaires d'État. Sur sa mission, voir Kermaingant, *L'ambassade de France en Angleterre; mission de Beaumont, Pièces justificatives*, p. 90.

² Jean de Beaumanoir, seigneur de Lavardin, 1554-1614, maréchal de France, chargé de commander en Bourgogne et de rassurer les Genevois au moment de l'arrestation de Biron, retint quelque temps, au pont de Grésin, dans l'été de 1602, le régiment napolitain de Brancaccio, dont une partie seulement, la défense levée, passa en Franche-Comté. Les autres compagnies restèrent en Savoie. Fuentes envoya en outre, dans ce pays, le régiment espagnol de Don Sancho de Luna. Lesdiguières rapporte qu'après un court voyage au Piémont, au milieu du mois d'août, d'Albigny revint pour fixer les garnisons du nouveau régiment. *Actes et correspondance*, éd. Douglas et Roman, Grenoble, 1878-1884, 3 vol., t. I, p. 432.

³ En 1607, Charles-Emmanuel fera exécuter d'Albigny à cause de ses intrigues avec l'Espagne.

⁴ Pierre de Rovorée-Montburon; voir, ci-dessus, p. 164 n. 4.

Au mois d'octobre, Servières constate la présence des émissaires de d'Albigny dans la Bresse, où les anciens partisans de Biron s'agitent. Le duc, qui s'est établi à Rivoli, est en grands pourparlers avec l'ambassadeur d'Espagne, avec Roncas, etc. Tandis que Fuentes lève de nouvelles troupes en Milanais, « son Altesse lève 2000 hommes en Piémont et afin de faire que le nombre n'en semble si grand, l'on en fait seulement quatre compagnies, mais elles sont de 500 hommes chacune ». L'une d'elles est destinée à Thonon. Servières donne les noms des quatre capitaines. Le 10 novembre, l'agent français, qui s'est rendu à Lyon, mentionne encore les derniers conciliabules du duc et de d'Albigny à Rivoli¹.

Les lettres de Grolier de Servières, datées de Turin, sont adressées à Henri IV et à Villeroy. Elles embrassent la période de juin à novembre 1602. De ces lettres les unes sont datées avec précision, les autres pas. Elles sont chiffrées en partie, et déchiffrées par le secrétaire d'État français. Le duc de Savoie y est désigné sous le nom de Le Constant. Il faut rapprocher de cette correspondance celle de Fresne-Canaye, (« Lettres et ambassades », Paris, 1635, 3 vol., t. I, p. 348-532), avec laquelle elle concorde. De Fresne-Canaye, ambassadeur à Venise, recevait de précieux renseignements de ses espions à Milan et du comte Martinengo, l'ancien ministre de Charles-Emmanuel, retiré à Venise, mais dont la femme, ancienne maîtresse d'Emmanuel-Philibert, restait en relations avec la cour de Turin. Voir aussi les « Actes et correspondance » de Lesdiguières, qui entretenait des espions en Savoie et renseigne sur les forces militaires du pays (t. I, p. 425-454).

¹ D'après les rapports de Servières, confirmés par Fresne-Canaye, *Lettres et ambassades*, t. I, p. 348-532, et par Lesdiguières, *Actes et correspondance*, t. I, p. 425-454, il y avait en Savoie, au moment de l'Escalade : 1^o les compagnies du régiment napolitain de Brancaccio, qui n'avaient pas passé le pont de Grésin, soit 1500 hommes, cantonnés d'abord à Annecy, puis, dès le 15 octobre, à La Roche et à Bonneville; 2^o le régiment espagnol de Don Sancho de Luna, comptant plus de 3000 hommes répartis en vingt-trois compagnies, occupant la vallée de l'Isère depuis Moûtiers jusqu'à Montmélian; 3^o le régiment savoisien de La Val-d'Isère, de 500 hommes, en garnison à Rumilly. Voilà déjà 5000 hommes de pied, présents sous les drapeaux le 30 août. Lesdiguières constate qu'il s'en débandait fort peu. Il faut ajouter à ces troupes : d'abord quatre compagnies espagnoles, venues à la fin de septembre pour compléter le régiment de Don Sancho; plus les nouvelles levées de Charles-Emmanuel, entre autres les 500 hommes de Thonon; enfin les hommes d'armes et les hommes d'élite du duc qui prirent part à l'Escalade. Voir la lettre de ce prince, du 23 décembre 1602, ci-dessus, n^o 108. En outre, 37 canons étaient attendus; les passages des Alpes étaient gardés; le Piémont et la Lombardie pleines de troupes, et les milices de Piémont et Savoie, comme on dit aujourd'hui, « de piquet ».

[EXTRAITS DES LETTRES DE SERVICES]

Turin, 16 juin 1602. — Bibl. Nat., f. français, vol. 16912, f° 23. — Déchiffré.

...Monsieur d'Albigny est attendu d'heure à autre icy [à Turin], ayant, comme l'on m'a assuré, esté mandé dès lundy dernier par courrier exprès.

...Il est à craindre que la mauvaïse volonté de d'Albigny divertira du tout *Le Constant* [Charles-Emmanuel] du peu de bonne volonté qu'il pourroit avoir...

22 juin. — Ibidem, f° 25. — Déchiffré.

...Le sieur d'Albigny vint hier au soir en ceste ville, luy quatriesme ; il s'enferma soudin avec le Duc et le chancelier... Le chancelier est party ce matin à l'improviste pour aller du costé de Montferrat... C'est pour aller à Milan conférer avec le conte de Fuentes... L'on parle aussy de lever icy dix compaignies de gens de pied, de 200 hommes chacune, tant en ce pays que en Savoye. Il s'en lève aussy sur le Millanoys, outre ceux qui sont sur pied.

26 juin. — Ibidem, f° 26.

...La nouvelle jà divulguée de l'emprisonnement de M. de Byron et de M. le conte d'Auvergne a estonné tout le monde, en discourant chacun sellon son humeur. Je tiens que le voyage de M. d'Albigny estoit sur ce sujet... M. d'Albigny estoit venu deux jours auparavant, qui s'en retourna hier en poste comme il estoit venu.

29 juin. — Ibidem, f° 27. — Déchiffré.

Pendant que le sieur d'Albigny a esté icy, il n'a bougé de avec *Le Brest* [l'ambassadeur d'Espagne] et sont du tout estonnez comme est le duc de Savoye... Chacun croit que nous sommes à la guerre. *Le Constant* manda tous les gouverneurs en leurs gouvernements et fait levée d'hommes.

30 juin. — Ibidem, f° 30.

Son Altesse ne monstre avoir crainte et néanmoins se prépare pour, comme on dict, demeurer sur la deffensive en bien munissant ses places de munitions de guerre, préparant quelques forces. Aulcuns tiennent que les 3000 Neapolitains qui sont icy autour demeureront en Savoye, que les 3000 Espaignolz et Italliens que le conte de Fuentes avoit retenus au duché de Millan, outre la garnison des 3000 ordinaires, feront le mesme chemin, comme aussy aultres 3000 que l'on lève d'abondance audit Millanois... Et, outre ce, l'on dict qu'il se lèvera sur la province de Savoye 3000 hommes, de manière que le tout estant joint ensemble fera le nombre de 12,000 hommes de pied, outre la cavallerie qui sera du moins de 1200 chevaulx...

[*Déchiffré* :] Le duc de Savoye a envoyé à Milan pour acheter 500 corcelets et cuiraces.

Plusieurs de Dauphiné, duché de Bourgogne, Bresse, viennent icy à refuge.

Même date. — Ibidem, f° 81.

Ceux de cest Estat, mesmes les Savoyars, qui désirent la paix, blasment grandement d'Arbigny et baron de Lux comme auteurs de tout le mal, à la persuasion du conte de Fuentes, qui avec peine y ont poussé le Duc.

Non daté. — Ibidem, f° 110. — Déchiffré.

...Puis peu de jours, un personnage persuadant au duc de Savoye qu'il devoit oster le sieur d'Albigny de Savoye pour ne donner umbrage à sa Majesté, il respondit : « Mais que le Roy oste M. de Lesdiguières de Dauphiné, j'osteray ledict sieur d'Albigny de Savoye, et non autrement. »

Non daté. — Ibidem, f° 111.

...Aultres [complices de Biron] sont allez trouver le sieur d'Albigny...

4 juillet. — Ibidem, f° 83. — Déchiffré.

...Force gens vont et viennent de France, mais la plupart s'arrestent à monsieur d'Albigny, où est le rendez-vous...

Non daté. — Ibidem, f° 108. — Déchiffré.

Il n'est besoing de se mettre en beaucoup de peine pour justifier l'intelligence de monsieur de Savoye avec monsieur de Biron... Les siens généralement le confessent...

Les Neapolitains qui passarent hier pour tirer en la Morienne sont... d'assés bonne fasson, conduitz par Julio Brancasse, tenu pour bon capitaine.

Non daté. — Ibidem, f° 114. — Déchiffré.

...Le conte de Fuentes est au désespoir, aiant esté ceste entreprise [de Biron] brassée par luy et le sieur d'Albigny contre la volonté du roy d'Espagne et duc de Lorme, qui luy est ennemy capital.

Non daté. — Ibidem, f° 115. — Déchiffré.

...Le conte de Fouentes a refusé d'ayder le duc de Savoye des Espagnolz qu'il a, jusques à ce qu'il aye commandement du roy d'Espagne... L'on m'a dict qu'ung soldat du sieur d'Albigny est party pour Paris pour trouver moyen de faire sauver monsieur de Biron.

10 août. — *Ibidem*, f° 59.

...Quant au duc de Nemours, vous cognoissez son humeur qui n'est maligne, mais pour sa faitardise très capable de prendre mauvais conseil, ce qui est à craindre, parce que Albigny n'aura (s'il a peu) manqué de le disposer à mal...

Si les Espagnols sont jointz avec les Napolitains, je crains que Laverdin se trouve foible, attendu les forces de d'Albigny.

18 août. — *Ibidem*, f° 61.

Monsieur de Laverdin a mandé à d'Albigny que le Roy accorde passage aux troupes napolitaines.

31 août. — *Ibidem*, f° 65. — *Déchiffré*.

Tout ce que dessus sont artifices de d'Albigny qui est tellement hay qu'il ne se peut davantage... C'est chose certaine qu'il y a dessein sur Genève. Servières en a adverty M. de Lesdiguières... La Mothe veult fortifier Anecy pour tenir Genève en bride et l'a faict trouver bon à monsieur de Savoye.

Non daté. — *Ibidem*, f° 113.

Le conte de Fuentes a donné charge à deux des principaulx seigneurs du Millanoys d'accaparer des capitaines et soldatz et a mandé à Alfonso Cazatty, ambassadeur d'Espagne en Suisse, de demander une levée et la tenir preste.

Non daté. — *Ibidem*, f° 112.

...Le collonel Madrucio est arrivé à Milan, mandé du conte de Fuentes pour aller lever en Allemagne ung régiment de six mil lansquenetz. Ledit conte a escrit à l'Empereur pour avoir permission de la levée. Le sieur Idiaque va en diligence en Espagne, avec charge dudict conte d'obtenir permission du Roy catholique de faire levée sur le Millanoys de gens et aultres provisions de guerre, n'ayant aultre volonté que de rompre avec la France; hier furent acheptez deux mil arquebuz et deux mil corceletz pour envoyer en Savoye par ordre dudit conte... Ledit conte a ung peu de fiebvre.

19 septembre. — *Ibidem*, f° 79.

...C'est aussey chose assurée que la résolution avoit esté prinse à Milan entre le conte de Fuentes et le chancelier de faire faire les levées en Allemagne, Suisse et Piedmont, et à ceste fin le collonel Madrucio fut mandé pour venir à Milan pour aller en Allemagne, comme don Alfonse Cazaty, ambassadeur de par le conte de Fuentes, qui avoyt charge de faire la levée de Suisse, s'est arresté d'exécuter sadite résolution... Le duc de Savoye commence à cognoistre sa faulte et désire trouver moyen de faire vuider les Espagnolz de Savoye. Je ne

sçay s'il en pourra venir à bout, car d'Albigny et les Espagnolz y résistent; du moins le duc de Savoye ne veult qu'il en vienne davantage en Piedmont comme on l'avoit dessigné...

... Aulcuns amateurs de la France tiennent que sy le Roy envoie un ambassadeur en Espagne, c'est le vray moyen pour ruynier le conte de Fuentes et ses desseings, car estant du tout hay du duc de Lerme et du conseil de Castille et généralement de tous les grands d'Espagne, qui ne désirent la guerre en France, il ne fault doubter que, y ayant quelqu'ung pour les esclarcir, tous ne se bandassent contre luy, mesmes le conseil d'Espagne...

26 septembre. — Ibidem, f^o 81.

... Girard, homme d'armes de monsieur de Biron, arriva hier avec lettres de d'Albigny au Duc et fut longtemps avec luy et l'a asseuré de l'affection à son service d'une vingtaine de la mesme troupe, bons hommes, qui sont encores en Bresse, comme aussi Attignat, qui faict toutes les menées et donne tous les avis icy; il y a adressé ledit Girard. Servières en a adverty monsieur de Boisse.

... Par lettres d'Espagne du xii de ce mois, de très bon lieu, le conte Idiacques estoit arrivé, avoit exposé la charge qu'il avoit du conte de Fuentes, qui avoit esté prinse du commencement de très mauvaise part, tant du roy d'Espagne et de ceux du conseil, qui sont entièrement enclins à la paix, et néanmoins sont demeurez en quelques doubtes, sur les propositions dudit conte, des déportements du Roy et de ses ministres, mesmes de monsieur de Lesdiguières, qui soubz main nuisent aux affaires d'Espagne et aux desseings que, contre vérité, sont mis en avant par le conte de Fuentes, et néanmoins l'on est demeuré en suspend sur l'irrésolution de respondre auxdites propositions...

30 septembre. — Ibidem, f^o 86.

... Le duc de Savoye, le conte de Fuentes et d'Albigny restent plus estonnez du succez des affaires de Flandres, qu'ils ne sont en humeur de changer de volonté. L'on est moins travaillé de la response faicte en Espagne à Don Idiacques, qui leur touche plus au cœur que nulle autre chose... N'y voyant en cella rien de pis synon l'autorité que d'Albigny y a, et sa méchanceté, qui le poussera à faire du pis qu'il pourra à l'avantaige de l'Espagnol...

... L'on bruit à Millan que le conte de Fuentes passera en Flandres. Je n'en croy rien.

11 et 13 octobre. — Ibidem, f^o 96. — Déchiffré.

... Carlette, secrètement party d'icy, est allé vers Albigny et de là en Bresse, comme feirent hier Girard, homme d'armes de feu M. de Biron, et du Tillet l'esné, gentilhomme de Bresse, qui ont beaucoup conféré avec le Duc et receu 200 ducats...

Non daté. — Ibidem, f° 107. — Déchiffré.

Pendant environ quinze jours que *Le Constant* a séjourné à Rivoli, l'ambassadeur d'Espagne et Roncas ne l'ont point abandonné, visitez de divers messagers de la part de d'Albigny et de chevaux de Bourgogne...

...Luy (Fuentes) lève 4000 hommes au Millanoy, son Altesse lève 2000 hommes en Piémont et afin de faire que le nombre n'en semble si grand, l'on en fait seulement quatre compagnies, mais elles sont de 500 hommes chacune. Les capitaines sont Laure, Busquet, Scalingue et de Come. Le sujet de ladite levée est une compagnie pour envoyer à Tounon et les trois autres pour mettre en garnison ez villes du marquisat, prochain de la frontière. Il s'en lève aussy en Savoye, mais je ne sçay combien ny soubz qui. Cella deppend entièrement du sieur d'Albigny.

Lyon, 10 novembre 1602. — Ibidem, f° 104. — Déchiffré.

...L'on m'escrit de Thurin, du 3^e, que le Duc estoit encores à Rivoli et traitoit ordinairement avec Albigny; ce qui faisoit doubter aux ungs de quelque menée nouvelle, car l'ayant fait venir soubz le prétexte de ses affaires de Savoie, il sembloit plustost avoir à gré de l'entretenir là que de le faire retourner. Quelques-uns estimoient qu'il le faisoit à poste commenceant à le soubsonner, car il remarque que ledit Albigny se déloit de luy et se vouloit assurer son gouvernement.

259

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A M. DE LA GUICHE, GOUVERNEUR
DE LYON

[Genève, 23 décembre 1602.]

Bibl. Nat., f. latin, vol. 6019, f° 62. — Copie.

Malgré la paix de janvier 1601 entre la France et la Savoie, où Genève était comprise, samedi dernier, 11 décembre, environ minuit, le sieur d'Albigny a mené à Plainpalais 2000 hommes de cheval et de pied, en a jeté 200 dans le fossé « près la jadis porte de la Corraterie » et leur a fait gravir les murailles au moyen d'échelles dressées « l'une dans l'autre », sur les trois heures du matin, le dimanche 12. Les uns se sont attaqués à la porte Neuve pour la pétarder et faire entrer le gros des forces ducales, les autres à la porte de la Monnaie pour pénétrer au milieu de la ville. Mais les nôtres les ont repoussés, en ont tué, pris ou pendu, laissant le reste se précipiter au bas des murailles, dont plusieurs sont morts. « C'est

une délivrance miraculeuse de nostre Dieu¹. » Comme le duc de Savoie reste dans les environs, Messieurs de Genève recourent à l'assistance de M. de La Guiche².

Spon a imprimé cette lettre en modifiant légèrement le texte, ouvr. cité, t. I, p. 436. Zurlauben a reproduit le texte de Spon dans son « Histoire militaire des Suisses au service de France », Paris, 1703, t. VI, p. 267. Matthieu avait déjà imprimé cette lettre, d'après un manuscrit plus conforme au nôtre, dans son « Histoire de France », Paris, éd. in-4° de 1605, t. II, p. 204 et v°.

Monsieur,

Vous avés sceu cy-devant par plusieurs de nos lettres comme son Altesse de Savoye, nonobstant qu'elle sceut et ait confessé que nous estions entrés en paix faite, en janvier 1600 [sic], entre sa Majesté royale de France et luy, nous a néantmoins oppressé diversement, non seulement par la rétention de nos revenus, par la deffense du commerce et autres violences et extorsions, n'ayant voulu donner aucun lieu aux grandes et justes remonstrances que saditte Majesté luy a gémminées, mais aussy a brassé plusieurs entreprises pour nous envahir et surprendre en ce temps paisible. Or est que, pour assouvir son très pernicieux dessein, le sieur d'Albigny, samedy dernier onzième de ce mois, environ minuict, auroit mené au devant de nostre ville du costé de Plainpalais environ deux mille homes, tant de cheval que de pied, tous gens d'eslite, et en a jetté environ deux cent dans nostre fossé, près la jadis porte de la Corratierie. Et, ayant dressé des eschelles l'une dans l'autre, les a fait monter sur les trois heures du matin, le di-

¹ Le Petit Conseil, réuni le dimanche 12/12 décembre au matin, lendemain de l'Escalade, prit les premières mesures de sûreté. Dans l'après-midi il procéda à l'interrogatoire des prisonniers. Le lundi 13/12, il décida d'informer de ce qui s'était passé, le roi de France, les cantons de Zurich et de Berne, les gouverneurs français de Lyon, de Bourg-en-Bresse et de Dauphiné, La Guiche, Boisse et Lesdiguières, qui transmirent la nouvelle à la cour. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 194 v°. Dès qu'il l'eut apprise, Henri IV déclara au Genevois Manfredo Balbani « qu'il eust mieux aymé perdre trois villes de ses frontières que si ceste-cy eust esté prise » (4 janvier 1603). Le 8 janvier, il écrivit à ses « très chers et bons amis » de Genève une lettre chaleureuse, où il leur promettait son secours. Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, n° 1896; *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 16; — *Lettres mises*, t. VI, p. 8 et 9. Chapeaurouge, qui était rentré à Genève à la veille même de l'Escalade, fut retenu par différents devoirs avant de retourner à Paris, où il fut le premier témoin oculaire qui raconta en détail l'affaire au roi, le 26 janvier 1603. De Crue, ouvr. cité, p. 292 et suiv.

² Philibert de La Guiche, 1540-1607, bailli de Mâcon, quelque temps grand-maitre de l'artillerie, lieutenant général au gouvernement de Lyon, avait, à l'époque de la Saint-Barthélemy, refusé d'exécuter les ordres de massacre dans son bailliage.

manche douziesme dudit mois, les accourageant luy-mesme dans ledit fossé, si bien qu'estants descendus en la ville, les uns se sont jettés vers nostre porte Neufve pour la pétarder et faire entrer par là le gros qui leur faisoit espaule en laditte place du Plainpalais, les autres vouloient gagner la porte de la Monoye pour, par ce moyen, entrer dans le milieu de nostre ville. Mais il a plu à nostre bon Dieu nous regarder de son oeil favorable et doner cœur aux nostres, en sorte qu'ils les ont repoussés si vivement qu'ils en ont tué sur la place la meilleure partie. Les autres ont esté pris et depuis pendus par nostre commandement. Le reste s'est précipité par les murailles en bas, de sorte que nous entendons que plusieurs sont morts ou grièvement blessés. C'est une délivrance miraculeuse de nostre Dieu, de laquelle nous avons un sujet particulier de le louer. Mais comme il n'est vraysemblable que ledit sieur d'Albigny ne pousse plus outre sa mauvaise volonté, veu mesme que nous entendons que son Altesse n'est pas loing de nous, nous vous prions et requérons de toute nostre affection qu'il vous plaise faire digne considération du préjudice qu'apporteroit la prise de cette ville au service de sa Majesté, il vous plaise continuer vostre faveur envers nous et nous assister de vostre sage et prudent advis...

260

RELATION DE L'ESCALADE

[Genève,] 25 décembre 1602 (15 décembre, ancien style).

Arch. Nat., K. 1606, n° 4. — Texte espagnol.

Un habitant de Genève, demeurant à la Corraterie, près de la porte de la Monnaie¹, en face de la guérite abandonnée où les Savoyards appuyèrent leurs échelles, fait le récit de l'Escalade, trois jours après l'événement.

Cette pièce est le texte espagnol de la relation de l'Escalade, datée « de Genève, le 15 décembre » (ancien style), et commençant par ces mots : « Le duc de Savoie partit de Thurin, le mardi 17, pour l'entreprise de Genève, qui avoit esté préparée par M. d'Albigny, son général. »

M. Théophile Dufour a publié ce récit d'après un manuscrit français de la Bibliothèque nationale, du fonds Dupuy, vol. 23, f°s 37 et 38. Il y a joint une relation attribuée à Goulart, tirée de la Bibliothèque de Berne, avec une lettre du même, conservée à la Bibliothèque nationale de Paris, « f. Dupuy », vol. 770,

¹ Les propriétaires des maisons de la Cité donnant sur la Corraterie — de la porte de la Monnaie à la porte Neuve — étaient les sieurs De Neiria, César et Marc-Antoine Lombard frères, Julien Peaget, Thellusson frères et Pierre Aguiton. Au lendemain de l'Escalade, ils furent tenus de boucher les portes de leurs maisons donnant sur la Corraterie. Au mois d'août 1606, ils demandèrent que cette ordonnance fût rapportée. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 102, f° 81 v°.

f° 424. Le titre de cette dernière pièce est : « Double d'une lettre de M. Goulart à un sien ami, en janvier 1603. » Il convient de rapprocher la relation attribuée à Goulart du récit de la « surprise » du 12/32 décembre 1602, contenu dans les *Registres du Conseil de Genève*, vol. 97, f° 192, publié dans les « *Eidgenössische Abschiede* », t. VI, p. 621. Voir Th. Dufour, « Deux relations de l'Escalade, suivies d'une lettre de Simon Goulart », Genève, 1880.

M. Émile Duval a publié la même relation que la nôtre, à peu de différences près, datée de Genève, le 15 décembre (ancien style), commençant par les mots : « Le duc de Savoie partit de Thurin, mardi XVII décembre, » etc. Elle est tirée d'un autre manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, « f. français », vol. 3460, f° 46. M. É. Duval a fait suivre son texte de deux relations nouvelles, tirées du même fonds, même volume, f° 48 et 52. Il existe une version italienne du dernier de ces deux récits, ci-dessus, n° 191. Voir É. Duval, « Trois relations de l'Escalade, tirées des manuscrits de la Bibliothèque nationale, » Genève, 1885.

Citons enfin le récit de l'Escalade par l'Italien Cardoïno, traduit et publié par M. Louis Dufour-Vernes et dont une copie existe à la Bibliothèque nationale de Paris. Voir « *Journal de Genève* » du 12 décembre 1902.

La publication de ces intéressants documents nous dispense d'analyser ici le texte espagnol des Archives nationales de Paris. Voir, ci-après, n° 307.

261

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE AUX DÉPUTÉS
DES ÉGLISES DE FRANCE

Genève, 25 décembre 1602.

Bibl. Nat., f. français, vol. 28198, f° 19. — Copie.

Les syndics et Conseil de Genève font savoir que le duc de Savoie, qui ne tenait aucun compte de la paix de France où Genève était comprise, spoliait la ville de ses revenus et empêchait le commerce et la circulation de ses habitants et de ses marchandises, a mis le comble à ses mauvais procédés en tentant contre elle une entreprise, dimanche dernier. Les Genevois réclament le secours des Églises.

Titre de la lettre : « Coppie de la lettre des sendictz et conseil de Genève auxdictz depputés des Esglizes de France. » — C'est une assez méchante copie.

Messieurs,

Vous aures peu cy-devant entendre comme Monsieur le duc de Savoye, non-obstant qu'il eust recoigneu qu'estions conprins au traité de paix faict l'an mil six cens entre sa Majesté très crestienne et nous, n'a lessé à continuer à nous

fatiguer par toutes sortes d'oppressions qu'il a peu excogiter, nous spolians de noz entiens revenus qui estoient enclavées dans ses terres, mesmement de ceux desquelz nous subvenions aux puvres, nous deffandant tout commerce et le transmarchement de noz grains, vins et denrées, et principalement taichent de nous surprendre ung jour par secrettes mennées et entreprinses qu'il a continué de brasser. Or est advenu, dimanche dernier, le discours contenu en l'encloz, par lequel nous descrouvismes par une singulière prudence unne parfidye et desloyauté signallé de ce prince. Laquelle tant s'en fault qu'il prétende assouppir par cest acte, que au contraire il ne se repent de passer les montz d'où il est sorty naguère en poste, luy sixiesme, qu'il n'ayt fait ung second effort ou ne nous ayt enporté tous moyens humains pour résister à l'opiniastre, entienne et innvectérée inhimyté d'ung sy grand et puissant prince, apuyé d'ung des plus grandz monarques de l'Heurope et peult-estre du Papes mesmes. Recoignoissant d'ailheurs la grande bienveillance de laquelle il vous a pleu embrasser la conservation de ce petit Estat et Esglize, nous pensirions manquer à nostre devoir sy nous obmétiions de vous donner certaine nouvelle de cest acte sy desloyal et, par ce moyen, vous supplier, comme nous faisons très humblement, qu'il vous plaise, en prenant compassion de ceste nostre sy grande nécessité qui taloune nostre ruïne et laquelle ne peult apporter que préjudice à tout le corps de l'Esglize et Dieu, nous avoir de plus en plus en particulière recomandation, nous assister de vostre très prudent et très sage advis et moyens, par lesquelz nous puissions prévenir le malheureux désaing de noz commuges ennemys, espérant qu'avec la grâce de nostre Dieu, le nom duquel nous invocquons, et soubz vostre assistance, tous leurs désaings réussiront à leurs confusions et à nostre solagement, ainsi que nous leur supplions, et qu'il vous ayt, Messieurs, en sa très sainte et digne garde.

De Genève, le vingt-cinquième décembre 1602.

Voz biens humbles et affectionnés serviteurs,

LES SENDICTZ ET CONSULZ DE GENÈVE.

262

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 30 décembre 1602.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f° 341. — Copie du XIX^e s.

Ce matin l'avis est arrivé d'une entreprise du duc de Savoie contre Genève [le 22 décembre]. Il y a perdu 300 des siens; Cavalli¹ cite, parmi les

¹ Marin Cavalli, 1561-1611, ambassadeur de Venise à Turin, puis en France (1599-1603), enfin à Vienne et à Rome.

morts, le marquis de Lullin ; parmi les blessés, M. d'Albigny. Cette entreprise est une violation de la paix de Vervins dans laquelle le roi de France a fait comprendre Genève, quoique la ville ne fût pas nommée dans le traité par égard pour le cardinal légat de Florence. La ville y était comprise sous la rubrique des « autres alliés et confédérés desdits seigneurs des Ligues ». La paix de Lyon n'a fait que confirmer celle de Vervins. Le roi de France avait déclaré qu'il prenait la défense de la ville et il l'avait dit au duc de Savoie, dans les entretiens qu'il eut avec ce prince à Paris. On pense que cette rupture de la paix va produire de grands mouvements.

Cette pièce a été publiée, avec traduction, d'après l'original, par V. Ceresole, « Documents diplomatiques sur l'Escalade, tirés des Archives d'État de Venise », dans les « Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève », t. XIX, 1877, p. 233.

263

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 3 janvier 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f° 343. — Copie du XIX^e s.

C'est le gouverneur de Bourg-en-Bresse [M. de Boisse] qui a avisé, en premier lieu, la cour de France de l'entreprise du duc de Savoie, mais sans grands détails, parce que les Genevois ont fermé leurs portes. Avis en a aussi été reçu de M. de La Guiche, gouverneur de Lyon. Cavalli envoie au doge copie de l'avis reçu par la cour de France. Le duc de Savoie était venu de Piémont pour surveiller l'entreprise. « C'était le premier pas de la conspiration du maréchal de Biron. » Le roi de France attend des explications du duc avant de prendre une décision.

Imprimé par Ceresole, loc. cit., p. 235-237. — Fragments imprimés par Barozzi et Berchet, « Relazioni degli Stati europei lette al Senato dagli ambasciatori veneti nel secolo XVII^e », série II, « Francia », t. I (Venise, 1857), p. 46-47.

264

LES PASTEURS ET PROFESSEURS DE GENÈVE AUX DÉPUTÉS
DES ÉGLISES DE FRANCE

Genève, 4 janvier 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 28198, f° 19 v°. — Copie.

Dans la nuit du 11 au 12 décembre, le sieur d'Albigny, lieutenant général de son Altesse deçà les monts, s'approcha des murailles de la ville

avec 1200 hommes; 200 sont montés par escalade à un endroit depuis longtemps reconnu. « Il n'y avoit pas sy bonne garde qu'il eust esté requis. » Les Napolitains et Espagnols, dont le maréchal de Lavardin empêchait le passage [d'Italie en Flandre par le pont de Grésin], s'étaient plantés dans les environs pour hiverner. Les hommes d'élite d'Albigny, entrés dans les murs, criaient déjà « Ville gaignée! » quand une cinquantaine des nôtres les ont culbutés. L'Église de Genève menacée requiert l'assistance des Églises de France. Le sieur Dauphin, député de la Seigneurie à la cour de France, leur en dira plus long.

Cette pièce a pour titre: « Coppie de lettre des pasteurs et proffesseurs de l'Esglize et escolle de Genève aux depputés en l'esglize de France. » Elle suit le n° 261 ci-dessus, et au dos des deux pièces on lit: « Coppie de deulx lettres escriptes par les seditz et conseuls de Genève et des pasteurs et proffesseurs de l'Esglize et escolle de ladite ville, envoyé par le coulloce (?) de Condomois (?), tenue en la ville de Monheurt, au moys de mars 1603, à l'Esglize de Nérac. » — Il faut rapprocher cette relation du récit qui existe aux Archives de la Compagnie des pasteurs, « Registres », vol. C, f° 78 v°, imprimé par Gaberel, « Deux récits officiels de l'Escalade », Genève, 1868. La copie que nous publions est fort mauvaise.

Messieurs et très heureux fraires [sic],

Nous estimons que vous estes advertis du grand et extrême danger auquel ceste pouvre ville et Esglise c'est treuvée réduite la nuit venant de l'unziesme au doutziesme décembre. Nous ne vous en dirons autre chose sinon que la garde d'Israël a veillhé pour nous et nous a délivrés des latz des chasseurs qui, en apparence, nous tenoict tellement de près et serrés que nous pouvons attribuer à sa seule bonté se que nous vivons et respirons, à luy dont en soict louange et gloire éternelle.

Vous saurés que, la nuit susdésignée, s'aprochoict de noz murailhes à l'environ doutze cens Savoyars, conduictz par le sieur d'Arbigny, lieutenant général de son Altesse de salemons¹. Desquels deulx cens ou environ entrarent en nostre ville par escallade par ung endroict que du longtemps avoict esté espié, où pour dire vray il n'y avoict pas sy bonne garde qu'il eust esté requis, obstant ausy le continuel harassment dont nostre pouvre peuple est vexcé continuellement jour et nuit, nomément de ce que les Neapollitains et Espaignolz, quy ne passèrent oultre lorsque monsieur le mareschal de Labardin vinct en ses quartiers, s'y sont plantés pour y iverner. Car nous pouvons dire que ceste pouvre ville a esté travaillée et seurchargée de peynes, travaux et veillhes presque incroyables et comme insupportables.

¹ *Lises* : deçà les monta.

Iceulx dont entrés se mettoient en effort d'exécuter leur malheureuse entreprinse, cryans : « Ville gaignée ! » à son de trompe et de tabour, furent tellement receus par environ cinquante des nostres, qu'an peu d'espace tous ses brigans furent confondus et fondus, partye d'iceulx estant mort sur la place, partye se précipitant du hault en baz du lieu où ilz estoient montés. C'estoict gens d'élict bien armées et extrêmement résolus, mais Dieu a monsté qu'il n'y avoict ny conseil ny force à l'encontre de ceulx lesquelz il prend en sa sauvegarde.

Nous ne vous pouvons espécifier ce que ledit d'Arbigny, et celluy au non duquel il agit, faict et brasse continuellement. Nous vous dirons seulement que nous sommes advertis que, de toutes partz, il assemble et faict aprocher gens de nous, s'aguisant de plus en plus à nous faire tout le mal, non pas qu'il voudra, mais que Dieu le permettra. Nous avons pansé, Messieurs et très chers frères, de vous faire entendre cest estat nostre, ayant de longtemps exprimanté le vouloir et affection que toutes les Eglises refformées de France ont par effect déclaré à ceste pouvre et désollée Eglize en particippant à noz misères, sellon que requiert de vous et comme vostre sainte charitté et prudence advisera. Vous userés de ceste déclairance nostre pour en donner advertissement particullier tel que verrés estre affaire pour les Eglizes, à la charitté, ayde et acistance desquelles, après Dieu, nous nous recomandons très affectusement et remettons le reste à la déclaration plus emple que vous en pourra faire monsieur Dauphin, auquel, s'il vous plaist, vous adjousterés plaine croyance de nostre part, endroict duquel, après avoir présenté noz très humbles et très cortial salutations, nous pryons Dieu, Messieurs et très honorés sieurs et frères, qu'il vous bénist et conserve de plus en plus pour luy faire service et à toutes ses pouvres Eglizes.

De Genève, ce *iiii^e* janvier mil six cens troys.

Vos humbles et serviteurs, frères et amys en Nostre Seigneur,
LES PASTEURS ET PROFFESSEURS DE L'ESGLIZE ET ESCOLLE DE GENÈVE.

265

NOUVELLES TRANSMISES A LA COUR D'ESPAGNE PAR TASSIS

[3] et 4 janvier 1603.

Arch. Nat., K 1606, nos 9 et 11. — Déchiffré.

[1] Tassis a appris, le 3 janvier, que « l'ambassadeur de Rome » a été chargé, le 28 décembre, de dire au pape la nouvelle de Genève et, au cas qu'elle soit vraie, le peu de raison qu'il y aura d'empêcher le roi de France de se venger. Tassis a été informé le même jour que ce roi, après avoir été avisé de ce qui s'était passé à Genève, avait décidé d'aller à Lyon ;

qu'il pensait s'y trouver à la mi-carême pour reconnaître les forces que les Espagnols tiennent de ce côté.

[2] Le roi de France a été très offensé de l'Escalade que les Savoyards ont tentée contre Genève et qui a si mal réussi. Il la considère comme une violation de la paix.

266

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 6 janvier 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f^{os} 350 et suiv. — Copie du XIX^e s.

Les capitaines d'infanterie française sont convoqués par le duc d'Épernon, leur colonel général¹. Le roi de France va lever 6000 Suisses. Il prend conseil au sujet de la rupture de la paix. Les uns le pressent de mettre une garnison française à Genève et d'annexer au royaume cette place frontière, afin d'en prévenir l'occupation par un autre prince; les autres assurent qu'elle ne saurait être mieux défendue que par elle-même.

Dans ce texte et les textes italiens qui suivront, nous plaçons entre crochets les parties qui ont été déchiffrées.

Serenissimo principe,

[...Sono di più intimati tutti li capitani trattenuti di ritrovarsi per la metà del medesimo mese appresso il signor duca di Epernon, che è colonello della fanteria, et d'avvantaggio sono stati espediti de qui diversi capitani svizzeri per far leva di sei mille fanti di quella gente, il tutto con quella minor apparentia che si può. Di cavalleria, oltre quello che già scrissi alla Serenità vostra, non si fa altre provisioni che con il chiamar il Re la nobiltà, ne haverà sempre quel numero che vorrà. Et sono le predette cose ordinate prima della sorpresa tentata di Genevra, nel qual termine come havessero ad esser impiegate queste forze, non si può di certo sapere, poichè sebbene si vedono le occasioni grandi che ha il Re di risentirsi contra quelli che hanno procurato per tante strade di alterar la quiete del suo regno...

...L'alteratione che alli primi pensieri possi haver apportato quello che il signor duca di Savoya ha tentato contra di Genevra, ch'è contra la pace di Vervin, sino che sua Maestà non ritorni da San Germano, per dove parti quasi immediate ricevuto il primo avviso, perchè così già haveva deliberato, al qual tempo

¹ Jean-Louis de Nogaret de La Valette, 1554-1642, duc et pair d'Épernon, l'ancien favori de Henri III, était colonel général de l'infanterie française.

se ne doverà trattare non se ne può dir alcuna cosa; ma non havendo a fermar che doi soli giorni, si aspetta hoggi in Parisi. Per lo interesse della religione par che il Re difficilmente doveria moversi per la città di Genevra, ma per importar grandemente alla Francia che non vi entri altro principe, poichè hora resta frontiera del regno, non può che esser stimato in se stesso questo negotio, oltre l'osservatione della pace, quanto conviene, et vi sono di quelli che consigliano il Re a mettervi dentro presidio francese et impatronirsene assolutamente per levar l'onore a quella contesa, quando gli altri contrarii, non si vedesse che quella città fosse meglio et piu diligentemente dalli proprii habitanti custodite, che in alcun altro modo.] Gratie.

Di Parigi, ai 6 gennaio 1603.

Di vostra Serenità,

MARIN CAVALLI,
AMBASCIATORE.

267

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 7 janvier 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f° 352. — Copie du XIX^e s.

L'entreprise du duc de Savoie est bien considérée comme une rupture de la paix, puisque Genève était comprise dans le traité de paix, parmi les alliés des Liges suisses, quoique sans être nommée. Le roi de France en avait fait une déclaration expresse qu'il communiqua au duc. Le duc, dit-on, a puni quelques hommes du régiment espagnol qui refusèrent de monter par les échelles et attendirent l'ouverture d'une porte avant d'entrer dans la place. Le roi très chrétien veut s'informer des dispositions du roi catholique.

Imprimé par Ceresole, loc. cit., p. 239-240.

268

CHARLES-EMMANUEL A UN INCONNU

[Turin, 11] janvier 1603.

Bibl. Nat., f. Cinq-Cents-Colbert, vol. 433, f° 672. — Copie.

Dans une lettre adressée à un personnage inconnu, demeurant à Milan, le duc de Savoie cherche à justifier l'entreprise qu'il a tentée contre Genève.

Ce document, intitulé « Manifeste du duc de Savoye pour justifier son entreprise sur Genève », est le même que celui qui a été publié ci-dessus, n° 109. Le préambule seul diffère; nous le donnons d'après notre manuscrit.

IL DUCA DI SAVOIA

Molto diletto fedel nostro,

Rispondendo a quella che ci scrivete, dandoci aviso che in Milano si parla confusamente di quello ch'è successo a Geneva, vi diciamo, per informatione vostra et per chiarire chiunque ne potrà discorrere a disavantaggio nostro, che habbiamo fatto tentare una sovrappresa santa, giusta, senza contravenire alli capitoli della stabilita pace, reuscibile, in tempo oportuno, in stagione propria, con poco risigo et manco costo...

269

TASSIS A PHILIPPE III

Paris, 12 janvier 1603.

Arch. Nat., K 1606, n° 12. — Déchiffré.

Le roi de France a écrit à ceux de Genève¹ qu'il n'avait pas reçu moins de déplaisir de l'entreprise du duc de Savoie contre leur ville que s'il se fût agi d'une de ses propres places. Si le duc continue ses attaques, le roi est résolu non seulement à soutenir les Genevois de ses propres forces, mais à marcher en personne à leur secours. Il a donné l'ordre à ses gouverneurs et lieutenants généraux du voisinage de leur prêter leur appui comme s'il s'agissait de son propre service.

Señor,

A quatro d'este escrevi a vuestra Magestad ultimamente con un comissario de Flandes; no lo duplico porque creo que llegara bien...

Lo que he entendido despues es que este Rey ha escrito a los de Genebra que avia rezevido no menos disgusto de lo intentado por el duque de Saboya contra aquella villa que si lo hiziera contra alguna de las de Francia, pero que esperaba de verse presto con los que pueden algo para saver la razon de la dicha empresa; que si se hallaren acometidos por via de sitio o de otra manera, no solamente empleara para socorrellos su hazienda, pero aun su persona y vasallos, y que ha mandado a los gobernadores y lugartenientes generales, vezinos a la dicha villa, la socorran en todo lo que ternan menester, en la misma manera como si fuesse por propio negocio suyo.

¹ Le 8 janvier. Voir, ci-dessus, p. 359 n. 1.

270

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 20 janvier 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol., 1751, f° 361. — Copie du XIX^e s.

Le roi de France s'est entretenu avec le nonce du pape¹ au sujet de l'entreprise du duc de Savoie contre Genève. Le nonce n'y voit pas un cas de rupture du traité de paix, puisque les Genevois ne s'y trouvaient pas expressément nommés; de plus, leur ville est un nid d'hérésie qu'il faut détruire. Le roi répond qu'il déplore la religion qui règne à Genève, mais qu'en protégeant cette ville, il ne fait que suivre la politique de ses prédécesseurs, qui avaient intérêt à ce qu'elle ne tombât pas aux mains d'un tiers. Circonstance aggravante pour le duc : les Genevois ont été trompés par le président de Chambéry², qui était venu les rassurer peu auparavant sur les dispositions de son maître. Les députés des quatre Cantons évangéliques sont réunis à Aarau; plusieurs sont d'avis que les Suisses devraient profiter de l'occasion pour occuper quelques bailliages appartenant à la Savoie.

Cette pièce a été publiée par Ceresole, loc. cit., p. 241-244.

271

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 3 février 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f° 368. — Copie du XIX^e s.

On s'étonne que le duc de Savoie n'ait pas encore envoyé d'ambassadeur au roi de France pour expliquer son entreprise. Le comte de Tournon, ambassadeur du duc en Suisse, a fait une déclaration aux Bernois à ce sujet. Les quatre Cantons évangéliques de la diète d'Aarau devaient faire savoir au duc que, s'il ne retirait pas ses troupes des environs de Genève, ils seraient tenus de prendre des dispositions militaires pour la défense de la ville. Les Genevois ont envoyé à Paris leur député, « M^r

¹ Innocente del Bufalo, évêque de Camerino, nonce du pape Clément VIII en France dès 1601, cardinal le 9 juin 1604, mort en 1610. Sur ses entretiens avec Henri IV, voir *Lettres inédites du roi Henri IV à M. de Béthune, ambassadeur à Rome (15 janvier-22 mars 1603)*, éd. Halphen, Paris, 1898, p. 20 et 28.

² Charles de Rochette, président du sénat de Savoie siégeant à Chambéry, fit sa visite à Genève, à la veille de l'Escalade, le 1^{er}/11 décembre 1602.

Doufin, » pour demander au roi les secours qu'il est tenu de leur fournir à cause du traité de Henri III [Soleure, 1579]. Henri IV a dit au nonce du pape que si le duc de Savoie avait surpris Genève, il aurait récupéré la place et l'aurait gardée.

Cette pièce a été publiée par Ceresole, loc. cit., p. 244-246. Mentionnée par Barozzi et Berchet, ouvr. cité, p. 47.

272

LES DÉPUTÉS DES ÉGLISES DE FRANCE AUX ÉGLISES DE GUYENNE

Paris, 12 février 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 23198, f° 26. — Copie.

Les députés des Églises de France auprès du roi¹ font part aux religionnaires de Guyenne des lettres de Messieurs de Genève relatives à l'Escalade, qui leur ont été « rendues par M. Dauphin, leur député en ceste court ». Ils insistent sur la nécessité de secourir, par une collecte générale, la ville et Église de Genève « qui nous doivent estre en recommandation singulière, veu qu'il a pleu à Dieu cy-devant se servir d'eux et les faire ses organes pour nous départir tant de grandz bénéfices² ».

La copie est assez mauvaise et écrite à la hâte. La lettre est signée d'un seul nom : Saint-Germain. On lit au dos : « Copie de la lettre des depputez de la Religion, qui sont prez la personne du Roy, escripte aux colloques et Églises de Guyenne, au mois de febvrier 1603, touchant l'assistance et subvention pour ceulx de Genève. » Note postérieure : « Les consuls de Nérac diset n'en avoer autre original que ceste copie et en ont gardé une copie et sur icelle firent leur première délibération. »

¹ Les deux députés ordinaires des Églises réformées de France à la cour étaient alors MM. de Saint-Germain et des Bordes-Mercier. Gabriel de Polignac, d'une famille noble de la Saintonge, à distinguer de celle d'Auvergne, seigneur de Saint-Germain de Clan, ancien enseigne de la compagnie d'hommes d'armes de Condé, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi, conseiller aux conseils d'État et privé, fit partie des assemblées protestantes et fut désigné par celle de Sainte-Foy, en 1601, comme député général des Églises à la cour. Il fut remplacé, en 1605, par M. de La Noue et mourut sous la régence de Marie de Médicis.

Josias Mercier, seigneur des Bordes, conseiller d'État, né à Uzès, mort en 1626, fils du célèbre hébraïsant professeur au Collège royal de France, fit célébrer le culte de l'Église réformée de Paris en son château de Grigny, de 1598 à 1601. Membre des assemblées protestantes, il fut élu, comme Saint-Germain, par celle de Sainte-Foy, député général des Églises auprès du roi. Il mourut en 1626. C'était un érudit digne de son père.

² Sur les secours promis par les Églises de France, voir De Crue, ouvr. cité, p. 298.

Mésieurs,

La violante persécution que le duc de Savoyé continue d'exécuter contre la ville de Genève, redoublant mesmes en ceste saison en efortz et mauvais désains, comme vous le pouvés fasilement cognoistre par l'atantat que ces jours a faict et failhy d'exécuter contre eux, les contraint d'avoir recours à noz asistances, comme vous verrés par la coppie des lettres qu'ilz ont escriptes, lesquelles m'ont esté rendues par M. Daufin, leur député en ceste court, auquel ilz ont donné charge de nous faire entendre l'extrême nécessité en laquelle ilz sont réduitz à présent, ayant l'armée dudict duc joignant leurs portes et ce trouvant privée de moyens pour suporter les frais nécessaires à repousser ceste violanse. Seur se sujet sy légitime et sy pressant, ilz ont recouru à voz compasions et à vostre charité, vous exortans de la desployer et leur subvenir en ceste nécessité sy dure. Ayant délibéré avec les principaulx des nostres, quy se trouvent en ce lieu, et avec quelques-ungs de ceste Église, nous avons advisé qu'il estoit expédiet de vous faire entendre leurs prières et suplications. Et, d'autant que leur ennemy est puissant, eux foibles, destitués d'espérance de prompt secours, que ceste ville et Église de Genève nous doivent estre en recomandation singulière, veu qu'il a pleu à Dieu cy-devant se servir d'eux et les faire ses organes pour nous départir tant de grandz bénéfices, nous estimons aussy qu'il est de nostre devoir de les assister et maintenir, et contribuer de nos moyens pour empêcher que l'antechrist et ses supostz ne triomphet d'ung membre sy excélant et notable en l'Église de Dieu. Pour cest efait, Mésieurs, je croy qu'il est nécessaire que vous exortiés toutes voz Églises et chesque particulier par icelles et les disposer à s'eslargir libéralement en une sy sainte assistance, vous supliant d'uzer de la plus grande diligence et du meilleur ordre que faire se pourra pour subvenir à ceste nécessité. Dieu châtieroit noz ingrattitudes sy nous n'avions compension de l'affiction de ceux ausquelz nous somes sy obligés en toutes manières, et seroit à craindre que se grand repos dont nous jouissons ne se trouvast en trouble sy en icelluy nous méprisions de secourir et assister noz frères troublés. Je fais par toutes les provinses pareilhes dépêches, afin qu'en ceste charité toutes noz Églises marchent d'ung mesme pied et que la somme, quy se pourra reculhir, soit asés notable pour leur secours, m'asurant que mesdictes dépêches seront de toutes les provinses reçues en bone part et qu'elles s'eforseront à quy mieux mieux, comme je suis certain que la vostre s'y employra vigoreusement. En ceste espérance je vous bèzeray très humblement les mains et vous asureray que je suis, Mésieurs, vostre très humble et affectioné serviteur,

SAINT-GERMAIN.

Vous ferés choïs, sy vous plait, de quelque en vostre province quy resoive les deniers provenans de ceste colecte, lequel aura après à les remètre en mains de celui qui sera ordoné pour cest efaict par Mésieurs de Genève.

A Paris, le 12 février 1603.

273

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 17 février 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1751, f° 376. — Copie du XIX^e s.

Le roi de France, disposé à observer le traité de Henri III relatif à la conservation de Genève, veut avoir l'avis des Suisses, avant de prendre parti, et il leur enverra son ambassadeur, M. de Vic, actuellement en congé en France. En attendant, il fait servir aux Genevois une subvention mensuelle pour l'entretien de leurs gens de guerre. Les Suisses ont envie d'attaquer la Savoie, mais pour cela il leur faut l'appui du roi¹.

Serenissimo principe,

Concorrendo nel conservar la città di Ginevra nel stato che si trova, non solo l'interesse di sua Maestà, ma insieme anco quello de Svizzeri et di quelli, particolarmente, che con un espresso trattato si sono obbligati alla difesa di essa, non ha voluto il Re, sopra le instantie che le hanno fatto Genevrini, venir in alcuna rissoluzione, se prima, conforme al detto trattato accordato da Henrico III, che il Re ha promesso di voler in tutte le sue parti eseguire, non intende la volontà delli signori di Berna et di Soler. Et a questo effetto ha risposto sua Maestà che farà quanto prima partir monsignor di Vich per ritornar alla sua carica d'ambasciator in Svizzeri, per avisar con essi quello che sarà bisogno di fare, et in tanto le ha promesso per tutto il presente mese una certa somma di denari per pagar la gente che di già hanno introdotto per guardia della città, [rissoluzione che, per non esser così pronto il signor de Vich di partire, et per quello che di più pretendevano, non è riuscita di compita soddisfazione di quelli di Ginevra nè delli sopradetti doi Cantoni, poichè così li uni come li altri haveriano voluto, con l'ajuto di qua, poter far la guerra al signor duca di Savoia... Ma non si scopre che il Re habbia inclinatione che li Svizzeri entrino in Savoia...]

¹ Henri IV renvoya le député Dauphin à Genève, au mois de février 1603, avec d'affectueuses lettres, datées de Paris, le 9 février 1603, où il annonçait l'envoi de son ambassadeur de Vic en Suisse et son projet d'aller à Lyon pour étudier la situation. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 82 v°. De Crue, ouvr. cité, p. 300.

274

DÉLIBÉRATION DU CONSEIL D'ÉTAT D'ESPAGNE SUR LES LETTRES DE TASSIS

25 février 1603.

Arch. Nat., K 1426, n° 46. — Original.

Dans ses lettres du 4, 12 et 23 janvier 1603, l'ambassadeur Tassis a rapporté que le roi de France avait écrit aux Genevois qu'il était prêt à marcher à leur secours. Le conseil d'État d'Espagne est d'avis que le duc de Sessa le fasse savoir au pape afin que sa Sainteté voie ce qu'elle peut attendre du grand protecteur des hérétiques.

Philippe III écrit en marge : « Qu'on le fasse, mais cela ne servira pas à grand'chose. »

Señor,

Las cartas de Juan Battista de Tassis de 4, 12 y 23 de enero se han visto en consejo, como vuestra Magestad lo embio a mandar, y aqui se referiran sumariamente los puntos d'ellas :

6º El sentimiento que el dicho rey [de Francia] tenia de lo intentado en Genebra por el señor duque de Saboya y avia escrito a los de la villa, dandoselo a entender ofreciendo verse presto con los que pueden algo, para saber las razones de la empresa y de asistillos con su persona y fuerzas en qualquier acontecimiento, a cuyo fin avia dado orden a los gobernadores de las fronteras los socorran en todo lo que huvieren menester, como si fuese propio negocio suyo.

[*Avis du conseil d'État sur ce point :*]

6º Que se embie al duque de Sessa copia de las ofertas que el rey de Francia ha hecho a los de Genebra y de las cartas que el duque de Bullon y ugenotes le escrivieron, para que de cuenta d'ello al Papa y le diga que vea su Santidad lo que se puede esperar de quien con tantas veras toma la protection de los herejes, y la familiaridad y confiança con que ellos le escriven y esperan alcançar lo que pretenden...

[*En marge, de la main de Philippe III :*]

Aga se esto como parece, aunque pienso que aprovechara poco.

275

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 3 mars 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 5. — Copie du XIX^e s.

Les Genevois font des sorties sur terre de Savoie. Le roi les approuve. Les Genevois voudraient occuper un poste avancé qui tint les forces du duc à distance. Ils ont battu à Saint-Julien un capitaine, qu'ils considèrent comme un des auteurs de leurs maux¹. Ils auraient voulu le prendre, mais il leur est échappé. Les cantons de Berne et de Zurich entretiennent une garnison à Genève; Bâle et Schaffhouse contribuent aux frais. M. d'Albigny s'efforce d'arrêter les incursions des Genevois; il ne s'en tirera pas sans dam. Le roi de France, qui jadis avait besoin du secours de chacun, se trouve aujourd'hui recherché de diverses parts.

Serenissimo principe,

Quelli di Genevra hanno, con il mezzo di un loro dipendente, dato conto a sua Maestà delle sortite ch'hanno fatto contra il paese del signor duca di Savoia, et ancora che temessero che qui non fossero trovate buone, nondimeno il Re, non solo non ne ha mostrato dispiacere, ma dettò che sarà sempre pronto d'esseguire il trattato che ha con quelli di Berna et di Zurich per difesa di quella città. Il fine de Genevrini è di trovar strada di assicurarsi, et prevenir insieme di non rimaner, quando fossero assaliti con un esercito formato, rinchiusi dentro di quelle mura, come anco di non consumarsi con il tener una guarnizione senza far alcun effetto. Onde per acquistar avvantaggio, particolarmente con veder d'impatronirsi di qualche loco, contro il qual havesse sua Altezza a convertir le sue forze prima d'avvicinarsi a Genevra, et perchè tanto più si rissolvino quelli da quali aspettano aiuto, procurano quanto possono di principiar la guerra. A questo fine trattenendosi a San Giulien, villaggio che non le è molto lontano, un capitano con vinticinque archibuzzieri a cavallo, stimando che questo fosse principal instrumento di quello ch'era tentato contra di essi, essendo usciti

¹ Le capitaine Vitto de Basterga. A l'en croire, il n'avait pas été averti des desseins de d'Albigny et n'avait pas pris part à l'Escalade. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 97, f° 199 v°. Si mécontent qu'il fût d'avoir été négligé, il ne se signala pas moins dans la petite guerre qui suivit. Sur la guerre de 1603, voir De Crue, ouvr. cité, p. 300 et suiv.

in numero di seicento fanti et cinquanta cavalli, han tentato di haverlo nelle mani ; et se ben dessero il fuoco in alcune case dove stava ritirato, nondimeno non le puote riuscire, havendo trovato strada di salvarsi, ma ben levorno li cavalli et diffecero quella gente che vi era. Li preditti cantoni di Berna et Zurich han mandato et mantenzono dentro di Geneva a lor spese quattrocento Svizzeri per uno, et li doi altri di Basilea et Sciafusen contribuiscono mille fiornini al mese per trattener il resto sino alla somma di mille huomini, et dimostrano molta disposizione alla guerra, come hanno particolarmente scritto a sua Maestà, et all'arrivo in quelle parti di monsignor de Vich, che partirà tra pochi giorni, faranno la deliberatione. In tanto monsignor d'Albigni, per diffender il stato di sua Altezza dalle predette invasioni con tutte le suo troppe, si è avanzato verso di Geneva, se ben potrà difficilmente preservarlo intieramente da ogni danno. Et vedendosi da una parte et l'altra preparate le cose alla guerra, si può temere che la rottura di già principiata possi far maggior progresso, et il Re christianissimo, che per il passato dimandava et aspettava aiuto da ogn'uno, hora per il contrario è ricercato d'aiutar li altri, essendone da diverse parti sollicitato...

Di Parigi, a 3 di marzo 1603.

276

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 17 mars 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 10. — Copie du XIX^e s.

On a rapporté au roi de France que le duc de Savoie, découragé par l'échec d'une entreprise qui aurait dû si bien réussir, se décide à poser les armes. Mais le roi ne le croit pas sincère. A la diète des treize Cantons à Baden, Messieurs de Zurich et de Berne ont exposé la situation à leurs confédérés catholiques et si bien démontré l'importance de l'intégrité de Genève, ce boulevard des Liges, que les Suisses ont invité le duc de Savoie à retirer ses troupes. Le député de Genève à la cour de France a été envoyé en Suisse. La reine d'Angleterre¹, à laquelle les Genevois se sont aussi adressés, leur a promis ses bons offices. En Suisse on s'inquiète en outre de diverses questions, entre autres des troubles des Grisons. L'ambassadeur, de Vic, doit se rendre à son poste pour régler ces affaires, mais on hésite encore sur les instructions à lui donner.

¹ Élisabeth, reine d'Angleterre, devait mourir peu de temps après l'Escalade, le 3 avril 1603, à l'âge de 70 ans.

Serenissimo principe,

Un personaggio francese, ritornato d'Italia, ha riferito al Re che, nel passar per Turino, havendo veduto sua Altezza, le fosse da lei detto che il Re christianissimo era molto fortunato, poichè non c'era chi li potesse far danno, et che ciò succedeva non solo in quello ch'era di sua Maestà, ma anco di quelli che le erano raccomandati; che per questo particolarmente stimava che l'impresa ch'haveria tentato contra di Genevra, che per ogni ragione doveva riuscire, non havesse havuto effetto, onde haveva risoluto di rimetter la sua spada da una parte et di voler per l'avenir vivere in pace, ragionamento che dal Re non fu bene interpretato, stimando che non procedi da sincerità di animo...

L'haversi monsignor d'Albigni avanzato a Genevra, con tutte le forze che tiene in Savogia, è stato con fine, non solo d'impedir le uscite che facerano di quella città dopo alcuni danni ch'haverano fatto et di tenerli in qualche timore, ma per impedire che dal paese vicino non le siino portate le contributioni che di già le erano accordate. In questo mentre restano sempre in Genevra le mille fanti mandatili per guarnizione dalli quattro Cantoni, che procurano sempre d'assicurarsi meglio dalla molestia che le potesse esser data. A quest'effetto, nella dieta ch'ultimamente si ridusse a Bada di tutti li tredici Cantoni, quelli di Zurich et Berna diedero conto alli altri di quello ch'era successo et pericolo ch'haverà corso quella città, et insieme della gente che vi haverano mandata; che non doveva esser trovato da essi male per l'importantia di quella piazza, che serviva d'antemurale a tutti li Svizzeri, et che conoscendo per le forze che vi teneva vicine il signor duca di Savogia il pericolo che correva, era necessario di provederle. Sopra la qual instantia tutti li Svizzeri, conoscendo che fosse di suo servitio, si sono d'una stessa volontà ristretti insieme, et hanno scritto al signor duca di Savogia, ricercandolo di ritirar quelle forze, poichè le erano insopportabili. Quelli di Genevra hanno poi espedito in Svizzeri quel medesimo che fu qui a trattar con il Re, per darle conto del suo negotiato, et hanno di più fatto instantia appresso la regina d'Inghilterra d'esser aiutati in questo loro bisogno, dalla qual hanno havuto buona intentione...

Della sua partita [di Monsignor de Vich] per ritornar alla carica ordinaria d'ambasciator in Svizzeri, mi disse ch'attendeva l'ordine di sua Maestà, et m'accennò che non fosse ancor ben risoluta la commissione che dovesse havere, et saria conforme a quello che, per li accidenti che succederanno, starà stimato più bisogno, così per le cose di Genevra come per la levata di quella gente che il Re fa tener pronta per potersi valer di essa, secondo che le occorerà...

Di Parigi, li 17 marzo 1603.

277

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 30 mars 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 18. — Copie du XIX^e s.

Le roi de France regrette que les Genevois aient fait entrer les Suisses dans leurs murs, plutôt que des troupes françaises, pour se défendre contre le duc de Savoie. Le pape désire que le roi de France ne fasse pas le voyage de Lyon. Il demande, ainsi que le roi catholique, que tout rentre dans le calme.

...Il presidio de Svizzeri intradotti in Genevra non è di compito gusto del Re, il qual haveria volentieri voluto che Genevrini si fossero prima agiutati da se, et havessero più presto risoluto di dipender de qui, che d'altra parte. Et si sta attendendo quello che riuscirà, così della negotiatione di quelli di Ginevra con li deputati del signor duca di Savogia, come delli offizii che sua Altezza ha fatto far con li Svizzeri. Continua sempre il Pontefice di far dissuadere al Re il suo viaggio di Lione, poichè dovendo restar le cose di Genevra, per l'accomodamente che seguirà, terminate, sarà levata quell'occasione che potria mover sua Maestà, facendole dir, di più, che se bene si conosceva il spirito del signor duca di Savogia così pronto, che era molto facile a dar materia di disturbi et che dimostrava di non poter star quieto, che nondimeno voleva sua Santità, et il Re cattolico insieme, che si trovasse strada che per l'avenire non potesse far alcuna novità, ne potesse più il Re haver gelosia delle operationi sue...

Di Parigi, li 30 di marzo 1603.

278

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 30 mars 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 20. — Copie du XIX^e s.

M. de Vic, ambassadeur du roi en Suisse, a l'ordre de se rendre à son poste. Ses instructions comportent la pacification du pays. Aussi doit-il passer d'abord par Genève et conseiller la fin des hostilités. Après avoir pourvu aux affaires de Suisse, il ira aux Grisons.

Serenissimo principe,

Monsignor de Vich, che tiene la carica d'ambasciator per il Re appresso li Svizzeri, havendo havuto ordine da sua Maestà, con lettere de 25, di par-

quanto prima per quel paese, s'incamminerà doi o tre giorni, poichè intendendosi che li Svizzeri haverano di già descritto sette mille huomini per servirsi di essi ad ogni motivo che da nove fosse fatto dal signor duca di Savogia, voleva il Re con il mezzo suo veder che dispositione fosse in quelli di Genevra et nelli medesimi Svizzeri, et che tenesse mano in quello che bisognasse per conservatione di quella città et in quello di più che portasse l'occasione, dimostrandosi però di voler che, quando non vi sii altro accidente, non si passi più avanti in operationi di guerra; per il qual effetto passerà per Genevra, come particolarmente l'è stato ordinato. Quelli di Genevra, nè li Svisseri medesimi, per l'interesse che ne hanno, non intendono d'assicurarsi più del signor duca di Savogia, ma dovendo sua Altezza, mentre si tratteniva guarnizione grossa in quella città, per sicurezza del suo paese mantener gran numero di gente, potria rissolversi di far ritirar le militie che ha, acciochè, guardandosi Genevrini da loro medesimi, resti sollevato di questa spesa et il suo paese libero dalle incursioni et alloggiamenti. Poco appresso il suo arrivo in Svizzeri, il signor de Vich doveva far un viaggio anco in Grisoni, et le porterà due pensioni per sodisfar a quella natione, et procurar che restino estinti quei semi di discordie che sono state tra essi...

Di Parigi, li 30 di marzo 1603.

279

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 14 avril 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f. 30. — Copie du XIX^e s.

M. de Vic va passer par Genève, muni de ses instructions favorables à la paix. Le duc de Savoie s'obstant, dans les négociations pendantes, à ne pas reconnaître l'inclusion de Genève aux traités de Vervins et Lyon, le roi de France s'adresse aux cardinaux de Médicis et Aldobrandini, qui en furent négociateurs, pour qu'ils témoignent que Genève devait bien y être comprise. Le roi de France veut la paix. Les Suisses et les Genevois au contraire désirent la guerre afin d'en finir une fois pour toutes avec la Savoie. Le roi persiste dans son projet de voyage à Lyon.

Serenissimo principe,

Monsignor de Vich è partito per Genevra per passar di là nel paese de Svizzari, tenendo ordine di far che la predetta città resti assicurata, et per operar, come ha detto, che non si passi più avanti nelle operationi di guerra. Ma inten-

dendo il Re che il signor duca di Savogia, nell'accomodamento che si tratta, si contenti di conceder a Genevrini l'essention delle taglie che dimandano, et la libertà del commercio ch'era in altro tempo, ma non voglia assentir che si dichiarisca che siino compresi nella pace di Vervin, essendo questa pretensione contraria a quello che in effetto è stato trattato et concluso et intimato anco in Lione alli deputati di sua Altezza, quando fu fermata l'ultima pace, ha dato ordine all'ambasciator suo in Roma di parlarne con il signor cardinal de Medici, ch'intervenue a quella di Vervin, et con il cardinal Aldobrandino, che fu a quella di Lione, acciochè con l'attestation delli doi predetti cardinali, oltra quello ch'è dichiarito nella medesima capitulatione, possi sua Santità conoscer quelle che sopra di ciò fu effettivamente determinato. Di qua comprendendo maggiormente il Re che vi possi esser pensiero di far l'impresa di Genevra, ch'alli interessi del suo regno è di grandissimo momento, va permettendo alli heretici di Francia di somministrarle aiuti, et di già il figliuolo di monsignor di Plessi, ch'è stato in Genevra, si trova hora in Francia, et secretamente fa qualche levata di gente per ritornarvi. Li Svizzeri all'incontro desiderano la guerra, per haver occasione di travagliare et poter far qualche profitto, non havendo perciò a quelli che le ha inviato il signor duca di Savoia dato molto buona risposta. Quelli di Genevra hanno la medesima volontà, per la pena che sentono di star in una continua guarda et sospitione, et si doverà vedere quel che seguirà, [che quando vi fosse la guerra, non potendo longamente la città di Genevra mantenersi nelle difficoltà che incontrerebbe, conveniria finalmente rissolversi a quello che la necessità et la speranza di maggior quiete la constringesse, con il rimettersi sotto di questa Corona]. Scrive l'ambasciator di questa Maestà in Roma, che il signor duca di Savogia havesse ultimamente fatto pregar il Pontefice d'operar con il Re cristianissimo acciò che non volesse tener la protettione di Genevra; a che sua Santità rispondesse che con l'intrapresa ch'era stata tentata, l'era stato levato il modo di far questo officio o d'impetrar dal Re quello ch'altrimenti haveria sperato d'ottenere.

Il fratello del signor duca di Mombason, che doi giorni sono è ritornato dalla Corte, riferisse che sua Maestà persiste di far il viaggio di Lione, et che la causa si dicesse, perchè vedendosi a turbar le cose dalla parte di Genevra et che vi potesse esser occasion di guerra, non voleva il Re ritrovarsi così lontano quando vi sii maggior numero di forze di Spagna di quelle che son al presente...

Di Parigi, a 14 di april 1603.

280

LES DÉPUTÉS DES ÉGLISES DE FRANCE PRÈS SA MAJESTÉ AUX PASTEURS ET
ANCIENS DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE NÉRAC

Paris, 16 avril 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 23198, f° 25. — Copie.

Sur la demande de Messieurs de Genève, les députés des Églises de France ont rédigé une dépêche générale pour solliciter les secours des Églises en faveur de frères affligés. Comme certaines Églises hésitent à organiser la collecte sous prétexte que le roi n'en a pas donné l'autorisation, les députés expliquent qu'ils ont jugé préférable de n'en pas demander. Sa Majesté aurait été gênée de la donner « attendu l'estat des affaires qu'elle a avec ses voisins d'Italie ». Mais ils ne doutent pas que le roi ne trouve bon que les Églises procèdent à cette collecte sous la forme habituelle des secours à donner « aux pauvres de nostre corps », et les Églises doivent se cotiser malgré le défaut de permission royale.

Au dos : « Copie de la lettre escripte par Messieurs les depputez de la Religion, estans près la personne du roy, à l'Église de Nérac, touchant la subvention de ceulx de Genève, au mois d'avril 1603. » Note postérieure : « Et dont les consuls de Nérac me ont fait voer l'original bien signé. » Voir, ci-dessus, n° 272 ; De Crue, ouvr. cité, p. 298.

Messieurs,

Nous avons cogneu, par voz lettres, le zèle de voz peuples et leur charytable affectyon pour le secours des frères affligez et, quant et quant, le désir que vous et les plus advisez d'entre vous ont de procéder à l'effect de ceste charyté avec la vollunté et permission de sa Majesté. Sur quoy nous avons à vous dire que, lorsque nous receusmes les lettres de Messieurs de Genève, nous prismes advis de ce que nous avyons à faire avec les principaulx de ceste province et des autres quy se treuvèrent lors en ceste ville, et fut treuvé bon de faire la despêche gennérale telle que vous l'avons envoyée en vostre province pour le secours des pouvres affligez, et, par ce mesme moyen, fut treuvé que nous ne faizyons pas plaisir à sa Majesté de luy demander permission de ce faire, attendu l'estat des affaires qu'elle a avec ses voisins d'Italie. Comme d'ailleurs nous ne doubtons point que, ce faisant par les voyes ordinayres et accoustumées entre nous, desquelles nous usons pour la subvention des pouvres de nostre corps, de noz bastimens et autres telz affaires quy survyennent tous les jours à noz Es-glizes, et sans plainte de personne, sa Majesté ne trouve bon que nous suyvyons nostre ordre, comme il c'est faict en cas pareil du vivant du feu roy et comme

nous avons les exemples en l'Esglize primitive, nous jugeasmes et estimons encores que cella doit suffire pour nostre descharge et pour la vostre, ne pensans pas que ceulx quy se voudront arrester précisément à avoir une telle permission, que nous vous asseurons et toutes personnes de jugement et quy ont cognoissance des affaires du temps jugeront avec nous ne se pouvoir obtenir, se puyssent excuser de deffaut de charyté envers les pouvres membres de nostre Seigneur Jésus-Christ, auquel nous nous recommandons, Messieurs, et demeurons voz plus affectyonnés à vous servir.

De Paris, ce setzième apvril 1603.

SAINT-GERMAIN. JOSIAS MERCYER.

[*Et au-dessous :*] A Messieurs, Messieurs les pasteurs et ancyeus de l'Esglize refformée de Nérac, à Nérac.

231

CLÉMENT VIII A HENRI IV

Rome, 18 avril 1603.

Bibl. de l'Institut, f. Godefroy, vol. 264, f^o 16. — Traduction de la chancellerie de Henri IV.

L'entreprise du duc de Savoie contre Genève ayant échoué, le pape écrit au roi de France qu'il doit empêcher les Genevois de continuer la guerre de représailles; s'il ne le fait pas, il s'expose à voir les catholiques s'unir avec raison contre les hérétiques. Si le roi persiste à soutenir les hérétiques, il donnera sujet aux catholiques de son royaume, qui sont le grand nombre, de constituer leur ligue. Le roi passe en effet pour aider les hérétiques contre les catholiques « mesmes ceux de Genève, les pires de tous et la propre bouche d'enfer, d'où sont tousjours sortiz et où se sont tousjours retirez ceux qui ont non seulement infecté et gasté les autres Estatz, mais la France mesme ». Du reste le pape veut bien croire que ce sont les hérétiques seuls qui donnent au roi la fâcheuse réputation d'être leur ami. Ce ne saurait être vrai, parce que le roi sait trop bien à quoi il s'expose s'il se fait jamais l'ami des hérétiques. Si sa Majesté tient « ceux-cy en debvoir », le pape s'engage de son côté à « contenir le duc de Savoye dans ses bornes ». C'est par intérêt pour le roi de France que le pape lui adresse cet avertissement et, pour de plus amples informations, il s'en remet à son nonce en France.¹

¹ Sur les rapports aigre-doux de la cour de France et du saint-siège à cette époque, voir les *Lettres inédites de Henri IV à Béthune, ambassadeur à Rome (15 janvier-22 mars 1603)*, éd. Halphen, Paris, 1898. — Sur la réponse du roi au bref menaçant du pape, voir, ci-dessous, p. 407 n. 1.

« Traduction de la lettre du Pape, escripte au Roy du XVIII^e avril et présentée à sa Majesté, le VIII^e de juin 1603, par son nonce. » — Voir De Crue, « Les derniers desseins de Henri IV » (Extrait du compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques), Paris, 1902, p. 10.

CLÉMENT PAPE VIII

Très cher filz en Jésus-Christ, salut et bénédiction apostolique.

Nous ne voulons maintenant ny asseurer, ny moins disputer, qui a esté cause de mettre en hazard la rupture de la paix, mais bien mettre en considération à vostre Majesté très chrestienne que finalement ce qu'a attenté le duc de Savoie contre les Genevrins n'a eu aucun effect, et que si les armes qu'ilz manient ne s'appaisent, ilz contraindront tous les catholicques à les prendre, et à se pourveoir de façon que leur impiété ne prenne plus grand pied, et que leur venin ne s'espande davantage et n'infecte les pals voisins, ne debvant moins estre permis aux catholicques de s'unir contre les hérétiques, que aux aultres de s'allier avec ceste peste *pour deffendre leurs conféderez*. Partant nous prions très affectueusement vostre Majesté de vouloir avec sa prudence considérer et bien peser que, tandis que ne voulant point abandonner les hérétiques ses alliez, elle prend les armes contre les catholicques, en quelle nécessité elle met, ou au moins quel subject elle donne *aux catholicques* de son royaume (qui sont en bien plus grand nombre que les hérétiques) de s'unir, et combien cela justifieroit les armes qu'ilz pourroyent porter soubz ce prétexte, principalement considérant que, de quelque costé que vostre Majesté se retourne, elle n'ayde que les hérétiques contre les catholicques : ceux de Brandebourg hérétiques contre catholicques, pareillement ceux d'Hollande, d'Angleterre, mesmes ceux de Genève les pires de tous et la propre bouche d'enfer, d'où sont tousjours sortiz et où se sont tousjours retirez ceux qui ont non seulement infecté et gasté les aultres Estatz, mais la France mesme. Nous disons cecy, et nommons cela, non que nous voullions asseurer que vostre Majesté les ayde et secoure, mais à cause qu'ilz s'en vantent et publient que vostre Majesté le fait. Car quant à nous, nous voulons croire, comme nous prions sa divine Majesté qu'elle ne permecte jamais qu'ayant receu tant de bienfaictz d'Elle, elle l'offence si grièvement ; mesmement qu'en le faisant, elle approuveroit tous les prétextes que ont pris ceux qui ont prétendu se souslever contre elle.

Et pour l'amour de Dieu, que vostre Majesté se représente que peu souvent ont eu bonne issue ceux qui des inimitiez des hommes passent à l'inimitié de Dieu, se resouvenant que les hérétiques sont les vrais ennemys de Dieu et de

sa sainte Église, estans en tout aultre point très divers et en ce seul très unys. Partant le pape ne peult ressentir une plus grieve pointure, que de voir que ceux qui font profession de chrestiens s'unissent à la deffence de telle sorte de gens, vrays ennemys de Dieu et de ce saint-siège, pour le ruiner s'ilz pouvoient; mais les portes d'enfer ne prévaudront contre luy; et croye encores vostre Majesté que qui ne garde fidellité à Dieu, et n'a honte de prévariquer en cela, il n'aura scrupule de fallir et n'observer sa foy envers les hommes. Et comme il nous souvient avoir leu en nostre jeune aage, dans ung certain poète grec, que les amitez des meschans ne sont de longue durée, quelles doivent estre celles des hérétiques, qui croient toute meschanceté leur estre permise? Sire, vostre Majesté nous pardonne si l'amour que nous luy portons (qui est tout ce dont peult estre capable nostre âme) s'efforce à parler si librement avec elle de ceste alliance, laquelle ne peult que desplaire à toute la Chrestienté, veu qu'elle court fortune de provoquer contre elle Dieu tout puissant, et les hommes, auquel ne manque ny moyen ny temps de se vanger. Et si quelquefois Il permet que leurs affaires prospèrent, bien souvent encores se vérifie-il ce que dict ce grand prophète David : « J'ay veu depuis naguères le meschant eslevé, je suis passé, et voilà il n'estoit plus. »

Nous désirons donques, le plus affectueusement que nous pouvons, que vostre Majesté tienne ceux-cy en devoir et ne les fomente, ny ne les laisse regimber, d'autant que nous ne manquerons de nostre costé de contenir le duc de Savoye dans ses bornes, daignant considérer combien est pernicieux de deffendre les hérétiques et envahir les catholicques, et combien importe envers Dieu et les hommes de deffendre une cause injuste, et, faisant une particulière perquisition en son âme, considérer si le bon Dieu, l'ayant gratifié si copieusement, mérite d'elle tel salaire et telle récompence qu'elle se joigne avec ses ennemys à la destruction et anéantissement de sa sainte foy, fondée par son propre sang et d'ung tel nombre de ses serviteurs, et que quiconque se révolte contre sa divine Majesté rencontre auprès de vostre Majesté non seulement ung refuge assuré, mais mesme une seure protection. Vostre Majesté reçoit tout ce que nous luy escripvons comme vray fruit de l'amour que nous portons à vostre Majesté, laquelle nous désirons estre envers Dieu et les hommes le plus glorieux roy que jamais la France ayt eu, et croye que cest affaire, pour les mauvaises conséquences qui en peuvent réussir, nous touche comme nostre vye, nostre salut et nostre âme, et que nous avons tant de confiance en sa bonté, prudence et valeur, qu'elle ne croyra qu'en chose si sainte et si religieuse nous désirions d'elle chose qui ne soit en son pouvoir, comme est de faire celle-cy. Et pour fin nous donnons nostre bénédiction apostolique à vostre Majesté, à la sérénissime Royne et au sérénissime Dauphin, nous resjouissant avec elle de l'heureux retour de son voyage, la priant d'adjouter foy à ce que luy

exposera plus amplement nostre nuncce sur ce subject, lequel nous touche jusques au cœur. Et bénissons de rechef vostre Majesté de très bon cœur.

Donné en nostre palais apostolicque, le xviii^e avril 1603.

Nous prions vostre Majesté d'excuser nostre mauvaise escripture, parce que nous avons la main si foible qu'à peyne pouvons tenir la plume à la main.

282

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A M. DE BELLÈVRE,
CHANCELIER DE FRANCE

Genève, 28 avril 1603 (18 avril, ancien style).

Bibl. Nat., f. français, vol. 15900, f^o 275. — Original.

En attendant la résolution définitive que M. de Vic, ambassadeur de France, doit prendre avec Messieurs de Zurich et de Berne au sujet des affaires, Messieurs de Genève supplient le roi de France de leur fournir les moyens de soutenir le faix de la présente guerre et d'ordonner aux gouverneurs de ses frontières de les assister dans leurs opérations. Le présent porteur, Anjorant, sieur de Souilly, conseiller d'État, a charge d'exposer au chancelier de France la nécessité dans laquelle ils se trouvent et la marche des négociations entamées avec la Savoie¹.

Monsieur,

Nous ne pouvons assez vous remercier des bons offices qu'en toutes occasions nous avons receu de vous, suivant ce que par les effectz et le rapport de noz députez nous en avons recogneu. Mais l'estat présent de nos affaires nous contraint d'importuner encor sa Majesté et vous supplier bien humblement de nous continuer l'honneur de voz bonnes grâces et de vostre faveur envers sa Majesté, à ce qu'en attendant la résolution générale des affaires que prendra M. de Vic avec Messieurs noz alliez de Zurich et Berne, il luy plaise nous donner cependant les moyens de pouvoir soustenir le fais de ceste guerre et de faire quelque signalé progresz sur nostre ennemy, ce que, faute de moyens, n'avons peu jusqu'à

¹ Pendant que Chapeaurouge était chargé de négocier en Suisse, l'ancien secrétaire d'État Anjorant, promu conseiller au Petit Conseil en 1603, fut désigné pour le suppléer à la cour de France. Anjorant, dont l'ambassade avait été ajournée à maintes reprises, partit enfin sur de nouveaux ordres du Conseil, à la fin d'avril, muni de ses lettres de créance, entre autres celle-ci. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f^o 146. — De Crue, ouvr. cité, p. 301, 308 et suiv.

présent; ensemble de commander à Messieurs les gouverneurs des provinces et places voisines de nous et de la Savoye de favoriser nos gens de guerre tant du passage que autres commoditez, et nous tiendrons mains qu'ilz en usent discrètement et en toute modestie. Vostre crédit et autorité, Monsieur, que vous tenez principalement de vostre vertu et mérites, nous faict attendre et espérer de vostre bienvueillance et intercession les moyens de quelque heureuse ressource en noz affaires. C'est pourquoy nous avons donné charge au sieur de Sully, nostre conseiller d'Estat, présent porteur, de vous faire plus à plain et particulièrement entendre l'estat et urgente nécessité d'iceux, mesmes tout ce qui est du traicté de paix pendant entre nostredict ennemy et nous, où, avec autres, ledict sieur de Sully a esté employé de nostre part. Que sera l'endroit où, après noz bien humbles recommandations à vos bonnes grâces, nous prions Dieu, Monsieur, vous avoir en sa sainte et digne garde.

De Genève, ce 18^e avril 1603.

Vos affectionnez serviteurs,

LES SYNDIQUES ET CONSEIL DE GENÈVE.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur de Believre, chancelier de France, etc.

283

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 29 avril 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f^o 43. — Copie du XIX^e s.

Le roi a dit à Cavalli qu'il était informé que le comte de Fuentes était confirmé pour trois ans au gouvernement de Milan. Les députés du duc de Savoie, dépêchés auprès des Suisses pour conclure l'accord avec Genève, ne donnent pas grand espoir de succès. Les difficultés proviennent de ce que les Genevois prétendent à des indemnités pour les dommages qu'ils ont reçus et les dépenses qu'ils ont dû faire; ils veulent interdire au duc d'établir des forteresses et des troupes dans le voisinage de leur ville et, de plus, ils demandent que les chefs qui sont venus tenter l'entreprise soient châtiés. Les Genevois, pas plus que les Suisses, n'auront confiance dans les promesses qui leur seront faites; outre leur inclination naturelle, ils se laissent pousser à la guerre de divers côtés. Ils y sont excités en particulier par ceux qui voudraient voir la guerre éclater entre le roi très chrétien et sa Majesté catholique: comme il conviendra que le roi catholique maintienne contre les Genevois une armée en Savoie, ce sera au désavantage de l'archiduc Albert, qui se

trouvera privé dans les Pays-Bas de l'appui de ces troupes espagnoles¹; d'autre part, le roi très chrétien ne pouvant faire autrement que d'armer ses frontières, il ne sera pas difficile de faire naître des occasions de troubles, quoique, à part des circonstances graves, les deux Majestés ne paraissent pas disposées à rompre la paix.

284

DE VIC A BÉTHUNE

Lyon, 30 avril 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 3490, f° 51. — Original.

De Vic informe Béthune² qu'il va rejoindre son poste d'ambassadeur de France en Suisse. Il s'occupe pour l'instant à Lyon de faire passer dans le pays des Ligues les 400,000 écus d'or promis par le roi. Il s'arrêtera à Genève pour juger la situation des affaires et exécuter les ordres de sa Majesté, « qui ne tendent qu'au bien de ses amys et alliés, conjointement au repos de la Chrestienté ».

285

TASSIS A PHILIPPE III

Paris, 6 mai 1603.

Arch. Nat., K 1606, n° 37. — Déchiffré.

Le nonce du pape a reproché au roi l'appui qu'il donne aux rebelles de Flandres; le roi reproche aux Espagnols leurs intrigues en Suisse, dirigées contre lui. Quant à la querelle de ceux de Genève avec le duc de Savoie, le roi a dit au nonce qu'il savait que Charles-Emmanuel avait récemment tenté une nouvelle entreprise contre cette ville. Henri IV a fait entendre au nonce qu'il ne renoncera jamais à la protéger, non seulement à cause des anciens traités signés par ses prédécesseurs en faveur de Genève, mais à cause de l'intérêt qu'il a à conserver à sa dévotion cette place et la route qu'elle commande. Le comte de Visque [Birague] est enfin arrivé à la cour pour expliquer au roi les entreprises du duc son mattre contre Genève. Il raconte que, dans les dernières conférences pour la paix, les Genevois se sont montrés si arrogants que l'on a dû assigner une autre réunion où ils ont promis de se montrer plus modérés.

¹ Comparer la dépêche du nonce Tolosa au cardinal Aldobrandini, Nice 30 mai 1603. Voir, ci-dessus, n° 217.

² Philippe de Béthune, ambassadeur de France à Rome, ci-dessus, p. 173 n. 4. Dans ses lettres à ce diplomate, de Vic s'exprime de façon à rassurer la cour de Rome.

Señor,

Tube la audiencia, de que trato en otra, luego salido de la suya el nuncio, el qual me ha dicho despues que ynsistio tambien en que acabasen ya de cesar estos excesos en favor de los rebeldes de Flandes, y que le dio sobrello el Rey la misma yntencion que a mi, diziendole que presto lo veria por effeto; mostro-sele tambien satisfecho grandemente del acogimiento que se avia hecho en España a su embaxador, aunque añadiendo a ello que savia que vuestra Magestad avia mandado hazer muy grandes diligencias y ofertas de grande liberalidad a los Esguizaros, para divertirlos de su servicio y ganallos para si.

Tratole assi mismo el nuncio de la inquietud que todavia corria entre el duque de Saboya y los de Genebra : a que le respondio que el holgara mucho veella cessada y acavada, pero que convernía, para que esso pudiesse ser, que huviesse seguridad de parte del Duque de que de aqui adelante no les hara daño, ni intentara contra ellos nada, diziendo que estava muy bien informado que de poco aca avia de nuebo andado el Duque en quererla sorprenden, dexandose el Rey entender claro que el, en ninguna necessidad que se les ofreciese, les faltaria no solo por la proteccion antigua qu'esta corona les deve, pero por el mucho interesse que es a este reyno el conservar aquella via a su debocion.

Mientras estavamos el nuncio y yo en Moret aguardando la audiencia, llego alli el conde Vische por la posta, embiado del duque de Saboya; dixome que venia a dar quenta a estos reyes de la yda de los principes de Saboya a España y besallos las manos de su parte y mas advertir al Rey de las justas caussas que avian movido al Duque de yntentar contra Ginebra lo que intento; y preguntandole yo en que termino quedava aquello, dixome que en la primera junta que tuvieron los diputados que avian nombrados de una parte y otra, avian los de Genebra propuesto capitulos tan arrogantes y apartados de la razon que los diputados del Duque no avian querido responder a ellos, y que agora viniendo avia entendido que avian los de Genebra ofrecido otra junta y prometido de moderarse en sus demandas.

286

TASSIS A PHILIPPE III

Paris, 9 mai 1603.

Arch. Nat., K. 1606, n° 38. — Déchiffré.

Tassis vient d'apprendre que le roi de France, désireux d'entretenir l'état de guerre entre Genève et la Savoie, a déjà donné 15,000 écus aux Genevois et qu'il leur en a promis tout autant de mois en mois et d'avantage si c'est nécessaire¹. C'est bien contraire à ce qu'il a dit au nonce.

¹ Sur la subvention du roi pour la garnison de Genève : De Crue, ouvr. cité, p. 296, 299, 301 et surtout p. 306, 309 et suiv.

287

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 12 mai 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f^o 47 et suiv. — Copie du XIX^e s.

Le comte de Fuentes est maintenu pour trois ans au gouvernement de Milan. Le comte de Visque, envoyé par le duc de Savoie, a eu son audience, à Fontainebleau, le 26 avril, et a déclaré au roi de France que son maître ne pensait pas encourir le déplaisir de sa Majesté en attaquant Genève; puisqu'il en était ainsi, il était prêt à s'accommoder avec cette ville, quoiqu'il eût été provoqué par elle et même par les lieutenants généraux du roi, Lesdiguières et de Boisse. Le roi de France a répondu que Genève était sous sa protection; si le duc avait pris la ville, le roi l'aurait reprise; à la vérité, de Boisse avait envoyé jadis un de ses lieutenants aux Genevois, mais il était mort depuis¹; Lesdiguières n'avait aucune part aux troubles des frontières; quant au roi, il voulait la paix. Le nonce du pape s'est bien employé à la réconciliation en disant que le roi d'Espagne avait désapprouvé l'entreprise du duc de Savoie; mais le roi entend que les Genevois ne fassent qu'un accord qui les rassure contre tout retour offensif du duc².

Un court fragment de cette pièce est imprimé dans Barozzi et Berchet, ouvr. cité, p. 49.

Serenissimo principe,

...Il signor conte di Visca affirmò che il signor Duca non haveva giudicato far cosa che dispiacesse a sua Maestà nell'intrapresa che fu tentata di Genevra, tanto più che in diversi modi era stato provocato, ma che vedendo che lei non lo trovava buono era pronto d'accomodarsi, et che stimando che questo le potesse piacere, credeva che haveria dato ordine alli suoi ministri d'operar per il medesimo accomodamento, dimostrando di più che vi fosse apparentia che li presenti moti de Genevrini ricevessero qualche fomento da monsignor Laodighiera et dal signor di Boisa, ch'è governor di Borgo nella Bressa, per li Francesi ch'erano andati in lor aiuto, alcuni de quali furno riconosciuti dipendendi dalli sopradetti. Sopra questi doi punti rispose il Re che Genevra era sotto la protectione di Francia et che però non poteva permetter cosa che le fosse contraria, et che, quando fosse riuscito il sorprenderla, saria stato così pronto di ricuperarla, che l'averiano tenuta pochi giorni; ch'era vero che monsignor di Boisa, volendosi diffar d'un suo luocotenente, l'haveva mandato a quelli di Genevra, che

¹ Bouchevilliers; voir, ci-dessus, n° 208.

² Sur l'ambassade du comte de Visque, voir, ci-dessus, n° 131 et 215.

resti morto in alcune fattioni; ma che tanto era lontano che monsignor Laodighiera ne havebbe alcuna parte, quanto che si doleva del disturbo che per questa causa sentiva, essendo li predetti moti così vicini al suo governo; concludendo che voleva la pace et che desiderava che queste differentie s'accomodassero.

Per questo istesso accomodamento ha fatto monsignor reverendissimo nontio, a nome del Pontefice, officio molto efficace con il Re, dicendole, acciochè più facilmente v'inclinasse, che il Re cattolico haveva scritto al signor duca di Savogia di non haver sentito bene il tentativo fatto, et ch'era necessario che s'accomodasse, poichè non l'haveria dato per questo alcun agiuto. Di che sua Maestà disse restar molto contenta di questa buona volontà del re di Spagna; ma che però non voleva ordinar a Genevrini alcuna cosa, sin tanto che non restassero assicurati di non esser molestati, et che da novo non s'havesse per le medesime strade a procurar l'occupatione di quella città, perchè, et dopo che di Spagna è venuto l'ordine sopradetto et mentre che si tratta il negotio d'accordo, era certificata d'intelligentie che si tenevano per impatronirsi di Ginevra, et essendo ricercato così il Re come li ministri qual habbi a esser la sicurtà che si ricerca, dicono che bisogni pensarvi, che in questo si riduce tutta la difficoltà, ne è così facile di ritrovarvi rimedio.

Passò qui una voce, che li deputati havessero per un'anno accordato una tregua, di che non s'è trovato alcun fondamento, ma ben è capitato ultimamente alla Corte uno espedito da quelli di Ginevra per dar conto a sua Maestà di quello che passa et haver qualche agiuto di continuar la guerra, sino che ritrovino qualche modo di sicurtà alle cose loro; et per il medesimo effetto se ne passerà anco in Inghilterra. Gratie.

Di Parigi, li 12 maggio 1603.

288

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A HENRI IV

Genève, 21 mai 1603 (11 mai, ancien style).

Bibl. Nat., f. français, vol. 16027, f° 46. — Original.

Jusqu'ici, le roi n'a pas pour agréable la subvention que les Églises de France se disposent d'offrir à Genève en souvenir de l'assistance qu'elles en ont reçue jadis. Elles ne le font que « sous l'obéissance qu'elles doivent » au roi, qui est supplié d'autoriser cette collecte, « qui n'a d'autre que nostre simple soulagement ¹ ».

¹ Le 14/24 mai 1603, il fut décidé que Chapeaurouge rejoindrait son poste de député à la cour de France et qu'Anjorant, qui l'y remplaçait, passerait en Angleterre. Archives de Genève, *Registres du Conseil*, vol. 98, f° 179 v°. Le député devait sans doute remettre cette lettre au roi, mais son départ, comme cela arrivait souvent, fut ajourné et n'eut lieu qu'à la fin de juillet. De Crue, ouvr. cité, p. 308 et suiv.

Sire,

Ayans sceu que plusieurs de voz subjectz, en divers endroitz de vostre royaume, qui font profession de la mesme religion que nous, ayans compassion de nostre nécessité et se ressouvenans de l'assistance qu'ilz ont receu de nostre Église en temps et lieu selon noz petis moyens, désirent d'user envers nous de quelque subvention volontaire et charitable, et que néantmoins il n'a pleu à vostre Majesté de l'avoir jusques icy pour agréable, nous la supplions bien humblement de faire considération de la grande nécessité qui nous presse et de croire que la seule amitié que les Églises de vostre royaume nous portent, soubz l'obéissance qu'elles doibvent à vostre Majesté et en regardant tousjours au bien de vostre service, les pousse à nous faire du bien, et que, de nostre costé, nous sommes conduitz de la mesme sincérité qui a de tout temps réglé le vœu de noz actions et intentions au service de vostre Majesté. Nous pouvons, Sire, vous protester sincèrement et avec vérité que nous n'avons jamais entendu nous prévaloir de l'assistance desdites Églises que soubz le bon vouloir de vostre Majesté, de laquelle en toutes occasions nous avons senti la faveur et bienveillance, qui nous fait avec plus de confiance supplier vostre Majesté de prendre en bonne part ceste nostre humble requeste, et de permettre à vosdicts subjectz des Églises réformées de France de nous assister de leurs moyens, selon leur charité et bonne volonté qui n'est fondée que sur celle de vostre Majesté envers nous et qui n'a autre but que nostre simple soulagement. Nous serons de tant plus obligez et occasionnez à continuer au service que nous avons dès long temps dédié et voué à vostre Majesté et couronne, de telle affection que nous prions Dieu, Sire, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde.

Escrypt à Genève, ce xi de may 1603.

De vostre Majesté très humbles et très affectionnez serviteurs,

LES SYNDIQUES ET CONSEIL DE GENÈVE.

[*Au dos :*] Au Roy.

289

CAVALLI AU DOGE DE VENISE

Paris, 25 mai 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 60. — Copie.

M. de Vic, ambassadeur de France en Suisse, a passé par Genève et a traité avec le conseil de cette ville les avantages respectifs de la guerre et de la paix. Il a insisté sur la nécessité de s'entendre avec les Suisses,

notamment avec les députés des quatre Cantons évangéliques. Les Genevois désirent la guerre et le duc de Savoie la paix. Le roi de France a interdit la collecte que les Églises de France faisaient pour assister Genève; il ne veut pas favoriser la formation d'une union protestante dans son royaume.

Serenissimo principe,

Essendosi ultimamente il signor de Vich, ambasciator appresso li Signori svizzeri, che già molti giorni parti de qui, ritrovato in Genevra, parlò in quel consiglio sopra le differenze ch'hanno con il signor duca di Savoia, dove havendo dechiarito la buona volontà del Re d'assister, in virtù delle capitulationi che v'erano, alla conservatione di quella città, disse d'esservi andato per intender li loro interessi, perchè se havevano bisogno della pace, sua Maestà li haveria aiutati a concluderla in quel modo che vi fosse stata maggior lor sicurtà; et se anco volessero la guerra, non haveria mancato di quello che per le predette capitulationi era obligato. Ma che havendo in questa medesima risoluzione a concorrer anco li Svisseri, con quali doveva ritrovarsi, desiderava che mandassero loro deputati con informatione et potere di rissolver quello che sarà giudicato di maggior bene, dovendo a questo particolar effetto ridursi una dieta delli quattro Cantoni protestanti. In questo mezzo, il trattato d'accordo, ch'essendosi più volte rotto s'era anco ripigliato, resta sospeso, [et per quello che si può comprendere è creduto che come quelli di Genevra si stimano più securi con la guerra che con la pace, così il Re possi più inclinare all'uno o all'altro, secondo che riusciranno le trattationi d'Inghilterra, et per l'altra parte il signor duca di Savoia, ancorchè per le difficoltà nelle quali si trova, desidera hora l'accordo, nondimeno per le pretensioni sue et per alcune particolar diferentie ch'ha con Genevrini, che faranno sempre riuscir qualche mal effetto, oltre il potersi malamente l'animo di sua Altezza accomodar di ricever molestia da questi per l'uno et l'altro rispetto, non si vede che le cose di Genevra possino restar nel termine come sono al presente].

Le Chiese delli heretici in Francia havevano principiato di levar qualche somma di denaro con alcuna impositioni che s'havevano posto da lor medesimi per dar aiuto a Genevra, ch'essendo pervenuto all'orechie del Re, non l'ha voluto permettere in alcuna maniera et ha dato ordine che si restituisse il denaro ch'era principiato di riscuoter, non volendo quest'unione nel suo regno, ancor che li heretici si risentino di non potersi agiutar li uni con li altri, ma non possono far altrimenti che d'obedire al Re...

Di Parigi, li 25 maggio 1603.

290

ANGELO BADOER AU DOGE DE VENISE

Turin, 26 mai 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 54. — Copie.

Badoer¹, qui se rend en France en qualité d'ambassadeur de Venise pour remplacer Cavalli, a vu à Milan le comte de Fuentes. Ils n'ont pas dit un mot de Genève.

291

DE VIC A BÉTHUNE

Soleure, 29 mai 1603.

*Bibl. Nat., f. français, vol. 3490, f° 52. — Original.**(Ibidem, Mélanges Colbert, vol. 21, f° 120. — Copie.)*

M. de Vic rend compte de son ambassade à M. de Béthune, ambassadeur de France près le saint-siège, pour qu'il puisse en tirer profit. Il se dispose à distribuer aux Suisses l'argent promis. En passant à Genève, il a vu tout en armes, avec 1000 Suisses envoyés par les cantons de Zurich et de Berne. Les Genevois sont indignés contre le duc de Savoie qui, la veille de l'attentat, les avait amusés en leur faisant adresser des paroles pacifiques par un grand de sa cour. Ils voudraient continuer la lutte, mais de Vic a obtenu d'eux qu'ils renouassent les négociations. De Vic a longuement conféré à ce sujet à Berne et il attend, pour dimanche prochain, à Soleure, l'arrivée des députés des quatre Cantons évangéliques, avec lesquels il doit prendre une décision. Le marquis de Lullin a fait d'infructueuses démarches à Lucerne pour lever 4000 Suisses pour le duc de Savoie. Ce prince doit renoncer à ses vaines prétentions sur Genève, sans quoi les amis de Genève lui feront la guerre. De Vic s'emploie pour la paix.

Lettre reçue à Rome, le 28 juin 1603.

Monsieur,

L'assurance que j'ay que vous aurés à plaisir de sçavoir l'estat des affaires de ce pais pour vous en servir où vous estes, m'occasionera de continuer à vous escrire comme de coustume, n'estant arrivé en ceste ville que depuis peu de jours, où j'ay faict conduire une bonne partie de l'argent promis à Messieurs

¹ Antonio Angelo Badoer fut ambassadeur de Venise en France de 1603 à 1605.

des Liges, et y attans bientost le surplus pour estre incontinant distribué et conveindre de mensonge noz ennemys qui publieoint partout qu'il ne falloit plus attendre aucun effect de noz promesses, puisque l'alliance estoit renouvelée.

J'ay passé à Genève, où j'ay trouvé tout en armes, avec mille Suisses que Messieurs de Zurich et de Berne y entretiennent en garnison pour la seuretté de ladicte ville, laquelle est tellement offencée de l'attantat de leur ennemy, après avoir esté asseurés peu de jours auparavant, par ung de ses principaulx officiers, de son amitié et bon voisinage, qu'ilz pousseroint volountiers leur vengeance plus outre s'ilz avoeint autant de moyens que de courage. Je pense toutesfois les avoir ung peu adoucis, leur aiant proposé, en public et en particulier, les commodittés de la paix et les incertitudes et ruines de la guerre, de sorte que, suivant la prière de leurs amys, ilz sont entrés derechef en conférence avec les députés de Savoye, sans toutesfois qu'ilz s'en promectent aucune chose qui leur puisse faire espérer une paix asseurée, tant la foy de leur dict ennemy leur est suspecte à cause des manquementz passés.

J'ay aussi visité Messieurs de Berne, avec lesquels j'ay longuement conféré sur ce subject, et attans leurs ambassadeurs en ceste ville dimanche prochain, ensemble ceulx de Zurich, de Basle et de Schaffouze (qui se sont jà assemblés plusieurs fois pour la conservation de ladicte ville), affin d'adviser ensemble d'assoupir ces mauvais commencementz de trouble, lesquels embraseront certainement tout le voisinage s'il n'y est bientost pourveu.

Monsieur le marquis de Lulin, qui est à Lucerne depuis le moys de mars (encores qu'il eust dict à son arrivée qu'il alloit de la part de son maistre à la journée de Ratisbonne), a demandé depuis huict ou dix jours une levée de quatre mille hommes aux Cantons catholiques qu'il avoit assemblés pour cest effect audict Lucerne, de laquelle il n'a pas eu l'assurance qu'il se promectoit, car au contraire, l'ayant obtenue par surprinse en l'ung desdicts Cantons, elle a esté révoquée. Il a aussi promis de paier deux pentions qu'il dict avoir, ce qu'on ne croit pas. Mais quand bien cella seroit, j'espère que nous traverserons ou empescherons l'effect de sa poursuite, avec l'aide de Dieu, que jesupplie vous donner, Monsieur, très heureuse et longue vie.

De Soleurre, ce 29 may 1603.

Je vous assure, Monsieur, que si Monsieur de Savoye veult la paix, qu'il l'aura, et que nous disposerons les Cantons catholiques et protestans à y apporter ce qu'ilz pourront. Mais si ledict Duc n'oste aux habitans de Genève toute occasion de craincte pour l'advenir en se départant des vaines prétentions qu'il a sur ladicte ville, lesquelles on luy a faict cognoistre cy-devant estre sans aucun juste fundement, j'estime que leurs alliés de Zurich, Berne, Basle et d'autres princes et communautés estrangères leur assisteront

pour obtenir, par les armes, ce qu'ilz ne peuvent avoir par la raison. Je serviray comme je dois selon le commandement du Roy pour avancer ladicte paix de tout mon pouvoir, et vous supplie, Monsieur, faire part de ce que dessus à monseigneur le cardinal d'Ossat, auquel je n'escris qu'ung mot pour ne l'importuner d'une longue lettre.

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur,

M. DE VIC.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur de Béthune, conseiller du Roy en son conseil d'État et ambassadeur pour sa Majesté à Rome, à Rome.

292

LEVÉE DE DENIERS EN LANGUEDOC EN FAVEUR DE LA VILLE DE GENÈVE

Juin 1603.

Bibl. Nat., f. Dupuy, vol. 428, f^{os} 162-167.

[1] Les premiers consuls de Lunel, de Marsillargues et d'Aimargues¹, députés aux États de Languedoc, à Pézenas, protestent de leurs sentiments d'obéissance au duc de Ventadour², gouverneur de la province, qui leur a « représenté » que la collecte en faveur de Genève déplairait au roi. Pézenas, 13 juin 1603. — *Copie.*

[2] Le duc de Ventadour rappelle aux ministres et au consistoire de Montpellier que, par l'intermédiaire du premier consul de la ville³, il leur a communiqué les lettres du roi, qu'il a reçues le 6 mai et qui interdisaient la collecte. Il leur enjoint de remettre les quelques deniers déjà levés à des agents solvables ; ils en seront responsables envers sa Majesté. — *Copie.*

[3] Ventadour mande au roi, de Pézenas, le 14 juin, les dispositions qu'il a prises pour interdire la collecte en faveur de Genève. Jusqu'alors les ministres des Églises n'avaient recueilli que fort peu de chose : « les ungz dix escuz d'une ville, les autres quinze escuz et les autres vingt d'autres villes, qui sont des sommes si petites qu'il n'est pas croyable ny vraisemblable... Ce seroit plustost une moquerie de faire consigner ce peu d'argent... » — *Original.*

¹ Ces trois consuls sont appelés, dans notre copie, Jean Mézerac (Lunel), Guillaume Valadier (Marsillargues), André Bénézet (Aimargues).

² Anne de Lévis, duc de Ventadour, pair de France, d'abord gouverneur du Limousin, était devenu, en 1598, lieutenant général pour le roi en Languedoc, sous l'autorité du gouverneur titulaire Henri I^{er}, duc et pair de Montmorency, connétable de France, dont il avait épousé la fille, sa cousine germaine. Il mourut en 1622.

³ M. de Saint-Just.

[4] Ventadour mande au roi, le 26 juin, qu'il a ordonné aux ministres et députés de Montpellier, Nîmes et villes du Bas-Languedoc, de ne pas se dessaisir des sommes, toutes petites qu'elles sont, qu'ils avaient commencé à recueillir « pour assister les pauvres et nécessiteux de la ville de Genève ». — *Original*.

[5] Le duc de Ventadour certifie que les ministres et les députés de Montpellier, Nîmes, Uzès, Sommières, Lunel, Aimargues et Marsillargues, lui ont déclaré qu'en levant les deniers en faveur de Genève, leur intention n'était pas de soudoyer des gens de guerre, ni d'entretenir les hostilités contre le duc de Savoie, mais simplement de secourir les nécessiteux de la ville, ruinés par la guerre. Agde, 21 juin 1603¹. — *Original*.

Nous nous bornons à donner ici la cinquième des pièces ci-dessus analysées.

Nous, Anne de Lévy, duc de Vantadour, pair de France et lieutenant général pour le Roy en Languedoc, certifions que s'estant ce jourd'huy rendus près de nous les sieurs Gigord et Ferrier et maistres Pierre Blanc et Jehan Reilles, mi-

¹ Henri IV s'opposait à la levée des deniers des Églises de France en faveur de Genève pour deux raisons. Il ne voulait pas paraître sortir de la neutralité en autorisant dans son royaume des collectes destinées à fournir aux Genevois des sommes pour la guerre. Jaloux de son autorité, il empêchait toute mesure qui tendait à permettre aux Églises de France de se constituer en confédération indépendante et de créer un fonds de guerre. Tandis qu'il interdisait ces collectes à ses sujets, il se disposait de son côté à fournir à Genève une subvention mensuelle pour l'entretien de la garnison de la ville. Voir, ci-dessus, p. 387 n. 1.

A titre de curiosité nous donnons ici l'état de la solde des troupes au service de Genève à cette époque, tel que nous l'avons recueilli dans un document du temps, de la Bibliothèque nationale de Paris, *f. français*, vol. 16953, f^o 3. La solde est mensuelle. Rappelons que l'écu d'or valait environ 10 francs (valeur intrinsèque) de la monnaie actuelle.

• Etat de la soule et payemen que la seigneurie de Genève donne à leurs gens de guerre, tant de cheval que de pied :

Au capitaine de cheval cinquante escus.
 Au lieutenant trente-cinq escus.
 A la cornète vingt et cinq escus.
 Au gendarme dix escus, et à quelques-uns douze escus.
 A l'arquebousier à cheval huit escus.
 Au mareschal des logis quinze escus.

Au capitaine des gens de pied trente escus.
 Au lieutenant quinze escus.
 A l'enseigne douze escus.
 Au sargen dix escus.
 Au caporal huit escus.
 A la lanspesade six escus.
 A un apointé armé sept escus.
 A un moequataire six escus.
 A un arquebousier quatre escus.
 Au fourrier six escus.
 Au tambour cinq escus. »

nistres et deputez des consistoires de Montpellier, Nîmes, Uzès et Sommières, ayant aussy charge de ceulx des villes de Lunel, Aymargues et Marseilhargues, pour entendre de vive voix l'intention et le commandement du Roy contenant deffences très expressees de faire aulcunes levées ou collectes de deniers pour secourir et assister ceulx de la ville de Genève en la guerre qu'ilz ont contre le duc de Savoye, sans au préalable avoir obtenu de sa Majesté la permission requise sans laquelle l'on commétroit crime de lèze-majesté, leur ayant communiqué et faict veoir en ce qui concerne cest affaire la lettre que sa Majesté nous a faict cest honneur de nous escrire du vi^e may dernier, et représenté en outre les considérations et circonstances qui se doibvent sur l'occurrence d'ung tel affaire. Sur quoy ilz nous ont déclaré que aussytost qu'ilz ont receu nostre commandement, ilz ont suppercédé à la levée des deniers cy-après spécifiés, encores que, suivant le édit que sa Majesté leur a accordé, il leur soit permis de faire des collectes sur eulx pour les œuvres pyes et de charité, et qu'ayant esté semondz et exhortés par les ministres de Genève de vouloir secourir plusieurs puvres et nécessiteux de ceste Eglise-là, la plupart desquelz sont subjectz du Roy mesmes à cause de la Bresse, et qu'ayant esté contrainctz ceulx de ladite ville de Genève de mettre hors d'icelle les personnes inutilles depuis la guerre que le duc de Savoye leur a ouverte, à l'occasion de quoy plusieurs sont réduictz à mandier leur vyes, qui est la cause qui a porté lesdits ministres d'exhorter le peuple à despartir leurs moyens pour cest effect tant seulement, et non qu'ilz ayent jamais pencé ny heu intention faire aulcune levée pour solder gens de guerre ny assister la république de Genève, ce qu'ilz seroyent très marrys de faire sans l'expresse permission et commandement du Roy. Et de faict la quallité des sommes qu'ilz nous ont déclarées avoir esté levées en chacune ville monstre bien que ce n'est que pour faire des aumosnes simplement. Leur ayant en outre ordonné et commandé ne se dessaisir point desdites sommes jusques à ce que nous ayons sur ce entendu la volonté de sa Majesté, laquelle nous leur ferons aussytost sçavoir, ce qu'ilz nous ont protesté de faire, et de vivre et mourir soubz l'obéyssance de ses commandemens.

Estat des sommes de deniers qui ont esté levés ez villes cy-après mentionnées :

Premièrement, en celle de Montpellier, le sieur Gigord, ministre d'icelle, a levé environ de quarante à cinquante escus seulement.
 En celle de Nîmes, le sieur Ferrier, aussy ministre d'icelle, a déclaré aussy n'en avoir levé que cent livres seulement, ayant cessé ladite levée aussytost qu'ilz ont receu la lettre que nous leur fismes sur ce subject.
 En celle de Sommières, le maistre Pierre Blanc, depputé du consistoire de ladite ville, a déclaré n'avoir esté levé aulcune chose à l'occasion de la deffence que le duc de Savoye leur a ouverte.

En la ville de Sommières, maistre Jehan Reilles, depputté du consistoire de ladite ville, a déclaré avoir esté levé environ quinze escuz seulement.

Faict en Agde, à une heure après midy, le sabmedy vingt-ungniesme jour de juing mil six cens troys.

[Autographe :] VANTADOUR.

293

BADOER AU DOGE DE VENISE

Lyon, 4 juin 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 68. — Copie du XIX^e s.

En se rendant de Turin à Lyon, le nouvel ambassadeur de Venise a vu les places de Charbonnières et de Montmélian occupées par les Espagnols. Le corps de troupes de M. d'Albigny loge à Chambéry, d'où il surveille la route du côté de Saint-Genix. Les Genevois ont mis dans cette place une garnison qui fait de fréquentes sorties aux dépens des Savoyards et des passants. Pour plus de sûreté, l'ambassadeur a envoyé une partie de son train par le Dauphiné; lui-même a pu passer sans encombre par la montagne d'Aiguebelette, qui était barricadée par les soins de d'Albigny, et de l'autre côté de laquelle il a rencontré les sentinelles de la garnison genevoise de Saint-Genix. Le roi de France a renforcé la garnison de Lyon à cause des troubles des frontières.

Serenissimo principe,

...Nel mio passaggio per la Savogia, viddi due presidii di Spagnuoli nella Carboniera et in Momigliano, fortezze del signor Duca, li quali soldati non uscivano da dette piazze. Ma in Ciamberi, metropoli di detta provincia, trovai buona banda di soldati savogiardi che, sotto la carica di monsignor d'Albigni, il quale all'hora si trovava verso Genevra, lo guardavano con diligente custodia, essendo alla fronte de Genevrini che impatronitisi di San Genis, come sa la Serenità vostra, vi hanno posti dentro cinquecento fanti che battono continuamente il cammino, depredando et passaggieri et mercantie che siino de Savogiardi. Io stimai bene, per ogni buon rispetto, liberarmi da impedimenti di robbe che mandai per la strada di Delfinato, accompagnate da parte di miei; con il resto della mia compagnia, continuai il dutto cammino con quelle circospettione però che si conveniva alla dignità della Serenità vostra.

Trovai la montagna della Gabelletta fatta barricar in diverse parti da monsignor d'Albigni, per difficoltare il transito per essa alli nemici; et passata essa mon-

tagna di alcune miglia, viddi due soldati che si potè credere sentinelle di quelli di San Genis, che però non si scopersero ; sìchè io sono arrivato qua, senza alcun mal'incontro, come spero che arriveranno anco le mie robbe, venute per camino sicurissimo.

Alla custodia di questa città si trovano 400 fanti straordinarii, postivi dopo li tumulti di Genevra, per trattenersi con tale occasione vicini a questi confini le militie del signor duca di Savogia.

Di Lione, a 4 di giugno 1603.

ANGELO BADOER,
AMBASCIATORE.

294

DE VIC A BELLIEVRE, CHANCELIER DE FRANCE

Soleure, 6 juin 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 15899, f° 375. — Original.

De Vic envoie un exprès au roi de France pour lui faire part des décisions prises au sujet de Genève avec les ambassadeurs des Cantons, qui doivent se rassembler de nouveau le 16 juin.

Monseigneur,

J'envoye le sieur Verdin, présent porteur, pour advertir sa Majesté de la résolution qui a esté prinse par les ambassadeurs de divers Cantons, qui se sont rendus en ceste ville, sur la pacification de la guerre de Genève et les moyens qui ont esté proposés pour y parvenir. Si j'ay quelqu'autre commandement dans le xvi de ce mois, que lesdicts ambassadeurs se doivent rassembler céans, je tâcheray d'y rendre le très humble servisse auquel je suis obligé. Mais si nous manquons à distribuer bientost la somme promise par le traicté d'alliance, laquelle le devoit estre dès Pasques, je crains que les affaires de sa Majesté en empireront de beaucoup, à quoy je la supplie très humblement, par ma despêche, de pourvoir. et vous aussi, Monseigneur, d'y contribuer ce qui est de vostre loissant mieulx que nul autre l'importance de cest affaire. Et je récompense, Monseigneur, qu'il vous conserve longuement avec très contente vie.

ce vi jour de juin 1603.

umblé, très obéissant et très affectionné serviteur,

M. DE VIC.

Monseigneur, Monseigneur le chancelier de France, en Court.

295

DE VIC A BÉTHUNE

Soleure, 12 juin 1603.

*Bibl. Nat., f. français, vol. 3490, f° 54. — Original.**(Ibidem, Mélanges Colbert, vol. 21, f° 124 v°. — Copie.)*

M. de Vic, avec les ambassadeurs des quatre cantons évangéliques de Zurich, Berne, Bâle, Schaffhouse, qu'il avait convoqués à Soleure le 1^{er} juin, a convenu que les cantons neutres de Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse et Appenzell enverraient à Soleure, le 15 juin, leurs ambassadeurs pour traiter la pacification de Genève, après quoi ils se rendront dans cette ville. Lucerne et les autres Cantons alliés de l'Espagne sont d'accord, et le marquis de Lullin assure que le duc de Savoie est bien disposé pour la paix. Le duc de Savoie entendait que les Genevois, qu'il avait pourtant offensés, fissent les premières ouvertures pour la paix; c'est pourquoi de Vic a jugé bon de faire intervenir les cinq Cantons qui ne sont alliés à aucun des deux belligérants. L'opinion en Suisse condamne l'entreprise du duc de Savoie, d'autant plus que, peu auparavant, il avait envoyé aux Genevois le président Rochette afin de les rassurer sur ses intentions et sur le voisinage des troupes d'Espagne, destinées à passer en Flandre. Le marquis de Lullin ne satisfait pas non plus les pensionnaires de Savoie. De Vic prie Béthune de communiquer ses lettres au cardinal d'Ossat¹.

Lettre reçue à Rome, le 2 juillet 1603.

Monsieur,

Vous aurés veu, par mes dernières du 29 du passé, comme j'avois assigné en ceste ville au premier jour de ce mois messieurs les ambassadeurs de Zurich, Berne, Basle et Schaffouze (qui ont envoyé mille hommes de secours à ceux de Genève depuis que l'escalade de Monsieur de Savoye a esté faillie), affin d'adviser avec eulx aux moyens de pacifier ces mauvais commencemens de désordre. Comme lesdicts sieurs ont comparu et nous avons conféré plusieurs fois ensemble sur ce subject, ne voulans la plupart dire qu'ilz désirassent la paix de peur de continuer leur despense ou perdre leurs hommes qui sont en garnison

¹ Arnaud d'Ossat, 1584-1604, fils d'ouvrier, fit de sérieuses études, entra dans les ordres, assista les divers ambassadeurs français accrédités à Rome où il vécut pendant un quart de siècle jusqu'à sa mort. Il avait été nommé cardinal en 1599, quelque temps après l'abolition de Henri IV, qu'il avait su habilement négocier.

dans ladicte ville, il a esté advisé que les cantons de Glaris, Basle, Soleurre, Schaffouze et Appenzel, qui ne sont alliés d'aucune des parties, enveroient leurs ambassadeurs en cedict lieu, le 15 du présent, où nous attendons aussi la response de Monsieur de Savoye pour, s'il est autant disposé à la paix comme monsieur le marquis de Lulin (qui est à Lucerne de sa part) publie, donner aussitost commencement à ce bon œuvre et faire acheminer lesdicts ambassadeurs à Genève, comme je les y ay disposés. J'ay donné advis de tout ce que dessus à Messieurs de Lucerne et aultres Cantons alliés d'Espagne et de Savoye, lesquels ont fort aprouvé ceste résolution, louans grandement sa Majesté de ce qu'il luy a pleu me commander sur ce subject, et m'on promis par lettres d'y contribuer tout ce qui dépendra d'eux. Mais je crains que les cérémonies que les députés de son Altesse veulent apporter en cest affaire, comme on m'a dict, ne gastent tout. Car j'entens qu'ils désirent que lesdicts de Genève parlent les premiers et les recherchent de ladicte paix, après avoir esté offencés par l'escalade faillie. Prévoiant cest difficulté, j'ay faict ouverture desdicts ambassadeurs qui sont neutres, et de traicter cependant une surséance d'armes pour commencer à s'entrevoir comme de coustume.

Nous verrons ce qui en réussira. Mais si ceste occasion se perd, je crains qu'elle se recouvrera difficilement, car la plupart de ces peuples détestent ouvertement ladicte entreprinse sur Genève, et les alliés mesmes ne la peuvent aprouver, d'autant que peu de jours auparavant, comme vous avez sceu, Monsieur, le président Rochette les avoit asseurés de la bonne affection de son maistre et que les troupes qui estoient là ez environs ne leur devoient estre suspectes, d'autant qu'elles devoient passer dans peu de jours en Flandres. Du moins chacun cognoistra en cecy que sa Majesté désire la continuation de la paix publique et ne veult troubler le repos de ses voisins, comme on a voulu faire le sien. Cependant, la levée demandée par ledict sieur marquis de Lulin est sursize, quoy qu'il face paier les deux pensions promises, il y a longtemps, lesquelles pour estre peu de chose ne contentent guères de personnes.

Je ne doubte point, Monsieur, que vous n'aiés tous les bons advis qui se peuvent attendre du costé d'Angleterre, et que le passage de monsieur vostre frère ne vous esclaireisse de tout ce qu'il y aprendra de plus important. Vous aurés néantmoins, avec la présente, ce que j'ay aprins d'ung mien nepveu que nous y avons envoié exprès sur l'arrivée du nouveau successeur. Vous aurés aussi des nouvelles de la court plus récentes que les miènes qui sont du xxviii du passé. Quand je scauray quelque chose de sérieux, je vous en donneray advis et prie Dieu vous donner, Monsieur, très hureuse et longue vie.

De Soleure, ce xii jour de juin 1603.

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur,
M. DE VIC.

Je vous supplie, Monsieur, faire part à monsieur le cardinal d'Ossat de ce que vous jugerés à propos, car je n'ay moyen de luy escrire pour avoir esté contrainct d'user d'ung peu de purgations.

[*À dos :*] A Monsieur, Monsieur de Béthune, conseiller du Roy en son conseil d'Estat et ambassadeur pour sa Majesté à Rome, à Rome.

296

BADOER AU DOGE DE VENISE

Paris, 16 juin 1603.

Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f° 70 v°. — Copie du XIX^e s.

Le roi de France n'est pas content d'avoir appris que, à la nouvelle de son indisposition, le duc de Savoie se rapproche des frontières pour jeter le trouble dans le royaume et exciter les mécontentements. Le roi renforce sa cavalerie en Bresse pour surveiller les affaires de Genève et empêcher peut-être le passage des Italiens du roi d'Espagne en Flandre. Don Sancho de Luna, maître de camp des Espagnols en Savoie, a été dire aux Genevois que, s'ils ne s'accommodaient pas avec le duc de Savoie, le roi d'Espagne joindrait ses forces à celles de ce prince. Les Genevois ont répondu qu'ils étaient prêts à faire la paix, mais à de bonnes conditions, et qu'ils comptaient d'ailleurs sur l'appui de la France et des Suisses. M. de Vic a obtenu qu'en Suisse aucun traité ne fût fait avec le duc de Savoie sans que le roi de France en eût pris connaissance.

Serenissimo principe,

... Ha dispiaciuto al Re che s'habbi publicato il suo male, ma molto più che presa quest'occasione il signor duca di Savogia habbi passato li monti, come quelli di Genevra le havevano fatto sapere, di che se ne è, nella audienza che hebbe il signor nontio, molto doluto, [scoprendosi sempre più il pensiero di sua Altezza fosse di far nascere in Francia, col mezzo di alcuno che non si trovi molto contento, qualche perturbatione. Ma acciò che contin

nevrà, et nel passar delle genti che si levano d' di questo regno resti assicurata, sono state esper di cavalli leggeri, che di già devono esser nella f

Don Sanchio de Luna, mastro de campo de Spa protestarle, in nome del signor conte di Fuentes, era che s'accomodassero, ch'altrimenti veniria i Savogia con tutte le sue forze. A che risposer all'accordo quando le conditioni fossero tali che se

non erano stati li primi a romper la pace, et che quando le fusse da sua Eccellenza fatta la guerra, speravano che le non saria mancato l'aiuto de Svizzeri et del re di Francia.

[Procura il signor de Vich insieme con li Svizzeri perchè questa differentia resti terminata, con ordine però che non si stabilisca intieramente alcuna cosa se prima il Re non l'haverà trovata buona, risservando sua Maestà a se quest'ultima rissoluzione, poichè secondo che riusciranno le negociationi in Inghilterra, così anco si doverà deliberar in questo particolare]...

Di Parigi, a 16 di giugno 1603.

297

TASSIS A PHILIPPÉ III

Paris, 20 juin 1603.

Arch. Nat., K 1606, n° 46. — Déchiffré.

Le nonce du pape en Espagne prétend que l'on a trouvé dans la poche d'un gentilhomme au service de Genève, tombé dans une embuscade de d'Albigny, une lettre de Lesdiguières conseillant aux Genevois de s'emparer de Saint-Genix et leur promettant l'aide du roi de France. Lesdiguières n'a pas dû écrire cette lettre; mais les Espagnols savent bien que, si le duc de Savoie attaque Genève, le roi de France se portera au secours de cette ville. Il a donné, ce mois-ci, dix mille écus aux Genevois et leur a fait savoir qu'il ne s'embarquerait pas dans cette guerre plus avant, jusqu'à ce qu'il sût les résolutions des Zuricois et des Bernois. Il les engage à faire la paix, même si le duc de Savoie ne renonce pas à ses vieilles prétentions à la souveraineté de la ville. Cette renonciation irriterait à un tel point le duc, que jamais les Genevois ne pourraient être assurés qu'il ne leur ferait pas tout le mal possible.

Cette pièce est accompagnée de la traduction espagnole de la lettre de Clément VIII à Henri IV, du 18 avril 1603, ci-dessus, n° 281.

298

DE VIC A VILLEROY

Soleure, 25 juin 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 16027, f° 50. — Original.

La lettre que de Vic a écrite au roi apprendra à Villeroy l'état des affaires de Genève. « Ces peuples » ne continueront la guerre que si la France en fait la principale dépense. « On se doit assurer en ce cas d'avoir en teste le secours que les Cantons catholiques donneront de l'autre part. »

299

DE VIC A BÉTHUNE

Soleure, 26 juin 1603.

*Bibl. Nat., f. français, vol. 3490, f^o 57. — Original.**(Ibidem, Mélanges Colbert, vol. 21, f^o 129. — Copie.)*

M. de Vic, le premier, a proposé aux Genevois de conclure la paix. Il a fait le même office auprès de Messieurs de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse, et des députés des cantons de Glaris, Bâle, Soleure, Schaffhouse et Appenzell, qui sont neutres et appartiennent aux deux religions. Le 15 juin, ces ambassadeurs sont venus à Soleure ; le 16, de Vic a conféré avec eux. Ils ont même averti les députés de Genève, qui se trouvaient à Soleure, des points sur lesquels il leur fallait rabattre de leurs prétentions. Les représentants du duc de Savoie à Lucerne, le marquis de Lullin et le comte de Tournon, voulaient l'ajournement de cette réunion jusqu'à ce que leur maître, qui est à Nice, eût manifesté ses intentions. Pour leur forcer la main, de Vic a fait partir pour Genève les ambassadeurs des cinq Cantons neutres, auxquels il ne peut se joindre parce qu'il est retenu par la diète générale des Suisses. Voilà qui montre comme on l'a odieusement calomnié en prétendant qu'il poussait les Suisses à la guerre.

Monsieur,

Mes deux lettres du 29 du passé et 12 du présent vous auront assuré de mon arrivée en ce lieu, où j'ay receu celle qu'il vous a plu m'escire du 17 may, vous suppliant me continuer tousjours de voz nouvelles, comme je fairay des nostres affin que, mieulx instructz de tous affaires, nous puissions servir plus dignement le roy, nostre maistre.

... Vous aurés veu par mes précédentes l'acheminement que j'avois donné pour terminer à l'amiable les querelles et guerre ouverte entre Monsieur de Savoye et ceulx de Genève, lesquels je disposay en public et particulier à la paix dont personne ne leur avoit encores osé parler. J'ay faict le mesme office envers Messieurs de Zurich, Berne, Basle et Schaffouze, et, depuis encores, envers les ambassadeurs de Glaris, Basle, Soleurre, Schaffouze et Appenzel, lesquels comme neutres on a pensé pouvoir estre utilement entremecteurs de ce bon œuvre, joinct qu'ilz sont partie catholiques et partie protestantz. Car s'estans rendus en ceste ville le 15 du présent, je conféray avec eulx, tout le 16 entier, des moyens plus propres pour terminer ladicte guerre, jusques à proposer aulx députés de Genève, qui s'y trouvèrent, en quoy ilz devoient modérer leurs demandes et de quoy ilz se pouvoient contenter. Et parce que nous n'eusmes au

mesme temps nouvelles de mondict sieur de Savoye, suivant l'espérance que nous en avoeint donnée Messieurs du canton de Lucerne, auxquels j'en avois escrit (pour y résider les marquis de Lulin et conte de Tournon qui sont ses ambassadeurs), et qu'au contraire j'avois esté prié soubz main de leur part de surseoir ceste assemblée jusques à ce qu'ilz eussent nouvelles de leur maistre qui se trouvoit vers Nice, je me doubtay que c'estoit ung artifice pour faire séparer lesdicts ambassadeurs suisses ou les prier ne se point entremectre de ladicte paix, comme je me deffie qu'on fera. C'est pourquoy je les priay de s'acheminer audict Genève pour tant plus tost commencer ce traicté, croiant qu'il sera plus hors de raison de les refuser pour entremecteurs, estantz sur les lieux, que s'ilz n'eussent bougé de leur pais. Et parce que j'ay promeu tout ce que dessus par commandement du Roy, ilz me prièrent d'aller avec eulx et de conduire ceste action soubz son autorité. Mais n'ayant charge de m'eslongner, à ceste heure qu'il me fault trouver à la journée générale de toutz ces peuples et commencer tost après la distribution de l'argent promis, je m'en suis excusé, bien que si, sur la recherche qu'ilz en doivent faire au Roy, j'en ay quelque commandement, je sois résolu de quicter toutes choses, tant je crains que la continuation de ceste guerre nous en attire une aultre.

Jugés par là, s'il vous plaist, Monsieur, les bonnes et justes intentions du Roy et mes procédures, pour convaincre d'une insigne perfidie ceulx qui disent que j'ay exhorté les uns et les aultres à la guerre, encores qu'ilz sachent le contraire et que les Cantons alliés de ceste part m'aient remercié par lettre du bon office que j'y avois faict, avec prière de continuer. Soudain que je sçauray ce qu'ilz auront avancé pour ladicte paix, je vous en donneray advis, bien que j'en espère peu de chose, du moins sitost.

Encores que je ne doute point que n'ayés du costé d'Angleterre tout ce qui s'i passe de plus important, si vous envoie-je l'ordre qui a esté tenu à l'enterrement de la feue reyne et la requeste que les catholiques ont présentée au nouveau roy. Le tout m'a esté adressé dudit pais, voire mesmes une seconde requeste différente de la première, que vous verrez pareillement. Nous sçaurons, par le retour de monsieur vostre frère, quelle sera son affection envers la France, laquelle je souhaite bonne pour nous maintenir tous en bonne paix. Vous verrez aussi ce que j'ay de particulier sur le combat de mer contre les navires des Estats, où Spinola a esté tué, et l'estat d'Ostende, qui est tout ce que vous aurés de moy pour ceste fois, vous suppliant d'en faire part à monsieur le cardinal d'Osat et me croire tousjours, Monsieur, après vous avoir souhaité très hureuse et longue vie,

De Soleure, ce 26 jour de juin 1603.

Vostre plus humble et très affectionné serviteur,

M. DE VIC.

300

BADOER AU DOGE DE VENISE

Paris, 1^{er} juillet 1603.*Bibl. Nat., f. italien, vol. 1752, f^o 77. — Copie du XIX^e s.*

Le grand écuyer de France¹ est parti pour son gouvernement de Bourgogne. Il se tiendra plus particulièrement en Bresse afin d'être plus près de la frontière du royaume et de s'assurer que, au passage des gens de guerre venant d'Italie, il ne se fera aucune entreprise hostile. Il a l'ordre spécial du roi, au cas que ceux de Genève soient attaqués par le duc de Savoie, de les secourir et de les aider avec ses troupes sans attendre d'autre commission nouvelle. Le duc de Guise² l'a appris à Badoer et lui a dit, de plus, que, pour le même effet, il avait lui-même l'ordre d'y envoyer les troupes qu'il commande en Provence, si cela était nécessaire, et qu'en conséquence il était lui aussi sur le point de partir.

301

DE VIC A BÉTHUNE

Soleure, 10 juillet 1603.

*Bibl. Nat., f. français, vol. 8490, f^o 59. — Original.**(Ibidem, Mélanges Colbert, vol. 21, II, f^o 134. — Copie.)*

Les ambassadeurs des cinq Cantons médiateurs viennent d'annoncer à de Vic la conclusion des articles de la paix. De Vic s'en attribue tout le mérite en se vantant d'avoir obtenu des Genevois leur désistement de quatre articles auxquels eux et leurs coreligionnaires tenaient le plus. Ce sera une bonne nouvelle pour le pape; le duc de Savoie demandait à Clément VIII d'intervenir auprès du roi pour faire renoncer les Genevois à un article d'après lequel le duc aurait déclaré quitter ses prétentions de souveraineté. Il n'en est pas question dans le traité.

Ce grand œuvre fait, de Vic va se rendre à la diète générale des Suisses, puis chez les Grisons, qui sont agités par les amis et les ennemis.

¹ Roger de Saint-Lary de Termes, seigneur de Bellegard de France, dit *Monsieur le Grand*, gouverneur de Bourgo et pair par Louis XIII, en 1620.

² Charles de Lorraine, 1571-1640, fils de Henri I^{er} le 1^{er} assassiné par ordre de Henri III en 1588, quatrième duc et grand maître de France, rallié à Henri IV et gouverneur marié à Henriette-Catherine de Joyeuse.

En *post-scriptum*, de Vic se vante encore du succès obtenu par la diplomatie du roi.

Lettre reçue le 30 juillet 1603.

Monsieur,

N'ayant reçu de voz lettres par le dernier ordinaire, je souhaicte que vous n'en aiés esté empesché par maladie ny diverti par aucun aultre mauvais subject qui vous peult causer tant soit peu de fâcherie ou de mescontentement. En ceste espérance, je vous diray, Monsieur, que messieurs les ambassadeurs de ce pais, qui sont allés à Genève pour estre entremecteurs de la paix entre Monsieur de Savoye et ceulx de ladicte ville, ont si bien travaillé, suivant la prière que je leur en ay faicte de la part du Roy et la recharge que je leur en ay depuis envoyée par courrier exprès, sachant qu'ils se vouloeint retirer sans rien faire, qu'ilz ont enfin conclud les articles desquels je vous ay envoyé présentement coppie, s'estantz lesdicts de Genève départis, sur l'instance que je leur ay faicte par le commandement du Roy, de quatre articles qui leur importoeint le plus et auxquels leurs alliés de mesme prétendue Religion les avoeint conseillés de s'opiniastres. De sorte que, la grâce à Dieu, cest accord est deu à sa Majesté, tant pour y avoir disposé ceulx-cy que pour avoir faict acheminer les aultres par les moyens que je vous ay cy-devant escrit. Ainsi sa Sainteté est soulagée d'une prière qu'on m'a asseuré que son Altesse luy avoit faicte, sçavoir est de prier le Roy, nostre maistre, de persuader les Genevois à ne le point presser de quicter ses anciennes prétentions sur ladicte ville, car lesdicts articles n'en font aucune mention. Dieu vueille que cest accord puisse longuement durer, et que nous puissions vivre de tous costés en bonne paix, pour conveindre de mensonge ceulx qui publient que sa Majesté ne désire que la guerre. S'ilz l'avoeint veue pâtir tant et si longuement comme vous, Monsieur, avés faict, ilz changeroient de créance.

J'espère partir, Dieu aidant, dans troys jours pour aller à la journée générale de Bade, où tous les Cantons et leurs alliés s'assemblent par leurs ambassadeurs toutes les années pour penser et pourveoir à leurs affaires communs; et croy qu'il me faultdra passer après jusques aux Grisons, où les mauvais voisins continuent leurs brouilleries et divisions accoustumées. Il y a aussi des amys qui nous y font du mal, pensans se procurer quelque bien. De quoy je vous escriray plus particulièrement quand j'y auray pourveu, comme je l'espère, avec l'aide de Dieu que je supplie vous donner, Monsieur, en très parfaite santé, heureuse et longue vie.

De Soleurre, ce 10^e jour de juillet 1603.

Je vous supplie, Monsieur, faire part à monsieur le cardinal d'Ossat desdicts articles, si vous le jugés à propos, pour la craincte que j'ay de l'importuner de lettres sans subject digne de luy. Je souhaite que Monsieur vostre frère aist heureusement voiaagé en Angleterre, et que Dieu le conserve avec autant de santé et de contentement que luy en désire.

Vostre bien humble et plus affectionné serviteur,

M. DE VIC.

Depuis ma lettre escrite, les ambassadeurs suisses qui sont allés à Genève m'ont mandé avoir conclud la paix avec les députés de Monsieur de Savoye, et qu'ilz luy ont envoyé les articles pour les ratifier et signer, desquels vous aurés la coppie avec la présente. Ainsi, après Dieu, ce bon œuvre est principalement deu au Roy qui l'a promeu, et ceulx de Genève se sont relâchés, comme ilz me mandent, leur aiant fait sçavoir que son intention estoit qu'ilz s'accommodassent en cest affaire.

[*Au dos :*] A Monsieur, Monsieur de Béthune, conseiller du Roy en son conseil d'Estat et ambassadeur pour sa Majesté à Rome, à Rome.

302

CLÉMENT VIII A HENRI IV

Rome, 14 juillet 1603.

Bibl. de l'Institut, f. Godefroy, vol. 264, f° 44. — Traduction de la chancellerie de Henri IV.

Le pape a été informé par l'ambassadeur de France que le roi très chrétien n'avait pas pris en bonne part sa lettre du 18 avril dernier¹. Le pape a simplement voulu aviser le roi du danger qu'il courait en laissant les Genevois effectuer des conquêtes. « S'il y a eu quelque imprudence » dans son langage, le pape prie le roi de l'attribuer à son zèle

¹ En réponse au bref de Clément VIII (ci-dessus, n° 281), l'ambassadeur de France reçut l'ordre d'adresser une vive remontrance au pape. Voir d'Ossat, *Lettres*, éd. Amelot de La Houssaie, Amsterdam, 1708, t. V, p. 275 et suiv. Un copiste du XVII^e siècle a cru retrouver le texte de cette réponse dans une *Remontrance faite au pape par l'ambassadeur de France touchant la ville de Genève*, dont il a laissé une copie, datée de 1603, conservée aux archives du ministère des Affaires étrangères, f. Rome, vol. 23, f° 50. Dans cette pièce, où il est fait allusion à une ligue de l'Espagne et de la Savoie contre Genève, l'auteur de la remontrance se dit appuyé par le cardinal d'Este, protecteur de la couronne, et par le cardinal de Rambouillet, ambassadeur, décédés, l'un en 1586, l'autre en 1587. Cette *remontrance* est donc bien antérieure à 1603. Il en existe du reste trois autres copies, dans le même dépôt, f. Genève, vol. 1, f° 5, et *Supplément*, vol. 2, datées l'une de 1579, les autres de 1606. La date de 1579, qui est celle du traité de Soleure, serait plus près de la vérité.

pour la maison de France. Quant à l'ambassadeur lui-même, le pape déclare le tenir en grande estime.

« *Translat de la lettre du pape du XIII^e juillet 1603, receue le premier aoust ensuivant.* »

CLÉMENT PAPE VIII

Nous avons ouy très volontiers, comme nous faisons tousjours, l'ambassadeur de vostre Majesté, lequel, s'il veult, luy en peult rendre bon tesmoignage et à tout le monde, comme nous espérons et croyons fermement qu'il fera. Bien que nous ne puissions nier que la plainte que nous avons exposée assez aigrement à vostre Majesté nous ayt affligé, si est-ce que nous pensions certainement que vous eussies de si bonnes airres de nostre amour envers vostre personne, — laquelle, comme Dieu sçait, *in cujus conspectu sto et scit quod non mentior*, est aymée cordialement de nous, — que vous eussies pris aucune chose venant de nous en mauvaise part, comme il semble que vous ayez faict ce que nous luy avons escrit le XVIII^e d'avril, nostre intention n'ayant point esté aultre que de représenter à vostre Majesté les dangers ausquelz elle se soubzmettoit en sa réputation, en cas que les Genevois, faisant mine non seulement de se deffendre, mais aussi d'occuper les terres d'aultruy, eussent recherché, avec l'ayde de vostre Majesté, de porter leur venin sur l'autrui domaine et y espandre l'hérésie, laquelle, comme vostre Majesté sçait, elle est le plus grand et perfide ennemy que ayent les papes, et particulièrement nostre personne, contre laquelle ceux de ceste profession dressent plus d'embusches que vostre Majesté ne se pourra imaginer, comme nous pourrions faire veoir à tout le monde par les procez formez, ou pour mieux dire par ceux qui s'instruisent en noz pais, si nous avions peur d'eux. Mais nous les estimons si peu que nous ne les craignons point, sçachant *portæ inferi non prevalebunt adversus eum*, et que la mort pour le service de sa divine Majesté nous doit estre très agréable. C'est le seul subject qui nous a esmeu d'escire de ceste sorte à vostre Majesté, et non aultre, certiffiant à vostre Majesté que tout ainsi comme nostre intention a esté très droicte, de mesmes nous n'avons rien diminué de l'opinion que nous avons conceue de la prudence et bonté de vostre Majesté, à laquelle et au sérénissime Dauphin nous souhaitons toute félicité, la priant de tout nostre cœur d'attribuer, s'il y a eu quelque imprudence, au zèle *domus Majestatis vestre qui comedit me vivum*, et à l'opinion, prise et nourrie en nostre esprit et augmentée avec nous, que l'on ne peult faire plus grand plaisir aux princes que de leur parler franchement. Dieu la bénisse avec sa sainte main, comme en sa place nous la bénissons de toute affection.

Donné à nostre palais apostolicque, le XIII^e juillet 1603.

Quant à l'ambassadeur de vostre Majesté, nous l'avons tousjours veu très volontiers et traicté avec luy avec grand contentement, et voyons en vérité qu'il est très asseuré de la sincérité et candeur de nostre esprit et de la grande affection que nous portons aux choses qui concernent le service de vostre Majesté et de son royaume, et croyons qu'il en aura rendu par plusieurs fois bon tesmoignage à vostre Majesté.

303

DE VIC A VILLEROY

Coire, 30 juillet 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 16027, f° 52. — Original.

Les ambassadeurs des cinq Cantons médiateurs ont annoncé à de Vic la conclusion de la paix entre la Savoie et Genève, « de quoy chacun se resjouist, attribuant, après Dieu, ce bon œuvre à sa Majesté, puisqu'il a esté entrepris et conduit par son commandement et soubz son autorité¹ ».

304

CLÉMENT VIII A HENRI IV

Rome, 15 août 1603.

Bibl. de l'Institut, f. Godefroy, vol. 264, f° 46. — Traduction de la chancellerie de Henri IV.

Le pape, tout heureux de la signature de la paix de Saint-Julien, remercie le roi pour la part qu'il a prise à la pacification des affaires de Savoie.

Une copie italienne de ce bref se trouve conservée à Rome, Archives du Vatican, « f. Carpegna », vol. 2, f° 243, avec la date du 25 août.

CLÉMENT PAPE VIII

Très cher filz en Christ, salut et apostolique bénédiction.

Ayans, comme nous avons, à cœur la conservation de la paix, vostre Majesté peut bien croire quel contentement nous avons eu de l'accord final des affaires de Savoie, estant convenable et à propos que qui craint le feu veille encore pour les estincelles desquelles il se peut ralumer. Or, aians eu avis de plusieurs

¹ La paix fut signée à Saint-Julien, le 11/21 juillet 1603. Archives de Genève, *Portefeuilles historiques*, nos 2315 et 2318. Paris, Bibl. Nat., *f. français*, vol. 3789, f° 65. — Ci-dessus, p. 223 n. 2. — De Crue, ouvr. cité, p. 302 et 303.

de noz ministres et particulièrement de nostre nonce près vostre Majesté et de celuy qui est en Suisse, des bons offices faitz par elle pour cest effet, nous en demeurons obligez à vostre Majesté et l'en remercions très affectueusement, comme nous avons dit à son ambassadeur et avons commandé à nostre nonce de faire de nostre part. Nous bénissons cependant vostre Majesté, la Roine et le Daufin de nostre apostolique bénédiction, priant assiduellement Dieu qu'il pleuve sur eux ses saintes grâces.

Donné en nostre palais apostolique, le xv^e aoust 1603.

[*Au dos :*] Le pape, du xv^e aoust 1603.

305

DE VIC A RÉTHUNE

Coire, 18 août 1603.

Bibl. Nat., f. français, vol. 3490, f^o 61. — Original.

(*Ibidem, Mélanges Colbert, vol. 21, II, f^o 138. — Copie.*)

Enfin, la paix est signée. Elle n'était pas facile à conclure. Le succès est dû à de Vic, qui a eu l'idée de recourir aux cinq Cantons neutres et qui a empêché les ambassadeurs médiateurs de quitter la partie. Il faudra payer les frais et remettre des gratifications aux négociateurs. Quoique les Genevois redoutent de nouvelles entreprises du duc de Savoie, les cantons de Zurich et de Berne ont rappelé de la ville les 1000 Suisses qu'ils y avaient envoyés ; les Genevois n'ont conservé qu'une faible garnison pour soulager leurs citoyens.

Monsieur,

...Pour ce qui concerne la paix de Genève avec Monsieur de Savoye, je vous assure, Monsieur, qu'elle n'eust esté jamais conclue si, avec l'autorité du Roy, je n'eusse disposé les Cantons neutres d'y employer leurs ambassadeurs, après avoir persuadé lesdicts de Genève de se déporter et désister de plusieurs demandes qu'ils pensoient devoir faire avec raison. Encores fallust-il arrester avec beaucoup de prières lesdicts ambassadeurs qui s'en vouloient revenir, quand, après avoir premièrement conclud ledict traité avec les députés de son Altesse, il ne les volust ratifier comme il avait fait depuis. Vous assurant, Monsieur, qu'outre la peine de conduire cest affaire à sa perfection, il y a fallu dépendre plusieurs centaines d'escus, sans les frais et despences desdicts ambassadeurs qu'il a falu paier à Genève, et quelque gratification qu'il est nécessaire de leur donner encores, outre ce que leur voudra donner celluy qui en a

tiré le principal fruit. De sorte qu'après Dieu, ce bon œuvre n'est deu qu'à la bonté du Roy qui y a employé plus que les deux parties, lesquelles estoeint merueilleusement aigries. Ceulx de ladicte ville m'ont mandé de nouveau avoir advis, de bon lieu, qu'avant la fin de l'année on doit derechef tenter quelque chose contre eulx et qu'on entretiend tousjours des gens de guerre ez environs ou pour leur malfaire ou pour les consommer en frais. Nous verrons ce qui en succédera, aiant cependant Messieurs de Zurich et de Berne retiré les mille hommes de leur nation qu'ilz y avoient envoiés. Aussi ont esté licentiés tous les aultres gens de guerre qui y estoeint soldoies, si ce n'est quelques-uns qu'ilz devoient retenir pour la garde de leurs portes et en soulager d'autant leurs citoiens...

DOCUMENTS DE LONDRES

(Public Record Office.)

1602-1603

RECUEILLIS ET ANNOTÉS

PAR

CHARLES BORGEAUD

Professeur à l'Université de Genève.

AVERTISSEMENT

L'Angleterre a perdu, au mois de février 1902, un de ses meilleurs historiens : Samuel Rawson Gardiner. Descendant d'Olivier Cromwell, il a consacré sa vie à l'étude de la grande guerre civile et son œuvre a renouvelé toute l'histoire de l'époque des Stuarts. C'est à lui que notre Société doit les documents qu'on va lire. Comme je lui avais fait part de notre projet de publication pour le troisième centenaire de l'Escalade, une de ses dernières lettres fut pour me signaler une liasse de papiers rencontrée au cours de ses recherches au *Record Office* et qui concernait Genève en l'année 1602, indication d'autant plus précieuse que les éditeurs du *Calendar of State Papers*, le monumental sommaire des papiers d'État anglais, n'ont pas encore dépouillé ce dossier genevois.

Ces documents proviennent de la secrétairerie d'État dont le principal titulaire était Robert Cecil, successeur de son père, William Cecil, dans la confiance royale et futur comte de Salisbury. Les uns sont arrivés sans intermédiaire au ministre de la reine Élisabeth, d'autres lui ont été transmis par l'ambassadeur d'Angleterre à la cour de France ou ont été retrouvés aux archives de cette ambassade.

Je me suis borné dans mon choix, en vue de la présente publication, aux pièces qui ont directement trait à l'entreprise du 12 décembre. Ce sont des notes destinées à éclairer le gouvernement anglais, des récits de l'Escalade, sous forme de lettres ou de « discours », et des demandes de subsides. La plupart sont des copies dont le défaut de signature rendait l'authentification difficile. Ce n'est qu'à l'aide des indications, heureusement suffisantes, des textes eux-mêmes sur la situation ou la qualité des auteurs que leur origine a pu être fixée avec quelque précision.

Les récits, au nombre de quatre, empruntent leur valeur particulière à leurs dates très rapprochées de celles des faits et à la personne du narrateur, témoin oculaire ou témoin exceptionnellement renseigné des événements. Ils contiennent, comme on verra, peu de détails nouveaux. Mais l'un au moins, celui de l'agent secret du gouvernement d'Élisabeth, a le grand mérite d'être un rapport critique et de renfermer déjà la discussion, une discussion contemporaine de l'Escalade, des diverses versions

qui circulent. On y relève ce renseignement significatif, qui lance comme un jet de lumière sur la scène du drame nocturne : des capitaines espagnols, faisant partie des troupes sur lesquelles Charles-Emmanuel croyait pouvoir compter, ont été pendus, par son ordre, pour n'avoir pas donné.

Rapproché de ce fait capital, qui est le résultat considérable des recherches de M. Mario Schiff à Simancas : l'attitude équivoque de la cour de Madrid, laquelle, pour des raisons de politique supérieure, se refuse absolument à favoriser l'entreprise de l'époux de l'Infante, le détail, vrai ou faux, signalé à Cecil par son agent, vient à point nommé souligner l'une des causes profondes de l'insuccès du duc de Savoie.

Cette cause avait échappé jusqu'ici aux historiens parce que les récits genevois, principale source de leurs informations, l'ont passée sous silence. On pourrait y voir une raison de discuter le témoignage que nous apportent aujourd'hui les archives étrangères, si l'on ne trouvait à ce silence un motif puissant : l'intérêt même de la patrie genevoise. Si le roi catholique a compris que toucher lui-même à la cité de Calvin, c'est risquer une guerre européenne, dont il ne veut à aucun prix, et s'il s'est décidé pour cela à refuser tout concours effectif à la réalisation du projet de son beau-frère, les syndic et Conseil ont compris, eux aussi, tout l'avantage qu'ils peuvent tirer de leur situation. Ils savent que le salut de la ville dépend de l'importance de son rôle dans le monde réformé et, lorsqu'ils sollicitent l'appui des puissances protestantes, ils insistent sur le caractère international de la question genevoise. Ils se garderont donc de rien laisser passer dans les « discours » de l'Escalade qui puisse diminuer la part de crime qu'on attribue tout naturellement au successeur de Philippe II. Lorsqu'ils écriront à Cecil, ils parleront « d'une perfide surprise que le duc de Savoye, en suite des desseins de Rome et d'Espagne a tasché d'exécuter ». Dans leur lettre du lendemain à la reine Élisabeth, ils compléteront leur formule et ce sera la perfide surprise tentée par le duc de Savoie « en suite de la conspiration romaine et espagnole contre l'Église de Dieu en général ».

On voit que les lettres, contemporaines des récits, peuvent leur servir sur certains points de commentaire. Celles du Conseil et de la Compagnie des pasteurs avaient leur place marquée dans le dossier diplomatique que notre Société a voulu réunir. J'y ai joint celle de Jean Maillet au comte de Northumberland parce que l'accusation qui pèse plus tard sur le premier syndic, impliqué, comme on sait, dans le procès de haute trahison de son neveu Blondel, me parait donner à cette pièce autographe une valeur particulière. C'est, pour le signataire, un certificat inédit de loyalisme dont l'histoire devra tenir compte.

DOCUMENTS DE LONDRES

1602-1603

306

RÉCIT DE L'ESCALADE RÉDIGÉ PAR UN LIBRAIRE GENEVOIS

Genève, 25 décembre 1602 (15 décembre, ancien style).

State Papers. Foreign. Switzerland I, 47, 48. — Copies.

Un imprimeur-libraire, écrivant, de Genève, à un correspondant français, en relations suivies avec lui, fait le récit de l'Escalade.

Le copiste ne nous a malheureusement pas conservé la signature de cette longue lettre. On peut toutefois conjecturer, des quelques mots d'affaires que contient le préambule, que l'original portait le nom de l'un des frères Vignon, alors propriétaires du « Martyrologe » de Crespin, continué par Simon Goulart (édition de 1597). Le second ouvrage mentionné, le « Corpus juris civilis » de Godefroy, appartenait à une autre maison genevoise, celle de Jacob Stør.

Monsieur,

J'ay receu la vostre avec le paquet et les livres que m'avez envoyés. Quant à l'*Histoire des Martyrs*¹, j'estime bien m'estre mesconté, n'ayant regardé à combien je vous avois mis les précédents, et pourtant je le tiendray au prix accoustumé. Pour le regard du deffault pour le *Corps civil*², je tascheray de le recouvrer pour le vous envoyer au prochain voyage, ne l'ayant pu faire à présent pour les grandes embûches où nous sommes depuis dimanche dernier,

¹ *Histoire des Martyrs, persécutés et mis à mort pour la vérité de l'Évangile, depuis le temps des Apostres jusques à l'an 1597*, Genève, — successeurs d'Eustache Vignon, — 1597, in-folio. Voir Vander Haeghen, *Bibliographie des martyrologes protestants néerlandais*, La Haye, 1890, t. II, p. 97 et 159.

² *Corpus juris civilis in IIII partes distinctum*, autore D. Gothofredo, 2^{me} éd., Genève, — Jac. Stør, — 1594-95, 4 vol. in-8. On trouvera une note sur cette publication genevoise, et la reproduction en zincogravure du frontispice de la première édition (1583) dans Ch^s Borgeaud, *Histoire de l'Université de Genève, I, L'Académie de Calvin*, Genève, 1900, p. 283-285.

et dont j'estime qu'en aurez à présent entendu quelque bruit. Toutesfois je ne laisseray de vous en faire quelque petit discours, selon le loisir et le temps que j'en auray.

Vous devez donc sçavoir que dès samedy dernier, entre sept ou huit heures du soir, se présenta un certain paysan du costé de la porte de la Rive, et appellant la sentinelle luy dict d'aller advertir les Messieurs comme il avoit veu charger certain nombre d'eschelles pour envoyer icy et que pourtant [par conséquent] ils se prissent garde de quelque escalade, car il se faisoit avec cela quelque grand appareil. Sur cela lesdits Seigneurs en furent advertis et, en disant que desjà les guardes et sentinelles accoustumées estoient postées, n'en firent aucunement grand compte, au lieu de redoubler lesdites gardes et faire leur profit de l'advertissement qu'on leur avoit donné. Il advint donc que, comme nos ennemis ne dormoient pas, ils firent peu à peu leurs approches et, ayants quelques jours auparavant sondé et espilé l'endroit qu'ils délibéroient escaller, les voilà qui, sur les deux heures après la minuict du samedy, qui estoit fort obscur, arrivèrent sy finement et subtilement vers la porte de la Coraterie, et plantant lesdites échelles, faictes de telle industrie qu'elles estoient bastantes pour escheller le clocher de St-Pierre, et montant sy assurément que le s^r d'Albigny y estant en personne tenoit meame le pied d'icelles, tandis que ceux qu'il avoit choisis des plus habilles et robustes et vaillans de ses troupes montoient, qui furent bien au nombre de cent cinquante, sans avoir oncques esté apperceus, et desquels le s^r de Sonhaicts [Sonnaz] estoit chef. Et sur cela le s^r d'Albigny, y voullant aussy monter et sentant l'eschelle foible et se casser, se retira par le chemin qu'il estoit venu. Notez que tous les susdicts entrés estoient tous gens d'eslite et de qualité, comme il est apparu puis après, estant de faction et armés de toutes pièces pour telle entreprinse. Et notez que l'endroit où ils montèrent, vis-à-vis de la maison de sire Jullian Periget [Piaget], laquelle ils commencèrent de vouloir forcer y mettant ung pétard à la porte de l'estable, c'est le logis que ledit Sonats avoit marqué pour soy, y estant venu, dès le samedy, jour de marché, faisant semblant de vouloir achepter dudict Periget quelques chevaux qu'il avoit à vendre, desquels il luy donneroit le prix le lendemain, qui estoit le dimanche. A quoy aussy il ne faillist, mais d'une estrange façon qui fust la cause que, le bruit entendu, l'on commença à sonner l'alarme et le tocsin partout. Cependant la pluspart de la troupe entrée acourut à la porte Neufve pour s'en saisir, comme ils firent, ayant surprins le corps de garde qui, s'effrayant de telle surprise, se sauva, qui decà qui delà, abandonnant la porte, ne sachant autre chose faire que d'aller crier pour avoir secours et criant partout que l'ennemy estoit dedans. Je vous laisse à penser en quel frayement et estonnement ils mirent toute la pauvre ville. Cependant Dieu veilloit pour les siens qu'il ne vouloit encores abandonner à la mercy de tels ennemis, cruels

à tout outrance. Pensez qu'ils avoient faict vœu et serment d'exterminer tout masle, voir jusques aux enfans, au sang desquels ils faisoient estat d'y laver leurs mains, et quant aux femmes et filles, ils les vouloient réserver pour eux, comme eulx-mesmes ont confessé despuis, avant que d'estre exécutés. Il advint donc qu'il pleust à Dieu de [nous] fortifier en donnant bon courage à quelques-uns de nos capitaines comme le s^r de Vérace, Baudichon, Brandac [Brandano], Oldmeur [Oldvino] et autres, lesquels avec leurs compagnies se portèrent sy vaillamment qu'estans venus rencontrer lesdits ennemis vers la porte Neufve, qu'ils tenoient, les chargèrent de telle façon qu'ils les contraignirent de l'abandonner et se reculer vers la Coraterie d'où ils estoient venus. De sorte que, se voyant prins par devant et par derrière, entre les murailles, ils furent tellement chargés qu'il en fust renversé de morts sur la place jusques au nombre de soixante, et treize de prisonniers, tous gentilshommes de qualité ; au nombre desquels estoit ledit s^r Sonhais [Sonnaz], leur chef, lequel, se trouvant une jambe rompue et autres blessures, l'on fust contrainct de le porter sur une chaire en prison avec les autres. Et furent tous pendus et estranglés après midy. Et entre eux y avoit ung certain nommé Attignac, lequel on dict que le duc voudroit avoir rachepté pour cinq cens autres. Or cependant ceulx qui avoient esté renversés morts sur la place furent despouillés et laissés tout nuds, et exposés à la veue de tous ceulx qui les ont voullu veoir, jusques à hier au soir qu'ils furent enlevés et jettés dans le Rosne, comme aussi les treize, pendus tous de rang à ung ratelier dressé tout exprès sur le boulevard joignant la porte Neufve. Et quant aux autres qui ne furent tués sur la place, voyant qu'ils ne pouvoient eschapper, ils aymèrent mieux se précipiter des murailles en bas dans les fossés où la plupart fust tellement attrappés et enbournés jusques aux oreilles qu'ils estoient contraincts de crier et prier qu'on les achevast de tuer, ce qu'aussy on fist, y estans descendus des gens avec ung basteau pour les retirer.

Or maintenant vous me pourrez dire comment ceux des ennemis qui s'estoient saisis de la porte Neufve, n'en firent ouverture aux ennemis de dehors, qui attendoient, tant à pied qu'à cheval, sonnans la ville gaignée en Plainpalais, et en la compagnie desquels l'on dict que le Duc y estoit ? Vous devez sçavoir qu'au commencement que la porte fust saisie par les ennemis et abandonnée par nostre corps de garde, il y estoit resté ung jeune homme qui avoit esté mis auparavant en sentinelle au-dessus, lequel, oyant ce qui estoit survenu et se trouvant un cousteau sur soy, se mist aussytost à couper les cordes de la coulisse de ladite porte, qui tomba tout à coup à bas, au grand estonnement des ennemis qui renioient et detestoient à merveille, comme vous pouvez penser, à cause du grand empeschement que cela leur estoit de ne pouvoir appliquer le pétard à la porte, comme ils avoient pensé le faire. De sorte mesme que le pétardier, lequel fust tué puis après avec les autres, poursui-

celluy qui estoit cause de l'empeschement. Mais, s'estant sauvé par dessus le toict dans le boulevard prochain, il ne le sceust atteindre. Et voilà comment ceux de dehors furent frustrés de leur attente.

Or de ce qui est passé du despuis, c'est que, le mesme jour de dimanche, Messieurs despeschèrent hommes suffisans qu'ils envoyèrent au pays de Veaulx [Vaud] et aux Suisses pour lever quelques compagnies pour le secours de la ville, ce qui a esté sy dextrement exécuté que, dès hier, sont arrivées quatre compagnies en bon équipage, et lesquels on m'a dict estre déjà soudoyés pour trois mois. L'on en attend encores jusques à deux mille qui doibvent venir. Dieu les veuille bien conduire.

Au reste je ne vous ay faict encores mention de ceulx des nostres qui sont demeurés, tant morts que blessés, qui sont d'environ de dix-neuf à vingt de morts, et quelques autres blessés qu'on espère qu'ils reschapperont. Encores ce mal advint au commencement du bruiet de la rue qui fect que la pluspart, allant file à file se rendre à son quartier, qui estoit à la porte Neuve, et ne sachant que l'ennemy fust dedans, estimoient avoir le corps de garde, de sorte qu'ils tomboient en la main des ennemis, qui ne les espargnoient, comme pouvez penser.

Voilà en somme ce que, pour le présent, j'ay loisir de vous discourir de ce qui est passé ledit jour de dimanche, qui est une œuvre de Dieu aultant admirable qu'il en fust oncques, pour la merveilleuse délivrance qu'il luy a plu de nous faire, et dont luy en a esté rendu louanges et actions de grâces solennelles. Attendant quoy je feray fin.

De Genève, ce mescredy quinziesme décembre mil six cents deux.

[*Au dos de la pièce 47, on lit :*] Lettre de Geneva.

[*Au dos de la pièce 48, qui ne présente que quelques variantes sans importance, on lit :*] A letter from Geneva.

307

DISCOURS DE L'ENTREPRISE DE GENÈVE

25 décembre 1602 (15 décembre, ancien style).

State Papers. Foreign. Switzerland I, 52. — Copie.

Un habitant de Genève, qu'on peut conjecturer être le Lyonnais Jean-François Thellusson, seigneur de La Fléchère, fait le récit de l'Escalade.

Cette relation d'un témoin oculaire de l'Escalade a déjà été le sujet de deux notices, l'une de M. Théophile Dufour, en 1880, l'autre de M. Émile Duval, en 1885. Le premier l'a découverte à Paris, dans le « fonds Dupuy » de la Bibliothèque nationale. Le second en a retrouvé une version différente, provenant de la collection des comtes de Béthune qui fut recueillie en 1662 par la Bibliothèque du Roi et a été conservée dans le « fonds français ». — Voir aussi, ci-dessus, n° 260.

Le texte du « Record Office », que nous publions ci-après, est manifestement, sinon l'original, du moins une assez bonne copie de l'original dont la version qui figurait dans la collection de Béthune est une reproduction moins exacte. On le voit aux dates, qui sont correctes dans notre texte et qui ne le sont pas dans celui qu'a mis au jour M. Émile Duval. On peut l'insérer également de plusieurs mots importants omis ou déplacés, dans cette version, et qui rendent certains passages inintelligibles. Le caractère officiel de la pièce anglaise, provenant, selon toute probabilité, de l'ambassade d'Élisabeth auprès de la cour de France, confirme cette hypothèse et il est permis de supposer que le détail relatif à la punition des capitaines espagnols, qu'on trouve à la fin, y a été inséré à l'ambassade même, au moment de la réception ou de la transmission du rapport de l'agent secret de Robert Cecil, qui en fait l'objet d'une mention spéciale.

M. Émile Duval a réimprimé le texte de M. Théophile Dufour en regard du sien. Il constate à la fois la concordance des faits mentionnés, — à la seule réserve du détail ci-dessus qui est remplacé dans le manuscrit du « fonds Dupuy » par une liste des victimes, du côté genevois, — et la diversité des termes employés pour les rapporter. Sa conclusion est que l'un de ces récits a été copié sur l'autre avec de simples variantes « pour ainsi dire faites à plaisir et qui ne semblent écrites que pour déguiser l'apparence d'une copie trop fidèle ».

Dans le texte du « Record Office », absolument semblable sur ce point à celui de la collection de Béthune, l'auteur anonyme du récit nous apprend que son logis faisait face au lieu où furent placées les échelles, entre la porte Neuve et la porte de la Monnaie. On serait tenté d'attribuer ce récit à Julien Piaget, propriétaire de la maison qui est ordinairement citée comme répondant à cette désignation, si l'auteur n'avait ajouté : « Ils forcèrent deux maisons voisines de la mienne¹ avec trois pétards qu'ils mirent aux portes pour se faire l'entrée à l'endroit de la Monnoye. » On sait que la maison Piaget fut forcée de la sorte et le plan contemporain de l'événement, auquel on peut recourir, montre qu'elle était située un peu à gauche du point d'escalade, du côté de la Monnaie. C'est actuellement le n° 11 de la Corraterie et le n° 8 de la Cité. La maison qui se trouvait exactement en face des échelles et qui par conséquent est celle qui nous importe ici était, selon la légende du plan précité, « la tour des sieurs Telusson, autour et au-devant de laquelle s'assembloyent les Savoyards estant pressez et où ils furent aterrez, qui fut sur les trois heures et demie du matin ». Cette tour qui se trouvait entre la maison Piaget et « la maison d'Aguiton, pastissier, en laquelle entra bon nombre de Savoyards comme en celle de Peaget », faisait partie de l'enceinte de Gondebaud. Elle a existé jusqu'au mois de mai 1903.

¹ La version publiée par M. Émile Duval porte : « voisines de la nostre, » et celle qu'a imprimée M. Théophile Dufour : « voisines à la nostre. »

Dans la relation publiée par M. Théophile Dufour, le point où furent placées les échelles est indiqué avec cette variante : « un lieu assés esloigné de la sentinelle, au-devant de la maison d'un nommé Telussin » [Thellusson]. Rapprochée du texte que nous trouvons dans la pièce de Londres et dans celle de la collection de Béthune : « ...vis-à-vis de mon logis », cette indication semble confirmer pleinement l'hypothèse qu'on peut faire en recourant aux données fournies par le plan de 1603 et permettre d'affirmer que le nom de l'auteur anonyme était Thellusson.

Faut-il en inférer que la version où ledit Thellusson est appelé « un nommé Telussin » est la copie très remaniée de l'autre ou bien au contraire que celle-ci, où on le trouve usant du possessif de la première personne, est un double, révisé et précisé par lui, de celle où son nom est estropié ? La découverte d'un texte signé permettra seule de trancher la question d'une façon définitive. On peut constater cependant dans la version publiée par M. Théophile Dufour certaines expressions locales, telles que le mot « fascines » pour « fagots », une certaine façon de rappeler les lieux, supposés connus du lecteur, de dire « nous ont rapporté », en parlant de la déposition des prisonniers, qui lui donnent une allure genevoise que l'autre version, plus correcte, plus française, si l'on s'en tient au texte qu'on va lire, semble avoir perdue à la suite d'une révision faite en vue de lecteurs étrangers. Nous donnons en notes les variantes de l'édition Duval.

Selon Galiffe, le propriétaire de la tour dont il est fait mention dans les documents contemporains de l'Escalade était le Lyonnais Jean-François Thellusson, seigneur de La Fléchère, qui épousa, en 1598, Marie, fille de noble Jean de Tuder, seigneur de Mazière, et de Marie Buisson, et qui fut reçu bourgeois de Genève en 1637. Il mourut, le 10 mars 1647, à l'âge de 74 ans, ayant testé devant le notaire Pinault (« Notices généalogiques », t. II, 2^e éd., p. 554).

DE GENÈVE DU XV^e DÉCEMBRE AU VIEL STIL, QUI EST DU XXV^e
AU STIL NOUVEAU, 1602.

Le duc de Savoye partit de Thurin mardy 17^e décembre¹ 1602 pour l'entreprise de Genève, qui avoit esté commencée par m^r d'Albigny, son général. Il arriva à Bonne en Fossigny, le samedi XXI^e² du meame mois, et le meame soir faict appeller les plus braves de son camp, leur descouvre son desseing et les admoneste de se porter vaillamment. Luy s'en vient en personne juaques aux portes de Genève, à un pré appellé Plainpalais, avec trois mil hommes tant à pied que à cheval³, conduicts par le sieur d'Albigny ; où estant arrivés, une

¹ Texte publié par M. Duval : mardi 13 décembre.

² samedi XXII^e.

³ avec trois mille, tant à pied, qu'à cheval.

heure après minuict du mesme samedy qui est le dimanche au matin, xxii^e du mois au nouveau stile, ledict sieur d'Albigny, comme chef de l'entreprise, receut le serment de tous de vivre et mourir en ceste exécution et luy le premier promit d'en faire autant avec eulx, et leur fit promettre davantage de ne toucher ny à fille, ny à femme, ny faire aulcun butin jusques à ce qu'ils entendissent le signal que luy ordonneroit.

Ce que estant faict il s'approche des murailles de la ville et, entre les deux et trois heures, faict jetter dans le fossé quantité de fagots sur lesquels furent dressés trois eschelles de front qui s'entrenoient. C'estoit en lieu assez éloigné de la sentinelle, vis-à-vis de mon logis, entre la porte Neufve et la porte de la Monnoye. Les premiers estant montés, faisant semblant d'estre des nostres qui faisoient la ronde, vont vers celluy qui faisoit la sentinelle pour le tuer, lequel, se sentant blessé, se coulle en bas de la terrasse, favorisé de la nuit qui estoit fort obscure, et entre dans la ville, par la porte Dartasse [Tertasse] qui demeure ordinairement ouverte, pour estre dans les murailles de la ville, et donne l'alarme par toute ladite ville¹, qui se mict aussytost en armes. Tellement qu'en un instant toutes les places, bastions et passages furent remplis. Mais avec quelle diligence qu'ils usissent, il ne fut pas possible d'empescher qu'il n'y entrassent plus de deux cens hommes de l'ennemy, armés de pied en cape, tous capitaines ou gens qui avoyent eu commandement, selon le raport des prisonniers. Lesquels 200² se mirent en ordre sur la muraille de ce quartier-là, taschant³ de se rendre maistres de la porte Neufve pour y apliquer le pétard et faire entrer leurs gens⁴, qui estoient dehors, au pied du pont levis. L'ennemy doncques venant à ladite porte, le pétardier fust tué d'une arquebusade et la porte par trois fois reprise et l'ennemy repoussé par le capitaine Brandane qui y survint. Et en fust tué de part et d'autre plusieurs⁵, entre aultres m^r de Canart [Canal], un de nos Seigneurs, et Marc Cambiogo⁶.

L'ennemy, se voyant ainsy rebuté, taschoit de gaigner la porte Dartasse dont il fust repoussé d'un corps de garde qu'il y trouva. Voyant cela, il recourt à la porte de la Monnoye pour la forcer. Mais ce fust en vain, y ayant trouvé la grille abatue⁷ et les chesnes tendues avec cinq cens des nostres de la place de la Monnoye qui y estoient pour la garde du cœur de la ville.

¹ Texte publié par M. Duval : par tout la ville.

² lesquels 300.

³ taschent.

⁴ leur gros.

⁵ de part et d'autre et entre autres.

⁶ monsieur Canar, l'un de noz Seigneurs, et Marc Cambrago.

⁷ abaissée.

[Cependant nous ne laissâmes point de les aller attaquer entre nos maisons et les murailles de la ville]¹, y trouvant néanmoins grande résistance que faisoit l'ennemy, lequel entroit tousjours par les eschelles susdites, en tel nombre que les prisonniers ont dit qu'ils y estoient entrés bien trois cens, ce qui les encourageoit davantage à combattre vaillamment, et criant tant qu'ils pouvoient, et surtout un trompette qui dessus la muraille cryoit : *Vive Espagne ! vive Savoye ! Ville gagnée !* Ils forcèrent deux maisons voisines de la mienne² avec trois pè-tards qu'ils mirent aux portes pour se faire l'entrée à l'endroit de la Monnoye. Mais sourdirent plusieurs des nostres qui les chassèrent de ces maisons avec occasion des uns et des autres³. On nous envoya un secours de 150 arquebusiers et mousquetiers avec quelques picquiers, en résolution de mourir tous ou de repousser l'ennemy devant qu'il fust plus fort. Ce qui réussist bien à propos parce que, ayant là tout contre un canon, il fut chargé de chesnes et en tirant abatit une de leurs eschelles. Ce qui les estona tellement que pas un n'y monta depuis. ayns tout esperdus commencèrent à descendre de la muraille. Les autres se jettèrent⁴ du hault en bas et ceux qui restèrent, au nombre de cent ou six vingts, furent ou tués ou bien fort blessés, exepté treize qui, blessés ou non, furent pendus le mesme jour. Le combat dura depuis trois heures jusques à cinq, et, sur le point du jour, l'ennemy se retira à Bonne et à la Rocque.

Entre les prisonniers qui furent pendus sont monsieur de Honas [Sonnaz], Chianferdon [Chaffardon] et Atignac. Leur sentence leur fut prononcée que pour avoir en pleine paix attenté contre leur ville, ils ne les tenoient point comme prisonniers de guerre, mais comme voleurs et assassins, et que par ainsy ils méritoient la mort.

Monsieur d'Albigny estoit au pied des eschelles, faisant semblant de monter. Mais, voyant que tout alloit mal, il dit qu'il y estoit survenu un grand mal d'estomac et là-dessus se retira. De morts, oultre les treize susdits, il y en a environ 80, sans ceux qui se sont noyés dans le fossé et beaucoup de blessés. On a coupé les testes des morts et on les a mis sur la muraille au lieu mesme par où ils entrèrent. Des nostres sont morts environ 16 et nous est venu secours de 300 Suisses du pays de Berne et en attendant d'autres.

Le Duc y estoit en personne et a faict pendre quatre capitaines espagnols qui avoient commandement de donner par un autre costé et ne le firent point.

[*Au dos on lit :*] Discours de l'entreprise de Genève, 1602.

¹ Cette ligne a été sautée par le copiste.

² *Texte publié par M. Duval :* la nostre.

³ de ces maisons des ungs et des autres.

⁴ se jettant.

308

LES PASTEURS DE L'ÉGLISE DE GENÈVE ET, EN LEUR NOM, THÉODORE DE
BÈZE ET ANTOINE DE LA FAYE A LA REINE ÉLISABETH D'ANGLETERRE

Genève, 27 janvier 1603 (17 janvier ancien style).

State Papers. Foreign. Switzerland I, 54. — Original. Signatures autographes.

La reine n'ignore pas les entreprises de Satan contre l'Église genevoise. Une lettre de notre magistrat lui a exposé l'attaque récente que Dieu a fait retomber en déshonneur sur le Savoyard et ses complices. Mais sa Majesté ne sait peut-être pas en quelles angoisses Genève, à peine sortie de la gueule des tigres, se trouve encore à l'heure présente. Un autre Annibal est à ses portes qui ne cesse de rassembler des soldats contre elle. Après avoir imploré le secours de Dieu et prêché au peuple une sérieuse repentance, les pasteurs s'adressent à ceux dont ils ont éprouvé la piété et qui ne refuseront pas de prendre de ces revers la part qui leur est assignée, en vertu de la communion des saints. Et puisque les obligations de toutes les Églises et en particulier de celle de Genève envers sa Majesté sont innombrables, ils la supplient d'accorder sa protection à tant de milliers de membres de Christ qui succombent dans la tourmente de Genève, et de ne pas refuser son haut patronage à une collecte parmi les chrétiens pieux que le royaume d'Angleterre compte en si grand nombre.

Non est nescia Serenissima Regia Tua Majestas, illustrissima heroina, quanto odii ardore per multos annos prosequutus sit Satan cum suis Ecclesiam Genevensem. Credimus etiam à nostro Magistratu diligenter accuratèque prescriptum Sabaudici furoris recentem adversum nos conatum, quem Deus ita invertit, ut in auctorem, omnesque ipsius in tam nefario scelere administros, nihil præter dedecus, damnum et dolorem redierit. Sed nescit fortasse Serenissima Regia Tua Majestas quantis in angustiis, erepti licet ex faucibus tygridum, adhuc versemur. Delectus ex Hispania et Italia conquerere, et ad bellum internecivum nobis inferendum comparare, imminens ille nostris portis alter Hannibal dicitur. Post imploratum Divini Numinis auxilium, seriasque ad resipiscentiam veram ad populum nostrum cohortationes, restat illud, ut ad eos quorum pietas adversum Deum, et erga nos charitas ac benevolentia reipsa nobis comperta est, accedamus; eosque rogemus, ut, quemadmodum poscit sanctorum inter se communio, necessitatibus nostris communicare non dedignentur. Et quoniam Serenissima Regia Tua Majestas merita in omnes Ecclesias, potissimumque in hanc

Genevensem, luculentissima et prope innumerabilia extant, quæ nunquam ex animis nostris, posterorumque omnium nostrorum ulla oblitterabit vetustas; facit amor ille quo gregem nostrum Pastores complectimur, ut Serenissima Tua Regia Majestas non quidem sponte, sed quodammodo coacti interpellemus, demississimeque rogemus ac precemur, ut aure manuque benignâ multa millia membrorum Christi in hac cymba Genevensi tam procelloso tempore periclitantia, excipere pro sua charitate Christiana, et solita munificentia non recuset: simulque piorum, quos Christianum Angliæ Regnum habet innumerabiles, opem nobis intercludi, sed potius derivari ac diffundi permittat. Fecerit Serenissima Regia Tua Majestas rem dignam se, et Deo gratam, nosque omnes ad tuæ regię beneficentiæ memoriam prædicandum acuet, imprimisque inflammabit ad vota precesque ardentissimas (quod tamen iampridem quotidie facere continuamus) ex animo fundendas pro Serenissimæ Tuæ Regiæ Majestatis incolumitate, ac totius Angliæ Regni incremento ac salute.

Dominus Jesus, Rex Regum, Serenissimæ Tuæ Regiæ Majestatis proroget vitam, confirmet solium, subditos tueatur, hostes repellat. Amen.

Genevæ, xvii^o Januarii M.D.CIII stylo veteri.

Serenissimæ Regiæ Tuæ Majestatis

Servi humillimi Pastores Ecclesiæ Genevensis, eorumque omnium nomine,

THEODORUS BEZA, ANTONIUS FAYUS.

[*Suscription:*] Serenissimæ Reginæ Angliæ.

[*Au dos, on lit:*] 17 Januar: 1602, Theodorus Beza, Antonius Fayus to her Majesty, from Geneve.

309

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A CECIL

Genève, 27 janvier 1603 (17 janvier ancien style).

*State Papers. Foreign. Switzerland I, 57. — Pièce autographe, scellée*¹.

Les magistrats de Genève sollicitent l'intervention bienveillante du secrétaire d'État de la reine Élisabeth auprès de sa Majesté et de l'Église d'Angleterre.

Monsieur,

L'accès et autorité que vous avez près sa Majesté et le lien et conjonction de religion qui est entre nous, joint au zèle et affection que vous avez témoigné de tout temps porter au bien et prospérité de l'Église de Dieu, — de laquelle

¹ A cette lettre est jointe une copie de la pièce publiée ci-après, n° 311.

nous sommes, par sa grâce, un membre, agité néanmoins à présent de plusieurs orages envieusement excités par les communs ennemis d'icelle et particulièrement par une perfide surprise que le duc de Savoye, en suite des desseins de Rome et d'Espagne, a tasché d'exécuter, le 12 du passé, contre nostre ville, par les moyens contenus au discours cy-enclos, — nous faict espérer qu'en prenant compassion de nostre affliction vous apporterez bénévolement ce qui sera de vostre pouvoir et autorité pour nostre soulagement. C'est le sujet de la présente, par laquelle nous vous supplions qu'il vous plaise nous moyenner, tant envers sa Majesté que le corps de vostre Église, bien notable subvention de deniers, par le moyen de laquelle et de nos aultres amis, après l'assistance divine, nous puissions nous mettre en quelque repos et sûreté et divertir les malheureuses conspirations de nos ennemis, ainsi que cy-devant il vous a plu faire, dont nous vous avons grande obligation. Or, comme ce bénéfice sera grand, aussi en conserverons-nous perpétuellement la souvenance pour vous et aux vostres faire, en toutes occasions, très affectionné service. De telle volonté que nous prions le Tout-Puissant, Monsieur, qu'il vous ayt en sa sainte et digne garde. — A Genève, ce 17^e janvier 1603.

Vos bien affectionnés serviteurs,

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE.

[*Suscription:*] A très noble et très honoré Seigneur Monsieur Robert Eccesille, chevalier et premier secrétaire d'Etat en Angleterre.

[*Au dos, on lit :*] 17 Januar, 1602. Magistrats de Geneve to my M^r for his assistance towards relief of that town.

310

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE A LA REINE ÉLISABETH

Genève, 28 janvier 1603 (18 janvier, ancien style).

State Papers. Foreign. Switzerland I, 58. — Pièce autographe, scellée.

Les magistrats de Genève adressent à la reine d'Angleterre une demande de subside.

Madame,

La bienveillance de laquelle il a plu cy-devant à vostre Majesté embrasser la conservation de ce petit Estat, lorsqu'il n'estoit entièrement esbranlé, nous faict espérer que vostre Majesté ne l'abandonnera à présent qu'il est comme à la veille de sa ruine, si Dieu par sa miséricorde ne l'en relève, ainsi qu'il luy plaira veoir par l'autant véritable que miraculeux discours cy-joint de la perfide surprise tentée par le duc de Savoye contre nous, en suite de la conspira-

tion romaine et espagnole contre l'Église de Dieu en général¹. C'est pourquoy nous supplions très humblement vostre Majesté qu'en ceste extrémité, qui ne scauroit estre plus grande, il luy plaise, pour comble de sa bienveillance, nous octroyer benignement quelque favorable et gratuite subvention de deniers, par le moyen de laquelle, après l'assistance divine, nous puissions mettre en repos ce pauvre et désolé estat, attandu mesmes que nostre ennemy, qui nous environne de ses forces de toutes parts, faict tous les préparatifs à luy possibles pour faire un second effort et nous assiéger, ainsy que nous sommes certainement advertis. Et, comme ce bénéfice qu'il plaira à vostre Majesté nous faire sera très grand, aussi supplions-nous vostre Majesté de croire que nous en conserverons à tousjours la mémoire pour faire à vostre Majesté et couronne tout nostre, quoyque petit, toutesfois très humble et très volontaire service. De telle affection que nous prions Dieu, Madame, qu'il luy plaise nous faire ce bien que de trouver grâce envers vostre Majesté et la combler de ses saintes bénédictions temporelles et spirituelles. — A Genève, ce 18 janvier 1603.

De vostre Majesté très humbles serviteurs,

LES SYNDICS ET CONSEIL DE GENÈVE.

[*Suscription.*] A la sérénissime royne d'Angleterre, France et Irlande.

[*Au dos, on lit.*] 18 Januar 1602. Magistrats of Geneve to her Majesty, to implore her favorable assistance towards them.

311

« DISCOURS » DE L'ESCALADE

Genève, janvier 1603.

State Papers. Foreign. Switzerland I, 51, 57, 59. — Copie en trois doubles.

Les syndics et Conseil de Genève adressent à la reine Élisabeth d'Angleterre et à son secrétaire d'État, Robert Cecil, la relation des événements.

Lorsque Charles-Emanuel, duc de Savoye, — en continuation de la haine que la maison de Savoye a tousjours porté aux franchises et libertés de Genève, ne se souciant de violer la foy jurée au très chrétien roy de France pour l'observation entière de la paix, tant envers luy que ses alliés, entre lesquels Genève estoit comprise, ainsy qu'il le recognit luy-mesme par ses ministres et agens, — partit de Thurin, le sixième décembre 1602, le plus secrettement qu'il peut et en poste, et se rendit le xi^e dudit mois, au jour du solstice hivernal, au pont

¹ A cette lettre est jointe une copie de la pièce publiée ci-après, n° 311.

des Trambières, distant d'une petite lieue de Genève, pour exécuter son dessein contre ceste ville. Là, d'Albigny, gentilhomme françois révolté et son lieutenant général, l'attendit avec ses troupes logées es environs, composées d'environ 3000 hommes, tant Savoyens, Neapolitains qu'Espagnols, choisis pour cest effect. Le Duc, après avoir disposé aux bandes, faict l'eslite de ceux quy devoient donner les premiers, et après les avoir exortés à un cruel massacre de tous les masles, leur avoir permis le violement des filles et femmes, la ville estant gaignée, et lorsque le tambour entreroit dedans et non plus tost, commanda à d'Albigny de se mettre en teste et de faire avancer ses troupes jusques à Champel, lieu voisin de la ville d'une vollée de canon, où il fist halte affin d'attendre les premiers espies qu'il fit avancer pour recognoistre l'endroit où ils devoient donner, et durant lequel séjour furent remarqués en cest endroit certaines espèces de flammes en l'air que les magiciens firent veoir au Duc en signe de victoire. La recognoissance faicte, d'Albigny faict avancer ses troupes, les conduisant sur le bord de la rivière d'Arve, du costé de Plainpalais, affin que le bruit des eaux empeschaist l'ouye aux sentinelles de la ville, auquel endroit eurent une fausse alarme entre eux d'un lièvre quy les traversa par diverses fois, dont plusieurs d'entre eux l'interprétèrent à mauvais présage. Les troupes, parvenues sur la contrescarpe du fossé de la ville, sur l'environ d'une heure après la minuict, se couchèrent le ventre à terre affin de recognoistre la garde. Recognoissans le temps approcher, d'Albigny faict couler la file dans le fossé¹, commandant de dresser les eschelles proches d'une guarite de l'une des courtines de la ville, du costé de la Monnoye, où de longtemps on n'avoit mis aucune sentinelle dedans. D'Albigny s'avance au pied de l'eschelle avec un jésuite, et, après que plusieurs furent montés et entrés dedans, faict sonner la charge à sa trompette. Tous deux exortent les soldats, l'un à l'honneur, sans y aller, et l'autre leur promet paradis tout droict. Et desjà estoient entrés environ 300 armés dedans la ville, quy crioient: « *Ville gaignée ! Tue, tue ! Vive Savoye, vive Espagne !* » S'estans saisis de l'entrée de quelques maisons voisines de l'escalade, ils se logèrent à la porte Neufve de la ville pour la pétarder, afin de donner entrée à leur gros avant que le peuple de la ville fust en alarme. Là arrive un petit nombre de gens de bien de la maison de ville, quy arresta le premier effort de l'ennemy, et donnèrent temps au peuple de s'assembler en gros pour les venir secourir. Dieu, bénissant ceste résolution, les fit donner à teste baissée dans la dite porte Neufve. Ils tuèrent le pétardier et contraignirent les autres à se retirer. Desquels la pluspart fut tuée sur la place, 13 furent faicts prisonniers, et depuis pendus, et le reste se précipita par la muraille. En ces

¹ *Pièces 57 et 59* : mettre les clayes pour empescher d'enfoncer dans l'eau du fossé.

entrefaites le canon rendict son effect sur le gros quy estoit dans le fossé, près les eschelles, de sorte que plusieurs furent tués et les aultres grièvement blessés, la meilleure partie desquels est depuis morte. A Dieu seul en soit gloire.

[*Au dos de la pièce 51, on lit :*] Copie of the newes of Geneva sent to my L. from Syndique and Counsel of the towne.

312

RAPPORT ENVOYÉ A CECIL. PAR HENRY LOCK, AGENT
DU GOUVERNEMENT ANGLAIS

Genève, 1^{er} février 1603 (22 janvier, ancien style).

Public Record Office. State Papers. Foreign. Switzerland I, 60. — Original.

Récit, impartial et très détaillé, de l'Escalade, destiné à éclairer le conseil de la reine Élisabeth sur les événements de Genève.

Ce récit, daté mais non signé, est le résultat d'une enquête faite sur les lieux, peu de temps après l'attentat du 12 décembre, par un étranger de distinction qui s'est informé aux meilleures sources. Il s'est entretenu de l'événement avec ceux qui y ont été « acteurs », et « particulièrement et souvent avec les principaux syndics et ministres, » et il a cherché à éclaircir les contradictions qu'il a rencontrées dans les divers exposés qu'on lui a faits. Certaines particularités, qu'on retrouve dans les dépositions contemporaines que nous savons être de Simon Goulart, viennent corroborer cette assertion du voyageur anglais. Le pasteur de Saint-Gervais est manifestement l'un des témoins oculaires qu'il a interviewés.

L'auteur de cette enquête est un lettré qui écrit à la hâte, « raptim », ainsi qu'on le voit en tête de son rapport. Cette précipitation paraît avoir exercé une influence fâcheuse sur son style. L'omission de certains mots, nécessaires à la correction grammaticale de la phrase, la rendent souvent, sinon obscure, du moins pénible à lire. Ce lettré rappelle qu'il est déjà venu à Genève antérieurement, avec sa mère, « au temps de la persécution », détail précieux, qui nous fait remonter à l'époque du refuge anglais (1555-1560), et permet d'identifier avec quelque certitude celui qui nous le donne. C'est l'un des agents secrets que le gouvernement d'Élisabeth entretenait sur le continent : Henry Lock ou Locke. On trouve en effet dans le registre conservé aux Archives de Genève, sous le nom de « Livre des Anglois », aux dernières pages de la liste des réfugiés du temps de Marie la Sanglante, l'inscription suivante : « 1557, 8 mai. Lock Anne, Harrie son fils, Anne sa fille et Katherine sa servante. » C'est l'unique mention d'une mère de famille inscrite avec ses enfants, sans son mari.

Anne Lock est connue des bibliophiles pour avoir publié à Londres, en 1550, une traduction en vers anglais d'un sermon de Calvin sur le songe d'Ézéchiel. Elle était née Anne Vaughan et avait épousé un mercier de la cité. Leur fils, Henry, hérita des dispositions de sa mère et s'adonna à la poésie religieuse. On a de lui une traduction de l'Ecclésiaste, à l'imitation de celles de Théodore de Bèze et de Jacques Lect, et diverses œuvres en vers du même genre. Il devait posséder le français et le parler couramment pour l'avoir appris, dès son enfance, à Genève. On sait que, entré au service de sir Robert Cecil, il fut employé comme agent secret à Bayonne, en 1599, mais on ignorait jusqu'ici sa mission à Genève, au lendemain de l'Escalade.

[TRADUCTION]

Je suppose qu'on attendra de moi (puisque je suis venu dernièrement à Genève, un endroit si fameux et qui nous est si cher pour la protection que beaucoup y ont reçue au temps de la persécution, au nombre desquels ma mère et moi-même nous étions) que je mette par écrit un récit détaillé de ce qui m'est survenu récemment. J'aurais été plus prompt à le faire, si je n'eusse été assuré que, par le roi de France, ou notre ambassadeur près de lui, de même que par les magistrats et les ministres de cette cité et beaucoup d'autres, il vous a été envoyé depuis longtemps. Mais lorsque je considère la confusion de l'action, l'incertitude et la diversité des dépositions de ceux qui y ont joué un rôle, les différentes conjectures des principaux syndics et ministres (avec plusieurs desquels j'en ai conféré en particulier et souvent), je pense que je puis tirer de leurs rapports et de mon propre examen des probabilités (après une inspection minutieuse des lieux) un discours de quelque précision et point trop inexact.

En quoi, pour plus claire démonstration des choses, il ne serait pas inutile d'exposer la position naturelle de la place, environnée au sud-est, du côté de la Savoie, de hautes montagnes, entre lesquelles et le Rhône une petite vallée s'étend jusqu'à la cité, à l'est-nord-est par le fameux lac de Lozanne, appelé Léman, entourant même les autres parties, à l'ouest et au sud, de rappeler les étroites limites de Genève, qui ne dépassent pas un mille anglais en largeur, avec ses confédérés de Berne sur le lac et le roi de France, au baillage de Gex, pour l'entourer de leur protection jusqu'au fleuve Rhône, la nouvelle frontière entre la Savoie et la France. Semblablement il faudrait décrire la forme de la ville, s'élevant en pente raide, au-dessus du fleuve et de la plaine, jusqu'à une colline sur le sommet de laquelle sont placés leur arsenal et leur maison de ville, position naturellement forte et qu'ils ont travaillé sans cesse à fortifier encore, de sorte qu'elle a été déclarée une forteresse de grande difficulté pour

un puissant ennemi et dont on ne peut s'emparer que par famine ou trahison, ce dont ils ont plusieurs fois fait l'épreuve. Tout cela, néanmoins, pour la brièveté d'une lettre et parce que je suis certain qu'il existe des cartes et plus d'une description géographique, je dois forcément l'omettre. Et me tenant uniquement en substance à l'action, telle que la racontent ceux qui paraissent le mieux renseignés, je laisse de côté l'exposé des prétentions du duc sur l'Estat de Genève, et du roi de France qui les a reçus en sa protection, les comprenant dans son dernier traité de Lyon avec le duc, et aussi leur alliance offensive et défensive avec les cantons de Berne, Zurich, Bale et autres Suisses de la religion.

Je commence donc seulement au 12 décembre 1602 (selon notre manière de compter), qui était un dimanche et le jour précédant la veille de Noël selon le mode romain. Auquel temps le duc de Savoie (par l'instigation de Monsieur d'Albigny, un Français fugitif et mécontent, qui s'était donné au service du duc parce que le gendre de Leadiguières lui avait été préféré pour le commandement de Montmélian), ayant rassemblé, en Piémont, dans le Milanais et ailleurs, une troupe choisie, de chefs et de soldats résolus, au nombre, comme il est dit, de quinze cents, seulement pour forcer l'entrée de la ville, en outre deux ou trois mille paysans pour seconder l'action en cas de succès, et ayant laissé ceux-ci à deux lieues de la place, lui-même avec les quinze cents hommes de choix s'approcha (par chemins secrets et couverts le long du fleuve) jusqu'à deux cents pas des fossés de la ville. De là, entre une heure et deux heures de la plus obscure et longue nuit de l'hiver, il envoya d'Albigny et de deux à trois cents hommes choisis et résolus, avec trois échelles d'escalade (composées de diverses pièces ajoutées, de cinq ou six pieds chaque, susceptibles d'être raccourcies ou allongées selon que la hauteur des murs devait le requérir et de servir de ponts pour passer le fossé). Par ce moyen, ayant passé les fossés et appliqué leurs échelles entre les portes appelées porte Neufve et porte de Monnoye (le point le plus fort et par conséquent le plus mal gardé), d'Albigny et un jésuite écossais au pied de l'échelle les encourageant et les aidant à monter, ils échellèrent la muraille de la ville (un mousquet entre deux piques, à la file) au nombre d'environ deux cent cinquante, juste entre deux points où des sentinelles auraient dû être placées; mais, cette nuit, aucune n'y avait été posée et, dans toute la garde de la place, il ne s'en trouvait pas plus d'une soixantaine. Où, étant parvenus en sécurité et sans donner l'alarme, les uns par un chemin, les autres par un autre, ils longèrent l'ancienne enceinte de la ville (à travers laquelle se trouvent plusieurs portes ouvertes sur les rues principales de la cité et plusieurs portes de derrière de maisons particulières); de telle sorte que divers d'entre eux ayant passé par différents quartiers et trouvé un silence de mort et pleine sécurité dans toute la cité et même à l'arsenal, quelques-uns

retournèrent à leurs compagnies qui, pendant ce temps, demeuraient en repos couchées sur le sol, le long du parapet, laissant passer près d'elles une patrouille de quatre hommes qui ne sut les voir. Celles-ci ayant reçu de la sorte par leurs éclaireurs l'assurance d'une prompte et facile possession de la ville, d'Albigny envoie aussitôt le mot au duc qui, à l'instant, dépêche des courriers à ses ambassadeurs de tous côtés afin de publier son heureux succès et sa victoire.

D'Albigny attendait toujours au dehors pour faire entrer plus d'hommes dans la place et pour assister à la brèche de la porte Neufve par le pétard et entrer par là avec toutes les troupes du duc qui désirait prendre part en personne à une si sainte action. Or, dans l'intervalle, les soldats, trop assurés du succès et avides de butin, n'ayant pris aucun des nombreux partis qui s'offraient pour achever une entreprise en si bon chemin, n'ayant tué qu'une patrouille de quatre hommes à ladite porte et ne demandant pas le pétard, mais se hâtant au pillage et au carnage (ou plutôt, à ce qu'il semble, et comme il a été confessé par eux et confirmé par leur conduite, frappés par Dieu même d'un esprit de désordre et de confusion), se répandirent çà et là pour entrer dans les maisons par les portes de derrière. Une sentinelle placée dans une tour cria à ses camarades du poste voisin qu'elle entendait du bruit dans le fossé, en dehors des murs, et fut cause que quelques-uns de ces derniers prêtèrent attention et se rapprochèrent de l'endroit où les Savoyards étaient entrés. Reçus à coups de piques et de mousquets, ils tombèrent aussitôt. Un seul échappa, grièvement blessé, qui s'enfuit dans la ville et, donnant l'alarme, répandit le premier bruit de l'entrée de l'ennemi, lequel, dès lors, se rassemblant pour entrer par une ancienne porte, près de la porte de la Monnaie, Dieu voulut qu'un pauvre homme, à l'alerte, courut décrocher une coulisse hors d'usage et fermer une autre vieille porte. Arrêtés par ce moyen, les Savoyards cherchèrent à se procurer entrée dans les rues en forçant et pétardant les portes de derrière des maisons.

Pendant ce temps, la confuse multitude de la cité s'empressait effrayée et courait à ses quartiers d'alarme, ne sachant pas où l'ennemi se trouvait, ce qui explique qu'un si petit nombre, — ils ne dépassaient pas en tout cinquante, à peine vêtus et mal armés, — rencontrant l'ennemi dans leur place appelée porte de la Monnaie, dont il cherchait à faire son point d'appui, eut à porter l'effort de sa furie. Combattant en une obscurité profonde, ils étaient à peine aidés par des torches de paille que les femmes jetaient des fenêtres et qui permettaient de reconnaître les ennemis. A ce moment le canon de la porte Neufve, battant les fossés au hasard, força à la retraite ceux qui n'étaient pas encore entrés et fit tomber les échelles. — Quant à celles-ci, on peut se demander si c'est bien le canon qui les mit bas, ce qui ne paraît pas très vraisemblable, ou si

ceux de dehors les retirèrent pour exciter le courage de ceux qui étaient entrés. ou si enfin, ce qui est le plus probable, quelques-uns de la ville ne les renversèrent pas avec leurs hallebardes. — Aussitôt que, par la nouvelle de la chute des échelles, un de ceux de la ville eût donné courage à ses compatriotes, ils chargèrent de nouveau l'ennemi qui bientôt se laissa aller à sauter et à se glisser avec l'aide des piques par-dessus les murs, à toute aventure, autant qu'il en pouvait échapper à l'épée.

Des deux cent cinquante entrés, soixante-sept laissèrent leurs têtes sur des pieux aux murailles, juste prix de la perfidie de leurs maîtres, cinquante-quatre périrent par le glaive et treize furent faits prisonniers et pendus quelques jours après. En quoi les citoyens, taxés de cruauté, puisque, étant tous gentilshommes, ils s'étaient rendus à merci, répondent que personne n'avait pu leur promettre la vie si ce n'est des particuliers et tels qui n'avaient pas le pouvoir de remplir cette promesse, et que les magistrats n'étaient pas tenus de respecter de telles entreprises de trahison, puisque, quelques jours seulement auparavant, le duc leur avait envoyé un président de son sénat pour leur donner l'assurance d'une inviolable paix.

Des gens de la ville, il y a environ vingt tués et quinze blessés, autant par les leurs que par l'ennemi, attendu qu'en une telle obscurité et confusion on ne pouvait se discerner. J'ai entendu les ministres (témoins oculaires et quelques-uns acteurs) assurer qu'ils n'étaient pas plus de vingt-cinq en armes à soutenir le choc de tous. Plus d'un ennemi, blessé en tombant de la muraille ou dans les escarmouches, est trouvé chaque jour dans le fleuve et dans la campagne. De ceux-là on ignore le nombre.

La déception d'une attente aussi certaine fit que le duc et le reste de ses forces se dispersèrent aussitôt et que lui-même, après s'être reposé une nuit à peu de distance, en Savoie, ressentant plus profondément le désastre et le déshonneur qui l'atteignaient, lui et nombre de galants gentilshommes, tomba dans un désespoir tel que, rejetant la première idée de la chose sur d'Albigny, qu'il blâmait fort en son particulier par devant son conseil et ses familiers, il résolut d'abord de se faire religieux et dans ce but s'en alla tout courant à l'abbaye d'Hautecombe, lieu de sépulture de ses ancêtres sur le lac du Bourget près de Chambéry. De là, après meilleur avis et délibération, il se rendit à Turin en grand effarement et méfiance, faisant diligence et pourvoyant aux meilleurs moyens de garantir ses états contre la furie vengeresse non seulement des Genevois outragés et de leurs confédérés et alliés, mais de ses propres sujets mécontents, lesquels, pleurant qui leurs maris, qui leurs fils ou leurs frères, leurs parents, leurs voisins, leurs amis, maudissaient tous le conseiller d'une action si funeste, si honteuse, et par Dieu, ainsi que ceux qu'on exécuta le confessèrent à l'article de la mort, manifestement condamnée. Le duc n'oublia pas d'excuser,

par le moyen de son ambassadeur, auprès des Bernois, sa conduite pleine de trahison et sa perfidie envers la France, en recourant à une calomnie contre monsieur de Lesdiguières, ainsi qu'il apparaît dans sa lettre à ceux-ci¹.

Il est digne d'observation que le cri de ralliement des Savoyards était *Nostre Dame*, celui de Genève *Nostre Seigneur*, et que tous les Savoyards qui ont été dépouillés furent trouvés en possession d'amulettes, qui servaient, comme ils disaient, à leur faire endurer plusieurs blessures avant de tomber, mais ne protégèrent pas leurs vies. Il est à remarquer aussi que le nombre des têtes des Savoyards morts correspond exactement au nombre d'années qui s'est écoulé depuis que les Genevois ont secoué le joug de leur évêque et du duc de Savoie et accepté la Religion et la confédération de Berne : qui est exactement soixante-sept ans. C'est pourquoi ils disent, par manière de plaisanterie, que le duc, qui eût dû, pour l'hommage d'un certain fief tenu de la cité, leur envoyer chaque année un homme d'armes, a payé en une fois tout juste la rente et les arrérages.

On a estimé impossible, le lieu de l'escalade étant regardé comme le plus fort de l'enceinte et vu le nombre et le courage des habitants, que l'entreprise ait été tentée sans intelligence dans la place. Rien n'a été révélé jusqu'ici, si ce n'est le va et vient journalier de Savoyards dans la ville et la sortie tardive, la nuit précédente, d'une personne de qualité qui prétendait être venue pour acheter des chevaux hollandais et qu'on pense avoir remarqué l'ordinaire négligence de ceux de Genève, cette nuit spécialement, qui paraissent s'être reposés avec trop de quiétude sur la protection et le voisinage du roi de France et sur le dernier message du duc. Ces assurances les avaient empêchés d'attacher crédit aux divers avertissements, à eux donnés peu de temps seulement auparavant, d'une machination contre eux, laquelle ils eussent dû nécessairement prévoir, lorsque le duc faisait des levées d'Italiens et d'autres, action qu'on avait universellement observée et suspectée.

On a eu quelque peine à comprendre, d'autre part, considérant le choix des troupes entrées et, à la porte, prêtes à entrer, l'insuffisance de la garde cette nuit et leur libre accès à toutes les rues et le fait qu'elles furent maîtresses de la porte Neuve durant une demi-heure, qu'elles aient manqué leur entreprise. Mais les

¹ Le comte de Tournon, ambassadeur de Charles-Emmanuel, en résidence à Fribourg, s'était rendu auprès de Messieurs de Berne et leur avait présenté, au nom du duc, une note diplomatique où il affirmait que son maître n'avait voulu occuper Genève que dans le but de prévenir le gouverneur du Dauphiné, « qui avoit une entreprise pour surprendre ladite ville, » au grand « dommage » de son Altesse et des Bernois. On voit que l'agent du gouvernement anglais savait se renseigner aux meilleures sources et promptement. — On trouve dans le dossier du *Record Office*, sous le n° 49, un « *Sommaire de la proposition faite par le Sr de Tournon avec le Sieur secrétaire Carron, ambassadeurs de Savoye envoyés par deçà.* » — Voir, ci-dessus, p. 165 n. 1.

Savoyards l'attribuent en partie à la vanité et à la cupidité de d'Albigny qui ne voulait pas que les Italiens partageassent son succès et devança les deux heures fixées au terme desquelles, d'après leurs montres réglées semblablement dans ce but, les Espagnols et eux devaient donner l'assaut à la ville simultanément : d'Albigny et les Italiens au lieu de l'escalade, les Espagnols à la porte de Rive. D'autres jettent la faute sur la lenteur des Espagnols, l'effarement de leur pè-tardier, et, juste punition, sa mort par un coup de mousquet dans la tête. Mais que la cause en soit la hâte de l'un ou la lenteur de l'autre, trois capitaines des Espagnols ont été pendus sur la place par ordre du duc, pour n'avoir pas marché. Et ainsi, en un peu plus d'une heure de temps depuis l'alarme, l'ennemi fut complètement défait, la cité sauvée et le duc, qui avait fait vœu d'entendre la messe à Genève le jour de Noël, fut forcé de se retirer honteusement. Ledit duc continue de les menacer très fort et, en leur fermant les marchés et par une garnison de soixante-dix cavaliers à Saint-Julien, à une lieue de distance, sur le lac, essaie toujours de les réduire¹. Quant à eux, prompts à prévenir le pire, ils ont envoyé demander, et obtenu de leurs alliés de Berne, des troupes, des chefs, des vivres et du secours pour le présent, de sorte qu'ils ont chaque nuit une garde de cinq cents hommes sur les murailles et cinquante à l'arsenal.

Ils ont également envoyé avis au roi de France et aux Églises réformées et reçu grand confort et assurance par lettres du roi et de leurs amis alliés. Le duc de Bouillon, qui fut ici peu après, s'en allant par la Suisse chez le Palatin, leur a envoyé quarante officiers. Par ordre du roi de France, tous les gouverneurs voisins leur ont fait offres de conseils et de secours, aussitôt que leur ligne de conduite aura été arrêtée, laquelle s'orientera, pense-t-on, dans le sens d'une guerre offensive contre la Savoie, puisqu'aucune paix ne peut les garantir contre sa puissance et sa perfidie, si ses limites restent si près des leurs.

Les moyens de soutenir une guerre manquent presque absolument à une si pauvre et si populeuse cité, ne vivant que du travail de ses mains et où beaucoup ne font que passer. Ils ont et ils auront recours à l'appui des princes et des États réformés qui leur veulent du bien, comme je pense que vous en aurez nouvelles aussi, prochainement, en Angleterre. Ce qui s'en suivra, le temps nous le fera savoir. Mais on pense généralement que ce petit commencement ouvrira la porte à de plus grandes choses, que Dieu veuille tourner à sa gloire et qu'il accorde dans sa bonté. Je le laisse à sa Providence.

¹ En plaçant Saint-Julien sur le lac, l'auteur du rapport envoyé en Angleterre commet la seule erreur de quelque importance qu'on puisse reprocher à son récit. Le bourg de Saint-Julien en Genevois était occupé par un parti de cavaliers, sous le commandement du capitaine Vitro de Basterga.

[TEXTE ORIGINAL]

Geneva, 22 Janu. 1602, raptim¹.

I suppose it will be expected of me, that (since I have binne soe lately att Geneva, a place soe famous and dearely regarded of us for the protection that many receaved there in time of persecution, amounge which number my mother and my selfe were) I shoulde now sett downe some particular narration of there late accidents. In the performance whereof I woulde be more forward, if I did not assure my selfe that by the Frenche kinge or our Embassadour with him, as also by the Magistrats and Ministrie of that Citye and many others, it hathe long since binne sente unto you. But when I consider the confusion of the action, the incertayne and variable reportes of the actors, the differente conjectures of the chiefe Sindickes and prechers there (with some of all which I have hereof particularly and often conferred), I thincke I may oute of their reportes and my owne examination of the probabilities (by narrowe vewe of the places) saye somethinge in brieve thereof, and not altogether untruly.

Wherein althoughe it woulde not be unmeete for better demonstration of thinge to sett downe the seate of the place in nature, environed on the Southe Easte with highe mountaynes towarde Savoy (betwixte which and the Roane a small valey reachethe to the Citye), one the Easte Northe Easte the famous lake of Lozanna, called Lemanus, and on the Weste and Southe, even rounde aboute the other partes thereof, their owne narrowe confines of not above an Englishe mile in breadthe, with there confederates of Berna on the lake and the Frenche kinge in the bayliwicke of Geaze, to surrounde them to the river of Rodanus, the newe boundes of Savoy from Fraunce. Soe also the forme of there Citye

¹ Date anglaise. On sait qu'en Angleterre le calendrier grégorien n'a été introduit qu'en 1752 et que, jusqu'à cette époque, l'année anglaise a commencé le 25 avril.

Cette date est d'une autre écriture que le reste du manuscrit. Elle a été mise en tête du mémoire par celui qui l'a revu et y a fait les quelques corrections et additions qu'on trouvera imprimées en italique. Il semble probable que cette révision a été faite par Lock lui-même, le rapport ayant été écrit sous dictée par un secrétaire. L'absence de toute signature ne suffit pas à enlever à la pièce le caractère d'original. Elle peut s'expliquer en effet par une précaution très naturelle chez un agent secret, dont la correspondance courait plus d'un risque.

On pourrait aussi conjecturer que le message envoyé par Lock à son gouvernement était chiffré et que la pièce retrouvée au Record Office est une dépêche mise en clair et revue par un supérieur du traducteur. Dans ce cas, l'omission, signalée plus haut, de certains mots nécessaires à la correction grammaticale de telle ou telle phrase, s'expliquerait à la fois par la hâte de la rédaction et par le déchet de la mise en clair.

alltogether from the river and playnes risinge to a little hill, on which in the heighte there Arsinall and towne house is placed as most stronge by nature and by arte, for many yeares soe continually labored to strenghten, as it hathe binne helde a place of greate difficultie to be wonne (but by famine or intelligence) by any puissante ennimye : of which they have sometimes made prooffe.

All which yet for brevitye in a letter, and for that I am persuaded that there be maps and many discriptions cosmographically thereof, I muste of force omitt. And touchinge onely the substance of the action (as they deliver it whome seeme to knowe moste), I leave the discourse of the Dukes pretences of interresse in the state of Geneva, and of the French kinges receavinge them into protection and capitulatinge with the Duke in his laste treatye att Lions for them, as alsoe there confederacy offensive and defensive with cantons of Berna, Zuricke, Bazil and other Suizes of the religion. And beginne now onely att the twelfe of December 1602 (by our accounte), beinge then Sunday and the Romishe Christmas eves eve. Att what time the duke of Savoy, by instigation of monsieur d'Arbinny, a frenche fugitive and malcontente (for that the sonne in lawe of de Diguiers was preferred to the commandement of Mountmillian before him had rendered him selfe heretofore to the Dukes service), havinge drawne together oute of Piedmunte, and Millan, and other partes, a choyce companny of resolute conductors and soldiers (to the number, as it is sayed, of a thousande five hundred, only for entrie of the towne), and aboute towne or three thousande straglinge peasants to seconde the action (if it succeeded), which compannyes beinge lefte towne leagues of the Citye, him selfe with the 1500 choise men, approached (by secrett and close wayes neere the river side) untill they were within towne hundred pases of the townes trenches. Whence betweene one and towne of the clocke of the darkeste and longeste winters nighte, he sente d'Arbinnye with betweene 2 and 3 hundred of the choiseste men of resolution, with three scalinge lathers (composed of divers jointed peeces, five or six foote a peece, apte to be shortned or lenghtned as the highte of the walls shoulde requier and to serve for bridges to passe the diche). By which meanes they havinge passed the diches and applied there lathers betweene the portes called porte Novo and porte de Monnoye (beinge the moste stronge place and therefore worste garded), 'd'Arbinny and a *Scotische*¹ Jesuite att the foote of the lather encouraginge them and helpinge them up, there scaled the wall of the Citye (a musketter betwixte towne pikes in rancke) aboute towne hundred and fiftye, harde betweene towne places where sentinels shoulde have binne, but none that nighte had binne placed there, nor in the whole garde of the towne not full threescore : where beinge saflye and unsuspected arrived, some of

¹ Corrigé, au lieu de : *Scoche*.

them one way some another ranged the olde walls of the towne (throughe which are many open gates into the chiefe streetes of the Citye and many backe doores of privates houses); soe, as divers of them by sundrie partes havinge passed, and founde a deade silence and securitie in all the Citye and even att the Arsinall it selfe, they returned to there compannyes (some of them), whoe in the meane time stayed quietly lyinge alonge on the grounde by the toppe of the wall, and let a rounde passe by them of foure men thaim selves undiscerned. To whome nowe by there espialls assurance beinge given of a present and easie possession of the towne, Arbinnye sente presently worde to the Duke thereof, whoe att the instante sente postes to his Embassadours every where to publishe his happye successe and victorye.

D'Albigny he attendethe still withoute to gett in more menne, and to attende the breache of porte Novo by the petarde by which to enter with the Dukes whole force, whoe desired him selfe to be personally there in soe holye an action. But in the meane time the over secure and greedye soldiers within (havinge not resolved any one of many apparence meanes howe to effecte the allmoste performed enterpryce) havinge killed a garde of foure men only att that sayed Porte, and not appliinge the petarde but hasteninge to bloode and spoyle (or rather as it shoulde seeme, and was by them selves confessed and by there proceedinges verified, stroken by God into a confusion and amase) wente aboute to enter houses by backe wayes, and to scatter, soe as one in a tower in sentinell (criing to his fellowes att the nexte warde that he harde noyese in the dicke withoute the walls) caused some of them to looke oute, and to drawe towardes the place where they had entered *indede*¹, whome the Savoyans entertayninge with their pikes and shott, soone fell slayne, and one only escaped sore wounded who fliinge into the towne gave the firste alarum of the ennimies entrie, whoe nowe drawinge neere together to enter by an olde gate neere porte de Monnoye, as God woulde a sillye fellowe uppon the alarum ranne up, and lett downe an olde unused porte culles, and shutt an other olde gate: by which meanes they beinge there stopped, soughte by forcinge and petardinge of backe doores of houses to make entrie into the streetes.

In which time the confused multitude of the Citye amasedly ranne eache to his nexte quarter, not knowinge where the ennemie was, soe as such small numbers (as in all exceeded not fiftie scarce clothed and ill armed) meetinge with them in there place called porte de Monnoye, which they thoughte to make good, for there streng

a deepe obscuri
the windowes

¹ Ajouté.

from them selves. In wich place the cannon from porto Novo, playinge one the diches att randome, caused the unentred to retire and the lathers to fall downe. Which whether the cannon did (which shoulde not seeme likely), or that they withoute tooke them downe to make the entred more resolute ; or that (which is moste probably sayede) some of the towne with there halberdes flounge them downe. Soe soone as by notice of the fall of them courage was given by one of the towne to his fellowes, they freshely charged the ennemie, whoe presently fell to leapinge att all adventure, and slidinge by pikes over the walls, as many as coulde escape the sworde, soe as of the tow hundred and fiftie entred, sixtie seaven lefte there heades there one poles uppone the walls as a recompence of their Masters perfidie, 54 by the sworde, and 13 whiche were taken and hanged some fewe dayes after. Wherein the citisens beinge taxed of crueltie (since beinge all gentlemen they had yealded to mercie), they replie that none but private persons had promised there lives, and such as had not power to performe, nor the magistrate bounde to respecte soe treacherous practises, since (but a fewe dayes before) the duke had sente a chiefe Presidente unto them to entertayne all amitie invialable with them.

Of the townesmen some twentie were slayne and fiftene hurte (as much by there owne as by the ennemie, as in soe greate darkenesse and such confusion coulde not be escued). I have harde the preachers (eie witnesses and some actors) assure : that there were not above twentye five weaponed, that bare the brunt of all. Many more of the ennimies, by falls over the wall and in skirmishinge, were hurte : which are founde daylie in the river and fieldes, the number of which is uncertayne.

The frustratinge of suche an assured expectation caused the Duke, with his remayninge force, to scatter presently, and him selfe (after reste one nighte a little way of in Savoy) feelinge more sensibly the losse and dishonor which had befallen him and a number of gallante gentlemen, to growe into such dispaire, as that (imputinge the firste motion thereof to Arbinnye whome he privately to his counsell and familiers much blamed) he resolved first to render him selfe religious, and to that ende in dispayre wente presently to the abbaye of Ottorounde [Hautecombe], the place of the sepulchers of his antecestors, standinge on the lake of Burgett neere Chamberrye; whence after better advice and deliberation he repared to Turin in greate amase and distruste, providinge with all diligence the beste meanes for the securinge of his cuntrie from revengefull furie : not *only*¹ of the wronged Genevians and their confederates and allies, as of his owne discontented subjectes, whoe missinge some there husbandes, some there children, other there brothers, kinsfolke, neybors, and

¹ Corrigé, au lieu de : *soe much*.

friendes, did all curse the counsellor of an action soe unhappy, dishonorable, and by God (as the executed confessed att there deathe) manifestly opposed. Neither by his Embassadour forgatt he to excuse unto the Bernians his trecherous proceedinge and perfidie to Fraunce (by suggestinge a slaunder agaynste monsieur de Digniars), as in his letter to them appeareth.

It is worthe observinge that the Savoyans wacheworde was: *Nostre Dame*, theres of Geneva: *Nostre Seigneur*, and that all such Savoyans as have binne stripped were founde to have charmes uppon them, which (as it sayed) served to make them endure many woundes ere they fell, but did not protecte there lives. And it is alsoe remarkeable that the number of the heades of the deade Savoyans answerethe juste to the number of the yeares since the Genevians revolte from there bishop and the duke of Savoy and acceptance of the religion and confederacie with Berna: which is juste sixtie seaven yeares. For which time they scoffingly saye, that the Duke (whoe shoulde for an honor of a territory helde of that Citye, sende yearely to them an armed man) hathe nowe att once payed juste his fealtie and rente behinde.

It hathe binne thoughte impossible (the place of there scalladoe considered to be in the strongeste place of the towne, and the multitude and resolutenesse of the inhabitants) that this attempte coulde be withoute some intelligence in the towne: but none is founde as yet, onely the dayly resorte of Savoyans thither and the nighte before a gentlemans late goinge forthe of the towne (whoe pretended to have come thither to buye Duch horses) is thoughte to have observed there commune negligence and that nightes especially, whoe it seemes did reste tooe secure uppon the Frenche kinges protection and neyghborhowde and the Dukes late message to them: in confidence whereof they did not give credit to sundrie advices (but lately before given them) of a purpose agaynste them: which by the leviinge of Italiens and others by the Duke (a thinge univ-ersally observed and suspected) they shoulde have heedfully forseene.

And it hath binne mervelled att on the other side (consideringe the choysenesse of soldiers entred, and att the gate ready to enter, with the nakednesse of the wache that nighte, and there free accesse to all the streetes and beinge masters of the porte Novo halfe an hower) how they coulde fayle of there purpose. But they impute it in Savoy, partely to d'Arbinny's pride and covetuousenesse, whoe woulde not have the Italiens share with his honor, and therefore did prevente the time appoynted towe howers, when by their clockes *set at... with them on purpose*¹, the Spaniardes and they were bothe to assaile the Citye att one instante: Arbinnye att place of his scalladoe, the Spanniardes att the porte

¹ Ajouté au-dessus de la ligne. Le troisième mot a été effacé entièrement sous l'encre. On distingue les lettres c et il.

de Riva. Others attribute the faulte to the Spanniardes slackenesse and amasednesse of their petardier and in fine his deathe by a musket shott in the heade. But, whether the haste of the one or the slacknesse of the other caused it, three captaynes of the Spanniardes were in the furie hanged by the Dukes appoyntemente for there not approching. And thus, in little more then an howers space after the alarum, the enemy was quite defeated, the Citye secured, the Duke (whoe had vowed one Christmas day to heare masse in Geneva) was shamefully forced to retire, whoe doethe yet persiste to mennace them much and (by restraite af his vittayles and a garrison of seaventie horse kept att Sainte Juliens a leagee of, one the lake) doethe seeke to curbe them. And they (not idel to prevente the worste) have sente to crave and receaved, from their confederates in Berna, men, captaynes, victuall, and reliefe for the presente, soe as nightly they have a wache of 500 aboute the walls and fiftie in the Arsinall. They sente notice allsoe to the Frenche kinge and reformed churches, and receaved greate comforte and assurance by letters from the kinge and all there confederate frendes. The duke of Buillon (whoe was there shortely after in his way throughe Suisserlande to the Palesgrave) hathe sente them fortie commaunders. All the Frenche confininge governours by order from the Kinge, have sente alsoe unto them there counsell and offer of aide soe soone as there purposes are concluded one, which are thoughte will tende to an offensive warre on Savoy, seeinge no peace can assure them from his power and perfidie if his limmits remayne soe neere unto them.

The meanes to entertayne warre is allmoste impossible to soe poore and populous a Citye livinge only by there handes and summe trafficke that way as a thorofair. They doe and will make recours to crave the aide of princes well affected and reformed states, as I thincke you will heare shortely alsoe in Englande. What will ensue time will discover. But it is generally thoughte that this small begininge will open a gappe to greater matters which God may turne to his glorie, which he graunte of his goodnesse. To whose providence I leave it.

[*Au dos on lit :*] 1602.

313

LE PREMIER SYNDIC JEAN MAILLET AU COMTE DE NORTHUMBERLAND

Genève, 10 juillet 1603 (1^{er} juillet, ancien style).

State Papers. Foreign. Switzerland I, 70. — Pièce autographe.

Le premier syndic félicite le noble comte de son entrée au conseil du roi Jacques I^{er}, lui rappelle brièvement l'Escalade et lui recommande la république de Genève.

Jean Maillet avait de hautes relations à l'étranger, particulièrement en Angleterre où il paraît avoir été précepteur de personnages du premier rang. En 1583, il avait été chargé d'une mission de confiance à la cour de la reine Élisabeth et était revenu porteur de subsides importants. (Voir Ch^e Borgeaud, « Histoire de l'Université de Genève, I, L'Académie de Calvin », p. 325.) — Nommé conseiller dès 1584, en même temps que Jacques Lect, après avoir siégé quelques mois à peine aux Deux Cents, puis aussitôt choisi comme seigneur scolaire, il fut élu premier syndic, en janvier 1603, avant son tour. Dès lors sa fortune chancelle et bientôt s'écroule. Impliqué dans divers procès civils et politiques, notamment dans celui de son neveu le syndic de la garde Blondel, qu'on accusa de haute trahison au lendemain de l'Escalade, il se vit successivement suspendu de sa charge et jeté en prison. Après d'interminables procédures, au cours desquelles il dut subir deux fois la question, le conseil des Deux Cents finit par le déclarer non coupable. Il mourut, exilé volontaire, sur les terres de Savoie.

Henry Percy, neuvième comte de Northumberland (1564-1632), fut nommé membre du conseil privé à l'avènement de Jacques I^{er}.

M^r Craig, mentionné comme le porteur de la lettre, était un Écossais, peut-être un étudiant, qui retournait dans sa patrie après un séjour à Genève.

Monseigneur,

Ayant pleu au Souverain d'appeller à soy la feu Royne très vertueuse princesse, nous louons Dieu avec vostre Excellence de ce qu'il lui a pleu vous donner ung Roy si magnanime, si pie et religieux et orné de tant de noblesces, de tant de langues et de tant de grandes et rares vertus, qui le font paroistre entre tous les potentats et princes de l'Europe, se faisant admirer par sa grande sagesse et incroyable prudence. Que m'a donné subject (comme vostre bien humble et très affectionné serviteur, et cy-devant au nombre de vos domestiques) de prendre la hardiesse de vous faire ce petit mot pour vous remercier et entretenir en vos bonnes grâces, auxquelles je désire persévérer, moyennant qu'il plaise à vostre Excellence me favoriser de tant que je puisse approuver d'icelle la continuation de vostre amitié et singulière affection, de laquelle cy devant j'ai senti les effects. Je suis aussi très joyeux d'entendre que vostre Excellence, comme tenant les premiers rangs des noblesces d'Angleterre et de la noblesse du royaume, sa Majesté de présent régnant l'avez appelé pour de nay pour l'ung de ses principaux, seules et dignes conseillers comme l'avez nommé par vos rares vertus et très excellentes qualités, au quoy j'y ay été contentement qu'il me semble participer à votre honneur pour les services et bienheures que je vous souhaite et à vous ceux qui vous appartiennent, de toujours consacré en vos bonnes grâces et à votre saint honneur.

vos commandemens par la souvenance qu'il plaira à vostre Excellence avoir de moy. Le présent porteur, monsieur Craig, vous dira plus à plein l'estat de moy et de mes affaires par deçà, comme aussi il vous informera de l'estat de cette paouvre république de Genève, laquelle dès que je suis départi du service de vos Seigneuries, a soustenu par quatre diverses fois le fléau de la guerre intentée par Monsieur de Savoye, nostre voysin, la dernière ayant esté plus dangereuse et pernicieuse que toutes les aultres, ayant iceluy sieur Duc eschellé nos murailles en pleine paix, le douzième de décembre dernier, avec 1200 hommes de pied et quatre cents chevaux conduicts par le s^r d'Albigny : trois cents desquels, estant entrés par escalade, furent vivement repoussés par les nostres qui estoyent désarmés et la plus part endormis ; il y en demeura 67 d'estendus sur la place, 80 de tués qui sautèrent la muraille et grand nombre de blessés ; ayants esté contraincts de se retirer en grand haste et à leur courte honte. Lequel attentat, ayant esté advoué par son Altease de Savoye, a esté continué par guerre ouverte jusques à présent, nonobstant l'intercession de messieurs les ambassadeurs des cinq villes, Glaris, Basle, Soleure, Schaffuse et Apetzel, lesquels encores de présent sont icy taschans de nous procurer quelque bonne paix. Dieu sçait ce qui nous est bon et fera réussir le tout à son honneur et à sa gloire.

Messeigneurs d'ici mandent monsieur Anjorant, leur cher et féal conseiller, pour congratuler sa Majesté de son advancement à la couronne d'Angleterre, comme aussi pour le prier de jeter l'œil sur ce paouvre Estat, ainsi agité et vexé de longue main, afin que nous puissions nous prévaloir de son assistance : à quoy vostre Excellence peust apporter beaucoup, comme l'ung des principaux pilliers et ministres de ce royaume, dont je vous supplie très affectueusement. En quoy, oultre l'obligation que je vous ay de tout temps, vous m'obligerez d'abondant, en particulier de vous demeurer à jamais,

Monseigneur,

Vostre plus humble et plus affectionné serviteur,

MALLIET.

De Genève, ce 1^{er} de julliet 1603.

[*Suscription :*] A Monseigneur, Monsieur le comte de Northumberland, conseiller de sa Majesté d'Angleterre en son conseil privé. A la Cour.

[*Au dos, on lit :*] Geneva, to the Earl of Northumberland.

SUPPLÉMENT
FUI
DOCUMENTS DE TURIN
1601-1603¹

314

INSTRUCTIONS DONNÉES PAR CHARLES-EMMANUEL
AU COMTE ANTOINE PONTE DI SCARNAFFIGI ALLANT A ROME

Turin, 10 mai 1604.

Turin, Bibliothèque du Roi.

Le duc énumère les conditions auxquelles il est prêt à conclure le mariage de son fils aîné, le prince de Piémont, avec une nièce du pape Clément VIII, fille de Jean-François Aldobrandini :

- 1° Sa Sainteté procurera au duc le titre de roi.
- 2° Elle donnera son consentement et son appui à l'entreprise de Genève.
- 3° Elle accordera au duc ou au prince de Piémont, à titre de dot, l'inféodation du comté d'Avignon. Avec le temps, ce comté pourrait être échangé contre la Bresse et le Bugey, et la maison de Savoie rentrerait ainsi en possession des provinces qu'elle a cédées par obéissance au saint-siège.

¹ Pendant l'impression de ce volume, nous avons été amené à faire faire, par les soins de M. le professeur Stefano Grande, quelques recherches complémentaires dans les archives de Turin. Ces recherches ont porté sur des documents cités par N. Bianchi, *Le materie politiche relative all'Estero degli archivi di stato piemontesi* (Turin, 1876), et sur une liasse des *Lettere ministri Spagna* qui n'avait pas été utilisée par Émile Dunant (ci-dessus, p. 112). Cette liasse (n° 11) contient entre autres la correspondance du marquis d'Este pendant ses ambassades extraordinaires en Espagne et à Milan, en 1601, 1602 et 1603, et celle de J.-A. de Savoie en Espagne, pendant les années 1602 réunis dans ce supplément sont dues à M. le pr
notre sincère reconnaissance, ainsi qu'à M. C. (qui a bien voulu collationner avec les originaux

4° Dans le cas d'une ligue formée contre le Turc, le pape en confierait le généralat au duc.

Signature autographe. Au dos, on lit : « Instruttione al conte D. Anto. Ponte, per Roma. 10 maggio 1601. » — Le mariage projeté n'eut pas lieu. Il convient de rapprocher cette pièce des instructions publiées ci-dessus, n° 85, et de la pièce qui suit, n° 315. La Bibliothèque du Roi, à Turin, conserve aussi un document intitulé : « Memoria al S. Cardinale [Aldobrandino] di quello che dovrà far sapere a S. A. serenissima. » Ce mémoire, daté de Rome 15 avril 1601 et signé par Filiberto Ghirardo Scaglia, l'ambassadeur de Savoie à Rome, contient vingt-quatre paragraphes relatifs au mariage projeté et à une série d'affaires dont l'ambassadeur s'occupait alors. Le second paragraphe est ainsi conçu : « Delle cose di Geneva, pensiero di sua Santità, del duca di Sessa, et quanto si è scritto in Spagna. » Voir, ci-dessus, nos 240 et 242 ; E. Ricotti, « Storia della monarchia piemontese », t. III, p. 252 et 325-326.

ISTRUZIONE AL CAVAGLIERE DON ANTONIO DI SCARNAFFIGI

Sopra il negotio dal quale ci ha scritto il conte di Verrua, nostro ambasciatore in Roma, e voi a viva voce ci havete fatto relatione per parte sua, per conto del matrimonio della nipote del Papa, figliola del signor Gio. Francesco Aldobrandino, col prencipe di Piemonte, nostro figliolo amatissimo, direte al sudetto Conte che noi non solo vi incliniamo, per le molte ragioni già discorse sopra questo negotio, ma che siamo risoluti di porlo ad essecutione ogni volta che prima siamo certificati della dispositione di nostro Signore a gratificarci in qualche nostre pretensioni nelle quali consiste qualche accrescimento di honore e cordi[ali]tà (?) a questa casa che poi resultarà comune con la sua.

Prima, che sua Santità si compiacia di darci il titolo di Re che si domanda per differentiare questa casa tanto antiqua, e discesa non solo da re ma da imperatori, e poi sempre apparentata con li maggiori potentati della Cristianità.

Secondo, il consenso, con li aggiutti convenevoli, per la ricuperatione di Geneva. Nel che, oltre che si favorisce questa causa per giusticia, spettando detta città a casa nostra, sua Santità viene anco a far acquisto tanto grande alla Cristianità che rende il suo nome immortale.

Terzo, l'infeduatione del contado d'Avignone, alla quale non mancaranno colori per farla passare, se bene sua Altezza la riceverà a conto di dote, et sendo a nostro Signore quasi d'altretanta spesa quanto è di reddito, pare che ben si potrebbe resolver sua Santità a gratificarne il Prencipe; et questo potrebbe col tempo cambiarsi con la Bressa e Beugei, e così questa casa col mezzo

di tal matrimonio verrebbe a ristorarsi delle provincie che, per obedir a sua Santità, ha rilascate.

Desiderassimo, oltre di questo, che alle occasioni che potriano nascer d'una lega contra il Turco, sua Santità havesse aguardo alla nostra persona per il generalato.

Dato a Turino, li x di maggio 1601.

EMANUEL.

Roncas.

315

PACTE D'ASSISTANCE MUTUELLE ENTRE CHARLES-EMMANUEL ET LE CARDINAL ALDOBRANDINI

[1601]

Turin, Ville de Genève, cat. I, pag. 17, n° 22.

Le duc de Savoie et le cardinal Aldobrandini, neveu du pape Clément VIII, considérant combien il importe au service de Dieu et de la sainte Église, et à leur commun avantage, de lier entre eux, pour la conservation de leur autorité et dignité et celle de leurs états, une sincère amitié et solide union, ont résolu de conclure la convention suivante :

1° Ils uniront dorénavant leurs fortunes et leurs intérêts, et s'engagent à se prêter mutuelle assistance en toute occasion, le cardinal, pour autant que ce lui sera possible, avec les forces de l'Église, et le duc avec les siennes propres.

2° Les princes, fils de son Altesse, — celui d'entre eux en particulier qui sera cardinal, — embrasseront aussi les intérêts du cardinal Aldobrandini et de sa maison.

3° S'il s'offrait au duc une occasion favorable de réduire Genève à l'obédience du saint-siège et sous sa propre domination, comme jadis, ou bien encore Lausanne et le pays de Vaud, ou d'autres territoires de son Altesse, occupés par les
ferait tout son possible p

4° Si l'exécution de ce
France, le cardinal s'effor
moyen de l'autorité du p
son pouvoir à la défense d

5° Même si le mariage
uni à son Altesse pour la

Montferrat, dans le pays de Vaud ou ailleurs en Suisse, et du côté de Genève, et il continuerait à favoriser les autres intérêts du duc et de sa maison.

6° Dans le cas d'une ligue générale de la chrétienté contre l'ennemi commun [le Turc], le cardinal ferait en sorte que le commandement en soit offert au duc avant tout autre.

7° Le cardinal cherchera à obtenir du saint-père, en faveur du duc, un cardinalat.

8° Le duc et le cardinal s'engagent à ne conclure à l'avenir ni alliance ni mariage, sans avoir pris l'avis l'un de l'autre.

9° Ils garderont le secret de la présente convention.

Cette pièce n'est pas datée, mais elle paraît être postérieure à la pièce publiée ci-dessus, n° 314. La signature du cardinal est autographe; on peut supposer que le duc a signé le double de la convention qui devait être remis au cardinal. Une traduction, pas très exacte, de ce document a été imprimée par Gaberel, ouvr. cité, p. 285-286.

Considerando l'illustrissimo e reverendissimo signor cardinale Aldobrandino, nepote di nostro Signore, e il serenissimo signor duca di Savoia sottoscritti quanto convenga al servizio di Dio e di santa Chiesa, e al beneficio commune di ambidue per la conservatione dell'autorità, dignità e stati rispettivamente loro, di strigner insieme una sincera amicitia, ferma unione e buona intelligenza, dopo matura deliberatione fatta d'una parte e d'altra, hanno, per maggior sicurezza di tal volontà e concerto, stabilito quanto nella presente scrittura, ridotta in capi, è contenuto. Promettendo reciprocamente, in fede di prencepe, di osservarli fedelmente, nè mai mancarli, nè contravenirli, direttamente o indirettamente, sotto qual spetie e pretesto che vi possa esser, senza il mutuo consenso l'uno dell'altro. Prima che da qui avanti saranno le loro fortune e interessi talmente communi e congiunti, che li riputerano per proprii, restando perciò reciprocamente obligati di agiutare l'uno alla manutentione e difesa dell'altro in tutte le occascioni che lo richiederà il bisogno, il detto signor Cardinale, per quanto potrà, con le forze di santa Chiesa, e sua Altezza con le sue proprie.

Li serenissimi prencepi, figliuoli di sua Altezza, entreranno nell'istesso obbligo di abbracciare li interessi di detto signor Cardinale e della casa sua, e come proprii li aiuterano e porterano con ogni loro potere in qual si voglia luogo e, in particolare, quello che sarà cardinale, tenendo la protettione di detta casa, stando unito col signor Cardinale sudetto.

Il detto signor cardinale Aldobrandino s'obliga, presentandosi al signor Duca occasione e coniontura opportuna di ridur Geneva all'obbedienza della

Sede apostolica sotto il dominio di sua Altezza, come era prima, come anco Losana e il paese di Vaud, occupato e usurpato da Bernesi, o altri luoghi di sua Altezza, occupati da gli heretici, di aiutare con tutte le forze e autorità sua, e procurarà a tutto suo potere quelle della Sede apostolica, invigilando etiandio detto Cardinale per sua parte tutti li accidenti per opera così santa.

E caso che per l'esecuzione di detta impresa succedesse qualche rottura dalla parte di Francia, il detto signor Cardinale farà tutti li officii necessarii per divertirla e adolcire quella Maestà con l'autorità di nostro Signore, la quale non giovando farà ogni cosa possibile per aiuto del signor Duca, per la difesa e conservatione de suoi stati, nella maniera che sarà concertato.

Nelle ragioni di sua Altezza sul Monferrato, quando per qualche morte o altro accidente non seguisse il matrimonio trattato, nel paese di Vaud e altri luoghi de Svizzeri, e della parte di Geneva parimente, e in tutti li altri interessi di sua Altezza e della sua casa, s'obliga il detto Cardinale di esser congiunto con l'Altezza sua per conseguire quanto di ragione gli spetta.

Se verrà occasione di armata di lega generale nella Christianità contro il commun nemico, e che l'Altezza sua potesse accettarne il carico, procurarà il signor Cardinale che sii preferita ad ogni altro.

Farà detto signor Cardinale officio con nostro Signore, disponendolo a gratificare sua Altezza di un cardinale, e procurarà che la gratia sia singolare e non commune con gli altri prencepi.

Promettono reciprocamente di non collegarsi con altri, nè far per l'avenire parentela con nisuno, senza participatione e buon parere l'uno dell'altro.

Tutto il contenuto nella presente capitulatione e quello che ne seguirà promettono reciprocamente, in fede e parola di prencipe, di tenerlo secreto e non confidarlo, salvo a quelli che lo sanno di presente, che sono il conte di Verrua et il signor di Castelargent.

IL CARDINALE ALDOBRANDINO.

316

RELATION PRÉSENTÉE A FUENTES PAR RONCAS SUR UN PROJET D'ENTREPRISE CONTRE GENÈVE

[Septembre 1601.]

Turin, Ville de Genève, catég. I, pag. 17, n° 26.

Roncas fait au gouverneur du Milanais le récit des différends qui ont surgi, à la suite de la paix [de Lyon], entre M. d'Albigny [gouverneur de Savoie] et les Genevois, à propos du mandement de Gaillard, qu'Albigny a fait occuper par le capitaine Vitro, de la perception des tailles.

rétablissement du culte catholique dans ce pays. Les Genevois se sont plaints au roi de France et aux quatre Cantons hérétiques, et ceux-ci ont écrit à ce sujet à son Altesse.

Le capitaine Vitro est fortement installé, à moins d'un mille de Genève, prêtant main forte aux ecclésiastiques qui vont dire la messe dans ce pays avec un succès admirable. A Annecy, se trouve le régiment du baron de La Val-d'Isère, composé de 350 à 400 soldats d'élite; à Rumilly, la compagnie de cavalerie du baron de Watteville; à La Roche, celle de M. d'Albigny; à Thonon, celle de M. d'Urfé. Soit, en tout, environ 700 hommes logés dans ces quartiers et qui peuvent, d'une traite, arriver à Genève, et même, en une nuit, s'approcher de la ville et rentrer dans leurs cantonnements. Si l'on voulait, sans éveiller de soupçons, porter l'effectif de ces troupes à 1000 ou à 1200 hommes (ce qui serait suffisant), on pourrait dire qu'à l'occasion d'une revue [pour le paiement de la solde], et pour tromper les officiers chargés d'y procéder, les capitaines désiraient grossir en cachette leur effectif. Puis on ferait approcher de Genève ces différents corps, sous prétexte de s'opposer à une sortie projetée par les Genevois contre Vitro. Les chefs eux-mêmes ne sauraient pas qu'il s'agit de tenter l'entreprise, chacun d'eux ignorant le mouvement des autres corps de troupes. Ces troupes s'arrêteront à une lieue de la ville, attendant, pour marcher en avant, que le succès de l'entreprise ait été assuré par l'occupation d'un bastion. Si quelque incident imprévu arrêterait l'exécution de ce plan, on enverrait contre-ordre aux troupes en disant que les Genevois n'ont pas fait la sortie que l'on craignait.

Pour réaliser ce projet, Albigny a traité avec trois sujets de son Altesse, ressortissants de la terre de Gex, habitant Genève, et dont il croit être sûr. A plusieurs reprises, il a envoyé des émissaires qui se sont approchés de la muraille et en ont mesuré la hauteur au moyen d'un fil que ces affidés laissaient pendre d'en haut. Ceux-ci, faisant continuellement la garde à la place des citoyens qui y sont obligés, se trouveront dans le bastion qui renferme une tour où sont conservées la poudre et les munitions de guerre. Dans ce bastion, il n'existe pas de corps de garde, il y passe seulement une ronde de temps en temps, en sorte que lorsque les personnes désignées arriveront au pied de la muraille, il leur sera possible de planter des échelles et d'escalader; les affidés offrent de leur donner alors le mot et de descendre par les échelles, se constituer otages entre les mains de M. d'Albigny. Celui-ci, après que la situation aura été bien reconnue par les premiers montés, fera entrer 25 à 30 hommes qui suffiront à occuper le bastion, où il y a des canons, et forceront la porte de la tour pour se servir des munitions; en même

temps, on fera approcher les autres troupes qui entreront sans difficulté. M. d'Albigny estime que, de cette manière, l'entreprise s'exécutera librement ou bien qu'elle ne laissera pas de traces et que les Genevois ne pourront pas prouver qu'elle ait été projetée.

Ce que le duc désire du comte de Fuentes, c'est qu'il approuve ladite entreprise; que, si celle-ci provoquait quelque attaque de la part des Français ou des Suisses, son Altesse fût certaine d'être secourue par lui; qu'à tout événement et sous prétexte d'envoyer quelques troupes en Flandre, un corps d'Espagnols soit prêt à passer les monts et s'approche, en attendant, du Piémont; enfin, qu'une somme d'argent soit remise à son Altesse pour lui faciliter la préparation de l'entreprise.

Cette pièce est sans date ni signature. Au dos, on lit : « Somaria relatione sopra la impresa di Geneva, fatta da Roncas al conte di Fuentes. » Cette note et le contenu de la pièce permettent de rapprocher celle-ci des instructions données par Charles-Emmanuel à Roncas, le 9 septembre 1601, ci-dessus, n° 92 ; voir aussi nos 23, 91 et 93.

Conclusa che fu la pace, nella restitutione che fecero Francesi delli stati di là da'monti, quelli di Geneva, i quali durante la guerra havevano usurpato il balivagio di Gaillard, facevano difficoltà di restituirlo et impedivano l'esattione delle taglie et dritti di sua Altezza; onde, per repigliar et mantener il possesso, fu mandato in quel paese il capitano Vitre, Corso, con trenta archibuggieri a cavallo. Doppo il suo arrivo, si acquietorno li detti di Geneva per conto di Gaillard, ma si dovevano che detto capitano usurpasse anco la giurisditione di San Victor, il quale sta sulle porte di Geneva, et mandorno un deputato a mos. d'Arbigny per dolersene, et tanto più perchè il sudetto capitano faceva dir la messa et erigeva croci in quei contorni.

Mos. d'Arbigny non rispose altro al sudetto deputato, salvo che Gaillard era senza controversia di sua Altezza et perciò vi poteva star il sudetto capitano senza che essi havessero causa di dolersene, et, per conto di San Victor et sue dipendenze, se essi vi pretendevano giurisditione, facendone apparere, gli sarebbe conservata. Onde il sudetto di Geneva diede intentione di dover tornar con li titoli et più ampie instructioni, per far constare delle sudette ragioni. Però non è poi mai comparso. Anzi li sudetti di Geneva hanno poi fatto delle uscite con mano armata et sono venuti a tagliar le croci piantate dal sudetto capitano, et hanno condotto fuori ministri a predicare ne luoghi sudetti, non potendo il detto capitano resistere con trenta huomeni incirca a ducento e tanti che uscivano per volta.

Non contenti di questo, li sudetti di Geneva mandorno ad esclamare in Francia, con dir che si violentava la loro giurisdizione et si alterava la pace, però sin adesso non se gli è dato orecchia.

Et perciò hanno havuto ricorso alli quattro Cantoni heretici, Zurico, Berna, Basilea et Schiaffusa, li quali hanno scritto a sua Altezza et fattogli sapere le doglienze delli sudetti di Geneva, supplicando sua Altezza di non alterar l'essercitio della loro secta in quei contorni et lasciar goder alli di Geneva quelle terre da loro pretendute. A questo si è sufficientemente risposto, facendogli conoscere la preventionione delli sudetti di Geneva et la poca ragione che havevano, poichè altro non se gli domandava, salvo che facessero fede in virtù di che pretendevano tener occupati quei luoghi che sono del territorio di Galliard, appartenente a sua Altezza, la quale ne suoi stati pretendeva non permetter altro essercitio che della sua religione catolica, et le cose sono restate nel modo sudetto.

Fratanto detto capitano Vitre si è accomodato in maniera che altro che l'artiglieria non lo può forzare, et si trova vicino a Geneva manco d'un miglio, dando man forte alli religiosi che vanno dir la messa in quei contorni con un frutto admirabile in guadagnar quelle anime che si vanno catolizando quasi tutte. In Necy, si trova il regimento del baron della Valdisera, composto da 350 in 400 soldati bonissimi per esser li reformati di tutto il restante delle sue troppe, et detto Neci non è discosto che di cinque leghe da Geneva. A Remilli, si trova la compagnia de cavalli del baron de Vattevilla. Alla Rochia, vicina da Geneva quattro leghe, si trova alloggiata quella di mos. d'Arbigny. Et a Tonone, discosto solo da Geneva cinque leghe, vi è quella di mos. d'Urfè. Di modo che in quei contorni si trovano alloggiati in circa sette cento huomeni di guerra, li quali tutti d'una tirata si ponno acostare da Geneva. Anzi in una notte ponno avvicinarsi da detta città et tornarsene alli loro alloggiamenti.

Et dovendosi crescere il numero sino a mille o mille e ducento, al più, questo si potrà far senza strepito nè senza che vi sia alcuna apparenza di mossa, sotto pretesto che, dovendosi dar la mostra, li capitani vogliono accrescer secretamente il numero per fraudar l'uffitiali che la deveno ricever. Et quando si faranno avvicinare da Geneva, si farà con pretesto che havendo li di Geneva pensiero di far uscita per far un sforzo contra il sudetto capitano Vitre, per tagliar le croci che haveva piantate, si vuole far una imboscata per impedir tale disegno. Sì che nè li capitani, nè li ufficiali non haveranno noticia alcuna che si voglia far l'impresa, anzi quelli che verranno da Neci non haveranno cognitione di quelli che verranno di Tonone, et così degl'altri. Oltre che non si avvicinaranno le sudette troppe che a una lega di Geneva, perchè prima che se gli mandi poi di venire, saremo certi di haver la impresa sicura col mezzo di quelli che devono intrar per il bastione, et haveremo nelle mani li istessi che deveno introdurci. Et quando qualche caso impensato impedisse l'effetto, vi

contramandaranno le sudette troppe che saranno vicine, con pretesto di dire che li sudetti di Geneva non hanno fatto uscita come si presupponeva, nè potranno dire li sudetti di Geneva, con alcun fondamento, che si sia voluto far tal impresa.

Hora per l'effetto di essa, il signor d'Arbigny ha trattato con tre persone sudite di sua Altezza, della terra di Gex, abitanti in detto logo di Geneva, coi quali ha parlato et ne'quali, per quanto si può estendere la sua isperienza, non vi è apparenza di furbaria nè doppiezza, havendone già dato molte sicurezze per esservi stato più volte persone mandate dal sudetto signor d'Arbigny, che hanno approssimato la muraglia, pigliato la misura con un filo che li suddetti appendevano d'alto, parlando et facendo conoscer la facilità di salir sopra. Li sudetti, facendo di continuo la guardia a nome d'alcuni cittadini obbligati a quella, si troveranno nel bastione¹, ne quale è una torre ove si trova ritirata tutta la polvere et munitione di guerra, et non si fa in detto bastione alcun corpo di guardia, ma solo alle volte vi passano qualche ronde, sìchè, all'apparire delle persone che verranno al piede della muraglia, si permetterà che piantino le scale et che montino di sopra, offerendosi essi di dar il nome a costoro et, nel medemo tempo, calar in basso per le medeme scale et venire in potere et nelle mani del sudetto d'Arbigny. Il quale non fa disegno di far intrar la gente sin che dalli sudetti prima non sia ben riconosciuto ogni cosa. Et, questo fatto, farà intrar sino a venticinque o trenta che bastano a tener il bastione, ove vi sono pezzi di artiglieria, et apriranno la porta della torre con tenaglie per valersi della munitione et, nel medemo instante, si avvicinarà la gente et entrerà con facilità et senza impedimento.

Concludendo il sudetto signor d'Arbigny, con questo et altre infinite circostanze, che si eseguirà la impresa franca ovvero non si lascerà traza colla quale possino li sudetti provare che si sia voluto eseguire, anzi si dirà che è invention loro.

Quello che si desidera sapere da sua Eccellenza è che venga da lei approvata la sudetta impresa; che, occorendo qualche mossa de Francesi o Svizzeri, che sua Altezza resti certa della assistenza sua; che ad ogni buon fine, sotto colore di voler mandare qualche gente in Fiandra, tenesse pronto un nervo de Spagnoli per far passar i monti et che sin adesso si avvicinasse del Piemonte; che a sua Altezza facesse pagare alcuna sorte de denari per poter acudire ancora essa, occorendo il bisogno, et qualche somma di presente per far quella accresciuta di gente che pretende far il sudetto signor d'Arbigny.

¹ Le mot *bastione* est suivi du signe : 'L'.

317

RÉPONSE DE PHILIPPE III AUX DEMANDES PRÉSENTÉES PAR ESTE AU NOM
DE CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 31 décembre 1601.

Turin, Lettere ministri Spagna, mas. 11. — Déchiffré.

En ce qui concerne l'entreprise sur Genève, que son Altesse propose, le roi loue beaucoup ce dessein et le zèle dont il témoigne, et il guettera l'occasion la plus favorable pour y donner suite. Il prend un vif intérêt à ce projet pour le bien de toute la chrétienté et pour l'avantage particulier des états du duc. Dès que les choses de la guerre et du trésor seront en ordre (et c'est à quoi tendent les efforts du roi) et dès qu'elle aura une armée capable d'en imposer au monde, sa Majesté appuiera de toutes ses forces ladite entreprise et tout ce que le duc désirera d'autre.

Cette pièce, relative aux nombreux points que le marquis d'Este avait été chargé de négocier, est en partie chiffrée. Elle accompagnait une lettre à Charles-Emmanuel, datée du 14 janvier 1602, dans laquelle Este se félicite des réponses du roi, assez satisfaisantes « par le temps qui court » ; il exposera au duc, de vive voix, pourquoi il ne faut pas être surpris que sa Majesté n'ait pas fait davantage¹.

LO QUE SU MageSTAD HA RESUELTO Y MANDADO RESPONDER A LOS CABOS QUE EL
MARQUES DE ESTE HA PROPUESTO Y SUPLICADO EN NOMBRE DEL SEÑOR DUQUE DE SABOTA

En lo de la empressa de Ginebra que propone su Alteza, su Magestad alaba mucho su intento y zelo, y va mirando la ocasion en que convendra mas emprenderla, de que su Magestad queda con mucho cuydado por el bien universal de la Christianidad y el particular de los stados del señor Duque. Y compuestas las cosas de la guerra y hazienda, come lo procura su Magestad, las tenga en

¹ L'examen de la correspondance d'Este, durant son séjour en Espagne, montre qu'il n'arriva à la cour, à Valladolid, que le 3 septembre 1601. Il faut donc corriger la date du mémoire publié ci-dessus, n° 88, en remplaçant août par septembre 1601. Dans une lettre du 26 septembre, Este rapporte au duc qu'il a fait présent de sa part au duc de Lerma d'un diamant monté en bague, d'une valeur de 2500 ducats (il en paraît davantage), et au secrétaire d'État Franqueza, de 3000 écus. Après avoir obtenu sa réponse, Este attend l'argent réclamé par la cour, où l'on est fort exigeant. Este écrit encore au duc, de Valladolid, le 21 février, et de Barcelone, le 22 mars 1602.

exercito que se pueda hacer sentir en el mundo [*sic*], el acudira con todas sus fuerzas para esto y lo demas que le convendra a su Alteza.

En Valladolid, 31 de dezembre 1601.

DON P. FRANQUEZA.

348

TORRE A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 5 janvier 1603.

Turin, Lettere ministri Spagna, mas. 11. — Déchiffré.

L'ambassadeur de Savoie a cherché à obtenir du secrétaire d'État Franqueza une réponse aux demandes qu'il a présentées au sujet de Genève et des trente mille écus [promis au duc par Philippe III]¹. Franqueza lui a dit que sa Majesté était sur le point de prendre une résolution et qu'il la lui ferait savoir. Un courrier, passé à Turin le 20 décembre, a rapporté que son Altesse s'était rendue en Savoie, et qu'à Lyon on disait tout bas qu'elle allait attaquer Genève. Si son Altesse s'est décidée à aller de l'avant, l'ambassadeur prie Dieu de lui donner l'issue qu'elle désire, car si la tentative échouait, le duc en porterait toute la responsabilité. Le bruit court aussi que le roi de France serait en route pour Lyon, ce qui serait une très fâcheuse rencontre pour le duc.

Serenissimo signor,

Io sono stato questa matina da (Diego) Franqueza², per veder se si poteva havere qualche risolutione, sì sopra il particolare di Geneva, come ancora per li 30 milia scuti et parimente del negocio di Scotia, ma non ne ho potuto cavar resolutione niuna se non che m'ha detto che sua Maestà sia nella risolutione et che havrebbe procurato farmela havere, sichè qua non si manca nè si mancherà di solecitarii. Però qua è venuto un corriero che passò a Torino li 20 del passato, che ha detto che vostra Altezza era passato in Savoia et che in Lione si murmurava che vostra Altezza dovesse andar sopra Geneva, che mi fa dubitare che vostra Altezza è passato inanti per essequirla, che, se così è, prego il Signor Iddio che faccia che habbia tutto quel buon essito che vostra Altezza desidera, ma se per mala disgratia passa male, tutte le colpe saranno di vostra Altezza. Di più, qua si è vociferato che il re di Francia veneva a Lione, la qual cosa se è vera, parmi che saria venuto in malissima congiuntura per servizio di vostra Altezza,

¹ Ci-dessus, n^{os} 34, 35.

² Ce nom, déchiffrement de Diego, est écrit sur la ligne.

alla quale ho voluto dar avviso di tutto quello che qua corre con questo corriero che se ne passa a Genoa. E con questo a vostra Altezza humilissimamente baccio le mani, pregando Nostro Signore che longamente conservi la serenissima sua persona.

Da Vagliadolit, alli cinque di gennaro 1603.

Di vostra Altezza humilissimo servitore,

JACOMANTONIO DELLA TORRE.

349

TORRE A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 11 janvier 1603.

Turin, Lettere ministri Spagna, maz. 11. — Déchiffré.

Renseigné par la lettre du duc, du 28 décembre, sur tout ce qui s'est passé à Genève, l'ambassadeur en a été vivement affecté; néanmoins il faut bénir Dieu et croire que lorsque son Altesse y pensera le moins, il saura lui donner la victoire contre ces gens rebelles à la loi divine et humaine. Torre a aussitôt transmis la nouvelle au duc de Lerma, en le priant d'en informer sa Majesté. Il en a fait part au connétable [de Castille], à Don Juan [de Idiaquez] et au comte de Miranda, leur représentant que son Altesse avait agi ainsi pour ne pas laisser passer cette occasion de rendre un tel service à la chrétienté, au roi d'Espagne et à la Savoie. Jusqu'ici, il n'a reçu aucune réponse de Lerma; la veille, Don Juan lui a dit que personne ne condamnerait son Altesse pour avoir cherché à rentrer en possession de ce qui lui appartenait, et il a promis d'employer son influence en faveur du duc, ajoutant seulement que puisque l'on avait parlé de ce projet au roi, il eût mieux valu attendre sa réponse. Le connétable, rencontré le matin même, a exprimé ses regrets de ce que la tentative n'eût pas eu l'issue désirée par son Altesse, par la chrétienté et par le roi catholique; il a déclaré se mettre au service du duc pour le soutenir au besoin. Ainsi toutes les démarches convenables ont été faites auprès du roi et de ses ministres. Quant aux autres, il est clair que chacun voudra dire son avis; l'essentiel est d'empêcher que cette action n'entraîne quelque dommage pour les états de son Altesse. Le reste importe peu.

Serenissimo signor,

Io ho riceputo la lettera di vostra Altezza delli 28 del passato e in essa visto tutto quello che era passato a Geneva, della qual cosa ne ho sentito quel tra-

vaglio che deve e può sentire ogni suo devotissimo servitore; però del tutto conviene ringraziarne Iddio et assicurarsi che quando vostra Altezza manco vi penserà, sua divina Maestà le darà vittoria contro quelli che sono ribelli dalla legge divina e humana. Io non mancai, subito che hebbi questo avviso, di scrivere un biglietto al duca di Lerma, con una relatione del tutto, suplicando a darne parte a sua Maestà. Il simile fecci con il Contestabile, Don Gioanni e conte di Miranda, rappresentandoli che quello che vostra Altezza havea fatto era stato per non lasciar perder questa occasione nella quale si faceva tanto segnalato servitio alla Cristianità e a sua Maestà et suoi stati. Dal signor duca di Lerma insino hora non ne ho havuto risposta niuna. Con Don Gioanni ne parlai hieri mattina, il qual mi disse che niuno poteva condannare vostra Altezza di questa attione, poichè ella haveva procurato havere il suo et che lui, dal canto suo, ne farebbe quei ufficii che fussero stati necessari se fusse stato il bisogno a favor di vostra Altezza; vero è che mi disse che poichè se n'era dato parte a sua Maestà, non saria stato male haverne aspettato la risposta. Ho incontrato questa matina il Contestabile, il qual mi ha detto che a lui pesa che il tratto non sia riuscito conforme al desiderio di vostra Altezza et della Cristianità et di sua Maestà; tuttavia che vostra Altezza in questa attione non fa se non cosa che le sta bene et che egli, dal canto suo, procurarà di sustentarla, se sarà bisogno, et che vostra Altezza può star sicura che egli non mancherà di servirla. Sì che per quello che tocca a sua Maestà et suoi ministri, parmi che si sia fatta tutta la diligenza possibile; per quello che tocca alli altri, vostra Altezza sa che chi fa una cosa in piazza, o che è alta o che è bassa, ogniuno vuol dir la sua, ma in fine, vostra Altezza ha fatto per ricuperar il suo, il tutto è da vedere che questa attione non porti novità nelli suoi stati, che nel resto tutto non sarà niente. Di quello che qua si anderà intendendo, si tenerà vostra Altezza avisata.

Da Vagliadolid, li xi gennaro 1603.

Di vostra Altezza humilissimo servitore,

JACOMANTONIO DELLA TORRE.

320

TORRE A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 4 mars 1603.

Turin, Lettere ministri Spagna, mas. 11. — Déchiffré.

L'ambassadeur vient de recevoir deux lettres du duc, datées du 18 et du 20 février¹, par lesquelles son Altesse l'informe de ce qu'ont fait les Genevois et Don Sancho de Luna; en l'absence du roi, il a communiqué

¹ Ci-dessus, n^{os} 47 et 49.

ces pièces à Lerma¹. Il tient à dire qu'à son avis, si le duc pouvait accommoder les différends qu'il a avec les Genevois, ce serait pour le mieux. Il voit, en effet, les ministres espagnols si embarrassés de pourvoir aux affaires de Flandre, qu'ils ne savent où donner de la tête. Son Altesse connaît l'état de ces affaires, en sorte qu'elle ne pourrait mieux servir ses propres intérêts qu'en demeurant en repos et en évitant de devenir la cause de difficultés nouvelles, car il y a en Espagne pénurie d'argent et d'hommes. Que le duc pèse mûrement sa décision; quelle qu'elle soit, Torre fera de son mieux pour satisfaire son maître.

321

TORRE A CHARLES-EMMANUEL

Valladolid, 11 mars 1603.

Turin, Lettere ministri Spagna, mas. 11. — Déchiffré.

Torre accuse réception au duc de sa lettre du 26 février² dont il a aussitôt envoyé copie au duc de Lerma³, en le priant d'en donner connaissance à sa Majesté; l'ambassadeur a lui-même fait part du contenu de la lettre au connétable et à Don Juan de Idiaquez. Il n'a pas pu apprendre ce qu'ils ont décidé. Mais à la suite des avis de Flandre et de ceux que le duc a envoyés, il y a eu de nombreuses séances des conseils d'État et de guerre, auxquelles sa Majesté et Lerma ont assisté plus d'une fois, et dont les décisions seront sans doute conformes aux intérêts du duc et du roi catholique. Seulement son Altesse sait que les choses d'Espagne avancent lentement et qu'il convient de se munir de troupes et d'argent; il semble pourtant y avoir ici de la bonne volonté.

Le duc a raison de supposer que l'archiduc a réclamé des renforts; on lui envoie Don Inigo de Borgia. Celui-ci a dit à Torre qu'ordre était donné de ne pas retirer les troupes [espagnoles] qui sont en Savoie sans les remplacer par d'autres; c'est la dépêche que Borgia est lui-même chargé de porter, et elle est de nature à satisfaire le duc. On craint un peu que les Français n'empêchent le passage de ces troupes, mais, dans ce cas, l'ordre est donné d'en venir à une rupture. Dans ces circonstances, Torre recommande au duc de se comporter de telle manière, dans l'affaire de Genève, que si la rupture se produisait, on ne puisse l'en rendre responsable.

¹ Ci-dessus, nos 53 et 54.

² Ci-dessus, n° 52.

³ Ci-dessus, n° 55.

Serenissimo signor,

Io ho ricevuto la lettera di vostra Altezza delli 26 del passato, et in essa ho visto quello che era passato a Ginevra et il temperamento che s'era pigliato della conferenza, et la poca speranza che vostra Altezza havea che le cose si accomodassero, perchè la andava dubitando che tutto 'questo fosse artificio per dar tempo al tempo e fare che vostra Altezza non si apparecchiasse, et che frantanto quelle terre circonvicine erano state necessitate a contribuire a Geneva per non essersi voluto Don Sancho de Luna avanzarsi, et che quelli di Geneva andavano tuttavia rinforzandosi di gente. Tutte queste cose non manca di rappresentare subito al duca di Lerma, con un mio biglietto, et li mandar il deciffrato della lettera di vostra Altezza, supplicandolo che ne volesse dar parte a sua Maestà, et io qua ne ho dato parte al signor Contestabile et signor Don Giovanni Idiaques. Quello che habbiano risolto non l'ho potuto penetrare. So ben dire a vostra Altezza che li avisi che sono venuti di Fiandra e quelli che vostra Altezza ha mandati hano causato che si sono fatti molti conseli di stato e di guerra, e vi è entrato la persona di sua Maestà e signor duca di Lerma più di una volta, sì che voglio credere che havranno mirato a tutto quello che conviene al servizio di vostra Altezza et di sua Maestà, et che al tutto procureranno di dar quell'ordine che giudicheranno necessario. Tuttavia vostra Altezza sa che le cose di Spagna sono longhe e che conviene far provisione di gente e di dannari, però mi par vedere che qua vi è buona volontà. Quello che risolveranno, vostra Altezza lo saprà meglio di noi, perchè le risoluzioni le manderanno là senza dirnello a noi.

Il dubbio che vostra Altezza ha [che] l'Arciduca habbia mandato Don Fernando di Toledo per haver gente è verissimo, et a questo effetto hora si spedisce Don Ignigo de Borgia per andar là. Vero è [che] lui mi ha detto che comandano che non si levi quella gente di Savoia, che non se ne mandi dell'altra, che si facci in maniera che il stato di vostra Altezza resti guarnito; egli medemo mi ha detto che porta questa spedizione; che [se] sarà coal, mi pare che vostra Altezza restarà sodisfatta. Mi dicono di più che dubitano che forse Francesi impedirano il passaggio; che se questo sarà, si da comissione di venir a rottura. Tutte queste cose sono degne della consideratione che la può pensare, sì che vostra Altezza potrà andarsi governando [nel]le cose di Geneva in maniera tale che se si verrà a rottura, che non si possi dire che sia vostra Altezza che ne sia stata la prima causa, perchè in tutte le cose non potrà esser se non di grande vantaggio, rimetendomi in tutto a quello che vostra Altezza giudicarà più di suo servizio...

Da Vagliadolit, li XI di marzo 1603.

Di vostra Altezza humilissimo servitore,
JACOMANTONIO DELLA TORRE.

LISTE CHRONOLOGIQUE DES DOCUMENTS

1598

N°

[Février, Thonon.] — Mémoire du Père Chérubin	71
[Turin.] — Un serviteur de feu l'Infante Catherine, duchesse de Savoie, au connétable de Castille	1
22 mars, Rome. — Anastase Germonius à Charles-Emmanuel	72
16 mai [Turin]. — [Lodosa] au connétable de Castille	2
12 août, Genève. — Les syndics et Conseil de Genève à Henri IV	229
14 » Hautecombe. — Charles-Emmanuel à Jacob	73
29 » Paris. — Roncas à Charles-Emmanuel	74
24 septembre, Hautecombe. — Charles-Emmanuel aux gouverneurs des états de Piémont	75
» » » — Charles-Emmanuel aux mêmes	76
18 octobre, Thonon. — Charles-Emmanuel aux mêmes	77
2 novembre, [»]. — Charles-Emmanuel à Jacob	78
7 » Aulps. — Charles-Emmanuel au même	79
11 » Monceaux. — Déclaration de Henri IV	230
4 décembre, Saluces. — Le nonce Riccardi à Aldobrandini	140
8 » Genève. — Théodore de Bèze à Henri IV	231
10 » Saluces. — Riccardi à Aldobrandini	141
[Fin de 1598.] — Mémoire présenté au pape Clément VIII par l'évêque, le chapitre et le clergé de Genève	139
» » — Instructions données par Charles-Emmanuel au comte de Verrua allant à Rome	80

1599

2 janvier, Rome. — Aldobrandini à Riccardi	142
16 » » — Aldobrandini au même	143
21 » Saluces. — Riccardi à Aldobrandini	144
4 février, » — Riccardi au même	145

	N°
12 février, <i>Grenoble</i> . — Avis de Grenoble	3
— Charles-Emmanuel au connétable de Castille	5
23 » [Turin]. — Charles-Emmanuel à Philippe III	4
8 mars, <i>Paris</i> . — Roncas à Charles-Emmanuel	81
8 avril, <i>Genève</i> . — Théodore de Bèze à Henri IV	232
16 » Turin. — Charles-Emmanuel à Aldobrandini	146
Milan. — Le connétable de Castille à Philippe III	6
[6 juillet] » — Torre au connétable de Castille	7
26 août, » — Le connétable de Castille à Sessa	8
4 octobre, <i>Mondovi</i> . — Riccardi à Aldobrandini	147

1600

26 janvier, <i>Milan</i> . — Le connétable de Castille à Philippe III	9
11 février [Paris]. — Extraits des propositions présentées à Henri IV par Charles-Emmanuel	233
29 » » — Tassis à Philippe III	234
3 juin, <i>Milan</i> . — Le connétable de Castille au même	10
20 » <i>Mondovi</i> . — Riccardi à Charles-Emmanuel	148
1 ^{er} juillet, <i>Rome</i> . — Aldobrandini à Riccardi	149
» » <i>Madrid</i> . — Domenico Ginnasio à Philippe III	150
25 août, <i>Rome</i> . — Sessa au même	11
2 et 5 septembre, <i>Turin</i> . — Riccardi à Aldobrandini	151
20 » [Genève]. — Les syndics et Conseil de Genève au duc de Nemours	235
22 » Turin. — Ledesma à Philippe III	12
23 » » — Riccardi à Aldobrandini	152
29 » <i>Grenoble</i> . — Tassis à Philippe III	236
» » » — Tassis au même	237
» » Turin. — Ledesma au même	13
30 » » — Riccardi à Aldobrandini	153
4 octobre, <i>Turin</i> . — Ledesma à Philippe III	14
5 et 7 octobre, <i>Turin</i> . — Riccardi à Aldobrandini	154
12 » <i>Madrid</i> . — Le conseil d'État à Philippe III	15
14 » Turin. — Charles-Emmanuel à Albigny	82
21 » <i>Rome</i> . — Le cardinal San Giorgio à Riccardi	155
31 » Turin. — Ledesma à Philippe III	16
» — Charles-Emmanuel aux Seigneurs de Lausanne	83

	N°
3 décembre, Aime en Tarentaise. — Ledesma à Philippe III	17
8 » » — Riccardi à Aldobrandini	156
9 » » — Charles-Emmanuel au prince de Piémont	84

1601

1 ^{er} janvier, Ivrie. — Ledesma à Philippe III	18
16 » Lyon. — Tassis au même	238
28 » — Délibération du conseil d'État d'Espagne	239
3 mars, Turin. — Ledesma à Philippe III	19
22 » Rome. — Sessa au même	240
24 » Turin. — Riccardi à Charles-Emmanuel	157
25 » Rome. — Sessa à Philippe III	241
26 » » — Sessa au même	242
7 avril, Turin. — Note sur des instructions verbales données par Charles-Emmanuel au marquis d'Este allant à Rome	85
5 mai, Paris. — Tassis à Philippe III	243
10 » Turin. — Instructions données par Charles-Emmanuel au comte Antoine Ponte di Scarnaffigi allant à Rome	314
— Pacte d'assistance mutuelle entre Charles-Emmanuel et le cardinal Aldobrandini	315
3 juin, Turin. — Riccardi à Aldobrandini	158
» » » — Ledesma à Philippe III	20
10 et 17 juin, Turin. — Riccardi à Aldobrandini	159
24 » » — Riccardi au même	160
[»] — Charles-Emmanuel à Albigny	86
8 juillet, Turin. — Riccardi à Aldobrandini	161
15 » » — Riccardi au même	162
28 » [»] — Instructions données par Charles-Emmanuel à Este allant en Espagne	87
29 » » — Riccardi à Aldobrandini	163
31 » » — Ledesma à Philippe III	21
5 et 12 août, Turin. — Riccardi à Aldobrandini	164
13 août, Saint-Germain en Laye. — Déclaration de Henri IV	244
[» Turin.] — Instructions données par Charles-Emmanuel à Roncas pour sa mission en Savoie	89

	N°
18 août, Turin. — Instructions complémentaires données à Roncas	90
19 » » — Riccardi à Aldobrandini	165
[9 septembre, Rivoli.] — Charles-Emmanuel à Este	91
» » — Instructions données par Charles-Emmanuel à Roncas pour sa mission auprès de Fuentes	92
10 septembre, Turin. — Ledesma à Philippe III	22
» » Calais. — Henri IV à Sillery	245
[»] — Relation présentée à Fuentes par Roncas sur un projet d'entreprise contre Genève	316
[» Valladolid.] — Este à Philippe III	88
16 » Turin. — Riccardi à Aldobrandini	166
22 » Thonon. — Claude de Granier au même	167
» » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	93
— Instructions données au nonce Tartarini	168
30 » Milan. — Fuentes à Philippe III	23
7 octobre, Valladolid. — Este au même	94
8 » » — Este à Charles-Emmanuel	95
11 » Fontainebleau. — Henri IV à Sillery	246
14 » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	96
20 » » — Tartarini à Aldobrandini	169
» » » — Tartarini au même	170
22 » » — Ledesma à Philippe III	24
23 » » — Charles-Emmanuel à Este	97
2 novembre, Paris. — Henri IV à Sillery	247
3 » Rome. — Aldobrandini à Tartarini	171
8 » Turin. — Ledesma à Philippe III	25
15 » Saint-Germain en Laye. — Henri IV à Sillery	248
21 » » — Henri IV au même	249
24 » Rome. — Aldobrandini à Tartarini	172
25 » Turin. — Tartarini à Aldobrandini	173
» » Saint-Germain en Laye. — Henri IV à Sillery	250
1 ^{er} décembre, Turin. — Tartarini à Aldobrandini	174
» » Rome. — Aldobrandini à Tartarini	175
8 » Paris. — Articles présentés à Henri IV par le marquis de Lullin au nom de Charles-Emmanuel	99
15 » Turin. — Tartarini à Aldobrandini	176
» » Rome. — Aldobrandini à Tartarini	177
16 » Paris. — Henri IV à MM. de Sillery et de Vic	251
22 » Turin. — Tartarini à Aldobrandini	178

N°

31 décembre, <i>Valladolid</i> . — Réponse de Philippe III aux demandes présentées par Este au nom de Charles- Emmanuel	317
— Instructions données par Charles-Emmanuel à Roncas allant en France	98

1602

18 janvier, <i>Paris</i> . — Henri IV à Sillery	252
19 » <i>Turin</i> . — Tartarini à Aldobrandini	179
21 » » — Tartarini au même	180
22 » » — Ledesma à Philippe III	26
23 » » — Charles-Emmanuel à Este	100
26 » » — Tartarini à Aldobrandini	181
» » <i>Paris</i> . — Henri IV à Sillery	253
29 » <i>Valladolid</i> . — Philippe III à Fuentes	27
2 février, <i>Turin</i> . — Tartarini à Aldobrandini	182
28 » » — Ledesma à Philippe III	28
29 mars » — Ledesma au même	29
1 ^{er} mai. — Instructions données par Charles-Emmanuel à Este envoyé auprès de Fuentes	101
9 » <i>Blois</i> . — Tassis à Philippe III	254
25 » <i>Poitiers</i> . — Immunités et franchises octroyées par le roi de France à la Seigneurie de Genève	255
<i>Juin-juillet</i> . — Procès du maréchal de Biron	256
<i>Juin-novembre, Turin</i> . — Grolier de Servières à Henri IV et à Villeroiy	258
2 [3] juillet, <i>Fontainebleau</i> . — Henri IV aux quatre villes évangéliques Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse	257
8 » <i>Turin</i> . — Alexandre Marchesi à Aldobrandini	183
7 octobre, » — Rapport du comte de Vische, ambassadeur de Charles-Emmanuel auprès de Henri IV	30
12 novembre, » — Charles-Emmanuel à Fuentes	31
17 » <i>Milan</i> . — Fuentes à Charles-Emmanuel	32
22 » <i>Turin</i> . — Ledesma à Philippe III	33
4 décembre, » — Charles-Emmanuel à l'archevêque de Tarentaise	102
[»] — Torre à Philippe III	34
[»] — Torre au même	35
12 » <i>Valladolid</i> . — Délibération du conseil du roi	36
19 » <i>Turin</i> . — Ledesma à Philippe III	37

	N°
22 décembre, Lyon. — Avis de Lyon	184
[23 » Genève.] — Les syndics et Conseil de Genève à M. de La Guiche, gouverneur de Lyon	259
» » La Roche. — Charles-Emmanuel à Este	103
25 » Genève. — Les syndics et Conseil de Genève aux députés des Églises de France	261
» » » — Récit de l'Escalade rédigé par un libraire genevois	306
» » » — Discours de l'entreprise de Genève	307
» » » — Relation de l'Escalade	260
» » Turin. — Ledesma à Sessa	38
[Fin de décembre, Savoie.] — Charles-Emmanuel au comte de Tournon	104
26 décembre, Turin. — Ledesma à Fuentes	39
27 » » — Le nonce Paolo Tolosa à Aldobrandini	185
» » » — Ledesma à Philippe III	40
28 » » — Tolosa à Aldobrandini	186
29 » Montmélian. — Instructions données par Charles-Emmanuel au marquis de Lullin	105
» » Milan. — Fuentes à Ledesma	41
30 » Montmélian. — Charles-Emmanuel à Philippe III	42
» » Paris. — Cavalli au doge de Venise	262

1603

3 janvier, Suse. — Roncas à Este	106
» » Paris. — Cavalli au doge de Venise	263
[3] et 4 janvier [Paris]. — Nouvelles transmises à la cour d'Espagne par Tassis	265
4 » Genève. — Les pasteurs et professeurs de Genève aux députés des Églises de France	264
» » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	189
» » Rome. — Le comte de Verrua à Charles-Emmanuel	107
» » — Aldobrandini à Tolosa	187
» » — Aldobrandini au même	188
5 » Turin. — Avis de Turin	190
» » Valladolid. — Torre à Charles-Emmanuel	318
6 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	266
7 » » — Cavalli au même	267
8 » Milan. — Don Sancho de Salinas à Este	108

	N°
[Janvier, Turin.] — Relation venue de Savoie	191
11 » » — Lettre de Charles-Emmanuel sur l'Escalade	109
[»] » [»] — Charles-Emmanuel à un inconnu	268
» » » — Tolosa à Aldobrandini	192
» » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	193
» » Valladolid. — Torre à Charles-Emmanuel	319
12 » Milan. — Fuentes à Philippe III	43
» » Paris. — Tassis au même	269
14 » Moûtiers. — Don Sancho de Luna à Ledesma	44
18 » Turin. — Avis du nonce Tolosa	194
» » Rome. — Le cardinal de Sainte-Cécile à Este	110
20 » Bellaggio. — Hercule Sfondrati à Este	111
» » Paris. — Cavalli au doge de Venise	270
22 » Turin. — Ledesma à Philippe III	45
25 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	195
26 » Turin. — Avis de Turin	196
27 » Genève. — Les pasteurs de l'Eglise de Genève à la reine Élisabeth d'Angleterre	308
» » » — Les syndics et Conseil de Genève à Cecil	309
28 » » — Les mêmes à la reine Élisabeth	310
[»] » — « Discours » de l'Escalade	311
29 » Venise. — Fresne-Canaye à Martinengo	46
1 ^{er} février, Genève. — Rapport envoyé à Cecil par Henry Lock, agent du gouvernement anglais	312
» » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	112
3 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	271
12 » » — Les députés des Églises de France aux Églises de Guyenne	272
15 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	197
16 » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	113
17 » Paris. — Cavañi au doge de Venise	273
18 » Turin. — Charles-Emmanuel à Torre	47
20 » » — Charles-Emmanuel à Torre	49
» » » — Ledesma à Philippe III	48
22 et 23 février, Turin. — Tolosa à Aldobrandini	198
23 » » — Tolosa au même	199
» » » — Ledesma à Philippe III	50
25 » Délibération du conseil d'État d'Espagne sur les lettres de Tassis	274

	N°
26 février, Turin. — Ledesma à Philippe III.	51
» » » — Charles-Emmanuel à Torre	52
1 ^{er} mars, Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	114
2 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	200
3 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	275
4 » Valladolid. — Torre à Charles-Emmanuel	320
5 » [»] — Torre à Lerma	53
[5] » [»] — Torre à Philippe III	54
9 » Turin. — Avis de Turin	201
» » » — Ledesma à Philippe III.	56
» » Valladolid. — Torre à Lerma	55
10 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	202
11 » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	115
» » » — Verrua au même.	116
» » Valladolid. — Torre au même	321
13 » Turin. — Ledesma à Philippe III.	57
16 » » — Avis de Turin	203
17 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	276
22 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	204
23 » Turin. — Avis de Turin	203
26 » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	117
28 » Vicoli. — Charles-Emmanuel à Torre.	58
30 » Turin. — Avis de Turin	205
» » Paris. — Cavalli au doge de Venise	277
» » » — Cavalli au même.	278
4 avril, Mondovi. — Charles-Emmanuel à Tolosa	206
7 » Coni. — Charles-Emmanuel à Torre	60
[» » environ.] — Charles-Emmanuel à Este	118
» » Valladolid. — Délibération du conseil d'État	59
8 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	207
10 » Saint-Julien. — Articles proposés par les députés de Genève aux députés de Charles-Emmanuel	61
12 » Chambéry. — Le président Rochette à Charles-Emmanuel	120
» » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	208
» » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	119
» » » — Clément VIII à Tolosa	209
13 » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	121
14 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	279
16 » » — Les députés des Églises de France près sa Majesté aux pasteurs et anciens de l'Église de Nérac	280

	N°
17 avril, Turin. — Charles-Emmanuel à Philippe III	62
» » » — Charles-Emmanuel à Torre	63
» » Milan. — Fuentes à Philippe III	64
18 » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	122
» » Rome. — Clément VIII à Henri IV	281
19 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	210
21 » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	123
24 » Savigliano. — Charles-Emmanuel à Albigny	124
26 » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	125
» » » — Aldobrandini à Tolosa	211
28 » Genève. — Les syndics et Conseil de Genève à M. de Bellièvre	282
29 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	283
30 » Lyon. — De Vic à Béthune	284
2 mai, Mondovi. — Tolosa à Aldobrandini	212
3 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	213
6 » Paris. — Tassis à Philippe III	285
7 » Oneglia. — Charles-Emmanuel à la princesse Marguerite . .	126
» » » — Charles-Emmanuel à Este	127
9 » Paris. — Tassis à Philippe III	286
12 » » — Cavalli au doge de Venise	287
14 » Nice. — Charles-Emmanuel à la princesse Marguerite . . .	128
» » » — Charles-Emmanuel à Este	129
18 » » — Charles-Emmanuel à la princesse Marguerite . . .	130
» » » — Tolosa à Aldobrandini	214
» » » — Tolosa au même	215
21 » Genève. — Les syndics et Conseil de Genève à Henri IV . .	288
22 » Nice. — Rapport de Vische sur son ambassade auprès de Henri IV	131
25 » Paris. — Cavalli au doge de Venise	289
26 » Turin. — Angelo Badoer au même	290
27 » Nice. — Tolosa à Aldobrandini	216
29 » Soleure. — De Vic à Béthune	291
30 » Nice. — Tolosa à Aldobrandini	217
31 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	218
Juin. — Levée de deniers en Languedoc en faveur de Genève . .	292
4 » Lyon. — Badoer au doge de Venise	293
5 » Nice. — Charles-Emmanuel à Albigny	132
6 » Soleure. — De Vic à Bellièvre, chancelier de France . . .	294
7 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	219

	N°
9 juin, Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	133
11 » Nice. — Tolosa à Aldobrandini	220
12 » Soleure. — De Vic à Béthune	295
15 » Nice. — Instructions données par Charles-Emmanuel à Este allant en Espagne	134
16 » Paris. — Badoer au doge de Venise	296
18 » Nice. — Tolosa à Aldobrandini	220
20 » Paris. — Tassis à Philippe III	297
21 » Valladolid. — Délibération du conseil d'État	65
25 » Soleure. — De Vic à Villeroy	298
26 » — De Vic à Béthune	299
28 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	221
1 ^{er} juillet, Paris. — Badoer au doge de Venise	300
5 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	222
» » Rome. — Verrua à Charles-Emmanuel	135
» » — Aldobrandini à Tolosa	223
8 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	224
9 » — Charles-Emmanuel à Albigny	136
10 » Genève. — Le premier syndic Jean Maillet au comte de Nor- thumberland	313
» » Soleure. — De Vic à Béthune	301
» » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	137
14 » — Tolosa à Aldobrandini	225
» » Rome. — Clément VIII à Henri IV	302
17 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	226
[»] » — Torre à Philippe III	66
21 » [Valladolid]. — Sandrio à Lerma	67
23 » Turin. — Tolosa à Aldobrandini	227
30 » Coire. — De Vic à Villeroy	303
» » Turin. — Charles-Emmanuel à Este	138
Août, Valladolid. — Délibération du conseil d'État	68
» » — Philippe III à Charles-Emmanuel	69
3 » — Philippe III à Sessa	70
9 » Rome. — Aldobrandini à Tolosa	228
15 » — Clément VIII à Henri IV	304
18 » Coire. — De Vic à Béthune	305

TABLE ALPHABÉTIQUE

L'astérisque placé à côté du chiffre d'une page signifie que la personne, le lieu ou l'événement auquel l'article se rapporte est mentionné plus d'une fois dans le texte ou dans les notes de cette page. Toutefois lorsque dans un article on a pu, pour abrégé, former des séries (30-35, 43-54, etc.), l'astérisque a été supprimé. — L'indication *et note* ou *note* signale la présence d'une note des éditeurs ou d'un fragment de note, relatif à l'objet de l'article. — La table ne porte ni sur les quelques pages de l'Avant-propos, ni sur les noms de lieux qui figurent dans les dates et les adresses de lettres ou d'autres documents.

A

AARAU, diète d' —, 204, 274, 275, 369*.
 ACQUAVIVA, Marcello, archevêque d'Otrante, nonce à Turin, 228*.
 AGUITON, Pierre, 360, 421.
 AIGUEBELLETTE (Gabeletta), localité et col, Savoie, 351, 397*.
 AIMARGUES, Gard, 394-396.
 AIN, rivière ou pays de l' —, 315, 318, 342.
 AIX (Ea), Charles-Emmanuel de Seyssel-La Chambre, marquis d' —, 159 et note, 161.
 ALBERT, archiduc, voir Autriche.
 ALBIGNY (Albagui, Albani, Albéni, Albini, Alvani, Alveni, Alvini, Arbigny, Arbini, Arbinny, Arbinnye, Arvéni, Darbigni), Charles de Simiane, seigneur d' —, gouverneur de Savoie, 24 et note-27, 29, 33, 42, 43, 51-54, 59-70, 74-79, 86-88, 93, 112, 116, 124 et note, 128*, 133-138, 140-142, 144*, 159-163, 165, 167*, 168, 170, 172*, 177*, 182-184, 192-194, 199, 208*, 205-208, 214*, 217-219, 221, 222, 244-248, 258*, 261*, 262*, 265-268, 270-278, 280-283, 286, 293-298, 304*, 306-338, 340, 344, 351-360, 363-365, 374-378, 397*, 402, 418*, 422-424, 429*, 432-434, 436*, 438-441, 444, 449-453.
 ALDIGHIERA et var., voir Leodigières.
 ALDOBRANDINI, Cinsio Passeri, voir San Giorgio.
 ALDOBRANDINI, Hippolyte, voir Clément VIII.

ALDOBRANDINI, Jean-François, 445, 446.
 ALDOBRANDINI (Aldobrandino), Pietro, cardinal secrétaire d'État, 13 et note, 18*, 123, 129, 165, 173*, 175*, 176, 195-197, 199*, 204, 228*, 229*, 233-236, 238-253, 255-263, 271-280, 282, 288*, 285-288, 290-299, 319 et note, 321-324, 378, 379*, 386, 446-449.
 ALEXANDRIE, Italie, 15.
 ALGER, expédition d' —, 24, 144.
 ALLEMAGNE (Alemagna, Alemana, Alemania, Alemagna, Allemagne), 69, 70, 74, 214, 215, 230-232, 274, 316, 352, 356*.
 ALLEMANDS (Allemani), les, 87, 88, 156.
 ALLINGES, les —, près Thonon, Haute-Savoie, 136.
 ALPES, les, 37, 40, 143, 161, 182, 353.
 ALVA DE LISTE, Fr. Antonio Henriques de Gusman, comte d' —, 85 et note, 100, 102.
 ALVANI et var., voir Albigny.
 AM RHYN, capitaine, 205.
 ANDALOUS, l' —, espion, 337*, 338*.
 ANGLAIS, les, 86.
 ANGLETERRE (Inghilterra, Inghilterra), 3, 214, 230-232, 323, 382, 389*, 391, 400, 402, 404, 407, 415, 425, 426*, 436*, 437, 442, 443*.
 ANGLETERRE, roi d' —, 14, 16; voir Jacques I^{er}.
 ANGLETERRE, reine d' —, voir Marie, Élisabeth.
 ANGLETERRE, couronne, cour ou conseil d' —, 430, 443*, 444.
 ANGLETERRE, ambassadeur en France, 415, 421, 431, 437.

ANGLETERRE, Église d'—, 426, 427.
ANGRELAT en Dauphiné, 164.
ANJORANT (Anjorant), Jacob, seigneur de Souilly, secrétaire d'État puis conseiller de Genève, 248, 339 et note, 346, 384 et note, 385*, 389, 444.
ANJOU (Anju), François de France, duc d'—, 337 et note, 388, 348.
ANNÉCY (Anecy, Anisi, Anisai, Neci, Necy, Nensi, Nisi, Nyxi), Haute-Savoie, 59-63, 64-66, 94, 137, 138, 242, 318*, 353, 356, 450, 452*.
ANNONCIADÉ, fort de l'—, près Rumilly, Haute-Savoie, 133, 134 et note.
AOSTE (Aouste, Valdaosta), ville, duché et val d'—, 124*, 133, 134, 136, 141, 278*.
APPENZELL (Appenzel, Appeszel, Apetzel), canton d'—, 218, 222, 399, 400, 403*, 444. Voir aussi Cantons médiateurs.
ARBINI et var., voir Albigny.
ARCHIDUC, l'—, voir Autriche.
ARMBERG (Aramberghe), comte d'—, 316.
ARMOY (Armans), localité du Chablais, près Thonon, Haute-Savoie, 23, 30, 35, 163, 167, 175, 181, 245, 251, 253, 254, 286.
ARNOIS, province, 139, 141.
ARVE, rivière, Haute-Savoie, 279, 429.
ARVE, pont d'—, 120, 159, 160, 161*.
ARVÉNI et var., voir Albigny.
ASTI, prov. d'Alexandrie, 15.
ATTIGNAT (Atignac, Attignac, Attigniat), Pierre de Rovorée-Montburon, seigneur d'—, 160, 162, 164* et note, 168, 183, 267, 271, 352, 357, 419, 424. Voir Rovorée.
AUTISSEL (Hessel), seigneur d'—(?), 267, 271.
AUTRICHE, Albert, archiduc d'—, 78, 80, 187, 231, 233, 323 et note, 340, 342, 343, 345, 385, 458, 459. Voir aussi Catherine, Isabelle.
AUVERGNE (Aubergnia, Avergnia, Overgnia), province, 337*, 338*, 342, 345.
AUVERGNE, Charles de Valois, comte d'—, 118 et note, 151, 152, 259, 337 et note, 338, 354.
AVIGNON (Avignone), comté d'—, 445, 446.

B

BADEN (Bada), Suisse, diète de —, 12, 130-132, 149, 151, 152, 375, 376, 406.
BADOER, Antonio Angelo, ambassadeur de Venise en France, 392* et note, 397*, 398, 401, 405*.
BALRANI, Manfredo, 306 et note, 309, 359.
BALDICHION, voir Baudichon.
BÂLE (Basilea, Basle, Basil), canton ou seigneurs de —, 165, 218, 222, 293, 332, 349, 350, 374, 375, 393*, 399*, 400, 403*, 432, 438, 444, 452. Voir Cantons protestants et Cantons médiateurs.
BANDIERE (Bridurs), Louis, 267, 271.
BARONIUS, le cardinal César —, 249.

BASILEA, voir Bâle.
BASSO, général des postes du duc de Savoie, 208.
BASTILLE, la —, Paris, 340, 342*, 344, 347, 348.
BATTISTA, Abraham de —, 267, 271.
BAUDICHON (Baldichion, Bondichon) de la Maison-neuve, Jean, 168 et note, 183, 419.
BAYONNE, 431.
BAELI, voir Bâle.
BÉARN, princesse de —, voir Bourbon (Catherine de).
BEAUMONT, M^r de —, ambassadeur de France en Angleterre, 345 note.
BELLAGGIO, prov. de Côme, 184.
BELLEGARDE, Roger de Saint-Lary de Termes, seigneur de —, 238 et note, 239, 405 et note.
BELLET, Ain, 119, 281.
BELLI, Domenico, chancelier de Savoie, 115*, 121, 162, 194*, 206, 240, 260, 261, 351 et note, 352, 354*, 356.
BELLÉVÈRE, Pomponne de —, chancelier de France, 310, 348* et note, 349, 384*, 385, 398*.
BÉNÉVENT (liez: Benavente), prov. de Zamora, 147.
BÉRÉST, André, premier consul d'Aimargues, 394.
BERLIET, Jean-François, archevêque de Tarentaise, 116, 121, 122* et note, 158*, 253*, 254*, 256*.
BERNARDI, Jean de —, 164.
BERNE, 86, 87, 165, 166*, 170, 392.
BERNE, canton, seigneurs ou conseil de —, 72, 83, 115, 121*, 136, 165*, 167, 169-172, 188, 303, 207, 237, 242, 246, 311, 312, 315, 332, 334-336, 349, 350, 359, 372*, 374-376, 384*, 392, 393*, 399*, 403*, 410, 411, 424, 431, 432, 435-438, 441, 442, 452. Voir aussi Bernois.
BERNE, Archives fédérales, 114. — Archives d'État, 165, 203.
BERNE, Bibliothèque de la ville, 360.
BERNOIS (Bernenses, Berneses, Bernesi, Bernians), 9-11, 31*, 96, 115, 128-132, 146*, 165*, 166*, 170*, 172, 174, 176, 181, 187, 200, 202, 203*, 206*, 207*, 215, 234-239, 242, 245, 259*, 272*, 275*, 287*, 318*, 321-323, 333-335, 369, 402, 435*, 441, 449.
BERNOIS, troupes bernoises, 72, 172, 264, 273, 276.
BÉTHUNE, Philippe de —, ambassadeur de France à Rome, 173 et note-176, 189-190, 195-197, 199, 204*, 217, 255, 379, 386*, 392*, 394, 399*, 401, 406, 407-410.
BÉTHUNE-ROSEY (Bon), Maximilien de —, 173, 317, 318 note, 400, 404, 407.
BÈSE (Besa, Besse, Besa), Théodore de —, 19*, 126*, 231, 233, 303, 310* et note, 311*, 313, 343, 425, 426*, 431.
BIRAGUE, Charles de —, 208 note.
BIRAGUE, Louis de —, voir Vische.

BIRON, Armand de Gontaut, premier maréchal de —, 318 note.

BIRON (Birone, Byron, Viron), Charles de Gontaut, maréchal, duc de —, gouverneur de Bourgogne, 11, 29, 69, 118, 126* et note, 129-131, 134, 141, 143*, 145, 151, 152, 187, 189, 206, 241, 242, 259*, 308-306, 317, 318* et note, 328*, 330-333, 337*, 338, 340-349, 351-355, 357*, 363, 406. Voir Ulisse.

BISSES (Bissas), voir Boesses.

BLANC, Pierre, 395, 396.

BLOINDEL, Philibert, syndic de Genève, 416, 443.

BOIESSE (Boesse, Boesse, Boisa, Boyasse, il Brea), Pierre d'Ecoceda de —, gouverneur de Bresse, 166, 200, 209*, 212*, 283, 288, 289, 342 et note, 344, 357, 359, 363, 388*.

BONNE (Bona, Bonna, Vona), Haute-Savoie, 37 39*, 60, 64, 136, 159-161, 265*. 267, 268*, 271, 422, 424.

BONNEVILLE (Bonavila), Haute-Savoie, 39, 353.

BORDER, voir Mercier.

BORDONIERA, la —, voir Brunaulieu.

BORGHERI, famille, 227. Voir Paul V.

BORGIA, Inigo de —, 90* et note, 218, 220-222, 458*, 459.

BOESSE (Bissas, Bissas, Boesse), 145, 150* et note, 206*.

BOTTÉON (Bottéon), Guillaume de Gadagne, seigneur de —, 117 et note, 118, 306, 309.

BOUCHVILLIERS, M^r de —, 283 et note, 388*.

BOUILLON (Boghione, Bughione, Buillon, Bullon), Henri de La Tour, maréchal, duc de —, 16, 69*, et note, 70*, 72*, 74, 75, 85, 187-189, 193, 257*, 258*, 273, 274, 337, 373, 436, 442.

BOURBON, Catherine de —, princesse de Béarn, 7* et note.

BOURG-EN-BRESSE (Bourg, Bourque, Burgo en Bressa), 11, 17, 18*, 83, 119*, 164, 318*, 340, 342-347.

BOURGÉT (Burgett), lac du —, Savoie, 434, 440.

BOURGOGNE (Borgogna, Borgoña, Burgogna), comté de —, 10, 20, 21, 30, 31, 137, 139, 159, 221, 222, 233, 328. Voir aussi Franche-Comté.

BOURGOGNE, province française de —, 121, 288, 289, 331, 338, 340, 345-347, 352, 355, 358, 405.

BOURGOGNE, gouverneur de —, voir Biron, Bellegarde.

BOURGOGNE, Philippe, archiduc d'Autriche, duc de —, 198, 199.

BOURSIER, secrétaire du duc Charles-Emmanuel, 116, 120, 121, 123, 128, 342.

BOURONNET, Jacques, 164.

BOVIER, Jacques, dit le caporal La Lime, 164.

BRADA, auditeur du camp de Charles-Emmanuel, 126.

BRANCACCIO (Brancasse), Julio, 352, 353, 355.

BRANDANO (Brandac, Brandane), Brandano Con-dello, dit le capitaine —, 419, 423.

BRANDEBOURG, le, 382.

BRANDEBOURG, le marquis de —, 97.

BRENFOLLIER, voir Brunaulieu.

BRESCIA, 71.

BRESSE (Bressa, Bressa), province de —, Ain, 11, 12, 164*, 174, 176, 212, 288*, 289, 315, 317, 318*, 320, 331, 342*, 352, 353, 355, 357*, 396, 401*, 405, 445, 446.

BRESSE, gouverneur de —, voir Boisse.

BRIANÇON (Briançonnet), fort de —, Savoie, 124, 135, 136.

BRISAC (Brisac), Charles II de Cossé, duc de —, 337 et note, 338.

BROGLIO, M^r di —, 183.

BRUNAUTIEU (Brenollier, La Bernoghiera, La Bernolière, La Bordoniera), François, gouverneur de Bonne, 160 et note, 162, 163, 168, 179, 182, 183.

BRUXELLES, 314, 343.

BUFFALO, Innocente del —, évêque de Camerino, nonce en France, 82*, 83, 252*, 255, 294, 338, 369* et note, 370, 381, 382, 384, 386-389, 401, 410*.

BUGEY (Beugei), province du —, Ain, 52, 53, 117, 174, 176, 200, 223, 281, 320, 331, 445, 446.

BUGIOME, voir Bouillon.

BURSON, Marie, 422.

BULLON, Buillon, voir Bouillon.

BURGETT, voir Bourget.

BUSQUET, capitaine, 358.

BUJETTEROME, voir Bugey et Valromey.

C

CABRIOL (Gabriele), Pierre, 266, 267, 270, 271.

CALAIS (Chales), 25*, 26.

CALIGARI, le cardinal G.-A. —, 227.

CALTAGIRORE, Bonaventura Secusio de —, patriarche de Constantinople, général des Franciscains, 10 et note, 15, 17*, 119, 240, 242, 316 et note, 317*.

CALVIN, Jean, 310.

CAMBIAGUE (Cambiagna, Cambiango, Cambrago), Marc de —, 267, 271, 423.

CANAL (Camot, Canar, Canard, Canart), Jean, 168 et note, 183, 267, 271, 423.

CANTONS SUISSES, 16, 17, 25, 31-34, 45*, 71, 77*, 86, 95, 98, 112, 129, 131*, 132, 138, 139, 146, 148, 149, 151, 159*, 161*, 162*, 166*, 178, 180*, 181*, 196, 199, 203*, 204, 215, 218, 220, 234, 239, 240, 258, 264*, 272, 278*, 279, 288, 289, 309*, 310*, 312*, 327, 329*, 330*, 331, 333*, 335, 336, 363, 367, 369,

- 372*, 375-379, 385*, 387, 390-393, 401-406, 420, 451, 453. Voir aussi Suisses.
- CANTONS, les treize —, voir Cantons suisses.
- CANTONS CATHOLIQUES, les, 12*, 14, 96, 148, 151, 152, 165, 166, 169, 204, 205*, 231, 233, 240, 289*, 290*, 293*, 321*, 332, 375, 398*, 399, 400, 402.
- CANTONS PROTESTANTS, les, 6, 12*, 89, 162, 165*, 166, 169, 204, 274, 275*, 280*, 321*, 330*, 349*, 350, 369*, 376, 391-393, 399, 432, 438, 450, 452.
- CANTONS MÉDIATÉES (ou neutres), les cinq —, 218-222, 293, 294, 296-298, 307, 398-400, 403*, 405, 409, 410*, 444.
- CARBONERA, la —, voir Charbonnières.
- CARDINO [André], 361.
- CARLETTE, 357.
- CARMAGNOLE, prov. de Turin, 342.
- CARENTA, la casa —, voir Final.
- CARRON, voir Roncaa.
- CASATE (Casati, Casatti, Casaty), Alfonso, ambassadeur d'Espagne en Suisse, 134 et note, 149, 343, 345, 346*, 356*.
- CASATE, Girolamo, 184.
- CASTELARGENT (Chastelargent), sieur de —, voir Roncaa.
- CASTILLE, Juan Fernandez de Velasco, connétable de —, gouverneur de Milan, 7 et note-12, 15*, 29*, 37, 84*, 86*, 100-103, 347 et note, 456-459.
- CATEAU-CAMBRAIS, traité de — (1559), 8, 306.
- CATHERINE d'Autriche, infante d'Espagne, duchesse de Savoie, 4, 5, 7* et note, 14, 142 note.
- CAVALLI, Marin, ambassadeur de Venise en France, 362* et note, 363*, 366, 367*, 369*, 372, 374, 375, 377*, 378, 385*, 388, 390, 392.
- CECIL (Eccesille), Robert, comte de Salisbury, secrétaire d'État, 415, 416*, 421, 426-428, 430*, 431.
- CECIL, William, 415.
- CERRA, voir Roncaa.
- CHABLAIS (Chablais, Chables, Chaborys, Ciables, Ciableix), province du —, Haute-Savoie, 11, 23*, 30, 35, 115*, 119-121, 135, 137, 154, 155, 181, 206, 228, 234, 235*, 237, 238, 242, 243, 245*, 290, 319.
- CHAFFARDON (Chafardon, Chiaffardon, Chianferdon), Jacques, seigneur de —, 164* et note, 168, 183, 267, 271, 424.
- CHAFFARDON, Charles de —, 164.
- CHAMBERY (Chamberi, Chamberrye, Chiamberi, Ciamberi), Savoie, 59, 64, 93, 115-117, 183, 185*, 187, 164*, 233, 244, 286, 308, 317, 318*, 322*, 343, 346, 369, 397*, 434, 440.
- CHAMBERY, recteur de —, 246.
- CHAMPEL, près Genève, 429.
- CHAPÉAUX-DAUPHIN (Daupin, Doufin), François, député de Genève à la cour de France, 166, 248 et note, 310 et note, 311, 320, 328*, 339, 359, 364, 365, 370-372, 375, 384, 389*.
- CHARBONNIÈRES (Carbonera, Carboniera, La Carboniera, Ciarbonnières), fort et défilé, Savoie, 17, 116, 135, 136, 317, 318 et note, 324, 397*.
- CHARLES IX, roi de France, 118, 337*, 343.
- CHARLES III, duc de Savoie, 31, 124, 234, 235, 239.
- CHARLES-EMMANUEL I^{er}, duc de Savoie, 3*, 5-17, 19-33, 41-37, 89-93, 95-104, 111-135, 137*, 138*, 140-143, 145-151, 153-160, 162-166, 169-179, 184-188, 190-223, 227, 229-243, 251-296, 298*, 299*, 303, 305, 306, 308-310, 314-324, 327-364, 366-379, 381-383, 385-389, 391-393, 395-407, 410*, 416*, 419, 422, 424, 427-429, 432-436, 438-442, 444-459.
- CHARLES-QUINT, empereur, 198.
- CHARMOISY (Charmois, Ciarmosin, Ciarmusin), M^{re} de —, 211, 276, 277*.
- CHAROLAIS, province du —, Saône-et-Loire, 328.
- CHARTRES, le vidame de —, 345 note.
- CHAUSTRAUNEP, comté de —, Ain, 223. Voir Urzé.
- CHATEAU-DAUPHIN [Castel-Delfino], fort de —, prov. de Coni, 246.
- CHÉROUBI, Alexandre Fournier, dit le père — de Maurienne, 115* et note, 119-121, 239*, 259.
- CHEVRIÈRES, Jacques Mitte, seigneur de —, 23* et note, 30*, 208, 211, 251*, 252*, 297, 328-330, 332*.
- CHIAFFARDON, voir Chaffardon.
- CHIERI, prov. de Turin, 346.
- CHINCHON, Diego de Cabrera y Bobadilla, comte de —, 84 et note, 86.
- CHOULEUX ou Choleux, localité de l'ancien bailliage de Gaillard, canton de Genève, 203, 286.
- CIABLAIX, Ciables, voir Chablais.
- CITÉ, porte et rue, à Genève, 265, 360, 421.
- CLÉMENT VIII, pape, 6, 9, 10*, 13-17, 19-21, 30*, 32*, 34*, 35, 38, 40, 43, 44, 47*, 49, 52*, 53*, 68, 70, 77, 92, 95-97, 99*, 101*, 103-107, 119*, 121, 123*, 126, 127*, 129*, 130, 132, 146, 154, 155, 157, 163, 165, 167, 169, 173-177, 181*, 186-199, 201*, 202*, 204*, 205*, 207, 215*, 217*, 222*, 223, 229, 230, 233, 235 et note-243, 246*, 249*, 250*, 252-256, 263*, 274, 275, 280-299, 303, 305-307, 314 et note-317, 320-324, 343, 362, 365, 373*, 377*, 37*, 381-383, 389, 402, 405-410, 445-449.
- CLERO, Jean, 164.
- COLIGNY, Gaspard de —, 117.
- COMÉ, le capitaine de —, 358.
- CONCIÈRE, Anth. de —, 164. — Laurent, son père, 164. Voir J.-A. Gantier, *Histoire de Genève*, t. VI, p. 442 n. 6.
- CONDOMOIS [en Gascogne], colloque de —, 364.

CONFIGNON, le seigneur de —, 256.
 CONFLENS (Conflans), aujourd'hui Albertville, château et défilé, Savoie, 17, 94, 324.
 CONI (Cuneo), prov. de ce nom.
 CONNÉTABLE (Condestable, Contestabile), le —, voir Castille.
 CONSTANT, le —, voir Charles-Emmanuel.
 CONSTANTINOPLÉ, patriarche de —, voir Calabrigone.
 COFFET, château et seigneurie, canton de Vaud, 246.
 CORDON, localité et passage sur le Rhône, Ain, 281 et note, 282.
 CORDOUE (Cordova), Fr. Gaspard de —, 48° et note, 49, 85, 100, 102.
 CORNAGE (Cornago), M^r de —, 160, 162, 164 et note, 168, 183.
 CORRATERIE, porte et rue, à Genève, 358, 359, 360°, 418, 419, 421.
 CRAIG, M^r, 443, 444.
 CRUSILLER, Haute-Savoie, 120.
 CUNEO, voir Coni.

D

DARRIGNI, voir Albigny.
 DAUPHIN, voir Chapeaurouge-Dauphin.
 DAUPHIN, le — (Louis XIII), 149 et note, 150, 381 et note, 344, 383, 408, 410.
 DAUPHINÉ (Delfinato, Dulfinado), 9, 52, 58, 119, 124, 153, 164°, 194, 197, 200, 268, 271, 278°, 288, 289, 293, 351, 355°, 397°.
 DAUPHINÉ, gouverneur du —, voir Leodigières.
 DE NEIRIA, le sieur, 360.
 DESCHAMPS, M^{me}, 164.
 DESDIGIÈRES, voir Leodigières.
 DESTRE, voir Este.
 DIÈTE HELVÉTIQUE, 112, 240°. Voir aussi Baden.
 DIGHIERA, Diguera et var., voir Leodigières.
 DIJON, 259, 340, 343, 348°.
 DOLE, Jura, 256.
 DORIA, Carlos, duc de Tursi, 90 et note-92, 95.
 DORIA, Juan Andrea, prince de Melfi, 72 et note, 90.
 DOUFIN, voir Chapeaurouge-Dauphin.
 DRAILLERS (Draglans, Drallians, Drallians), localité du Chablais, près Thonon, 23, 30, 35, 168, 167, 175, 181, 245, 251, 253, 254.
 DULFINADO, voir Dauphiné.
 DURAND, Jaques, 164.
 DU TILLET, l'aîné, 357.

E

ÉCLUSE (La Cluse, Schlusa), fort de l'—, Ain, 11, 318, 343.
 ÉCOESSE (Scotia), 455.

ÉCOESSR, Jacques VI, roi d'—, 8, 202. Voir aussi Jacques I^{er}.
 ÉLIZABETH, reine d'Angleterre, 14, 16, 25, 26, 88, 151°, 152°, 202°, 375 et note, 376, 404, 415°, 416, 425-428, 430, 443.
 EMMANUEL-PHILIBERT, duc de Savoie, 71, 74, 114, 126, 134°, 159, 169, 170, 172, 235, 296.
 EMPEREUR, voir Rodolphe II.
 ENTRAIGUES, Henriette d'—, 337.
 ENTREMONT, Jacqueline d'—, femme de Gaspard de Coligny, 117 et note.
 ÉPERNON (Pernon), J.-L. de Nogaret de La Valette, duc d'—, 19°, 366° et note.
 EROULES, capitaine, 141.
 ESCURIAL, 5, 14.
 ESPAGNE (Espanne, España, Hispania, Spagna), 3, 5, 7, 10, 15, 17, 20, 32, 36, 38-41, 54-56, 58, 71, 77°, 79, 84, 90, 92°, 95°, 100, 125°, 126, 128-131, 134-136, 147, 186, 187°, 190-192, 196°, 198, 199°, 202°, 205, 211, 214°, 216°, 218, 220°, 240, 265, 269, 275, 280, 287, 289, 305, 308, 323, 331, 333, 337, 340, 345°, 346°, 356, 357°, 379, 387°, 389, 399°, 400, 407, 416, 424, 425, 427, 429, 445, 446, 454, 458°, 459.
 ESPAGNE, roi d'—, voir Ferdinand V, Philippe II, Philippe III.
 ESPAGNE, reine d'—, 233.
 ESPAGNE, couronne d'—, 143, 237, 238.
 ESPAGNE, cour d'—, 133, 137, 143, 147, 186, 200, 216, 223, 305, 365, 416, 454°.
 ESPAGNE, conseil du roi, 13, 17°, 47°, 48, 84-87, 96°, 97°, 99, 101°, 138, 139, 304, 306, 320°, 352°, 357°, 373°, 458.
 ESPAGNE, ambassadeur à Paris, voir Tassis. — Ambassadeur à Rome, voir Olivares, Sessa. — Ambassadeur en Suisse, voir Casate. — Ambassadeur à Turin, voir San Clemente, Sfondrato (Paul), Lodosa, Ledesma, Vivas.
 ESPAGNOLS (Espagnols, Espagnols, Espagnols, Espagnols, Españoles, Spagnoli, Spagnoli, Spaniards, Spaniards), les, 20°, 30, 92, 133, 134°, 144, 193°, 204, 244°, 258, 259°, 305°, 320, 325°, 347, 357, 366, 386, 402.
 ESPAGNOLS, troupes cantonnées ou de passage en Savoie, 14, 27°, 29, 37, 40, 45-47, 49, 55°, 56°, 60-63, 66°, 67°, 72, 73, 78-81, 84-88, 92-94, 118, 160-162, 185°, 189, 193, 200, 202, 207, 208, 218°, 220°, 258, 287, 352-356, 364°, 367, 397°, 401°, 429, 436°, 441°, 442°, 451, 453, 458, 459. Voir aussi Flandre, Luna.
 ESTE, Hercule d'—, duc de Ferrare, 334.
 ESTE, Anne d'—, duchesse de Nemours, 334 et note, 335.
 ESTE, le cardinal [Hippolyte] d'—, 407 note.
 ESTE-SAVOIE, maison d'—, 114.

ESTE (Deste), Charles-Philibert, dit le marquis d'—, 28, 35, 38, 45*, 53, 54*, 75*, 78, 79, 81, 113, 114*, 126* et note, 127*, 128-131, 137*, 138*, 140, 142, 143*, 145-149, 151*, 156-158, 160, 172-174, 177*, 178, 180, 183-185, 193, 194*, 201*, 202, 206, 207, 211, 216*, 221, 223*, 260, 261*, 278*, 445, 454*.

ESTE, Philippe d'—, marquis de St-Martin, 114, 126 note, 133.

ESTE, Sigismond d'—, marquis de Lanzo, 126 note.

ESTE, Sigismonda d'—, 183 note.

ÉTREMBIÈRES (les Trambières), château et pont sur l'Arve, près Annemasse, Haute-Savoie, 120, 279*, 429.

EUROPE, 305, 362, 443.

ÉVIAN, Haute-Savoie, 279.

EXILLES, fort d'—, près Suse, prov. de Turin, 293.

F

FABIO, voir Fuentes.

FARNÈSE, Alexandre, 186.

FAUCIGNY (Fosini, Fossigni), pays de —, Haute-Savoie, 60, 65, 121, 245*, 422.

FAVRE (Fabro), Antoine, président de Genevois, 231, 233.

FAYE (Fayus), Antoine de la —, pasteur à Genève, 425, 426*.

FERDINAND II, empereur, 126.

FERDINAND [V, roi] d'Espagne, 198.

FERRARE, 233.

FERRARE, duc de —, voir Este.

FERRIER, pasteur à Nîmes, 395, 396.

FREYIGNY, Polixène de —, 164.

FICALLE, Juan de Borgia, comte de —, 100 et note, 102.

FINAL (Finale), marquisat de —, prov. de Gènes, 28*, 138* et note, 139, 145-147.

FINAL, Alphonse de Carretto, marquis de —, 28*, 29, 138 note, 139.

FLANDRE (Fiandra, Flandria, Flandes), 5, 6*, 14, 16, 20-22, 30, 33*, 35, 36, 38*, 40, 43-45, 47-49, 69-70, 76*, 78, 80*, 81, 84-88, 91-94, 96, 97, 100-108, 106, 107, 129-132, 137, 139, 140, 142, 146*, 151, 152, 174, 176*, 186*, 187*, 189-193, 195-198, 200, 202, 204, 230, 232, 245, 258*, 291, 305, 320, 323-327, 338, 357*, 364, 368, 386, 387, 399-401, 451, 453, 458*, 459. Voir aussi Pays-Bas.

FLEURY, Étienne, conseiller au parlement de Paris, 342.

FLORENCE, le cardinal de —, voir Médicis (Alexandre de).

FONTAINEBLEAU (Fontaynableau), Seine-et-Marne, 117, 336, 337, 340, 388.

FONTAINE-FRANÇAISE, bataille de —, 347.

FORNO, Antoine, 128, 188, 247*, 248*.

FRANCE (Francia, Fransa, France), 6, 10, 14, 17, 18*, 20*, 21, 24*, 25, 29, 35, 36, 39, 47, 49, 69-71, 76-78, 82*, 83, 85*, 86*, 88*, 89, 111, 116*, 117, 126, 128, 129, 131, 132, 135, 136*, 138-141, 148-151, 153*, 157, 163, 167, 169, 170, 173, 174, 176, 180, 184, 188-191, 193-199, 207, 208, 210, 215-217, 222*, 223, 230-232, 236*, 241, 245, 247*, 256, 267, 288, 291, 292, 305*, 306, 308, 310, 312*, 313*, 320-324, 327, 332, 334, 339*, 344-348, 355-358, 367, 368, 372, 379*, 381-383, 388, 392, 401*, 402, 404, 431, 435, 437, 441, 447, 449, 452.

FRANCE, roi de —, 6, 149, 154, 156, 164. Voir François I^{er}, Henri II, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII.

FRANCE, reine de —, voir Médicis (Catherine et Marie de).

FRANCE, maison de —, 408.

FRANCE, couronne de —, 195, 198*, 208, 211, 237, 238*, 238, 289, 312, 379.

FRANCE, courde —, 124, 248, 255, 257, 274*, 276, 277, 297, 363*, 381, 384, 389.

FRANCE, ambassadeur à Londres, voir Beaumont — Ambassadeur à Rome, voir Béthune. — Ambassadeur en Suisse, voir Mortefontaine, Sillery, Vic. — Ambassadeur à Turin, voir Bothon, Chevrières. — Ambassadeur à Venise, voir Fresne.

FRANCE, Églises réformées de —, 22, 23, 306, 361, 364, 365*, 370*, 371*, 380*, 389-391, 394, 395*, 436, 442. — Leurs députés à la Cour, 303, 361*, 363, 364, 370, 380*. Voir Saint-Germain et Mercier.

FRANCE, Renée de —, duchesse de Ferrare, 334.

FRANÇAIS (Francesse, Francesi, François), les, 9*, 10-13, 18, 20, 31, 36, 38, 69, 72*, 79, 93*, 129, 131*, 148, 151, 152, 156, 171*, 173*, 175*, 176*, 186, 188, 190*, 193, 195, 197-200, 204, 265, 268, 276, 281, 282, 306, 311, 312, 317, 320, 323, 324*, 326*, 327, 340, 338, 451*, 453, 458, 459.

FRANCHE-COMTÉ, 153, 305, 320*, 342, 345, 352*. Voir aussi Bourgogne (comté de).

FRANCOISAINS, général des —, voir Caltagirone.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France, 208, 211, 235.

FRANQUELA, Pedro, comte de Villalonga et de Villafrancesca, 25 et note, 28, 454, 455.

FRESNE, Philippe de Canaye, sieur de —, ambassadeur de France à Venise, 71* et note, 74*, 304, 305, 340, 341, 353*.

FRIBOURG, Suisse, 120, 121, 162, 166*, 435.

FRIBOURG, seigneurs d'—, 25.

FUENTES (Fuentes), Pedro Enriques de Acevedo, comte de —, gouverneur du Milanais, 6, 7, 14 et

note-16, 19-22, 25-27, 32°. 33 34-50 53 54°. 56-59, 61-64, 66-68, 71-73, 75°, 77-81, 85-88, 90, 92, 93, 96°. 126-130 133-135 138-144, 146°, 148, 149, 157°, 158, 161, 172-174 177°. 178°, 180°, 192°, 201, 206°. 207, 208°, 214, 220-223, 244°, 278°, 297, 298, 304°, 306, 322, 324°, 337°, 338°, 340, 341, 343-347, 351-353, 385, 388, 392, 401, 402, 443°, 451°, 453.

C

GAILLARD Gaillard, Gaillard, Gaillard, Gaillard.
Paris, Avenue, Haute-Savoie. 129.

GAILLARD, bailliage de —, 13, 22°, 23°, 33, 154,
155, 244°, 245, 247°, 248°, 449, 451°, 452

GALIFFET, Souffre de —, 164. — Bonaventura,
son père. 164.

GASCOGNE (Gascuña), 16.

GASPARD (Gaspard, Gaspardo, le capitaine, 61, 65,
180.

GASTALDO. 161, 162

GATTILARA, le coste, 280.

GRAND, voir GEX.

GAMES (Genaba, Genoa), 15, 21, 69, 138, 456.

GENEVE (Geneva, Genèva, Genuva, Genovia, Gienova, Gienovia, Gienova, Genua, Genuva, Jenebra), 3, 5-8, 10*, 12-14, 16-30, 32-36, 38-40, 42-51, 55, 56, 58-60, 62-74, 76-79, 82-86, 89*, 92*, 93, 95-100, 102-107, 111*, 113, 114*, 117*, 118, 120-123, 125-138, 140, 142-149, 153*, 154, 156-159, 161-163, 165-167, 170-193, 195-201, 208*, 204*, 207-215, 217*, 218, 221-223, 229-234, 236-244, 246-248, 253, 254, 256-258, 260-265, 268*, 272-281, 283-286, 288-297, 304-306, 308*, 310-318, 320-325, 327-330, 332-336, 339-343, 345-347, 350-352, 356*, 358-363, 365-379, 381, 385-404, 406, 407*, 409, 410*, 415-417, 420*, 422*, 424-426, 428-432, 435-438, 441-456, 458, 459*.

GENÈVE, ceux de —, voir GENEVOIS.

GENÈVE, la Seigneurie ou les seigneurs de —, 200, 266, 270, 288*, 308, 339, 395, 418*.

GENÈVE, syndics et Conseil ou Messieurs de—,
303, 306, 308*, 309, 310*, 315*, 316, 334,
335, 349, 350, 358, 359, 361*, 362, 364, 384*,
385, 389, 390, 416, 420, 425-428, 430, 431*,
437*.

GRANDE, les conseils de—, 89, 99, 122, 153, 200, 257. — Petit Conseil, 32, 33, 124, 154, 166, 167, 230, 232, 234, 286, 208, 346, 359, 384, 390, 391, 416. — Conseil des Deux Cents, 32, 308, 443*.

GENÈVE, député de — à la cour de France, voir
Chapeaurouge-Dauphin.

GENÈVE, Église de —, 310, 362, 364*, 365, 370, 371, 390, 396, 425*, 426. — Pasteurs, 231, 308.

306 306 416 435° 436 431° 434 437° 440
— Pastors et Professeurs. 363-365 370 372
381

GASTON, évêque de —, 455 Tour Grasse, 216.
FRANÇOIS DEL — (maître et orgue, 211 212

Genève. Voir Côte, Cornettes, Glanddard, crainte des Mounais (porte et place de 20).
Seurre (port). Que (boulevard de 7). Plamp-
luis. Rhône (pont du). Saint-Germain, Tortues.

Genève, Archives de—, 32, 33, 34, 35, 133, 164, 166, 179, 200, 204, 206, 207, 208, 246, 251, 257, 264, 288, 296, 308, 310^o, 315, 316^o, 327, 329, 335, 340, 346, 349, 351, 354-361, 372, 374, 384, 389, 403, 431. — Archives de la Compagnie des pasteurs, 364.

GROUPE. lac de — voir LEMNA

[illegible]

GENVOIS (Genevoys), duché de —, Haute-Savoie.
74, 125, 164, 171, 231, 232, 245°, 426

GERMONIUS, Anastase, archevêque de Tarracone,
116* et note.

GNX (Gense, Ges, Ges), bailliage, pays ou terre
de —, Ain, 13, 22°, 23°, 31, 233, 241, 244,
248°, 249°, 258, 259, 320, 329°, 332, 333,
334°, 335, 339°, 340°, 347, 431, 437, 438
458.

GIGORD, pasteur à Montpellier, 328, 334.

GINNASIO, Domenico, archevêque de Manfredonia,
nonce en Espagne, 13, 20, 22, 96, 97^e, 241^e et
note, 241, 257, 402.

GIRARD, homme d'armes de Riron, 357°.

GLARIS, canton de —, 218. 222. 399. 444. 448^o.
444. Voir aussi Cantons médiateurs.

GONDEBAUD, enceinte de —, à Genève, 421.

GOULART, Simon, pasteur de Saint-Jervais, à Genève, 360, 381^e, 417, 430^e.

GRANCOURT (lire : Grandcourt), M^r de --, 121.

GRANIER (Granyer), Claude de —, évêque de Nîmes, 120^e et note, 121, 123, 224, 230, 233, 249^e, 250, 259, 287 note.

GRÉGOIRE XIII, pape, 123.

GRÉGOIRE XIV, pape, 183, 184.

GRÉPIN, pont sur le Rhône, Haute-Savoie et Ain, 305, 320, 352*, 353, 364.

GRENOBLE (Gronoble), 8, 281, 316*, 318.

GRISONS (In Grisoni) ou Lignes grises, les, 309, 331, 332, 375, 377, 378, 405, 406.

GRUFFY, René de Valence, seigneur de —, 160, 162, 164 et note, 168, 183*, 267, 271. — Charles, son frère, 164 note. — François, leur père, 164 note.

GUIERS, rivière, Isère et Savoie, 281*.

GUISE, duc de —, voir Lorraine.

GUYENNE, Églises réformées de —, 370*, 371. Voir aussi Nérac (Église réformée de).

H

HARLAY, Achille de —, premier président au parlement de Paris, 341 et note, 342.

HAUTECOMBE (Ottorounde), abbaye d' —, Savoie, 434, 440.

HÉBERT, Charles, secrétaire de Biron, 344*, 345, 348*.

HENRI II, roi de France, 326, 337.

HENRI III, roi de France, 303, 311, 312, 326, 348, 351, 366, 370, 372*, 380, 405.

HENRI IV, roi de France, 7-26, 29, 30*, 32-35, 38, 40, 43, 44, 47-49, 52*, 53*, 55*, 56*, 70-89, 91, 92*, 94-99, 101, 105-107, 112, 117-120, 125, 126*, 128-130, 136, 137, 139*, 141, 143-146, 148-157, 162, 163, 165-167, 169, 173-176, 180, 181, 186-193, 195-200, 202*, 204*, 207-218, 220*, 222*, 231, 233-238, 240-245, 247-249, 251*, 252*, 255, 258*, 259*, 274-277, 280-282, 285-299, 303-306, 308-325, 327-351, 353, 355-357, 359-361, 363*, 365-370, 372-391, 394-411, 428, 431*, 432, 435-438, 441, 442*, 447, 449, 450, 455*.

HERMANCE, conférence d' —, 122* et note, 153*, 234 et note, 310.

HOLLANDAIS (Olandesi), 86, 88, 328.

HOLLANDE, 202, 382, 404. Voir aussi Flandre, Pays-Bas.

HUGUET, Jean, courrier, 351.

I

IDIAQUES (Idiacques, Idiacquies, Idiaque, Idiaques), comte Alonso de —, 352* et note, 356, 357*.

IDIAQUES, Juan de —, 147* et note, 456-459.

IDIAQUES, secrétaire d'État, 314.

INDES (Indie), les, 152, 202.

INFANTE, voir Catherine, Isabelle.

IRLANDE, expédition d' —, 24.

ISABELLE d'Autriche, infante d'Espagne, 328 note.

ISÈRE, vallée de l' —, 353.

ITALIE (Italia, Italye), 12, 13, 20, 21, 31, 72, 92, 95, 100, 102, 104-107, 119, 131, 186, 192, 230,

231, 291, 305, 320, 321, 325, 332, 344, 345, 347, 364, 376, 380*, 401, 405, 425.

ITALIENS, les, 174. — Soldats italiens, 354, 401, 435, 436*, 441*. Voir aussi Napolitains.

IVRÉE, prov. de Turin, 116.

J

JACOB (Jacop), Guillaume-François de Chabod de —, gouverneur de Savoie, 116* et note, 122-124, 223, 317, 346.

JACQUES I^{er}, roi d'Angleterre, 202, 214, 404, 442, 443*. Voir aussi Écosse (roi d').

JOYEUSE, Henriette-Catherine de —, 405.

JURE, Don —, peut-être le même personnage que Suez (Gio. de), 134.

L

LA BERNOLIERE et var., voir Brunaulieu.

LA CHAMBRE (Chanbra), Pierre de Seyssel, marquis de —, 159 et note, 161.

LA CLOUSE, voir Écluse (l').

LADIGHERA, Ladiguiera et var., voir Leedigüera.

LA FARGUE, émissaire de Biron, 343, 345*.

LA FIN, Jacques de —, 129, 337* et note, 338*, 340-343.

LA FIN, Jean de —, seigneur de Beauvoir et de La Noüe, 337 note.

LA GUESLE, Jacques de —, procureur général au parlement de Paris, 341, 342, 349.

LA GUICHER, Philibert de —, gouverneur de Lyon, 358, 359* et note, 363.

LA JEUNESSE (La Junesse), capitaine, 267, 271.

LAMBERT, Jérôme de —, 122 et note.

LA MOTTE, comte de —, 8 et note, 9, 10.

LA MOTTE, 356.

LANGRES, le gouverneur de —, Haute-Marne, 8.

LANGUEDOC (Languadoc, Linguadocca), 16, 76, 157, 168, 189, 286, 394*, 395*.

LA NOUE, M^r de —, 370 note.

LANEO, marquis de —, voir Ete (Sigismond d').

LA ROCHE (La Rochia, La Rocque, La Rocha), Haute-Savoie, 60, 62*, 65, 66, 75*, 81, 93, 165, 168, 353, 424, 450, 452.

LA ROCHE, baron de —, 115. Ce personnage est peut-être le même que Berliet.

LA ROCHELLE, synode de — (1571), 310.

LA TOUR [Torre Pellice], prov. de Turin, 274.

LA TOUR (Della Torre, La Tor, La Tur), le capitaine de —, 160, 162, 164 et note, 168, 183, 267, 271.

LA TOUR-PAYEN, capitaine, 183. Voir aussi Payant.

LAURE, capitaine, 358.

LAURANNE (Lorana, Losanna, Losanne), ville, commune ou bailliage de —, 124, 125*, 235, 447, 449.

LAURANNE, seigneurs ou conseil de —, 124, 125.
 LAURANNE, lac de —, voir Léman.
 LAURANNE, traité de — (1564), 170.
 LAURANNE, évêque de —, voir Watteville (Jean de).
 LA VAL-D'ISÈRE (Valdisera), baron de —, 135, 136, 160 note, 257, 266, 270, 353, 450, 452.
 LAVARDIN (Labardin, Laverdin), Jean de Beaumanoir, seigneur de —, maréchal, 352 et note, 356*, 364*.
 LECT, Jacques, conseiller de Genève, 207, 431, 443.
 LEDESMA, Mendo Rodriguez de —, ambassadeur d'Espagne à Turin, 6, 13 et note-15, 17-20, 22-33, 35-37, 39*, 40, 42-45, 50-53, 55-59, 61, 63, 64*, 66-70, 73, 74*, 76-78, 82*, 83*, 85*, 87, 89, 90, 95, 128, 129, 133*, 134*, 173*, 174, 190, 205*, 216, 217, 258, 304, 323, 324, 345, 347, 351, 353, 354, 358.
 LÉMAN (Lemans), lac, 31, 125, 320, 431, 436*, 437, 442.
 LEMOS, comtesse de —, 192.
 LENS en Picardie, Pas-de-Calais, 160.
 LEON, voir Lyon.
 LÉON XI, pape, voir Médicis (Alexandre de).
 LÉON XIII, pape, 227*.
 LEON, Diego de los Cobos, comendador mayor de —, 48* et note, 49, 85, 99-102.
 LEON, Francisco de los Cobos, comendador mayor de —, 48 note.
 LEON, Pedro Ponce de —, 14.
 LERMA (Lerme), Francisco Gomez de Sandoval y Rojas, duc de —, 25, 38, 72 et note, 75, 79-81, 87-89, 97, 99*, 146-148, 151-153, 192*, 306, 323, 324*, 352, 355, 357, 454, 456-459.
 LEDIGUIÈRES (Adighiera, Aladighiera, Aladiguera, Aldighiera, Desdighiera, Dighera, Dighiera, Diguera, Digniers, Ladighera, Ladiguera, Ladiguera, Ladiguère, Laodighiera), François de Bonne de —, gouverneur du Dauphiné, 13, 22, 23, 43, 44, 52, 53, 83, 93, 119* et note, 124, 157, 163, 166, 167, 169, 178, 181, 200*, 209*, 210*, 212*, 213, 216, 217, 237, 238*, 242, 244, 246*, 257, 264*, 273*, 274, 288, 289, 293, 294*, 304, 305, 317, 318 et note, 351-353, 355-357, 359, 388*, 389, 402*, 432, 435*, 438, 441.
 LIGUES, les, voir Suisse et Cantons suisses.
 LIGUES GRISES, les, voir Grisons.
 LIONE, voir Lyon.
 LODOSA, Godofre de Navarra y Mendoza, comte de —, ambassadeur d'Espagne à Turin, 8* et note, 13.
 LOMBARD, César et Marc-Antoine, 360.
 LOMBARDIE (Lombardia), 5, 21, 38*, 87, 88*, 128, 191, 305, 320, 353. Voir aussi Milanais.
 LOCK (Locke), Henry, 430*, 431, 437*.

LOOK, Anne, née Vaughan, 430, 431*. — Anne, sa fille, 430.
 LOLI, Lolino et var., voir Lullin.
 LONDRES, Public Record Office, 415, 421*, 437.
 LONGUEVILLE, seigneurs de —, 259*. Voir Orléans.
 LORETTE, Notre-Dame de —, 344*.
 LORRAINE (Lorena), 14, 16.
 LORRAINE, Charles de —, duc de Guise, 164, 405 et note. — Charles, duc de Mayenne, 334 note. — François, duc de Guise, 334 note. — Henri I^{er}, le Balafre, duc de Guise, 334 note, 405 note.
 LORRAINE, le cardinal de —, 97.
 LOUIS XIII, roi de France, 405. Voir Dauphin.
 LUCERNE, 86, 88, 203, 204, 392, 393*, 400, 403.
 LUCERNE, canton, conseil ou Messieurs de —, 214, 399, 400, 404.
 LUCERNE, Archives d'État, 166, 214, 293.
 LULLIN (Loli, Lolino, Lollino, Lolly, Luli, Lulin, Lulino, Lullino), Gaspard, marquis de —, ambassadeur de Savoie en France, en Suisse, etc., gouverneur d'Aoste, 39, 77*, 86-88, 118 et note, 124, 154*, 155*, 169*, 170*, 180, 203 et note-207, 209, 211, 214*, 215, 241, 257, 258, 267, 271, 272*, 278*, 289*, 290, 293, 317, 381-333, 363, 392, 393, 399*, 400*, 403, 404.
 LUNA, Sancho de — y Roxas (Rojas), 38* et note, 40, 59, 64, 68*, 69, 74-77, 81*, 93, 205, 214, 277, 278, 352, 353*, 401*, 457, 459.
 LUNEL, Hérault, 394, 396.
 LUSERNA (Luserna, Luzerna), vallée de —, prov. de Turin, 43, 44, 83, 274.
 LUSERNA, Carlo Francecco Manfredi, comte de —, 162 et note.
 LUSSI, Melchior, landammann de Nidwalden, 205* et note.
 LUX, Edme de Malain, baron de —, 337 et note, 338, 345, 346, 348, 351, 355.
 LYON (Leon, Lion, Lione, Lions), 22, 23, 72, 73, 78-80, 87, 89, 121, 126, 139, 212, 260, 294, 316*, 317, 336-339, 342-344, 348, 353, 365, 372, 377-379, 386, 397*, 455*.
 LYON, gouverneur de —, voir La Guiche.
 LYON, traité de —, 20-23, 29, 30, 33, 123-130, 132*, 158*, 208, 244-246, 248, 253, 272*, 278*, 280*, 296, 305*, 306, 319-321, 323, 324, 327*, 328*, 331*, 334, 342, 350*, 358, 359, 361*, 363, 378, 379*, 432, 433, 449, 451.
 LYONNAIS (Leoneses), les, 23.
 LYONNAIS, les habitants du —, 153.

M

MACON, 119.
 MACONNAIS, les habitants du —, 153.
 MADRID, 7-10, 15*, 84, 85, 100, 113, 147.
 MADRUCIO, colonel, 356*.

- MAILLET** (Malliet), Jean, syndic de Genève, 308 et note, 416, 442*, 443, 444.
MARIQUE, Pedro, 38 note.
MARCHESE, Alexandre, auditeur du nonce à Turin, 259.
MARIE la Sanglante, reine d'Angleterre, 430.
MARSEILLE, 346.
MARSELLARGUES (Marselhargues), Hérault, 394-396.
MARTINEGO, François, comte de Malpaga, 71* et note, 74*, 340, 353.
MATHIEU, Pierre, 164.
MAURICE et **LAZARE**, ordre des saints —, 121, 123*.
MAURIENNE (Moriana, Morienne), province et vallée de —, Savoie, 317, 318*, 324, 355.
MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne, 198*, 328.
MÉDICIS, Alexandre de —, dit le cardinal de Florence, légat en France, 119* et note, 120, 180, 363, 378, 379*.
MÉDICIS, Catherine de —, reine de France, 337.
MÉDICIS, Marie de —, reine de France, 126, 331, 370, 383, 410.
MÉGEVETTE, localité du Chablais, Haute-Savoie, 164.
MELILLA, ville espagnole sur la côte du Maroc, 54*.
MERCYER (Mercyer), Josias, seigneur des Bordes, 370 note, 381. Voir aussi France (Églises réformées de).
METS (Mœ), 78, 325, 326.
MEYER, Hans, avoyer de Fribourg, 121*.
MISERAC, Jean, premier consul de Lunel, 394.
MIGEVET, voir Mégevette.
MILAN (Milano, Millan, Millano), 7, 8, 10, 15*, 26, 31, 38*, 57, 73, 75*, 78, 81, 92, 113, 133*, 135, 136, 138-141, 144, 149, 157, 172, 174, 178-180, 193, 194, 205, 206, 214*, 233, 278*, 343*, 344*, 351-357, 367, 368, 392, 438, 445.
MILAN, Bibliothèque Trivulzio, 87, 113-114.
MILANAIS (Millanois, Millanoys) ou État de Milan, 6, 7, 14, 15*, 31*, 146*, 148, 149, 345, 353, 354*, 356*, 358, 385, 388, 432. Voir aussi Lombardie.
MILANAIS, gouverneur du —, 4*, 37. Voir Terranova, Castille (connétable de) et Fuentes.
MIRANDA, Juan de Zuñiga y Avellaneda, comte de —, 48* et note, 49, 456, 457.
MODANE, en Maurienne, Savoie, 275.
MODÈNE, duc de —, 35.
MONBASON, voir Montbason.
MONCALIERI, prov. de Turin, 125.
MONDOVI, ville et pays de —, prov. de Coni, 91, 191, 283, 287.
MONNAIE (Moneta, Monnoye), porte et place de la —, à Genève, 168, 179, 265*, 266*, 268-270, 358, 360*, 421*, 422*, 424, 429, 432, 433*, 438, 439*.
MONTAFIÉ, comtesse de —, 351 note.
MONTALTO, le cardinal Alessandro —, 227.
MONTEBASON, duc de —, 379.
MONTÉLIARD, Doubs, 157.
MONTBIRON, voir Atignat.
MONT-CENIS (Monsenis), passage, 265, 268.
MONTFERRAT (Monferrato), le marquisat de —, 30, 354, 443, 449.
MONHEURT, Lot-et-Garonne, 364.
MONMILLAN, Momillan, Mommillan et var., voir Montmélian.
MONTMÉLIAN (Mometan, Momellian, Momelliano, Momigliano, Momiliano, Momillan, Momacina, Mommillan, Mommeliano, Montmellian, Mountmillian, Mumillan), place forte sur l'Isère, Savoie, 17, 18*, 20, 21, 28, 60, 61*, 65*, 66, 133-137, 139-141, 143, 144, 164, 168, 318*, 324, 347*, 353, 397*, 432, 438.
MONTMORENCY, Henri I^{er}, duc de —, comestable, gouverneur du Languedoc, 342 et note, 346, 348, 394. — Anne, son père, 342 note.
MONTPELLIER, 394-396.
MONTPIESSIER, duc de —, 317.
MONZA, prov. de Milan, 134.
MORET, Seine-et-Marne, 337.
MORGES, bailliage de —, canton de Vand, 235.
MORNAY, voir Plessis-Marly.
MONTFONTAINE, François Hotman, seigneur de —, ambassadeur de France en Suisse, 239, 240* et note, 381 note.
MOUNTHILLIAN, voir Montmélian.
MOUTIERS (Motier), en Tarentaise, Savoie, 94, 122, 353.
MULHOUSE (Melusen, Mulhuse), 161, 166, 180, 181, 309, 333.
MUMILLAN, voir Montmélian.
MUTI, Onofrio, 119, 296.

N

- NAPLES** (Napoli), ville ou royaume de —, 38, 199*, 234, 260. Voir aussi Napolitains.
NAPOLÉON I^{er}, 3.
NAPOLITAINS (Napoletani, Napolitani, Napolitanos, Neapolitains, Neapolitains), troupes de Naples, 37, 40, 48, 62, 66, 100, 162, 221, 222, 259, 352, 354-356, 364*, 429. Voir aussi Italiens.
NARBONNE (Narbona), Aude, 338.
NASSAU-ORANGE, comte Maurice de —, 73 et note, 291. — Guillaume le Taciturne, son père, 73.
NÉCI, Nécyr, voir Annecy.
NEMOURS (Anamur, Nemurs), Henri de Savoie, marquis de Saint-Scrin, puis duc de —, 74 et note, 82, 83, 134 note, 208, 211, 245*, 276, 277*, 315 et note-318, 334, 335* et note, 336, 352, 356.

NEMOURS, Charles de Savoie, duc de —, 335 note.
 NEMOURS, Jacques de Savoie, duc de —, 335 note.
 NÉRAAC, consuls et ville de —, Lot-et-Garonne, 370, 380, 381.
 NÉRAAC, Église réformée de —, 364, 380*, 381.
 NEEDR, colonel de —, 209 note, 281, 283.
 NEUCHÂTEL, comté de —, 259*, 309.
 NEUFVILLE, voir Villeroy.
 NEUVE, porte, à Genève, 163, 168, 179, 265*, 266*, 268-270, 358, 360*, 418-421, 423*, 429*, 432, 433*, 435, 438-441.
 NEVERS, 164.
 NICE (Nica, Nisa, Nizza), 72, 79, 80*, 85, 93, 205, 206, 223, 275, 286, 317, 403, 404.
 NIMES (Nîmes), 395*, 396*.
 NONCE apostolique, à Madrid, voir Ginnasio. — Nonce à Paris, 236*; voir Bufalo. — Nonce en Suisse, 240; voir Torre (Giovanni della). — Nonce à Turin, voir Ottinello, Acquaviva, Riccardi, Tartarini, Tolosa.
 NORTHUMBRELAND, Henry Percy, comte de —, 416, 442-444.
 NOVALESSE, abbaye de Saint-Pierre de la —, au pied du Mont-Cenis, prov. de Turin, 268.
 NYM, voir Annecy.
 NYON, bailliage de —, canton de Vaud, 285.
 NYON, traité de — (1589), 334.

O

OIE (Lora, Loze), boulevard de l' —, à Genève, 164, 265, 267, 268, 271.
 OLIVERO (Oldmeur), capitaine, 419.
 OLIVARES, Enrique de Guzman, comte d' —, ambassadeur d'Espagne à Rome, 9 note, 84 et note, 86, 101, 103*.
 OMBRIE, 250.
 ONEGLIA, prov. de Porto Maurizio, 286, 293.
 ORANGE, principauté d' —, 293.
 ORLÉANS, 325, 340, 342.
 ORLÉANS-LONGUEVILLE, Henri II d' —, 259 note.
 OSSAT (Usat), le cardinal Arnaud d' —, 174, 176, 188, 190, 243*, 252*, 255, 304, 394, 399 et note, 401, 404, 407.
 OSTENDE, siège d' —, 25, 26, 328*, 404.
 OTTINELLO, Giulio, évêque de Fano, nonce à Turin, 227, 228.

P

PALATIN (Palatino, Palesgrave), le comte —, 189, 273, 436, 442.
 PALATINAT, 183.
 PALESgrave, voir Palatin.
 PAPE, 5, 227. Voir Grégoire XIII, Sixte V, Grégoire XIV, Clément VIII, Léon XI, Paul V, Léon XIII.

PARIS (Parigi, Parisi), 124, 154, 210, 237, 238, 254, 276, 277, 289, 308, 314*, 326, 338, 340*, 343-346, 355, 359, 363, 367, 369.
 PARIS, parlement de —, 341, 348*.
 PARIS, accord de — (1600), 13, 315 note.
 PARIS, Bibliothèque nationale, 179*, 267, 303, 304, 306*, 307, 360*, 361*, 395, 420-422. — Bibliothèque de l'Institut, 303, 307.
 PARIS, Archives nationales, 3, 303, 304*, 307*, 361. — Archives du ministère des Affaires étrangères, 112, 303, 307, 407.
 PARME, duc de —, 147.
 PAUL V (Borghese), pape, 227.
 PAVIE, 123, 343, 345.
 PAYANT, Donat, 164. — Fran[çois], son père, 164. Voir aussi La Tour-Payen.
 PAYS-BAS, 6, 323, 328, 336. Voir aussi Flandre, Hollande.
 PAYS-BAS, archiduc des —, voir Autriche.
 PEÑARROYAS, Juan Beyero de —, 14 note.
 PETIT, Pierre, 236 et note.
 PEYRON (Peirone), 207.
 PEYROLLE, Perrin, 351.
 PÉZENAS, Hérault, 394*.
 PHILIPPE II, roi d'Espagne, 4-8, 14, 21, 29, 48*, 49, 69, 85, 112, 147, 323.
 PHILIPPE III, roi d'Espagne, 5, 6*, 8-22, 24-59, 61-64, 66-92, 94-106, 112, 126, 128-132, 134, 137-141, 143-153, 157*, 158, 163, 165, 167, 169, 178, 180-183, 186*, 187, 190-192, 196, 199*, 202, 207, 211, 216*, 217*, 238, 240, 244*, 251, 259*, 292, 305*, 314-325, 331, 336, 337, 342, 343, 345, 346, 349, 352*, 355-357, 367, 368*, 373*, 377*, 385-389, 401*, 402, 416*, 454-459.
 PHILIPPE IV, roi d'Espagne, 21.
 PIAGET (Peaget, Pegno, Periget, Frasier), Julien, 266, 267, 270, 271, 360, 418*, 421*.
 PIEMONTE, voir Piémont.
 PIANGERA, Béatrice de Langusque, marquise de —, 74 et note, 353.
 PIGAULT, courrier, 331.
 PICOTÉ, agent de Biron, 129, 337*, 338*, 340, 342-345, 348.
 PIÉMONT (Piamonte, Piedmonte, Fiedmounte, Piemonte), 12, 42, 44, 119, 140-142, 165, 168, 182, 208, 214, 298, 324, 341, 348, 352*, 353*, 356-358, 363, 432, 438, 451, 453.
 PIÉMONT, les gouverneurs des états de —, 119, 120*.
 PIÉMONT, Philippe-Emmanuel, prince de —, 77, 91*, 94, 95, 125* et note, 142, 152*, 153, 223 et note, 445*, 446*. Voir aussi Savoie (les princes de).
 PIERRE (Piere), Claude de Fobel, baron de —, 112, 218, 221.

PIERRECHARVE, François de Montvuagnard, dit de —, gouverneur du fort Sainte-Catherine, 125 et note, 343, 347*.
PIERRE-CHATEL (Pier-Chastel), fort de —, Ain, 318*.
PINEROL (Pinarolo, Pinerol), prov. de Turin, 50, 51, 182, 264.
PLAINPALAIS (Palasso Piano, Pina Palasso), terrain plat qui s'étendait, au sud de Genève, jusqu'à l'Arve, 265-269, 358-360, 419, 423, 429.
PLONGNON, le — [peut-être un agent de Biron], 186.
PLESSIS-MARLY (Blessi, Plessi), Philippe de Moray, seigneur du —, 288, 379. — Philippe, son fils, 288 et note, 289, 379.
POBEL, Claude de —, voir Pierre.
POISST, colloque de — (1561), 310.
POITIERS, articles de —, 339, 340*.
PONTARLIER, Doubs, 31.
PONT-DE-BRAUVOISIN (Ponte Bonvicino), sur le Guiers, Savoie et Isère, 210, 213.
POTIER, Nicolas, président au parlement de Paris, 342.
POZA (Poça), Francisco de Rozas, marquis de —, 85 et note.
PRAGELAS, vallée de —, prov. de Turin, 88.
PRÉSIDENT, le premier —, voir Rochette.
PRINCIPE, prencipe, principe maggiore, voir Piémont (prince de).
PRINCIPESSE, principese, princessa mayora, voir Savoie (les princesses de).
PRINCIPI, prencipi, princes, principes, voir Savoie (les princes de).
PRULI, François, ambassadeur de Venise à Turin, 267.
PROVANA, Filiberto, 253 et note.
PROVENCE (Provença), 9, 48, 49, 405*.

R

RAMBOUILLET, le cardinal de —, 407 note.
RATISBONNE, diète de —, 203, 214, 393.
REILLES, Jehan, 395, 397.
REMILLI, voir Ramilly.
RENAZÉ, agent de La Fin, 340-349.
RHONE (Roane, Rodano, Rodanus, Roene, Rodano), 11, 22, 23*, 36, 38, 137, 139, 159, 161, 164, 170, 171, 244, 259, 281-283, 320, 419, 431*, 434, 437*, 440.
RHONE, pont du —, à Genève, 63, 67, 265.
RICCARDI, Giulio Cesare —, archevêque de Bari, nonce à Turin, 15, 17, 228*, 233, 234 et note -249.
RIPA, Augustin, 8 et note.
RIVE (Riva), porte de —, à Genève, 266, 270, 418, 436, 442.

RIVOLI (Ribol, Rivol), prov. de Turin, 15, 16, 50*, 51*, 268, 353*, 358*.
ROCHETTE (Rocchetta, Rochete, Rocchetta), Charles de —, premier président du Sénat de Savoie, 61, 66, 112, 116 et note, 122, 199-201, 209, 211, 214*, 215, 218-220, 265, 268, 277, 278, 285*, 297, 306, 369 et note, 399, 400, 434, 440.
ROCHFORT, Antoine de Silly, seigneur de la —, ambassadeur de France en Espagne, 319.
RODOLPHE II, empereur d'Allemagne, 99, 101, 179, 215, 231, 233, 356.
ROMAINS (Romanos), roi des —, 14, 16.
ROME, 9, 11, 55, 83, 113, 123, 126, 127*, 172, 214*, 215, 230, 231, 237, 239*, 240*, 247, 254, 255, 267, 287, 304, 344, 399, 445, 446.
ROME, cour de —, ou Saint-Siège, Siège apostolique, 173*, 175, 176*, 186-188, 190, 192, 200, 215, 229, 230, 232, 237, 240, 280, 284*, 285, 291*, 305, 316, 322-324, 331, 383, 386, 416, 427, 445, 447, 449*.
ROME, Archives du Vatican, 162, 165, 179*, 201, 227-229, 409.
ROME, Bibliothèque Vallicelliana, 116 note.
RONCAS (Roncacio, Roncas, Carro), Pierre-Léonard de —, baron de Châtélargent, secrétaire de Charles-Emmanuel, 26 et note-29, 31*, 75, 113, 116 et note, 117*, 119*, 122, 124*, 129, 130, 133*, 135-145, 149, 150, 153*, 158, 165, 166*, 172, 205, 206*, 234, 236, 237*, 253, 256, 277, 278*, 343, 346*, 353, 358, 435, 447, 449*, 451*.
ROSI, voir Bâthune-Rosny.
ROSET (Roset), Michel, syndic de Genève, 240, 329 et note, 333, 334.
ROVONTE-MONTBURN, Philibert de —, 164. — Pierre, voir Attignat. — René, 164 et note, 168, 183.
RUMILLY (Remilli, Remilly), Haute-Savoie, 60, 65, 133-135, 293, 294, 353, 450, 452.

S

SADOU, Philibert, 164. — Laurent, son père, 164.
SAINT-CLAUDE, Jura, 343, 346.
SAINT-CHÉLIE, Paolo-Emilio Sfondrati, cardinal de —, 183* et note, 184*.
SAINT-CATHERINE (Santa Catalina, Santa Cattalina), fort de —, près St-Julien, Haute-Savoie, 11, 13, 14, 16, 18*, 124-126, 236, 239, 241-243, 305, 306, 318* et note, 319*, 321-324, 345-347, 349.
SAINT-CATHERINE, gouverneur de —, voir Pier-recharve.
SAINT-HÉLÈNE [-des-Millières], fort de —, Savoie, 116.

- SAINT-GALL** (San Gal, San Gallo, San Ghâl, Sangâl), abbé, ville ou marchande de —, 161, 166, 180, 181, 309, 333.
- SAINT-GENIX D'AOSTE** (Saint-Genix, San Genes, San Genix, Sant Genix), Savoie, 87, 93, 104, 106, 194-198, 200*, 209*, 210, 212*, 281 et note-284, 287-289, 294, 298, 306, 397*, 398, 402.
- SAINT-GERMAIN**, Gabriel de Polignac, seigneur de —, 370 note, 371, 381. Voir aussi France (Églises réformées de).
- SAINT-GERMAIN EN LAYE** (San Germano), château de —, Seine-et-Oise, 366.
- SAINT-GERVAIS** (Saint-Gervex), quartier de Genève, 170, 171.
- SAINT-GINGOLFE** (Sant-Gingot), Haute-Savoie et canton du Valais, 347.
- SAINT-JACQUES** (Saint-Jacquemos), fort de —, Savoie, 124, 135, 136.
- SAINT-JEAN D'ARVEY**, Savoie, 164.
- SAINT-JEAN DE LOSNE** (St-Jehan de Lanlue), le gouverneur de —, Côte-d'Or, 8, 346.
- SAINT-JULIEN** (Sainte-Julienne, San Giulien, San Giulini), Haute-Savoie, 71, 72, 78, 81, 89, 187, 188, 193, 197, 203, 205, 275, 295, 374*, 436*, 442.
- SAINT-JULIEN**, conférences et traités de — (1803), 3, 89, 98-103, 111*, 113, 164, 195, 199-201, 203*, 206*, 207, 214* et note, 215*, 217*, 218 et note-223 et note, 285-287, 290, 293-299, 386, 387, 405-407, 409*, 410.
- SAINT-JUST**, M^r de —, premier consul de Montpelier, 394.
- SAINT-LAURENT** [de l'Ecurial], 100.
- SAINT-LAURENT** [du-Pont], près Les Échelles, Isère, 164.
- SAINT-MICHEL** (Sant-Miguel), en Maurienne, Savoie, 317, 318.
- SAINT-PIERRE D'ALBIGNY** (San Pedro de Albeni), Savoie, 60, 65.
- SAINT-RAMBERT**, le fait de —, 136.
- SAINT-SIÈGE**, voir Rome (cour de).
- SAINT-VICTOR** et Chapitre, terres de —, aux environs de Genève, 340, 451*.
- SALES**, François de —, prévôt, puis évêque de Genève, 115 note, 120 et note, 121, 123, 228, 231*, 233, 246, 249*, 250*, 287* et note, 294.
- SALES**, Pierre de —, 208.
- SALINAS**, Sancho de —, 36 et note, 37*, 39-41, 86-88, 177*, 178, 201 et note, 220, 222*, 323, 324. — Gonsalo, son père, 37 note.
- SALUCES** (Saluzo), marquisat de —, 7*, 10*, 12, 13*, 31, 37, 237*, 240*, 241*, 243, 293, 308, 314-317, 320*, 347, 358.
- SANCHO**, Don —, voir Salinas.
- SAN CLEMENTE**, Guillen de —, ambassadeur d'Espagne à Vienne (Autriche), 69 et note, 70.
- SAINT, Nicolas de Harlay**, seigneur de —, 242* et note, 243, 334.
- SANDRO**, Finiberto, ambassadeur extraordinaire de Savoie en Espagne, 99* et note.
- SANFROST**, le comte de —, 133 et note, 134, 136.
- SAN GIOREGIO** (San Jorge), Cinnio Passeri Alabrandini, cardinal de —, 243* et note, 323.
- SAN GIOREGIO**, Guydo, 230.
- SAN JORGE**, le cardinal —, voir San Giorgio.
- SAONE**, rivière, 315.
- SARASIN**, Jean, 308 et note.
- SAVOIX**, Jean, conseiller de Genève, 251, 330*.
- SAVIAUD**, 212.
- SAVOIE** (Saboya, Saboya, Savogia, Savoia, Savoja, Savoy, Savoya, Savoye), 3, 5, 9-12, 14, 21, 24*, 27, 29*, 30, 36-47, 49-53, 55*, 56*, 58*, 59, 62*, 68-70, 75-81, 84-88, 90-94, 121*, 122, 124, 129, 130, 133*, 135-144, 146-148, 153, 154*, 158, 163-165, 172, 174, 178, 181, 183*, 187*, 189*, 193-195, 197, 201, 202, 205, 208*, 211, 214-216, 218, 232, 235, 236, 238, 239, 241-243, 245*, 260-265, 268*, 269, 271, 273*, 274, 276-278, 280*, 281, 283, 287, 290, 291*, 294*, 295, 297, 298, 303, 304, 306*, 308, 312, 315-319, 323-327, 340, 342, 343*, 345-347, 351-356, 358*, 369, 372*, 374, 376, 378, 384, 385*, 387, 393, 397, 399-401, 407, 409*, 424, 425*, 429, 431*, 434, 436, 437*, 440-443, 455*, 456, 458, 459.
- SAVOIE**, maison de —, 7, 74, 111, 158, 237, 238, 244*, 291, 428, 445, 446*, 448.
- SAVOIE**, duc de —, 4*, 13, 168. Voir Charles III, Emmanuel-Philibert, Charles-Emmanuel I^{er}.
- SAVOIE**, les princes de —, fils de Charles-Emmanuel I^{er}, 7, 71, 76, 77*, 85*, 86, 90-95, 132, 142, 205, 216, 220, 275, 280, 286, 387, 447, 448. — Philippe-Emmanuel, voir Piémont (prince de); — Victor-Amédée, 142 note; — Emmanuel-Philibert, 142 note; — Maurice, 91, 93, 142 note; — Thomas, prince de Carignan, 142 note.
- SAVOIE**, les princesses de —, filles de Charles-Emmanuel I^{er}, 93, 95, 344. — Marguerite, 91, 205 et note-208; — Isabelle, 91, 194 et note.
- SAVOIE**, Marie de —, fille légitimée du duc Emmanuel-Philibert, 114, 126.
- SAVOIE**, Mathilde de —, fille légitimée du duc Emmanuel-Philibert, 125 note.
- SAVOIE**, cour de —, 115, 351, 358.
- SAVOIE**, chancelier de —, voir Belli.
- SAVOIE**, ambassadeur en Espagne, 4, 112, 118; voir La Motte, Torre (Giacomo Antonio della), Este, Sandrio. — Ambassadeur à Milan, 113; voir Torre (Giacomo Antonio della). — Ambassadeur à Paris, 9, 10, 112, 113, 297*; voir Lullin, Vische, Forno. — Ambassadeur à Rome

10, 112, 113; voir Verrua. — Ambassadeur en Suisse, voir Tournon, Lullin.

SAVOIE, gouverneur de —, voir Jacob, Albigny.

SAVOIE, premier président du Sénat de —, voir Rochette.

SAVOYARDS (Savogiard, Savoiardi, Savoyans, Savoyars, Savoyens), 214, 266, 270, 281, 307, 352, 355, 360, 364, 366, 397*, 421*, 429, 433*, 435*, 436, 439, 441*.

SCAGLIA (Filiberto Ghirardo), voir Verrua.

SCALINGUR, capitaine, 358.

SCARNAFFIGI, le comte Antoine Ponte di —, 445, 446*.

SCHAFFHOUSE (Schaffhouse, Schaffouse, Schaffouse, Schaffusa, Schaffuse, Schiafusa, Sciafusen), cantons, seigneurs ou députés de —, 165, 218, 222, 293, 332, 349, 350, 374, 375, 393*, 399*, 400, 403*, 444, 452. Voir aussi Cantons protestants et Cantons médiateurs.

SEDAN, Ardennes, 188, 189.

SENGAL, voir Saint-Gall.

SERVIERES (Cervières), Antoine Grolier, seigneur de —, 212 et note, 303, 304, 351 et note-354, 356, 357.

SERVIN, Louis, avocat général au parlement de Paris, 342 note.

SESSA (Sesa), Antonio Fernandez de Cordoba, duc de —, ambassadeur d'Espagne à Rome, 6, 9 et note, 11-14, 16, 30, 32, 34, 43, 44, 52*, 53*, 55, 56*, 104-106, 126, 127, 172-177, 186-188, 190-193, 196, 199*, 202, 204*, 205*, 304, 305, 316, 317, 320-323, 373*, 446.

SEUR-SUR-SAÔNE, Côte-d'Or, 342, 344, 345, 348.

SEYSSEL, Haute-Savoie, 119, 164.

SFONDRATI, Hercule, duc de Montemarciano, 184* et note, 185*.

SFONDRATI, Paolo-Emilio, voir Sainte-Cécile.

SFONDRATO, Paul, baron —, ambassadeur d'Espagne à Turin, 69 note, 183 note.

SFONDRATO, le cardinal Niccolo —, 227.

SFOREA, le cardinal François —, 186* et note, 187*, 191, 192*.

SIÈGE apostolique, voir Rome (cour de).

SILLERY (Sceleri, Seleri), Nicolas Brulart, seigneur de —, ambassadeur de France en Suisse, 130 et note-132, 148*, 149*, 151, 152, 154, 178, 310, 328 et note-336.

SIMANCAS, Archives de —, 3-6, 304.

SIMIANE, Bertrand de —, baron de Gordes, 124 note. — Charles, son fils, voir Albigny.

SIMPLON, passage, 31, 119.

SIXTE V, pape, 229.

SOISSONS, comte de —, 209, 212*, 351 note.

SOLEURE (Saleurre, Soler, Soletta, Soleurre), 207, 332, 333, 336, 392, 399,

SOLEURE, canton, seigneurs ou députés de —, 218, 222, 293, 311, 312, 333, 372*, 399, 400, 403*, 444. Voir aussi Cantons médiateurs.

SOLEURE, traité de — (1579), 311, 312, 372*, 374, 407. — Traité de 1602, 335 et note, 344.

SOMMIÈRES, Gard, 395-397.

SOMMO, prov. de Pavie, 123-130, 305, 341, 345, 346.

SONNAS (Honas, Sonac, Sonas, Sonat, Sonata, Sonhaite, Sonhaite, Sonna, Sonnas), François de Gerbais (Gerbel), seigneur de —, 164 et note, 168, 183, 267, 271, 418*, 419, 424. — Ayme, son père, 164.

SPAGNUOLI, Spaniards et var., voir Espagnols.

SPINOLA, marquis de —, 35, 404.

STOER, Jacob, libraire genevois, 417.

STRASBOURG, 335, 336.

STUFFL, voir Gruffy.

SURE, Gio. de —, 130. Voir Juez.

SUISSE (in Sguiseri, Souisse, Suisseerlande, in Suizzeri, de Suyos, in Svizzeri, in Swizzeri), 25, 26, 36, 39, 87, 116, 130, 143, 149, 152, 166, 203, 205, 214*, 272, 303, 305*, 306, 328*, 329, 331*, 344, 346, 347, 351, 352, 356*, 372*, 375-378, 384, 386*, 399, 401, 436-442, 448, 449.

SUISSES (Egguicaros, Eguiceros, Eguizaros, Eguycaros, Eguyzaros, Sguiseri, Souisses, Suico, Suizeri, Suizes, Suizzeri, Suycos, Suyseri, Suyxes, Suyzeri, Suyzos, Svisseri, Svizzari, Svizzeri), les —, voir Cantons suisses.

SUISSES, troupes, 72*, 87, 88, 93, 135*, 193, 194*, 205, 216, 217, 275, 290, 366, 375, 377*, 392*, 393, 410, 424.

SULLY, sieur de —, voir Anjorrant.

SUSE (Susa), prov. de Turin, 133, 134, 262, 276.

T

TANINGES (Tagninge), en Faucigny, Haute-Savoie, 164.

TALARS en Dauphiné (peut-être Tallard, Hautes-Alpes), 164.

TARENTEISE (Tarantasa, Tarentessa), la —, Savoie, 136, 318*, 324.

TARENTEISE, archevêché de —, 123. — Archevêque, voir Berliet, Germonius.

TARENTEISE, prieur de —, 234, 235.

TARQUINO, voir Albigny.

TARTARINI, Conrad, évêque de Forti, nonce à Turin, 30 et note, 228, 250 et note-260.

TASSIN, Juan Bautista de —, ambassadeur d'Espagne à Paris, 11, 43 et note, 44, 304, 305, 314 et note-317, 319*, 320*, 325*, 336*, 337*, 365*, 368, 373*, 386, 387*, 402.

TERNIER, bailliage de —, Haute-Savoie, 120, 121, 154, 155, 234, 235.

TERRANOVA, duc de —, gouverneur du Milanais, 7.

TERZASSE (Dartasse, Tartassa), porte de la —, à Genève, 266, 270, 423°.

THELLUSON (Tellsson, Tellusin), les frères —, leur maison à Genève, 360, 421°, 422.

THELLUSON, Jean-François, seigneur de La Fléchère, 420, 422°.

THONON (Tonon, Tonone, Tounon), Haute-Savoie, 23, 74, 75°, 78, 79, 81, 115, 118-120, 122, 123, 181, 231, 233°, 234, 239, 242, 245, 247-252, 257, 259°, 265, 268, 276°, 286°, 287°, 294°, 310, 353°, 358, 450, 452°.

THOU, Christophe de —, 341 note. — Jacques-Auguste, seigneur d'Émery (Aimery), son fils, 310 note.

TIVOLI, prov. de Rome, 183.

TOCCOLANTE, le Père Galesio —, 121.

TODESCHI, voir Allemanda.

TOGGENBOURG, le comté de —, canton de Saint-Gall, 309.

TOLÈDE, Bernardo de Sandoval y Rojas, cardinal de —, 100 et note, 102.

TOLÈDE, Fernand de — [frère du marquis de Velada], 79, 80, 459.

TOLOSA, Paolo, évêque de Bovino, nonce à Turin, 51-53, 76, 77°, 82°, 84, 85°, 90, 92°, 94, 95°, 98°, 178°, 175, 199, 202, 216, 217, 221, 222°, 228°, 260 et note-263, 267, 271°, 273-288, 290-299, 386.

TORRE, Giacomo Antonio della —, ambassadeur de Savoie à Milan, puis en Espagne, 10 et note, 11°, 36, 39, 45-48, 50, 51, 55°, 56°, 58, 71°, 72, 74°, 75°, 78-81, 83°, 84, 86°, 87°, 91°, 93, 98°, 99, 129, 130, 132, 192, 194, 445, 455-459.

TORRE, Giovanni della —, évêque de Veglia, nonce en Suisse, 165, 203, 240, 410.

TORTONE, prov. d'Alexandrie, 346.

TOUCHET, Marie, 337.

TOUL, Meurthe-et-Moselle, 325, 326.

TOURNON (Tornon), Prosper de Maillard, comte de —, ambassadeur de Savoie en Suisse, 149, 160, 163° et note, 165°, 166°, 169, 171, 203, 369, 403, 404, 435 et note, 441.

TRAMBIÈRES, les, voir Étrembières.

LA TREMOILLE (la Tremulla) [Claude, sire de —, duc de Thouars], 16.

TREX en Provence, 164.

TUDERT, Jean de —, seigneur de Mazière, 422. — Marie, sa fille, 422.

TURO, le grand —, ou ligue contre le —, 126, 127, 132, 444-449.

TURIN (Turris, Torino, Turino), 8°, 14°, 27-30, 33, 35, 36, 41, 50, 57°, 69°, 115, 122, 125, 140, 141, 156, 178, 179, 194°, 206, 212, 218, 247, 248, 255, 261-265, 268, 271, 274°, 275°, 278-280, 293, 298, 304°, 317, 344, 346, 351°, 354, 358, 360, 361, 397, 422, 423, 434, 440, 455°.

TURIN, Archives d'État, 5, 29, 111-114, 157, 179°-300, 301, 318, 223°, 445 note.

TURIN, Bibliothèque du roi, 445, 446.

TURIN, Philibert de —, conseiller au parlement de Paris, 342.

U

ULMER (désigne peut-être Birzel), 136.

URBIN (Urbino), Jean d' —, secrétaire du duc Charles-Emmanuel, 57°, 58.

URPÉ (Urse), Honoré d' —, 159, 161 et note, 223, 450, 452. — Jacques, son frère, 223.

URATT, voir Ouat.

URBE (Ursa), Gard, 164, 370, 395, 396°.

V

VALADIER, Guillaume, premier consul de Marsilargues, 394.

VALAIS (Vales, Valey), pays ou seigneurs du —, 31, 119-121, 161, 180, 181, 206, 309.

VALAIS, évêque du —, 309.

VALAISANS (Valesiani, los de Valezana), les, 31, 166, 206°, 207, 275, 318, 319.

VALAHAER, soldats, 276, 287, 290.

VALDAUOSTA, voir Aoste.

VALDISERA, marchese di —, voir La Val-d'Isère.

VALENCE, Espagne, 8, 9.

VALLADOLID (Vagliadolid), 9, 48, 146, 156, 454.

VALLÈS (Vandoises) (Valli), les hérétiques des — du Piémont, 175. Voir aussi Pragelas, Luserna.

VALOIS, Élisabeth de —, 328.

VALROMÉY (Bertome), le —, Ain, 52, 53, 223, 320.

VALSERINE, vallée de la —, Ain, 305, 320.

VANDEL (Vadet), Jean, bourgeois de Genève, 267, 271.

VATEVILLE, Vatteville, voir Watteville.

VATICAN, Archives du —, voir Rome.

VAUD (Vaulx, Veaulx), pays de —, 31, 121, 124, 125, 170, 172, 259°, 347, 430, 447-449.

VAUDOIS, soldats, 275.

VELADA, Gomes Davila y Toledo, marquis de —, 85 et note, 86, 100, 102.

VENISE, 344.

VENISE, doge de —, 362, 363°, 366°, 367°, 369°, 372, 374, 375, 377°, 378, 385, 388, 390, 392, 397°, 401, 405.

VENISE, Sénat de —, 267.

VENISE, ambassadeur à Paris, 303, 304, 306; voir Cavalli, Badoer. — Ambassadeur à Turin, voir Priuli.

VENISE, Archives d'État, 304.

VENTADOUR (Vautadour), Anne de Lévis, duc de —, 394° et note, 395°, 397.

VÉRACE, le capitaine de —, 419.
 VERDIN, le sieur, 398.
 VERDUN, Meuse, 325, 326.
 VERRUA, Philibert-Gérard Scaglia, comte de —, ambassadeur de Savoie à Rome, 123* et note, 127*, 172-174, 177, 186-188, 190-196, 199, 202*, 204*, 205, 215*, 217, 257, 281, 282, 284*, 292*, 296*, 379, 446*, 449.
 VERSOIX, baronnie puis marquisat de —, canton de Genève, 159 note.
 VERSOIX, péage ou péager de —, 330, 331, 333, 339.
 VERVINS (Verbin, Vervin, Vervinio, Vervino, Veruino), traité de — (1598), 8, 10, 36, 39, 47-50, 98*, 100-108, 113, 117-120, 130, 153, 159, 162, 166*, 169*, 173, 175*, 180*, 181, 191, 218-220, 222*, 230-238, 272*, 278*, 280*, 296*, 305*, 306, 308 et note-310, 314, 320, 327*, 342, 345, 363*, 366, 367, 369, 378, 379*.
 VERZUOLO, place forte, prov. de Coni, 293.
 VÉSÉLAY, Yonne, 310.
 VIC (Vich), Méry de —, ambassadeur de France en Suisse, 25, 217* et note, 286, 297, 303, 307, 328, 331 et note-333, 372*, 375-378, 384*, 386*, 390-392, 394, 398-407, 409*, 410.
 VIGNON, les frères —, libraires à Genève, 417.
 VILLARS, le capitaine de —, 181, 200 et note, 268, 274.
 VILLEROY (Villeroy), Nicolas de Neufville, seigneur de —, 117* et note, 243, 248, 323, 331-334, 336*, 337*, 350, 351, 353, 402*, 403, 409.
 VILLES ÉVANGÉLIQUES, les quatre — (Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse), voir Cantons protestants.

VIRY, Marin, comte de —, 122 et note, 124, 347.
 VISCHE (Visca, Visque), Louis de Birague, comte de —, 35*, 48, 92, 95, 207-211, 215-218, 220, 288-290, 386-388.
 VITRO ou Vitto (Vitre, Vitre) de Basterga, capitaine, 71, 72, 123* et note, 135, 136, 275, 374 et note, 436, 449, 450-452.
 VIVAS, Juan — de Cañamas, ambassadeur d'Espagne à Gênes, 21 et note.
 VULLIENS, Pierre, 164.
 WATTEVILLE soit Wattenwyl (Vateville, Vatteville, Vatteville, Wattenwyla), le baron de —, 159 et note-162, 168, 450, 452.

W

WATTEVILLE soit Wattenwyl, Jean-Jacques de —, avoyer de Berne, 159 note. — Nicolas, marquis de Versoix, son fils, 159 note, 170, 171*.
 — Gérard et Jean (plus tard évêque de Lausanne), fils de Nicolas, 159 note.
 WURTEMBERG (Virtimbergh), le, 188.
 WURTEMBERG, duc de —, 189.

Z

ZÉLANDE, 202.
 ZOUG, canton de —, 331.
 ZUNIGA, Balthazar de —, 314.
 ZURICH (Zuric, Zuricke, Zurico), 88, 166.
 ZURICH, canton ou Messieurs de —, 88, 165, 204, 332, 335, 336, 349, 350, 359, 374-376, 384*, 392, 393*, 399*, 403*, 410, 411, 432, 438, 452. Voir aussi Cantons protestants.
 ZURICH, Archives d'État, 349.
 ZURICHOIS, 72*, 402.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

- P. 10, note 2 : Bonaventura Calatagirone, *lisez* : Bonaventura Secusio de Calatagirone.
- P. 38, note italique, *ajoutez* : Une autre copie de ce document est conservée à la Bibliothèque Trivulzio, à Milan, dans la *Corrispondenza d'Este-Savoia*.
- P. 71, note italique, *ajoutez* : Cette lettre est publiée, en italien, dans *Lettres et ambassades de messire Philippe Canaye, seigneur de Fresne*, t. I, Paris, 1635, in-fol°, livre 2, p. 44.
- P. 74, note 1, *ajoutez* : Fresne-Canaye, *Lettres et ambassades*, t. I, livre 2.
- P. 104, n° 70, ligne 2 : Saint-Genis, *lisez* : Saint-Genix.
- P. 121, note italique, *ajoutez* : Des fragments de cette lettre ont été publiés par E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 228 et 229 notes.
- P. 124, note 1, *ajoutez* : Voir E. Ricotti, ouvr. cité, t. III, p. 237-238.
- P. 127, note 1, *ajoutez* : Cette pièce est imprimée ci-après, n° 315.
- P. 131, n° 88, date : [août 1601], *lisez* : [septembre 1601]. — A la note italique, *ajoutez* : Sur la mission d'Este en Espagne, voir, ci-après, p. 454 n. 1.
- P. 137, n° 91 : [Turin, 9 septembre 1601], *lisez* : [Rivoli, 9 septembre 1601].
- P. 149, note italique, et p. 151, en note italique, *ajoutez* : Une copie de cette lettre a été envoyée au duc de Lerma.
- P. 159, note 2 : p. 161 n. 3, *lisez* : p. 161 n. 2.
- P. 165, note italique, *ajoutez* : L'original de cette lettre était probablement écrit en français.
- P. 231, note italique, *ajoutez* : Voir une lettre de ce dernier à l'évêque de Genève, datée de Rome, mi janvier 1599, dans les *Lettres de François de Sales*, éd. d'Annecy, t. II, p. 4.
- P. 315, n° 235, date : 10 septembre 1600, *lisez* : 20 septembre 1600.
- P. 405, n° 301, ligne 2 de la cote : vol. 21, II, f° 134, *lisez* : vol. 21, f° 134.
- P. 410, n° 305, ligne 2 de la cote : vol. 21, II, f° 138, *lisez* : vol. 21, f° 138.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS	V
DOCUMENTS DE SIMANCAS, recueillis et analysés par Mario Schiff	1
DOCUMENTS DE TURIN ET DOCUMENTS DE MILAN, recueillis par Émile Dunant et Emilio Motta	109
DOCUMENTS DE ROME, recueillis par Émile Dunant et analysés par Émile Dunant et Alfred Cartier	225
DOCUMENTS DE PARIS, recueillis et analysés par Francis De Crue	301
DOCUMENTS DE LONDRES, recueillis et annotés par Charles Borgeaud . . .	413
SUPPLÉMENT AUX DOCUMENTS DE TURIN	445
LISTE CHRONOLOGIQUE DES DOCUMENTS	461
TABLE ALPHABÉTIQUE	471
ADDITIONS ET CORRECTIONS	487

PORTRAITS

Charles-Emmanuel 1 ^{er} , duc de Savoie (frontispice).	
Philippe, prince royal d'Espagne, depuis Philippe III	1
Pedro Enriquez de Acevedo, comte de Fuentes	177
Clément VIII, pape	225

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS A GENÈVE

OCT 4 - 1957